

Artémidore de Daldis

LA CLEF DES SONGES

Onirocriticon

TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

A. J. FESTUGIÈRE

Membre de l'Institut

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN

6, Place de la Sorbonne, Ve

1975

VRIN REPRISE

ISBN 2-7116-0033-5

45€

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustrations, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

® Librairie Philosophique VRIN, 1975

Témoin remarquable de la tradition onirocritique grecque, Artémidore a composé sur son art un traité qu'il a voulu faire aussi complet que possible. *Onirocriticon* constitue le seul ouvrage de ce genre qui nous soit parvenu dans son intégralité : Artémidore nous y apparaît comme un interprète rationaliste, pour lequel compte non pas le don de prophétie, mais l'application intelligente d'une technique fondée sur l'expérience.

Les cinq livres de son Onirocritique, enrichis de la vaste expérience acquise par Artémidore au cours de ses voyages et de ses recherches, ne forment pas vraiment un traité systématique. Engagé dans la pratique professionnelle, souvent polémique, de l'interprétation des songes, Artémidore se propose de convaincre les adversaires de la divination et de la providence divine en produisant les faits et accomplissements qui constituent pour lui le critère ultime de l'exactitude d'une doctrine onirocritique. Il présente ainsi une collection de rêves recueillis aux panégyries de Grèce, d'Asie Mineure et d'Italie, et destinés à faciliter la pratique de l'interprétation.

Artémidore apporte par ailleurs quantité de renseignements curieux et intéressants sur le monde gréco-romain du II^e siècle de notre ère, et constitue une source précieuse pour l'étude de l'histoire ancienne. La présente traduction, assortie de nombreuses indications lexicales, éclaire le style difficile d'Artémidore et permet de redécouvrir une œuvre dont Freud lui-même, dans *Die Traumdeutung*, salua l'importance.

Traduction par A.J. Festugière.

DU MEME AUTEUR

à la même librairie

La philosophie de l'amour de Marsile Ficin et son influence sur la littérature française au XVI^e siècle. 1941, gr. in-8 de 170 pages.

Contemplation et vie contemplative selon Platon. 1967, 3^e éd., in-8 de 494 pages.

Études de philosophie grecque, 1971, gr. in-8 de 598 pages.

Études de religion grecque et hellénistique. 1972, gr. in-8 de 304 pages.

George Herbert, poète, saint anglican. 1971, gr. in-8 de 352 pages.

Les trois « Protrepitiques » de Platon. 1973, in-8 de 212 pages.

Aristote. — Le Plaisir (Éth. Nie. VII 11-14, X 1-5), Introduction, Traduction et Notes. 1936, in-8, lxxvi + 48 pages.

Proclus. — Commentaire sur le Timée. Traduction et notes. 1966-1968, 5 volumes, gr. in-8 de 1 454 pages.

Proclus. — Commentaire sur la République. Traduction et notes. 1969, 3 volumes, gr. in-8 de 804 pages.

Erasme. — Enchiridion militis christiani. Traduction et notes. 1971 gr. in-8 de 216 pages.

Artémidore. — La clef des songes. Traduction et notes.

BIBLIOTHÈQUE DES TEXTES PHILOSOPHIQUES

Directeur : Henri GOUHIER

Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe ?)

AVERTISSEMENT

Dans cette traduction, j'ai eu surtout en vue les étudiants, et particulièrement ceux qui s'appliquent à l'histoire ancienne. Car d'une part Artémidore est plein de renseignements curieux et intéressants sur le monde gréco-romain du I^{er} siècle de notre ère, et d'autre part le nombre des étudiants qui pourraient le lire dans le texte même diminue de jour en jour. Outre cela, ce grec d'Artémidore n'est pas toujours facile, et il faut l'avoir lu tout entier pour s'accommoder quelque peu à son style.

Comme c'est là le public que j'avais en vue et auquel je voulais rendre service, j'ai fait grand état dans mes notes du dictionnaire classique de Pauly-Wissowa (souvent indiqué par P.W.), en donnant à mes références toute la précision possible (colonne et ligne).

Je dois de grands remerciements à M. Martin Kaiser qui a produit en 1965 une édition révisée de l'ancienne traduction de F.S. Krauss¹. Quand, mon travail commencé, j'ai appris l'existence de cette nouvelle traduction, elle était déjà complètement épuisée, et c'est grâce à l'extrême obligeance de M. Kaiser que j'ai pu enfin en obtenir un exemplaire. J'ai fait constamment appel à M. Petitmengin, bibliothécaire de l'École Normale Supérieure, qui, avec une patience inlassable, m'a fourni les photocopies des passages d'auteurs grecs que je lui demandais. M. Jean Scherer, professeur de papyrologie à la Sorbonne, a eu la même charité pour les mille détails de realia sur lesquels je l'interrogeais.

Le texte grec qui a servi de base à ma traduction est celui de Roger A. Pack (Teubner, 1963), mais il m'est arrivé ici ou là de revenir à celui de Reiff (Leipzig, 1805), dont le second volume contient (p. 103-206) les admirables notes critiques de Reiske. C'est la pagination de Pack qui a été reportée en haut des pages et qui est indiquée, dans le texte, par une barre verticale.

INTRODUCTION

Je n'ai nullement dessein ici de rapporter le rôle des songes dans l'antiquité ni même d'écrire une histoire de l'interprétation des songes (onirocritique). Sur le premier point, il suffit de renvoyer aux articles du Pauly-Wissowa : Oniros (Kenner), P.W. XVIII, 1, 448-459 et Oneiro-pompeia (Preisendanz), ib., 440-448 ; sur le second, à l'article Traumdeutung (Hopfner), ib., VI A, 2233-2245. Il y a d'autre part très peu à dire sur Artémidore lui-même : les testimonia (Pack, p. xxiv) se bornent à le citer comme onirocrite ; ce qu'on sait de lui ne nous est indiqué que par son ouvrage (cf. P.W., II, 1334 s., Artemidoros n° 36 [Riess]). On apprend ainsi que, bien qu'il se nommât Artémidore d'Ephèse en d'autres ouvrages (235.15 s.), sa patrie, du côté maternel, était la toute petite ville de Daldis en Lydie (235.19-22). On y honorait un Apollon Mystès, et c'est à l'incitation de ce dieu qu'Artémidore, dit-il, a composé son livre (203.10-13). Selon l'usage, il critique ses devanciers, qui au surplus, sauf Aristandros, l'onirocrite d'Alexandre, ne sont pour nous que des noms. Comme d'autres aussi, par exemple le médecin Thessalos de Tralles², il dit avoir beaucoup voyagé, beaucoup cherché, pour être aussi complet et instructif que possible. De ces voyages et recherches a résulté l'*Onirocriticon*, dont il me faut dire brièvement l'économie.

Il est divisé en cinq livres, les trois premiers adressés à un Cassius Maximus, qui est peut-être le même que le philosophe du moyen platonisme Maxime de Tyr : ce Cassius Maximus était, de fait, originaire de Phénicie ; à la fin du livre II (203.13-15), Artémidore dit qu'il est convenable qu'il lui dédie son ouvrage puisqu'il y a

¹ Schwabe, Bâle, 1965.

² Cf. L'expérience religieuse du médecin Thessalos, ap. Hermétisme et Mystique païenne (Paris, Aubier, 1967), 14M80, en particulier 155-163.

« proxénie » entre la Lydie, sa patrie, et la Phénicie, patrie de Maximus. Les deux derniers livres sont adressés par Artémidore à son fils, qui porte le même nom.

Dans les trois premiers livres, ne constituent un traité systématique que les livres I et II. Après les considérations générales (I, ch. 1-9), l'auteur indique le plan du traité en I 10. C'est d'après ce plan que j'ai divisé ces livres I-II en quarante-sept sections marquées en chiffres romains. Encore tout n'y est-il pas rigoureux. La suite est claire pour les sections I-XXXVI, correspondant au plan jusques et y inclus le culte dû aux dieux (19.23). Mais entre ceci et la mort, qui devrait venir¹⁰ aussitôt après, l'auteur a inséré divers paralipomènes (sections XXXVII- XXXVIII), si bien que la mort, annoncée dans le plan comme faisant suite au culte, ne vient qu'en section XXXIX. Ce qui suit au livre II après la mort (sections XL-XLVII) n'est pas indiqué dans le plan, ou bien est suggéré par ces termes vagues : « Le IIe livre traitera du réveil..., de la mort, et de toute autre chose que le discours en son progrès aura à mentionner. »

Le IIIe livre n'a plus rien de systématique, mais forme un assemblage de chapitres non liés où l'auteur ramasse tout ce qui a été négligé dans le traité et qu'il n'a pas voulu, dit-il, insérer dans le traité pour n'en pas déranger la belle ordonnance (Préambule, p. 204 ; Conclusion, 233.11 s.). Par deux fois, on s'aperçoit que l'auteur a peur de rester incomplet, non pas tant pour que Maximus ait à sa portée tous les éléments qui lui permettront d'interpréter ses propres songes, mais pour que nul autre onirocrite « ne trouve une opportunité et un marche-pied pour écrire un ouvrage de même encre » (Préambule, 204.15 ; Conclusion, 233.9). Ce IIIe livre donc n'étant susceptible d'aucun ordre, j'ai simplement réuni en petites sections (chiffres arabes) les chapitres qui me paraissaient ressortir à un même sujet.

À la fin du livre III, Artémidore donnait quelques conseils pratiques à son lecteur. Ce sont des conseils pratiques aussi qui fournissent la matière du livre IV, adressé, comme j'ai dit, par Artémidore à son fils. Mais en outre, ce livre veut être une justification. Le traité dédié à Maximus a été publié et l'on a trouvé à y redire. Les uns ont estimé que tout n'est pas « rendu par la cause » (237.20 s.) ; d'autres ont jugé que « des choses indispensables au sujet avaient été omises » (237.21 s.). Artémidore offre donc à son fils, qui semble avoir été lui aussi un onirocrite, de quoi répondre à ces deux reproches (237.25 s., 238.11-20). Puis viennent des considérations générales (ch. 14) qui rappellent les considérations du début du livre I. À partir du ch. 5 viennent les conseils pratiques, par l'étude de divers problèmes auxquels sont joints, comme « exemples » (éis hypodégma 300.24), des récits de rêves avec leurs accomplissements (le terme technique est apobasis, v. gr. 300.21). Il est notable que, dans le Préambule (237.26-238.2), l'auteur recommande à son fils de garder ce livre pour lui et de n'en pas répandre la copie, pour qu'il se montre meilleur onirocrite que tous autres. Comme pourtant le livre a été publié, de même que le suivant qui le complète, tout porte à croire qu'Artémidore répète ici un lien commun des plus ordinaires à son époque, et qui se trouve constamment, par exemple, chez l'astrologue Vettius Valens.

À la fin du livre IV Artémidore dit à son fils que son dessein en ce livre n'était pas de lui décrire des accomplissements de rêves, mais de lui donner la solution pour chaque problème (kath'hékaston zètéma tas épiluséis). Il lui promet cependant de rassembler le plus grand nombre de rêves avec leurs accomplissements, pour lui faciliter la pratique de l'interprétation (300.2-26). Or c'est ce qu'il fait au livre V, qui, après un court prologue, n'est qu'une collection de quatre-vingt-quinze rêves recueillis aux panégyries de Grèce, d'Asie Mineure et d'Italie et¹¹ racontés, comme il dit, « de manière toute simple, sans dramatisation ni effets de scène » (301.16 s.). On comparera la collection beaucoup plus courte des *Urkunden der Ptolemaerzeit* de Wilcken, I (1927), p. 348-374. Les songes qui sont là décrits sont ceux de Katokoi au temple d'Apis à Memphis, et ils sont du même temps (ir s. ap. J.-C.). À en juger d'après une inscription du III^e siècle avant notre ère (I.P.Z., p. 13, n. 4), il y avait là, non loin du temple, un énumiokritès (ou des...) professionnel. Mais il semble que le personnel même du temple fit fonction d'interpréter les songes (Ib., Introduction, B 2 § 34, p. 4P s.). On comparera aussi, la collection de songes qu'Aelius Aristide décrit, au même temps aussi, dans le premier de ses *Discours Sacrés* (Keil 47).

ARTÉMIDORE ONIROCRITICON

DÉDICACE
A
CASSIUS MAXIMUS

Artémidore à Cassius Maximus, salut !

Je me suis senti souvent poussé³ à entreprendre le présent travail et j'ai été retenu,
« non pas que je cédaise à la peur ni même à l'étourderie »,

comme dit le poète (IL 10, 122), mais principalement parce que je me sentais frappé de stupeur devant la grandeur et le nombre des objets d'étude qui s'y proposent, et ensuite parce que je craignais les contradictions des gens qui soit parlent comme ils font par la conviction qu'il n'y a pas de divination ni de providence divine soit se procurent des sujets d'exercice et d'occupation (d'une autre manière. À cette heure pourtant, comme la présente étude s'est trouvée nécessaire à cause de son utilité non seulement pour nous-mêmes mais pour les hommes à venir, cela m'a incité à ne plus différer et remettre à plus tard, mais à composer un écrit touchant les sujets dont j'ai une compréhension que j'ai acquise par l'expérience. J'estime qu'il en résultera pour moi un double avantage. D'une part, eu égard à ceux qui cherchent à supprimer la divination elle-même et ses espèces, je fournirai des arguments contraires, libéralement⁴ et tout ensemble avec un arrangement hors du commun, en produisant en public les faits d'expérience et de telles preuves des accomplissements qu'elles devraient suffire à contredire tous les adversaires, et d'autre part, eu égard à ceux qui sans doute usent de la divination, mais, pour n'avoir pas rencontré de doctrines exactes en ces matières, ont l'esprit égaré et risquent désormais de mépriser la chose et de s'en écarter, j'instituerai pour eux un traitement salu-

16 taire qui les débarrassera de l'erreur. De fait, presque tous ceux qui m'ont précédé de peu, désireux de remporter de la réputation par un ouvrage et estimant devenir illustres par cela seul, s'ils laissaient à la postérité des traités d'onirocritique, se sont copiés les uns les autres et, ce faisant, ou bien ont mal expliqué ce qui avait été bien dit par les Anciens ou bien ont ajouté aux brèves remarques des Anciens des tas de choses non vraies : car ils n'étaient pas guidés dans leurs ouvrages par l'expérience, mais, improvisant, chacun écrivait selon son propre mouvement sur le sujet, et en outre les uns avaient lu tous les livres des Anciens, d'autres non pas tous : quelques-uns en effet leur avaient échappé par leur rareté et leur délabrement dû à l'ancienneté. Pour moi⁵, non seulement il n'est livre d'onirocritique que je n'aie acquis, déployant grande recherche à cette fin, mais encore, bien que les devins de la place publique soient grandement décriés, eux que les gens qui prennent un air grave et qui froncent les sourcils dénomment charlatans, imposteurs et bouffons, méprisant ce décri j'ai eu commerce avec eux un grand nombre d'années, souffrant d'écouter de vieux songes et leurs accomplissements et en Grèce aux villes et aux panégyries, et en Asie, et en Italie, et dans les plus importantes et peuplées des îles : il n'y avait pas d'autre moyen en effet d'être bien exercé en cette discipline. D'où vient qu'il en est résulté pour moi de pouvoir parler d'abondance de chaque sujet, en telle manière que disant la vérité même je ne parle pas en l'air, et en outre, touchant les choses dont je fais mention, d'en rendre les démonstrations claires et pour tous faciles à entendre, au lieu d'en faire un exposé sommaire, à moins qu'une chose soit si évidente que j'en tienne l'explication comme superflue.

Il faut en venir désormais au sujet, de peur que la préface ne dépasse ce qui convient. Quel besoin en effet de purs discours sans les réalités concrètes elles-mêmes, quand je m'adresse à toi, un homme si éloquent qu'il n'y en a pas de pareil chez les Grecs, et de tel entendement que tu n'attends pas que le discoureur ait fini de parler, mais que tu saisis d'avance où le thème doit s'achever ?

Il est nécessaire, premièrement, d'émettre des règles sur certaines données élémentaires.

3 Même expression dans la Préface du livre IV (236, 2, proétrapèn). Au reste ce qui est dit ici — terreur devant la grandeur de la tâche et le nombre des sujets à traiter — est l'un des lieux communs les plus ordinaires dans les Prologues, cf. mes Etudes de religion grecque et hellénistique, 277-279.

4 Littéralement « sans esprit d'envie » (anépiphthonês), scil. sans rien garder par devers moi de peur que d'autres ne le connaissent. Cela fait partie des formules de style de ce genre de préfaces, Vettius Valens dit III, 13 (153, 30) qu'il n'est pas conduit par esprit d'envie (ou phtonô phéroménoi). Pour le contraire (garder pour soi, etc.), cf. Hermétisme et Mystique païenne, p. 147 s., 168.

5 Ce contraste (les autres ~ moi), fait lui aussi partie des thèmes usuels dans les Préfaces, de même la prétention à avoir tout lu, cf. Hermétisme etc., p. 155 s., 157.

LIVRE I

i. — Considérations générales, ch. I-12

I.

1. Sur la différence entre rêve et songe

Eh bien donc, touchant la différence mutuelle entre rêve (enupnion) et vision de songe (oneiros), la distinction n'est pas médiocre et j'en ai traité ailleurs (I. IV, Préface). Néanmoins, comme l'ouvrage te pourrait paraître inordonné et dépourvu de son commencement propre, maintenant encore il me paraît bon de commencer par cela même.

La vision de songe diffère du rêve par ceci, qu'il arrive à l'une de signifier l'avenir, à l'autre la réalité présente. Tu vas le comprendre plus clairement ainsi. Certains de nos affects sont disposés par nature à accompagner l'âme en sa course, à se ranger auprès d'elle et à susciter ainsi des rêves. Par exemple l'amoureux rêve nécessairement qu'il est avec l'objet aimé, le craintif voit nécessairement ce qu'il craint, et encore l'affamé rêve qu'il mange, l'assoiffé qu'il boit, en outre aussi celui qui est trop plein de mangearrête rêve qu'il vomit ou qu'il étouffe. Il est donc possible d'avoir ces rêves parce que les affects en sont déjà la base, ces rêves eux-mêmes ne comportant pas une annonce de l'avenir mais un souvenir des réalités présentes. Les choses étant telles, tu peux avoir des rêves qui concernent le corps seul, ou des rêves qui concernent l'âme seule, ou des rêves concernant en commun le corps et l'âme, par exemple, si tu aimes, rêver que tu es avec l'objet aimé, si tu es malade, que tu es traité et en rapport avec des médecins : car ce sont là choses communes au corps et à l'âme. Vomir en revanche et dormir, et encore boire et manger, il faut le tenir comme propre au corps, comme il est propre à l'âme d'avoir plaisir et chagrin. On voit clairement d'après cela que, parmi les rêves somatiques, les uns sont dus au manque, les autres à l'excès, et que parmi les rêves psychiques, les uns sont dus à la crainte, les autres à l'espoir.

Touchant donc le rêve, en voilà assez. Quant au nom même de « rêve pendant le sommeil » (en-hupnion), il est propre, non pas en tant que c'est toujours quand on est en sommeil (hupnountes) qu'on rêve ainsi — car la vision de songe aussi est le fait de gens en sommeil —, mais en tant que le rêve influe seulement dans la mesure où il se passedurant le sommeil, alors que, le sommeil achevé, il disparaît. La vision de songe en revanche non seulement influe comme « rêve pendant le sommeil » en ce sens qu'elle porte à être attentif à l'annonce de ce qui va venir, mais encore, après le sommeil, en faisant passer à l'acte les entreprises, elle est naturellement propre à exciter et mettre en mouvement (oreinein) l'âme, le nom même de onéiros lui ayant été, dès le début, appliqué à cause de cela, ou bien parce qu'elle « énonce », ce qui signifie « dit » 6, « ce qui est » (to on éireī), selon le mot du poète, « Je dis ce qui est véridique » (Od. 11, 137). Et le mendiant, les gens d'Ithaque le dénommaient Iros, « parce que dans ses courses il transmettait les messages quand on le lui avait commandé » (Od. 18, 7).

2. 2. Songes théorématiques et songes allégoriques

Outre cela, parmi les songes⁷, les uns sont théorématiques, les autres allégoriques. Sont théorématiques ceux dont l'accomplissement a pleine ressemblance avec ce qu'ils ont fait voir. Par exemple un navigateur a songé qu'il fait naufrage et c'est ce qui lui est arrivé. Car, à peine le sommeil l'a-t-il relâché, son bateau a été englouti et perdu, tandis que lui-même, avec un petit nombre, a été difficilement sauvé. Ou encore quelqu'un a songé qu'il a été blessé par un individu avec lequel il avait convenu d'aller à la chasse le lendemain. Or donc, ayant rejoint l'homme, il a été blessé par lui à l'épaule, là-même où il lui avait semblé l'être en songe. Ou encore on a songé qu'on recevait de l'argent d'un ami, et le lendemain on a reçu de lui dix mines qu'on a gardées en dépôt. Et tous les autres nombreux exemples du même genre.

Allégoriques en revanche sont les songes qui signifient de certaines choses au moyen d'autres choses : dans ces songes, c'est l'âme qui, selon de certaines lois naturelles⁸, laisse entendre obscurément un événement.

3. Divisions des songes théorématiques

Pour ma part, j'estime qu'il faut dire aussi, au mieux de mes forces, la cause des songes, selon laquelle et on les voit ainsi et ils ont ainsi leur accomplissement, et dire en outre le vrai sens du mot. Tout d'abord donc, j'indiquerai quelle est la définition universelle du songe, et au vrai cela n'a pas besoin de développement, à moins qu'on ne s'adresse à des gens amis de la dispute.

6 Eiréin = légéin, cf. Plat. Crat. 398 Dés.

7 Désormais je dirai simplement « songe », non plus « vision de songe ».

8 Scil. inhérentes à la nature même des choses, à leur physis, d'où l'adverbe phusikôs. Plus loin on a di éikonôn idion phusikôn que Kaiser traduit assez bien « de certaines images sympathiques », la « sympathie » entre songe et chose signifiée jouant un grand rôle dans l'interprétation. Artémidorb dira II, 25 fin : « L'interprétation des songes (onéirokrisia) n'est rien d'autre que la mise côte à côte de choses semblables » (p. 145, 12). Voir aussi la conclusion du ch. I, 73 (p. 80, 5-7).

Le songe est un mouvement ou un modelage polymorphe de l'âme, qui signifie les événements bons ou mauvais à venir. Cela étant, tout ce d'une part qui aura son accomplissement après un intervalle de temps, ou grand ou petit, tout cela l'âme le prédit au moyen d'images particulières inhérentes à la nature des choses, qui sont appelées aussi « éléments », parce qu'elle estime que, dans l'intervalle, instruits par la réflexion, nous serons capables d'apprendre le futur. Tous ceux d'autre part d'entre les événements qui ne comportent même pas le plus petit intervalle, comme Celui qui nous gouverne, quelque'il soit, ne remet rien à plus tard pour que nous puissions former une induction à leur sujet⁹, l'âme juge parfaitement inutile de nous les prédire si nous sommes incapables de les comprendre avant que l'expérience nous ait instruits, et ainsi elle nous explique l'événement par sa présence même, sans attendre que sa signification nous soit révélée de l'extérieur : c'est elle-même qui d'une certaine manière crie à chacun de nous : « Vois cela et fais attention d'après ce que je t'ai enseigné, autant que tu en es capable. » Qu'il en soit bien ainsi, tous en conviendront. Nul en effet n'ira jamais dire que de tels accomplissements n'ont pas lieu aussitôt après la vision même sans laisser même un court intervalle, que dis-je, certains d'entre eux ont déjà leur terme en même temps pour ainsi dire qu'on en a la représentation alors que la vision de songe vous tient encore. D'où vient aussi qu'ils portent justement leur nom (de « théorématiques »), puisqu'en eux la vision (théoroumena) coïncide avec l'accomplissement.

Dans ces catégories se placent, dans celle du rêve le fantôme, dont ont traité, entre beaucoup d'autres, particulièrement Artémon de Milet et Phoebus d'Antioche, dans celle du songe la vision et la réponse oraculaire. Mais j'ai de plein gré omis d'en faire un exposé détaillé, car si, pour quelque individu, ces choses ne sont pas immédiatement évidentes dans leur nature, j'estime que, même si on les lui explique, il ne pourra pas suivre.

4. Division des songes allégoriques

Outre cela, parmi les songes allégoriques, certains établissent qu'il existe cinq espèces. Ils ont nommé les uns personnels, ceux en lesquels un individu conçoit que c'est lui-même qui agit ou pâtit : l'accomplissement du songe n'aura lieu que pour celui-là seul qui l'a vu, qu'il s'agisse de choses bonnes ou du contraire. Ils ont nommé d'autres songes non personnels, ceux en lesquels il semble en songe que c'est un autre qui agit ou pâtit : c'est pour celui-là seul qu'il y aura accomplissement, qu'il s'agisse de choses bonnes ou du contraire ; il faut toutefois que le songeur connaisse cet autre et que, ne fût-ce que dans une certaine mesure, il lui soit familier. Ceux qu'on nomme communs, ceux-là le nom même indique que ce sont choses qui se font en songe avec une personne de connaissance, quelle qu'elle soit. Ceux qui ont relation avec des portes, des remparts, des places publiques, des gymnases, des monuments publics de la cité, on les nomme politiques. La disparition temporaire du soleil, de la lune et des autres astres ou leur totale éclipse, les bouleversements désordonnés de la terre et de la mer prédisent des phénomènes cosmiques, et ces songes sont appelés proprement cosmiques.

Pourtant la définition universelle des songes n'est pas tout uniment celle qu'on vient de dire, car il y a des cas où pas même les songes personnels n'ont leur accomplissement toujours en la personne du seul songeur, beaucoup déjà se sont accomplis en la personne des proches. Par exemple un individu a songé qu'il meurt. Il en est résulté que son père meurt, qui au vrai était un autre lui-même du fait qu'il avait identiquement¹⁰ participation et au corps et à l'âme de son fils. Ou encore quelqu'un a songé qu'il a eu la tête coupée. Il est arrivé que de lui aussi le père est mort, lui qui était le principe et du vivre et du fait de voir la lumière¹¹, de même que la tête est le principe du corps entier. De même sorte est aussi le songe qu'on devient aveugle : cela indique mort pour les enfants, non pour le songeur. Et l'on pourrait citer un grand nombre d'exemples pareils.

Et de même les songes non personnels, peut-être bien quelque'un, instruit par l'expérience, déterminera-t-il qu'ils ont leur accomplissement en la personne même des songeurs. Par exemple un individu a vu en songe son père consumé par le feu. En résultat le songeur est mort lui-même, en telle sorte que le père, à cause du chagrin pour son fils, dépérisse consumé par la peine comme pour ainsi dire par le feu. Ou encore un individu a rêvé que sa maîtresse meurt. Et peu après lui-même est mort, parce qu'il a été privé du commerce intime qui lui était le plus agréable. De même sorte aussi est le rêve que la mère ou la femme est malade : il présente comme faibles et hors du bon ordre les œuvres que l'on produit par son métier. Et en effet il n'y a pas non plus de dissonance en ceci, mais tous disent qu'il y a consonance entre le métier et la mère, puisqu'il nourrit, et entre le métier et la femme, puisqu'il est ce qu'on a le plus en propre. Ou encore voir en songe des amis, s'ils sont là en peine, cela prépare des chagrins, s'ils sont là en joie, cela prépare des plaisirs. D'après les mêmes principes, on peut raisonner aussi sur les rêves communs et mettre en évidence ce fait que déjà certains d'entre eux ont eu leurs

⁹ eis tèn épagôgèn autôn s'oppose à logismô didaskoménous dans le premier cas, celui des accomplissements après un intervalle de temps, et épagôgè est, depuis Aristote, terme philosophique pour signifier l'induction grâce à laquelle, au moyen de certaines expériences, on conclut à une loi générale. Comme, cette fois, l'accomplissement doit être immédiat, il n'y a pas à réfléchir, à induire, à se donner une explication d'après des cas semblables.

¹⁰ Bien que ne se rapportant qu'à l'âme, tès autès (la même âme) me paraît se référer aux deux, au corps et à l'âme.

¹¹ Cf. ch. 26 (32, 20).

accomplissements non pas de façon commune, mais seulement dans la personne même des songeurs. Il reste néanmoins que les rêves de la première classification¹², en la manière où les Anciens ont divisé les choses, sont le plus souvent tels que j'ai dits ; ceux dont j'ai parlé ensuite, qui à vrai dire sont plus rares, mais pourtant se produisent parfois comme j'ai dit, sont propres à conduire à l'erreur même les spécialistes. Il faut faire à leur sujet les distinctions suivantes.

Des songes personnels, tous ceux qui ne concernent pas les proches, étant donné que ce sont choses qui se passent dans les seuls songeurs et les regardent seuls et que ce sont actions qui n'ont pas rapport à d'autres ou se font par d'autres, tous ceux-là ont leur accomplissement pour les seuls songeurs, comme parler, chanter, danser, et encore boxer, concourir dans les jeux, se pendre, mourir, être crucifié, plonger, découvrir un trésor, faire l'amour, vomir, aller à la selle, se coucher, rire, pleurer, parler à des dieux et choses pareilles : ceux néanmoins qui concernent le corps ou une partie du corps et les choses extérieures, par exemple des lits, des coffres, des corbeilles et les autres objets et vêtements et toutes choses pareilles, bien qu'ils soient personnels ont souvent leur accomplissement aussi pour les proches selon l'affinité des services rendus¹³, par exemple l'affinité de la tête avec le père, du pied avec l'esclave, de la main droite avec père, fils, ami, frère, de la main gauche avec femme, mère, amie, fille, sœur, du membre viril avec parents, femme, enfants, de la jambe avec femme et amie. Chacun des autres objets, pour ne pas m'étendre en longueur, qu'on l'examine de la même façon.

Des songes communs et non personnels, tous ceux d'une part qui s'effectuent eu égard à nous et à cause de nous, qu'on les regarde comme propres à nous-mêmes ; tous ceux d'autre part qui ne s'effectuent pas eu égard à nous et à cause de nous, ceux-là auront leur accomplissement pour le prochain. Mais si ce qu'on a vu est des amis et que les choses signifiées soient bonnes, en ce cas il pourrait y avoir joie et plaisir et pour eux et partiellement pour nous ; si les choses signifiées sont mauvaises, en ce cas il y aurait malheur pour eux, pour nous chagrin, non dans tous les cas pourtant en raison de leurs malheurs mêmes, mais désormais un certain chagrin qui nous est personnel. Si ce sont des ennemis qu'on a vus, c'est l'opposé de ceci qu'on doit conjecturer.

Maintenant, touchant les songes politiques et les songes cosmiques, voici ce que j'ai à dire. Les choses dont on n'a jamais souci, on n'aura jamais de songes à leur sujet, puisqu'aussi bien déjà quand on n'a pas eu souci de ses affaires propres, elles n'occasionnent point de songes. Quant à recevoir au-dessus de ses forces, alors qu'on ne compte pas, la vision de grandes affaires, c'est impossible : la chose convainc d'absurdité sa propre raison d'être, puisque ces songes-là aussi sont personnels et n'ont leur accomplissement que pour ceux qui les voient¹⁴ — sauf le cas où celui qui a vu ce songe est un roi ou quelqu'un qui gouverne ou l'un des grands personnages. Pour ceux-là en effet et les affaires publiques sont en sollicitude et ils peuvent recevoir une vision de songe à leur sujet, non pas comme hommes privés auxquels ne sont confiées que de petites choses¹⁵, mais comme souverains et qui prennent soin de certaines affaires pour le bien public. C'est ce que dit sur ce point le poète, quand les vieillards mêmes au conseil discutent sur le songe d'Agamemnon :

« Si quelque autre des Achéens eût conté ce songe, nous pourrions bien le dire un mensonge et nous nous en méfierions davantage. Mais en fait celui qui l'a vu se flatte d'être le tout premier dans l'armée. » (IL 2, 80-82.)

Le poète veut dire : « Si un simple particulier d'entre les Achéens avaient conté ce songe, nous ne tiendrions pas sans doute le conteur pour un menteur, mais nous estimerions que le songe lui-même est mensonge et qu'il n'aura pas son accomplissement pour nous : aussi nous détournerions-nous d'y faire attention. Mais en fait il est impossible qu'il n'ait pas son accomplissement pour nous, puisque c'est un roi qui l'a vu. »

On dit pourtant que déjà des individus qui étaient et simples particuliers et pauvres ont vu des songes politiques, et que, quand ils les eurent proclamés ou écrits et publiés, on y a ajouté foi du fait que les accomplissements ont été conformes aux songes. Mais il échappe à ceux qui parlent ainsi qu'ils n'ont pas reconnu le pourquoi de la chose. Ce n'est pas parce qu'un seul particulier un jour ou l'autre a eu ce songe qu'il a eu son accomplissement eu égard à la chose publique, mais parce que beaucoup de gens ont eu le même songe, parmi lesquels les uns le proclament au nom de l'État, et chaque particulier en privé. Et il se fait alors que ce n'est pas un simple particulier qui a vu ce songe, mais le peuple, qui n'est en rien inférieur à un commandant d'armée ou un chef d'État : quand en effet il doit se produire un bien qui intéresse la cité en commun, on pourrait entendre conter des myriades de songes, qui signifient l'avenir l'un par une certaine vision, l'autre par une autre vision différente. Et il en va de même quand il s'agit d'un mal. Si ce ne sont pas beaucoup, mais un seul, qui a vu ce songe, il ne serait pas juste qu'il fût seul à en recevoir l'accomplissement, à moins qu'il ne fût l'un des

12 Scil. les songes vraiment personnels, vraiment non personnels, communs, politiques, cosmiques.

13 tòn chrêtôn est expliqué par la suite : les services que rendent telle ou telle partie du corps ou tel ou tel objet qu'on utilise. La traduction « des emplois » serait aussi bonne, scil. de l'emploi qu'on fait de telle partie du corps, etc.

14 Et donc on aboutirait à une absurdité, c'est que celui qui n'est rien se voit tout d'un coup chargé d'affaires importantes, puisque le rêve doit s'accomplir eu égard à lui.

15 Ou peut-être : « Au contraire des hommes du vulgaire, auxquels on ne se confie guère. » Ainsi Kaiser, mais il me semble qu'il y a parallélisme et opposition entre ouch hôs idiôtai et all'hôs despotai.

commandants d'armées, ou de ceux qui détiennent une autre charge, ou un prêtre ou devin de la cité. Tel est aussi l'avis de Nicostrate d'Ephèse et de Panyasis d'Halicarnasse, hommes tout à fait connus et en renom.

3.

Outre cela, les habiles en ces matières disent qu'il faut juger favorables les songes qui ont trait à la nature, à la loi, à la coutume, au métier, aux noms, au temps. Or ils n'ont pas fait réflexion que les choses vues en rapport avec la nature sont plus dangereuses pour les songeurs que les choses vues sans rapport avec la nature, à moins qu'elles ne soient profitables par les réalités concrètes qui servent de fondement à ce qu'on a vu. Car il peut arriver en quelque manière que, pour les prospères*** ne soit pas favorable¹⁶ et que, pour les habiles qui pratiquent les disciplines plus secrètes (i.e. l'astrologie), ne soient pas favorables des jours clairs et, la nuit, un chœur d'astres de bon augure, et les levers du soleil et de la lune, et autres choses pareilles. Et les visions de songe conformes à la coutume ne sont pas toujours favorables¹⁷ selon un rapport étroit avec telle ou telle combinaison des saisons. Je pourrais, tout à la suite, en dire autant touchant aussi les autres sortes de visions, mais il me faut viser à maintenir mon discours en de justes proportions. D'autre part, bien que ces six données fondamentales ne soient pas absolument universelles¹⁸, c'est pourtant un grand rire qui s'est répandu dans le monde du fait des hommes qui disent de ces six qu'ils sont tantôt dix-huit, tantôt cent, tantôt cent cinquante, puisque, quelque nombre qu'ils puissent indiquer, il n'échappe pas au fait d'être l'un des six.

5. Rapport des songes et de leurs accomplissements

En voilà assez pour compléter ce qui a été dit insuffisamment par les Anciens. Maintenant, il faut admettre deux sortes universelles de songes, la première générique, la seconde spécifique. De la première sorte voici le caractère.

a) Songes génériques.

4.

Parmi les songes, les uns prédisent beaucoup de choses par le moyen de beaucoup de choses, d'autres peu de choses par le moyen de peu de choses, d'autres beaucoup de choses par le moyen de peu de choses, d'autres peu de choses par le moyen de beaucoup de choses.

D'abord donc beaucoup de choses par beaucoup de choses. Par exemple quelqu'un rêva qu'il volait et que, s'étant élevé par ses seuls moyens, il était arrivé au but auquel il tendait ; ensuite, parvenu à ce but, il a rêvé qu'il avait des ailes et qu'il s'élevait en l'air avec les oiseaux, et qu'après cela il était redescendu à sa maison. Le résultat fut pour lui qu'il sortit de son pays à cause de l'action de voler, et qu'il mena à fin ce qu'il projetait et souhaitait le plus à cause du fait qu'il ne manqua pas le but. Et ainsi donc, après qu'il se fut largement enrichi puisque nous disons que les riches ont des ailes, et après qu'il eut vécu à l'étranger à cause de la différence de race qu'il y a entre l'oiseau et l'homme, il vint s'abattre¹⁹, de nouveau, dans sa patrie.

D'autres songes prédisent peu par peu. Par exemple, quelqu'un rêva qu'il avait des yeux d'or. Il devint aveugle parce que l'or n'appartient pas en propre aux yeux.

D'autres prédisent beaucoup par peu. Par exemple quelqu'un rêva qu'il avait perdu son nom. Le résultat pour lui fut que d'une part il perdit son fils — en quoi il perdit non seulement ce qu'il avait de plus cher, mais encore son nom parce que le fils s'était trouvé avoir le même nom —, d'autre part il perdit aussi d'un coup sa fortune parce qu'il fut l'objet d'accusations, dans lesquelles il fut convaincu de crimes contre l'État : sur quoi, ayant été frappé d'atimie et banni, il se pendit et mourut, en telle sorte qu'une fois mort il n'eut même plus de nom : car ce sont là les seuls morts que les proches n'appellent pas par leur nom aux repas funéraires. Il devrait être clair pour chacun que toutes ces conséquences résultèrent de la même cause parce qu'elles avaient toutes le même rapport avec la cause.

D'autres prédisent peu par beaucoup. Par exemple quelqu'un rêva que Charon jouait aux dés avec un partenaire, que lui-même prenait les intérêts de ce partenaire, qu'ainsi Charon, ayant perdu la partie, se fâchait et le poursuivait, que lui alors faisait volte-face et fuyait, qu'il était arrivé à une auberge à l'enseigne « Au Chameau », qu'il avait couru à une chambre et en avait verrouillé la porte. Le démon alors s'en allait et disparaissait, mais il lui était poussé à lui-même, à l'une des deux cuisses, de l'herbe. De tous ces détails du songe il ne résulta qu'un seul accomplissement. Car la maison où il habitait s'effondra et, les poutres s'étant

¹⁶ Le texte est gâté, to akousin (11, 12). J'adopte la suggestion de Latte ouk aïsion en supposant auparavant une lacune (de même aussi Kaiser, p. 31, n. I). L'idée générale est que des phénomènes naturels apparemment favorables peuvent, en certaines occasions, ne pas l'être.

¹⁷ Je prends ou... harmozeï comme pris absolument dans le même sens que ouk aïsion plus haut et j'accorde le datif taïs... epimixiais avec oïkétouména.

¹⁸ On vient de dire qu'elles ne sont pas valables dans tous les cas et il sera marqué plus loin (IV, 2, p. 245, 6) qu'elles ne valent que dans la plupart des cas.

¹⁹ Katèren, de kataîrô, qui se dit d'oiseaux qui s'abattent sur une maison, un arbre, etc. On pourrait expliciter « il vint s'abattre comme avec des ailes » (ainsi Kaiser).

fracassées sur lui, il eut la cuisse rompue et écrasée. De fait Charon jouant aux dés prédisait le rapport avec la mort. Néanmoins, comme Charon ne l'avait pas atteint, cela signifiait qu'il ne mourrait pas, que pourtant il courrait un risque quant aux deux pieds à cause de la poursuite. Et le nom de « Chameau » pour l'auberge signifiait qu'il aurait la cuisse brisée, car l'animal appelé « chameau » a le milieu des cuisses incurvé du fait qu'il a le nerf coupé au haut des deux jambes, d'où vient qu'il est étymologiquement nommé camèlos comme si c'était cammèros (aux cuisses courbes), comme le dit Événos en ses *Erotica* à Eunomos 20. Quant à l'herbe qui a poussé, elle signifie que l'homme n'aura plus la cuisse en activité, car l'herbe jaillit d'ordinaire d'un sol non travaillé. Or si l'on compte exactement tous ces détails, on trouverait que leur somme totale s'applique effectivement à la chose.

Songes spécifiques.

5.

La sorte de songes spécifiques étant divisée elle aussi de quatre manières, certains songes sont bons quant au dedans et quant au dehors, d'autres mauvais quant aux deux, d'autres bons quant au dedans mais mauvais quant au dehors, d'autres mauvais quant au dedans mais bons quant au dehors. Il faut entendre que les songes sont « au dedans » quant à la vision du songe, « au-dehors », quant à l'accomplissement. Par exemple sont bons quant aux deux les songes tels que voici : voir les dieux Olympiens joyeux, souriants, donnant ou disant quelque chose de bon, eux-mêmes ou leurs images, si elles ont été faites d'une matière incorruptible. Pareillement voir parents, amis, serviteurs disposés à accroître le bon état de la maison, ou voir sa fortune largement augmentée, et un aspect agréable du corps, ainsi que de la force et choses semblables. Comme en effet la vue de ces choses est très agréable, bien plus agréables encore en deviennent les accomplissements.

Sont mauvais quant aux deux les songes tels que voici : rêver qu'on tombe dans un précipice, ou qu'on rencontre à l'improviste une bande de brigands, ou qu'on voit un Cyclope ou son antre, ou qu'on devient paralytique, ou qu'on tombe malade ou qu'on perd une des choses auxquelles on tenait. Telles en effet que deviennent les dispositions affectives de l'âme dans le temps qu'on voit ces choses, tels aussi deviennent nécessairement les accomplissements.

Bons quant au dedans mais mauvais quant au dehors sont les songes tels que voici. Quelqu'un rêva qu'il dînait avec Cronos, et le lendemain il fut enfermé en prison : il était naturel en effet que fût plaisante la vue du repas avec un dieu, mais non plaisante celle des chaînes et de la prison 21. Un autre encore, après avoir rêvé qu'il avait reçu deux pains du Soleil ne survécut que le même nombre de jours, car c'est pour juste cette échéance que suffisaient les vivres qui lui avaient été donnés par le dieu. De même encore, rêver qu'on est tout d'or, ou qu'on trouve un trésor, ou qu'on reçoit d'un mort un parfum ou une rose ou quoi que ce soit de semblable, il le faut rapporter à la même catégorie.

Les rêves mauvais quant au dedans mais bons quant au dehors sont tels que voici : rêver que, étant pauvre, on est frappé de la foudre, ou que, étant esclave, on sert dans l'armée, ou que, devant naviguer, <on marche sur la mer²²>, ou que, <étant non marié>, on est gladiateur, c'est bon : car, de ces songes, l'un signifie d'avance la richesse, l'autre la liberté²³, l'autre une navigation favorable, l'autre le mariage²⁴. Et ainsi, dans ces songes, les visions sont mauvaises, mais les accomplissements bons.

6. 6. Songes demandés aux dieux et songes envoyés sans demande

Il faut prendre en considération que les songes qui apparaissent aux gens quand ils sont préoccupés d'une chose et qu'ils ont demandé un songe de la part des dieux ne se présentent pas semblables aux préoccupations elles-mêmes, car les songes qui sont semblables aux préoccupations n'ont point de signification et sont de l'ordre du rêve (enupniôdè), comme je l'ai montré plus haut. Ces songes-là, certains les nomment mérimnématiques (résultant d'une préoccupation) et aîtématiques (résultant d'une demande)²⁵. Les songes en revanche qui apparaissent sans qu'on ait aucune préoccupation et qui prédisent quelque'une des choses à venir bonnes ou

20 Peut-être le même que le poète élégiaque Événos de Paros dont un vers est cité, *infra*, ch. 15 et sur lequel, cf. Reitzenstein ap. Pauly-Wissowa, VI, 976 (Evenos, n° 7). Ou peut-être un autre, comme je le croirais bien plutôt : car on ne voit pas ce que cette sorte d'étymologie viendrait faire dans un poème.

21 Cronos, dans la légende, a lié de chaînes ses frères les autres fils du Ciel (Hésiode, *Théogonie*, 501 s.) et il a été lui-même vaincu par son fils Zeus (*Theog.* 490 s.) et enchaîné avec les autres Titans dans le Tartare, cf. Roscher, II, 1467 (s.v. Kronos). D'après le rêve, c'est dans le Tartare qu'a lieu le dîner.

22 Complément plausible de Hercher en raison de III, 16 (210, 19-21). De Hercher et Gomperz le complément suivant.

23 Scil. pour l'esclave qui rêve qu'il sert dans l'armée, où ne servaient que des hommes libres. Cf. *infra*, ch. 56, sur la trompette : pour un esclave, rêver qu'il joue de la trompette, donc sert dans l'armée, est bon, cela signifie affranchissement.

24 Cf. II, 32, p. 154, 22-24.

25 I.e. d'une demande qu'on a faite à un dieu ou démon d'envoyer ce songe.

mauvaises sont dénommés « envoyés par les dieux ». Cependant, pour l'instant, je ne prends pas « envoyés par les dieux » au même sens qu'Aristote en me faisant une difficulté²⁶ sur le point de savoir si la cause du fait de songer est extérieure à nous et vient d'un dieu ou s'il y a quelque cause en nous qui met notre âme en une certaine disposition et fait que ce qui lui arrive lui arrive naturellement, mais je dis « envoyés par les dieux » comme déjà aussi dans le langage courant nous nommons ainsi tous les songes inattendus.

7. 7. Du peu d'importance des moments où apparaissent les songes

Outre cela, il nous faut prêter attention à tous les songes qui ne laissent pas voir leur cause avec évidence, quel qu'en soit le moment ²⁷, aussi bien s'ils sont vus de nuit que s'ils sont vus de jour, estimant que, pour la prognose, la nuit ne diffère en rien du jour ni le crépuscule vespéral du crépuscule de l'aube, à la condition, bien sûr, qu'on dorme après s'être modérément nourri : car les nourritures immodérées ne permettent pas de voir le vrai même dans les songes qui se produisent à l'aube.^g

8. Des coutumes universelles et des coutumes propres à tel ou tel peuple.

Outre cela, les coutumes universelles diffèrent beaucoup des particulières. Universelles sont ces coutumes-ci. Révéler les dieux et les honorer : il n'y a pas de race d'hommes en effet qui soit sans dieu comme il n'y en a point sans roi : tel peuple honore tel dieu, tel autre un autre, mais ils se réfèrent tous au même objet. Elever des enfants, se laisser vaincre par les femmes et par leur commerce, rester éveillé le jour, dormir la nuit, se nourrir, se reposer après la fatigue, passer son temps sous un toit et non en plein air. Tout cela, ce sont des coutumes universelles. D'autres coutumes, nous les nommons particulières et propres à un peuple donné. Par exemple, chez les Thraces, on marque au fer les enfants nobles et chez les Gètes les esclaves : or les uns habitent au nord, les autres au midi. Les Mossyniens, dans la contrée du Pont, font l'amour et s'unissent aux femmes en public comme les chiens, alors que pour le reste des hommes c'est tenu pour déshonorant. Tous les hommes mangent du poisson sauf les Syriens] adorateurs d'Astarté. Les bêtes et tout ce qu'on nomme reptiles, les Égyptiens seuls les honorent et révèrent comme des images des dieux, non pourtant tous les mêmes bêtes. Et j'ai appris, en Italie aussi, une coutume antique : ils ne détruisent pas leurs vautours et estiment que ceux qui les attaquent commettent une impiété. En Ionie, les jeunes Ephésiens luttent à leur plaisir contre des taureaux, de même en Attique, près des déesses d'Eleusis, « les garçons d'Athènes selon les révolutions des années 28 », et à Larissa, ville de Thessalie, les plus nobles d'entre les habitants, alors que, dans le reste de la terre habitée, cela n'arrive qu'aux condamnés à mort. Pareillement, touchant toutes les autres coutumes, il faut distinguer spécialement ce qui n'est observé que chez certains peuples, parce que les coutumes locales²⁹ sont signes de bonnes choses, les étrangères signes de mauvaises, à moins qu'un détail des visions présentes ne tourne l'accomplissement dans une autre direction.

9. 9. Ce que doit savoir l'onirocrite

Il pourrait bien être utile, plutôt non seulement utile, mais nécessaire, et à celui qui a vu le songe et à celui qui l'interprète, que l'onirocrite sache qui est celui qui a vu le songe, quel est son métier, quelle a été sa naissance et ce qu'il a de fortune et quel est son état corporel et à quel âge il est arrivé. Et il faut examiner exactement le songe lui-même, en son contenu. Qu'en effet une légère addition ou soustraction dans le songe

²⁶ En 16, 4 et 8 Pack je garde avec Kaiser le texte des manuscrits LV : en 16, 4 legô... diaporôn (non ego... diaporô), en 16, 8 maintien de hôs. L'allusion à Aristote porte sur De la divination par les songes, I, 462 B 20-22 ; 2, 463 B 12-15, 464 A 20-22.

²⁷ J'ajoute cette incise pour bien marquer la pensée de l'auteur. À en juger d'après les nombreuses références de Pack, Artémidore prend ici position dans une question débattue : selon lui, le moment du songe n'a pas d'importance. Renvoyons, pour faire court, à l'art. Oneiros d'Hedwig Kenner ap. Pauly-Wissowa, XVIII, 1, 451, 58-65 : dans les croyances populaires, les songes d'avant minuit étaient tenus pour faux, peut-être parce que l'influence de la nourriture et de la boisson était encore forte en cette première partie de la nuit : les songes d'après minuit étaient tenus pour vrais.

²⁸ Pure invention d'Artémidore, il n'y a jamais eu de tauromachies à Eleusis, mais, pour les éphèbes, un rite tout différent : soulever les bœufs de sacrifice et les porter jusqu'à l'autel, cf. Ziehen ap. Pauly-Wissowa, V A, 25 (s.v. Taurokathapsia). Dans ce même article, références sur les usages de l'Ionie (24) et de Larissa (25). Par ailleurs les taureaux paraissaient dans les combats du cirque à Rome et dans les villes romanisées, cf. le martyre de Blandine.

²⁹ Kaiser ajoute, « si l'on rêve d'elles », et c'est évidemment le sens, comme partout. Il faut même préciser : si l'on rêve d'elles dans le pays même où sont usitées ces coutumes, parce que c'est une règle générale en onirocritique que tout ce qui est « étranger » est mauvais. Cf. ici même, où il faut entendre « les coutumes étrangères au pays où l'on a précisément ce rêve de coutumes étrangères ».

²⁹ Cf. (avec Kaiser) I. IV, ch. 4 (p. 248, 5 s. Pack).

suffise à faire changer l'accomplissement, on le montrera dans la suite 27. En sorte que, si l'on ne s'attache à ces détails, on devrait, en cas d'échec, s'en prendre à soi-même plutôt qu'à nous.

10. Plan de l'ouvrage

Nous allons exposer ensuite comment on doit discerner les songes. L'ordonnance de la matière sera telle que voici. Nous ne commencerons pas, comme les Anciens, par les dieux³⁰, au risque de paraître impies, mais, considérant la suite nécessaire des faits, nous commencerons par la naissance, traiterons³¹ ensuite de l'allaitement, puis du corps et des parties dans le corps qui soit s'ajoutent et se détachent³² soit augmentent et diminuent soit changent en une autre forme ou en une autre matière³³ ; puis de la doctrine³⁴ relative aux métiers de toute sorte, aux travaux et aux occupations, puis de l'éphébie, des gymnases, des concours, de l'établissement de bains et des lavages de toute sorte, de toute espèce d'aliment tant liquide que solide, des parfums et couronnes, du commerce sexuel, du sommeil. Tels sont les sujets du premier livre. Le deuxième livre traitera du réveil, des salutations du matin³⁵, de toute espèce de parure de l'homme et de la femme, de l'air et des phénomènes atmosphériques³⁶, de la chasse, de la pêche, de la navigation, de la culture du sol, des procès, des charges civiques et des services publics, du service militaire, du culte dû aux dieux et des dieux, de la mort, et de toute autre chose que le discours en son progrès aura à mentionner.

11.

Quant au discernement des songes, l'onirocrite le doit faire en allant dans sa considération tantôt du début à la fin, tantôt de la fin au début : il y a des cas en effet où, la fin étant obscure et non facile à embrasser d'un coup d'œil, le début l'éclaircit, d'autres où la fin éclaire le début. Mais il faut aussi, quand les songes sont mutilés et n'offrent pour ainsi dire pas de prises, que l'onirocrite ajoute de lui-même quelque chose de son industrie, et surtout dans les songes où l'on voit ou des lettres qui ne présentent pas de sens complet ou un mot qui n'a pas de rapport avec la chose ; l'onirocrite doit alors opérer ou des métathèses ou des changements ou des additions de lettres ou de syllabes, ou parfois inventer des isopséphismes³⁷, au moyen desquels la solution deviendrait plus claire.

12.

Je déclare dès lors que l'onirocrite doit être bien équipé de son propre fond et se servir de sa propre jugeotte, et ne pas s'en tenir aux livres, car quiconque estime devoir être parfait onirocrite par l'art seul sans l'habileté naturelle restera imparfait et n'aboutira pas, et cela d'autant plus qu'il aura plus grande habitude de l'art : car si l'on a erré dès le principe, plus on avance, plus on erre.

Outre cela, tiens pour non susceptibles d'interprétation les songes qu'on ne se rappelle pas complètement, que le songeur ait oublié soit le milieu soit la fin. En effet³⁸, pour que l'explication soit saine, il faut examiner de quelle façon tourne tout l'ensemble de la vision, or cela seul qui est complètement retenu pénètre jusqu'à la saisie de l'esprit. De même donc que les sacrificateurs, quand ils ont affaire à des signes équivoques, ne disent pas qu'ils soient non vrais, mais seulement qu'ils ne comprennent pas les signes qui accompagnent leur sacrifice, de même l'onirocrite ne doit-il pas faire de révélation touchant les choses dont il n'a pas exacte compréhension, ni non plus improviser à ce sujet, car il s'ensuivra, pour lui du déshonneur, pour le songeur du dommage.

Voici encore une autre chose. Dans le cas des songes qui annoncent un malheur, si l'âme du songeur n'est pas en de tristes dispositions, les malheurs deviennent moindres et ils restent presque sans effet. À l'inverse, dans le cas des songes qui annoncent un bien, si l'âme n'est pas dans d'heureuses dispositions, les biens deviennent sans effet ou sans profit ou du moins deviennent moindres. Aussi faut-il demander à chaque fois si le songeur, durant sa vision de songe, était soit en heureuses, soit en tristes dispositions.

30 Aratus, Phaen. 1, Théocr., Idyll. XVII, 1, Straton ap. Anth. Pal., XII, 1 (avec allusion à Aratus, 1).

31 Sic en suppléant logcm poièsometha péri tou avec Krauss.

32 Scil. cheveux, ongles, etc.

33 Par exemple rêver qu'on a, au lieu de cheveux, des soies de cochon (ch. 17), ou qu'on a un front d'airain ou de fer ou de pierre (ch. 23), etc.

34 Doctrine ou enseignement (didaskalias) en ce qui regarde l'interprétation des songes qui concernent métiers, etc. (cf. ch. 51). Il ne s'agit pas de l'enseignement des métiers eux-mêmes. « De toute sorte », bien que lié à « métiers », concerne probablement aussi « travaux et occupations ».

35 Cf. 1. II, ch. 2.

36 Cf. 1. II, ch. 8.

37 Sont isopsèphes deux mots dont les lettres, considérées comme signes numériques, aboutissent au même total.

38 Dans cette phrase, le texte de Pack m'est totalement inintelligible. Je lis au début éis (non éī) avec V et les vieilles éditions Reiff et Herscher, à la fin < hopè > apobaînéi (< hopè melléi > apobaînéin Reiske). Apobaînéi = ici non pas l'accomplissement du rêve dans la réalité, mais l'accomplissement du rêve en lui-même, « de quelle manière il tourne, quelle en est l'issue ». Ce qui importe en effet, c'est de connaître le rêve en tout son ensemble et tous ses détails.

II. — Analyse des thèmes, ch. 13-82

I. Naissance, ch. 13-14

13.

Rêve-t-on qu'on est enfanté par une femme quelconque, il faut l'interpréter ainsi. Pour un pauvre, c'est bon : car il aura quelqu'un qui le nourrisse et prenne soin de lui, de même que les nourrissons, à moins qu'il ne soit artisan manuel : pour celui-ci, cela prédit chômage : car les nourrissons sont inactifs et ils ont les mains emmaillottées. Pour un riche, cela signifie qu'il n'est pas maître de sa maison, mais est gouverné par d'autres qui ne sont pas selon ses vœux : car les nourrissons sont gouvernés par d'autres qui ne sont pas selon leur désir.

Pour un mari qui a femme non en grossesse, cela signifie privation de la femme : car les nourrissons n'ont pas commerce sexuel avec les femmes. Pour le mari qui a femme en grossesse, cela signifie qu'il aura un fils entièrement pareil à lui : car ainsi il lui semblerait que de nouveau lui-même est né.

Pour un esclave, cela signifie qu'il est aimé de son maître et qu'il est jugé digne de pardon s'il commet une faute, mais sans qu'il soit encore affranchi : car les nourrissons non plus, même nés libres, ne sont pas maîtres d'eux-mêmes.

Pour des athlètes, c'est mauvais : car les nourrissons ni ne marchent ni ne courent, et ils ne peuvent rompre qui que ce soit, puisqu'ils ne peuvent même pas marcher.

Pour qui est à l'étranger, cela signifie le retour à la maison, de telle sorte qu'il revienne à son point de départ, comme le nouveau-né (est au point de départ) ; ou encore en sorte qu'il revienne à la terre 39, c'est-à-dire à la patrie : car la terre est pour tous également la commune patrie.

Pour le malade, ce songe prédit la mort, car les morts sont enveloppés de haillons déchirés⁴⁰ comme les nourrissons et on les pose à terre, et le rapport qu'a le début avec la fin, ce même rapport la fin l'a avec le début.

Et qui cherche à fuir, ce songe ne permet pas qu'il échappe, et non plus celui qui veut partir au loin, il ne permet pas qu'il quitte sa terre natale : car les nourrissons ne peuvent prendre garde à ce qui est devant eux : de fait ils se heurtent à chaque fois.

Dans les procès, le songe est dangereux pour l'accusateur, car il ne persuadera pas les juges du fait que sa voix n'est qu'un balbutiement pour l'accusé en revanche et le défendeur et surtout pour celui qui craint d'être condamné, le songe n'est pas dangereux : car les tout petits, s'ils font une faute, sont jugés dignes de pardon.

14.

Rêve-t-on qu'on est en grossesse, si l'on est pauvre, on acquerra et prendra pour soi beaucoup de richesses, en sorte que précisément on soit gonflé ; si l'on est riche, on sera exposé à des épreuves et des soucis.

Celui qui a une femme en sera privé, puisqu'il n'a plus besoin de celle qui porte en son sein. Celui qui n'est pas marié aurait toute chance d'épouser une femme qui lui soit si bien accordée qu'il lui semble ne faire qu'un avec elle. Pour tous les autres, cela signifie maladie.

Enfanter, mettre au monde, n'a pas même signification que rêver qu'on est encore en grossesse, mais pour le malade, cela annonce une mort prochaine, car tout corps qui enfante projette du souffle vital, et de même que le nouveau-né est séparé du corps qui l'enveloppait, de même aussi l'âme. Pour le pauvre, le besogneux, l'esclave et pour tout homme qui est dans une difficulté quelconque, cela signifie qu'il écarte de lui les maux présents : et la raison en est claire.

Davantage, cela met en évidence la chose cachée, car l'enfant encore dans le sein qui jusque-là était caché a paru au jour.

Pour les riches, les usuriers, les caissiers et tous ceux à qui l'on a confié quelque chose, c'est nuisible : car ils auront à déposer ce qu'auparavant ils avaient chez eux.

Pour les commerçants en gros et les armateurs, c'est bon : ils mettront en effet leurs cargaisons en vente.

Beaucoup aussi ont perdu des parents consanguins, du fait que l'enfant dans le sein, qui est issu du même sang, a été rejeté à l'extérieur.

II. Allaitement des enfants, ch. 15-16 (med.)

15.

Rêve-t-on qu'on tient ou qu'on voit des enfants tout nouveau-nés, si ce sont des enfants à soi, c'est mauvais et pour l'homme et pour la femme : car cela annonce soucis et chagrins et préoccupations à cause de certaines

39 Dans les usages romains, après la naissance, on déposait l'enfant sur le sol, peut-être seulement pour que, en le relevant (toilere, suscipere), le père le reconnût comme son enfant, peut-être aussi pour le mettre en contact avec la Terre Mère, cf. A. Dieterich, Mutter Erde, 6-12, qui (9,1) compare l'usage grec de porter l'enfant autour du foyer (amphidromia) et de le déposer à terre tout auprès. Cette notion de la Terre Mère correspondrait bien à ce que dit ici Artémidore.

40 Allusion sans doute aux bandelettes dont on liait mains et pieds des morts, Kaiser renvoie à Ev. Joh. 11, 44.

nécessités inévitables, étant donné qu'il n'est pas non plus possible d'élever des tout petits sans de telles sollicitudes. Et il y a même un dire ancien qui le montre. Le voici :

« Un fils, pour son père, c'est crainte ou chagrin tout le temps⁴¹. »

De ces enfants, les mâles⁴² aboutissent quand même à un bon accomplissement, les filles en revanche amènent une fin pire que le début et prédisent une perte, car les mâles, une fois élevés, ne reçoivent rien des parents, mais les filles ont besoin d'une dot. J'en sais un, qui rêva qu'une petite fille lui était née, et qui fut obligé d'emprunter⁴³. Et à l'inverse un autre rêva qu'il enterrerait sa fille qui était morte, le résultat pour lui fut qu'il rendit l'emprunt.

Voir en revanche des enfants d'autrui, c'est bon, quand ils sont de bel aspect et plaisants et que les grâces de l'enfance leur sont conjointes. Cela indique en effet le commencement d'opportunités heureuses, en lesquelles il y a espoir de mener à bien davantage encore et d'obtenir pour soi quelque chose d'agréable : car, bien que les enfants pour le présent soient inagissants ⁴⁴, plus tard, quand ils auront été éduqués, ils pourront réussir en quelques entreprises.

16.

Quelqu'un rêve-t-il qu'il est dans des langes comme les enfants et qu'il tète le lait de quelque femme qui soit ou non de sa connaissance, il sera atteint d'une longue maladie, à moins qu'il n'ait une femme en état de grossesse. Alors en effet, comme l'enfant qui lui sera né sera un autre lui-même, c'est lui qui sera élevé de cette façon⁴⁵. Si c'est une femme qui a eu ce rêve, cela prédit qu'il naîtra une fillette. Est-ce un homme dans les chaînes qui a vu ce songe, le destin amoncèlera encore pour lui d'autres maux en plus du fait de n'être pas libéré. Il n'y a pas d'absurdité non plus dans le rapport avec la maladie : les enfants au sein sont en effet sans force ; et au vrai, même les adultes, quand ils sont malades et ne peuvent prendre de nourriture, s'alimentent de lait.

Quant à rêver qu'on a du lait dans ses seins, pour une femme jeune cela signifie conception, production d'un fruit parfait et mise au monde, pour une femme âgée et pauvre cela signifie prospérité, pour une femme riche, dépenses ; pour une vierge, si elle est nubile, cela prédit mariage — car elle ne saurait avoir de lait sans commerce sexuel — ; si elle est encore toute petite et fort avant l'âge des noces, cela présage la mort : car les choses contraires à l'âge sont toutes funestes sauf un petit nombre.

En revanche, pour un homme pauvre et en besoin des ressources de la vie, cela prédit surabondance de richesses et de biens, en sorte qu'il puisse nourrir aussi d'autres personnes. J'ai observé en outre plusieurs fois que le rêve avait prédit à un non-marié mariage, à un homme sans enfants des enfants. L'un en effet prit une femme qui lui fut si bien accordée qu'il ne sembla ne faire qu'un avec elle, l'autre éleva des enfants.

Pour l'athlète, le gladiateur et quiconque exerce son corps, cela prédit maladie, car c'est le sexe faible qui a du lait.

Et voici une chose encore que j'ai observée. Un homme qui avait femme et enfants, à la suite de ce songe perdit sa femme et pourtant éleva ses enfants, en leur procurant également les soins tout ensemble du père et de la mère. *ni. Corps et parties du corps, ch. 16 (med.) — 50*

En voilà assez sur l'allaitement. Je vais passer maintenant à mon exposé sur le corps, et les parties dans le corps qui s'ajoutent et se détachent ou qui changent en quelque autre forme ou une autre matière, après avoir poliment congédié ⁴⁶ ceux qui trouvent mauvais qu'on divise les choses jusque dans le détail. Pour moi en effet, non seulement je me fâche contre ceux qui ne font qu'effleurer ces sortes de détails, mais je tiens pour un dommage public le fait de n'être pas exact et minutieux sur chaque point.

En conséquence, c'est tout d'abord par la plus maîtresse partie du corps que je commencerai mes éclaircissements.

a. La tête, ch. 17.

17.

Rêver qu'on a une grosse tête, c'est bon pour un riche qui n'a pas encore rempli de charge, et pour un pauvre, un athlète, un usurier, un banquier, un collecteur des contributions dans une association de cotisants ⁴⁷.

41 Evénos db Paros, p. 93, n° 6, Dichl.

42 Scil. *vus en rêve*.

43 Cf. (avec Kaiser), III, 41.

44 Ou « inefficaces » (*apraktoi*), sans utilité pour les affaires,

45 Il faut mettre en relief auô homoïos. C'est la même idée que supra, ch. 13 dans le rêve qu'on est enfanté, alors que la femme qu'on a est en état de grossesse.

46 Non « demandé un peu d'indulgence de la part de... » comme traduit Kaiser. Paraitèsa- ménos est explicité par la suite (*achthométha*).

47 En grec éranarchès. L'éranos peut être une simple association d'amis qui se réunissent, à de certaines dates, pour un festin où chacun paye son écot, Y éranarchès étant alors le président du festin. Mais ici, à côté de « usurier et banquier », éranos et éranarchès ont un sens financier. L'éranos est alors un club d'individus qui prêtent

Pour le premier, cela prédit une magistrature quelconque, où il aura à porter une couronne ou un bandeau de prêtre ou un bandeau royal⁴⁸ ; pour le second, cela prédit prospérité, acquisition de richesses et que de ce point de vue sa tête sera plus forte. Pour l'athlète, il est clair que cela prédit la victoire : c'est alors en effet que la tête lui grandirait. Pour l'usurier, le banquier, le collecteur des contributions, cela présage que la collection des sommes sera plus grande : et de fait les richesses sont dites des « capitaux »⁴⁹.

En revanche pour le riche qui est déjà parvenu à remplir une charge, pour l'orateur public, pour le démagogue, cela prédit de graves ennuis et des violences de la part de la masse populaire ; et pour le malade cela présage de la lourdeur de tête, pour le soldat des fatigues, pour l'esclave le fait de n'être pas promptement affranchi, pour celui qui s'est choisi la vie tranquille des troubles en même temps que des violences.% !

Quant à la tête plus petite que d'ordinaire et qui est en manque par rapport à la grosseur naturelle, elle annonce l'opposé eu égard à cha cun des accomplissements dus à la tête dont on a écrit plus haut.

b. Les cheveux, ch. 18-22 (med.)

18.

Si l'on a les cheveux longs et beaux et qu'on se réjouit à leur sujet, c'est bon surtout pour une femme : car il arrive que, pour être belles, les femmes parfois se servent même de perruques⁵⁰. C'est bon aussi pour un philosophe, un prêtre, un devin, un roi, un magistrat et pour les membres des associations d'« acteurs de Dionysos »⁵¹ : car de ceux-ci les uns portent les cheveux longs par habitude, les autres y sont poussés par les rôles qu'ils ont à jouer.

C'est bon aussi pour les autres, mais moins : car par lui-même ce rêve signifie seulement une luxuriance non agréable, mais pénible, du fait qu'il faut prendre beaucoup de peine pour le soin de longs cheveux.

Les cheveux qui sont longs, mais négligés, annoncent à tous deuils et chagrins, en tant qu'ils ne semblent plus une chevelure (comè), mais un poil touffu : car « prendre soin de » est *coméin* ⁵², en revanche une chevelure négligée qui s'allongera dans les malheurs est une crinière.

Rêver qu'on a les soies d'un cochon amène des périls violents, de ceux en lesquels tombe l'animal, je veux dire le cochon. Rêver qu'on a la crinière d'un cheval, pour les bien-nés, cela signifie esclavage et misère ; pour les esclaves, cela les met en outre dans les liens : car la crinière du cheval est le plus souvent liée.

21.

Avoir un bonnet de laine au lieu de cheveux prédit de longues maladies et de la consommation⁵³, et c'est pourquoi souvent les malades qui portent sur la tête des bonnets de laine rêvent que cette laine leur est poussée naturellement sur la tête. Si les cheveux changent en quelque autre manière, il faut conjecturer d'après les cas semblables^ô.

28-29

I 21-22

37

Rêver qu'on a chauve la région du front, cela présage pour l'instant ridicule et chômage. Si quelqu'un rêve qu'il a chauve la région de derrière, il aura en sa vieillesse pauvreté et non ordinaire privation de ressources : car

à un autre ou à d'autres de l'argent sans intérêt (à la différence du *daneistès*). Cet argent est remis à Yéranarchès qui remet à son tour la somme à l'ami dans le besoin, et qui recouvre le paiement de la dette. On peut donc traduire « collecteur des contributions » ou « collecteur des dettes » : Yéranarchès est l'un et l'autre. Comme les créances étaient transférables et qu'il arrivait parfois que l'endetté promît une somme de remboursement supérieure à sa dette, Yéranos pouvait être une source de profit. Cf. Ziebarth s.v.r ap. Pauly-Wissowa, VI, 328-330.

48 Par le fait même de la couronne ou du bandeau la tête « grossit » et c'est ce que signifiait le rêve d'une « grosse » tête. De même pour la couronne de l'athlète.

49 En grec *képhalaïa*, de *képhaîé* « tête ». En latin *capita*, pluriel de *caput* * tête » avec la même signification, « somme totale » ou « capitaux », comme en français (cf. Oxford Latin Dictionary, s.v. § 19). Kaiser (46, 3) observe justement que, chez les Anciens, on écrivait le total d'une addition au-dessus des diverses sommes : c'était donc comme une « tête ».

50 Mode des perruques sous l'Empire, Steinigbr ap. Pauly-Wissowa, s.v. Haartracht, VII 2136-2142. Déjà au temps de Livie (2136), tout à fait courant à l'âge des Antonins (2138-2141). Pour les hommes, cf. par ex. Martial, VI, 57 et l'article cité 2148. Quant aux longs cheveux des philosophes, c'est la représentation courante.

51 Chez Artémidore dits, comme le plus souvent par ailleurs, « technites du cortège de Dionysos (*haî péri ton Dionyson technilaï*) », où *technites* = acteurs, cf. Poland ap. Pauly- Wissowa, V A, 2478. Sur ces associations d'acteurs, répandues dans tout le monde grec à l'âge hellénistique et sous l'Empire, cf. surtout cet article de Poland (1934), P.W. V A, 2473-2558.

52 Jeu de mots sur *coméin* — « prendre soin de » et *comè* = « chevelure ». Il n'y a point de rapport étymologique entre les deux mots, cf. Chantraine. Dict. Etym., t. II, p. 560-561.

53 Qui a fait tomber les cheveux.

tout ce qui est en arrière est un indice de l'avenir⁵⁴, et les calvitie ne diffèrent en rien de la privation, soit parce qu'elles se produisent par manque de chaleur soit parce qu'elles font qu'on ne peut se saisir de rien⁵⁵. Si l'on a chauve la partie droite de la tête, on perdra tous ses parents consanguins mâles ; si l'on n'en a aucun, on souffrira dommage. Si c'est la partie gauche qui est chauve, on perdra tous les consanguins féminins, si du moins on en a ; sans quoi, on subira pareillement dommage. Car la tête signifie la parenté, et la partie droite de la tête signifie les mâles, la partie gauche les femelles. Quelque partie de la tête qu'un homme ait chauve, s'il n'a pas bonne conscience, il sera condamné à la peine des travaux publics⁵⁶ : car là aussi c'est précisément une marque distinctive chez les condamnés ⁵⁷. Mais avoir toute la tête chauve, c'est bon pour celui qui est accusé dans un procès et qui craint qu'on ne le saisisse de force : car il lui devrait être facile d'échapper puisqu'il n'offre rien qu'on puisse prendre. Pour les autres, cela signifie qu'on perd tout ce qui contribue à l'ornement de la vie.

22.

Rêver qu'on a toute la tête rasée, c'est bon pour les prêtres des dieux égyptiens⁵⁸, pour les bouffons et pour ceux qui ont l'habitude de se raser ainsi, pour tous les autres c'est mauvais. Car cela signifie même chose que la calvitie, sauf que cela rend les maux plus violents et sommaires. Pour les navigateurs, cela indique ouvertement un naufrage, et pour les malades le fait de s'avancer jusqu'au dernier péril, sauf la mort : de fait, les hommes se rasent⁵⁹ quand ils ont fait naufrage ⁶⁰ et quand ils se relèvent d'une grave maladie, mais on ne rase pas les morts. Être rasé¹⁷ par un barbier, c'est également bon pour tous. Car pour ainsi dire, on peut bien l'admettre, du fait d'être rasé (karènaï) vient le fait d'être en joie (charènaï), en vertu de la substitution d'une lettre, et assurément aussi nul ne se fait raser quand il est dans une circonstance pénible ou un malheur, mais ce sont ceux qui ont au plus haut point souci de leur belle apparence qui se font raser : or ont souci de leur belle apparence les gens sans chagrin et non nécessairement. Il est ajouté « par un barbier », parce que, si l'on se rase soi-même sans être barbier, cela signifie des deuils de proches ou un certain accident soudain rempli de grands malheurs : car aussi bien ceux qui sont tombés dans de tels malheurs se coupent eux-mêmes les cheveux tout autour de la tête.

Les ongles, ch. 22 fin.

Se faire couper les ongles, pour un débiteur, cela signifie payer les intérêts, pour les autres, subir un dommage de la part de ceux qui ont coupé les ongles, si du moins ils s'aperçoivent qu'ils ont eu les ongles rognés par d'autres¹⁸ : et de fait, dans le langage courant, de celui qui a été dupé à son dam par autrui, nous disons qu'« il a les ongles rognés ».

Quant au fait de se peigner et tresser les cheveux, de se mirer, et tout ce qui va avec, j'en traiterai dans le IIe livre, quand je parlerai de toute espèce de parure pour l'homme et pour la femme.

Le front, ch. 23.

Un front pur et de peau saine ¹⁹, c'est pour tous bonne chose, et cela signifie liberté de parole et courage, par contre un front pustuleux et maladif indique à la fois honte et dommage. Rêver qu'on a un front d'airain ou

⁵⁴ De même infra, ch. 36 (45, 18).

⁵⁵ Allusion à la fameuse statue lysippéenne de Kairos (l'occasion, le moment opportun) qui avait le derrière de la tête chauve. Cf. l'épigramme de Posidippe (A. Pl. 275 = Gow-Page, n° 19), v. 8-10 : « Pourquoi le derrière de la tête est-il chauve ? — C'est que nul, une fois que je l'ai dépassé à la course de mes pieds ailés, ne pourra, même s'il désire encore, me saisir par-derrière. »

⁵⁶ Mines, carrières, etc.

⁵⁷ Scil. non pas la calvitie proprement dite, mais le fait d'avoir la moitié du crâne tondue.

⁵⁸ Le fait est bien connu, cf. avec Pack ; Plut., de /s. 3, 352 c ; Mart., XII, 29-19 ; Apul. met., XI, 10. Ajouter Minucius Félix, Octavius, 23, 1 (p. 37, 3 Waltzing) calvis sacerdotibus, Charbonneaux, Prêtres d'Isis ap. Mélanges Piganiol (1966), p. 407-420.

⁵⁹ « Se rasent » ou « se font raser » (le moyen xurasthaï comporte les deux sens), ou, si c'est le passif, « sont rasés ». Raser signifie ici en tout cas tondre la tête, non pas seulement la barbe.

⁶⁰ Rigault cite Pétrone, Satyricon, ch. 104, 5 « Car, à ce que j'ai oui dire, il n'est permis à aucun mortel de se couper ni ongles ni cheveux à bord d'un navire, sauf quand le vent est en fureur contre la mer », mais il y a là une confusion : il est interdit de se faire raser à bord parce que ce pourrait amener naufrage ; la force vitale est en effet dans les cheveux, et les dieux marins se rendraient ainsi maîtres de celui dont ils posséderaient les cheveux. En revanche, s'il y a déjà eu naufrage, et qu'on y ait échappé, on offre ses cheveux en signe de reconnaissance : c'est le cas de l'épigramme Anth. Pal., VI, 164 (offrande aux dieux marins) : « À Glaucos, Néréus, Mécicerte fils d'Ino, à Cronide de l'abîme (Poséidon) et aux dieux de Samothrace, moi Lucillius, sauvé des eaux, j'offre ici ces cheveux de ma tête que j'ai fait tondre : car je n'ai (plus) rien d'autre. » Comme, dans notre texte, on a l'aoriste (« quand ils ont fait naufrage », nauagésantes), c'est à ce dernier usage que l'auteur se réfère : offrande des cheveux aux dieux marins après un naufrage. Cf. en général l'article de Sommer, Haaropfer, dans Pauly-Wissowa, VII, 2105-2109.

de fer²⁰ ou de pierre, cela n'est avantageux qu'aux publi- cains, aux brocanteurs et à ceux qui se taillent leur place avec impudence, pour les autres, cela n'amène que des inimitiés.

Les oreilles, ch. 24.

Avoir plus de deux oreilles, c'est bon pour qui veut acquérir quelqu'un qui lui obéisse, par exemple une femme, des enfants, des servi-

Ou « se faire couper les cheveux », cf. plus loin la distinction entre kéiresthāi et héautous périkéirousi.

Onychizesthāi signifie au propre « se couper (ou se faire couper) les ongles », au figuré « être dupé ». De même en français « rogner les ongles à quelqu'un », cf. LiurÉ, s.v. ongle.

Littéralement « de bonne condition de chair », eusarkon, cf. infra, 40 : les épaules. Mais, le contraire étant ici « pustuleux », il doit s'agir de la peau « sans boutons ».

Cf. Aristoph., Acham., 490 s. : « Sache que tu es un impudent et un homme de fer. »⁶¹. Pour le riche, cela signifie des clameurs⁶² : des clameurs bonnes si les oreilles sont belles, mauvaises si elles sont laides et mal proportionnées. Pour un esclave, ce songe est mauvais, et aussi pour qui a un procès soit comme accusateur soit comme accusé. Pour l'esclave, cela signifie qu'il obéira un long temps ; pour l'homme en procès, s'il accuse, qu'il est accusé à son tour ; s'il est accusé, qu'on lancera contre lui plus d'accusations que celles qui paraissent au jour : le songe lui dit en quelque sorte qu'il aura besoin d'un plus grand nombre d'oreilles. Pour l'artisan manuel, c'est bon : il entendra la voix de beaucoup de chalands.

Quant au fait de perdre même les oreilles qu'on a, cela signifie chaque fois le contraire de ce qui a été écrit plus haut.

Se nettoyer les oreilles pleines de crasse ou de sérosité, cela signifie qu'on entendra de quelque part de bonnes nouvelles, recevoir des claques aux oreilles signifie qu'on entendra de quelque part de mauvaises nouvelles.

Rêver qu'on a des fourmis qui vous entrent dans les oreilles n'est bon que pour les professeurs de rhétorique : car les fourmis sont semblables aux petits jeunes gens qui viendront suivre les cours. Pour les autres, ce songe prédit la mort : car les fourmis sont filles de la terre et s'enfoncent dans la terre. J'en sais un, qui rêva qu'il lui était jailli des oreilles des épis de blé et que, ces épis jaillissants, il les recevait dans les mains et les emportait. Il apprit qu'il était devenu l'héritier de son frère mort : « héritier » à cause des épis, « de son frère » parce que les oreilles sont sœurs l'une de l'autre.

Rêver qu'on a des oreilles d'âne n'est bon que pour les philosophes, parce que l'âne est prompt à remuer les oreilles ⁶³. Pour les autres, cela signifie esclavage et misère.

Avoir des oreilles de lion ou de loup ou de panthère ou de toute autre des bêtes féroces, cela signifie un complot résultant d'une calomnie. Qu'on en juge de même touchant les autres bêtes selon ce qui est propre à chaque cas. Avoir les oreilles dans les yeux, cela signifie qu'on est devenu sourd et qu'on accueille par la vue les choses de l'ouïe. Avoir les yeux sur les oreilles, cela signifie qu'on est devenu aveugle, et qu'on accueille par l'ouïe les choses de la vue.

f. Les sourcils, ch. 25. 25.

Des sourcils touffus et abondants sont bons pour tous, surtout pour les femmes : celles-ci de fait, pour être belles, se teignent même de noir les sourcils. Par suite ils annoncent plaisirs et succès. Des sourcils dégarnis, en revanche, prédisent non seulement insuccès et déplaisirs, mais aussi un deuil à venir : car c'est un vieil usage, en cas de deuil, de s'épiler les sourcils.

g. Les yeux, ch. 26. 26.

Avoir le regard perçant est également bon pour tous. Avoir la vue faible signifie manque d'argent, parce que les yeux aussi contiennent des « cailloux »⁶⁴, et insuccès, parce que ceux qui ont la vue faible voient moins bien

61 Parce que ceux qui écoutent les ordres et obéissent ont les oreilles comme suspendues aux paroles de celui qui ordonne : plus donc il y a d'oreilles, plus il y aura de gens qui écoutent.

62 Clameurs, kataboèséis, ici distinguées entre bonnes (i.e. acclamations) et mauvaises (clameurs au sens propre). C'est ce deuxième sens, pour kataboèsis ou périboèsis, qui est le plus courant chez Artémidore, v. gr. II, 37, p. 170, 2 (périboèsés associé à troubles, dangers, embûches).

63 Il faut lire, comme l'avait déjà vu Rigault (ap. Reiff, 1805), oti [mè] tacheôs, etc., c'est-à-dire supprimer la négation (Rigault écrit dè pour mè), en raison et de l'évidence — l'âne au contraire remue aisément les oreilles — et de ce qu'avaient déjà observé les Anciens (cf. Olck ap. Pauly-Wissowa, VI, 633 s.) et du proverbe cité par Suidas (III, 542, 8 s.). « Un âne remuant les oreilles. » D'après Suidas, on l'aurait dit d'un homme paraissant avoir compris une chose avant même qu'on la lui eût expliquée, et il y voit un signe de stupidité (anaïsthésia). Mais on peut l'entendre à l'inverse comme d'un homme à l'intelligence rapide, ce qui convient à un philosophe. Quoi qu'il en soit, c'est évidemment à ce proverbe (cité aussi par Zénodote)

ce qui est devant eux. Pour qui a des enfants, cela annonce maladie des enfants : car les yeux ressemblent aux enfants, du fait qu'ils sont dignes d'être aimés et qu'ils guident et dirigent le corps de même que les enfants quand les parents sont parvenus à la vieillesse.

a Cécité des deux yeux.

Rêve-t-on qu'on est devenu aveugle des deux yeux, cela signifie mort pour les enfants du songeur et pour ses frères et parents : pour ses enfants en raison de la cause susdite ; pour ses frères, parce que les yeux sont frères l'un de l'autre ; pour ses parents, parce que les yeux sont causes de ce qu'on voit la lumière, comme le sont les parents⁶⁵. La perte des yeux prédit donc⁶⁶ la perte des mêmes personnes.

En revanche, rêver qu'on devient aveugle est bonne chose pour celui qui est dans les fers et pour celui qui est retenu de force par d'autres gens et qui est dans une extrême pauvreté. Car cela prédit, pour l'un, qu'il ne verra plus les maux qui l'affligent, pour l'autre qu'il aura des gens qui l'assistent : de fait, beaucoup de gens s'approchent de l'aveugle pour l'assister, et par suite lui-même se repose pour un temps de ses fatigues.

D'autre part, ce songe empêche de partir en voyage, et il annonce au voyageur qu'il ne retournera pas en sa patrie : car, sans yeux, on ne

Psèphos se disait des cailloux qui servent à compter, et il désigne pareillement ici les pupilles de l'œil, qui sont comme des gemmes dans un anneau, cf. I. II, ch. 5 fin : « Il y a de l'affinité entre les yeux et les bagues à cause des psèphoi (gemmes = pupilles). »

Cf. supra, ch. 2, p. 7, 22 : le père est cause du fait de vivre et de (voir) la lumière. peut voir ni la terre étrangère ni la sienne propre. C'est chose dangereuse aussi pour le soldat et pour quiconque vit à la cour du prince.

Quant aux athlètes, pour ceux qui concourent aux exercices violents, cela prédit la défaite. Mais pour les coureurs la victoire. Et je connais un certain coureur de stade qui, devant concourir aux jeux dits Eusébéia, lorsqu'ils furent célébrés pour la première fois en Italie par l'empereur Antonin en l'honneur de son père Hadrien⁶⁷, rêva qu'il était devenu aveugle : or il fut vainqueur : car, de la même façon que l'aveugle, celui qui précède dans la course ne saurait voir ses rivaux.

C'est dangereux aussi pour les pilotes et pour ceux qui observent les choses célestes et les devins. Et si quelqu'un voit ce songe alors que, ayant perdu un objet, il le recherche, il ne saurait le trouver, et non plus, si on poursuit un esclave fugitif, on ne saurait l'atteindre.

Pour les poètes en revanche, cette sorte de rêve est excellente. Il leur faut en effet beaucoup de tranquillité quand ils doivent composer leurs poèmes : et c'est ainsi surtout qu'ils seraient en tranquillité, s'il est vrai que, du fait de n'avoir pas d'yeux, ils ne sauraient être divertis ni par des formes ni par des couleurs.

Pour des malades, ce songe prédit toujours la mort puisqu'on est privé de la lumière. Je connais d'autre part un homme qui rêva qu'une des personnes dignes de foi — quant à savoir qui sont les gens dignes de foi, j'en traiterai au II^e livre 68 — lui disait : « Ton père n'est pas mort, mais il dort. » Le père de cet homme était récemment devenu aveugle, et il en reçut le message peu après.

3 Cécité d'un seul œil

Si quelqu'un rêve qu'il est aveugle de l'un des deux yeux, les résultats signifiés devraient lui advenir en partie et pour ainsi dire par moitié. Il faut encore observer aussi que l'œil droit signifie fils, frère, père, l'œil gauche fille, sœur, mère. S'il y a deux fils ou deux filles ou deux frères, l'œil droit signifie l'aîné des fils ou frères ou l'aînée des filles, l'œil gauche la fille cadette et le cadet des frères et fils.

Y Avoir plus de deux yeux.

Avoir trois yeux ou quatre ou un plus grand nombre, pour celui qui a en vue de se marier ou qui est sans enfant, c'est pareillement bon. Pour l'un en effet il y aura femme, pour l'autre, enfant : et c'est ainsi que, relativement à une seule personne, il y aura un plus grand nombre d'yeux⁶⁹. C'est bon aussi pour un usurier : plus nombreux seront pour lui les cailloux de compte. Mais à cause des cailloux de compte semblablement, c'est mauvais pour un débiteur⁷⁰. Pour un riche cela recommande à l'avance de tenir en forte garde et lui-même et ses biens à cause de certaines machinations hostiles : le songe lui dit en effet qu'il

qu'Artémidore fait allusion, en quelque sens qu'il l'ait pris (ce pourrait être une allusion à Yanaïsthèsia au sens non

pas de « stupidité », mais d'« insensibilité » : l'impassibilité du sage).

⁶⁶ Lire sans doute hê dè 32, 21 (hê dé texte). Ainsi a compris Kaiser (« also »)•

⁶⁷ À Pouzsoles en 138 après J.-C., cf. P.W. II, 2500, 26-38.

⁶⁸ Cf. II, 69.

⁶⁹ Même idée que ci-dessus : assimilation des yeux aux enfants, 26 in. (32, 13-15). De même pour les cailloux de compte = pupilles des yeux, cf. supra, 32, 10 s.

⁷⁰ Cela signifie apparemment qu'il sera débiteur de plus de cailloux de compte, scil. de plus d'argent.

a besoin de beaucoup d'yeux.

Pour celui qui veut partir en voyage, cela présage qu'il perdra sa route, et pour le navigateur, qu'il rebrousse chemin, parce que le grand nombre des yeux tire en tous sens la lumière et l'éclat du jour. Et je connais quelqu'un qui, ayant rêvé qu'il avait trois yeux, devint aveugle, non à cause du mythe du Cyclope⁷¹, mais à cause du troisième œil, qui indiquait qu'il avait besoin d'un œil de plus, parce que les siens propres ne suffisaient pas.

Pour un fourbe et une femme jolie, beaucoup d'yeux sont mauvais : car l'un, il y aura un plus grand nombre d'yeux qui l'épieront, et autour de l'autre, il apparaîtra un plus grand nombre de galants.

5 Avoir les yeux hors de place.

Outre cela, rêve-t-on qu'on a les yeux en quelque autre lieu que le lieu normal, si c'est aux mains ou aux pieds, on sera aveugle, si c'est en quelque autre partie du corps, on sera malade ou paralysé en cette partie même, en telle sorte qu'on n'ait plus de regard pour ainsi dire que par les mains ou par les pieds en tâtonnant obscurément par eux, ou en telle sorte qu'on ne puisse plus porter vers cette partie, comme si elle avait un œil, aucun morceau de bois⁷². Je connais pourtant quelqu'un qui rêva que ses yeux, étant sortis de leurs orbites, lui étaient tombés sur les pieds, et celui-là sans doute ne devint pas aveugle, mais il unit en mariage ses filles à ses serviteurs, et ainsi le supérieur fut mêlé à l'inférieur.

Quant à rêver qu'on reçoit les yeux d'un autre, cela signifie qu'on est devenu aveugle et qu'on est conduit par la main d'un autre. Si l'on ne sait de qui on a reçu les yeux, on adoptera l'enfant de cet autre.

h. Le nez, ch. 27. 27.

Avoir le nez beau et bien formé est bon pour tous : car cela signifie beaucoup de délicatesse sensitive et de prévoyance dans la conduite, ainsi que de la recommandation auprès des grands⁷³ : car quand les hommes aspirent l'air par le nez, ils en sont soulagés. Ne pas avoir de nez, cela signifie pour tous manque de perceptivité, le fait d'être en inimitié avec les supérieurs, et, pour le malade, la mort : et en effet on constate que les crânes des morts n'ont pas de nez.

Avoir deux nez signifie des disputes avec les proches : des disputes parce que tout ce qui est double contrairement à la nature est signe de dispute ; avec les proches, parce que le nez n'est pas chose qui nous soit étrangère.

i. Joues, mâchoires, lèvres, barbe, ch. 28-30. 28.

Avoir les joues pleines et rebondies est bon pour tous, surtout pour les femmes. Les avoir maigres et pustuleuses est signe de chagrin ou de deuil : si maigres, de chagrin ; si pustuleuses, de deuil : et en effet dans les deuils, on se mutile les joues.

Les mâchoires, il faut tenir qu'elles ont rapport avec les dépôts⁷⁴, et les lèvres, avec ceux qui en toute occasion s'approchent de vous et vous baisent. Par suite, en quelque occasion que l'une de ces parties soit malade, cela signifie que ce qui est dans les dépôts n'est pas en sécurité ou que le sort de ceux qui vous sont le plus chers n'est pas assuré.

Avoir la barbe⁷⁵ longue et touffue, c'est bon pour un orateur ou pour un philosophe⁷⁶, et pour tous ceux qui entreprennent d'exiger des paiements : car cela donne aux uns un air de sagesse, aux autres un air terrible.

Une femme rêve-t-elle qu'elle a de la barbe, si elle est veuve, elle se mariera ; si elle est mariée, elle se séparera de son époux. La première en effet trouvera un mari qui lui soit si bien accordé que les visages paraissent s'être mêlés. La seconde se séparera de son mari et gouvernera sa propre maison, comme étant

71 Voir un Cyclope ou son antre est mauvais et quant au songe même et quant à l'accomplissement, supra, ch. 5 (14, 23). Or les Cyclopes étaient représentés tantôt avec un œil (au milieu du front), tantôt avec deux yeux, tantôt avec trois, cf. Roscher, II, 1685 s.

72 C'est précisément un morceau de bois d'olivier taillé en pointe, durci au feu et enflammé qu'Ulysse et ses compagnons ont enfoncé dans l'œil du Cyclope, Od.t IX, 382 s.

73 Kaiser (après Théodore Gomperz) explique la chose du fait que l'air respiré par le nez est de qualité supérieure à l'air aspiré par la bouche du fait qu'il est plus éloigné de la terre. De fait, dans les Nuées d'Aristophane, Socrate se fait balancer dans les airs pour respirer un air plus pur qui le rapproche des choses célestes et l'éloigné de la terre : « Si j'étais resté à terre pour observer d'en bas les choses d'en haut, je n'aurais jamais rien découvert, car la terre forcément attire à elle la sève de la pensée », Nub. 227-233.

74 Pack rappelle justement qu'on gardait parfois des pièces de monnaie dans sa bouche, Aristoph., eccles., 818, vesp.t 791 avec les scholies, Theophr., Caract., 6 fin.

75 Généion est pris ici au sens de menton avec la barbe, ou seulement barbe, cf. la fin du chapitre.

76 Cf. déjà supra, ch. 18 : cheveux longs bons pour un sophos, i. e. un philosophe.

apparemment tout ensemble femme et homme. À moins à la vérité qu'elle ne soit engrossée ou n'ait un procès : dans le premier cas, elle enfantera un garçon, et quand elle le verra devenu adulte, il lui semblera qu'elle porte elle-même de la barbe ; dans le second cas, elle ne se laissera pas mépriser en tant que combattant comme un homme.

Pour un tout jeune enfant, ce rêve signifie mort parce qu'il a devancé l'âge normal ; pour un garçon déjà adolescent et qui doit bientôt porter de la barbe, cela indique qu'il sera son propre maître — qu'il se trouve être esclave ou libre — en sorte qu'il ait tous les droits d'un adulte et prenne soin de ses propres affaires.

Rêver en revanche que la barbe tombe, ou qu'elle est rasée, ou qu'elle est arrachée violemment par quelqu'un, cela prédit, en plus de la perte des consanguins, tout ensemble des dommages et des déshonneurs.

j. Les dents, ch. 31. 3L

Bien que l'interprétation des dents soit l'objet d'amples distinctions, la matière n'a été bien traitée que par un très petit nombre des onirocrités de mon temps, alors que pourtant Aristandre de Telmessos ⁷⁷ avait posé la plupart des plus excellents principes. Il en va comme ceci.

Parmi les dents, celles du haut indiquent ceux qui dans la maison du songeur sont les supérieurs et l'emportent, celles du bas indiquent les inférieurs : car il faut regarder la bouche comme la maison, et les dents comme ceux qui l'occupent. Parmi ces dents, celles de droite indiquent les hommes, celles de gauche les femmes — sauf s'il se rencontre certains cas rares, par exemple si quelqu'un, tenant un bordel, n'a chez lui que des femmes ou si un autre, qui se voue à l'agriculture, n'a chez lui que des hommes : en ces cas-là les dents de droite indiquent les hommes ou femmes plus âgées, les dents de gauche les hommes ou femmes plus jeunes. En outre les dents nommées incisives, c'est-à-dire celles qui sont en avant, indiquent les tout à fait jeunes, les canines indiquent les gens d'âge moyen, les molaires ceux qui sont vieux. Quelle que soit donc la dent qu'on ait perdue, on sera privé de la personne correspondante.

Mais puisque les dents signifient non seulement les personnes, mais aussi les biens, il faut tenir que les molaires désignent les biens mis en réserve comme précieux, les canines les biens qui ne sont pas d'un très grand prix, les incisives les objets mobiliers. Il est donc normal que la chute de l'une ou l'autre de ces dents signifie la perte de tel ou tel bien.

Outre cela, les dents signifient aussi les fonctions vitales. Et de celles-ci les molaires désignent les fonctions qu'on accomplit en secret et dont on ne parle pas, les canines celles qu'on n'accomplit pas devant beaucoup, les incisives les fonctions les plus exposées à la vue et qu'on accomplit verbalement et au moyen de la voix. Ainsi donc la chute de telle ou telle dent coïncide avec un obstacle apporté à la fonction correspondante.

Eh bien donc, expliquons désormais en détail ce qui précède. Pour le débiteur, quelque dents qui leur tombent, cela signifie paiement de dettes. Si c'est une seule dent qu'on perd, on paiera la dette à un seul créancier ou une seule fois à beaucoup ; si c'est beaucoup de dents, on paiera la dette à beaucoup de créanciers ou souvent à un seul. Si l'on perd la dent sans douleur, on paiera la dette par le fruit du travail et en fournissant la somme sur ce produit ; si l'on rêve qu'on souffre au moment de la chute, on paiera en vendant quelque chose des meubles de la maison ⁷⁸.

A-t-on perdu les dents du devant, cela ne permet plus aucune réussite ⁷⁹ au moyen de la parole. Si cette perte d'une part est accompagnée de douleur et de sang et de petits morceaux de chair, cela annule et supprime complètement les projets ; si d'autre part les dents tombent sans douleurs, cela remet seulement à plus tard le dessein présent.

Si les dents tombent toutes ensemble, cela signifie que la maison a été vidée à la fois de tout, mais seulement dans le cas et des bien portants et des hommes libres et de gens qui ne soient pas marchands en gros. Car, s'il s'agit de malades, cela prédit longue maladie et consommation, mais tout en confirmant qu'on ne mourra pas : d'une part en effet, sans dents, impossible d'user d'une nourriture fortifiante, mais seulement de bouillons et de jus ; d'autre part, nul des morts ne perd ses dents. S'il s'agit d'un esclave, le fait de n'avoir aucune dent prédit la liberté : car, comme ou bien il ne rapporte aucun profit de travail au dehors ⁸⁰ de même qu'il n'apporte pas

⁷⁷ Onirocrite (= interprète des songes) d'Alexandre et qui l'accompagna en ses courses, cf. Kaerst ap. Pauly-Wissowa, II, 859 s. (n° 6). Nombreuses références à son activité dans le récent ouvrage de Fritz Schachermeyer, *Alexander der Grosse* (Vienne, 1973), Index, p. 709. v

⁷⁸ Pas tout à fait l'équivalent de la saisie mobilière (puisque le débiteur vend lui-même de ses meubles), mais en approchant.

⁷⁹ Ou « aucune activité ». Cf. plus loin (fin du chapitre 31) l'opposition de *ti dia logou praxéi* (comme ici *praxai dia iogou*) à *apragôn* = être sans activité. Rappelons qu'il s'agit toujours du rapport entre un phénomène de rêve et un phénomène de réalité. Or perdre (en rêve) ses incisives, c'est perdre (dans la réalité) la facilité de parole et peut-être aussi ce qu'il peut y avoir d'incisif dans l'activité.

⁸⁰ En grec, *apophora*, salaire que l'esclave travaillant au-dehors rapporte journallement à son maître, cf. *infra*, p. 80, note 1.

d'aliment aux dents, ou bien il ne reçoit pas ses aliments d'autrui⁸¹ de même que non plus il n'est pas nourri par les dents, de toute façon il sera libre. Pour les marchands, cette sorte de songe signifie qu'ils mettent rapidement en vente leur cargaison, surtout s'il s'agit d'objets mobiles⁸².

Si des dents, qui ont poussé, n'ont grandi que d'un des deux côtés⁸³, cela signifie qu'il y aura dispute intestinale dans la maison du songeur, car les dents ne sont plus en harmonie.

Tous ceux qui, ayant des dents noires ou cariées ou tronquées, ont rêvé qu'ils les avaient perdues, tous ceux-là seront débarrassés de tout mal. Mais souvent aussi certains, en pareil cas, ont perdu des parents âgés.

Rêver qu'on a des dents d'éléphant, c'est bon pour tous : car cela signifie, pour ceux qui aiment à discourir, talent de parole, pour les autres, magnificence dans la maison⁸⁴.

Rêver qu'on a des dents d'or, cela n'est bon que pour ceux qui aiment à discourir : car ils parlent comme à partir de dents qui seraient d'or⁸⁵, pour les autres, cela indique qu'il y aura des incendies dans la maison.

Rêver qu'on a des dents de cire, cela présente la mort en un temps coupé court (syntomos) : car de telles dents ne peuvent couper (tmétikoî) les aliments.

Rêver qu'on a des dents de plomb ou d'étain signifie déshonneur et honte, rêver qu'on les a de verre ou de bois amène des morts violentes.

Des dents d'argent signifient qu'elles procurent de l'argent par le moyen de discours ; mais pour les riches, cela signifie qu'on dépense son argent dans la nourriture.

Quelqu'un rêve-t-il qu'ayant perdu ses premières dents il en fait pousser d'autres, ce songe signifie pour lui un changement de tout le genre de vie, pour le mieux, si les secondes dents sont meilleures que les précédentes, pour le pire si elles sont moins bonnes.

Rêver qu'on a dans les dents de petits morceaux de chair ou de petites épines ou quoi que ce soit d'autre, cela empêche de prendre la parole sur des affaires présentes, et en outre cela prédit chômage. Si pourtant on rêve qu'ayant ces sortes de choses dans les dents on les enlève, on cessera d'être en chômage et on agira quelque peu au moyen de la parole.

k. La langue, ch. 32. 32.

Avoir une langue bien proportionnée et adaptée à la bouche et avoir une énonciation claire est bon pour tous, en revanche ne pouvoir s'énoncer ou avoir la langue liée indique à la fois chômage et pauvreté : car la pauvreté interdit aussi la liberté de langage. On pourrait bien citer ici le mot de Théognis (Theogn. 177 s.) :

« Tout homme enchaîné par la pauvreté ne peut ni rien dire
Ni rien faire : car la langue lui est liée. »

Un gonflement de la langue indique maladie pour la femme du songeur, s'il en a une : sinon, maladie pour lui-même.

Une langue qui pend par-dessus la bouche indique un dommage conséquent à une témérité de langage, souvent aussi cela incrimine l'épouse du songeur comme étant adultère⁸⁶.

Rêver que, sur la langue, il vous pousse des poils ou blancs ou noirs ne saurait être bon. On dit pourtant que c'est bon pour ceux qui tirent leurs ressources des discours. Mais quant à moi, j'ai observé que, s'il s'est produit un tel rêve, c'est mauvais pour tous : rien en effet de ce qui n'est pas paresseux, de ce qui est usé par le frottement, ne fait pousser des poils⁸⁷, or il faut avoir une langue qui ne soit pas paresseuse. Et si les poils sont noirs, ils amènent plus rapidement l'accomplissement, s'ils sont blancs, plus lentement. J'écris ici tout ce que j'ai observé sur cette sorte de songe. Pour ceux qui se procurent des ressources par la voix, la langue a été inactive eu égard aux discours, pour les autres, elle l'a été eu égard à la nourriture : car ou bien ils ont été malades un long temps et n'ont pas usé des aliments habituels, ou bien, étant déjà malades, ils sont morts. D'autre part Apollonius

81 Scil. évidemment de son maître.

82 À cause du rapport avec les dents qui sont mobiles et tombent.

83 Ou « si des dents se sont accrues en nombre (aux èsarttes) et se sont agrandies d'un des deux côtés. »

84 Il convient à ceux qui font des discours de montrer des dents bien blanches (ainsi déjà Rigault, renvoyant à Apulée, Apologie, 7) ; la « magnificence dans la maison » fait allusion aux lambris et aux meubles d'ivoire, cf. Blummer ap. Pauly-Wissowa, art. Elfen-bein, V, 2359-2360.

85 Cf. les noms de Chrysostome et Chrysologue.

86 Nous disons nous-même « avoir la langue bien pendue » pour désigner quelqu'un qui parle avec facilité ou témérité : le grec va plus loin, disant « une langue qui pend jusque par-dessus la bouche ». (L'association d'idées pour la femme adultère est dans la notion de propétéia, action de se précipiter, propiptô). Dans les Nuées d'Aristophane le raisonnement juste dit au jeune homme que, s'il le suit, il aura la langue courte, s'il suit le raisonnement injuste il aura la langue longue (baïan /v mégalèn) Nub 1013, 1017.

87 En 41, 15 la négation mē porte encore sur atriβôn « non usé par le frottement », donc double négation équivalent à un positif =s épitriptos. J'ai gardé dans la traduction le vague du neutre ouden. Mais le sens est presque sûrement « aucune partie du corps » car plus loin il sera question de la paume des mains avec la même idée de l'absence de frottement, cf. 42, p. 49, 13-18.

d'Atta- leia pourrait bien aussi apporter son témoignage, lui qui, au II# livre de son traité, s'étend longuement sur ce songe. Au surplus il ne fait aucune différence que les poils aient poussé de la langue elle-même ou du palais ou des gencives ou des dents ou des lèvres : tout cela indique le même accomplissement.

l. Le sang. Différentes sortes de vomissements, ch. 33. 33.

Vomir beaucoup de sang, et de belle couleur, et non corrompu, c'est bon pour le pauvre, car cela prédit acquisition de biens et enrichissement, car l'argent a conformité avec le sang, comme l'ont défini les Anciens habiles en ces matières. C'est bon aussi pour l'homme sans enfants ou qui a un parent en voyage : car le premier verra un enfant qui lui est né, et le second verra un parent revenu de voyage, dans les deux cas des êtres qui sont du même sang. Eh bien, si le sang a coulé dans un vase, l'enfant grandira et le voyageur vivra après son retour ; si en revanche le sang coule à terre, l'un et l'autre mourront...88 ;

et le voyageur retournera à sa patrie, c'est-à-dire à la terre, qui est la commune patrie de tous.

Rêver d'un flux de sang, c'est mauvais pour qui veut échapper à une enquête : car il sera convaincu de crime.

Le sang corrompu signifie pour tous également maladie.

Vomir très peu de sang, en sorte que cela ne semble pas vomir, mais cracher, j'ai observé que cela signifie dispute avec les proches.

Vomir de la bile ou du phlegme, pour celui qui est en quelque malheur, soit affliction soit maladie, cela signifie relâche des maux présents : car toutes ces sortes de maux, une fois expectorés, n'importuneront plus ; quant à celui qui vivait selon ses désirs, cela amène d'abord quelque chose de mauvaises, et alors ensuite cela l'en débarrasse. Vomir de la nourriture, cela signifie un dommage quelconque, à cause de la répulsion que le corps éprouve pour la nourriture89.

Expectorer par la bouche ses entrailles et viscères, cela prédit, et pour le mari et pour la femme, mort d'enfants90 ; si l'on est sans enfants, cela signifie la perte de ce qu'on a de plus cher ; pour un malade, ce songe présage la mort. La suite du discours donnera les raisons de ces choses.

m. Cou, décapitation, anomalies relatives à la tête, ch. 34-39.

De quelque ulcère ou autre mal dans la région du cou ou du bas du visage91 qu'on croie en songe être atteint, cela prédit également pour tous maladie : car tout le corps est suspendu de quelque manière à la tête et au cou, et s'il sont en santé, il est en santé, s'ils sont malades il est malade et sans force.

a Décapitation, ch. 35.

Rêver qu'on est décapité ou par condamnation à mort ou par des brigands ou en combat de gladiateurs ou de quelque façon que ce soit — il n'importe guère —, c'est mauvais pour qui a ses parents et pour qui a des enfants : car la tête est assimilée aux parents parce qu'ils sont cause de la vie, aux enfants parce qu'ils représentent le visage et l'image (des engendrés). Et aussi bien, certains déjà, après ce songe, ont été privés ou de femme ou d'ami ou d'un bon intendant, et ils n'ont plus eu de personne qui veillât sur leurs biens. Et un autre, qui avait maison, l'a perdue : car la tête est pour ainsi dire la maison des sensations. Que si l'on a à la fois tout cela92, il est clair que l'accomplissement du rêve n'aura pas rapport avec tout, mais, comme je l'ai observé, il aura rapport avec celui qui tenait le plus au cœur du songeur, qui était le plus aimé de lui et qui lui était le plus intimement lié.

Ce songe est bon pour celui qui subit jugement dans une affaire capitale : car tout ce qui n'arrive qu'une fois à un individu et dont il est impossible que cela arrive deux fois, cela, s'étant produit une fois en songe, ne se reproduira plus : car cela s'est produit d'avance.

Pour les banquiers, les usuriers, les collecteurs des cotisations dans une association, les armateurs, les marchands en gros et tous ceux qui ramassent de l'argent, cela signifie perte des capitaux (képhalàia) à cause de l'homonymie (képhaiè = tête). C'est bon en revanche pour les débiteurs par la même raison.

88 Lacune d'une phrase expliquant pourquoi l'enfant ne grandira pas, mais mourra.

89 J'emprunte cette traduction de atrophia (généralement « manque de nourriture ») à Kaiser : elle est plausible, en ce sens que le corps rejette la nourriture (trophè).

90 « Les enfants sont dits entrailles », ch. 44 in. (50, 13), de même l. V, ch. 57. En latin, courant pour viscera.

91 Hypènè est le bas du visage sous le nez, ou la lèvre supérieure, ou la moustache, ou encore la barbe. L'association avec trachèlos est assez bizarre. Peut-être, par trachées, l'auteur a-t-il voulu dire l'arrière-cou, la nuque, et par hypènè le devant du cou, la gorge. L. 7, je lis pathos < allo > avec Kaiser.

92 I.e. parents, enfants, femme, ami, bon intendant, maison.

Celui qui est à l'étranger aurait chance de revenir en sa patrie, et celui qui a un procès relatif à une terre gagnera son procès : car, une fois coupée, la tête tombe à terre, et elle y reste, et cela est cause que pour le reste du corps il n'y a plus de peine⁹³.

Pour un esclave à qui a été confiée la charge de la maison, cela indique qu'il est relevé de sa charge : car nul n'a la tête coupée avant qu'il n'y ait eu condamnation ⁹⁴, ou bien encore parce que, si l'esclave n'a plus de tête, on ne peut plus rien lui confier : de fait nous nommons « sans tête » celui qui est déchu de ses droits civiques ⁹⁵. Pour tous les autres esclaves, en revanche, le songe signifie liberté : car, comme la tête est maîtresse du corps, si une fois elle a été séparée du corps, cela signifie que l'esclave, ayant été séparé de son maître, sera libre. Souvent d'autre part, l'esclave a été purement et simplement vendu à un autre maître.

Dans les procès relatifs à la jouissance des droits civils ou les procès pour dettes le songe présage condamnation, et la raison en est claire.

Voit-on ce songe quand on vogue en mer, cela signifie qu'on perd la mâture ⁹⁶ du bateau, à moins que le songeur ne fasse partie de l'équipage. En ce cas, j'ai observé que cela signifie mort de l'officier immédiatement supérieur : or au-dessus du rameur est le chef des rameurs du bord, au-dessus de celui-ci le timonier, au-dessus de celui-ci le pilote, au-dessus de celui-ci le commandant du vaisseau. Pour les autres, passagers ou soldats de marine, on pourrait dire que la mâture est une tête.

Je sais un cas où quelqu'un rêva qu'il était décapité. Or, alors qu'il était Grec, il reçut le droit de cité romaine, et ainsi fut privé et du nom et de la dignité qu'il avait auparavant.

Avoir deux ou trois têtes, c'est bon pour un athlète : car c'est en autant de concours qu'il recevra la couronne. C'est bon aussi pour un pauvre : car outre qu'il acquerra beaucoup de capitaux et s'emparera d'une grande fortune, il aura aussi des enfants qui seront bons et une femme selon son cœur.

Pour un riche en revanche, cela signifie révolte de la part de certains parents. Et si la tête de devant domine⁹⁷, les révoltés ne le tueront pas ; mais si elle est dominée, cela signifie pour lui péril et mort.

g Anomalies relatives à la tête, ch. 36-39.

Rêve-t-on qu'on a la tête tournée en sens contraire en sorte qu'on voit ce qui est en arrière, cela empêche d'une part qu'on quitte sa patrie, en prédisant qu'on se repentira du voyage, cela empêche/aussi d'autre part d'exercer toute autre activité quelconque : le rêve ordonne en effet de ne pas avoir regard à ce qui plaît pour l'instant, mais aux choses futures ⁹⁸. Pour qui est à l'étranger, cela prédit que le retour chez soi se fera tard et contrairement à l'attente : car cela indique que c'est aussi contrairement aux facultés normales qu'on a la vue.

Rêver qu'on a une tête de lion ou de loup ou de panthère ou d'éléphant au lieu de la sienne propre, c'est bon : car le songeur, en ce cas, entreprendra des affaires au-dessus de ses forces et y réussira, et, quand il en sera venu à bout, il en tirera de grands avantages, étant devenu terrible à ses ennemis et secourable⁵⁸ à ses proches. Beaucoup aussi, qui se portaient vers des magistratures et des commandements, ont, après ce rêve, obtenu ce qu'ils désiraient. Rêver qu'on a une tête de chien ou de cheval ou d'âne ou de quelque autre des quadrupèdes ou d'un volatile au lieu de la sienne propre, si c'est d'un quadrupède, cela signifie esclavage et misère ; si c'est d'un volatile, cela signifie qu'on ne reste pas en son lieu habituel, ou à cause du vol ou parce que les petits des oiseaux ne restent pas auprès de leurs parents.

i

Tenir sa propre tête dans ses mains, c'est bon pour un homme sans enfants ou non marié ou pour celui qui attend le retour d'un voyageur à l'étranger⁹⁹ ; et si d'autre part on prend soin de la tête, on remettra en ordre

⁹³ Le voyageur retourne à sa patrie comme dans le cas du sang qui tombe à terre {supra, ch. 33, p. 42, 14 s.}. L'homme en procès au sujet d'une terre gagne le procès puisque sa tête, tombant sur la terre, en prend en quelque sorte possession. La fin de la phrase est claire en elle-même, rappelant ce qui est dit au ch. 33 des rapports entre tête et corps, mais l'on ne voit pas comment cela se lie au voyageur à l'étranger ou à l'homme en procès. Kaiser (65, 1) conjecture une lacune où il aurait été question du malade.

⁹⁴ Autrement dit, s'il rêve qu'il a la tête coupée, cela implique que son maître l'a condamné.

⁹⁵ Le « sans tête » (aképhalos) est le capite deminutus des Romains, l'homme déchu de ses droits civiques et pour ainsi dire, sans nom. Il semble bien qu'ici Artémidore- s'inspire du latin car aképhalos ne se rencontre pas en ce sens dans le grec.

⁹⁶ Histokéraia. Ici, comme l'a noté Kaiser, non pas « vergue » (Bailly, Liddell-Scott, Thésaurus), mais toute la mâture qui est comme la tête du bateau, ainsi qu'il est dit expressément plus loin. Même sens de histokéraia, en II, 12 (121, 23 [taureau]) où il est spécifié qu'il s'agit et de la voile et du mât.

⁹⁷ Scil. est plus haute ou est plus grosse.

⁹⁸ Ce qui est en arrière indique l'avenir, cf. supra, ch. 21, (28, 4).

⁹⁹ Avoir la tête dans ses mains = en quelque manière posséder. Pour un « sans enfant » cela = avoir des enfants parce que les enfants reproduisent le visage du père, cf. supra, ch. 35 (43, 16). Pour un « non marié » cela «

l'une de ses affaires qui vont mal et l'on mettra fin à quelque affliction qu'on a dans la vie. Même signification dans le cas où quelqu'un, dans le moment où il tient sa propre tête dans les mains, rêve qu'il a (sur le cou) une autre tête que celle qui lui appartient par nature.

Avoir, qui vous sont poussées sur la tête, les cornes d'un taureau ou de quelque animal violent, cela amène mort violente. Le plus souvent, cela indique décapitation pour le songeur : car c'est ce qui arrive aussi aux bêtes à cornes.

n. Epaulés, poitrines, seins, ch. 40-41.

Des épaules épaisses et bien en chair sont bonnes pour tous, sauf pour les gens dans les chaînes et en prison. Car, bien que ce soit signe de mâle vigueur et de prospérité, pour eux seuls c'est mauvais : ils souffriront en effet plus longtemps les maux, puisque leurs épaules sont plus longtemps capables de résister. Si en revanche les épaules sont affectées d'un mal, cela indique le contraire de ce qu'on vient de dire ; souvent aussi, cela indique mort ou maladie d'un frère : car les épaules sont en fraternité l'une avec l'autre.

4L

Une poitrine saine et sans maladie, c'est bon. Une poitrine velue et couverte d'un poil épais, c'est bon et avantageux pour les hommes, mais pour les femmes cela présage viduité : veuves en effet, elles prennent moins soin d'elles-mêmes et deviennent poilues, du fait que n'est plus là celui à cause duquel elles soignaient leurs corps.

Bons aussi sont les seins non affectés d'aucun mal. S'ils sont plus gros qu'à l'ordinaire tout en gardant bonnes proportions et grâce, cela prédit accroissement à la fois d'enfants et d'esclaves. Si les seins sont affectés d'un mal et sont comme ulcérés, cela prédit maladie ; s'ils tombent, cela prédit mort pour les enfants du songeur ; et dans le cas où il n'y a pas d'enfants, c'est signe de manque de ressources, souvent même de deuil, surtout pour les femmes : celles-ci en effet, dans le deuil, se mutilent aussi les seins. Pour une nourrice, si elle nourrit un enfant, l'accomplissement du songe se fera eu égard au nourrisson.

Avoir plus de deux seins a même signification que rêver que les seins qu'on avait sont devenus plus gros ; pour une femme, cela indique aussi adultère.

Être blessé à la poitrine par une quelconque personne de connaissance, cela indique, si l'on est vieux, qu'on apprend de quelque part une mauvaise nouvelle ; si l'on est jeune, garçon ou fille, cela annonce amour.

o. Mains et bras 100, ch. 42. 42.

Des mains fortes et belles signifient réussite, surtout pour les artisans manuels et ceux dont le métier consiste en trocs. Cependant⁵²

4748 pour qui craint d'avoir les mains liées, le songe n'est pas sans inspirer de la crainte.

Mais je veux m'étendre à présent en détail sur les mains et les bras. Quelque affection que subisse le haut des bras, cela signifie deuil ; quelque affection que subissent les coudes, c'est paralysie des affaires qu'on a en mains et privation des assistants.

J'ai entendu de l'un des habiles en ces matières une règle qui m'a paru juste, car je l'ai trouvée en accord avec les accomplissements : s'il semble à quelqu'un que je ne dise pas chose croyable, qu'il use des opinions qu'il trouve justes. Cet homme disait donc que la main droite signifie ce qu'on se procure, la main gauche ce qu'on s'est procuré : car l'une est bien disposée à saisir, l'autre appropriée à garder. Il y a d'autre part une vieille distinction et celle-ci aussi est juste. La main droite indique fils, père, ami, et celui dont nous disons au figuré dans le langage ordinaire qu'il est « la main droite » d'un tel, la main gauche indique épouse, mère, sœur, fille, femme esclave : de quelque main donc qu'on ait rêvé avoir été privé, on sera privé de l'une des personnes signifiées par cette main.

Les deux mains en commun, d'autre part, signifient arts, écriture, discours : arts, parce que les arts se pratiquent au moyen des mains, écritures parce que les écritures aussi sont dites « mains », discours parce qu'ils sont accompagnés de gestes des mains. Que, par exemple¹⁰¹, ne pas avoir de mains soit mauvais pour les matelots, les danseurs et les jongleurs, puisque sans elles ils ne peuvent pratiquer leur art, c'est évident, je suppose, même pour des enfants ¹⁰².

mariage, parce que la tête signifie celle qui veille sur la maison, cf. ch. 35 (47, 17-19). Quant au retour du voyageur à l'étranger, la raison est sans doute l'inverse du cas où la tête est tournée en sens contraire : dans ce cas-là, le retour n'était pas bien assuré ; dans ce cas-ci le retour est certain, puisque la tête est « entre les mains ».

¹⁰⁰ Chéir comporte ces deux sens en grec, et la suite montre que l'auteur a aussi en vue bras et coudes.

¹⁰¹ Si l'on garde ici (48, 19 s.) men gar (diverses corrections), le sens ne peut être que « par exemple » (comme souvent gar seul), et ce « par exemple » doit se rapporter à ceux qui pratiquent certains arts ou métiers (techtîé a les deux sens).

¹⁰² Ainsi en gardant, 48, 22, le pasin du manuscrit L (ainsi Kaiser) : pasin (pour tous), Pack.

Si les doigts tombent des mains, en tout ou en partie, cela signifie dommages et la perte de serviteurs ; pour les écrivains et amis des lettres, cela signifie loisir et inactivité ; pour les débiteurs, qu'on rend plus qu'on ne doit et pour les prêteurs, qu'on reçoit moins que le dû. J'en sais un qui, devant emprunter, rêva qu'il n'avait pas de doigts : or le prêteur lui fit confiance bien qu'il n'eût pas donné de reçu.

Avoir plus de doigts que le normal ne signifie pas le contraire 103 du rêve ou l'on a moins de doigts que le normal : car tous les doigts qui s'ajoutent aux doigts naturels, tout ensemble sont eux-mêmes ineffectifs et rendent ineffectifs les doigts à partir desquels ils ont poussé. C'est par erreur que certains ont supposé qu'un tel rêve était une bonne chose.

Avoir des poils qui vous poussent sur les mains, si c'est sur les poignets, cela indique des liens ; si c'est sur les paumes, cela indique pour tous loisir et paresse¹⁰⁴, mais surtout pour les cultivateurs et les artisans manuels : car c'est quand les paumes ne sont plus frottées par le travail et que la surface n'en est plus durcie que, selon toute apparence, il doit se produire des poils ¹⁰⁵.

Avoir beaucoup de mains, c'est bon pour un artisan manuel : car il ne cessera pas de travailler. D'une certaine manière le songe lui dit : « Il te faut plus de deux mains à cause du grand nombre des tâches. » C'est bon aussi pour ceux qui se conduisent honnêtement : ce songe indique en effet accroissement d'enfants, de serviteurs et de biens, comme je l'ai souvent observé. Pour les malfaiteurs en revanche, cela signifie des liens et qu'ainsi il y a beaucoup de mains qui besognent sur un seul corps.

p. Flancs, bas-ventre, entrailles, ch. 43-44.

Les flancs, le bas-ventre et tout ce qui va jusqu'aux aines, il faut tenir que cela signifie force corporelle et la réalité même du corps B7. Par suite, ces parties sont-elles affectées de quelque mal, cela prédit soit maladie pour le corps, soit indigence eu égard aux ressources de la vie. Quant au nombril, il indique les parents, s'ils vivent ; s'ils ne sont plus, il indique la patrie, de laquelle on est issu et a eu naissance, de même qu'on est issu du nombril. Si donc il se produit quelque trouble dans la région du nombril, cela signifie privation des parents ou de la patrie, et celui qui est à l'étranger ne revient pas.

Rêver qu'on a eu le ventre ouvert, et qu'on voit ses propres intestins tels qu'ils doivent être naturellement et chaque partie en bon ordre, c'est bon pour l'homme sans enfants et pour le pauvre : car l'un verra des enfants à lui, l'autre des biens : car les enfants sont dits « entrailles »¹⁰⁶ de même que les intestins, et de même que les biens sont dans la maison, de même les entrailles sont dans les flancs. Pour le riche en revanche et pour quiconque cherche à échapper à la vue, cela présage honte et conviction de crime. D'autre part il est funeste pour tous que les intestins soient vus par autrui : cela présage qu'il vous sera infligé des malheurs et des procès, et cela met à découvert les choses cachées.

Que si, le ventre ouvert, on rêve qu'il est vide, sans qu'il y ait nuls intestins dedans, cela indique que la maison du songeur sera vide et qu'il y aura perte d'enfants et que, si l'on est malade, on mourra. Cela ne pourrait être bon que pour celui qui est dans de grands maux et dans la détresse : car cela présage un relâchement des maux immédiats : comme en effet il a perdu ce qui enveloppe les soucis ¹⁰⁷, il est à bon droit sans inquiétude.

Et voici encore une chose qu'il faut observer. Si c'est un homme qui rêve, le cœur signifie femme, si c'est une femme, il signifie homme, du fait que le cœur a le gouvernement du corps entier. Ce rêve signifie aussi le bouillonnement des sentiments et le souffle vital : car c'est tout cela qu'enveloppe le cœur. Il en va de même du poumon.

Le foie d'autre part signifie enfant, genre de vie, soucis ; la bile, colère, argent, femme ; la rate, plaisirs, rire, objets mobiliers ; le ventre et les boyaux, d'abord enfants, puis usuriers : car c'est avec grande violence qu'ils réclament ce qui les nourrit. Les néphroï (reins) signifient frères et parents <de même nom>, les autres néphroï (testicules)

signifient enfants ¹⁰⁸.

En résultat, si ces organes demeurent comme ils doivent être, cela indique que ce qui est signifié par eux demeure aussi en cet état. Si en revanche tous ces organes sont doublés ou si chacun d'eux en particulier est doublé, cela indique que ce qui est signifié par eux sera doublé ¹⁰⁹.

103 Ainsi en lisant avec Kaiser, 49, 8, < ou > tananîa, proposé par Reiske. Normalement en effet le plus de doigts devrait être le contraire du moins de doigts et, comme le moins de doigts est mauvais, le plus de doigts devrait être bon. Or ce n'est pas bon.

104 Corriger en Pack, 49, 15, la faute d'impression agrian en argian.

105 Cf. supra, ch. 32, p. 41, 14-16 à propos de la langue.

106 Cf. ch. 33 fin, V, 57. Plus courant en latin (Wscera).

107 I.e. essentiellement le cœur. Il y aurait beaucoup à dire sur le paragraphe qui suit (cœur). Que le cœur soit le siège du bouillonnement de la colère est aussi ancien

Qu'Homère. Qu'il soit le siège du souffle vital (pneuma) lequel circule à travers les

109 La remarque ne vaut évidemment que pour les organes qui ne sont pas par nature doubles (reins et testicules).

q. Le membre viril, ch. 45. 45.

Le membre viril est assimilé aux parents, car il retient le principe générateur ; aux enfants, parce qu'il en est la cause ; à la femme et à la maîtresse, parce qu'il est approprié aux choses de l'amour ; aux frères et à tous les parents consanguins, parce que la cause initiale de toute la famille dépend du membre viril ; à la force et à la virilité corporelle, parce qu'il en est lui aussi la cause, c'est pourquoi certains le nomment « virilité » (andrêia) ; aux discours et à l'éducation, parce que, de toutes choses, le membre viril est ce qui a le plus de force génératrice, de même que le discours ; j'ai même vu, étant allé à Cyllène¹¹⁰, une image d'Hermès qui n'était rien d'autre qu'une œuvre d'art en forme de phallus par un certain rapport avec la force générative. Le membre viril est en outre assimilé au profit et au gain, parce qu'il est tantôt en tension tantôt relâché et qu'il peut fournir et sécréter. Il l'est aux veines, ç'a été la croyance de beaucoup, notamment de l'auteur du traité Des Vents dans le Corpus hippocratique, Liitrê, VI, 90-115. Ibid., § 14 (p. 111-115) le sang est le véhicule de l'intelligence, et de même dans le traité Du cœur, § 10, Littré, IX, p. 88 : « L'intelligence a son siège naturel dans le ventricule gauche et c'est de là qu'elle commande au reste de l'âme. » En sens diamétralement contraire l'auteur de la Maladie Sacrée, § 17, Littré, VI, 392-395 : le siège de l'intelligence est le cerveau et le cœur n'y a aucune part. Pour un bon résumé des diverses théories, cf. Oxford Classical Dictionary, art. Anatomy and Physiology, p. 48-50.

« De même nom » (homonymous) est une addition nécessaire de Krauss. Puis j'ai adopté la leçon, meilleure, du Marcianus, tous de allous tekna (kaî tekna, éd.). En effet néphroï en grec peut désigner, soit reins, soit testicules ; le second sens s'impose avec tekna, enfants. Mais rien ne prouve que, quand il a en tête frères ou parents homonymes, l'auteur ne songe pas aux reins : ce qui compte pour lui, c'est la dualité des organes dessein secrets parce qu'on nomme mèdeá et les desseins et le membre. Il l'est à la pauvreté, à l'esclavage, aux chaînes, parce qu'il est nommé « contraignant » et qu'il est le symbole de la contrainte¹¹¹. Il l'est en outre au respect qu'inspire un haut rang : car on le nomme « révérence » (aidôs) et respect¹¹². Par suite, s'il reste présent dans son ordre normal, il signifie que l'état présent persiste pour chaque objet, quel qu'il soit, qui ait ressemblance avec le membre ; s'il s'est agrandi, il donnera aussi agrandissement ; s'il a été enlevé, il est cause de privation. S'il est devenu double, il signifie que toutes les choses présentes seront doubles, sauf la femme et la maîtresse ; dans ce cas-là le membre double prive, car on ne peut se servir à la fois de deux membres virils. Je connais quelqu'un qui, étant esclave, rêva qu'il avait trois phallus : il fut affranchi et au lieu d'un nom en eut trois, car il s'ajouta les deux noms de celui qui l'avait affranchi¹¹³. Mais cela n'arriva qu'une seule fois : or il ne faut pas interpréter les songes d'après les cas rares, mais d'après ceux qui se produisent le plus souvent.

r. Aines, cuisses, jambes, pieds, ch. 46-48.

Les aines ne sont pas loin du membre viril et ne signifient rien de différent. Aussi faut-il les interpréter de la même façon que le membre viril.

Quant aux cuisses, d'une façon générale, elles ont absolument même signification que le membre viril¹¹⁴, sauf que, si elles sont devenues grasses, on observe qu'elles sont de mauvaise conséquence pour les riches : dans la plupart des cas en effet elles signifient des dépenses dans les choses de l'amour ; on peut bien dire plutôt non pas même des dépenses, mais des dommages.

Les genoux, on doit les prendre comme ayant rapport d'une part avec la force et la mâle vigueur, d'autre part avec les mouvements et les activités¹¹⁵. Dès lors, s'ils sont robustes et sains, ils engagent à partir en voyage et à se mouvoir de quelque autre mouvement que ce soit et ils annoncent au songeur activités et santé ; si en revanche ils sont atteints de quelque mal, c'est le contraire.

Quelque excroissance qu'un individu rêve qui se soit formée sur ses genoux, il aura les genoux inertes. S'il a ce rêve étant malade, il mourra. Car tout ce qui pousse pousse de la terre, et c'est dans la terre que se dissolvent ces composés que sont les corps. Je connais quelqu'un qui eut l'impression en rêve qu'il lui était poussé sur le genou droit un roseau, et il arriva qu'on lui mit au genou une fistule ; car il y a ces deux choses dans le roseau : il a des nœuds⁷⁸, et on fait de lui une fistule.

¹¹⁰ Port de l'Elide. Hermès est le patron de l'éloquence et de l'éducation, et d'autre part les « hermès » ou sortes de bornes phalliques étaient courants dans toute la Grèce.

¹¹¹ Répété infra, fin du ch. 79.

¹¹² L'auteur joue sur le double sens de aïdoïon, « membre viril » et « ce pour quoi on a de la révérence ». Le latin pudendum rassemble les deux sens.

¹¹³ Le libertinus romain prend trois noms : le praenomen et le nomen gentilicium de son ancien patron, plus, comme cognomen, son nom propre, par exemple pour Tiron, l'affranchi de Cicéron, Ai. Tullius Marci L(ibertus) Tito.

¹¹⁴ Il suffit de citer Esch. Myrmidons, fr. 135, 136 (Nauck) et Athénée, XIII, 602 E.

¹¹⁵ Genoux signes de force et de rapidité, Ltddell-Scott, I, 3.

¹¹⁵ Gou « genou » signifie aussi le « nœud » de certaines tiges, lat. geniculum.

Souvent les genoux ont rapport avec des frères et des compagnons de route : car ils sont eux aussi frères l'un de l'autre et ils ont participation à la marche.

Outre cela, ils signifient les affranchis : car ils sont en service tout comme les pieds¹¹⁶, sauf que, comme ils sont au-dessus des pieds, il est normal qu'ils signifient non des esclaves, mais des affranchis.

48.

Le bas des jambes, en avant et en arrière, a même signification que les genoux.

Les talons et la pointe des pieds, ont, de façon générale, même signification que les genoux, ils en diffèrent cependant en ce qu'ils signifient non des affranchis, mais des esclaves.

Avoir plus de deux pieds est bon pour le négociant, l'armateur et quiconque emploie des salariés : car ils commanderont à un plus grand nombre de personnes. Si un pilote a ce rêve, il signifie mer calme : en ce cas en effet, le vaisseau étant poussé à la rame, il lui faut un plus grand nombre de « pieds »¹¹⁷.

C'est bon aussi pour le pauvre : il acquerra en effet des serviteurs. Pour le riche en revanche, cela signifie maladie, en telle sorte que n'usant pas seulement de ses pieds à lui, mais aussi de ceux qui le portent, il lui semble avoir plus de deux pieds. Dans beaucoup de cas d'autre part, ce rêve a fait aussi des aveugles, en sorte qu'ils aient besoin de guides. Et il a fait mettre dans les liens des malfaiteurs, en sorte qu'ils ne marchent pas seuls, mais entre des gardes. Je connais quelqu'un qui eut ce rêve : tout le corps restant immobile, ses pieds seulement étaient en marche : pourtant ils n'allèrent de l'avant pas même si peu que ce soit, mais enfin ils se mouvaient : or il lui arriva d'être condamné à tourner la roue pour un puits¹¹⁸ : de fait il arrive à ceux qui tournent la roue que sans doute ils passent d'un lieu à l'autre comme gens qui marchent, mais qu'ils restent toujours au même lieu. Un autre aussi rêva que de l'eau s'écoulait de ses pieds, et il lui arriva à lui aussi, comme c'était un malfaiteur, d'être condamné à tourner l'eau d'un puits, et de cette façon il s'écoula de l'eau du fait de ses pieds. Mais un autre, qui n'était pas un malfaiteur, après avoir vu le même songe, fut atteint d'hydropisie.

Quant à rêver qu'on voit ses pieds en feu, c'est également mauvais pour tous et cela signifie perte et ruine des possessions, oui bien et même des enfants et des esclaves : car, tout comme les domestiques, les enfants servent les parents et les soignent¹¹⁹. Or ce point a échappé à la plupart des onirocrités, qui pensent que les pieds signifient seulement les gens de maison. Ce songe ne profite qu'aux coureurs, s'ils l'ont à la veille d'un concours : car ils courent alors plus vite et pour ainsi dire se tirent les jambes du feu¹²⁰.

s. Le dos, ch. 49.

Le dos et toutes les parties de derrière, nous les regardons comme signifiant la vieillesse. Aussi est-ce justement que certains aussi les disent propres à Pluton¹²¹. Par suite, en quelque état qu'on rêve avoir ces parties, c'est dans le même état qu'on aura sa vieillesse.

t. Des diverses sortes de changements corporels, ch. 50.

En ce qui regarde les changements corporels, il faut considérer d'abord la quantité, deuxièmement la qualité, troisièmement ce qui concerne la forme¹²².

116 Lesquels sont le symbole des esclaves, cf. le ch. 48 (53, 20, ; 54, 2 et 22).

117 I.e. de rameurs, ou de rames, qui sont pour ainsi dire les pieds du navire, cf. Akistoph., Lys., 173.

118 Antlia. Le mot a passé en latin où l'on pouvait dire « condamner à la corvée de la pompe » (Suet. Tibère, 51, 2), l'eau étant pompée par un mécanisme de moulin actionné à bras d'homme. Il s'agit peut-être d'un rêve d'entrave ou d'empêchement (Hemmtraum, Kaiser), comme déjà dans II. 22, 199-200. Le songeur ne peut « aller de l'avant » (probaïnén) parce qu'une fois condamné, tout en passant d'un lieu à l'autre (diabaïnén), il tournera en rond, donc restera au même lieu.

119 En 54, 21, je supprime avec Krauss et Kaiser hôsper oikétai qui ne fait que répéter ce qui précède.

120 Allusion aux proverbes passer au travers du feu, « être sauvé comme à travers le feu », scil. en courant à toutes jambes ; le dernier proverbe se trouve chez S. Paul, 1 Cor., 3, 15, (où beaucoup d'exégètes ne savent pas le reconnaître et cherchent des sens compliqués). Sur ces locutions, cf. Liddell-Scott-Jones, s.v. pur (le feu), II.

121 Pas clair. La référence de Pack (Suet., Domitien, 23, 4) n'a guère de rapport : Domitien rêve là qu'une loupe d'or lui vient sur la nuque et en tire bon augure pour l'avenir. f^Uiton est l'Hadès, et ce sont normalement les vieillards qui vont dans l'Hadès, mais là n'est pas la question, non plus (cf. Rigault) dans le partage de l'univers entre les trois Cronidès, Zeus (ciel), Poséidon (mer), Pluton (enfers). II. 15, 187 s. Il s'agit au vrai des superstitions populaires sur l'avant et l'arrière et nous les connaissons mal.

Ce qui est dit ici ne concorde pas avec ch. 21, p. 28, 4 et ch. 36, p. 45, 18, où l'arrière est

symbole de l'avenir. Sur la droite et la gauche, cf. Claes Blum, Studies in the Dream-Book of Artemidorus, Diss. Uppsala 1936, 102-104.

122 En fait l'auteur rangera le troisième point dans le deuxième.

Eu égard à la quantité, si c'est le passage d'une petite taille à une grande ou de la taille actuelle à une plus grande, c'est bon, à moins qu'on ne rêve qu'on ait dépassé la taille de l'homme. En effet ce rêve signifie un accroissement, non pas du corps du songeur, mais de ses activités et de sa durée de vie : or rêver qu'on a dépassé la taille de l'homme, cela, pour qui l'a rêvé, signifie mort. Rêve-t-on que son enfant, encore tout petit, est devenu homme, l'enfant mourra. Il est funeste aussi pour un vieillard de changer en enfant : cela signifie pour lui mort. En revanche il est bon pour un homme fait de changer en jeune homme, et pour un jeune homme de changer en enfant : car chacun d'eux passe à un état où l'on est plus dans la fleur de l'âge. Il est bon aussi pour un enfant de changer en jeune homme, pour un jeune homme de changer en homme fait, pour un homme fait de changer en vieillard : car chacun d'eux passe à un état plus considéré. Mais si un jeune homme a changé en vieillard, il ne mourra pas sans doute comme l'enfant (cf. supra), mais sera malade. Et si c'est un homme fait qui a changé en enfant, il subira dommage pour avoir entrepris une affaire sans jugement. Car bien juste est le mot du poète (IL 3, 108) :

« Toujours Vesprit des jeunes hommes souffle à tout vent. »

Eu égard à la qualité du changement, il en va comme ceci. A-t-on changé d'homme en femme, c'est bon pour le pauvre et l'esclave : car l'un aura quelqu'un qui le nourrisse, comme c'est le cas de la femme, et l'autre aura des travaux d'esclavage moins durs : car les travaux des femmes sont moins pénibles. C'est mauvais en revanche pour le riche, et surtout s'il prend part aux affaires publiques : car les femmes le plus souvent gardent la maison. Dès lors ce songe relèvera celui qui l'a vu de tout office. Pour ceux qui exercent leur corps, cela indique maladie : car les femmes sont plus délicates que les hommes.

Une femme a-t-elle changé en homme, si elle est non mariée, elle se mariera, et si elle n'a pas d'enfant, elle enfantera un garçon, et ainsi elle passe à la nature de l'homme. Si elle a mari et fils, elle finira veuve : car un homme n'a pas besoin d'homme, mais de femme. Pour une femme esclave, ce songe fait que l'esclavage sera plus dur, mais il est bon pour une courtisane : la première, en tant qu'homme, aura à supporter des travaux plus pénibles, la seconde ne cessera pas d'être en exercice.

Rêve-t-on, homme ou femme, qu'on est devenu d'argent ou d'or, si l'on est esclave, on sera vendu, en telle sorte qu'on ait été converti en monnaie d'argent ou d'or. S'il s'agit d'un pauvre, il deviendra riche, en telle sorte que ces métaux lui soient attachés. Si l'on est riche, on sera exposé à toutes sortes d'embûches, car il y a bien des gens qui sont en embuscade pour tout ce qui est argent et or. Pour tout malade, ce rêve, je suppose, prédit mort, tout de même que le rêve qu'on est devenu d'airain, sauf dans le cas de l'athlète et de l'esclave. Le premier en effet, s'il a été vainqueur, obtiendra une statue de bronze, le second sera affranchi : car ce n'est que des hommes libres qu'on dresse des statues de bronze. Même signification si quelqu'un voit dressée à l'agora une image ou une statue de bronze de lui-même. Par contre, changer en fer indique des maux insupportables : pourtant, si le songeur y a résisté, il parviendra à la vieillesse : car nous disons « de fer » ceux qui résistent à beaucoup de maux. Rêver qu'on est devenu d'argile ou de terre cuite indique pour tous la mort, sauf pour les ouvriers dont la terre ou l'argile est la matière. Rêver qu'on est devenu de pierre indique pour le songeur blessures et entailles : car nul objet de pierre ne peut avoir été taillé sans l'emploi du fer. Il faut interpréter de même aussi ce qui concerne toute autre matière.

Change-t-on en une bête, c'est d'après le caractère de la bête qu'on doit conjecturer l'interprétation, le IIe livre montrera ce qu'il en est dans le chapitre sur la chasse.

J'ai observé que sont également bons pour tous la beauté, l'heureuse croissance du corps et la force, quand cela ne dépasse pas les normes humaines : en ce cas en effet, rêver qu'on est beau ou de belle apparence ou fort en dépassant la mesure a même résultat que rêver qu'on est laid ou paralysé ou sans force : toutes choses qui, pour les malades, présage mort, pour les bien portants, chômage et longue maladie.

iv. Arts, métiers, occupations, ch. 51-52.

51.

Touchant la doctrine 123 relativement aux arts, métiers et occupations, ce qui est universel et infaillible dans tous les cas est ce que voici : Tout art ou métier d'une part qu'on ait appris, duquel on ait été instruit, qu'on ait pratiqué et pratique, cela, voir en rêve qu'on le met en œuvre et s'y occupe et réalise son dessein, c'est bon pour tous : en ce cas en effet, on mènera à bonne fin ce qu'on a dans l'esprit et l'on accomplira la chose selon son désir. Échouer en revanche est mauvais, car cela annonce l'opposé de ce qu'on désire. Tout art ou métier d'autre part qu'on n'ait ni appris ni pratiqué, semble-t-il en rêve qu'on l'exerce, si l'on réussit, c'est bon, bien que le travail doive être dur et que ce soit tout juste si on l'achève ; si l'on échoue, outre qu'on s'est donné vainement de la peine pour tout le projet, il s'ensuit du ridicule.

Quant aux métiers particuliers, il en va à peu près ainsi. Cultiver la terre, semer, planter, labourer, c'est bon pour qui veut se marier et pour l'homme sans enfants. Car la terre labourée n'est pas autre chose que la

123 Doctrine onirocritique relativement à etc., comme déjà plus haut, ch. 10.

femme¹²⁴, les semences et plantes sont les enfants, du froment les fils, de l'orge les filles, des légumineux les avortons. Pour tous les autres, cela signifie peine et tourment. Et s'il y a un malade dans la maison de qui a eu ce rêve, il mourra : car les semences et les plantes sont couvertes d'un amas de terre comme les morts. Moissonner, vendanger, taille les arbres, si on le fait en rêve dans la saison normale ***¹²⁵ ; si on le fait hors de la saison normale, cela signifie que toutes les activités et entreprises correspondantes sont reportées à ce point du temps et de la saison où on l'a vu en rêve.

Piloter un bateau, si d'une part l'on aborde bien ou si l'on prend le large sans danger, c'est bon pour tous, toutefois cela ne sera pas sans impliquer quelque peine et crainte ; si d'autre part ou bien on est battu de la tempête ou bien on fait naufrage, c'est excessivement mauvais, comme je l'ai observé. Être cordonnier ou menuisier, c'est bon pour tous ceux qui vivent conformément à la loi, à cause des mesures¹²⁶, et pour tous ceux qui veulent se marier ou entrer en association, à cause des coutures et des jointures. Être tanneur en revanche, c'est mauvais pour tous : car le tanneur touche des cadavres et il réside hors de la ville ; en outre, ce rêve met en évidence aussi les choses cachées, à cause de l'odeur. Poux les médecins, c'est le pire de tous les rêves.

Être orfèvre indique des manœuvres fourbes contre le songeur, à cause de la matière dont il use¹²⁷ et à cause de l'entrelacement des jointures.

Modeler, peindre sur des tablettes de buis¹²⁸, ciseler, fabriquer des images, c'est bon pour les adultères, les orateurs, les faussaires en écritures et tous ceux qui trompent, parce que ces arts montrent les choses non existantes ; pour tous les autres, cela indique des clameurs et des attroupements de populace parce que ces sortes d'ouvrages sont exposées aux yeux de multitudes.

52.

Être forgeron et se tenir près d'une enclume indique troubles et chagrins ; toutefois, pour qui désire se marier, cela indique d'une part que la femme sera bien accordée à cause des soufflets — car ils soufflent en accord —, mais que d'autre part elle sera querelleuse à cause des marteaux, car ils font du bruit.

Touchant les autres arts, il faut, en possession de ces modèles, interpréter les choses pareillement, en ayant toujours regard et aux réalités concrètes des arts et à celles du songeur. Mais voici encore un autre point. Toutes les indications que donnent les arts, si on rêve de les pratiquer, on les retrouve si ce qu'on voit en rêve, c'est les artistes, ou leurs ateliers, ou leurs outils, en observant toutefois une légère exception en ce qui regarde les outils. Ceux en effet qui coupent et séparent, tous ceux-là indiquent dissentiments, disputes et dommages. Ceux des outils par contre qui unissent et joignent, ceux-là prédisent secours, mariages, associations, mais empêchent de partir en voyage. Ceux qui polissent font cesser les inimitiés. Ceux qui rendent droit ou montrent la ligne droite mettent en évidence les choses cachées : c'est pourquoi, pour ce résultat, j'estime qu'il est approprié aussi de voir en songe de l'arpentage et des arpenteurs¹²⁹.v. Les lettres, ch. 53.

53.

124 Assimilation presque aussi ancienne que la langue grecque, cf. Liddell-Scott, s.v. aroura, I, 5.

125 Le texte reçu, 58, 17-20 n'est pas bon. On écrit, sans marquer la lacune, para mèn ton kairon orôména (para Reiske) à cause de ce qui suit. Mais les deux manuscrits (L, V) portent kata men ton kairon et c'est évidemment ce qui est conforme aux usages très stricts de l'auteur, qui commence toujours par le cas normal, donc par un kata mèn, à quoi doit s'opposer un para dé (cf. infra pour les figues, ch. 73, p. 79.5 s.). Il y a donc une lacune, qu'il faut marquer. En outre on a bien tort de supprimer, après Rigault, tas toiautas (« correspondantes ») puisqu'il s'agit toujours dans ces élucidations, de la correspondance de ce qui a été vu en rêve avec ce qui se passera dans la réalité.

126 Cf. le mime 7 d'Hé rond a s où le cordonnier Cerdon fait mettre à la cliente Métro son pied sur une forme pour qu'il lui rajuste, à ses mesures, une paire de chaussures (7, 113-117). Cerdon vend des chaussures toutes faites, qu'il rajuste, mais on ne peut généraliser le cas (comme fait Nairn, coll. Budé : « On voit par ce mime que les chaussures même les plus coûteuses n'étaient pas faites sur mesure. »).

127 Cf. supra, ch. 50, à propos du rêve où l'on est changé en or ou argent : pour le riche, cela signifie embûches (56, 22 s.).

128 Le buis fournissait et les tablettes à écrire et le bois des tableaux, puxion (de puxos, buis) a les deux sens (Le verbe puxographéin semble être une création d'Artémidore). — Bon pour les faussaires : peut-être souvenir d'ARisioPH., Thesm., 773 s., où le parent d'Euripide, qui s'est faussement introduit chez des femmes, écrit à Euripide sur les tablettes votives du sanctuaire.

129 L'instrument qui rend droit (laminoir ?), le fil à plomb, les instruments de l'arpenteur sont censés mener en ligne droite jusqu'à l'objet caché.

Rêver que, ne sachant pas ses lettres, on les apprend prédit pour le songeur qu'il y aura du bon, mais accompagné de peine et de crainte : car l'on craint¹³⁰ et en même temps l'on peine quand on apprend, bien qu'on apprenne dans son intérêt. Si, alors qu'on sait ses lettres, on les apprend à nouveau, il faut le tenir pour mauvais et nuisible : apprendre ses lettres en effet est chose propre à l'enfance. C'est pourquoi, en même temps que craintes et peines, cela indique de l'incapacité¹³¹. Un tel rêve n'est bon que pour qui désire un enfant : car alors ce n'est pas lui-même, mais l'enfant à naître de lui qui apprendra ses lettres.

Si quelqu'un, étant Romain, apprend l'alphabet grec, ou si, un autre, étant Grec apprend l'alphabet latin, le premier fréquentera la société des Grecs, le second celle des Romains. Souvent aussi, pour avoir vu ce songe, des Romains ont épousé des Grecques, ou des Grecs des Romaines. J'en sais un pourtant¹³² qui rêva qu'il apprenait l'alphabet latin, et il fut condamné à être esclave : c'est qu'en effet en aucun cas un esclave n'apprend à parler en grec.

Rêver qu'on lit correctement et couramment des lettres barbares¹³³ indique le fait d'aller chez les Barbares, de se mêler à leur société, et d'y réussir brillamment. Lire mal les lettres barbares signifie une triste fin chez les Barbares ou que, étant malade, on a l'esprit frappé, à cause de l'étrangeté du son des lettres.

Dans quelque cas qu'on ne puisse écrire ou lire des lettres, il y aura impuissance à agir : si c'est peu de lettres, impuissance pour seulement des jours ; si c'est beaucoup de lettres, impuissance pour des mois.^{vi} De l'éphébie, ch. 54.

Rêver qu'on participe aux exercices des éphèbes, si l'on est esclave, on sera affranchi, car ce n'est qu'aux hommes libres que la loi permet l'état d'éphèbe. Pour tout artisan manuel ou orateur, cela prédit chômage et inactivité durant un an : car l'éphèbe doit tenir sa main droite enroulée dans la chlamyde pour qu'elle reste inactive durant un an eu égard aux travaux manuels et aux discours et il ne doit pas projeter la main au-dehors. J'ai dit un an à cause du temps normal de l'éphébie. Si quelque part celle-ci dure trois ans, il faut examiner le rêve selon les conditions particulières du lieu.

Ce rêve empêche qu'on parte en voyage et, si l'on est à l'étranger, il ramène dans la patrie : car le jeune homme, durant son temps d'éphébie, doit rester au pays. Pour le non-marié, cela présage mariage : car c'est en vertu de la loi que l'on revêt la chlamyde, et en vertu de la loi aussi que la femme est prise en mariage légitime. Et si la chlamyde est blanche, le songeur épousera une femme libre ; si elle est noire, une affranchie ; si elle est de pourpre, une femme de plus noble naissance que lui-même ; ce n'est jamais une esclave. Si un homme voit ce rêve alors qu'il désire des enfants ou alors qu'il a un fils qui lui soit né, ce n'est pas lui-même, mais son fils, qui sera éphèbe.

Pour un homme âgé et qui a largement dépassé la jeunesse, ce songe présage mort¹³⁴. Quant aux criminels, il les convainc de crime ; en revanche il est secourable à ceux qui se conduisent honnêtement : car on peut dire que l'éphébie est la règle d'une vie droite et correcte. Pour l'athlète, avant l'examen d'admission au concours, c'est mauvais, parce que cela prédit qu'il sera exclu comme ayant dépassé l'âge requis : car il ne faut que peu de temps et déjà l'éphèbe sera dans la catégorie des hommes¹³⁵. Pour le lutteur candidat à un concours, cela

130 Allusion aux coups reçus à l'école, dont il est si souvent question dans les auteurs de l'antiquité. Cf. par ex. H. Marrou, *Hist. de l'Education*, etc., p. 221 s. pour les Grecs, p. 367 s. pour les Romains.

131 Comme c'est le cas de l'enfant, qui est inhabile aux affaires publiques.

132 Un Grec libre n'apprenait pas usuellement à parler latin, cf. Marrou, *le.*, 348-350 (« Peu de Grecs apprennent le latin »). Au temps de Libanius encore, les étudiants n'apprennent le latin que pour l'étude du droit, cf. *Antioche païenne et chrétienne*, p. 92 et n. 3, p. 410-412. En revanche un Grec est-il tombé en esclavage — or, depuis Apamée (188) et Pydna (168) quantité de Grecs sont devenus esclaves, soit comme prisonniers de guerre, soit comme vendus par les pirates —, il lui faut nécessairement

apprendre le latin, ne fût-ce que pour comprendre les ordres de son maître, et aussi, dans beaucoup de cas, pour être précepteur, copiste, etc. Cf. le cas de Livius Andronicus, fait prisonnier à la capture de Tarente, emmené comme esclave en 242 à Rome, où il fut affranchi par son maître Lucius Livius, et qui devint le fondateur de la littérature latine. Bien d'autres exemples ap. Westermann, *Sklaverei*, P.W., Suppl., VI, 973, 49-974. Pour la première éducation des enfants romains, sous la férule de tels esclaves grecs précepteurs, cf. Marrou, *Le.*, 355 s. La fin de la phrase (« C'est qu'en effet, etc. ») veut dire qu'il n'arrive jamais qu'on enseigne à un esclave né Romain (scil. parlant latin) à parler en grec : ce lui serait complètement inutile.

133 I.e. ni grecques ni latines (romaines). Plus loin « Barbares » = tout autre pays que la Grèce (sans doute aussi les pays hellénisés d'Asie Mineure) et l'Italie.

134 De même que plus haut, ch. 50 (p. 55, 15 s.), le rêve, si l'on est vieillard, qu'on est changé en enfant.

135 Il ne faut que peu de temps pour que, dans les concours, l'éphèbe passe de la catégorie des non-barbus (agénéioi) à celle des barbus, des hommes (plus de 20 ans), autrement dit soit exclu de la catégorie des éphèbes. Si donc un athlète (sous-entendu évidemment de la catégorie des hommes), avant l'examen préalable à un concours, rêve qu'il est éphèbe, donc automatiquement exclu puisqu'il est homme, ce rêve annonce que, pour une raison quelconque, il sera exclu du concours.

indique j qu'il n'y prend pas sa place ; s'il y a pris sa place, qu'il ne concourt pas effectivement : car les éphèbes ne prennent pas part à des concours hors des frontières.vu. Des jeux, ch. 55.

55.

Lancer le cerceau¹³⁶ indique qu'on tombera dans des peines, dont pourtant il y aura relâche pour le songeur.

Balle à main et ballon indiquent des rivalités sans nombre, mais souvent aussi l'amour d'une courtisane : car ballon et balle à main ont affinité avec la courtisane du fait qu'elle ne reste nulle part en place et qu'elle passe de main en main.

Des haltères et le sport où on les emploie prédisent pour l'instant des difficultés à agir et des fatigues, mais pour plus tard des activités faciles : car cette sorte de sport n'est rien d'autre qu'un exercice qui donne force aux bras. Les « sacs »¹³⁷, les « coins », les courses de haies et toutes les autres sortes d'exercices gymniques pour les enfants prédisent des rivalités.

De la lutte je parlerai dans le chapitre sur les concours, pour ne pas écrire deux fois la même chose.

VIII. Instruments de musique. Tragédie, Comédie, Poésie lyrique,

ch. 56.

a. Instruments de musique. 5(5).

Rêver qu'on joue de la trompette sacrée¹ est bon pour ceux qui veulent se rassembler à d'autres personnes et pour ceux qui ont perdu un³ esclave² ou d'autres parmi les serviteurs : et en effet à la guerre cet instrument rassemble les soldats dispersés çà et là. En outre il met en évidence les choses cachées à cause de son bruit éclatant. Et il fait mourir les malades : il est composé en effet d'os et de bronze³, et c'est à travers eux que sort le souffle, lequel ne revient pas. Quant aux esclaves et à tous les gens de service, il les libère de l'esclavage : car cet instrument est propre à des hommes libres⁴.

Jouer d'une trompette ronde est mauvais : car cet instrument n'est pas utilisé dans les cérémonies sacrées mais seulement à la guerre, et tout ce qui sort de la bouche de quelqu'un qui use de cet instrument retombe sur sa tête⁵ : aussi ce rêve ne recommande-t-il même pas d'intenter une accusation à d'autres personnes.

Quelle que soit la trompette dont on entend quelqu'un jouer, on sera troublé ; et même si on voit seulement une trompette, on tombera dans une terreur vaine.

Faire l'office de héraut a même signification que jouer de la trompette, sauf que, si l'on est esclave, cela annonce la libération, non par grâce du maître, mais parce qu'on a réclamé la liberté⁶.

Jouer de la –flûte sur des flûtes d'aulète pythique⁷, cela indique deuil ou chagrin analogue à un deuil et cela fait mourir les malades. Jouer de la flûte sur des chalumeaux ou pour des libations, c'est bon pour tous.

Jouer de la harpe et de la cithare, c'est bon pour un mariage ou une association à cause de l'accord, mauvais en revanche pour les autres entreprises et cause de dissensions en raison de la tension des cordes, pour beaucoup

¹³⁶ Trochus est toute espèce de roue ou cercle (cf. Hug, art. Rota ap. Pauly-Wissowa, I A, 1148-1152), en particulier le cerceau. On pourrait penser que ce jeu est indigne des éphèbes dont il vient d'être parlé, mais ce ch. 55 fait allusion aux gymnasia paidika, des sports pour les enfants. Il faut d'ailleurs bien noter qu'il s'agit uniquement en ce chapitre des jeux et exercices des jeunes : ce qui ressortit aux concours athlétiques sera traité plus loin, ch. 57-63. Le symbolisme du lancer du cerceau est clair : peine à cause du lancement, mais peine qui passe parce que le cerceau tourne (change) et s'arrête.

¹³⁷ Thylakoi (sacs) est interprété dans les glossaires gréco-latins comme foïis, donc une sorte de ballon. Peut-être est-ce un sport analogue à la aiōra des Dionysies rustiques où les garçons sautaient sur des outres gonflées, le gagnant étant celui qui tombait le dernier. Ou peut-être est-ce en rapport avec la course. Kaiser cite une phrase du médecin Antyllos chez Oribase (Corp. Med. Graec., VII, 1, 186.6) où le thylakos est dit « exercer de la même façon que la course ». Le sens de sphènes (coins) est inconnu. Hyperalmata, Proprement barrières ou haies au-dessus desquelles on saute, doit désigner ici, à côté de « toutes les autres sortes d'exercices gymniques », l'exercice lui-même, la course de haies. Les haltères nommés plus haut sont proprement, comme le mot même l'indique (Hé à halma, saut), des sortes de balanciers plus ou moins lourds qu'on tient en mains en sautant, cf. J. Jüthner, Die athletischen Leibesübungen der Griechen, II, 1 (Vienne, 1968), Sprung, p. 159-221 et infra, ch. 57. Mais ici, vu le contexte, il semble s'agir d'exercices de force, précisément l'exercice moderne des haltères, cf. Jüthner, s.v. Haltérobolia ap.

Pauly-Wissowa, VII, 2285 s. Cet exercice s'était répandu sous l'Empire et précisément Jüthner renvoie au présent texte.

1. C'est probablement la trompette droite (tuba) puisque l'auteur parle plus loin de la ronde. La droite sert aussi bien dans les cérémonies sacrées (d'où vient qu'elle est

aussi cela a annoncé obscurément de la goutte aux pieds en raison des tendons dont les cordes sont faites. Chanter en s'accompagnant de la cithare doit être ramené à la même règle.

dite ici sacrée, hiéra) qu'à la guerre. La ronde ne sert qu'à la guerre, c'est sans doute la bucina des Romains, cf. l'art. Tuba en Pauly-Wissowa, VIII A, 749-752 (Lammert).

Andrapodon a perdu le sens de « prisonnier de guerre vendu comme esclave » et équivaut simplement à doulos. Mais il est peut-être esclave valet de chambre comme en ch. 64, p. 70, 20. Ou comprendrait mieux ainsi « ou d'autres parmi les serviteurs » {tôn oiketôn).

1 Être changé en airain signifie mort, ch. 50 (p. 56, 25). — L'embouchure des trompettes était d'os.

1 Les esclaves n'étaient pas soldats, cf. supra, ch. 5 fin : pour un esclave rêver qu'on sert à l'armée est bon, cela signifie liberté.

1 En raison de ce que l'instrument est recourbé.

1 L'affranchissement de l'esclave (manumissio) se faisait à Rome principalement de deux manières : ou par testament du maître et alors c'est bien « par grâce du maître » ou par vindicta, c'est-à-dire une réclamation fictive de liberté devant un magistrat : en ce cas il y avait proclamation de la part d'un licteur au moyen de la formule : « Je déclare qu'un tel, par le droit des Quirites, est libre. » Cf. E. Weiss ap. Pauly-Wissowa, XIV (art. Manumissio), 1366-1377, en particulier 1372 pour la m. testamento et 1366-1371

pour la m. vindicta.

1 M. Louis Robert a justement rétabli le texte des deux manuscrits L et V, pythikoïs auloïs, corrigé en penthikoïs auloïs (flûtes de deuil) par Hercuer et Pacx (63. 8), cf. Annuaire de l'Ec. pr. des Hautes Études, IV »section, 1970-1971, p. 236 s. L'aulète pythique i est « un aulète qui joue en solo, car le nome pythique se joue en solo. Il s'appelle aussi à l'époque impériale, pythaulès, et il s'oppose à l'aulète qu'accompagne un chœur, kyklios uulètès ou choraulès Il est aisé de comprendre pourquoi ce jeu des flûtes annonce le deuil et la mon : le « nome pythique » mimait dans le détail le combat d'Apollon à Delphes contre le serpent Python, avec l'agonie et la mort du serpent ».31

63-64b. Théâtre (Tragédie, Comédie, Poésie lyrique).

Jouer de la tragédie, ou avoir en mains des pièces ou rôles de tragédie R, ou entendre des tragédies, ou déclamer soi-même des iambes de tragédie, si l'on a bonne mémoire des paroles, les accomplissements se conforment au contenu des vers, si l'on a mauvaise mémoire, ce n'est que misères, esclavages, combats, violences, périls, et tout ce qu'il peut y avoir de plus terrible encore et de plus cruel : car c'est de telles choses que les tragédies sont pleines.

Jouer de la comédie, ou entendre des comédiens, ou tenir en mains des rôles ou livrets de comédies, s'il s'agit de l'Ancienne Comédie, cela indique des railleries et des disputes, s'il s'agit de la Comédie de notre temps, cela indique en général les mêmes choses que la tragédie, mais laisse entendre que tout finira heureusement et bien : car c'est ce qu'on trouve dans les sujets des pièces comiques.

Les chœurs lyriques et les chants d'hymnes indiquent hypocrisie et tromperies : car, pour gagner de l'argent, les poètes lyriques célèbrent des qualités qu'on ne possède pas. Les compositeurs de panegyriques et tous les auteurs de discours d'éloges, il faut les ranger dans la même catégorie que les chœurs lyriques, avec l'idée qu'il ne fait aucune différence qu'on soit personnellement l'auteur de l'une de ces compositions ou qu'on assiste à leur exécution.

De la pyrrhique et de la danse comportant une évolution je parlerai dans le chapitre sur les couronnes, et c'est là aussi qu'il y a lieu de traiter des chants. Pour l'instant, je vais élucider successivement ce qui regarde les exercices hippiques et les gymniques.

ix. Exercices hippiques et gymniques, ch. 56 (med.) — 63.

a. Equitation, ch. 56 fin. 56 fin.

Monter un cheval de selle qui obéit bien à la bride et au cavalier lui-même, c'est également bon pour tous, car le cheval est dans le même rapport avec vous qu'est une femme et une maîtresse, parce qu'il se glorifie de sa beauté et qu'il porte celui qui chevauche. Il est pareil aussi à un navire : car d'une part le poète appelle « chevaux » (de la mer) les navires (Od. 4, 708), et d'autre part nous nommons Poséidon « Hippios » et le rapport qu'il y a entre cheval et terre ferme se retrouve identiquement entre navire et mer. On pourrait dire aussi qu'il est pareil à un patron qui donne du travail, ou à un ami qui vous assure l'entretien, et à quiconque vous porte. De quelque façon donc que le cheval porte le cavalier, c'est de

8. (tragika) anaplastmata (L) 63, 16 doit avoir le même sens que (kômika) anaplastmata 63, 22, où il est donné comme équivalent de biblia =s donc « rôles », au sens où l'on dit un rôle de tant de vers. Si l'on lit en 63, 16 plasmata (V), ce pourrait être « masques tragiques ».

1. I.e. créateur et patron du cheval (hippos), cf. Aristoph. Caval, 551-553. Poséidon fut le père de Pégase. Cf. Roscher, III, 2, 2822-2926. Rien n'est plus connu.-64

I 56 62-63-esclave² ou d'autres parmi les serviteurs : et en effet à la guerre cet instrument rassemble les soldats dispersés çà et là. En outre il met en évidence les choses cachées à cause de son bruit éclatant. Et il fait mourir les malades : il est composé en effet d'os et de bronze³, et c'est à travers eux que sort le souffle, lequel ne revient pas. Quant aux esclaves et à tous les gens de service, il les libère de l'esclavage : car cet instrument est propre à des hommes libres⁴.

Jouer d'une trompette ronde est mauvais : car cet instrument n'est pas utilisé dans les cérémonies sacrées mais seulement à la guerre, et tout ce qui sort de la bouche de quelqu'un qui use de cet instrument retombe sur sa tête⁵ : aussi ce rêve ne recommande-t-il même pas d'intenter une accusation à d'autres personnes.

Quelle que soit la trompette dont on entend quelqu'un jouer, on sera troublé ; et même si on voit seulement une trompette, on tombera dans une terreur vaine.

Faire l'office de héraut a même signification que jouer de la trompette, sauf que, si l'on est esclave, cela annonce la libération, non par grâce du maître, mais parce qu'on a réclamé la liberté⁶.

Jouer de la flûte sur des flûtes d'aulète pythique⁷, cela indique deuil ou chagrin analogue à un deuil et cela fait mourir les malades. Jouer de la flûte sur des chalumeaux ou pour des libations, c'est bon pour tous.

Jouer de la harpe et de la cithare, c'est bon pour un mariage ou une association à cause de l'accord, mauvais en revanche pour les autres entreprises et cause de dissensions en raison de la tension des cordes, pour beaucoup aussi cela a annoncé obscurément de la goutte aux pieds en raison des tendons dont les cordes sont faites. Chanter en s'accompagnant de la cithare doit être ramené à la même règle.

dite ici sacrée, hiéra) qu'à la guerre. La ronde ne sert qu'à la guerre, c'est sans doute la butina des Romains, cf. l'art. Tuba en Pauly-Wissowa, VIII A, 749-752 (Lammert).

Andrapodon a perdu le sens de « prisonnier de guerre vendu comme esclave » et équivaut simplement à doulos. Mais il est peut-être esclave valet de chambre comme en ch. 64, p. 70, 20. On comprendrait mieux ainsi « ou d'autres parmi les serviteurs » {tôn oiketôn).

Être changé en airain signifie mort, ch. 50 (p. 56, 25). — L'embouchure des trompettes était d'os.

Les esclaves n'étaient pas soldats, cf. supra, ch. 5 fin : pour un esclave rêver qu'on sert à l'armée est bon, cela signifie liberté.

En raison de ce que l'instrument est recourbé.

L'affranchissement de l'esclave (manumissio) se faisait à Rome principalement de deux manières : ou par testament du maître et alors c'est bien « par grâce du maître » ou par vindicta, c'est-à-dire une réclamation fictive de liberté devant un magistrat : en ce cas il y avait proclamation de la part d'un licteur au moyen de la formule : « Je déclare qu'un tel, par le droit des Quintes, est libre. » Cf. E. Weiss ap. Pauly-Wissowa, XIV (art. Manumissio), 1366-1377, en particulier 1372 pour la m. testamento et 1366-1371 pour la m. vindicta.

M. Louis Robert a justement rétabli le texte des deux manuscrits L et V, pythikoï̄s auloï̄s, corrigé en penthikoï̄s aulots (flûtes de deuil) par Herchkr et Pacx (63. 8), cf. Annuaire de l'Ec. pr. des Hautes Études, IVe section, 1970-1971, p. 236 s. L'aulète pythique est « un aulète qui joue en solo, car le nome pythique se joue en solo. Il s'appelle aussi, à l'époque impériale, pythaulès, et il s'oppose à l'aulète qu'accompagne un chœur, kyklios aulètès ou choraulès. Il est aisé de comprendre pourquoi ce jeu des flûtes annonce le deuil et la mort : le « nome pythique » mimait dans le détail le combat d'Apollon à Delphes contre le serpent Python, avec l'agonie et la mort du serpent ».65

63^4b. Théâtre (Tragédie, Comédie, Poésie lyrique).

Jouer de la tragédie, ou avoir en mains des pièces ou rôles de tragédie *, ou entendre des tragédies, ou déclamer soi-même des iambes de tragédie, si l'on a bonne mémoire des paroles, les accomplissements se conforment au contenu des vers, si l'on a mauvaise mémoire, ce n'est que misères, esclavages, combats, violences, périls, et tout ce qu'il peut y avoir de plus terrible encore et de plus cruel : car c'est de telles choses que les tragédies sont pleines.

Jouer de la comédie, ou entendre des comédiens, ou tenir en mains des rôles ou livrets de comédies, s'il s'agit de l'Ancienne Comédie, cela indique des railleries et des disputes, s'il s'agit de la Comédie de notre temps, cela indique en général les mêmes choses que la tragédie, mais laisse entendre que tout finira heureusement et bien : car [c'est ce qu'on trouve dans les sujets des pièces comiques.

Les chœurs lyriques et les chants d'hymnes indiquent hypocrisie et tromperies : car, pour gagner de l'argent, les poètes lyriques célèbrent des qualités qu'on ne possède pas. Les compositeurs de panégyriques et tous les auteurs de discours d'éloges, il faut les ranger dans la même catégorie que les chœurs lyriques, avec l'idée qu'il ne fait aucune différence qu'on soit personnellement l'auteur de l'une de ces compositions ou qu'on assiste à leur exécution.

De la pyrrhique et de la danse comportant une évolution je parlerai dans le chapitre sur les couronnes, et c'est là aussi qu'il y a lieu de traiter des chants. Pour l'instant, je vais élucider successivement ce qui regarde les exercices hippiques et les gymniques.

IX. Exercices hippiques et gymniques, ch. 56 (med.) — 63.

a. Equitation, ch. 56 fin. 56 fin.

Monter un cheval de selle qui obéit bien à la bride et au cavalier lui-même, c'est également bon pour tous, car le cheval est dans le même rapport avec vous qu'est une femme et une maîtresse, parce qu'il se glorifie de sa beauté et qu'il porte celui qui chevauche. Il est pareil aussi à un navire : car d'une part le poète appelle « chevaux » (de la mer) les navires (Od. 4, 708), et d'autre part nous nommons Poséidon « Hippios »¹, et le rapport qu'il y a entre cheval et terre ferme se retrouve identiquement entre navire et mer. On pourrait dire aussi qu'il est pareil à un patron qui donne du travail, ou à un ami qui vous assure l'entretien, et à quiconque vous porte. De quelque façon donc que le cheval porte le cavalier, c'est de

8. (tragika) anaplastmata (L) 63, 16 doit avoir le même sens que (kômika) anaplastmata 63, 22, où il est donné comme équivalent de biblia = donc « rôles », au sens où l'on dit un rôle de tant de vers. Si l'on lit en 63, 16 plasmata (V), ce pourrait être « masques tragiques ».

1. I.e. créateur et patron du cheval (hippos), cf. Aristoph. Caval., 551-553. Poséidon fut le père de Pégase. Cf. Roscher, III, 2, 2822-2926. Rien n'est plus connu. 64-65

66

I 56-57 la même façon aussi qu'une femme, une maîtresse, un patron, un ami, un navire, traitera qui a vu ce songe.

Quant à l'attelage d'une paire, il ne diffère en rien du cheval de selle, sauf pour les malades : il leur prédit en effet la mort, de même qu'un char attelé de quatre chevaux. Lequel songe en fait a même signification en général que le cheval de selle, sauf pour les athlètes : pour ceux qui pratiquent les sports lourds², cela ne saurait être que bon et annonciateur de victoire, car ils feront une entrée triomphale³ ; pour les coureurs, cela indique défaite, car le songe annonce qu'ils ne pourront se servir de leurs propres pieds⁴. Je déclare aussi que pour les femmes et vierges à la fois libres et riches il est bon de traverser la ville sur un char, car cela leur assure des sacerdoce éminents⁵ ; pour les filles pauvres en revanche, aller à cheval à travers la ville prédit prostitution mais pour les esclaves, liberté : car c'est le propre des hommes libres d'aller à cheval par la ville.

Entrer à cheval dans une ville, c'est bon pour un athlète et un malade, l'un sera vainqueur aux Jeux Sacrés⁷, l'autre ne mourra pas. Par contre, sortir à cheval d'une ville est mauvais pour les deux : de l'un en effet il y aura convoi funèbre, l'autre ne sera pas vainqueur.

Conduire un char à travers le désert, pour quiconque le voit, cela prédit, je suppose, mort à venir dans pas très longtemps.

b. Exercices gymniques, ch. 57-63.

a. Le pentathlon, ch. 57.

57.

Rêver qu'on dispute le prix du pentathlon, j'ai observé chez tous que cela signifie premièrement partance en voyage, ou déplacement d'un lieu à un autre à cause de la course, ensuite des amendes ou dépenses inopportunes ou contributions inattendues à cause du disque, qui tout ensemble est de bronze et projeté hors des mains ; souvent d'autre part le penta-

Ta baréa athiousin, 65, 1. Je traduis littéralement (barus ~ lourd) parce que l'expression est terme technique. On distinguait en effet entre sports lourds (agônismata baréa), c'est-à-dire faisant preuve de force, et sports légers (ag. koupha), c'est-à-dire faisant preuve d'agilité (course, saut, etc.), cf. Reisch, s.v. Agones ap. Pauly-Wissowa, I, 838, 8-23.

Sur un char à quatre chevaux.

Puisqu'on rêve d'un attelage.

Il s'agit des Vestales. Celles-ci étaient vierges, ordinairement filles de patriciens (bien que des plébéiennes pussent être admises), et, avec seulement un petit nombre de prêtres, avaient droit à l'usage du char pour leurs fonctions officielles à l'intérieur de la ville, cf. Wissowa ap. Roscher, s.v. Vesta, VI, 265, 18-25 (citant Dessau, 6085, 1. 62 ; Tac., Ann., 12, 42 ; Prud. C. Symm., 2, 1088 s.).

Cf. Légende de Ste Pélagie, p. 4, 4-10, Usener : « Elle traversait la ville sur un cheval de selle avec une nombreuse suite, parée au point qu'on ne voyait sur elle qu'or et perles et pierres précieuses et que les parties nues de ses pieds étaient ornées de perles ; et il y avait derrière elle un long cortège de pages et de filles, tous vêtus de vêtements coûteux et parés de colliers, et l'on eût pu voir les uns courant devant elle, les autres la suivant. »

Originellement les quatre grands Jeux Sacrés, Olympie, Delphes, Némée, l'Isthme. Plus tard étendu à d'autres jeux, cf. Obhler, P.W., VIII, 1535 s. 67

65-66

I 57-59thle signifie en plus chagrins et soucis à cause des bonds qu'on fait dans le saut avec haltères : car, des gens qui se désolent des malheurs subits qui leur arrivent, nous disons qu'ils bondissent de chagrin ; outre cela, il indique batailles et contestations avec d'autres, à cause des javelots et de leur sifflement et de leur rapidité, toutes choses qui ressemblent à des discours tendus ; enfin, pour les riches, il signifie bataille au sujet d'une terre, pour les pauvres, maladie, à cause de la lutte. La suite du discours en donnera la raison (cf. ch. 60).

3 La course, ch. 58.

Courir la course simple est bon pour tous quand du moins on a le sentiment qu'on est vainqueur, sauf pour les malades : ceux-là en effet arriveront au terme de leurs projets — c'est pourquoi les esclaves après ce rêve sont affranchis —, ceux-ci en revanche, c'est en cessant de vivre qu'ils parviendront au but de leur existence. La course double a même sens que la course du stade, mais elle produit usuellement chaque chose avec retard, tout de même que la course longue le produit avec de multiples retards. Plus spécialement, pour les femmes, la course longue prédit prostitution et le genre de vie d'une courtisane 8.

Y Admission à un concours, ch. 59.

Être admis a un concours est toujours bon. Néanmoins, pour les athlètes <enfants>, être admis d'une part dans la classe des enfants n'a rien de rare puisque c'est précisément l'âge de leur admission, être admis d'autre part dans la classe des hommes est sans résultat, puisque leur admission est celle des enfants 9.

Rêver qu'on est exclu du concours est nuisible pour tous, et en outre cela fait mourir les malades. J'en sais un qui rêva qu'il était exclu des Jeux Olympiques, et il fut condamné aux mines parce qu'il n'avait pu participer au Concours Sacré 10.

La course longue chez les Anciens représentait aussi bien longue durée que rapidité, mais l'association d'idées doit être plutôt ici celle du va-et-vient dans le stade, la course longue n'étant qu'une course double (diauños) prolongée ou, pour mieux dire, plusieurs fois recommencée. On rejoint ainsi ce qui avait été dit plus haut de la courtisane qui, comme la balle à main, ne reste pas en place, mais va et vient de l'un à l'autre (ch. 55). Sur la course longue (dolichos), voir au surplus Juthner (cf. supra, p. 63, n. 5), II, 106-112 et noter Anth. Pal, IX, 342, 3 : « La course longue fait de multiples allers et retours (poIV anakukioutai). »

Le texte a été gâté et est devenu inintelligible par la chute d'un mot, comme en d'autres cas. Il faut lire à mon sens athlétai dé < païsi > (cf. 67, 17 athièti patdi) pa'isi mèn (s.e. enkrinesthai) ouk épisémon, etc. Pour enkrinesthai patsi... andrasi = « être admis dans la classe des enfants, des hommes », cf. 67, 18 enkrithénai toïsi païsi. — Pour ekkrinesthai plus loin, cf. Oehler ap. P.W. s.v. Heñanodikai, VIII, 156, 32-40.

Étaient exclus des Olympiques ceux qui étaient frappés d'atimie, scil. de la perte des droits civiques, or c'est évidemment le cas de l'individu condamné aux mines, cf. Oehler, art. cité, P.W., VIII, 156, 35 (sont exclus les non-Grecs, les atimoï, les femmes). Nombreuses références.68

66-67

I 60-615 Lutte, ch. 60.

60.

Lutter avec l'un des consanguins ou avec un ami annonce dispute et rivalité avec lui. S'il s'agit de gens déjà en dispute, quel que soit celui des deux lutteurs à qui en rêve la victoire appartienne, c'est lui qui le lendemain l'emportera, à moins qu'il n'y ait bataille au sujet d'une terre : dans ces sortes de contestations en effet, à moins qu'on ne soit en dessous complètement rompu, il vaut mieux tomber, car c'est à celui qui touche terre que la terre appartient. Je connais quelqu'un qui rêva qu'il luttait et, qu'à l'aide de deux doigts, « ayant fait rouler », comme on dit, une seule fois l'adversaire, il le rompit¹¹. Or il lui arriva de gagner un procès* pour s'être emparé des documents écrits par son adversaire¹².

Lutter avec quelqu'un qui ne soit pas de vos connaissances amène des dangers par le fait de maladies : car la position où le lutteur veut mettre son adversaire est aussi la position où la maladie veut mettre le malade, à savoir le mettre à terre. Pour celui qui est tombé, ce qui est donc mis en réserve est la mort, pour celui qui a rompu, c'est le salut.

En outre, pour un adulte, lutter avec un enfant n'est nullement bon. Si l'on rompt l'enfant, on enterrera quelqu'un ; si l'on est vaincu à la lutte par l'enfant, outre la vanité de l'effort on subira risée et maladie : risée par le résultat même de la lutte, maladie parce qu'on est vaincu par un corps plus délicat.

Pour un enfant en revanche, vaincre à la lutte un homme est bon : car il atteindra à de grandes choses contrairement à son attente. Mais ce n'est pas bon pour un athlète enfant : car cela indique non-admission dans la catégorie des enfants.

Lutter avec un mort indique maladie ou dispute avec l'un des descendants ou héritiers du mort. Cependant rompre en ce cas l'adversaire est toujours meilleur.

e La boxe, ch. 61.

61.

Boxer est pour tous nuisible. Outre les marques qui enlaidissent, cela indique des dommages : de fait, dans la boxe, le visage est défigurés et il

Le texte reçu péri mian lo légoménon poïesas est manifestement gâté, sans aucun sens. Notons (1) que dans le contexte il s'agit de lutteurs qui tombent à terre ou sont tombés à terre ; (2) que l'auteur emploie la formule « comme on dit, ce qu'on appelle » quand il use de termes techniques propres au gymnase, ainsi plus loin (ch. 63) « ce qu'on nomme course en armes (hoplon) » ; (3) que celui des lutteurs qui, à terre, était dit « rompu », c'est-à-dire vaincu, est celui qui a « roulé », c'est-à-dire a été étendu sur le dos : ainsi Philostrate écrit-il (Gymn., 50) « il est nécessaire que l'adversaire ait roulé » (anankè kyliesthai), scil. pour que l'autre soit proclamé vainqueur. Dans ces conditions, persuadé qu'il faut garder mian (qui fait contraste avec les « deux doigts »), que donc la faute est simplement dans l'inintelligible péri, j'ai conjecturé périkylin = « enroulement », le fait de « rouler sur soi » : périkylin mian poïein, « causer un seul enroulement » = « faire que l'autre ait roulé une seule fois sur le dos » est de très bon grec et donne un très bon sens. Cf. sur les règles de la lutte, Juthner ap. Pauly-Wissowa, XVIII, 2, 82-89 (art. Pale).

Kaiser a bien vu l'association des idées, c'est celle des « deux doigts », car c'est avec les doigts qu'on tient la plume pour écrire.⁶⁹

67-68

I 61-64 est vomis du sang, or le sang est tenu pour être de l'argent (cf. ch. 33). Ce n'est bon que pour ceux qui gagnent leur vie par des saignées, je veux dire les médecins, les sacrificateurs, les cuisiniers.

Ç Le pancrace, ch. 62.

62.

Le pancrace a même signification que la lutte et la boxe, sauf que le dommage est plus grand, car il amène des disputes plus violentes vu le caractère du combat. Toutefois il est toujours bon de remporter la victoire aux deux exercices 13.

Pour un esclave, de quelque manière qu'il ait concouru à un Concours Sacré, et qu'il y ait été vainqueur et couronné, comme il y aura été proclamé vainqueur, il sera affranchi : car ce sont là choses propres aux hommes libres : il faut mentionner pourtant que cela ne vaut que dans un Concours Sacré, car dans les jeux qui se font ailleurs, il n'en va pas de même. Pour tous les autres hommes d'autre part, les jeux athlétiques amènent à fin soit des biens soit des maux, dans ce dernier cas si l'on s'est arrêté tout juste avant la couronne.

r\ Course en armes, ch. 63 14.

Ce qu'on appelle « course en armes » est dans tous les cas pour tous signe de retardements 15 : car ce jeu athlétique est le dernier et il vient après tous les autres lfi. Pour les malades, pour cette raison même, il indique la mort.

x. Les bains, ch. 64

Les exégètes tout à fait anciens ne tenaient pas se laver 1 pour une chose mauvaise. De fait, ils ne connaissaient pas encore les établissements de bains, puisqu'on se lavait dans ce qu'on nomme les « baignoires ». Les exégètes venus après eux, alors qu'il y avait déjà des établissements de bains, ont tenu pour une chose mauvaise et de se laver et de voir un établissement de bains, même si on ne se lave pas. À leurs yeux, l'établissement de bains signifiait d'une part harassment à cause du tumulte qui y règne, d'autre part dommage à cause de la sécrétion de la sueur 2, outre cela angoisse et crainte de l'âme à cause du changement qui se fait dans la peau et la surface du corps. Et certains de mes contemporains, se confor-

Le pancrace comporte deux exercices, lutte et boxe (pugilat).

Cf. Juthner, op. cit., § Waffetilauf, p. 112-134 (pour les représentations figurées, P. 75-78).

Parce que rien n'était plus « retardant » que de courir tout armé, et pour la raison indiquée par l'auteur.

Cf. Juthner, p. 113 et n. 247, p. 114.

En rêve naturellement, comme toujours.

Qui est, je suppose, une perte de forces. Mais plus loin (69, 22), il est dit que ne pouvoir suer est mauvais pour tous. On s'y perd. I 64

70

68-70 maint à cette ancienne opinion, jugent de même, mais ils sont dans l'erreur et ne s'accordent pas avec l'expérience.

Il est normal qu'autrefois on ait tenu les bains pour chose mauvaise, puisqu'il n'était pas d'usage de se laver journellement et qu'on n'avait pas un aussi grand nombre d'établissements, mais on ne se lavait qu'au retour de la guerre ou après l'achèvement d'exercices pénibles — ainsi donc bains et le fait même de se laver leur rappelait fatigue ou guerre —. Aujourd'hui en revanche, on ne se met pas à table avant d'avoir pris un bain, d'autres même le prennent au sortir de table. Ensuite on en prend un autre avant de dîner. Et ainsi, aujourd'hui, le bain n'est rien d'autre qu'un moyen qui vous aide à mener une bonne vie.

Par suite prendre un bain dans des établissements beaux, bien éclairés et d'une bonne température indique, pour les bien portants, chose bonne et tout ensemble prospérité et succès, et pour les malades, la santé : car prendre un bain est le fait de gens bien portants qui ne sont pas occupés à un travail nécessaire³. Mais si l'on prend un bain d'une manière qui ne convient pas, c'est mauvais. Par exemple, si l'on entre dans la piscine chaude avec ses vêtements, cela indique maladie et de grandes anxiétés : car les malades y entrent tout vêtus, et les gens en grande angoisse se couvrent de sueur même lorsqu'ils ont leurs vêtements⁴. En outre, pour un pauvre, il est mauvais de se baigner avec des soigneurs et un grand nombre d'assistants : cela annonce une longue maladie, car autrement un pauvre n'a pas beaucoup de serviteurs quand il se baigne. Pareillement il est mauvais pour un riche de se baigner sans serviteurs.

Il est universellement mauvais pour tous de ne pouvoir suer, ou de voir l'établissement devenu à ciel ouvert après avoir perdu son toit, ou de ne pas trouver d'eau dans les récipients. Ce dernier cas est tout à fait mauvais : car, alors, on ne mènera pas à fin ce qu'on espère, et surtout si l'on gagne sa vie en présence de la foule ou grâce à la foule⁵. Je connais un citharède qui, sur le point de concourir à Smyrne aux Jeux Sacrés d'Hadrien⁶, rêva que, devant se baigner, il ne trouva point d'eau dans la piscine. Or il lui arriva d'être pris sur le fait d'une tentative de corruption de juges, d'être frappé d'une amende et exclu du concours, et c'est cela que

Autrement dit : « qui sont de loisir », cf. *apragontes* plus loin 70, 12. On rejoint l'idée de « bonne vie » (truphè) plus haut. La traduction de Kaiser « même quand ce n'est pas nécessaire » est impossible, *eirtai pros ti* (ici *pros anankèn*) signifie « être occupé à quelque chose », cf. POL. I 26, 3 *ontôn de tôn mèn pros to koluéirt* = Alors que les uns étaient occupés à empêcher », etc.

Cf. (avec Pack) Hor., Sat., I, 9, 10-11 (la présence du fâcheux fait qu'Horace est en sueur, la sueur lui coule jusqu'aux talons), (avec Rigault) Persb, Sat., 3, 47 (un père est en sueur d'anxiété tandis que son fils lit, dans un cercle d'amis, son propre ouvrage).

La raison, non discernable à première vue, me paraît indiquée par l'exemple apporté dans la suite immédiate. Le citharède, et pareillement l'acteur, le jongleur, etc., bref, tous ceux qui gagnent leur vie en s'exhibant devant la (ou une) foule, attendent leurs gains des applaudissements de la foule, comme celui qui va se baigner s'attend (i.e. compte sur le fait) à ce qu'il y ait de l'eau dans les récipients. L'association d'idées est celle d'attendre : compter sur une chose, qui n'a pas lieu.

Célébrés en plusieurs lieux en l'honneur d'Hadrien, parfois nommés Hadrianéia Olympia, cf. Stengel ap. P.W., VII, 2165.70-71

71

I 64-66 lui avait indiqué le songe, de ne pas trouver ce qu'il cherchait, l'établissement de bains signifiant le théâtre.

Prendre des bains à des eaux chaudes, je veux dire qui jaillissent spontanément du sol, signifie santé pour les malades, chômage pour les bien portants : car ce sont ou les convalescents ou les gens de loisir qui vont aux eaux. Il est bon aussi de se baigner dans des sources jaillissantes ou des lacs ou des fontaines ou des rivières à l'eau pure et transparente, mais non d'y nager, car nager est pour tous mauvais et symbole de danger et de maladie⁷. La raison en a été expliquée avec soin par Panyasis d'Halicar-nasse.

Les strigiles, les ra cloirs et les serviettes signifient des domestiques. Perd-on donc en rêve un de ces objets, on perdra un des esclaves valets de chambre. Les ra cloirs en particulier annoncent aussi un dommage parce qu'ils raclent la sueur, loin d'ajouter quelque chose au corps⁸, quelquefois aussi ils ont suggéré obscurément une courtisane : car, quand elle se frotte contre le corps, la courtisane aussi produit sur lui le même effet.

La fiole à huile et la boîte pour l'étrille signifient pour les uns une épouse qui garde la maison ou une servante fidèle, pour les autres un domestique utile.

xi. Des diverses sortes d'aliments liquides et solides,

ch. 65-73.

Préambule, ch. 65.

Lorsqu'on disserte sur l'alimentation, il est nécessaire de diviser les choses en vue d'une élucidation claire et de ne pas confondre les aliments solides avec les liquides. Outre cela, nous définirons à part la qualité et de chaque aliment solide et de chaque aliment liquide. Et tout d'abord nous parlerons de l'alimentation liquide.

a. Boissons, ch. 66.

Boire de l'eau froide est bon pour tous. Boire en revanche de l'eau chaude indique pour tous maladies ou incapacités à agir, sauf pour ceux qui en ont l'habitude : car l'eau chaude est contraire à la nature.

Boire un peu de vin dans des vases pas grands et ne pas s'enivrer est bon. Et il me semble qu'on pourrait redire opportunément le mot de Xéno-phon, le disciple de Socrate (Symp. 2, 24) : « Le vin endort les chagrins comme la mandragore les hommes, et il suscite les accès de gaîté comme l'huile ta flamme. » Aussi est-il avantageux de rêver de ne boire qu'en suffisance et peu. Car boire beaucoup et sans mesure est cause également pour tous de grands maux. On pourrait justement redire ici le mot de Théognis (211 s.) :

Cf. II, 27, p. 148, 17-20.

Comme par exemple l'huile dont s'enduisaient et le sable dont se frottaient ceux qui allaient lutter.71-73

72

I 66-67 »Le vin bu en quantité est nuisible : mais si on le boit à bon escient,

Il n'est pas nuisible, mais utile. »

Et j'ajoute, quant à moi, qu'il est nuisible non seulement de boire beaucoup de vin, mais encore de se trouver dans une nombreuse compagnie de buveurs. Car l'ivresse a toujours pour suite des indécences d'ivrognes, d'où la dispute qui est mère de la guerre I.

Boire du vin mêlé de miel ou du vin de pommes douces ou de l'hydromel ou du vin de baies de myrte et toute espèce de vin assaisonné est bon pour les riches parce que c'est le signe d'une vie de luxe, mais mauvais pour les pauvres : car ils ne se portent pas d'abord vers de telles boissons à moins d'y être forcés par la maladie.

Rêver qu'on boit du vinaigre indique qu'on se disputera avec ses proches parce que le vinaigre fait tordre la bouche.

Boire du garum (saumure) annonce consommation : car le garum n'est rien d'autre qu'une pourriture.

Boire de l'huile indique médicaments 2 ou maladie.

Il est toujours bon de boire quand on est assoiffé. Si l'on ne trouve pas de quoi boire et que, étant allé à une rivière ou une fontaine ou un puits, on n'y trouve pas d'eau, cela indique qu'on ne réalise aucune des choses qu'on désire : car avoir soif n'est rien d'autre que désirer et boire comporte la cessation du désir.

Voici encore ce qu'il faut observer. Ceux des vases qui sont d'or, d'argent ou de terre cuite sont pour tous bons et signes de grande sécurité, les uns en tant que faits d'une matière solide, les autres d'une matière de même origine que la nôtre. Les vases de corne sont bons aussi à cause de leur antiquité et parce qu'ils sont incassables. Mais les vases de verre sont mauvais en raison de la matière, parfois aussi ils prédisent des dangers à cause de leur fragilité et ils mettent en évidence les choses cachées à cause de leur transparence.

Il y a aussi une autre chose qu'on dit, et qui est juste, c'est que les vases indiquent ceux qui entrent en contact avec vos lèvres : dès lors, si les vases se cassent, cela annonce que certaines de ces personnes meurent. Et si l'on est seul, cela indique, pour soi-même, la mort. Cela, je l'ai observé moi-même. Pour ceux qui naviguent, rêver que des vases se cassent prédit naufrage. Telles étaient du moins les distinctions qu'on faisait autrefois. Mais aujourd'hui il est souvent venu jusqu'à ma connaissance un rêve qui se réalise de la façon que voici : il y a de certains vases à goulot étroit qu'on a récemment inventés : or, s'ils se cassent, cela promet la délivrance de toute affliction et gêne.

b. Aliments solides, ch. 67-73.

a Légumes verts, ch. 67.

67.

Traitant à la suite des aliments solides, nous commencerons par les légumes verts.

Il suffit de renvoyer à la fin des Guêpes, 1292-1515.

Ou « empoisonnement » (Kaiser), pharmakian.73

73-74Parmi les légumes verts, tous ceux qui, une fois mangés, exhalent une odeur mettent en évidence les choses cachées et engendrent de l'hostilité eu égard aux cohabitants, par exemple la rave, l'endive, les poireaux que l'on coupe en tranches. Tous ceux qu'on épluche et mange crus indiquent un dommage à cause de la perte des parties superflues, par exemple les laitues sauvages 3 et tout autre légume pareil. L'artichaut4, à cause de sa barbe et de ses dards, indique souffrances, et aussi chômages : il est en effet sans valeur nutritive. La bette, la mauve 5, l'oseille, l'oseille frisée, l'arroche 6, ne sont bonnes que pour les endettés, parce qu'elles produisent des troubles dans l'intestin et expulsent les excréments qui s'y trouvent au fond : car ventre et intestin ont spéciale convenance avec l'usurier 7. Les légumes à tubercules 8, les carottes et tous autres légumes nutritifs sont significatifs de profits et ne disconviennent qu'à ceux qui sont en procès pour une terre : car on les arrache avec leurs racines. Les choux ne sont d'aucune utilité, et ils sont surtout mauvais pour les cabaretiers, les vigneron et les membres des associations d'« acteurs de Dionysos » parce que le chou est la seule plante à

laquelle la vigne ne s'enlace pas Parmi les légumes dits blancs, la rave ronde, le gros navet et la courge indiquent de vains espoirs, car ils ne sont tous qu'une masse gonflée sans valeur nutritive ; pour les malades en outre et les voyageurs, cela indique qu'il y a incisions et découpages par le fer 10, parce que ces sortes de légumes sont hachés. En revanche les concombres que l'on épluche sont bons pour les malades parce qu'ils séparent du corps les humeurs Les melons (pépones) sont bons pour les amitiés et conciliations, car les poètes nomment « doux ami » (pépon) l'être le plus chéri 12 ; mais c'est non profitable eu égard aux activités, car, de ce qui est relâché, nous disons que c'est mou (pépon). Manger de l'oignon ou de l'ail, c'est mauvais, mais en porter est bon 13 : ce n'est que pour les malades que les oignons ont des

Les laitues sauvages (thridakinai) sont amères et donc on les épluche (apoxuétai), c'est-à-dire retire les premières feuilles enveloppantes pour ne garder que l'intérieur plus doux.

Kinara, conjecture de Hercher pour l'impossible kitria (citrons).

La mauve (maïachè) n'est pas citée généralement comme légume, mais comme tisane purgative.

Adraphaxus. Kaiser traduit « l'épinard ».

Cf. supra, ch. 44, p. 51, 7 s.

En grec « à tête », képhaïôta (képhalé, tête).

Croyance largement répandue, cf. surtout le commentaire de A. S. Pease (Harvard Un. Press, t. II, 1958) à Cic. nat. deor II, 120.

Pour le malade, il y a opérations (on découpe par exemple la jambe) ; pour les voyageurs, il y a danger des brigands qui vous coupent en morceaux.

Il y a peut-être une association d'idées entre sikuoi « concombres » et sikua, qui est à la fois ventouse et courge.

Pépones « melons » et « ô pépôn » courant chez Homère (//. 6, 55 ; 9, 252) et Hésiode (Théog., 544, 560, etc.).

L'oignon fait pleurer et aussi annonce départ pour la guerre (cf. infra), c'est donc mauvais. D'autre part on faisait manger de l'ail aux coqs de combat (cf. Aristoph., Caval. 493 s. avec la note de Van Leeuwen), ce qui conduit à l'idée de combat. Echêin « porter » comme couronne (cf. ch. 77 fin et p. 84, n. 8) ? Peut-être le sens est-il « garder chez soi », i.e. ne pas emporter dans son havre-sac de soldat : les oignons font partie de l'ordinaire du soldat en campagne, cf. Aristoph., Ach1099 ; Lamachos dit à son74-75

74

I 67-69 résultats différents. Je sais bien qu'Alexandre de Myndos, quoiqu'il se soit longuement questionné sur eux, n'est pas parvenu à une solution. Mais voici ce que, moi, je déclare. Si l'on rêve qu'on mange beaucoup d'oignons et que par hasard on soit malade, on se relèvera, mais on sera en deuil de quelqu'un d'autre ; si on mange peu d'oignons, on mourra : car ceux qui meurent versent peu de larmes, mais ceux qui sont endeuillés en versent beaucoup, puisqu'aussi bien ils pleurent longtemps.

P Légumineux et graines, ch. 68.

68.

Des légumineux, tous sont funestes, sauf le pois (pisou) à cause du nom : il signifie en effet obéissance (peithoiis)¹⁴, et il est surtout utile aux pilotes et aux avocats, car les uns se font obéir des gouvernails, les autres des juges. La fève concassée et la fève sont significatives de guerre intestine, l'une parce qu'elle a été divisée en deux, l'autre parce qu'elle provoque des vents indécents, et non seulement pour cela, mais parce qu'elle est l'objet d'un tabou en toute cérémonie religieuse et en tout sanctuaire ¹⁵. La lentille prédit deuil, et l'orge mondé fatigue, à cause de la difficulté qu'on a à le broyer ¹⁶. Le panic, le millet, l'épeautre sont significatifs de pauvreté et d'indigence, ils ne sont bons que pour ceux qui gagnent leur vie en vendant à la populace. Gruau de froment et gruaud'épeautre, en tant qu'ils sont nourrissants, par là même sont profitables ; mais en tant qu'on les prépare avec fatigue, ils annoncent des travaux extrêmes, et pour le pauvre, maladie. Le sésame, la graine de lin, la moutarde ne sont bons qu'aux médecins ; pour les autres ils amènent des peines âcres et ils mettent en évidence les choses cachées.

Y Diverses sortes de pains, ch. 69.

69.

Manger les pains dont on a l'habitude est bon ; par exemple, sont appropriés au pauvre les pains bis, au riche, les pains tout blancs. Si d'autres pains sont mangés à la place, non seulement ce n'est pas bon, mais c'est même mauvais : pour les pauvres, cela indique maladie, pour les riches, indigence ¹⁷. Le pain d'orge est pour tous bon : car la légende veut que ce

esclave de lui préparer son sac avec des oignons ; Paix 529 : l'haleine de Théôria est délicieuse et ne ressemble pas au relent puant d'oignons que dégage un sac de soldat. Ou peut-être Artémidore veut-il simplement dire « garder en réserve » ces légumes une fois séchés parce qu'alors ils ne font plus pleurer, cf. J.

André, L'alimentation... à Rome (cf. infra, p. 77, n. 29) : « On faisait une grande consommation d'oignons secs et dans plusieurs des recettes d'Apicius il est précisé que tel en doit être l'état » (p. 49). Ou encore « avoir » est comme « voir », qu'on a en IV, 26 ; manger de l'oignon est funeste, en voir est bon.

Prononcé pt'sows, le th étant dès alors prononcé comme une sifflante ainsi qu'en grec moderne. Passage important pour l'histoire de la prononciation du grec (ici 11 »s. ap. J.-C.).

Cf. A.S. Phase, commentaire à Cic. de div., I, 62 (Univ. of Illinois, t. II, 2, 1920).

Ou « à le mâcher », dia 10 dustripton. Même expression ch. 70, à propos de la viande de bœuf, où il ne peut s'agir que de mâcher.

Si le pauvre mange du pain blanc, c'est qu'il est malade ; si le riche mange du pain bis, c'est qu'il est devenu pauvre.⁷⁵

75-76

I 69-70 soit là le premier aliment qui ait été donné par les dieux aux hommes. De la farine de froment ou d'orge a même signification que les pains, mais avec moins de force.

b Diverses sortes de viandes, ch. 70-71,

70.

On a observé que manger ou cuisiner 18 de la viande, c'est bon, sauf dans un petit nombre de cas. Par exemple la viande de mouton est pour tous mauvaise et indique un deuil dans la maison : car les moutons ne sont rien d'autre que les hommes 19. Mauvaise aussi bien est la viande de bœuf à cause de la difficulté à la mâcher et en outre elle indique qu'on ne fera que de petits profits à cause de son bon marché ; pour les esclaves d'autre part elle indique des tortures à cause de la lanière et du nerf de bœuf. Quant à la viande de chèvre, on a observé qu'elle est bonne pour ceux qui vivent dans une tempête de malheurs, mais pour les autres sans avantage : pour ceux-là, elle dissipe les inquiétudes parce qu'on égorge les bêtes qui ont même nom que la tempête²⁰ ; pour ceux-ci elles rendent médiocres les profits à cause du grand nombre d'os en cette viande.

La meilleure de toutes les viandes est pour tous celle de porc. Et c'est naturel, car le porc, tant qu'il est vivant, n'est d'aucune utilité pour l'homme, mais une fois mort, il est plus comestible que les autres bêtes, tandis que celles-ci sont plus utiles vivantes que mortes. En particulier rêver qu'on mange du porc grillé est tout à fait bon : car à cause de l'action du feu cela ajoute de la vitesse aux avantages qu'on attend. Si l'on mange cette viande simplement bouillie sans apprêt, cela annonce que les avantages viendront plus lentement. Si on la mange assaisonnée comme la préparent les cuisiniers 21, cela fait que les avantages ne viendront pas sans désagrément ou sans dépenses préalables.

Manger de la viande crue n'est jamais bon : cela indique qu'on perdra sans but quelqu'un de ses biens, car notre nature ne peut assimiler de la viande crue. En revanche la chose la plus salutaire et qui dépasse tout le reste en avantage est, comme je l'ai observé, de manger de la chair humaine 22, de quelqu'un au vrai qui ne soit ni de vos connaissances ni

On peut garder, je crois, poïein (pessên « digérer » corr. Pack) au sens de « cuisiner », « préparer de la nourriture ». Les exemples des lexiques (Liddell-Scott, s.v. IX, Sophoclès, s.v. 4) viennent sans doute de la Septante, mais les traducteurs juifs alexandrins ne parlaient pas un autre grec que celui qu'on parlait à Alexandrie de leur temps. L'extension de poïein « faire, préparer », à la nourriture n'a rien que de normal. Un cuisinier se dit en grec opsopoïos : « qui prépare des mets ». L'opposition au m&n des viandes qu'on cuisine sera le dé des viandes mangées crues de 76, 19.

Dans certains proverbes, probata (moutons) s'employait pour désigner des hommes stupides, qu'on conduit comme un troupeau de moutons, cf. Liddell-Scott-Jones, s.v. I, 2. Cf. aussi Aristoph. Nub. 1203, Vesp. 31 s. Taillardat, Les images d'Aristophane, n° 453 et infra, I, II, ch. 12.

Chimaïra., y cMimon (prononcé chimôn). Mais l'on aura une interprétation toute contraire en II, 12, en raison d'un autre rapprochement étymologique : aïx « chèvre » – y aïges « grosses vagues de la mer » : il sera donc mauvais pour un homme en mer de rêver qu'il voit des chèvres.

Lire à mon sens (76, 18) houtôs < hôs > hypo opsopotôn.

En rêve naturellement, comme toujours.⁷⁶⁻⁷⁸

76

I 70-71 proche, car celui qui a mangé de la chair de l'un de ses proches non seulement enterrera le proche dont il a mangé, mais lui-même ne subsistera pas un moment après celui qu'il a mangé²³. Il y a néanmoins toute vraisemblance qu'on ne se porte à une telle alimentation qu'en suite d'une grande détresse, comme il arrive généralement à la guerre et en temps de famine. Le pire des mauvais présages serait de manger la chair de son propre fils : cela prédit mort rapide, à moins qu'on ne rêve de manger quelqu'un des membres de l'enfant grâce auxquels il gagne sa vie, par exemple de manger ses pieds s'il est coureur, ou ses mains s'il est artisan manuel,

ou ses épaules s'il est lutteur : alors en effet ce rêve prédit pour l'enfant prospérité, pour le père, qu'il tire profit de l'enfant. Mais, s'il s'agit des autres personnes, manger de leur chair est bon. Dans un certain sens en effet, les hommes se mangent l'un l'autre, quand ils tirent service l'un de l'autre. D'autre part il est toujours meilleur de manger de la chair d'homme que de femme, et de manger de la chair d'enfants que de vieillards.

Manger de la viande de volatiles ou d'oiseaux est bon pour tous : la viande de volatiles amène des avantages de la part de femmes ou en conséquence de procès²⁴, la viande d'oiseaux des avantages venus de fanfarons²⁵.

Il est bon aussi de manger la chair de toute espèce de gibier : cela indique qu'on est grandement enrichi de la fortune de ses ennemis. De quelle ou quelle sorte d'ennemis, la forme et la figure du gibier mangé le montrera. Je traiterai de ce point dans le discours sur la chasse.

Bon aussi de manger du poisson, surtout grillé, mais non moins toujours celui qui a été cuit d'une autre manière, sauf les petits poissons : ceux-ci en effet, comme ils ont plus d'arêtes que de chair comestible, n'indiquent aucune sorte d'avantage à attendre, mais des luttes d'inimitié avec les plus proches et de vains espoirs. Je traiterai minutieusement en détail des poissons dans le discours sur la pêche.

IL

Les conserves de toute espèce de viande salée, dans les projets immédiats d'une part, indiquent des retardements et des délais : car, par la salaison, ces viandes se gardent longtemps ; dans les autres choses d'autre part, elles indiquent du pourrissement et des chagrins. Souvent aussi elles indiquent maladie, parce que ces viandes se réduisent sous l'action du sel.

Ainsi en lisant (77, 1 s.) di oudèn méta ton esthioménon paraménéï. Le texte reçu di oudèn méga tòn esthioménôn paraménéï est inintelligible (méga < méta > et le reste déjà Reiske).

Manger des oiseaux fait penser à l'idée générale d'oiseaux, en particulier aux Oiseaux d'Aristophane où les deux Athéniens vont se loger chez les oiseaux parce qu'Athènes foisonne de procès, Av., 40 s. L'association avec la femme m'est moins claire. Peut-être parce que la femme est de caractère volage et qu'on appelait « oiseau » (omis) un tel caractère, cf. Aristoph., Av., 169 s. Ou parce qu'on donnait à la femme aimée des noms d'oiseau, « mon petit canard, mon petit ramier », Aristoph., Ploutos, 1011, cf. infra, I, II, ch. 20, p. 137, 11-18.

En vertu du caractère babillard de l'oise, cf. Olck, s.v. Cans, Pauly-Wissowa, VII, 711, 4043.77

78

I 72-73e Gâteaux et condiments, cft. 72.

Parmi les gâteaux, ceux qui ne sont pas faits de fromage sont bons, ceux qui sont de fromage indiquent ruse et embûche : car c'est là ce que prédit le fromage²⁶. Ceux qui sont de sésame et farine, ou²⁷ de sésame et miel, ou de sésame sont bons pour tous, surtout pour ceux qui ont un procès : chez les Anciens en effet le gâteau de sésame était donné en prix de victoire²⁸. Dans le cas des autres gâteaux qu'on fait à l'occasion de fêtes et de sacrifices, il faut tirer l'interprétation du caractère des fêtes mêmes.

Touchant toutes les conserves de câpres, olives, légumes verts, de tous les jus d'herbes pilées de saveur aigre et de tous les condiments semblables, c'est volontairement que j'ai omis d'en traiter, car il est bien évident que cela n'est pas bon²⁹.

Ç Des fruits, ch. 73.

Les pommes de printemps, quand elles sont douces et mûres, et les voir et les manger est bon : cela signifie en effet beaucoup de bonheur en amour, surtout pour ceux qui ont en tête une épouse ou une maîtresse, car ces fruits sont donnés en offrande à Aphrodite³⁰. Si les pommes sont aigres, cela signifie disputes et rivalités : car ces pommes-là appartiennent à la Discorde³¹.

Fromage en grec se dit turos et le verbe tureuïn comporte un double sens : au propre « faire cailler en fromage », au figuré « remuer, brouiller, agiter pêle-mêle comme du lait caillé », d'où « machiner, comploter ». Déjà expliqué par Rigault. Cf. Taillardat, Les images d'Aristophane, n° 418 et p. 234, n. 3.

En 78, 8 je lis avec Lobeck et Hercher koptat dé < kaï > sésamides. Les koptat sont une sorte particulière de gâteaux, différente des sésamides. Kaiser a de même trois espèces.

Cf. Orth, s.v. Kuchen ap. P.W., XI, 2098, n° 23 Pyramis où sont données les références : on récompensait ainsi soit des enfants vainqueurs à la danse, soit des vainqueurs au jeu de cottabe, soit ceux qui avaient pu passer toute la nuit à boire sans tomber de sommeil.

C'est l'équivalent des modernes pickles et ce n'est pas bon à cause du vinaigre dans lequel ces condiments sont conservés, sans parler de la saveur âcre ou piquante qu'ont en propre certains d'eux comme les câpres. Sur ceux-ci, cf. J. André, L'alimentation et ta cuisine à Rome (Paris, 1961), 202 ; conserves d'olives, ib., 92 (conservées dans le sel, le vinaigre, l'amurque, le moût cuit, la saumure) ; conserves aussi de tourteau d'olives, ib., 92-93 ; conserves de légumes, ib., 46-49. Pour hypotrimma « jus d'herbe de saveur âcre » on comparera

Aristoph., *Eccî.*, 292, blépân hypotrimma, « ayant un regard de saveur âcre » qui équivaut aux expressions courantes drimu blépéin ou napu blépéin « avoir un regard à la moutarde », cf. Taillardat, op. cit., n° 385, § 2.

En fait ce sont plutôt les coings (kydonia méla, cf. *Dummlbr ap. P.W.*, I, 2767, 67 s.) et probablement parce que les seins sont en forme de coings, cf. Taillardat, op. cit., n° 82, citant Aristoph., *Ach.*, 1199, *Lys.*, 155 s., *Eccî.*, 903. Ajouter Théocr. 27, 50, et, sur le fait de jeter une pomme comme signe d'amour, Aristoph., *Nub.*, 997 ; Théocr., 5, 88 avec le commentaire de Gow, t. II, p. 107.

Nous avons encore l'expression « pomme de Discorde », par allusion à la pomme portant l'inscription « À la plus belle » que la Discorde (Eris) jeta parmi les hôtes aux noces de Thétis et Pélée, Roscher, I, 1338, 50-61.78

78-79 Les pommes d'hiver, celles qu'on nomme coings, sont funestes à cause de leur nature astringente.

Les amandes, noix, ce qu'on nomme noisettes et tous fruits qui se cassent annoncent trouble à cause du craquement et chagrins parce qu'ils sont naturellement amers. Je connais un homme, de ceux qui en Grèce ont la robe prétexte, qui crut voir en rêve qu'il recevait de quelqu'un une noix, et, une fois réveillé, il se trouva qu'il tenait en main cette noix. Il lui arriva de subir une foule de maux et, au terme, de perdre ses droits civiques 32.

Les figues, si elles apparaissent en leur saison, sont bonnes ; si elles apparaissent hors de saison, elles prédisent dénonciations et calomnies : car précisément le fait de calomnier, les Anciens le nommaient « cueillir des figues »³³. C'est seulement pour ceux qui travaillent en plein air que les figues blanches annoncent beau temps, les noires tempête et pluie, car, pour les autres, la figue ne saurait prédire quelle sera la condition de l'air.

Le raisin est bon et hors de saison et en saison, et, la plupart du temps, il indique les secours qu'on obtient par le commerce de femmes ou qu'on tire de femmes³⁴ ; secours visibles quand le raisin est blanc, cachés quand il est noir.

Les grenades, à cause de leur couleur, annoncent des blessures ; elles annoncent des souffrances à cause des épines, et, à cause de la légende d'Eleusis³⁵, elles sont signes d'esclavage et de soumission.

Les pêches, abricots, cerises et tous fruits pareils sauf les mûres, signifient, en leur saison³⁶, plaisirs temporaires et amusements ; hors de saison, vaines fatigues. Quant aux mûres, elles ont même signification que les grenades, je veux dire le fruit : car l'arbuste signifie la race du songeur. Si donc l'arbuste est florissant, il prédit qu'il y aura du bon, s'il est arraché avec ses racines, il ruine la race du songeur.

Ou peut-être non dans le sens juridique (atimia), mais simplement de perdre ses honneurs.

Sukazein (de suké figuier ou figue), employé par Aristophane, *Ois.*, 1699, comme équivalent de sukophantein, au propre « dénoncer ceux qui volent les figues des figuiers sacrés », dans le langage ordinaire « calomnier ». Cf. Taillardat, n° » 716 et 726.

Il semble avoir été assez courant, dans le langage amoureux, de comparer la femme à une grappe de raisin : on a alors les trois stades, la jeune fille non mûre = verjus (omphax), la jeune fille mûre (pépeïros), la vieille qui n'est plus que du raisin sec (astaphis)(cf. *AnthoL Pal.*, V, 20, 3 s., 304 (omphax, slaphulé, staphis = astaphis, raisin sec).

Selon Servius, *Comm. sur les Géorgiques*, I, 39 (t. III, 1, p. 142, Thilo-Hagen), alors que Cérès réclamait à Jupiter sa fille Proserpine enlevée par Pluton, Jupiter lui dit que sa fille pourrait revenir des Enfers si elle n'y avait rien mangé. Or il se trouva que Proserpine, dans les Champs-Élysées, avait avalé des pépins de grenade. Dès lors elle ne put revenir sur la terre.

Après sukaminôn (mûres), 79, 19, ajouter avec Hercher kata mèn tèn hôran, à quoi s'oppose ensuite, para dé ton kaïron (79, 20). Cette opposition est constante chez l'auteur, cf. supra, pour les figues. — « Tous fruits pareils », i.e. qui ne se mangent qu'en la courte saison de leur maturité.⁷⁹

79-81

I 73-74 Les poiriers³⁷, s'ils sont cultivés, sont bons. Car leur fruit, même si on le conserve, reste sans pourrir, et, si on le mange sur le champ, outre qu'il est nourrissant, a aussi le goût du vin : je sais que de ces fruits, chez certains, on prépare aussi une boisson³⁸. Les poiriers sauvages et les ochnai ne sont utiles qu'aux cultivateurs ; pour tous les autres, ils sont désagréables au goût.

D'après ce que j'ai dit, il faut conjecturer, à l'aide de ces modèles, sur ce que je n'écris pas ici, en se fondant chaque fois sur la loi de la³⁹ ressemblance^{xii}.

Objets mobiliers, ch. 74.

74.

Puisque ce qui concerne l'alimentation a pour suite ce qui concerne les objets mobiliers dans la maison, je crois bon d'en traiter aussi. Il en va comme ceci.

Les vases à boire, comme il a été dit plus haut Ils signifient la vie, les plats et assiettes la manière même dont on vit. Il faut tirer l'interprétation à ce sujet de la valeur de la vaisselle, ou du fait que l'on passe de plats petits à de grands ou de plats grands à des petits ou du fait que les plats, intacts qu'ils étaient, deviennent fêlés ou de cassés, redeviennent intacts, regardant comme allant à un bien le changement vers le mieux, comme allant à un mal le changement vers le pire. Qu'on en juge de même sur le reste de la vaisselle.

Un porte-lampe signifie l'épouse, une lampe le maître de la maison, et le souffle du songeur, ou bien parce qu'on voit ce qui est dans la maison², ou bien parce qu'elle s'éteint aisément³ ; elle signifie aussi amour du fait qu'elle brille. Un trépied et un foyer signifient la vie et l'organisation de la vie dans sa totalité et la femme du songeur. De quelque dommage donc que soient affectés trépied et foyer, il faut le rapporter à ces trois-là. Une table ne diffère en rien d'un trépied, non plus qu'aucun autre meuble auprès duquel on prend son repas.

Un matelas, un lit et tout ce qui concerne la couche signifient l'épouse du songeur et tout l'ensemble de la vie. De même pour le lit de repos. De ces meubles, les pieds signifient les domestiques : de leurs montants, celui du dehors signifie en particulier la femme, celui du dedans l'homme, le montant vers la tête, les enfants mâles, le montant vers les

L'auteur a trois mots pour « poiriers » : apioĩ ici, plus loin achradés (poiriers sauvages) et ochnaĩ, qui, dans les lexiques, est encore « poiriers ». Je ne sais quel est le sens précis de ochnaĩ et en quoi le mot diffère de achradés : de toute manière il doit s'agir de poiriers sauvages, par opposition aux cultivés (héméroĩ).

Vin de poire ou poiré, cf. J. André, op. cit., 176.

Cf. II, 25 (145, 12) : l'onirocrisie n'est rien d'autre que la juxtaposition de choses semblables.

Ch. 66, milieu et fin.

Ceci s'applique au premier symbolisme : lampe = le maître de la maison.

Ceci s'applique au deuxième symbolisme : lampe = le souffle du songeur.⁸⁰

81-82

I 74-76 pieds les filles. Quant aux côtés des lits, qu'on les détermine comme on a fait pour les montants.

Les se tiers signifient les serviteurs, les amphores, les échansons, les buffets, les intendants, les garde-mangers dans la maison les intendantes, pareillement le cellier. Les vases ankônes⁴ et tout ce qui est revêtement indiquent l'ornementation de la vie, les cassettes, coffres-forts, chambres du trésor l'épouse du songeur parce qu'on leur confie ce qui est le plus précieux, les sacs à couvertures et couvertures les concubines et les affranchies.

Touchant les autres meubles il serait trop long de parler, étant donné que ce sujet aussi réclame de ceux qui lisent mon livre que, ne lisant pas sans critique, ils ajoutent quelque chose de leur propre industrie.

XIH. Des parfums, ch. 15.

15.

Se parfumer est bon pour toutes les femmes, sauf pour celles qui tombent en adultère⁵. Pour les hommes, ce sera regardé comme une honte, sauf si on est dans l'habitude de se parfumer⁶.

xiv. De la danse, ch. 76.

16.

Rêver qu'on danse à l'intérieur de la maison, à part soi, n'y ayant là que les proches et sans qu'aucun étranger ne soit présent et vous voie, c'est également bon pour tous. Non seulement cela, mais encore voir danser sa femme, ses enfants, ou quelqu'un de la parenté est bon : car cela prouve grande joie de vivre et abondance de ressources, car les hommes ne dansent pas avant d'avoir tout d'abord donné sa redevance <au ventre> comme à un maître tranchant et cruel : mais alors ils dansent et déploient leurs membres.

Ankôn se rattache à la racine ank — qui indique toute espèce de courbure. J'ai traduit vase parce que ce sens est donné pour ce passage par Liddell-Scott (s.v. II, 2), et le vase aura été ainsi nommé sans doute en raison d'une certaine courbure en sa forme. Mais ce pourrait être aussi « bras courbé » d'un fauteuil ou trône, cf. Liddell-Scott, s.v. II, 1 (exemples de la Septante et du médecin Caelius Aurelianus, s. ap. J.-C.), et par suite le fauteuil ou trône lui-même. Cela irait mieux avec la suite « toutes les sortes de revêtements », scil. lambris, etc.

Parce que l'odeur décèle, « met en évidence les choses cachées » comme dans le cas du tanneur supra, ch. 51 (p. 59, 6) ou des couronnes de roses infra, ch. 77 (p. 84, 5-7).

Autrement dit, cette sorte de rêve n'est bonne que pour les jeunes prostitués qui se vendent, parce qu'elle leur assure des chalands.

1. Ici encore la corruption du texte est due à la chute d'un mot. Il faut lire tèn archèn < gasiri > tèn apophoran apodôsi. Ce mot tombé, comme il fallait un complément à t. ap. apodôsi, un scribe, sans se soucier du sens, a écrit tèn archèn. L'apophora est proprement la redevance qu'un esclave mis en louage par le maître comme ouvrier (p. ex. à Athènes comme travailleur aux mines) rapporte journallement à son patron, cf. Boeck, Staatshaushaltung der AthenerS, t. I, 90-92. C'est aussi ce que réclame journallement le ventre (gastri déjà Rigault, mais à la place de archèn, ce qui est impossible). Rigault a un bon rapprochement avec Cicéron, pro Murena, 6, où l'argument est le sui-81

81-83 Pour un malade en revanche, homme ou femme, c'est mauvais : cela indique, à cause du grand mouvement de la danse, qu'on sera hors de son bon sens et aura l'esprit frappé. C'est mauvais aussi pour qui a chez soi un malade. Car le danseur, en ses émotions et ses gestes, ressemble à celui qui a perdu l'esprit.

Rêver qu'on danse en présence d'étrangers, beaucoup ou peu nombreux, ou qu'on voit l'un des siens ainsi danser, n'est bon pour personne, ni pour un bien portant ni pour un malade : pour celui qui voit un autre danser, il y aura mort de quelqu'un à l'intérieur de la maison ; et celui qui a dansé lui-même commettra de grandes indécences. Voir un enfant danser indique qu'il est devenu à la fois sourd et muet, en telle sorte qu'il ne fasse connaître que par des signes de tête ce qu'il veut signifier.

Rêver qu'on danse au théâtre le visage fardé et avec le reste du costume d'un acteur et qu'on y brille et est loué, cela indique, pour un pauvre, la richesse, non pourtant jusqu'au grand âge : car sans doute ce danseur imite des personnages et il a une grande suite de serviteurs, mais après la pièce il est laissé seul. Pour un riche, cela prédit troubles ou procès à cause de la complexité des intrigues dans les pièces. Pour une femme, qu'elle soit riche ou pauvre, on a observé que ce n'est pas bon : car elles se livrent alors à de nombreuses indécences qui provoquent du discrédit.

De quelque manière et en quelque lieu que danse un esclave, il recevra force coups ; et l'homme en mer ou subira naufrage ou, tombé seul du bord, nagera : de fait l'esclave, sous les coups, et le second, par la nage, auront l'un et l'autre tout le corps en mouvement. En revanche, pour un homme dans les chaînes, danser est bon : il sera en effet délivré à cause de la souplesse de mouvement et de l'agilité qu'il y a dans la danse. Si quelqu'un dansant fait des bonds en l'air, il tombera en crainte et frayeur, et si c'est un malfaiteur, il sera crucifié à cause de la hauteur de la croix² et de l'extension des bras.

Danser la pyrrhique³ a même signification que danser. Jongler avec des cerceaux ou tournoyer avec des poignards⁴ ou faire la culbute, pour ceux qui en ont l'habitude ce n'est pas funeste, mais pour tous les autres cela présage qu'ils en viendront au plus grave péril. Même pré-

vant : Caton a traité Murena de danseur. Or nul ne danse s'il est seul ni après un repas léger : on ne danse qu'au terme de longs repas, de force beuveries, en sorte que la danse ne peut être que le point extrême d'une foule de délices qui sont autant de vices. Pour accuser Murena d'être danseur, il faudrait donc prouver aussi les longs repas et les beuveries : or il n'y en a pas. De même Horace, Sat. II, 1, 24 s. : « Milonius danse, oui, mais seulement quand le bouillonnement du vin lui est monté à la tête. »

Rigault rappelle le surnom Crucisaius « qui danse sur une croix » donnée à un esclave, Plaute, Bacchides, 362.

Danse armée, tenue par Platon pour danse noble, cf. Warnbckb ap. Pauly-Wissowa, IV A, s.v. Tanzkunst, 2240, 21 – 2241, 34.

Machaïraïs est une correction de Reiske pour machaïras (péridinéisthai). Je ne vois pas précisément de quel exercice il s'agit.⁸²

83-84

I 76-77 diction si l'on voit en rêve un danseur de corde⁵. Les acteurs de mimes et tous les bouffons indiquent tromperies et embûches.

Rêver qu'on chante des chants bien et d'une belle voix, c'est bon pour les chanteurs, musiciens et de façon générale pour tous, chanter mal et sans voix est symbole d'insuccès et de pauvreté. Chaque fois qu'on a bonne mémoire de ce qu'on chante, il faut interpréter la chose d'après les chants eux-mêmes. Chanter quand on est en route est bon, surtout si l'on est derrière une bête de somme ; mais chanter dans un bain est mauvais : le premier cas indique qu'on mène sa vie comme il sied et avec bon courage, le second, qu'on bredouille en parlant ; beaucoup même ont été condamnés aux fers. Répéter des chants à l'agora ou dans les grandes rues indique, pour le riche, actes d'indécence et risées, pour le pauvre, folie.

xv. Des couronnes, ch. 77.

77.

D'une façon universelle et commune, se ceindre d'une couronne faite de fleurs, si elles sont dans leur saison, c'est bon, si elles ne le sont pas, c'est mauvais. Mais puisqu'il est nécessaire, pour la clarté, de traiter de chaque fleur séparément, je vais commencer de le faire dès à présent.

Des couronnes faites de narcisses sont pour tous mauvaises, même si on voit ces fleurs dans leur saison, et surtout pour ceux qui gagnent leur vie grâce à l'eau et au moyen de l'eau¹ et pour ceux qui doivent naviguer.

Les couronnes faites de violettes, si c'est dans la saison sont bonnes, si ce ne l'est pas, sont mauvaises. De ces couronnes, celles qui sont de violettes blanches rendent les difficultés manifestes et distinctes, celles qui sont

de violettes couleur safran les rendent moins distinctes, celles qui sont de violettes d'un bleu sombre indiquent même la mort : car la couleur bleu sombre a quelque affinité avec la mort.

Les couronnes faites de roses, si d'une part c'est dans la saison, sont bonnes pour tous, sauf les malades et ceux qui cherchent à échapper aux regards : les premiers, ces couronnes les font mourir à cause de ce qu'elles se flétrissent aisément, les secondes, elles les trahissent² à cause

Kalopàizonta. Le verbe manque dans les lexiques, mais Liddell-Scott a kalopàiktès avec le sens (probablement faux) de trapéziste. Le mot est formé sur kalôs « corde » et pàizein (toute espèce de jeu), exactement comme le latin funambulus (de /wms « corde » et ambulu), d'où notre « funambule », « celui qui danse sur la corde raide ».

Kaiser ajoute « dans l'état de veille » (« im wachen Zustande »), mais il me semble que cela appartient encore au rêve, cf. le cas où l'on rêve qu'on joue une tragédie avec les deux possibilités, ou bien en se rappelant le rôle ou bien en ne se le rappelant pas, supra, ch. 56, p. 63, 17-20. Le rêve où l'on doit accomplir une chose et s'en trouve empêché par une perte de mémoire est bien connu.

Par exemple les porteurs d'eau, les vendeurs d'eau. Pour la formule (ex, dia ou en), cp. ii, 31. Cf. avec Kaiser la légende de Narcisse, Ovide, Metam., III, 341-510.

Sur l'odeur qui « trahit », cf. supra, ch. 75 (les parfums).⁸³

I 77

84-85de leur parfum. Quand d'autre part c'est en hiver qu'on se couronne de roses, alors il faut toujours interpréter le rêve comme concernant de bonnes choses.

Les couronnes faites d'immortelles sont bonnes pour tous, et surtout pour les gens en procès : car l'immortelle conserve tout le temps aussi sa couleur à cause de son nom³. Pour les malades cependant, ces couronnes sont mauvaises : car on les donne en offrande ou aux morts ou aux dieux, rarement aux hommes.

Les couronnes faites de lys renvoient les affaires à des espérances pour plus tard.

Se ceindre de couronnes de menthe aquatique ou de marjolaine phrygienne ou de patience ou d'aunée ou d'anémone ou d'origan est mauvais pour tous : le plus souvent en effet cela indique maladie.

La fleur de la mauve ou du laurier-rose n'est bonne que pour les jardiniers et cultivateurs : pour tous les autres elle indique fatigues et voyages à l'étranger. Même signification ont le thym, l'épithym et le mélilot, à l'exception des médecins : pour ceux-ci en effet c'est bon.

La couronne d'ache fait mourir les malades, et dans la plupart des cas les hydropiques, à cause du froid et de l'humidité de l'ache et parce que cette couronne est appropriée aux jeux funéraires : elle n'est bonne que pour les athlètes⁴, mauvaise pour les autres.

Les couronnes de palmier et d'olivier procurent des mariages avec des femmes libres à cause de l'entrelacement, et elles prédisent des enfants de longue vie parce que ces arbres sont toujours verts : le palmier prédit un fils, l'olivier une fille. Elles sont de secours aussi aux athlètes et aux pauvres : elles rendent ces derniers fortunés, les premiers, illustres. Et elles affranchissent les esclaves : car on ne couronne ainsi que des hommes libres. Outre cela, elles mettent en évidence les choses cachées parce que ces couronnes donnent du renom partout. La couronne de chêne et celle de laurier ont même signification que celles-là. Quant à la couronne de myrte, elle a même signification que celles d'olivier, mais elle est aussi meilleure pour les cultivateurs à cause de Déméter et pour les femmes à cause d'Aphrodite : car cette plante est commune à ces deux déesses.

Les couronnes de cire (kèrinoï) sont mauvaises pour tous, mais surtout pour les malades, parce que les poètes nomment la mort kèr. Les couronnes de rubans de laine⁵ indiquent des sortilèges et des liens magiques à cause de la complexité des nœuds.

En grec, amarantos = « qui ne se flétrit pas ». Mais pourquoi l'amarante est-elle bonne pour les gens en procès ? Peut-être parce qu'un procès risque de détruire, de « flétrir », si l'on est condamné. Or, en portant une couronne d'immortelle, on s'assure qu'on ne sera pas condamné, donc pas « flétri ». Platon (RépX, 609, D 6) emploie le verbe maraïnéiti (flétrir) à côté de phthéiréin (détruire) en parlant du mal que l'injustice peut faire à l'âme.

On couronnait d'ache les vainqueurs aux jeux isthmiques et Néméens. Pour la suite, cf. Ganscyniec ap. Pauly-Wissowa, s.v. Kranz (XI, 1588-1607), en particulier 1592- 1594 sur couronnes et dieux, 1598-1599 sur couronnes et concours.

On couronnait de bandelettes de laine certaines images divines, par exemple à chaque fête, la pierre de Cronos à Delphes, Pausanias, X, 24, 6 (également on l'enduisait⁸⁴

85-86

I 77-78Les couronnes de grains de sel et de soufre⁶ signifient que le songeur a été chargé d'un poids lourd par des supérieurs : car sel et soufre sont naturellement lourds et n'ont rien qui plaise.

Rêver qu'on a une couronne d'or est mauvais pour un esclave, à moins qu'il n'ait ce qui accompagne la couronne, la bande de pourpre et l'escorte ; c'est mauvais aussi pour un pauvre, parce que cela dépasse son rang.

Par suite l'un sera mis à la torture, l'autre sera pris sur le fait de grands crimes, et il y a vraisemblance qu'il soit aussi mis à la torture. Pour un malade cela annonce mort proche : car l'or est jaune et lourd et froid, et à cause de cela il a été comparé à la mort⁷. En outre il met en évidence les choses cachées : car celui qui porte de l'or doit de toute façon attirer les regards. Pour les riches d'autre part, les orateurs publics et ceux qui désirent le pouvoir, j'ai observé que cette couronne est bonne.

La couronne de pampres et de lierre n'est utile qu'aux membres de l'association des « acteurs de Dionysos », pour tous les autres elle signifie des liens à cause des vrilles et des enlacements du lierre ; ou bien elle indique maladie pour les mêmes raisons. Pour les malfaiteurs, elle indique décapitation parce que vigne et lierre sont tranchés par le fer.

Rêver qu'on a été couronné d'oignons⁸ est utile à celui qui a eu ce rêve, mais nuisible à ceux qui sont près de lui.

xvi. Sur les relations sexuelles, ch., 78-80.

78. Préambule

Dans le chapitre sur les relations sexuelles, si l'on veut diviser au mieux la matière, on traitera d'abord des relations conformes à la nature,

d'huile chaque jour), et c'est à l'exemple de cet honneur accordé aux dieux que Platon, dans sa République, III, 398, A, 7 s., veut qu'on couvre de parfums et couronne de laine les poètes, puis les chasse de la ville (Ganczyniec, art. Kranz, P.W., XI, 1594, s'est trompé sur le sens de ce passage, bien compris en revanche par Dion Chrysostomb, or. 53, 5, t. II, p. 111, 7-9 Araim). Il n'est dit nulle part que ces couronnes fussent de couleurs variées, en sorte que je doute de la traduction de Kaisbr € bigarrure de couleur » (Buntfärbigkeit », avec en note le double sens de poikilos = « bigarré » et « fourbe, artificieux »). En revanche il va de soi que, pour tenir, ces bandelettes de laine devaient être nouées (noter ici katadesmous, et comparer l'idée de liens, desma, qui reparaît plus loin au sujet des vrilles du lierre).

Répétons qu'il s'agit de rêves, qui peuvent être plus ou moins extraordinaires. Il n'a jamais existé dans la réalité de couronnes de sel ou de soufre. On n'utilisait ces deux matières que dans les cérémonies de purification, en mêlant le sel à de l'eau lustrale et en faisant brCder du soufre cf. Stengel, Griech. Kultusaltertiimer, 162 s. En outre on saupoudrait la tête des victimes de grains d'orge mêlés à du sel (ib112).

Cf. II, 30, p. 1-3. Une autre opinion, II, 5, p. 107, 3-11.

Je n'ai pas d'exemple, mais cf. supra, p. 73, n. 13 ; la couronne d'ail est bien connue : elle avait valeur prophylactique, cf. Riess, s.v. Aberglaube en P.W., I, 58, 42.59 et le commentaire de Navarre à Théophraste, Caractères, 16, (Le Superstitieux), 13. Peut-être attribuait-on la même valeur à l'oignon, mais Riess ne le nomme pas dans sa liste des plantes « magiques », Le., 51-68.85

I 78

86-88à la loi et à la coutume, puis des relations contraires à la loi, et troisièmement des relations contraires à la nature.

a. Relations conformes à la loi, ch. 78.

f

Tout d'abord donc, touchant les relations conformes à la loi, il en va à peu près ainsi. Avoir commerce sexuel avec sa femme, si elle s'y prête de plein gré et consentante et sans résistance à ce commerce, c'est également bon pour tous car la femme est ou le métier du songeur ou la profession dont il tire ses joies, ou à laquelle il préside et commande, comme il le fait à sa femme. Ce songe indique donc 1 le gain qu'on peut attendre du métier et de la profession : car les hommes tirent plaisir de l'acte sexuel, et ils tirent plaisir aussi de ces gains. Si d'autre part la femme résiste et ne se livre pas, cela indique l'opposé. Même interprétation dans le cas de la maîtresse.

Avoir commerce sexuel avec les prostituées établies aux bordels² indique une légère honte et une petite dépense : car s'approcher de ces femmes implique ensemble honte et dépense. C'est bon pour toute espèce d'entreprise : car certains nomment ces femmes des « travailleuses », et elles se livrent sans rien refuser. On devrait juger bon aussi, une fois entré dans un bordel, de pouvoir en sortir, car ne pouvoir en sortir est mauvais. J'en sais un, qui rêva qu'étant entré dans un bordel, il ne put en sortir, et il mourut peu de jours après, ce rêve ayant eu pour lui son accomplissement de façon juste : c'est qu'on nomme le bordel, tout comme le cimetière, un « lieu commun », et il se fait là une grande déperdition de spermes humains. C'est donc à bon droit que le bordel est assimilé à la mort. Les femmes pourtant n'ont rien de commun avec le lieu : car elles indiquent, elles, de bonnes choses, c'est le lieu qui n'est pas bon. D'où vient qu'il y a plus d'avantage à voir en rêve celles des prostituées qui vaguent çà et là. Bonnes aussi sont celles qui sont assises devant les bordels³ et reçoivent des émoluments, quelles aient été simplement vues ou qu'on se soit uni à elles.

Rêve-t-on qu'on pénètre une femme qu'on ne connaissait pas, si elle est belle et gracieuse et pourvue d'un apparat de vêtements riches et délicats et de colliers d'or, et si elle s'offre elle-même, c'est bon pour le songeur et lui montre qu'il en résultera un avantage non médiocre ; mais si c'est une vieille, vilaine et laide et mal vêtue, et de caractère chagrin, et qui ne s'offre pas elle-même, cela indique le contraire du

Ajouter dè plutôt que dé (de même Kaiser : « also »).

Non « qui se tiennent (debout) près des bordels » (épi kasôriôs histôsais, 87, 4), comme c'était l'usage pour beaucoup d'entre elles. Tout le contexte même montre que ces femmes sont dans les maisons. C'est plus loin qu'il sera question de celles qui sont devant les bordels (épi et génitif, 87, 20 ; de même IV, 42, p. 270, 4 s. épi pornétou kathezoménèn).

Après épi ergastèrion kathézoménai (87, 20) je supprime, selon une conjecture de Herchbr, kaî pipraskousai ti (« et vendant quelque chose ») comme étant une glose d'un lecteur qui a méconnu le sens ici de ergastèrion. L'ergastèrion peut être « échoppe », et il s'agit alors en effet de petits marchands. Mais en ce lieu-ci il signifie « mauvais lieu, bordel », cf. épi pornéiou kathezoménèn, 270, 4 s.86

88-89précédent : car il faut regarder les femmes non connues comme les images des activités qui doivent échoir au songeur. Quelle que donc que soit la femme et en quelque condition qu'elle soit, c'est dans cette condition aussi que son activité mettra le songeur.

Avoir commerce sexuel avec son esclave, femme ou homme, est bon : car les esclaves sont les possessions du songeur. Aussi cela indique-t-il que le songeur tire plaisir de ses possessions, et que vraisemblablement elles s'augmentent et deviennent plus somptueuses. Être pénétré en revanche par un domestique n'est pas bon : cela indique mépris et dommage de la part du servent. Même chose si l'on est pénétré par son frère, qu'il soit plus jeune ou plus âgé, ou aussi par un ennemi.

Avoir commerce sexuel avec une femme qui vous soit connue et familière, si l'on voit ce rêve en l'état de tension érotique et de désir de la femme, cela ne prédit rien à cause de la tension du désir. Si l'on n'est pas en désir de la femme, c'est bon pour le songeur quand la femme est riche : de toute façon en effet il y aura quelque réussite avantageuse auprès de la femme ou grâce à la femme qu'on a vue. Car il va de soi que celle qui offre son corps à quelqu'un lui doit fournir aussi ce qu'elle possède⁴. Souvent cette sorte de rêve a porté secours au songeur parce qu'il était parvenu à connaître les secrets de la femme : car une telle femme permet aussi qu'on lui touche ses parties secrètes. Mais pénétrer une femme légalement mariée en pouvoir de mari n'est pas bon à cause de la loi : quels que soient en effet les châtiments auxquels la loi soumet celui qui a été pris en flagrant délit d'adultère, c'est à ces mêmes châtiments que conduit aussi ce songe.

Maintenant, quant à être pénétré par quelqu'un de vos connaissances, pour une femme d'une part c'est avantage, qui que ce soit qui la pénètre. Pour un homme d'autre part, s'il est pénétré par un plus riche et plus âgé, c'est bon, car de telles gens habituellement on reçoit ; mais si c'est par un plus jeune et qui soit pauvre, c'est mauvais : car de telles gens habituellement on donne part de ce qu'on a. I Même signification si celui qui pénètre est plus âgé et pauvre.

Rêve-t-on qu'on se met en érection le membre de la main, on pénétrera un esclave ou une esclave, parce que les mains qu'on porte au membre ont été au service de ce membre ; si l'on n'a pas de servants, on subira une perte parce que la sécrétion du sperme s'est faite pour rien. Je connais un esclave qui rêva qu'il pratiquait des attouchements sur son maître, et il devint le pédagogue et le nourricier des enfants du maître : car il avait tenu dans les mains le membre du

4. Les « choses relatives au corps » {ta péri to sôma) sont ici les chrêmata, les richesses, les biens. C'est la vieille distinction, qui remonte à YAlcibiade de Platon, entre un objet et ce qui appartient à cet objet, v. gr. « prendre soin de ce qui est à soi » (ton hautou) et « prendre soin de soi » (hautou) Aie. 128 A 2. Plus loin distinction entre la gymnastique qui regarde le corps et le tissage qui regarde « ce qui appartient au corps » (les vêtements) ib., 128 D 1, et de façon générale distinction entre tout art qui concerne un objet donné (autou hékastou) et tout autre art qui concerne « ce qui appartient à cet objet » (tôn autou) 128 D 3 s. Or ce qui appartient au corps ou ce qui est relatif au corps, c'est tout ce qui sert à le nourrir, le vêtir, le loger, etc., finalement les biens.⁸⁷

89-90maître, lequel était significatif des enfants. Et à l'inverse, j'en sais un autre qui rêva que son maître pratiquait sur lui des attouchements, et il fut attaché à une colonne et y reçut de nombreux coups, et c'est ainsi qu'il fut mis en extension⁵ par son maître.

b. Relations contraires à la loi, ch. 78-79.

a Père et enfants, ch. 78.

Touchant les relations sexuelles contraires à la loi, il faut en juger comme suit.

Pénétrer son fils alors qu'il n'a pas encore cinq ans, cela indique mort pour le fils, comme je l'ai souvent observé : une telle signification est normale, vu que le tout petit est détruit⁶, et que nous nommons destruction la mort. Si le fils a plus de cinq ans, mais est encore au-dessous de dix ans, l'enfant sera malade et celui qui a vu ce songe souffrira dommage comme ayant commis un acte insensé : l'enfant, à cause de son tout jeune âge, sera malade du fait de la souffrance, comme étant pénétré avant le temps, et le père subira dommage du fait de son égarement : car il n'est pas d'un homme sain d'esprit, je ne dis pas seulement de pénétrer son propre fils, mais même de pénétrer un enfant de cet âge. Le fils est-il déjà grand⁷, deux cas : si le père est pauvre, il fera ses sécrétions dans son fils en ce sens qu'il l'enverra chez le maître d'école et paiera à ce dernier son salaire ; si le père qui voit ce rêve est riche, il fera ses pertes de substance⁸ en son fils en ce sens qu'il lui fera de grands dons et lui transférera sa fortune par contrat⁹. Avoir commerce sexuel avec son fils désormais homme fait, c'est bon si le fils part en voyage : en ce cas en effet, à cause du nom même d'union sexuelle (synousia), le rêve indique qu'on part avec lui et vit en union intime avec lui (synanastraphênai) ; si le fils reste dans la

Enéthathé, à la fois « fut mis en érection » et « fut mis en extension » (étendu contre le poteau). Même sorte de jeu de mots, Aristoph., Guêpes, 450 (Philocléon à son esclave) : « Je t'ai collé à l'olivier et je t'ai décortiqué bien et virilement, au point de te faire des jaloux », où exédêira = à la fois « je t'ai arraché la peau » et « j'ai pratiqué sur toi des attouchements ».

Phthiéristhai peut signifier « être corrompu » et phthora « corruption ». Ainsi a compris Kaiser (« verdorben wird », « Verderben »). Cependant je ne crois pas qu'il s'agisse ici de corruption morale, mais de destruction physique tout court. Il est clair que violer un garçon de moins de cinq ans, c'est le tuer. Artémidore dit d'ailleurs « mort » (thanaton, 88, 14) et oléthros (88, 18) est employé cent fois au sens de « mort ».

De plus de dix ans. Envoi donc chez le grammaticus, dont le salaire pouvait être élevé.

éis auton apousias poiésétaï, 89, 29, correspond manifestement à tas éis auton apokriséis poiésétaï, 89, 26 s., apokriséis a un sens physiologique très précis (sécrétions du sperme) qui décide donc aussi du sens de apousias. Mais ce dernier mot a été choisi parce que ouisia — fortune et que le rêve des « sécrétions » pour un père riche signifie qu'il fera, par don à son fils, de grandes pertes de fortune.

Katagraphé a un sens précis en droit grec, vente ou don par contrat, cf. Mitteis, Grundziige... des Papyruskunde, II, Juristischer Teil, p. 176-179 (plus proprement ici droit en Égypte, mais dans ce sens la katagraphé était déjà courante en droit grec, ib., p. 176, n. 6).⁹⁰⁻⁹¹

88

I 78-79 même maison et a les mêmes occupations que le père, c'est mauvais : nécessairement en effet il y a alors divergence entre eux, car l'union sexuelle entre hommes se fait le plus souvent moyennant le retournement de l'un des deux.

Être pénétré de force par son fils signifie qu'on subira un dommage de la part du fils, non sans toutefois que le fils aussi ne gémissé un jour de ce dommage. Si un fils rêve qu'il pénètre son père, il sera banni de sa patrie ou il entrera en inimitié avec son père : car ou le père le chassera, ou le peuple, qui a même signification que le père.

Rêve-t-on qu'on pénètre sa fillette encore toute petite et de pas encore cinq ans ***¹⁰. Est-elle encore au-dessous de dix ans, même signification que pour le fils. Quand la fille se trouve être à l'âge des noces, elle ira dans la maison de son époux, et celui qui a vu ce rêve, ayant donné en plus une dot, fera ainsi une perte d'argent par rapport à sa fille. Je connais quelqu'un, qui après ce rêve fut privé de sa femme. Et c'est juste et raisonnable : désormais en effet, à cause de ce qu'elle gardait la maison, sa fille accomplissait l'ouvrage et de la femme et de la fille. Si l'on rêve qu'on couche avec sa fille alors qu'elle est mariée, la fille se séparera du mari et reviendra chez le père, en sorte qu'elle soit avec lui et vive avec lui. Si un pauvre a une fille riche, il est bon pour lui d'avoir commerce avec elle : car il en recevra de grands secours et se réjouira à son sujet. Mais s'il s'agit de riches, souvent, après ce rêve, ils ont même donné malgré eux quelque chose de plus à leurs filles, et des malades sont morts, en sorte que leurs filles fussent héritières. Il est superflu de parler de la sœur : elle a même signification que la fille.

Pénétrer un frère, ou plus âgé ou plus jeune, est bon pour qui le songe : car il sera au-dessus de son frère et le traitera avec mépris. Oui, et aussi¹¹ dans le cas d'un ami, si on le pénètre, il en concevra pour vous de la haine, car il aura été tout d'abord violé par vous ¹².

⁰ Du rêve d'Édipe, ch. 79.

⁷⁹.

Que le chapitre sur la mère se présente sous des aspects divers, avec beaucoup de parties, et qu'il soit susceptible de nombreuses divisions, cela a échappé à beaucoup d'onirocrites. Il en va comme ceci.

L'union sexuelle ne suffit pas à elle seule à montrer les choses

Lacune, où devait se trouver ce qui correspond au viol d'une fille de moins de cinq ans.

Garder le kai avant philon dé. Ce qui regarde l'ami est une espèce des relations entre frères.

Sic en lisant blabenti (Hercher, Pack). Les mss LV ont blabéis se rapportant au sujet, ce qui après tout est possible ; les querelles entre amants garçons peuvent être de toutes sortes. Le sens en ce cas est : « parce que

vous aurez été d'abord violé par lui » (ou « si vous avez été tout d'abord violé par lui »), et qu'il avait donc le dessus sur vous.⁸⁹

I 79

91-92signifiées, mais, comme sont divers les accouplements et les positions des corps, c'est cela qui rend divers aussi les accomplissements. Il faut donc parler tout d'abord de la mère qu'on pénètre chair contre chair et qui tout ensemble est vivante, car celle qui vit n'a pas même signification que la morte¹³. Pénètre-t-on donc sa mère chair contre chair, dans la position que certains disent conforme à la nature ¹⁴, et alors qu'elle vit encore, si le père qu'on a est bien portant, on sera en haine à son père à cause de la jalousie, qui existe aussi dans le cas des autres rivaux ; si le père est malade, il mourra : car celui qui a vu ce rêve aura la tutelle de sa mère à la fois comme fils et comme mari. C'est bon aussi pour tout artisan manuel et qui exerce un métier : car on a coutume d'appeler le métier « mère », et s'approcher de sa mère, que pourrait-ce être d'autre que de ne pas être en chômage, mais tirer sa subsistance de son métier ? C'est bon aussi pour tout conducteur du peuple et homme politique : car la mère signifie la patrie. De même donc que celui qui s'accouple selon la règle d'Aphrodite ¹⁵ est maître de tout le corps de la compagne si elle obéit et est consentante, de même celui qui a eu ce rêve sera maître de toutes les affaires de la cité¹⁶. En outre, celui qui était en inimitié avec sa mère, rentrera en son amitié à cause de l'union sexuelle : car celle-ci est appelée « caresse d'amour ». Souvent aussi ce rêve a rapproché ceux qui étaient séparés et les a fait vivre ensemble. C'est pourquoi aussi il ramène le voyageur en sa patrie, quand du moins la mère se trouve être dans la patrie¹⁷ : sinon, en quelque lieu que vive la mère, c'est là que le songe indique que se rend le songeur. Et si quelqu'un est pauvre, dans le besoin des choses nécessaires, et que sa mère soit riche, il recevra d'elle tout ce qu'il désire ; ou bien, sa mère étant morte, il en héritera peu après, et ainsi il aura son plaisir en sa mère. Beaucoup à l'inverse ont recueilli leurs mères et les ont nourries, et ce sont elles alors qui ont leur plaisir en leur fils. Si l'on est malade, ce rêve remet en santé et signifie qu'on sera dans l'état naturel, car la Nature est la mère commune de toutes choses, et c'est des bien portants, non des malades, que nous disons qu'ils sont dans l'état naturel. Apollodore de Telmessos, homme réputé, a fait mention de ce point. Mais il pourrait se faire aussi, dans le cas des malades, que la signification ne fût pas la même, si du moins il s'agit bien, quelle qu'en soit l'horreur, du rêve où l'on croit qu'on couche avec le cadavre de sa mère, car il est dit plus loin (ch. 80) que « s'unir sexuellement (en rêve) à un cadavre ou donner jouissances sexuelles à un cadavre est tout à fait mauvais sauf dans le cas de la mère ou de la sœur ou de la femme ou de la maîtresse ».

Ce qui est « conforme à la nature » (kata physirt), ce n'est pas de coucher avec sa mère, mais la sorte d'accouplement normale entre homme et femme, par opposition à d'autres sortes anormales qui seront mentionnées plus loin. Au début de ce paragraphe (89, 13) l'auteur a dit : « Touchant les relations sexuelles contraires aux lois, etc. », entendant par là tout commerce sexuel des parents avec leurs enfants. N'empêche que, dans ce paragraphe sur les songes « œdipéens », il accumule, touchant les positions, des détails qu'on aurait plutôt attendus dans le paragraphe sur les prostituées.

Scil. dans la position normale.

Pack et Kaiser renvoient à Suétone, Vie de César, 7.

Pack et Kaiser renvoient à Hérod., VI, 107, (rêve d'Hippias).⁹⁰

I 79

92-94la mère est morte, car le songeur en ce cas mourra aussitôt : de la morte en effet le composé se dissout dans la matière dont il a été formé et composé, et le principal de cette matière, étant du terreux, va rejoindre l'élément qui lui est connaturel : et précisément nous ne disons pas moins de la terre qu'elle est mère. Or s'unir à sa mère, alors qu'elle est morte, quel autre sens cela pourrait-il avoir pour un malade que de s'unir à la terre ? Il est bon d'autre part pour qui est en procès au sujet d'une terre ou qui veut acheter une terre ou qui désire être cultivateur de s'unir sexuellement à sa mère alors qu'elle est morte. Certains disent pourtant que, pour le cultivateur — pour lui seulement —, c'est mauvais : car il jettera les semences dans la terre comme si elle était morte, c'est-à-dire qu'elle ne donnera pas de fruit ; mais cela ne me paraît nullement vrai, à moins que l'on ne rêve qu'on se repent ou qu'on a du chagrin au moment de l'union. Outre cela, après ce rêve, le voyageur sera ramené dans sa patrie et celui qui est en dispute sur les biens de sa mère gagnera son procès, ayant alors jouissance, non du corps de sa mère, mais de ses biens. Mais si quelqu'un voit ce rêve dans sa patrie, il en sera banni : car il n'est pas possible, après un tel crime, de demeurer au foyer de la mère (-patrie). Et s'il a du chagrin de cette union ou de la repentance, il sera banni de sa patrie ; s'il n'en a pas, il partira au loin de lui-même.

Pénétrer sa mère après l'avoir retournée n'est pas bon : car c'est la mère elle-même qui se retournera contre le songeur, ou la patrie, ou le métier, ou quelque dessein que ce soit que projette le songeur. Il est mauvais aussi de se coller à la mère pour s'unir à elle debout. Car on n'use d'une telle position que par manque de lit et de couvertures : aussi cela indique-t-il de la misère et des restrictions. S'unir à sa mère alors qu'elle est posée à genoux est aussi mauvais : car cela indique grand manque de ressources à cause du manque de mouvement de la mère. Pénétrer sa mère alors qu'elle est posée en haut sur vous et qu'elle vous chevauche, certains disent que cela indique mort pour le songeur : car la mère ressemble à la terre, puisque la terre est la nourricière et la génératrice

de toutes choses : or ce sont les cadavres que la terre recouvre, non les êtres vivants. J'ai observé, quant à moi, que si les malades sans doute, après ce rêve, meurent toujours, en revanche les bien portants passent heureusement et selon leurs goûts le reste de leur vie, et il y a à cela une raison juste et vraisemblable : dans les autres positions en effet, il y a le plus souvent fatigue, halètement pour l'homme, tandis que la femme se donne moins de peine ; dans cette position-ci en revanche, tout au contraire, l'homme prend son plaisir sans fatigue. Non seulement cela, mais encore cette position permet, si la chose n'a pas lieu en plein jour, qu'on échappe à l'attention des voisins, parce que le halètement est pour la plus grande part supprimé¹⁸.

18. Il n'y a pas moyen de traduire autrement ce passage (rappelons-nous qu'il s'agit d'un rêve et n'allons pas croire que les Grecs, sauf Diogène, s'accouplaient à la vue de⁹¹

I 79

94-96 Dans le cas de la mère, il n'est pas avantageux d'user d'une grande variété des positions, car il n'est pas juste d'outrager sa mère. Que d'ailleurs les positions anormales soient des inventions de la démesure, de l'intempérance et des excès auxquels mène l'ivresse, et que la position chair contre chair soit la seule qu'ait enseignée la nature, c'est manifeste par l'exemple des autres animaux. Toutes les espèces en effet n'usent que d'une même position habituelle et n'en changent pas, du fait qu'elles suivent la loi naturelle. Par exemple les uns couvrent les femelles par l'arrière, comme le cheval, l'âne, la chèvre, le bœuf, le cerf et le reste des quadrupèdes. D'autres unissent d'abord leurs bouches, comme les vipères, les colombes, les belettes. D'autres s'accouplent très rapidement, comme l'autruche¹⁹. D'autres, couvrant de leur poids les femelles, les forcent à s'affaisser, comme tous les oiseaux. D'autres ne s'approchent même pas l'un de l'autre, mais les femelles recueillent des spermés expulsés par les mâles : ainsi les poissons. Il est donc normal que les hommes aussi n'aient pour seule position propre que le « chair contre chair », et qu'ils n'aient inventé toutes les autres par la suite que sous la pression de la démesure et de l'intempérance.

Le plus affreux de tout, j'ai observé que c'est de rêver qu'on a le membre sucé par la mère : car cela indique, pour le songeur, mort d'enfants, perte des biens, maladie. Je connais quelqu'un qui, après ce rêve, a été châtré. Et il était juste en effet qu'il fut châtié dans le membre même du corps par lequel il avait péché. Si c'est par sa femme ou sa maîtresse qu'on a en rêve le membre sucé, il y aura haine, ou rupture du mariage ou des faveurs : car il n'est pas permis à une telle femme de partager la table ou le baiser. Et si la femme est engrossée, elle avortera parce qu'elle a recueilli les spermés contrairement à l'ordre de la nature. Outre cela, si la femme est plus riche que l'homme, elle devra acquitter beaucoup de dettes pour son mari, et si elle vit en mariage avec un esclave, elle devra, contribuant de son côté de l'argent, affranchir son mari, et il se trouve ainsi que le « contraignant » du mari — c'est ce nom qu'on donne au membre viril —, c'est-à-dire la contrainte qui le pressait, aura été libéré de toute gêne²⁰. Celui qui a le membre sucé par un ami ou un parent ou un enfant qui n'est plus bébé entrera en inimitié avec celui qui l'a sucé, et celui qui a le membre sucé par un bébé enterrera

tous). L'auteur veut dire que, comme l'homme ne halète pas, n'a pas de râles, n'est donc pas entendu, la chose passe inaperçue même de ceux qui sont tout auprès. La traduction de Kaiser « quand on fait une chose secrètement » (« wenn man etwas heimlich tut ») ne se peut tirer du grec. Mè. en phôti ginoménon se rapporte au schéma de la phrase précédente : littéralement « quand cette position n'a pas lieu (n'est pas prise) en plein jour ».

Le moineau selon Kaiser. Mais strouthos peut aussi signifier autruche, et c'est ce qu'a compris Pack, qui renvoie à Oppien, *Cynegetica*, III, 500 s.

Pas n'est besoin d'insister sur les sous-entendus de cette explication. La même idée de contrainte (gêne) reparaît plus loin au sujet du pauvre ou de l'esclave ou de l'endetté qui rêve qu'il se suce son propre membre. Pour le nom *anankaïon* donné au membre viril, cf. déjà supra, ch. 45 (p. 52, 5).⁹⁶⁻⁹⁷

92

I 79-80 le bébé : car il n'est plus possible de lui donner un baiser. Celui qui a le membre sucé par un inconnu sera condamné à payer une amende quelconque, parce que la sécrétion du sperme s'est faite pour rien. Rêve-t-on qu'on suce soi-même le sexe d'un autre, si c'est d'une personne de connaissance ou homme ou femme, on entrera en inimitié avec cet autre parce qu'il ne peut plus y avoir de baiser bouche à bouche ; si c'est d'un inconnu, c'est mauvais pour tous sauf pour ceux qui se procurent leurs ressources par le moyen de la bouche, je veux dire les flûtistes, les trompettistes, les orateurs, les professeurs de rhétorique, et tout ce qu'il y a d'autres professions semblables.

c. Relations contraires à la nature, ch. 80. 80.

Maintenant, touchant les relations contraires à la nature, voici ce qu'on pourrait dire.

Rêver qu'on s'unit sexuellement à soi-même, si l'on est riche, présage perte des biens et grande indigence et faim en tant qu'il n'y a pas auprès de soi un autre corps²¹ ; si l'on est pauvre, cela présage grande maladie et d'excessives souffrances : car ce n'est pas sans grande souffrance qu'on pourrait s'unir sexuellement à soi-même. Rêve-t-on qu'on baise son propre membre, si l'on est sans enfant, on aura des enfants ; si les enfants sont

en voyage, on les verra revenir et les baisera. Beaucoup aussi, qui n'avaient pas de femme, se sont mariés à la suite de ce rêve. Rêve-t-on qu'on suce son membre, pour un pauvre, un esclave, un endetté, c'est avantageux : ils se débarrasseront de la contrainte qui les gênait. C'est mauvais pour qui a des enfants ou qui veut en procréer : pour le premier, les enfants qu'il a périront ; pour le second, il n'y aura pas d'enfants : car le membre viril est assimilé aux enfants et la bouche à la tombe ; car tout ce qu'a pris la bouche, elle le détruit et ne le garde pas. En outre ce rêve prive de la femme ou de la maîtresse : car celui qui peut se fournir les plaisirs de l'amour à soi-même n'a pas besoin d'une femme. Pour tous les autres cela présage ou lourde indigence ou maladie, en telle sorte que ou bien, pour se nourrir, ils en viennent aux nécessités extrêmes²², c'est-à-dire vendent tout ce qu'ils eussent voulu garder, ou bien en telle sorte que, le corps ayant fondu par la maladie, ils puissent, à cause de la maigreur, porter leur bouche à leur membre.

Si une femme se livre à des atteintes amoureuses sur une autre femme²³, elle communiquera ses secrets à la femme qui subit ses atteintes amoureuses ; mais si elle ne connaît pas celle qui subit ses

« Corps » (sôma) pour rester dans la perspective du rêve, d'ailleurs bien étrange. Mais le sens est « esclave », il n'y a plus auprès du riche d'esclave parce qu'il est tombé dans l'indigence.

Association d'idées entre ta anankaïa et to anakaion — to aiddion (le membre viril), cf. supra, ch. 79 (95, 22).

Le grec garde pératnéin, pérdinesthai (« pénétrer » et l'inverse) comme dans le cas de l'homme : il s'agit de la tribade.⁹³

I 80

97-98 atteintes amoureuses, elle s'engagera en des entreprises vaines. Si une femme subit les atteintes amoureuses d'une autre femme, elle se séparera de son époux ou deviendra veuve ; cependant elle n'aura en rien moins connaissance des secrets de celle qui s'unit à elle.

Avoir commerce sexuel avec un dieu²⁴ ou une déesse ou être pénétré par un dieu, pour un malade, cela indique mort, car c'est quand l'âme est près de quitter le corps où elle habite qu'elle a le pressentiment qu'elle va se rencontrer avec les dieux et s'unir à eux ; pour les autres, s'ils prennent plaisir à l'union sexuelle, cela annonce des secours de la part de supérieurs, s'ils n'y prennent pas plaisir, cela annonce craintes et troubles. C'est seulement avec Artémis, Athéna, Hestia, Rhéa, Héra, Hécate qu'il est désavantageux de s'unir, même si l'on y prend plaisir : ce songe prédit en effet pour qui l'a vu la mort dans peu de temps : car ce sont là nobles déesses, et nous avons appris en tradition que ceux qui ont mis la main sur elles ont subi de terribles châtiments.

Avoir commerce sexuel avec Séléne (la Lune) est avantageux aux commandants de navire, aux pilotes, aux négociants, à ceux qui scrutent les choses célestes, aux amateurs de voyage, aux vagabonds ; pour les autres, cela indique hydrosipie : c'est secourable aux uns à cause du mouvement de la lune, ou encore parce qu'on ne peut spéculer sur les astres sans tenir compte de la lune ; les autres, la lune les fait périr parce qu'elle est humide.

Avoir commerce sexuel avec un cadavre, homme ou femme — sauf dans le cas de la mère, la sœur, l'épouse, la maîtresse — et de même être pénétré par un mort, c'est tout à fait mauvais ; car les morts ont changé en terre, et ainsi le fait de les pénétrer n'est rien d'autre que d'être poussé vers la terre et le fait d'être pénétré par eux rien d'autre que d'accueillir de la terre en son corps. Ces deux choses donc signifient mort, sauf si l'on est en terre étrangère et non pas au lieu où les morts ont été enterrés : en ce cas en effet cela présage retour au pays où sont les morts. En outre cela retient ceux qui désirent se débarrasser de leur propre terre.

Avec quelque bête qu'on rêve qu'on ait commerce sexuel, si l'on saillit soi-même, on recevra de certains secours de la part de quelque personne que ce soit qui ressemble à la bête : je traiterai de ce point en détail dans les chapitres sur la chasse et sur les animaux (II, 11-22). Si l'on est sailli, on subira des violences et des méfaits. Beaucoup même, après ce rêve, sont morts.

Voilà donc ce qui concerne les relations sexuelles.

24. Kaiser (122, 2) noie que ce rêve est mentionné par Platon (Rép., IX, 571, C/D) à côté du rêve de l'union sexuelle avec la mère ou avec un animal. D'autre part on se souviendra de Virgile, Ecl., IV, 62 s. « Qui n'a pas souri à sa mère, ni un dieu ne le juge digne de sa table, ni une déesse de sa couche. »⁹⁴

98-99

I 81-82xvn. Du sommeil, ch. 8L

81.

Rêver d'une part¹ qu'on se couche est à soi seul sans profit, de même le fait d'être près de s'endormir est lui aussi sans profit et mauvais pour tous, sauf ceux qui craignent ou qui s'attendent à des tortures : car le sommeil délivre de tout souci et de toute crainte. Se lever après le sommeil prédit de l'activité et des travaux, cela n'est mauvais que pour ceux qui craignent.

Rêver d'autre part qu'on se couche dans un temple prédit, pour le malade, la santé, pour le bien portant, maladie ou de grands soucis : l'un en effet aura relâche de sa maladie parce que ceux qui dorment n'ont pas conscience de leurs peines, l'autre devra recourir au pouvoir guérisseur des dieux².

Se coucher dans des cimetières ou sur des tombes ou sur le chemin, cela prédit, pour les malades, mort, pour des bien portants, chômage : car ces sortes de lieux de séjour et de terrains restent en friche.

xvni. Des adieux, ch. 82.

82.

« Bonne santé » ou « Porte-toi bien », ni le dire ni l'entendre n'est bon. Car ce n'est pas quand ils s'abordent l'un l'autre ni quand ils vont à leur travail que les hommes prononcent ces formules, mais quand ils se quittent et vont dormir. C'est pourquoi cela crée séparation dans les mariages et les associations et cela fait mourir les malades.

Conclusion du premier livre

Le premier livre de mon ouvrage, Cassius Maximus, a ainsi reçu le développement qui lui appartenait, en suffisance et de telle façon que ni il n'est en manque de l'un des sujets qu'il fallait traiter ni il n'excède sur ce qui convenait. Dans le deuxième livre je veux m'acquitter de la promesse que j'avais faite au début de ce livre-ci.

A auto mèn to katheudéin s'opposera plus loin en hterô dè katheudéin, se coucher dans un temple- Le premier est sans profit, le second a une portée.

Cf. I. IV, ch. 22.1 V.

LIVRE II

97

100-101LIVRE II

Préambule

Dans le livre précédent, Cassius Maximus, après les instructions relatives à l'art, l'enseignement sur la manière dont il faut juger les songes et l'annonce en promesse de ce qui serait écrit dans les deux livres, j'ai traité de toutes les situations communes à l'espèce humaine et de tous les objets qui lui sont familiers, me gardant toujours, là où du moins nulle grande nécessité ne me pressait, de répéter les Anciens, et tout ensemble n'omettant rien de ce qui convenait, sauf le cas où les Anciens avaient pris les devants et expliqué une chose avec méthode : sur cela il n'y avait pas lieu de m'étendre, de peur que, cherchant à contredire, je ne fusse amené à dire choses fausses ou que répétant les mêmes choses, je n'interdisse aux accomplissements des Anciens l'accès à l'audience du public. Dans ce livre-ci je m'acquitterai de ma dette quant à la distinction des matières établie plus haut

Je te demande en grâce de suivre de près la consécution des sujets et la minutie des interprétations — c'est de cela seul précisément que je m'enorgueillis —, et de ne pas comparer mon style à ton éloquence, mais d'estimer que j'ai aussi peu de talent pour rendre mes pensées qu'une lampe la nuit, pour ceux qui veulent de la lumière, ne remplace celle du soleil.

Tournons-nous donc désormais, c'en est l'heure, vers les interprétations.

xx. Réveil et première sortie, ch. 1-2

L

Du cas où l'on rêve qu'on s'éveille du sommeil j'ai parlé dans le chapitre sur le sommeil¹. Quant au rêve qu'on s'éveille la nuit alors qu'on est couché sur un lit, il prédit pour les riches des soucis extrêmes, mais il est bon pour les pauvres et ceux qui s'appliquent intensément à une

r. l'ajoute pour la clarté « établie, etc. ». La diairésis dont il parle est celle qu'il a faite livre I, ch. 10, là où il expose le plan de l'ouvrage.

I. I, 81 (98, 21-23).II 1-3

98

101-102chose² : les uns en effet n'auront pas de chômage, les autres, vu qu'ils s'appliquent à la chose avec grande prévoyance, ne manqueront pas le but. Il doit en être de même pour ceux qui voient clair la nuit et ceux qui dans la nuit et l'obscurité voient soudain briller une lumière.

2.

Sortir le matin sans difficulté, sans être empêché par quelqu'un de l'intérieur ou sans être enfermé, est bon : cela indique en effet qu'on exerce ses activités selon son désir et ses vœux. Ne pouvoir sortir en revanche, ou ne pas trouver les issues de sa maison ou de celle, quelle qu'elle soit, où l'on croit être, cela prédit pour ceux qui

désirent partir en voyage des empêchements, pour ceux qui veulent accomplir quelque action des obstacles, pour qui tombe malade une longue maladie, pour qui est de longtemps malade la mort.

Embrasser les familiers, les saluer et les baiser est bon : cela indique et qu'on dira et qu'on entendra choses plaisantes. S'il s'agit de non-familiers, mais qui soient d'ailleurs de vos connaissances, les saluer est moins bon. Rêver qu'on salue des ennemis et qu'on les baise fait cesser l'inimitié. Mais rêver qu'on baise des morts, pour un malade c'est fâcheux, car cela lui prédit sa fin ; à un bien portant, du fait qu'il unit ses lèvres à la bouche d'un cadavre, cela annonce qu'il ne tiendra pas pour l'instant de discours qui aient du poids³. Mais baiser des morts qui, de leur vivant, avaient été très aimés et très chers, cela n'empêche ni de tenir des discours ni d'exercer quelque autre activité.

xxi. Vêtements et parure, ch. 3-7

a. Vêtements, ch. 3-4. a. De l'homme.

3.

Dans le traitement du vêtement et de toute espèce de parure, je crois qu'il faut parler d'abord de l'équipement masculin, tant national qu'étranger.

Le costume habituel est pour tous bon, ainsi que le costume conforme à la saison de l'année. Ainsi par exemple en été, rêver qu'on porte des vêtements de lin et usés¹ ne saurait être que bon et symbole de santé, et en hiver des vêtements de laine et neufs. C'est seulement pour qui est en procès ou pour l'esclave qui désire être libéré de l'esclavage que les vêtements neufs sont mauvais, fussent-ils vus en songe l'hiver, parce qu'ils supportent une longue usure et résistent longtemps.

En épitithéménois tisin <101, 5>, j'ai pris tisin comme un neutre. Kaiser le prend comme un masculin et traduit * des gens qui tendent des pièges à d'autres ».

L'association d'idées est celle d'inefficacité, d'improductivité qui est impliquée dans celle de mort. Unir ses lèvres à la bouche d'un mort a pour conséquence que tout ce qu'on pourra dire sera sans effet.

1. Scil. usés par le frottement (tribaka tribein, « user par frottement »), c'est-à-dire amincis, donc légers. À cela s'oppose vêtements « neufs » (kaïna), scil. non usés, donc étoffés et chauds.⁹⁹

102-103 Des vêtements blancs ne sont profitables que pour ceux qui les portent habituellement² et pour les esclaves des Grecs³. Pour les autres, cela signifie des troubles parce que ce sont ceux qui vont et viennent au milieu de la foule qui portent des vêtements blancs⁴, et pour les travailleurs manuels cela signifie inactivité et chômage, et d'autant les vêtements sont plus coûteux, d'autant est plus grand le chômage : car ce n'est pas quand ils sont au travail que les hommes sont vêtus de blanc, et surtout quand ils exercent des métiers d'ouvriers. Chez les Romains, ce n'est bon pour les esclaves que s'ils se conduisent bien, pour les autres c'est mauvais : car cela met en évidence leur mauvaise conduite⁵. Et comme la plupart du temps les esclaves ne sont pas autrement vêtus que leurs maîtres, après ce rêve ils ne deviennent pas libres comme le deviennent les esclaves des Grecs⁶.

Pour un malade, porter des vêtements blancs prédit la mort parce que les morts sont emportés au cimetière dans des vêtements blancs, tandis que le noir présage retour à la santé : car ce ne sont pas les morts, mais ceux qui les déplorent, qui portent du noir⁷. Cependant, pour ma part, j'ai connu beaucoup de malades ou pauvres ou esclaves ou prisonniers qui, après avoir rêvé qu'ils portaient du noir, moururent : il était naturel en effet que ces gens-là ne fussent pas portés en terre dans du blanc à cause de leur indigence. Et d'ailleurs le vêtement noir est mauvais pour tous, sauf ceux qui exercent des métiers clandestins.

Porter une robe bigarrée ou de pourpre n'est profitable qu'aux prê-

C'est un des principes de l'onirocritique que ce qui est accoutumé est bon : plus haut le vêtement synèthès (102, 7) ; 1. I, ch. 75 le myrizesthai pour ceux qui en ont l'habitude, infra ch. 6 (107, 24) se tresser les cheveux, ch. 30 (151, 22) le stratégéin. Ici ceux qui portent habituellement du blanc sont les prêtres (d'où la variante hiéreusi pour éthasi en V), cf. Stengel, Kultusaltertûmer, 47.

On apprend par là que l'affranchi chez les Grecs, était vêtu de blanc. Allusion au même fait infra, ch. 9 (p. 111, 13 éd. Pack) : les esclaves foudroyés (en rêve) seront vêtus de blanc comme le sont les affranchis.

Allusion aux candidati {— vêtus de blanc : la toge blanche était pour eux de rigueur) de Rome, c'est-à-dire à ceux qui, brigant une magistrature, allaient et venaient dans la foule (populum circumire, ambire) et serraient des mains (prensare). Perse (5, 177) emploie l'expression cretata ambitio, « blanche comme de la craie », Voir l'art. Candi- datus de Kubitschek ap. Pauly-Wissowa, III, 1465 s. (§ 1). L'addition en L « et qui sont jugés » (exclu par Hercher et Pack) pourrait se défendre : les candidati sont en un certain sens jugés par les électeurs, le vote est un jugement, une décision.

Le blanc ne peut se cacher, il attire les regards. Plus loin « Et comme » traduit le dia te des deux manuscrits (dia gar Pack est une mauvaise correction).

À l'intérieur, le Romain quittait la toge et portait la tunique de laine écrue, que portait aussi son esclave. Ce rêve donc, pour l'esclave des Romains, n'indique aucun changement d'état, n'indique donc pas qu'il sort de l'esclavage, comme dans le cas de l'esclave des Grecs.

Vêtements blancs pour les morts, coutume universelle chez les Grecs, cf. v. gr. Plut. Quaesi. Rom. 26. Répété plus loin IV, 2 (p. 245, 17). Vêtements noirs pour les endeuillés ; coutume également universelle, cf. Herzog-Hauser, art. Trauerkleidung ap. Pauly-Wissowa, VI A, 2225-2231. C'est par exception que Platon par exemple dans ses Lois (XII, 947 B 3) prescrit que, aux funérailles des plus hauts magistrats de la cité qu'il forge (des sortes de censeurs suprêmes), on ne portera que des vêtements blancs.¹⁰⁰

103-104 très 8, aux solistes musiciens et acteurs de théâtre * et aux membres d'associations d'« acteurs de Dionysos », pour les autres cela amène troubles et dangers et, quant aux malades, cela signifie qu'ils sont importunés par des humeurs âcres et beaucoup de bile. Une robe violette est bonne pour les esclaves et les riches : aux uns, parce qu'ils n'y ont pas droit, cela signifie liberté, aux autres, parce que cela leur appartient et correspond à leur rang, cela prédit honneur et illustration. En revanche cela fait mourir un malade¹⁰ et nuit à un pauvre, et pour beaucoup cela a annoncé à l'avance la prison : car, de toute manière, qui a robe violette doit avoir diadème ou couronne et une nombreuse suite de servants et de gardes¹¹. Pour les membres de l'association des « acteurs de Dionysos » cela a même signification que la robe de pourpre. La robe d'un rouge écarlate et toute robe couleur de sang amène pour les uns des blessures, pour les autres de la fièvre.

La robe de femme n'est profitable qu'aux non-mariés et à ceux qui montent sur la scène : les uns épouseront des femmes à ce point selon leur cœur qu'ils usent de la même parure, les autres, à cause de ce qu'ils portent habituellement cette robe dans leurs rôles d'acteurs, trouveront de nombreuses occasions de se produire dans leur métier et recevront de grands salaires. Quant aux autres, ou cela les prive de leurs femmes ou cela les frappe d'une grave maladie, à cause du caractère mou et efféminé de ceux qui sont ainsi vêtus. Dans les fêtes néanmoins et les panégyries ni une robe bigarrée ni une robe de femme ne cause de dommage.

Porter le costume d'un Barbare et être équipé à la façon des Barbares, pour celui qui veut se rendre au lieu où l'on est ainsi vêtu, cela indique que le séjour qu'on y fera sera heureux, souvent même cela annonce qu'on y passera sa vie. Pour les autres, cela indique maladie ou chômage. Il en va de même du costume romain que l'on nomme toge (tèbennos), du nom de Téménos d'Arcadie qui, lui le premier, s'enveloppa de sa chlamyde en cette mode quand il traversa la mer Ionienne et trouva bon accueil auprès des habitants de l'autre rive. Ces indigènes, donc, ayant appris cette façon de se vêtir, se revêtaient de même et appelaient ce costume tèménéion d'après le nom de Téménos son inventeur ; plus tard, par une légère corruption du mot, le costume fut nommé tèbennos.

Porter une robe moelleuse et coûteuse est bon d'une part pour les

Cf. Stengel, l.c., p. 47 s. De même les Hellanodikés d'Olympie ib. 198.

En grec thymelikoîs kai skenikoîs, ce qui comprend tout l'ensemble des solistes qui se produisaient à l'âge hellénistique et sous l'Empire aux concours des mêmes noms, cf. ap. Pauly-Wissowa les articles Thymelikoî agônes, VI A 704-706 (Aly) et Skênikôt agônes, III A 492-513, en particulier 510-513 (Schneider). Les thymelikoî sont les solistes flûtistes, chanteurs accompagnés de la flûte, citharistes, chanteurs accompagnés de la cithare, auteurs d'épopées et de drames satyriques. La même alliance thymelikoî et skênikoî revient plus loin ch. 37 (171, 14 où iatroîs entre les deux est une corruption).

Cf. supra I. I, ch. 77 (84, 1 s.) à propos de la couleur violette des couronnes de violettes.

L'association d'idées ne me paraît être lue dans ce dernier met, « gardes » (phylakas), qui fait songer à la phylaké, prison.¹⁰¹

II 3-4

105-106 riches et les gagne-petit : pour les uns, leur présente vie de luxe sera durable ; pour les autres, leurs affaires seront plus brillantes. Pour les esclaves d'autre part et les indigents, cela présage maladie.

Les tuniques courtes et généralement les vêtements indécents indiquent dommages et insuccès. La chlamyde¹², que certains nomment mandyé, d'autres éphestris, d'autres birrhos¹³, présage des persécutions, des constrictions et, pour les gens en procès, condamnation, parce que la chlamyde enveloppe le corps ; le même vaut pour ce qu'on appelle phainolès et tout autre vêtement semblable. D'où vient qu'il est meilleur de perdre ces vêtements que de les porter. Des autres vêtements en revanche la perte n'est nullement profitable, sauf pour les pauvres, les esclaves, les prisonniers, les endettés, et tous ceux qui sont dans une gêne ; alors en effet ces pertes signifient qu'on est débarrassé des maux qui resserraient le corps. Pour les autres, ni être à nu, ni perdre ses vêtements n'est bon : car cela indique qu'on perd tout ce qui contribue à la bienséance¹⁴.

3. De la femme.

Pour une femme, une robe bigarrée et de couleur éclatante est bonne, surtout pour une courtisane et une riche : car celle-là use de robes éclatantes à cause de son métier, l'autre à cause de son luxe.

Les vêtements de couleur naturelle sont pour tous bons, et surtout pour ceux qui craignent d'être traînés en jugement : car ces vêtements ne perdront pas leur couleur¹⁵.

Il est toujours meilleur de porter vêtements d'un blanc brillant, propres et bien lavés que vêtements sales et non lavés, sauf pour celles qui se livrent à des travaux salissants.

y. Du blanchissage, ch. 4.

4.

Rêver qu'on lave ses vêtements ou ceux d'autres personnes signifie qu'on dépose quelqu'un des inconvénients de la vie parce que les vêtements aussi rejettent leur crasse. Aussi qu'on met en évidence les choses cachées et apprend à les connaître : car les Anciens nommaient improprement « laver » le fait aussi de mettre en évidence. Ainsi quelque part Ménandre (fr. 665 Koerte) :

« Si tu parles ainsi mal de ma femme,
Je vous laverai, ton père et toi, et les tiens¹⁶ »,

Courte cape flottante, dans laquelle on pouvait s'envelopper comme dans une pèlerine, cf. dia te émpériéché'in to sôma plus loin.

Tous noms désignant la même sorte de casaque. Pareillement phainolès (paenula) plus loin. Sur le sens restrictif de la paenula, cf. I. V, rêve 29.

Ou peut-être « à l'embellissement de la vie » (Kaiser) : le grec a pros kosmon.

Et par suite ceux non plus qu'on traînera en jugement ne changeront pas de couleur.

J'ai traduit ainsi parce que c'est ainsi qu'a compris Artémidore, faisant de plunéin « laver » l'équivalent de élenchéin « mettre à découvert » les choses cachées (105, 22). Mais il n'est pas sûr qu'Artémidore ait bien compris les vers de Ménandre. Plunéin, II 4-5

102

106-107 pour « mettre en évidence votre conduite ». Aussi est-il mauvais, pour ceux qui craignent d'être entraînés en jugement, de voir des vêtements qu'on est en train de laver.

b. Parure, ch. 5-7. 5.

Les bagues de fer sont bonnes, mais les bonnes choses qu'ils indiquent ne vont pas sans peine : car le poète (Od. 6, 48) applique au fer l'épithète de « qui coûte beaucoup de peine ». Bonnes aussi sont les bagues d'or, celles du moins qui ont des gemmes, car celles qui n'ont pas de gemmes signifient que les entreprises seront sans profit, à cause du manque de gemme (apsèphon) : car nous nommons psèphos (gemme) la pierre qui est dans la bague, et ce même mot (psèphos) désigne aussi le total d'une somme. Les bagues en or massif sont toujours meilleures : celles qui sont creuses et qui ont au-dedans du soufre¹⁷ indiquent des fourberies et des embûches parce qu'elles renferment quelque chose de caché, ou bien elles indiquent que les espérances qu'on a sont plus grandes que les avantages réels qu'on peut attendre¹⁸ parce que ces bagues ont leur volume plus grand que le poids. Les bagues d'ambre jaune et d'ivoire et toutes les autres espèces de bagues ne sont profitables qu'aux femmes.

Les colliers, chaînes, boucles d'oreilles, les pierres précieuses et toute parure féminine qu'on met au cou, c'est bon pour les femmes ; et de fait pour les non-mariés, cela prêche mariage, pour les femmes sans enfants, des enfants, pour celles qui ont l'un et l'autre acquisition de biens et enrichissement. Car de même que les femmes se parent de ces ornements, de même recevront-elles une parure de leur mari, leurs enfants, leur richesse — car elles sont de nature amies des richesses, comme elles le sont de la parure —, et en outre ces ornements s'enlacent au cou, de même que l'époux et les enfants. Pour les hommes en revanche, cela indique fourberies, embûches et grande complication des affaires, à cause de la forme et de la structure, mais non pas à cause de la matière. Car l'or n'est pas mauvais du fait de la matière, comme dans la langue des Comiques, a couramment le sens de « malmené en paroles », étant un synonyme familier de loidoréin et équivalant à notre « laver la tête à », cf. Taillarûat, op. cit., n° 590 avec les exemples qu'il donne. Dès lors le fragment de Ménandre signifie très probablement « Je vous laverai la tête {plunô}, à ton père et à toi et aux tiens ».

Blumner art. Schwefel ap. P.-W., II A 800, 61 s., mentionne cet usage. Il est mentionné aussi dans l'important article Ringe de Marshall et Ganschietz, ib., I A. Anneaux d'or creux rempli de mastic, soufre ou autres matières 831-832. jb., renseignements sur les anneaux de fer (chez les Romains 821, de façon générale 831 s.), sur les anneaux d'or, privilège des personnages officiels romains 821 s. ; sur les anneaux ornés de gemmes, passim et, pour les temps hellénistiques et gréco-romains, 821-826 ; sur les anneaux d'ambre aimés des femmes 832, 36-52. Pour le danger de la structure de tout ce qui est anneau ou collier, l'idée est celle de vinculum, cf. ib., 835-837. Enfin, quant à la remise de l'anneau à l'homme de confiance, il s'agit très probablement de l'anneau qui porte le sceau du maître, cf. ib., 827 s. (le sceau tenait lieu de la signature).

Le génitif ton ophéliôn (les avantages) dépend de méizonas (plus grandes) comme dans le parallèle le génitif tou barous dépend de méizona (plus grand).¹⁰³

II 5-7

107-108 certains l'ont dit¹⁹, tout au contraire il est bon, comme je l'ai souvent observé, si du moins il n'est ni employé sans mesure ni en masse ni de façon inappropriée à cause de la forme, comme sont les colliers pour les hommes, ni dépassant le rang, comme sont pour des pauvres les couronnes d'or et une nombreuse vaisselle

d'or et de grandes sommes de monnaie d'or : quand en effet on voit en rêve pareilles choses, ce n'est plus à cause de la matière que l'or devient funeste, mais à cause du caractère de la structure.

Perte, cassure, brisure, s'il s'agit, pour une femme, de ses ornements de cou, cela signifie la perte de ce qu'on a dit plus haut, s'il s'agit, pour un homme, de ses ornements des doigts cela indique non seulement la perte des gens de confiance dans la maison, je veux dire de la femme ou de l'intendant, mais aussi la ruine des biens eux-mêmes, et, pour les gens de confiance, cela indique qu'on cesse de leur faire confiance : car en ce cas ils n'ont plus besoin d'anneaux. À beaucoup aussi ce songe a prédit la privation de la vue : car il y a une sorte d'affinité entre les yeux et les bagues à cause des « cailloux » 20.

La chaussure a même signification que le vêtement.

6.

Se peigner est bon et pour l'homme et pour la femme. Le peigne est en effet le temps, lequel démêle ce qui est rai de et redresse toutes choses.

Se tresser les cheveux n'est utile qu'aux femmes et à ceux des hommes qui en ont l'habitude ; pour les autres, cela prédit des complexités de dettes et beaucoup de prêts à intérêts, parfois aussi emprisonnement.

7.

Se mirer, voir dans un miroir son visage comme semblable²¹ est bon pour quiconque, ou homme ou femme, veut se marier. Car le miroir signifie pour un homme une femme, pour une femme un mari, car le miroir montre des visages en la même sorte de similitude qu'une femme peut montrer à son mari un enfant qui lui ressemble et le mari de même à sa femme. C'est bon aussi pour ceux qui ont un chagrin : car c'est quand on n'a pas de chagrin qu'on se regarde dans la glace. Mais

Et Artémidore lui-même supra I, 77 (86. 5 s) : pour un malade, couronne d'or indique mort prompte, car l'or, étant jaune, lourd et froid, a affinité avec la mort.

Cf. I, 26 début : pséphos « gemme » désigne la pupille de l'œil.

Précision apportée parce qu'il y aura plus loin le cas du rêve où l'on voit dans un miroir son visage comme non semblable. L'idée de base qui soutient tout ce passage, c'est qu'il est supposé que les enfants doivent ressembler aux parents. Nombreuses références déjà dans Rigault, bornons-nous à la plus ancienne, Od.t I, 206-209. « C'est frappant en effet : sa tête, ses beaux yeux ! comme tu lui ressembles 1 » (trad. Bérard). Dès lors, si le miroir représente le visage comme semblable, l'homme se mariera et sa femme lui montrera un fils qui lui ressemble, et de même la femme se mariera et le mari lui montrera une fille qui lui ressemble. À l'inverse si le miroir représente le visage comme non semblable, comme les enfants nés du mari sont censés lui ressembler et qu'en fait ils ne lui ressemblent pas, c'est qu'ils sont des bâtards. Citons seulement, avec Rigault, Thjéocr. 17 (à Ptolémée), 43 s. : « Si une épouse ne chérit pas son mari, son esprit est toujours tourné vers d'autres : aisément viennent les enfants, mais ils ne ressemblent pas au père. »II 7-8

104

108-109les malades, cela les fait mourir : car, de quelque matière qu'on l'ait fait, le miroir est périssable²². Les autres, cela les fait changer de lieu, en telle sorte qu'ils voient leurs personnes en un autre pays.

Rêver qu'on se voit dans un miroir comme non semblable prédit qu'on est appelé père d'enfants bâtards ou étrangers. Se voir en plus mauvais état ou plus laid n'est bon pour personne : cela indique maladies et afflictions, de même que se mirer dans l'eau prédit mort pour celui qui a eu ce rêve ou pour l'un de ses plus proches²³.

xxii. Phénomènes atmosphériques, ch. 8

8.

Si l'on voit un ciel pur et brillant, c'est bon pour tous, mais surtout pour ceux qui cherchent des objets perdus ou qui veulent partir en voyage : car tout ce qui est sous un ciel pur se laisse voir aisément ; en revanche un ciel sombre ou brumeux ou nuageux, outre du chômage, indique aussi du chagrin. En quelque élément que l'air change, c'est bon pour ceux qui ont cet élément pour matière de leur activité ; pour les autres, on observe que c'est mauvais. Le ciel semble-t-il s'être abaissé 1, cela n'est bon que pour les devins et ceux qui scrutent les phénomènes célestes, pour les autres cela ramène leur vie à une condition plus basse.

De la pluie sans tempête ni grand vent est bon pour tous, sauf ceux qui se préparent pour un voyage et ceux qui ont leur métier en plein air : pour ceux-ci c'est un empêchement.

De la pluie fine² et des gelées est extrêmement bon pour des cultivateurs ; pour les autres, cela prédit des activités réduites.

De la pluie avec tourbillon et tempête amène périls et dommages, c'est seulement pour les esclaves, les pauvres et ceux qui sont en quelque embarras que cela prédit libération des maux immédiatement présents : car après les grandes tempêtes vient l'air serein.

La neige et la glace, si d'une part on les voit en leur saison propre, n'indiquent rien : car l'âme, même quand le corps est en sommeil, se souvient encore du froid glacial qui régnait pendant le jour. Si d'autre part, on les voit hors saison, cela n'est utile qu'aux cultivateurs : pour

Littéralement « fait de terre », mais c'est une ancienne association chez les Grecs que tout ce qui est terrestre est périssable : le lien est très précisément marqué en Platon, Phèdre, 246 c, où l'on a le passage de « corps terrestre » à « vivant mortel ». Périssable ici = fragile.

En raison de la légende de Narcisse,

Nous disons nous-mêmes « un ciel bas » (tapéinos génoménos), d'où l'interprétation « cela rend bas » {tapêinon}.

Bruine, psékades. Son utilité pour les cultivateurs, cf. Aristoph., Paix, 1140 s. ; « une fois les semailles faites, rien de mieux que de voir le dieu bruiner (épipsakazein) ». Petite pluie de même avant les premières semailles, Nub., 1117 (avec la note de van Leeuwen, sur neân, « préparer le sol pour les semailles »), Xén., Économ., 17, 2 (à l'automne, tout le monde regarde vers le dieu pour voir s'il arrosera la terre avant les semailles), 17, 10 (la terre bien nourrie par l'eau du ciel se couvre de jeunes pousses), Aristoph., Vesp., 265 (il faut de la pluie pour les fruits qui ne sont pas hâtifs), etc.105

II 8-9

109-110les autres, cela prédit que seront « froides »³ leurs entreprises et les activités qu'ils projettent, et cela empêche de se mettre en route.

La grêle annonce troubles et afflictions, et elle met en évidence les choses cachées à cause de sa couleur⁴.

Le tonnerre sans éclair indique fourberies et embûches parce qu'il est chose inattendue, l'éclair sans tonnerre indique crainte vaine, parce qu'après l'éclair on devrait attendre un coup de tonnerre, qui à cause de son bruit éclatant n'est rien d'autre qu'une menace. Puis donc qu'il ne s'est pas produit, il rend la crainte sans objet.

xxiii. Du feu, ch. 9-10

a. Le feu céleste, ch. 9. 9.

Le chapitre qui vient normalement après ce chapitre est celui du feu. Sur ce point, il convient de diviser l'interprétation en deux parties, d'un côté ce qui regarde le feu céleste et divin, de l'autre ce qui regarde le feu terrestre, celui dont on fait usage. D'abord donc, touchant le feu céleste, voici comment il faut interpréter les choses.

a. Météores.

Voir au ciel un feu brillant et clair, s'il est peu fort, cela indique menace de la part des supérieurs, s'il est fort¹, cela présage et attaque d'ennemis et stérilité et famine. En quelque lieu que soit le feu et de quelque lieu qu'il se meuve, par exemple du nord ou du midi ou de l'ouest ou de l'est, c'est de là que viennent les ennemis ou c'est dans ces régions qu'il y aura stérilité. Le plus mauvais pourrait bien être de voir un feu tomber sur la terre. Même signification dans le cas de météores ignés brûlant au ciel. Tout cela montre aux songeurs que le péril concerne leur tête : car de même que le ciel domine sur le monde entier, de même la tête sur le corps entier.

P. La foudre.

Que, sans qu'il y ait tempête, la foudre soit tombée à côté du songeur, mais n'ait pas touché son corps, cela le chasse du lieu où il se trouve : car on ne saurait demeurer près d'un trait de foudre. Si elle est tombée devant lui, cela l'empêche d'aller en avant.

Quant à avoir été frappé de la foudre à la cime du corps, les Anciens faisaient là-dessus une distinction. Ils disaient que c'était bon

Scil. Stériles, vaines, nulles.

Diaphane, transparente.

I. J'ai traduit l'opposition otigon-poly — * peu fort-fort », mais ce peut être « pas grand- grand ». Après poÿ kat (109, 26) les éditeurs ajoutent amétron, * immense » parce qu'on a ces deux épithètes poÿ kai amétron dans le cas du feu terrestre (114, 9). Mais il s'agit alors de l'incendie, par opposition au feu dont on fait usage au foyer, dans la lampe, etc. L'épithète amétron ne convient pas à un météore, et le kai est simplement en correspondance avec les deux kat suivants.106

110-112pour les pauvres, mauvais pour les riches, par la raison suivante. Les pauvres ressemblent aux terrains sans valeur ni distinction, en lesquels on jette les ordures ou autres choses viles ; les riches ressemblent aux enclos résidentiels des dieux ou des hommes ou aux temples des dieux ou aux bois sacrés ou à toute autre espace de terrains dont on fait grand cas. De même donc que la foudre met en distinction les terrains sans distinction parce qu'on y dresse des autels et que sur ces autels on fait des sacrifices, et qu'en revanche des

terrains somptueux elle fait des lieux désolés ou nul ne peut pénétrer — car nul ne consent à séjourner en ces lieux² —, de même ce songe est utile au pauvre, mais nuit au riche. En outre la foudre n'est rien d'autre que du feu, et il est propre au feu de détruire toute matière. Or ce que le pauvre possède, c'est la pauvreté, le riche, la richesse. Par suite, la foudre détruira, de l'un la pauvreté, de l'autre la richesse. Outre cela, celui qui a été frappé de la foudre devient aussitôt un homme en vue : or pareillement et le pauvre soudainement devenu riche et le riche qui soudainement a perdu ses biens deviennent du coup des hommes en vue.

Telles étaient les raisons auxquelles se fiaient les premiers interprètes. Ceux qui sont venus après eux y ajoutaient encore certaines choses sur les esclaves. Ils disaient qu'être frappé de la foudre est bon pour des esclaves parce que, une fois frappés de la foudre, ils n'ont plus de maîtres et ne peinent plus, mais on les revêt de vêtements brillants de blancheur³, de même que les affranchis, et l'on se porte vers eux comme vers des hommes honorés par Zeus, ainsi qu'on se porte vers les affranchis qui ont été honorés par leurs maîtres. Alexandre de Myndos et Phœbus d'Antioche ont ajouté encore, d'après l'expérience et de leur propre fond, bien des choses sur le rêve qu'on est frappé de la foudre, mais ils n'ont pas été capables de découvrir exactement le vrai sur tous les points. Voici comment il en est.

Pour les esclaves, s'ils ne sont pas dans la confiance de leurs maîtres, être frappés de la foudre les libère ; s'ils sont dans la confiance de leurs maîtres ou en honneur chez leurs maîtres ou en possession de grands biens, cela les prive de cette confiance, ou de l'honneur, ou de leurs biens.

Pour les hommes libres, quand d'une part ils sont pauvres, deux cas : s'ils ne cherchent pas à ce que leur pauvreté passe inaperçue, cela les aide ; s'ils se cachent et veulent que leur pauvreté passe inaperçue, cela les trahit : car ni la foudre ne tombe sans qu'on l'aperçoive I puisque sa chute est accompagnée de grands coups de tonnerre et d'une forte tempête, ni celui qui a été foudroyé ne peut passer inaperçu. — Quand d'autre part ils sont riches, s'ils doivent porter, en vêtements ou parure, de l'or à cause d'un office ou d'un sacerdoce, le rêve ne nuit pas, mais prédit qu'ils exerceront leur office ou leur sacerdoce d'une manière plus

Sur toutes ces croyances relatives à la foudre, et à Zeus dieu de la foudre, et aux lieux frappés de la foudre, cf. A.B. Cook, Zeus, t. 11, 1 (Zeus God of the Dark Sky : Thunder and Lightning), Cambridge, 1925, en particulier, § 3 a 1 (Zeus Keraunos) et 2 (Zeus Katdibatès), p. 11-36.

Sur le vêtement blanc des affranchis en Grèce, cf. supra, ch. 3.107

112-113remarquable : car l'or ressemble au feu quant à la couleur, et il y a chez Pindare ce mot (01., 1, 1-2) « L'or est pareil à un feu qui brûle. » Les autres, cela les prive de leurs biens pour la raison susdite, à moins que quelque autre chose l'empêche.

Pour les non-mariés, ou riches ou pauvres, cela prédit mariage : car rien ne réchauffe le corps comme le feu et une femme ; mais ceux qui sont mariés, cela les sépare, ainsi que les associés et les frères, et cela met de l'inimitié entre les amis : car non seulement la foudre n'unit jamais, mais elle sépare même ce qui est uni.

En outre, si un homme a des enfants, cela le prive des enfants, soit qu'ils meurent, si le coup de foudre cause une blessure, soit qu'ils partent d'une autre manière, s'il n'y a pas de blessure : car les arbres, quand ils ont été foudroyés, se dessèchent et perdent leurs jeunes pousses.

Les athlètes, la foudre les rend illustres, et de même tous ceux qui cultivent l'art oratoire et ceux qui veulent se produire en public.

Dans les procès relatifs à la jouissance des droits civils, rêver qu'on est foudroyé est utile : car nul qui ait été foudroyé ne perd ses droits civils, puisqu'aussi bien on l'honore comme un dieu. Pour ceux qui sont en procès pour toute espèce de possessions sauf un domaine ou ce qui est sur le domaine, le rêve présage condamnation : car de ceux qui ont été condamnés nous disons dans le langage courant qu'ils ont été « foudroyés »⁴. Dans les procès d'autre part relatifs à un domaine, deux cas. S'agit-il de ceux qui exploitent le domaine et craignent d'en être chassés, le rêve leur dit qu'ils y resteront : car les gens tués par la foudre ne sont pas non plus changés de place, mais on les enterre là- même où ils ont été atteints par le feu. S'agit-il en revanche de ceux qui cherchent à s'arroger un domaine qui n'est pas à eux, le rêve leur prédit qu'ils n'y entreront pas, mais resteront là-même où ils sont, c'est-à- dire hors du domaine, hormis le cas où l'on rêve, non pas qu'on soit frappé soi-même de la foudre, mais qu'on voie la foudre tomber sur le domaine : car cette sorte de rêve rend le domaine, pour ceux qui l'habitent, tel qu'ils ne puissent le fouler⁵.

En outre la foudre d'une part ramène en leur patrie ceux qui sont à l'étranger, d'autre part retient en leur patrie ceux qui s'y trouvent.

Il faut encore mentionner ceci. Rêver qu'on est foudroyé a seulement les significations que j'ai dites quand quelqu'un rêve ou qu'il a été consumé par la foudre ou que le coup de foudre est tombé sur sa tête ou sur sa poitrine ; car, quand la foudre a brûlé quelque autre partie du

Rigauît cite Pétrone, 5a/, 80, 7 « fulminatus hac pronuntiatione, sicut eram sine gîadio, in ïectulum decidi ». En grec, pas d'autre exemple du verbe au sens figuré, mais ce sens est bien attesté pour Icéraunos (cf. Liddell-Scott, s.v. ÎI) comme pour fûîmen en latin.

Ahaton, de a privatif et baîno = marcher, fouler. « Infolable » serait le mot propre, s'il existait en français. En grec, il est technique pour les lieux frappés par la foudre et qui deviennent, de ce fait, inviolables. Il existe un

autre terme, au pluriel êusia * lieux frappés par la foudre », et (sg. et pl.) enélusios, cf. Chantraine, Diet. Etym., s.v. élusion.J 08

113-115corps et non pas le corps entier, ou quand elle n'a pas frappé de telle manière que mort doive s'ensuire pour le foudroyé, alors les accomplissements deviennent moins graves. Et il faut en ce cas donner les mêmes interprétations que dans le cas où ce sont des membres qui sont endommagés, et non pas le corps entier. J'en ai traité minutieusement et largement dans le chapitre sur le corps du premier livre.

Encore ceci. Être consumé par la foudre n'est bon ni si on navigue ni si on est couché sur son lit ni si on est couché au sol sur le dos ou sur le ventre : reste qu'il soit seulement bon d'être foudroyé quand on est debout ou assis sur un haut fauteuil ou quelque autre siège pareil. Je connais quelq'un qui rêva que le montant extérieur de son lit avait été brûlé par la foudre, et sa femme mourut.

b. Le feu terrestre, ch. 9 fin-10.

a. Du feu destiné à l'usage.

Quant au feu destiné à l'usage, le voir peut fort⁶ et clair, Phémone⁷ dit que c'est bon, le voir fort et immense, c'est mauvais. Il est donc excellent de voir le feu du foyer brillant et clair : cela indique grande prospérité, car on ne peut voir de feu au foyer à moins qu'on n'y prépare des aliments. Le voir éteint en revanche indique manque de ressources et s'il est quelque malade à la maison, cela lui annonce la mort. Il est bon aussi de rêver qu'on voit la nuit une torche allumée, surtout pour les jeunes : dans la plupart des cas cela indique des amours comblés, et cela prédit de bonnes affaires parce qu'on voit ce qui est devant soi : mais voir un autre tenir une torche est mauvais pour ceux qui veulent échapper aux regards.

Une lampe allumée bien brillante en la maison est bon. Cela indique pour tous enrichissement et abondance de ressources, et pour les non- mariés mariage, et pour les malades santé. Une lampe en revanche qui ne brille pas, mais est de lumière faible, indique mécontentement et, pour les malades, mort sous peu. Cependant, une fois éteinte, la lampe apporte le salut : car on doit la rallumer.

Une lampe de bronze présage et que les biens seront plus fermes et que les maux seront plus forts, une lampe de terre cuite le présage moins : l'une et l'autre mettent en évidence les choses cachées.

Une lampe qu'on voit en bateau est le signe d'une funeste absence de vent⁸.

6. Ou « petit-grand », cf. supra, p. 105, n. 1.

1. Censément la première pythie de Delphes. Il courait sous son nom des oracles, cf. Vogt ap. P.W. XIX 1957. Nommée encore injra, IV, 2 (243, 1).

8. L'absence de vent (nênémia) est dite funeste (déine) parce qu'il faudra alors s'épuiser à ramer. De même la mer calme est funeste infra, 23 fin (142, 1). Je crois que le rapport avec la lampe consiste simplement dans le fait que, vu l'absence de vent, la lampe reste allumée, ne s'éteint pas. C'est sans lien, à mon sens, avec les Dioscures (feux de S. Elme). Ceux-ci n'étaient invoqués et n'apparaissaient qu'en cas de tempête, cf. Furtwaengler ap. Roscher (art. Dioskuren) I, 1163 (III Retter zur See).109

II 10

115-116p. Des incendies, ch. 10.

10.

Des maisons qui brûlent d'un feu clair et qui ne s'écroulent pas ni ne tombent en ruine, cela procure aux pauvres abondance de ressources, aux riches des magistratures. Mais des maisons qui se consomment lentement d'un feu non clair, qui se noircissent de fumée, qui s'écroulent et tombent en ruine sous l'action du feu, c'est mauvais pour tous et indique la ruine de personnes de telle qualité que sont, le cas échéant, les chambres de la maison. Par exemple la chambre à coucher signifie la femme, quand il y en a une, sinon, le maître de la maison ; la chambre des hommes indique ce qu'il y a d'hommes dans la maison, tant parents que serviteurs ; le gynécée indique les servantes. Les celliers et chambres de réserve indiquent les provisions ou les intendants ou les économes.

Cela pour ce qui concerne les maisons en leur entier. Quant aux murs, celui⁹ qui a la porte d'entrée désigne le maître, celui qui a la fenêtre désigne la maîtresse. Là où il n'y a pas de fenêtre, le mur du centre désigne le maître, le mur de droite les enfants, le mur de gauche la femme. Quand la maison a beaucoup de fenêtres, cela prédit la mort aussi¹⁰ pour les frères et compagnons : pour les aînés, les parties de la maison vers l'est, pour les plus jeunes, les parties vers l'ouest ; qu'on juge des parties vers le nord comme pour l'est, des parties vers le sud comme pour l'ouest.

Si les murs dans les flammes sont comme des montagnes ou s'ils paraissent plus brillants, cela amène le genre de vie à une condition meilleure. Si des portes brûlent, cela indique mort de la femme et que la vie du songeur n'est pas en sécurité. De ces portes, le battant qui a le verrou désigne une femme libre, celui qui est retenu par le verrou une esclave ; ou de nouveau celui qui a le verrou désigne le mari, celui qui est retenu la

femme. Les colonnes qui brûlent d'un feu clair et ne tombent pas en ruine indiquent que les enfants du songeur passent à une condition meilleure et plus brillante ; mais si les colonnes sont écrasées, elles annoncent mort des enfants :

« car les enfants mâles sont des piliers des maisons »,
comme dit Euripide (Iph. Taur., 57).

S'il y a incendie des toits, des linteaux, des balcons, cela présage mort des enfants et perte des biens, incendies des fondations, mort des maîtres ; incendie des combles, mort des parents et amis. Quant aux arbres, si ont brûlé ceux qui poussent devant la maison, cela présage mort des maîtres. Si ont brûlé ceux qui poussent à l'intérieur de la maison¹¹, trois cas : sont-ce de grands arbres, c'est pareillement mort

Ou plutôt « la partie du mur qui a la porte d'entrée, etc. » La fenêtre jouxtait le plus souvent la porte d'entrée sur le même mur (parathyris ou parathyriori).

kàï « aussi », parce qu'il s'agissait de mort déjà en ce qui précède, voir le premier paragraphe.

Scil. dans le péristyle, colonnade entourant une cour plantée d'arbres. Il s'agit d'une maison de riches, de type hellénistique, comme on en voit à Pompéi.¹¹⁶⁻¹¹⁷

110

II 10-11 des maîtres, des maîtres mâles, si les arbres ont nom masculin, des maîtres féminins, s'ils ont nom féminin ; sont-ce de petits arbres, c'est mort des parents et amis ; sont-ce des arbustes qui restent complètement près de la terre, comme le buis et la myrte, c'est mort des serviteurs.

Rêver qu'on allume un feu qui s'enflamme vite soit à un foyer, soit dans un four, c'est bon et cela indique procréation d'enfants : car foyer et four ont conformité avec le feu, parce qu'ils accueillent ce qui est d'un bon usage pour la vie ; d'autre part le feu qui est en eux prédit que la femme sera enceinte : alors en effet la femme aussi devient plus chaude.

Rêver qu'après avoir pris le feu dans foyer ou four, ensuite on le laisse s'éteindre, indique qu'on est cause pour soi-même de dommages.

xxiv. De la chasse et des animaux, ch. 11-22

a. De la chasse

11.

En voilà assez dit quant à ce qui convient au chapitre sur le feu. Il me semble être bon de traiter ensuite de la chasse.

Les filets de chasse, les pieux pour tendre les filets, toute espèce de trappe, ce qu'on nomme les « nuages »¹ et tout ce que les hommes tiennent préparé pour la capture, c'est mauvais ; cela n'est bon que pour ceux qui poursuivent des esclaves fugitifs et pour ceux qui cherchent un objet perdu : car cela prédit qu'on les trouvera rapidement. Pour les autres, cela indique, à cause des entrelacements, des empêchements aux relations sociales, des périls et des embûches : car tous ces engins sont disposés en vue de nuire aux bêtes. Il est toujours meilleur de les tenir soi-même en mains que de voir un autre les tenir, dans la mesure où il est meilleur d'endommager que d'être endommagé par d'autres.

b. Les animaux, ch. 11-22

Ce qui vient logiquement à la suite du chapitre sur la chasse, c'est ce qui regarde les animaux terrestres tant bipèdes que sans pieds et quadrupèdes. Je commencerai par les quadrupèdes.

1. Sur ces différents termes, cf. Orth ap. Pauly-Wissowa, IX, 568-570 (s.v. Jagd, § A Netze) et les précieuses notes de A.W. Mair dans son édition d'Oppien, *Cynegetica* (Loeb Class. Libr.) I, v. 147-157, Lina est un terme générique pour filets parce qu'ils étaient généralement faits de lin (Orth, 569). Stalikes sont les pieux pour tendre les filets (Orth, 570, Oppien, v. 157), statikas et 151 schalidas [même sens], Arkuostasia — préparation de trappes (arkus, cf. Orth 568 s. et Oppien v. 150). Les « nuages » sont des filets très ténus pour prendre les oiseaux, déjà Aristoph., *Ois.*, 194 (dans un serment de la huppe, à côté de pagides — pièges et de diktua ~ filets), 528 (à côté de brochoï mailles, de pièges, bâtons à glu, filets, etc.). Reparaît ici ch. 19 (où « cela a même sens que les nasses »), I. III, 59 (où le sens est tout différent : « nuages » et filet sont bons pour mariage et association à cause des nœuds), I. IV, 5 (où de nouveau c'est bon, comme « tout ce qui est entrelacé », pour mariages, amitiés, associations).¹¹¹

117-119

II 11-12a. Quadrupèdes, ch. 11-12

x. Animaux domestiques. Chiens.

Parmi les chiens, les uns sont nourris pour la chasse, et de ceux-ci les uns suivent à la piste, les autres courent aux bêtes ; d'autres chiens servent à la garde des biens, nous les nommons chiens gardiens de la maison et chiens en laisse ; d'autres sont pour l'agrément, ceux qu'on nomme chiens de Mélité².

Eh bien donc, les chiens nourris pour la chasse signifient les biens qu'on acquiert du dehors. Aussi est-il bon de les voir chasser et prendre une proie ou l'avoir déjà prise, ou sur le point de sortir pour la chasse : car ils indiquent de bonnes affaires. Mais s'ils rentrent dans la ville, ils indiquent chômage : car ils mettent fin alors à leurs activités.

Les chiens gardiens de la maison indiquent la femme, et les gens de la maison et les biens qu'on a déjà acquis. Dès lors, s'ils sont en bonne force et qu'ils remuent la queue en accueillant leurs maîtres, ils indiquent que la femme et les gens de la maison gardent bien la maison et qu'il y a pleine sécurité pour les possessions. Si au contraire, ils sont malades, ils prédisent maladie pour les personnes susdites et dommages pour les biens. S'ils sont sauvages ou aboient ou mordent, cela indique les actes d'hostilité que commettent les mêmes personnes et de grands dommages. Quant aux chiens étrangers, s'ils remuent la queue, cela indique fourberies et embûches de la part de méchants, hommes ou femmes ; s'ils mordent ou aboient, cela indique des attaques et des actes d'hostilité : manifestes si les chiens sont blancs, cachés s'ils sont noirs, non tout à fait manifestes s'ils sont roux, et, s'ils sont tachetés, cela présage que les attaques seront plus terribles.

Il n'y a pas absolue correspondance entre chiens et gens nobles et libres, plutôt entre chiens et gens très violents et impudents : car tel est le caractère des chiens. Souvent aussi ils laissent conjecturer de la fièvre à cause de l'étoile de Sirius, qui est cause de fièvre et dénommée par certains Canicule 3 : et de fait cette bête est violente et cruelle et en affinité j avec la fièvre.

Les chiens de Mélité indiquent ce qui donne le plus d'agrément et de plaisir parmi les choses de la vie. Par suite, sont-ils atteints de quelque mal, cela annonce peine et chagrin.

Moutons. 12.

Selon les exposés pêle-mêle des Anciens, les moutons blancs sont bons, les noirs mauvais. Mais selon ce que j'ai observé, et blancs et

Mélité, non Malte, mais la petite île de Méléda sur la côte dalmate, cf. Fluss ap. Pauly-Wissowa, XV, 547, n° 16. Auparavant le chien « qui garde la maison » (oikouros) est par exemple le chien Cydathénien dans les Guêpes 970-972. Oppien, I, 473, les nomme

« gourmands chiens domestiques de table ».

Sirius cause de fièvre, cf. Gundel ap. Pauly-Wissowa, s.v., III A 343.II 12

112

119-121 noirs, les moutons sont bons : les blancs, meilleurs, les noirs, moins bons. Les moutons d'autre part ont affinité avec les hommes parce qu'ils obéissent à un berger et se rassemblent en troupeaux, et ils ont affinité avec le fait d'avancer et de progresser vers le mieux à cause du nom⁴. Il est donc excellent et de posséder en propre beaucoup de moutons et d'en voir et conduire en pâture d'étrangers, surtout pour ceux qui veulent présider sur le peuple et pour les professeurs de rhétorique et maîtres d'écoles.

Outre cela, il faut tenir que le bélier (krios) a affinité avec le maître et avec le chef et le roi : car les Anciens nommaient crééin⁵ le fait de commander et le bélier est le guide du troupeau. Il est bon aussi de rêver qu'on est monté sur un bélier de façon sûre et par des terrains plats, surtout pour ceux qui s'adonnent aux discours et pour ceux qui s'élancent vers la richesse : car cet animal est rapide et il est regardé comme l'attelage d'Hermès⁶.

Chèvres.

Les chèvres ni blanches ni noires ne sont bonnes, mais sont toujours mauvaises — les blanches moins, les noires plus —, surtout pour ceux qui naviguent. Car, dans le langage courant, nous nommons « chèvres » les fortes vagues et, au sujet d'un vent violent, le poète dit « Qui s'élanche impétueusement en tempête⁷ », et la mer la plus redoutable est la mer Egée. Les chèvres ni ne contribuent à former mariages, amitiés, associations, ni ne les maintiennent quand ils existent : car ces bêtes ne se rassemblent pas en troupeau, mais paissent loin l'une de l'autre sur des précipices et des roches et non seulement elles entrent elles-mêmes en des difficultés, mais elles en causent au chevrier. De là vient que le poète (11. 2, 474) nomme « largement répandus » les troupeaux de chèvres quand il dit : « De même que des chevriers menant des troupeaux de chèvres largement répandus. »

Anes.

Quant aux ânes, s'ils portent un fardeau, obéissent à l'ânier, sont en bonne force et marchent vite, ils sont bons pour tout mariage et association : car, outre que la femme et l'associé n'occasionneront pas de

Probata — moutons probaitiein = s'avancer, aller de l'avant.

Krééin —krios ~ bélier. Le verbe d'ailleurs paraît une invention d'Artémidore d'après le vocable crééôn, seul en usage, cf. Chantraine, Dict. Etymol.

Hermès Logios est le patron de l'art oratoire. Quant au bélier véhicule d'Hermès, la référence de Pack, Pauly-Wissowa, VIII, 759 (lire 758) ne porte pas : c'est tout juste le contraire, le type connu d'Hermès criophore, c'est-à-dire portant sur ses épaules un jeune bélier, cf. Roscher, I, 2394-2397. Renvoyer plutôt à Roscher, I, 2378 (Hermès assis sur un bouc ou véhiculé par des béliers, avec les références données là par l'auteur de l'article, Chr. Scherer).

Il 2, 148 : épâtgizôn, verbe tiré de aī gis, • tempête ». Le rapport entre aīgis = « tempête » et aīgis – « peau de chèvre, égide (de Zeus ou d'Athéna) » n'est pas tiré au clair. Le sens de aīges (pluriel de dix, chèvre) — « fortes vagues » ne se trouve que dans ce passage d'Artémidore. En grec la mer Egée est Aīēaion (pélagos).113

121

Il 12 grandes dépenses 8, cela indique qu'ils obéiront promptement et seront favorables. Les ânes aussi sont bons pour les autres activités à cause du nom : cela indique en effet qu'on tirera davantage⁹ des desseins projetés et qu'on aura du plaisir à leur sujet : car les ânes sont consacrés au plus plaisant des demi-dieux, Silène 10. Et les ânes sont bons aussi contre les craintes à cause de ce qu'on raconte à leur sujet et du proverbe dans le langage courant¹¹. Eu égard au voyage, ils prédisent une grande sécurité, mais ils produisent aussi des retards et des lenteurs à cause de la lenteur de la marche de l'âne 12.

Mulets.

Les mulets sont appropriés à tout à cause de leur endurance au travail, et ils sont bons surtout pour la culture du sol. « Car les mules sont cent fois meilleures que les bœufs, pour tirer la charrue en bois d'assemblage dans la jachère profonde », dit le poète¹⁵. Toutefois ils sont défavorables au mariage et à la procréation d'enfants, parce que cet animal n'a pas de semence.

Quand ânes ou mulets deviennent furieux, cela signifie un complot de la part des subordonnés ; mais les mulets indiquent aussi une maladie, comme je l'ai souvent observé.

Bœufs.

Les bœufs de labour sont bons pour tous, mais les troupeaux de bœufs signifient tumultes et clameurs de la foule à cause du nom 14.

Taureau.

Un taureau signifie un danger non ordinaire, surtout s'il menace ou poursuit et, si le songeur est pauvre ou esclave, l'indication est d'une menace de la part des supérieurs. Il indique tempête pour les voya-

Hercher et Kaiser suppriment à tort la négation mē avant êinai poūtélē (coûteux), gardée par Pack. L'âne n'était pas un animal coûteux, cf. Olck, ap. Pauly-Wissowa, VI (s.v. Esel) 644 (§ 10 Werte). Au il* siècle de notre ère on pouvait avoir un âne en Macédoine pour 25-30 drachmes (Luc., As., 35, 46). De même son entretien n'était pas coûteux, Olck, ib., 639 s. (§ 5 Ernährung), on le nourrissait à moins de frais qu'une vache. Voir aussi Opelt ap. RAC VI (1965), 571 s. (papyri).

Onasthài onos (âne).

Non comme animal de sacrifice (l'âne n'est pas usité comme tel, cf. Olck, I.e., 654), mais parce qu'on représentait Silène comme monté sur un âne, ib., 653.

Peut-être (ainsi Rigault) allusion au proverbe « Un âne chez les Cyméens (habitants de Cymé d'Eolide) » en vertu de l'histoire racontée par Lucien, Piscator, 32 : un âne s'était revêtu d'une peau de lion et avait ainsi rempli les Cyméens de terreur jusqu'à ce qu'un étranger eût découvert la fraude et fait chasser l'âne à coup de verges. D'où le proverbe, qu'on appliquait aux gens qui craignent sans raison. Il est cité par Suidas (Onas eis Kumdiou), éd. Adler, t. III, p. 541, 29 et, sous une autre forme, par Apostolios, XVI, 19 a, cf. Olck, I.e., 649, 24-31.

Proverbiale, Olck, I.e., 634, 52-57. Sur l'âne comme animal de selle (à côté du cheval et du mulet), voir aussi infra, IV, 13.

IL 10, 352-353, trad. Mazon.

Bœufs = boes, clameurs – boai. II 12

114

121-122geurs en mer, et, s'il a donné des coups, naufrage¹⁵, du fait que la vergue a souffert grand dommage. Le taureau en effet a ressemblance avec la voile et le mât du navire entier à cause de ses fanons et de ses cornes.

Voilà ce qui concerne les animaux apprivoisés et domestiques, il reste à traiter des animaux sauvages.

y. Animaux sauvages. Lion, lionne.

Voir un lion, s'il est apprivoisé et remue la queue et s'approche sans faire de mal, cela ne saurait être que bon et apporter de l'avantage, pour un soldat du fait du roi, pour un athlète du fait de sa force corporelle, pour un homme du peuple du fait du magistrat, pour un esclave du fait de son maître : car le lion correspond à ces supérieurs par sa puissance et sa force. Si en revanche le lion menace et devient furieux contre vous, cela amène de la terreur et présage une maladie — car la maladie est comme une bête fauve — et cela prédit des menaces de la part des personnes susdites et des périls d'incendie¹⁶.

Voir des lionceaux est également bon pour tous, et le plus souvent cela prédit aussi naissance d'un enfant.

La lionne a même signification que le lion, mais à un moindre degré : si elle flatte, elle prédit qu'il y a avantages, si elle menace et mord, qu'il y a dommages, non du fait d'hommes, mais de femmes. J'ai observé que souvent aussi elle indique que des riches sont diffamés pour débauche contre nature¹⁷.

Panthère.

La panthère désigne un homme ou une femme, mais qui sont rusés et fourbes à cause de la bigarrure de sa robe, souvent aussi des individus issus des peuples chez lesquels la plupart sont tatoués. Elle indique aussi maladie, et une terreur non ordinaire, et du péril pour les yeux¹⁸.

Poséidon est dit tauréos (Hés. Scuf. 104) ou Tauros, Tauréios, C'est sous la forme d'un taureau qu'il sort de la mer pour effrayer les chevaux d'Hippolyte et le faire ainsi périr, Eur. Hipp. 1198 s. Dès lors, si en rêve un taureau vous attaque et qu'ensuite on parte en mer, ce rêve indique naufrage.

Évidemment à cause de la couleur. Le lion est dit xanthos, Oppien nomme les lions xanthokomoi (Cyn., II, 165), cf. Steiek, s.v. Löwe ap. Pauly-Wissowa, XIII, 972, 44-47.

« Riches » parce que le lion est symbole de tout ce qui est grand (cf. début du paragraphe). « Débauche contre nature » à cause de la position dite « de la lionne » à laquelle fait allusion Aristoph. Lysistr. 231. « Je ne me poserai pas en lionne sur une râpe à fromage » = Paix 896 « lutter à terre dans la position à quatre pattes » = Hésychius s.v. λέαινα (t. II, 578, 75 Latte) : « position indécente dans les rapports sexuels » = Suidas s.v. τuroknēstis (t. IV, 609. 17 s. Adler) = même sens avec l'explication : « Râpe à fromage est le poignard. Sur les manches des poignards on ciselait des éléphants ou des lions accroupis. Il dit donc : Je ne me tiendrai pas sur un homme à la façon d'une prostituée, comme une lionne sur un poignard. » Explication juste quant au décor, mais τuroknēstis est bien une râpe à fromage ainsi ornée et la position est « Je ne me tiendrai pas accroupie à genoux pliée en deux », cf. Paix, 896 b.

Parce qu'en latin oculus (œil) désigne aussi les taches de la robe de la panthère, cf. Dict. de Gaffiot, oculus, § c.122*124 II 12 115

Ourse.

L'ourse désigne une femme — c'est en effet en cet animal qu'a été métamorphosée Callisto l'Arcadienne¹⁹, selon les auteurs de fables relatives aux métamorphoses —, et elle désigne une maladie à cause de sa férocité, aussi mouvement et voyage à l'étranger, puisqu'elle a même nom que l'astre sans cesse en mouvement ; mais à l'inverse elle prédit qu'on tournera sur soi au même lieu : car cet astre est toujours se mouvant au même lieu sans se coucher jamais.

Éléphant.

L'éléphant, s'il est vu hors de l'Italie et de l'Inde, indique péril et crainte à cause de sa couleur et de sa taille : car cet animal est redoutable, et surtout pour ceux qui n'ont pas familiarité avec lui. S'il est vu en Italie, il désigne un maître ou un roi ou un très grand personnage²⁰. En sorte que, s'il vous porte sans inspirer de terreur en obéissant à celui qui est monté dessus, il prédit des bienfaits de la part des grands ; s'il cause du mal, il prédit des maux de la part des mêmes. Souvent, si un éléphant poursuit et menace, cela prédit maladie ; et si l'éléphant a atteint le songeur et le tue, cela lui annonce mort ; s'il ne l'a pas atteint, cela lui annonce qu'après être allé aux derniers périls il sera sauvé : de fait, dit-on, cet animal est consacré à Plu ton²¹. Pour une femme, voir un éléphant n'est jamais bon, soit qu'il s'approche soit qu'il porte. J'ai connu une femme en Italie, très riche et non malade, qui rêva qu'elle était véhiculée sur un éléphant, et peu après elle mourut.

Ane sauvage (onagre).

L'onagre annonce une inimitié avec quelque individu cruel, qui ne soit pas d'ailleurs de trop bonne naissance : car l'onagre est de quelque manière de même race que l'âne.

Il faut d'ailleurs mentionner que, de façon générale, tous les animaux sauvages ont rapport avec les ennemis. Il est donc toujours meilleur d'avoir domination sur eux que d'être dominé par eux : cela signifie en effet qu'on a le dessus sur les ennemis et qu'on l'emporte sur eux.

Fille de Lycaon d'Arcadie. Aimée de Zeus, de qui elle a un fils, Areas. Victime de la jalousie d'Héra et métamorphosée par elle en ourse (Ov., Mét., 2, 405 s. ; Fasti, 2. 155 s.). Une fois ourse, tuée par Artémis ou par son fils et transférée par Zeus au ciel où elle devient la Grande Ourse.

À Rome, comme dans l'Inde, posséder des éléphants était un privilège exclusif du souverain (cf. Wellmann, ap. Pauly-Wissowa, art. Elefant, V, 2255, 61 s.), de là vient qu'il est bon de voir un éléphant dans l'Inde ou en Italie.

Ni Wellmann, I.e., 2253, 8-10 ni Wüst art. Platon ap. Pauly-Wissowa, XXI, 995-61 ss. ne donnent de références à un autre ancien sur ce point (selon Wellmann, Le. 2252 s., l'éléphant était consacré au Soleil). Association peut-être en vertu de la couleur noire de l'animal. Le « de fait (gar) * ne peut concerner que la première partie de la phrase, l'annonce de la mort. II 12

116

124-125 Loup.

Le loup désigne l'année à cause du nom : les poètes nomment en effet les années ly caban tes 22 en raison de ce qui arrive à ces animaux : ils traversent toujours une rivière en se suivant l'un l'autre en ordre, de même que les saisons de l'année composent jusqu'à terme l'année en se suivant l'une l'autre. Outre cela, le loup désigne un ennemi violent, rapace, méchant et qui court à vous ouvertement.

Renard.

Le renard a d'une part même signification que le loup, d'autre part en diffère en ce qu'il indique que les ennemis n'attaqueront pas ouvertement, mais dresseront secrètement des embuscades. Il indique que ce sont le plus souvent des femmes qui vous attaquent.

Singe, cynocéphale, hyène.

Le singe désigne un homme fourbe et charlatan. Le cynocéphale a même signification, mais il ajoute aussi aux accomplissements une maladie, le plus souvent la maladie dite sacrée : car il est consacré à la Lune et les Anciens disent que cette maladie aussi est en dépendance de la Lune²³. Les sphinx²⁴, les lynx²⁵ et les singes à longue queue²⁶ et tout autre animal semblable sont à rapporter à la même catégorie que les précédents.

L'hyène désigne une femme androgyne ²⁷ ou sorcière ²⁸, et un inverti de mœurs ignobles.

Lycabas « année » — lycos « loup ». Aucun rapport étymologique (cf. Boisacq, Dict. Etym. Langue grecque, s.v. lykabas). L'auteur paraît faire dériver lycabas de lycos « loup » et batnô s'avancer.

Le mal sacré est l'épilepsie et les épileptiques sont dits lunatici (cf. encore le français « lunatique »). Cynocéphale consacré à la Lune, cf. Oder, ap. P.-W. s.v. Affe, I, 706, 32-40.

« Sphinx » comme espèce de singe, cf. Oder, I.e., 706, 60-707, 1. Non exactement identifié.

Le lynx est d'ordinaire rattaché au loup (loup-cervier). C'est peut-être sa peau tachetée qui a conduit à l'idée de fourberie (cf. la panthère, supra).

Le singe à longue queue est le kerkopilhèkos des Anciens, la guenon, cf. Oder, I.e., 706, 30 s.

L'hyène passait pour avoir double sexe ou changer de sexe chaque année, cf. Oppien, Cyn. III, 288-292. « Voici encore une merveille que j'ai entendue sur les hyènes tachetées, à savoir que le mâle et la femelle échangent leur rôle chaque année, et elle apparaît tantôt comme un jeune fiancé au regard maléfique (dusderkéa, de même v. 263 : cf. note suivante) avidement pressé des épousailles, tantôt en retour comme une jeune femme en couches et bonne mère » et Stbier, Hyäne, ap. P.-W. Suppl. IV, 765 s. La même croyance explique le mot kinaidon (cinaedus s= « inverti ») plus loin.

De même I. IV, ch. 56 (279, 2) l'hyène est un animal fourbe, et « elle représente souvent des sorciers ». Ceci fait allusion à toutes sortes de superstitions relatives à l'hyène. Comme elle fait sa proie des chiens, elle imite le bruit d'un homme qui vomit, sachant bien que le chien s'arrêtera pour manger les vomits, Arist. hist. an. VIII, 5, 594 b 2 s. (ib. l'hyène dresse des embûches à l'homme), Pune, nat. hist., VIII, 106, Ael. hist. an., VII, 22, Steier, I.e., 763, s. Son regard est maléfique : (cf. Oppien supra) : si elle regarde trois fois une bête, celle-ci reste clouée au sol, Steier, 765, 38-41. De même, si l'ombre d'une hyène tombe sur un chien, il devient muet, Plin., nat. hist., 117

II 12

125-126 Sanglier.

Le sanglier indique, pour les voyageurs ou navigateurs, une tempête violente, pour les gens en procès un adversaire à la fois puissant, dur et brutal, qui souvent use d'une voix répugnante²⁹, pour les cultivateurs stérilité parce qu'il endommage les plants, et pour le marié que la femme n'est ni bienveillante ni gentille. Or il n'y a rien d'étonnant à ce que le sanglier désigne aussi une femme. Car même si c'est de mauvais goût, encore est-il qu'on pourra le dire pour mettre en évidence des choses que j'ai souvent observées. L'animal est nommé porc sauvage et c'est à bon droit que ce mot désigne une femme : car on appelle ainsi les impudiques, et Ménandre dit (fr. 666, Koerte) « tu es en rut³⁰, misérable ! ».

Cerf.

Le cerf indique, si l'on est dans un navire, le gouvernail et la rapidité du navire, si l'on est en route, que la marche et le voyage se feront d'un mouvement facile³¹, ou, tout à l'inverse qu'ils seront difficiles : c'est la condition en laquelle, le cas échéant, se trouve le cerf qui en décidera. Pour le reste, le cerf représente les esclaves fugitifs, ou les accusés dans un procès, ou ceux qui quittent leurs clubs³² avec de bons sentiments sans doute, mais par manque de courage et timidité.

Quelque autre bête qui apparaisse en rêve, de celles qui ne se montrent pas souvent, mais sont rares, ou qui vivent seulement en Afrique³³ ou près de l'Océan, qui n'ait pas été comptée en ce chapitre, on doit interpréter les cas d'après ce que j'ai dit, en ramenant toujours la bête à une espèce semblable et qui n'en diffère pas beaucoup quant à la nature.

Voilà donc, touchant les quadrupèdes tant domestiqués que sauvages, qui doit paraître suffisant, et surtout si l'on ne donne pas sa créance à la pompe du langage, mais scrute la vérité même. Au surplus

VIII, 106, Steier, 765, 29-37. Inversement, si par clair de lune un chien est sur un toit, que son ombre tombe sur la rue et qu'une hyène traverse cette ombre, le chien tombe et est dévoré, Ael. hist. an., III, 7 et VI, 14, Stein, 765, 41-52. Autres croyances superstitieuses, Steier, l.c., 765.

Sur les fureurs soudaines du sanglier et cet animal comme terme de comparaison chez Homère déjà, puis les Comiques, cf. Taillardat, Images d'Aristophane, n° 374- 376. Sur la « voix répugnante » (phone miarâ), cp. la « voix d'une laie enflammée de colère » dans Aristoph. Vesp., 36 et Taillardat, n° 376.

Kaprâs, de kapraô « être en rut » en parlant de la truie ; se dit par suite d'une femme débauchée. L'étymologie est cette fois correcte. Kapraô est le verbe dénomiatif de kapros, porc sauvage ou sanglier, cf. au surplus Taillardat, n° 303.

La légèreté du cerf ou de la biche est proverbiale, cf. Taillardat, n° 791 et le ravissant 3e stasimon des Bacchantes, 866-876 (hôs nébros, etc.). non moins sa timidité ou lâcheté, depuis Homère (//. 1, 225), cf. Aristoph., Nub., 353 s. : à la vue du poltron Cléonyme, qui a jeté son bouclier et a fui, les Nuées prennent la forme de biches.

Symbioséis. Cf. infra, I. IV, ch. 44, 1. V, ch. 82. Clubs d'amis qui se réunissent pour des repas en commun et d'autres agréments, cf. Poland ap. Pauly-Wissowa, IV A, 1075-1082 (Symbiosis).

Libyè = Afrique dans l'Antiquité, P.-W., XIII, 149.126-127

118

Il 12-13 il convient d'observer encore ce qui suit. Si des bêtes passent de l'état domestique à l'état sauvage, ce ne saurait être que mauvais ; mais qu'elles aient passé de l'état sauvage à l'état domestique, cela devient bon et utile. En outre, elles annoncent de grands biens si elles élèvent aussi la voix et prennent la parole comme des hommes, et surtout quand elles disent chose de bon augure et plaisante. Mais quoi qu'elles disent, c'est de toute façon du vrai, et il faut les croire³⁴ : si leur langage est simple, qu'on y prête attention d'emblée ; si c'est une énigme, il faut essayer de l'interpréter.

Je vais traiter ensuite des animaux sans pieds.

g. Apodes, ch. 13-18

x. Reptiles, ch. 13 35.

13.

Le dracôn signifie roi à cause de sa force, temps à cause de sa longueur et parce qu'il se dépouille de sa vieille peau et en revêt une neuve : car il en va de même pour le temps selon les saisons de l'année. Il signifie aussi richesse et sommes d'argent parce qu'on le fait asseoir sur les trésors³⁵, et il est le symbole de tous les dieux auxquels il est consacré : ce sont Zeus Sabazios, le Soleil, Déméter et Coré, Hécate, Asclépios, les Héros³⁷. Si donc il s'approche et donne ou dit quelque chose et manifeste par sa langue³⁸ qu'il n'est pas furieux, cela, en raison de ce que j'ai dit ou à cause des dieux susdits, annonce de grands biens ; s'il agit à l'opposé, c'est mauvais. S'il s'entortille autour de quel-

Répété, infra, ch. 69 (196, 7 s.).

Voir l'article Schlange de Gossen-Steier ap. Pauly-Wissowa, II A. Dans la liste d'Artémidore dracôn est le python ou boa, Le., 531-534, ophis est toute espèce de serpent (Le., 495-508) et il est impossible de préciser ; aspis est l'aspic, Le., 524-529 ; échidna est la vipère, l.c., 537-543 ; hydros est la couleuvre, Le., 554-556 ; druinas semble être une autre espèce de vipère qui aurait son repaire dans les racines des chênes. Le., 537 ; pareias est la couleuvre « joufflue » qui fréquentait le sanctuaire d'Epidaure, Le., 548-551 ; physalos est une sorte de crapaud venimeux ; sèps est une sorte de vipère sur laquelle les Anciens ne sont pas d'accord, Le., 552-553 ; dipsas est un serpent très venimeux dont la morsure donnait une soif atroce, l.c., 530-531 ; diphas est un autre nom de dipsas ; le caméléon est nommé pour la première fois par Aristote (hist. an., II, 11, 37 b), cf. Wellmann, ap. Pauly-Wissowa, III, 2104-2105.

Le mythe du serpent gardien de trésors existe dans toutes les littératures, en Grèce, dans les sanctuaires, on leur offrait originellement le gâteau sacré dit pélanos. Mais en fait, depuis au moins le III^e s. av. J.C., il y avait de petits trésors dans lesquels on versait l'obole dite à son tour pélanos, et le couvercle de ces trésors était souvent surmonté d'un serpent gardien de pierre ou de bronze. Ainsi dans le sanctuaire d'Asclépios à Cos où les pèlerines jettent dans le trou (trôglè : gueule ?) du serpent le pélanos, Hékonas, IV, 90 s. Cf. Ziehen, ap. Pauly-Wissowa s.v. Thésaurus, VI A, 40-55.

Sous le nom de drâcon Artémidore range ici pêle-mêle diverses sortes de serpents consacrés à certains dieux, y compris le paréias d'Asclépios. Les serpents de Sabazios, Hécate, Asclépios, les Héros (cf. Seelenschlange, P.-W., II A, 515, 6) sont bien connus. L'alliance avec Déméter vient peut-être de ce que le démon chthonien serpentiforme Kychreus fut accueilli dans le culte de Déméter à Eleusis, cf. Strab., IX, 9, t. II,

556, 28 s. Meineke. L'alliance avec le Soleil n'est pas, à ma connaissance, attestée ailleurs, Soit qu'il lèche (Pun. nat. hit., x, 132, Gossbn-Sŕieier, Le., 534, 4-9) ou parle.119

127-128

Il 13-14 qu'un et le lie, cela prédit des <entortillements d'affaires>³⁹ et des liens, et pour les malades mort, et pour ainsi dire il mène à la terre, car il est lui-même aussi fils de la terre et il a son séjour dans la terre ⁴⁰.

L'ophis indique maladie ou un ennemi. En quelque condition que vous mette le serpent, c'est en cette condition aussi que vous mettra la maladie ou l'ennemi.

Aspics et vipères signifient « argent » à cause de la grande quantité de venin⁴¹, et « femmes riches » pour la même raison. J'ai observé, quant à moins du moins, que ces bêtes sont de bon signe et si elles mordent et si elles s'approchent et si elles s'enlacent à vous.

Quelque reptile qu'une épouse cache en son sein⁴², si elle y prend plaisir, elle se laisse le plus souvent séduire par l'ennemi du mari qui a vu ce songe ; si elle a peur et en est chagrinée, elle tombera malade ; si elle est enceinte, elle avortera et ne conservera pas jusqu'au bout l'embryon.

Les couleuvres ont même signification que l'ophis, elles annoncent que la maladie aura pour cause des liquides, ou bien elles font que le péril viendra dans de l'eau, et elles indiquent que les ennemis tirent leurs ressources de l'eau ou au moyen de l'eau.

Les dryinai, les paréiai, les physaloï sont tous funestes, et ils indiquent que les actes d'injustice dont on est victime sont le fait de gens qui sont des rustres et ne fréquentent pas la ville⁴³.

Le sèps, la dipsas ou diphās, l'animal nommé caméléon, et toutes les autres espèces venimeuses que Nicandre a énumérées ⁴⁴ sont funestes, et, ni s'ils sont vus, ni s'ils vous attaquent, ne signifient jamais rien de bon, mais amènent des périls non ordinaires.

Les tarentules, scorpions et scolopendres indiquent des scéléérats.

y. Poissons, ch. 14.

14.

Un large filet de pêche, une seine, un épervier, et tous autres engins de pêche qui sont formés de fils de lin entrelacés ont même signification que les filets de chasse, desquels j'ai parlé plus haut (II, 11). Les lignes en crin de cheval, les hameçons, les lignes plombées, et ce qu'on nomme

Complément de Gomperz, périplokas.

Le serpent Python de la légende delphique était fils de la Terre, Eur. Iph. Taur., 1245.

Ios, employé métaphoriquement en parlant de l'envie, ESCH. Ag834.

Traduction littérale. Autrement dit : « Si vous rêvez que votre épouse cache en son sein un reptile quelconque, si elle y prend plaisir, elle commettra l'adultère avec votre ennemi. »

Apparemment parce que ces serpents ont leurs repaires dans des forêts (druīnai) ou dans des lieux désertiques. On s'étonne que la couleuvre joufflue d'Epidaure (paréias) soit rangée dans ce nombre.

Nicandre de Claros (ne s. av. JF.-C.) est l'auteur de deux poèmes en hexamètres, l'un intitulé Thériaca, concernant des serpents venimeux et les remèdes contre leurs morsures, l'autre, intitulé Aiexipharmaca, concernant divers poisons végétaux, minéraux, animaux, et leurs antidotes. II 14

120

128-129 dolons signifient des fourberies (dolous) et des embûches⁴⁵. Il est toujours meilleur de rêver qu'on tient soi-même ces engins que de voir en rêve qu'un autre les tient.

Prendre des poissons tout à la fois nombreux et gros est bon et avantageux pour tous sauf pour ceux qui ont un métier sédentaire et pour les professeurs de rhétorique : pour les premiers le songe signifie j chômage car ils ne peuvent tout ensemble être appliqués à leur métier habituel et aller à la pêche, pour les seconds cela déclare que leurs auditeurs ne seront pas idoines : car le poisson est sans voix. Prendre des petits poissons signifie du déplaisir et aucune espèce d'avantage, ces poissons que j'ai mentionnés dans le chapitre sur l'alimentation dans le premier livre (I, 70 fin), tel que aloses, sardines, mendoles, plies, anchois.

Mais selon leurs espèces aussi, les poissons ont des significations différentes. Il en va, pour chaque espèce, comme ceci⁴⁶.

Ceux des poissons qui sont bigarrés indiquent, pour les malades, des empoisonnements, pour les bien portants, des fourberies et des complots : ainsi vieille, labre des algues⁴⁷, serran, labre arc-en-ciel, fiatole et les semblables.

Ceux qui sont rouges indiquent, pour les esclaves et malfaiteurs des tortures, pour les malades une fièvre violente et des inflammations, et pour ceux qui veulent échapper aux regards ils amènent la conviction du crime : ainsi spare denté, rouget ⁴⁸, grondin, mullet ⁴⁹. Ce dernier est bon pour les femmes sans enfants, car il conçoit trois fois par an.

Ces engins de pêche sont énumérés aussi dans Oppien, *Haliutica*, III, 72-81 (sauf le dolôn qui ne paraît qu'en Artémidore, et, sur leur signification, cf. L'Introduction de Mair, p. xxxix-xlvii. Oppien énumère quatre sortes de pêche : par ligne et hameçon, par filets, par nasses, par trident. Artémidore laisse de côté ces deux dernières sortes et ne traite que des filets et des lignes. Sagènè et gripos désignent équivalement la seine et sont le plus souvent joints dans les textes, ainsi Oppien, l.c., v. 80-81 et Mair, p. xlii s. et p. xlv : sagènè semble plutôt une large seine. Vamphiblèsiron (Oppien, v. 80, à côté du griphos) est l'épervier que l'on jette de terre et tire à la hâte aussitôt après l'avoir lancé. Artémidore range ces trois engins sous le nom de « faits de fils de lin », Oppien dans la catégorie des filets, *diktua* (79). Quant à la pêche à la ligne (le nom générique est ép(i) ankistroïsi, Opp., 73), Oppien distingue la ligne sans canne à pêche et la ligne avec canne, v. 74-78. Artémidore a également ces deux sortes : la hormia est la ligne en crin de cheval (hormiè hippé"ia, Opp., 75) attachée à une canne et à laquelle est fixée un hameçon (ankistron). Le *kathètèr* d'Artémidore est le *kathétos* d'Oppien (77), c'est-à-dire une sorte de fil à plomb tenu à la main (lat. *perpendiculum*), cf. la note de Mair au v. 77, citant Apostolidès, *La pêche en Grèce* (Athènes, 1907), p. 48 : « Cet engin porte à son extrémité libre un morceau conique de plomb à la partie supérieure duquel sont attachées sur des avancées quatre ou huit hameçons. Il est totalement en crins de cheval tordus. »

Dans la liste qui suit sont rangés parmi les poissons les crustacés et les mollusques.

Cichlè et phykis sont nommés également ensemble. Oppien, H al., I, 126 comme vivant autour des rochers couverts d'algues. La cichlé serait le *Coricus rostratus*, Mair, note à HaL, IV, 173. Sur la phykis, cf. Mair, *Introd.*, p. li-liiii.

Erythinos peut être le nom de tout poisson de couleur rouge, Oppien l'appelle rouge doré (xanlhos, HaL I, 97), cf. la note de Mair à ce vers.

Triglè (« Red Mullet » Mair). Oppien, I, 130, parle des bandes de couleur rouge du mullet (*rhodochroa*).¹²¹

II 14

129-131 D'où vient qu'on lui a justement appliqué son nom 50, au dire d'Aristote dans son *Enquête sur les animaux* et d'Aristophane dans ses *Commentaires sur Aristote*⁵¹.

Ceux qui se dépouillent de leur vieille peau sont bons pour les malades, les prisonniers, les pauvres et tous ceux qui sont en quelque embarras : ils déposeront en effet les misères qui les enveloppent. Parmi les poissons se dépouillent de leur vieille peau ceux qui sont à coquille molle, tels que crevette, langouste, crabe, homard, pagure, ce qu'on nomme *graus* (écrevisse de mer), et toutes autres bêtes pareilles. Souvent aussi ils ont présagé des coups parce qu'ils se frappent eux-mêmes ⁵², et des voyages à l'étranger parce qu'ils sont amphibies⁵³.

Ceux des poissons qui causent des troubles d'intestin et qui font sortir les excréments ont même signification que les légumes verts et rendent aux hommes le même service. De ces légumes j'ai parlé dans le chapitre sur l'alimentation (I, 67). Relâche le ventre l'absorption de tous les coquillages, tels que murex, buccin, huître, triton, oursin, moule, pied-de-cheval, coque, peigne et tout autre semblable. La pinne et le crabe dit *pinnotère* sont bons pour tout mariage et association en raison de l'association qu'ils forment et de leur bienveillance mutuelle⁵⁴.

Ceux des poissons qui sont des mollusques ne profitent qu'aux fourbes. Car ils changent eux aussi de couleur et, se rendant semblables aux lieux où, le cas échéant, ils se trouvent, ils échappent aux regards. Pour les autres ils signifient empêchements et obstacles à cause de leur propriété de retenir et de leur nature visqueuse, et ils président grandes langueurs dans les activités du fait qu'ils n'ont pas d'ossature : car l'ossature est la force du corps. Ce sont : pieuvre, calmar, ortie de mer, nauplie, hélédone, porphyron, seiche⁵⁵. Celle-ci est la seule qui soit utile, aussi à ceux qui veulent s'enfuir à cause de la liqueur trouble dont elle fait usage, ce qui souvent lui permet de fuir. Antiphon d'Athènes aussi mentionne ce songe ⁵⁶.

Parmi les poissons cartilagineux, ceux qui s'étirent en longueur indiquent tous des efforts vains et ils ne mènent pas à terme ce qu'on espérait, parce qu'ils glissent à travers les mains et n'ont pas d'écaïl-

Aristote, *hist. an.*, V, 9, dit que beaucoup de poissons ne pondent qu'une fois l'an, quelques-uns deux fois, seul d'entre tous trois fois le mullet (543 a 5), mais il ne lie pas triglè à fris (trois fois). En revanche Oppien, I, 590 : « Le Mulet Rouge tire son nom Trigtè de sa triple pondaison », de même Ael., X, 2, « le nom même de Triglè manifeste qu'elle est trois fois féconde » et ici Artémidore.

Pour Aristote, cf. supra. Aristophane de Byzance (c. 257-180 av. J.-C.) est l'auteur d'un Epitomé de l'« Histoire des Animaux » (plutôt « Enquête sur... ») d'Aristote, éd. P. Lambros, Supplém. Aristotelicon, I, pars I (Berlin, 1885).

Selon Kaiser durant la mue.

Même liste (langouste, homard, crabe, crevettes, pagures), Oppien, I, 261, 280-282, parmi les crustacés qui changent de peau (283-285) et qui sont au nombre des amphibiens (282). Oppien n'a pas la graus. Sur la mue, références ap. Mair, note a v. 284.

Pinne et crabe pinnotère (en grec pinnophylax, garde-pinne), cf. Oppien, II, 186-198.

Oppien ne nomme que les deux premiers et la seiche : sur celle-ci, Hal. III, 156-165. Le nauplios est peut-être le même que le nautilus d'Oppien, I, 340.

Diels-Kranz admettent ce passage parmi les fragments d'Antiphon le Sophiste {Vorsokratiker, II, p. 367, n° 78), mais l'attribution reste discutée.122

131-132

Il 14-15les, lesquelles sont pour le corps ce qu'est une armure⁵⁷ pour les hommes ; ce sont : murène, anguille, congre. Ceux qui sont plats indiquent en outre 5 8 des dangers à cause de leur naturel féroce et de leurs embûches, tels que la pastenague, la torpille, le bœuf⁵⁹, ce qu'on nomme aigle, le squal, l'ange⁶⁰, et tout autre poisson semblable à ceux-ci.

Tous ceux des poissons qui ressemblent à ceux qui ont des écailles, et pourtant n'en ont pas, indiquent que les espoirs du songeur lui glisseront entre les mains : tels sont le thon et toutes ses espèces, le prèmas⁶¹, la pèlamyde, le simos ⁶², la sphyrène⁶³, le maquereau⁶⁴ et autres semblables.

Les spares, bogues, scorpions de mer, kôbios, indiquent qu'on tombe entre les mains de gens fourbes et haïssables⁶⁵, les coracins et blennies⁶⁶ entre les mains de gens mauvais et nuisibles.

Les poissons d'étang sont bons, mais moins : car ils sont moins coûteux que les poissons de mer, et ils ne nourrissent pas autant.

z. Grenouilles⁶⁷, bêtes marines, oiseaux de mer, ch. 15-17.

Grenouilles, ch. 15. 15.

Les grenouilles prédisent des hommes charlatans et bouffons, mais sont bonnes pour ceux qui se procurent leurs ressources de la foule⁶⁸. J'ai connu un esclave qui rêva qu'il brandissait les poings contre des grenouilles, et il fut mis à la tête de la maison de son maître, ayant

Au Heu de l'inintelligible chrêmata (biens, possessions), lire armata (du latin arma), courant en grec tardif (cf. Sophoclès) et en grec moderne.

Aucune raison d'exclure kai — aussi. Ces poissons (toutes espèces de la raie) sont glissants dans la main comme les précédents et n'ont pas non plus d'écailles, et en outre, etc.

Une sorte de raie énorme et très vorace (notamment de chair humaine) décrite Oppien, II, 141-166. Oppien la nomme « qui se nourrit de chair crue » (ômophagos). Mair traduit bous (bœuf) par « Ox-ray », cf. sa note à II, 141.

Rhiné, littéralement « la lime ». Les modernes y voient le poisson dit « ange » (non « auge » comme dans Bailly), cf. Mair, note à Hal., I, 381 : d'espèce intermédiaire entre la raie et le squal.

Jeune thon en sa première année, Hal., I, 183 et note. De même la pèlamyde, Hal., IV, 504 et note.

Non identifiée, cf. Hal., I, 170 et note.

Cf. Hal., I, 172 où elle est dite longue. Peut-être analogue au muge ou mulot, cf. note de Mair.

Kolias, cf. Hal, I, 184 et la note. En grec moderne kolios.

À cause des « fourberies » de ces poissons quand ils sont pris dans le filet ou à cause de leurs piquants. Le spare (mormyros) est dit aiolos (bigarré, d'où fourbe), Hal., I, 100, et, quand il est pris se cache dans le sable, III, 126 s. Le bogue (mèlanouros) est longuement décrit, ib., III, 443-481 : il n'est pas facile à capturer parce qu'il est prudent et ne se laisse pas attirer par l'appât. Il se cache dans le sable et n'est pris que par mer violente, quand il sort du sable. Le scorpion de mer (skorpios, cf. note à I, 171) dégage du poison, II, 461. Le kôbios est armé de pointes aiguës, II, 457, s. (où voir la note de Mair) : Bailly traduit « le goujon ».

Blennies (blennoï), nommées sans détail en Oppien, I, 109 et dans Athénée, VII, 228 A, où la blennie est dite analogue au gobe (kôbios, goujon).

Batrachos peut être en grec une espèce de poisson (« Sea-frog », loup de mer), cf. Hal., II, 86-119 et Mair, note au v. 86, mais ici il s'agit bien de grenouilles.

Jongleurs de foire, etc.132-134

123

Il 15-18commandement sur les esclaves domestiques : l'étang en effet signifiait la maison, les grenouilles les gens de la maison, les coups de poing le commandement.

Bêtes marinesf ch. 16. 16.

Voir une bête marine dans la mer n'est bon pour personne, sauf le dauphin. Celui-ci en effet, vu dans la mer, est bon, et là où il va, il y a indication que c'est de là que le vent soufflera 69. Toute bête marine, si elle a été vue hors de la mer ou de l'élément liquide, c'est bon : car elle ne peut plus nuire puisqu'elle ne peut même se maintenir en vie, s'agitant convulsivement et mourant d'une mort pénible. C'est pourquoi cela signifie que les ennemis, outre qu'ils n'auront aucune force, périront misérablement. Voir en revanche un dauphin hors de la mer n'est pas bon : cela indique qu'on assiste à la mort de l'un des êtres qui vous sont le plus chers 70.

Oiseaux de mer, ch. 17.

Les mouettes, les plongeurs et tout ce qu'il y a d'autres oiseaux de mer font tomber les navigateurs dans le plus extrême péril⁷¹, mais sans les faire périr : car sans doute tous ces oiseaux plongent en la mer, mais ils n'y sont pas étouffés. Pour les autres hommes, cela indique ou des courtisanes et des épouses querelleuses ou des charlatans rapaces et cruels et des hommes qui tirent leurs ressources de l'eau ou au moyen de l'eau 72. D'autre part les mouettes prédisent que, si l'on a perdu des objets,] on ne les retrouvera pas, car elles engloutissent aussitôt tout ce qu'elles ont bien pu prendre.

Poissons morts, ch. 18.

Trouver dans la mer des poissons morts n'est pas bon, cela indique en effet qu'on se forge des espérances vaines et cela ne permet pas que les projets arrivent à terme : mais si l'on prend des poissons vivants, c'est meilleur.

Quant à la préparation des poissons et à leur assaisonnement, il faut interpréter les songes d'après l'assaisonnement des viandes.

Outre cela, rêver qu'on voit dans son lit un poisson est mauvais pour le navigateur et le malade : à l'un cela indique naufrage, à l'autre péril du fait de liquides ou par l'intermédiaire de liquides. Et si une femme enceinte rêve qu'elle enfante un poisson, elle mettra au monde,

Croyance largement répandue, cf. Cic., divin., II, 145 avec le commentaire de Pease.

En raison de l'amitié bien connue des dauphins avec les hommes, cf. Wellmann, art. Déiphin en Pauly-Wissowa, IV, 2505-2507.

Sur la croyance que les mouettes indiquent des tempêtes, cf. Steier, art. Mowe en Pauly-Wissowa, XV, 2416.

Sur la rapacité des mouettes, cf. ib., 2412 (§ a), 2417, 35-62. Là aussi sur la comparaison avec les pêcheurs qui vivent de la mer.134-135

124

Il 18-20selon ce que disent les Anciens, un enfant sans voix, mais selon ce que j'ai observé, un enfant qui vivra peu de temps. Beaucoup de femmes aussi ont enfanté, après ce rêve, des enfants morts : car, une fois sorti de son élément, tout poisson meurt.

y. Oiseaux et insectes, ch.. 19-22 73

Chasse aux oiseaux, ch. 19.

Les gluaux et la glu⁷⁴ ramènent les voyageurs partis pour l'étranger, découvrent les esclaves fugitifs, remettent en état les objets cassés et mènent à terme les projets, mais non tous : car sans doute les gluaux amènent à celui qui en use, c'est-à-dire à l'oiseleur, certains des oiseaux bien qu'ils soient au loin et fort éloignés, mais il y en a aussi qui échappent aux gluaux. Ce qu'on nomme « nuages » et toutes les autres sortes de filets fabriqués pour la chasse aux oiseaux ont même signification que les seines et les filets de pêche.

Ce qui vient conséquemment après ce paragraphe⁷⁵, c'est de parler des animaux qui volent à travers l'air.

Oiseaux, ch. 20-21.

Les oiseaux sacrés 76 sont plus avantageux pour les riches que pour les pauvres, les petits oiseaux sont le plus avantageux pour les pauvres. Comme les grands oiseaux en effet n'usent pas de nourritures chétives, il arrive parfois que, dans le désir qu'ils ont de grandes proies et du fait qu'ils ne se contentent pas de la première venue, ils souffrent de la faim ; les petits en revanche, qui picorent du grain, et trouvent ainsi facilement leur nourriture, il n'arrive jamais qu'ils soient en manque.

Mais il me paraît être bon de mentionner désormais les oiseaux chacun selon son espèce.

Voir un aigle assis sur une roche ou sur un arbre ou sur un lieu très élevé, c'est bon pour tous ceux qui s'engagent dans une entreprise, mais mauvais pour les craintifs. Le voir qui vole tranquille et sans trou-

Ici commence la section des bipèdes, d'après la triple division du ch. 11 (après le paragraphe sur la chasse). Aux oiseaux (ch. 20), l'auteur joindra ceux des insectes qui eux aussi volent (abeilles, guêpes, sauterelles, hannetons), ch. 22. Comme pour les animaux en général et les poissons, avant de traiter des oiseaux, l'auteur parle des engins de la chasse aux oiseaux.

L'usage de la glu (ixos) pour la capture des oiseaux était si commun que l'oiseleur chez Oppien est dit ixeutèr, Cyneg., I, 62-66, chez Léonidas ixeutès, ep. 29 Gow-Page (Anth. Pal., IX, 337). Cf. les notes c, d, de Mair sur le passage d'Oppien, La glu était faite de baies de gui. On a l'équivalent du kalamoī ixeutikoī (gluau) d'artémidore en Anñh. Pal., VI, 152, ixeutuīs kalamoīs (Agis, ep., 1 Gow-Page).

Akolouthēi tō logō, même formule que pour les animaux, supra, ch. 11 (117, 18 hēpētai tō logō).

L'oiseau sacré (hiēros est proprement le faucon (hiérax), que Servius in Aeneid., XI, 721, dénomme sucer, bien que l'étymologie ne soit pas sûre, cf. Gossen ap. Pauly-Wissowa, Suppl., III, (Falkenvōgel), 471-479, en particulier § a CName). Artémidore entend ici pat le mot tous les oiseaux de proie. 125

II 20

135-136ble, c'est également bon pour tout individu, mais la conséquence heureuse est habituellement en ce cas plus lente à venir. Un aigle posé sur la tête du songeur lui présage la mort : car tout ce que l'aigle tient en ses serres, il le tue. Être véhiculé sur un aigle, pour les rois d'une part, les riches et les grands, cela présage mort : car c'est un ancien usage de peindre et sculpter les morts qui sont de cette qualité comme véhiculés sur des aigles et de les honorer par de tels monuments 77. Pour les pauvres d'autre part, c'est bon : ils auront été levés en haut par des riches et en tireront de grands avantages, le plus souvent par un voyage à l'étranger. Un aigle qui menace prédit la menace d'un puissant, mais s'il est apprivoisé et s'approche et donne quelque chose, ou s'il parle avec sa propre voix, on observe que c'est bon 78. Si une femme rêve qu'elle a enfanté un aigle, elle enfantera un fils : si ce fils est pauvre, il servira à l'armée et marchera en tête de l'armée 79 : car l'aigle marche en tête de toute armée ; s'il est de condition moyenne, il sera un athlète et deviendra illustre ; s'il est riche, il commandera à beaucoup d'hommes ou même deviendra roi. Voir un aigle mort n'est utile qu'à un esclave ou à qui craint quelqu'un : car cela présage mort pour celui qui menace et pour le maître ; pour les autres, cela indique insuccès. L'aigle signifie aussi l'année présente : car son nom, quand on l'écrit, n'est rien d'autre que première année 80. Il faut tenir que les accomplissements des rêves relatifs aux aigles diffèrent en fonction des différences entre les aigles eux-mêmes.

Le gypaète⁸¹ signifie une femme de rang royal et riche, mais qui s'enorgueillit de sa beauté, d'ailleurs de bons sentiments et de bonne conduite en ses mœurs.

L'aegyptius⁸² a même signification que l'aigle.

Les vautours sont bons pour les potiers et les corroyeurs parce qu'ils émigrent hors de la ville et qu'ils touchent aux cadavres⁸³ ; ils sont mauvais pour les médecins et les malades, car ils se plaisent aux cada-

Représentation bien connue, notamment dans le cas des empereurs ou princes Impériaux jugés dignes de l'apothéose, cf. par ex. l'apothéose de Germanicus sur un camée du Cabinet des Médailles, Guide du Visiteur : Les Pierres Gravées (Paris, 1930), pl. XVII.

Il a été dit plus haut, ch. 12 fin, que tout animal qu'on voit en rêve parler est bon. Sur un aigle prenant voix humaine, Od., XIX, 545 (songe de Pénélope). Sur les aigles apprivoisés, cf. Oder ap. P.-W., I, 373, 34-42 (s.v. Adler).

Allusion aux « aigles » comme enseignes militaires. Le soldat sera porte-enseigne (signifer).

Aétos — a (premier) étos (année). Cf. irtfra, I, V, ch. 57.

Harpè est le gypaète ou « Lämmergeier » selon Gossen, I.e., 476, 28. Oppien le nomme phènè et deux passages, l'un des Cynégética (III, 116), l'autre des Halieutica (I, 727 s.), expliquent l'épithète eugnômôn dans Artémidore : c'est que le gypaète aime tendrement ses petits : « Combien, parmi les oiseaux, les gypaètes ont de tendresse inépuisable pour leurs petits » (Cyn.) ; « Oui, au petit matin, on entend la plainte lamentable du gypaète sur ses petits... quand des hommes cruels ou des serpents les ont enlevés du nid » (Haï.).

Sorte de vautour, lequel est généralement désigné par gyps. Mais cf. Chantraïne, Dict. Etym., s.v. : « On se demande si le mot présente un sens franchement différent de celui de gyps. »

Il a été dit plus haut, I, 51 (vers la fin) qu'être corroyeur (en rêve) est pour tous mauvais, parce que le corroyeur touche à des cadavres et vit hors de la ville. D'autre part à Athènes les potiers travaillaient au céramique hors de la cité. II 20

126

136-138vres. Ils signifient aussi des ennemis maudits et impurs et qui n'habitent pas dans la ville. Et pour tout le reste aussi ils sont mauvais 84.

Le faucon et le milan signifient des hommes rapaces et des brigands qui se montrent et courent à vous, le milan ceux qui attaquent en cachette⁸⁵.

Du corbeau on pourrait dire qu'il a ressemblance avec l'adultère et le voleur à cause de sa couleur 86 et parce qu'il change de voix 87.

La corneille annonce, à cause de ses années, et longue durée de temps et retardement des affaires et une vieille femme, et elle annonce une tempête parce qu'elle est messagère de la tempête⁸⁸.

Les étourneaux indiquent une foule et des hommes pauvres et du vain tumulte ; les geais ont même signification que les étourneaux.

Les palombes et les colombes indiquent des femmes, les palombes les femmes tout à fait libertines 89, les colombes parfois aussi des femmes qui tiennent la maison et qui sont rangées. On peut, et de plusieurs colombes, faire des conjectures sur une seule femme, et d'une seule colombe, faire des conjectures sur plusieurs femmes. Les colombes signifient aussi, parce qu'elles sont consacrées à Aphrodite, faveur d'Aphrodite 90 dans les affaires qu'on traite, et elles sont bonnes pour toutes amitiés, associations et conventions à cause de leur propension à vivre en troupe.

Les grues et les cigognes, si d'une part on les voit en troupes et rassemblements, indiquent des attaques de brigands et d'ennemis ;) apparaissent-elles ainsi en hiver, elles amènent une tempête, en été, de la sécheresse. Si d'autre part on les voit une à une et isolément, grues et cigognes sont bonnes pour le départ à l'étranger parce qu'elles partent et changent de place au moment du changement des saisons. La cigogne est particulièrement bonne pour la procréation, à cause du soin que les rejetons prennent de leurs parents⁹¹.

Le cygne indique un homme musicien et la musique elle-même, et il met en évidence les choses cachées à cause de sa couleur. Pour les malades, s'il est seulement vu, il présage le salut ; mais s'il fait entendre

Sur la répulsion que causaient les vautours, cf. Kjellhr, art. Geier ap. Pauly-Wissowa, VII, 934.

Sur la rapacité du milan, Cf. Glossen, I.e., 477, 5-11 et l'épithète milvinus en latin. Même différence entre faucon et milan, infra dans le chapitre de physiognomonie, IV, 56 (279, 12-14).

Parce qu'il est noir et donc ne se voit pas dans l'obscurité.

Le corbeau imite la voix humaine, cf. Gossen, art. Rabe ap. Pauly-Wissowa, I A 21, 17-22.

Cf. Cic., divin., I, 14, t. I, fasc. I, p. 85, 2. Pease avec son commentaire, p. 87.

« Ma petite palombe » (phattion) était un nom d'amour, cf. Steier, s.v. Taube, P.-W., IV A 2495, 40-66.

Epaphrodisia. Cela peut être « charme, élégance », mais je crois que le sens est plutôt ici « heureuse fortune dans les affaires ». Epaphroditos a été la traduction grecque de l'épithète Felix que se donnait à lui-même Syllia, cf. Plut., Sylla, 34. Sur Aphrodite et les colombes, cf. Steier, I.e., 2497 s.

Croyance universellement répandue chez Grecs et Romains, cf. Steier, s.v. Storch, P.-W., IV A, 71, 7-43, déjà Aristophane, Ois., 1355-1357.138-139

127

Il 20-22sa voix, il présage la mort : car il ne la fait pas entendre à moins d'être près de mourir⁹².

De l'hirondelle je traiterai dans le chapitre sur la mort (ch. 66).

Les pélicans signifient des hommes sans jugement, qui agissent en tout sans examen et sans réflexion⁹³. Ils indiquent aussi que le voleur et l'esclave fugitif qu'on recherche sont proches d'une rivière ou d'un étang.

21.

Les canards et tous autres oiseaux d'étang ou de rivière ont même signification que les mouettes et les plongeurs.

Insectes, ch. 22.

Comme, parmi les oiseaux, les insectes aussi volent, je les rangerai eux aussi dans le traité sur les oiseaux.

22.

Les abeilles sont bonnes pour les cultivateurs et les apiculteurs ; pour les autres, elles signifient troubles à cause du bourdonnement, et blessures à cause de l'aiguillon, et maladie à cause du miel et de la cire⁹⁴. Se posent-elles sur la tête du songeur, c'est bon s'il est général en chef ou exerce une charge publique⁹⁵, pour les autres c'est mauvais et le plus souvent c'est signe que le songeur périra sous les coups d'une foule ou de soldats⁹⁶ : d'une part en effet elles ressemblent à une foule ou à une armée, parce qu'elles obéissent à un chef, d'autre part elles tuent parce qu'elles se posent sur des choses sans vie⁹⁷. Fermer toutes les issues à des abeilles est bon, et pareillement les détruire est bon pour tous, sauf pour les cultivateurs⁹⁸.

Les guêpes sont pour tous mauvaises : elles indiquent en effet qu'on se heurtera à des hommes nichants et cruels.

Les sauterelles, les criquets et ce qu'on nomme mastaqués⁹⁹ prédi-

Lieu commun, cf. Gossen, s.v. Schwim, P.-W., II A, 785-787 (§ c Stimme).

Sans doute en raison de la légende que le pélican, quand ses petits ont un peu grandi, les frappe et les tue. Ensuite de quoi, il se désole et la mère, au bout de trois jours, se perce le flanc, laisse couler le sang sur ses petits, et ainsi les ressuscite, cf. le Physiologus dans l'édition de Sbordone (1936), Index, p. 332, s.v. pélékanos. La notice d'Artémidore a échappé à Gossen s.v. Peïkan, P.-W. Suppl. VIII, 467 s.

Miel pour les potions, cire pour les baumes.

Parce que les abeilles obéissent à leur reine et sont courageuses, cf. Olck, art. Biene en Pauly-Wissowa, III, 446.

Mauvais présage sauf les exceptions indiquées : nombreuses références ap. Olck, I.e., 448, 43-56.

Apsycha, désignation en grec des végétaux.

C'est bon pour tous, puisqu'on vient de dire que les abeilles sont dangereuses et tuent. Ce n'est évidemment pas bon pour les cultivateurs. Anaïrên a manifestement le même sens que ana'irousi (tuer, détruire) une ligne

plus haut. « Auszuheben » (Kaiser) = « enlever de la ruche » me paraît impossible, et d'ailleurs on ne voit pas comment enlever les abeilles de la ruche pour les faire en ce cas passer à une autre ruche, pourrait ne pas être bon pour les apiculteurs. D'autre part « fermer toutes les issues à des abeilles » (c'est le sens ici de enkléiën), donc forcément les détruire (anaïréïn), n'est évidemment pas bon pour des apiculteurs.

Sorte de sauterelle particulièrement vorace, qui « mâche » (mastax massétn, pétrir en mâchant).139-140

128

II 22-23 sent, pour les cultivateurs, non-production ou destruction des récoltes, car elles endommagent les céréales ou les ruinent ; pour les autres elles signifient des méchants, hommes ou femmes.

Les scarabées, les hannetons, les lampyres ne sont utiles qu'à ceux qui exercent des métiers salissants ou vils, pour les autres ils sont signe de dommage et de chômage, principalement pour les vendeurs de parfums et d'aromates 10°.

XXV. De la navigation, ch. 23.

23.

Rêver qu'on navigue et qu'on a heureuse navigation est bon pour tous, tomber en revanche sur une tempête signifie afflictions et périls. Faire naufrage, que le bateau ou ait été renversé ou se soit brisé contre des écueils, est nuisible pour tous sauf pour ceux qui sont détenus avec contrainte par d'autres et pour les esclaves : ceux-là en effet, cela les délivre de ceux qui les détiennent, car le vaisseau ressemble aux maux qui les enveloppent.

Il est toujours meilleur de naviguer sur un grand bateau et qui ait une cargaison solide, car les petits bateaux, même en cas d'heureuse navigation, ne mettent pas les bons accomplissements à l'abri de toute crainte.

Voici encore une chose. Naviguer et avoir heureuse navigation à travers la mer est meilleur qu'à travers la terre² : rêver en effet qu'on navigue à travers la terre signifie que les bons accomplissements viendront plus lentement et plus difficilement ou n'auront qu'à peine lieu. Mais il est plus mauvais de subir une tempête en naviguant sur mer que de la subir sur la terre. Ne pouvoir naviguer malgré son désir ou être retenu de façon contraignante par d'autres signifie des obstacles et des empêchements dans les entreprises ; pareillement, si, naviguant à travers la terre, on rencontre comme obstacles des arbres ou des roches, cela signifie des obstacles et des empêchements.

Voir, depuis la terre, des bateaux naviguer à travers la mer et avoir heureuse navigation est bon pour tous : cela indique des voyages à l'étranger et, pour ceux qui sont à l'étranger, le retour ; souvent aussi cela a prédit des messages venus d'outre-mer.

100. Il suffit de renvoyer au début de la Paix d'Aristophane : l'auteur ici ramène les trois espèces au genre bousier. Sur le coléoptère dit lampyre, cf. Gossen, art. Käfer (= scarabée) ap. Pauly-Wissowa, X, 1487 s., n° 23. Sur le hanneton vulgaire (ici mélolontha), ib., 1488, n° 24.

Ainsi en supplantant dans la lacune 140, 8 kakoï̄s (Krauss, Kaiser) en rapprochant de ch. 3 (105, 9) tōn périechontōn lo sōma kakōn.

Absurde à première vue, mais doit être presque sûrement une allusion au Diolkos ou chemin de traction entre le golfe de Corinthe et le golfe Saronique, par lequel on faisait passer sur des chariots les navires de petit tonnage. Il a été retrouvé et fouillé récemment, cf. Bull. de Corresp. Hellénique, 1957, 526-529 avec plan, 527 fig. 1, et bonne photographie, ib., fig. 2 ; 1958, 693 s. (photogr. f. 1, p. 693) ; 1961, 648-651 avec bonnes photographies de cette large chaussée pavée. Si ma conjecture est juste, il est intéressant de voir qu'Artémidore en parle comme d'un « chemin de navigation » tout usuel.129

II 23

140-142 Voir les bateaux prendre la mer rend les bons accomplissements plus lents, car les bateaux commencent tout juste la navigation ; mais les voir revenir de la haute mer et aborder au port fait venir plus vite les bons accomplissements : car les bateaux sont arrivés tout près de l'achèvement du voyage.

Les ports indiquent toujours des amis et des bienfaiteurs, de même toutes les rades ; les îlots rocheux³ en revanche et les criques indiquent ceux dont nous prenons soin par force et non par choix, qui eux non plus d'ailleurs ne nous font pas de bien de leur plein gré.

Les ancres indiquent la nécessité dans les besoins, en même temps la sécurité, mais elles empêchent de partir en voyage, car on les jette toujours pour retenir les bateaux. Les câbles et toutes les amarres qu'on jette de terre sont signes de créances, de contrats pour l'exécution d'un travail, de conventions et d'empêchement.

Le mât du navire indique le commandant, la proue le timonier, le faîte de l'étambot⁴ le pilote, les agrès les matelots, la vergue le chef des rameurs du bord. Si donc le navire, étant à l'ancre, est endommagé en l'une quelconque de ces parties, il y a vraisemblance que doit périr l'homme qui lui correspond ; si d'autre part l'homme correspondant périt le navire étant en mer, cela signifie qu'il y aura péril non ordinaire pour cette partie-même qui lui correspond, le navire étant aux prises d'une violente tempête.

De quelque côté qu'un feu tombe sur le navire, cela prédit que c'est de là que viendra la tempête. Je connais un armateur qui rêva qu'il avait perdu les statues divines dressées sur le navire⁵, et alors qu'il était en grande crainte et pensait que le rêve signifiait ruine, l'accomplissement, tout au contraire, se tourna en bien. Car, ayant acquis beaucoup de marchandises, il paya ses dettes aux créanciers qui tenaient le bateau en hypothèque, et il lui arriva de ne plus avoir de gens qui retinssent en propriété le navire.

Il est toujours bon de voir la mer se soulever doucement et faire des vagues : cela prédit de grands succès dans les affaires. En revanche le calme plat prédit chômage à cause de l'absence de mouvement⁶, et la tempête prédit troubles et dommages : car elle est cause de ces sortes de choses.

Skopéios ne peut être ici un écueil où l'on se brise, mais une roche ou un promontoire rocheux où l'on aborde contraint par la nécessité. Le mot revient IV, 53 entre les ports (liménès) et les criques ou abris (hypodromaï).

Chêniskos (lat. cheniscus) extrémité de l'arrière de l'étrave, ainsi dite parce qu'elle était souvent figurée en cou d'oie : références à des monuments figurés ap. Miltner, s.v. Seewesen, P.-W., Suppl. V, 925, 43-51, à des monuments et textes, 927, 40-61.

Elles se dressaient sur les constructions du pont arrière, cf. Miltner, Seewesen, 933, 68-934, 13. En latin, Tutela, patronne ou protectrice du navire, Petr., Satyr., 105, 108 (cf. 114, d'où l'on voit que c'est Isis).

Cf. supra, 9 fin (115, 2) où l'absence de vent (rtênémia) est dite funeste.¹⁴²

130

II 24xxvi. Des Instruments agricoles, ch. 24

24.

Ce que signifie semer, planter, labourer, je l'ai dit plus haut dans le traité sur les métiers (I, 51). Pour l'instant, je vais parler des instruments qui sont les accessoires de la culture du sol.

Une charrue, c'est bon pour le mariage, la procréation¹ et les activités, mais cela ajoute des délais et des retards dans les accomplissements.

Un joug est bon en général, mais devient pour les esclaves un obstacle à la liberté : aussi leur est-il plus utile s'ils le voient brisé qu'en bon état.

Une faucille est signe de séparation et de dommage parce qu'elle sectionne toujours et n'unit jamais. Elle indique aussi un semestre, car elle est la moitié d'un cercle.

Une double hache est signe de discorde, de dommage et de lutte, une pioche² et une houe signes de la femme et de la pratique des femmes : de la pratique des femmes parce que ces instruments amènent et ramassent la terre vers qui les tient, de la femme à cause du nom.

Un soc, ce qu'on nomme pelle, une fourche à foin, un fléau, signifient dommage et perte³. Le soc en particulier, comme je l'ai souvent observé, signifie aussi le membre viril du songeur : aussi n'est-il bon ni si on le perd ni si on le casse.

La courroie qui rattache le joug au timon et qu'on nomme licou sont bons pour toutes choses, surtout pour un mariage et une association.

Les couffins signifient les serviteurs, les chariots les ressources du

Cf. supra, I, 51 (58, 11 s.).

Axinè n'est évidemment pas ici « hache » puisqu'il s'agit d'amener à soi (prospérêin), de ramasser vers soi (proselkêin) la terre. Kaiser cite Phrynichus, p. 62, 9 Bekker où axinè ou amè — skaphéion, scil. un instrument propre à creuser. Amè est le noyau ou la houe, et. Aristoph., Paix, 426 s. « Allons, mes gars, avec vos houes pénétrez dans la caverne et retirez au plus vite les pierres » (en Ois. 1145, amè – pelle, cf. Tailurdar, p. 308, n. 1, qui traduit : « Les oies puisaient dans le mortier en se servant de leurs pattes comme de pelles. »). Pioche et plus encore houe amènent la terre vers qui les tient (amè est lié à amaomaï, rassembler, ramasser, Chantraine, Dict. Etym., s.v. amaomaï). « De la pratique des femmes » (gynaïkéias ergasias) me paraît un souvenir d'Aristophane, Écoles., 236 « Pour se procurer de l'argent, rien de plus ingénieux qu'une femme », 442 « la femme est un être qui sait faire venir l'argent », ou d'un dicton de même sorte : la femme amasse, attire à soi (proselkēi) l'argent comme le cultivateur maniant la houe attire à lui-même la terre. La fin « à cause du nom (scil. de amè) » est tout à fait obscure. Kaiser rapproche de hama (ensemble), d'où amè serait « celle qui rassemble ». J'y verrais plutôt un jeu de mots avec le latin. Amè est devenu en latin ama (ou par erreur hama) et ama = « aime l ».

Tous les instruments ici indiqués servent à rejeter quelque chose (au contraire des précédents), d'où l'idée de apobolè, rejet, perte. Le soc (hynis) rejette la terre de côté ; la fourche à foin (thrinax) et le fléau (ptuon) rejettent le foin ou la paille. J'ai traduit en conséquence mischos par pelle. Le mot est très rare et signifie proprement « tige » d'une plante, cf. Hesych., s.v. mischon (t. II, 671, 71, Latte) : « Ce par quoi sont reliés au plant et le fruit et la feuille. » Au bout de la tige, ici manche, on attend ici quelque chose qui rejette, d'où « pelle ». Pour hynis, cp. Anth. Pal, VI, 104, 3 s., où un paysan offre, entre autres instruments aratoires, le timon de sa charrue avec le soc « ami de la terre ». ¹³¹

II 24-25 songeur du fait qu'ils sont composés de beaucoup de parties et qu'ils supportent beaucoup de choses et tantôt l'une tantôt l'autre.

Les gerbes, les poignées de tiges et les monceaux d'épis indiquent des retardements dans les activités qu'on exerce et de la fatigue : car ils ne sont pas encore prêts pour servir d'aliments.

Les silos, les fosses, et tous les magasins en lesquels on met en réserve et dépose le grain signifient une femme et les ressources du songeur et ses moyens d'existence : ainsi ne les juge-t-on bons ni s'ils sont brisés ni s'ils s'effondrent.

Les murs de clôture, les enceintes, les barrières, les palissades et les fossés circulaires autour des bornes 4 sont signes de sécurité pour les craintifs, mais ne conviennent absolument pas si l'on veut se mouvoir et partir pour l'étranger, car ils signifient des obstacles du fait que ce qui est au-dedans est enfermé. Cependant, pour les autres entreprises, ils signifient ceux qui assistent et défendent et viennent au secours dans les besoins.

xxvu. Des arbres et plantes, ch. 25

Je vais traiter ensuite des arbres et des plantes.

25.

L'olivier signifie femme¹ et athlétisme et pouvoir et liberté, aussi est-il bon de le voir florissant et solidement fixé en terre par ses racines et portant du fruit mûr et venu en la saison. Des oliviers vus au

4. Les bornes en pays latin étaient souvent des arbres, arbores terminales (cf. Wissowa ap. Roscher, V, 379, 55), qui terminos effodiunt vel exarant arboresve terminales evertunt (ib., 381, 38 s.) et il était tout naturel de les entourer d'un fossé pour les irriguer comme on faisait dans les vergers, cf. généralement l'art. Terminus en Roscher, V, 379-384. Mais M. Georges Roux (Lyon) m'a suggéré une autre explication : « Le passage en question (II, 24) est évidemment très allusif, et semble par conséquent désigner quelque chose de banal, de commun. Ces péri tous horous gurot, terminant l'énumération de divers types de clôtures champêtres, m'ont remis en mémoire un passage du chant XVIII de l'Iliade : c'est la description d'un vignoble représenté sur le bouclier d'Achille (v. 564 s.) : « Et tout « autour il (Hephaïstos) trace un fossé de smalt et une clôture en étain. Et une seule « voie d'accès conduit au vignoble. » On voit que, dans ce cas, la clôture est double : elle est constituée par un fossé et par une palissade. Le poète précise qu'on ne peut franchir clôture et fossé qu'en un seul point ; il est ainsi plus facile de surveiller les éventuels maraudeurs, en particulier les voleurs d'échalas, lesquels étaient recherchés dans un pays où le bois est rare. Je me demande donc si les gurot d'Artémidore ne sont pas des fossés entourant le champ le long des bornes qui en marquent les limites, le fossé constituant une clôture continue tandis que les horot ne marquent les limites qu'en pointillé. Il me semble qu'ici les gurot sont, comme les skolopes, les phragmol, les péribotoï, les thrinkoi, ce qui sépare le champ ou le domaine privé du domaine voisin ou du domaine public. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un fossé circulaire entourant chaque borne. Un tel fossé aurait son utilité autour d'un arbre terminalis, qu'il permettrait d'arroser ; mais à quoi servirait-il autour d'une borne ? » (Lettre du 5 avril 1973.)

1. Sur la croyance que l'olivier (féminin en grec, élaïa) a rapport avec la femme, cf. déjà I, 77 (chap. sur les couronnes), p. 85, 50 : couronnes de palmier et d'olivier prédisent des enfants à longue vie à cause des feuilles toujours vertes, le palmier un fils, l'olivier une fille. Athlétisme à cause des couronnes d'olivier et de l'huile dans les gymnases. Pouvoir à cause des couronnes, cf. Phase ap. P.-W., XVII (Ölbaum), 2020, XII. II 25

132

143-143 temps où on les récolte sont bons en général, mais prédisent aux esclaves des coups parce que c'est avec des coups qu'on recueille leur fruit. Ramasser les olives à terre ou écraser les olives — je veux dire le fruit 2 — signifie peines et fatigues.

Le chêne indique un homme riche parce qu'il est nourricier³, ou un vieillard à cause de sa longue durée de vie, ou le temps pour la même raison.

Le laurier indique une femme bien pourvue de ressources à cause de ses feuilles toujours vertes, et belle à cause de sa grâce ; il indique aussi voyage à l'étranger, fuite, manque à atteindre ce qu'on projetait à cause de la légende⁴. Il faut aux médecins et devins prendre ces rêves en rapport avec leur art à cause d'Apollon⁵.

Le cyprès est, à cause de sa longueur, symbole de longanimité et de l'action de traîner en longueur.

Le pin et la pomme de pin doivent être pris par les armateurs et tous ceux qui naviguent en rapport avec le bateau parce que le pin sert à la construction des bateaux⁶ et à cause de la poix et de la résine qui se tirent de ces arbres. Pour tous les autres, c'est signe d'aversion et de fuite parce que cet arbre aime le vent⁷.

Grenadiers, pommiers, poiriers, poiriers sauvages et tous arbres pareils ont même signification que leurs fruits, comme je l'ai dit dans le chapitre sur l'alimentation (I, 73).

Platanes, peupliers noirs, ormes, hêtres, frênes et tous arbres pareils ne sont utiles que pour ceux qui partent pour la guerre et pour les charpentiers : pour ceux-là parce que c'est de ces arbres qu'on fabrique les armes⁸,

pour ceux-ci parce qu'ils en tirent leur métier. Pour les autres, du fait qu'ils n'ont pas de fruit, c'est signe de pauvreté et de manque de ressources. Le peuplier blanc est utile aux athlètes à cause d'Héraclès ».

Le grec a le même mot *élàia* pour l'olivier et pour l'olive.

Le Marcianus a ici une addition qui doit être une glose : « Les Arcadiens en effet mangeaient son fruit. Et un vieil oracle dit : Les Arcadiens étaient mangeurs de glands. » (Cf. Hérod., I, 66).

Scil. de Daphné, poursuivie par Apollon, et qui fut métamorphosée en un laurier.

Apollon Païan est dieu guérisseur (cf. II., I(473 s., etc.) et le laurier a toutes sortes de propriétés médicales, cf. Steier ap. Pauly-Wissowa (art. Lorbeer), XIII, 1438 s. Apollon est par excellence le dieu de la mantique et l'on attribuait aux feuilles de laurier des propriétés prophétiques : la Pythie de Delphes en mâchait avant de monter sur le trépied, cf. Steier, l.c., 1441, 43 s.

Références par exemple ap. BlOmner, *Gewerbe und Kiinste*, II, 284, 5. Il est au surplus constant que les Anciens confondaient pin et sapin, et c'est surtout celui-ci qu'on utilisait pour la construction des bateaux, cf. BlOmner, *ib.*, 288.

Et que de grands vents sont le signe d'hommes pénibles et durs, cf. *infra*, II, 36 (166, 16 s.).

Vrai en particulier pour le frêne, le même mot *mélia* désignant depuis Homère et le frêne et la lance en bois de frêne, BlOmner, 269, 5 ; pour la charpenterie, *ib.*, 268 s. Charpenterie seulement : Platane : BlOmner, 285 (bateaux) ; peuplier noir : *ib.*, 282 ; orme : *ib.*, 290-292 ; hêtre : *ib.* : 250-252 (mais aussi des armes si on rapporte l'adjectif *oxuofis* chez Homère à *oxué hêtre* : en ce cas des lances ou piques « à hampe de hêtre », cf. BlOmner, 252, 2).

Cf. Theocr. *Idyll.*, II, 121. Évidemment parce que Héraclès est le patron des exercices athlétiques. Dans les Nuées d'ARISTOPHANES, 1007, le garçon appliqué aux gymnases « fleure le smilax, l'insouciance et le peuplier blanc ». 133

145-146

II 25 26 Le buis, le myrte, le laurier-rose¹⁰ indiquent des femmes pareilles aux courtisanes et pas trop rangées, et, pour ceux qui se lancent en une entreprise, des tromperies, et pour les malades relèvement et santé ; pour les autres, ce sont des symboles de fatigues vaines.

Touchant les autres arbres, il faut interpréter les songes d'après les principes fondamentaux susdits en faisant toujours état de ce qui a similitude avec les accomplissements. Car l'interprétation des songes n'est rien d'autre qu'un rapprochement du semblable avec le semblable. Cependant il faut encore mentionner ceci : les arbres qui signifient du bon ne sauraient être bons que s'ils sont florissants et donnant du fruit ; s'ils sont desséchés ou arrachés avec leurs racines ou frappés de la foudre ou consumés par le feu d'une autre manière, ils annoncent le contraire ; en revanche, les arbres qui signifient du mauvais dans les accomplissements sont plus avantageux s'ils sont desséchés ou détruits.

xxviii. Des excréments, ch. 26

26.

Après la culture du sol il pourrait bien être séant de traiter des excréments

La bouse de vache n'est utile qu'aux cultivateurs, de même le crottin de cheval et toute autre sorte de fiente sauf l'humaine, mais pour les autres cela signifie des mécontentements et des dommages, et même, si la fiente vous salit, de la maladie. Cela n'est utile aussi 2 qu'à ceux qui travaillent dans la saleté : on a observé qu'alors c'est avantageux.

Quant à l'excrément humain, si on le voit en grande quantité, cela indique beaucoup de maux différents. Il en va comme ceci.

Le voit-on sur une avenue, ou à l'agora, ou en tout lieu public, cela empêche d'utiliser les lieux où, le cas échéant, l'ordure se trouve, souvent même cela empêche de s'avancer, en telle sorte que parfois cela a fait que ceux qui ont désobéi au rêve ont essuyé sur leurs têtes de graves périls. Il ne saurait être que mauvais aussi d'être souillé par un flot de merde humaine s'écoulant en trombe de quelque endroit³. J'ai connu pourtant quelqu'un qui rêva qu'un compagnon et familier riche,

10. L'auteur réunit ces trois parce que ce sont des arbustes, mais ce qu'il dit vaut surtout pour le myrte. Celui-ci est consacré à Vénus, cf. Steier, art. *Myrtos* ap. Pauly-Wissowa, XVI, 1182, 14-28 : de là ce qui est dit ici des femmes. D'autre part on lui attribue de nombreuses propriétés, médicales, cf. *ib.*, 1177-1179 : de là ce qui est dit des malades. « Tromperies » et « fatigues vaines » peut-être, par confusion du laurier et du laurier-rose, en raison de ce qu'Apollon se fatigua en vain à poursuivre Daphné puisqu'au terme il fut trompé, Daphné s'étant changée en laurier.

1. Je traduis ainsi bien que *kopron*, venant à la suite de l'agriculture, soit plutôt « fumier ». Mais en fait l'auteur parlera de toutes les sortes d'ordures.

Il faut lire monoïs de < kai >, autrement dit il faut ajouter un « aussi », puisque l'auteur a dit plus haut « cela n'est utile qu'aux cultivateurs ».

L'image de « s'écouler en trombe » (katarréousè, 146. 7) se trouve dans le fr. 150 d'Aristophane : « S'il se gonfle soudain, le fleuve de la colique les emportera au passage », Taillardat, n° 170. Associé à l'idée de diarrhoïa, diarrhée. II 26

134

146-147 qui était son ami, l'avait, dans le rêve, embrené sur la tête : or il lui succéda et devint son héritier. En retour un autre rêva qu'il avait été embrené par l'une de ses connaissances, qui était pauvre : or il souffrit de sa part de grands dommages et tomba dans une grande honte. De fait, il y avait convenance avec ces rêves que l'homme riche attribuât ses biens au songeur et que l'homme pauvre qui n'avait rien à laisser méprisât le songeur et le couvrît de honte.

Quelqu'un rêve-t-il qu'il se salit lui-même les jambes en se relâchant, il sera cause pour lui-même de grands maux et en plus tombera malade. Il est mauvais aussi de faire dans son lit⁴ : cela présage une longue maladie, puisque seuls font dans leur lit ceux qui ne peuvent se relever et ceux qui sont près de la fin. Souvent aussi ce rêve sépare de la femme ou de la maîtresse parce qu'on a souillé la couche.

Chier par terre dans la maison où l'on habite, cela indique qu'on n'utilisera plus de cette maison : car nul absolument ne séjourne en des lieux souillés.

Le plus dangereux et terrible pourrait bien être de chier dans le temple d'un dieu⁵ ou à l'agora ou sur une avenue ou aux bains : car cela prédit colère des dieux, et une grande disgrâce, et un châtement non ordinaire, et en outre cela met en évidence les choses cachées, souvent aussi cela crée de l'aversion à l'égard du songeur. En revanche chier assis sur un lieu d'aisances ou sur une chaise-percée solide⁶ et excréments beaucoup de matière est bon pour tous : cela signifie en effet grand allègement des soucis et de tout chagrin, car le corps devient tout léger après l'évacuation. C'est bon aussi pour un voyage ou pour le retour d'un voyage à cause du nom : car c'est nommé aphodos⁷.

Quant à moi, j'ai observé que chier sur un grève ou sur un chemin ou dans une chambre ou dans une rivière ou un étang est avantageux et a même signification que rêver qu'on chie en un lieu d'aisances. Or cet accomplissement est juste et raisonnable : car d'une part ces lieux ne sont pas souillés par celui qui évacue⁸, et d'autre part ils procurent à celui-ci le moyen de se décharger sans honte.

Faire dans son lit, cf. Aristophane, Eccles³47.

Il était interdit de pâture ou d'introduire du fumier dans une enceinte sacrée (SylP., 986, l. 4 s. avec la note 2), à plus forte raison d'y faire ses besoins. Cf. Aristoph., Plut., 484 et la note de van Leeuwen.

Stéréou <lasanou>. Je suppose qu'il veut dire « fixe », comme ce qu'on voit aux latrines de Timgad et d'autres lieux, p. opp. au vase de nuit que l'on transporte (même mot lasanou).

Qui est en un sens « départ », en l'autre « évacuation ».

Au contraire, comme l'observe Kaiser (168, 1), de ce que dit Hésiode, Erga, 757-759, qu'il n'est permis ni d'uriner ni d'évacuer (apopsychiin = apopatéin selon Proclus) dans une rivière. Le même défend d'uriner sur le chemin ou à quelques pas du chemin, même la nuit, car les nuits appartiennent aux dieux.¹³⁵

147-149

It 26-27XXIX. — Rivières, sources, étangs, puits, ch. 27

Ce qui vient à la suite de ce chapitre, c'est de parler des rivières, des sources, de l'étang et du puits.

27.

Si des rivières ont une eau pure et transparente et un cours tranquille, elles sont bonnes pour des esclaves, des gens accusés en justice et des gens désireux de partir en voyage : car les rivières ressemblent d'une part aux maîtres et aux juges car elles agissent avec indépendance et selon leur propre jugement en quelque manière qu'elles veulent agir, et d'autre part elles ressemblent aux voyages à l'étranger et aux mouvements du fait que l'eau ne reste pas en place, mais coule toujours le long des rives. Quand au contraire leur eau est trouble et leur cours impétueux, les rivières d'une part signifient menace de la part des maîtres et des juges, d'autre part empêchent tout voyage à l'étranger.

Si en plus les rivières ont arraché et emportent quelque possession de celui qui voit le songe, elles amènent de toute façon un dommage : et elles signifient que le dommage est plus grand et qu'il y a en même temps péril, si elles ont arraché en même temps le songeur, et surtout si elles le rejettent aussi en la mer.

Il est mauvais aussi de se tenir debout en un fleuve, d'en être baigné tout autour et de ne pouvoir en sortir : après un tel rêve, même si l'on est très courageux, on ne saurait soutenir les maux.

Des rivières torrentielles signifient des juges cruels et des maîtres pénibles, et tout ensemble une grande populace à cause de leur violence et du grand bruit qu'elles font. Il est bon de les traverser, surtout à pied, sinon, en nageant. Si quelqu'un rêve qu'il retourne sur ses pas du fait qu'il ne peut traverser tout droit, il vaut mieux

pour lui se désister et ne plus aller en procès, ni pour l'instant s'approcher de son maître, ni aller et venir dans la foule.

Rêver qu'on nage dans une rivière ou dans un étang signifie qu'on va aux derniers périls : car tout ce qu'un poisson souffre au sol, il est naturel que l'homme aussi le souffre dans l'élément humide. Cependant il est meilleur de traverser le fleuve à la nage que de s'éveiller alors qu'on est au beau milieu du plongeon.

Qu'une rivière vienne couler dans la maison, si elle est pure, cela présage l'entrée dans la maison d'un homme riche à l'avantage des habitants ; si en revanche elle est tumultueuse et trouble, et surtout si elle endommage quelque une des choses de la maison, cela signifie violence d'un ennemi, qui causera grande nuisance et à la maison et à ceux qui y sont. Si d'autre part un fleuve coule hors de la maison, pour un homme riche et puissant, il est avantageux : cet homme sera à la tête de la cité, fera, dans un désir d'émulation, grandes dépenses pour la chose publique, et beaucoup de besogneux et de solliciteurs afflueront à sa maison : car tout le monde a besoin d'une rivière. Pour un pauvre¹⁴⁹⁻¹⁵⁰

136

Il 27-28 en revanche, il fait accuser sa femme ou son fils ou quelqu'un des gens de la maison de se laisser séduire¹ et de commettre des actions honteuses.

Que de l'eau vienne couler dans la maison sous une autre forme², si elle est trouble, cela signifie qu'on verra la maison brûler ; si elle est pure, cela signifie qu'on acquerra de grands biens. Si l'on voit un puits dans la maison ou dans un champ alors qu'il ne s'y trouvait pas, c'est bon : cela signifie en effet accroissement de fortune, et, pour un homme célibataire et sans enfant, une femme et des enfants : car il y a des nymphes dans le puits et, comme une femme, le puits procure aux habitants les choses nécessaires dont ils ont besoin. Il est bon aussi de voir le puits rempli jusqu'à déborder, à la condition toutefois que l'eau ne déborde pas : car l'eau qui déborde et qui coule hors du puits présage que les biens qui sont venus s'ajouter et la femme ainsi que les enfants ne resteront pas auprès de vous. Il en va de même aussi dans le cas où des étrangers vident à fond le puits.

Un vaste étang a même signification que la rivière sauf en ce qui regarde le voyage à l'étranger : car l'étang empêche de voyager du fait que l'eau en lui ne s'écoule pas, mais demeure toujours à la même place. Un étang d'une juste mesure, pas vaste, signifie une femme d'un accès facile³ qui se livre volontiers aux plaisirs de l'amour : car l'étang aussi accueille ceux qui veulent entrer en lui et il ne les repousse pas.

Sources, fontaines, eaux jaillissantes, si elles coulent à flots avec une eau pure, sont bonnes également pour tous, mais surtout pour les malades et les indigents : pour ceux-là elles sont signes de santé, pour ceux-ci d'abondance de ressources : car rien n'est aussi nourricier que l'eau. Si en revanche elles sont desséchées et n'ont pas d'eau, elles signifient pour tous le contraire.

xxx. Accidents naturels, routes, ch. 28

28.

Des bas-fonds⁴ ne sont utiles qu'aux bergers, pour tous les autres ils sont signe de chômage, et pour les gens en route ils deviennent des obstacles par le fait qu'ils sont impraticables.

Montagnes, vallons boisés, enfoncements, ravins et taillis indiquent pour tous découragements, craintes, troubles, chômages, pour les esclaves et malfaiteurs tortures et coups, et pour les riches dommages du

Plus proprement « de se laisser corrompre en adultère », ce qui ne convient qu'à la femme.

Littéralement « une autre eau », seil, que celle d'une rivière.

Euporoti a ici son sens premier (facile à passer), non le sens plus commun « bien

pourvu de ressources ». Le mot peut donc être maintenu, comme il l'est par Kaiser (« zugänglich »).

Mares et marais (héïè), mares dans le cas des bergers comme abreuvoirs pour les bêtes, marais ensuite dans le cas des voyageurs.¹³⁷

150-151

Il 28-30 fait qu'on les met en coupe et qu'on enlève toujours quelque chose⁵. Il est toujours meilleur cependant de les franchir d'un bout à l'autre, d'y trouver les chemins qui y sont, de descendre de là aux plaines et de se réveiller alors qu'on n'y est plus empêtré.

Quelque chemin que l'on suive en rêve, c'est de ce genre de chemin qu'on usera dans la vie. Les chemins qui sont larges et unis et sis en plaine prédisent grande facilité dans les entreprises, ceux qui sont lisses mais montants signifient qu'on réalisera les projets avec retard et découragement, ceux qui sont en pente escarpée ne sont profitables à personne, sauf si l'on craint et est accusé : car ils prédisent qu'on sera plus vite acquitté. Les chemins tout à fait étroits signifient des découragements.

xxxi. Des tribunaux, ch. 29

29.

Des tribunaux, des juges, des jurisconsultes, des professeurs de droit présagent pour tous troubles, découragements, dépenses importunes, et mettent en évidence les choses cachées, et ils prédisent aux malades des jours critiques⁶. En ces jours-là, si en rêve les malades gagnent le procès, ils passeront à un état meilleur ; si en rêve ils le perdent, ils mourront. Si quelqu'un, ayant un procès, rêve qu'il siège à la place du juge, il ne perdra pas son procès : car le juge ne se condamne pas lui-même, il condamne d'autres personnes. Pour tous ceux qui sont en procès, voir des médecins revient au même que voir des avocats⁷.

xxx i. Des charges publiques, ch. 30

30.

Rêver qu'on est roi, pour le malade, cela prédit mort : car seul le roi n'est soumis à personne, de même que celui qui est mort ; pour le bien portant, cela prédit perte de tous les parents et séparation des associés : car le roi n'a pas d'associés ; pour le malfaiteur, cela prédit des chaînes et cela met en évidence les choses cachées : car le roi est visible à tous et il a une nombreuse garde. Même signification aussi pour les attributs royaux, c'est-à-dire le diadème, le sceptre et la robe de pourpre. Un pauvre rêve-t-il qu'il est roi, il agira en beaucoup de choses de façon glorieuse, mais sans profit. Pour un esclave en revanche, la

Ne s'applique proprement qu'aux taillis (hyiai) et aux riches.

Kirtêin, en parlant d'une maladie, signifie « décider de la suite » pour le mieux ou pour le pire. D'où l'expression ékriné = la décision, la crise, eut lieu, par exemple le 20^e jour, ou le 40^e, etc. (Hippocr., Epid., I, 3 et l'expression « jours critiques » {krisimoi}, c'est-à-dire où se fait la décision.

Répété en IV, 45.

1. Ici, comme partout ailleurs, je traduis basiûeuïn par « être roi ». Ce pourrait être naturellement « être empereur ». Mais Artémidore reproduit des modèles de l'âge hellénistique chez lesquels le sens est « être roi ». II 30

138

151-152 royauté prédit la liberté : car de toute façon un roi doit être un homme libre. Être roi est excellent pour un philosophe et un devin : car nous ne tenons rien pour plus noble et plus royal qu'un jugement sain.

Être stratègos² est bon pour ceux qui y sont accoutumés³, mais pour les pauvres cela signifie troubles et cris tumultueux ; pour les esclaves en revanche liberté.

Rêver qu'on est secrétaire⁴ signifie qu'on a le souci d'affaires qui vous sont étrangères et n'ont aucun rapport avec vous, d'où résulteront, pour le songeur, fatigue et peine, mais pas le moindre avantage. Pour un malade, cette charge elle aussi prédit mort, du fait que le secrétaire a la présidence. À un malade, ce rêve procure des postes d'intendance et de confiance.

Être astynome ou pédonome ou gynéconomes inflige au songeur des soucis et des tourments à cause de bâtiments publics ou à cause d'enfants ou à cause de femmes.

Être agoranome est utile à ceux qui se tournent vers l'art médical, et surtout à ceux qui suivent un régime parce que l'agoranome pourvoit à l'alimentation. Mais pour tous les autres cela signifie troubles et clameurs. Même si la chose suscite des affaires et des dépenses funestes,

Je transcris le mot, la fonction de stratègos pouvant être, en ce temps, purement civile, cf. stratègos tès poleôs, IV, 49, etc., Bilabel ap. P.-W., IV A, 184-252 (vaut surtout pour l'Égypte).

Éthasin, cf. déjà supra, ch. 3 (102, 14).

Secrétaire (grammateus) du conseil et du peuple dans les cités qui avaient gardé ces institutions, comme c'était le cas dans les cités d'Asie Mineure au 11^e siècle de notre ère (et c'est d'Asie Mineure qu'Artémidore était originaire). Car c'est bien de ce temps qu'il s'agit, alors que le secrétaire a pris grande importance, préparant et formulant les motions à présenter, souvent même présidant conseil ou assemblée du peuple et donnant officiellement son nom à l'année, autrement dit devenant éponyme. Si, pour un malade, il annonce la mort c'est qu'il préside (proagêin), n'a donc personne au-dessus de lui, comme le roi qui lui aussi, pour un malade, annonce la mort. Dans l'énorme article de Schulteks, Grammatêis ap. Pauly- Wissowa, VII, 1708-1780, cf. ce qui regarde les grammateis sous l'Empire, 1747-1752. Voir aussi David Magie, Roman Rule in Asia Minor, t. II, p. 1504, n. 28 sur le grammateus présentant les motions, p. 1510 s. sur le nombre des grammateis dans les villes importantes et sur les honneurs qu'on leur rendait.

Avoir la surveillance de la police, des enfants et des femmes, cf. n'importe lequel des manuels d'institutions grecques sous ces vocables, de même pour agoranome, surveillant des marchés. Au temps d'Artémidore, je ne sais si la charge de gynéconome est autre chose qu'un souvenir, mais le reste est bien attesté. Les astynomes ont la surveillance du domaine public (ici dêmosia) et l'on a, sous Trajan et Hadrien, une loi complète relative aux astynomes de Pergame, reprenant des règlements du 1^{er} s. av. J.-C., cf. Orient. Graeci Inscr., 483. I ! va de soi d'ailleurs que, dans toute ville, il fallait des officiers chargés du bon état des rues, bains, tous bâtiments publics, etc., dans une charge correspondante à celle des édiles romains, qui avaient soin de la cura orbis (astynome est au surplus la traduction grecque de aedilis). Liste de villes d'Asie Mineure avec astynomes sous la domination

romaine ap. Magie, le., t. II, p. 1513, n. 43. Le pédonome a la surveillance des enfants libres : liste de villes d'Asie Mineure avec pédonomes sous la domination romaine, Magie, l.c., II, 853 n. 36. Sur la fonction importante pénible et coûteuse de l'agoranome à la période hellénistique cf. Magie, le., II, 849 s., n. 33 ; pour la période romaine (en Asie Mineure), ib., II, 1511-1513, notes 41-42. Étant donné les frais qu'impliquait cette charge, l'agoranome était alors choisi parmi les curiales riches et il ne restait pas en charge longtemps, tout au plus une année, cf. Oehler, art. Agoranomol ap. Pauly-Wissowa, I, 883, 65 s.139

II 30

152-153 de toute façon le songeur essuiera des blâmes : car il est impossible de remplir la charge d'agoranome sans être blâmé.

Contribuer de soi-même par des dons volontaires à l'État, pour les malades, cela prédit mort et dissipation et liquidation des biens, pour les bien-portants troubles et clameurs. Ce songe n'est bon et profitable qu'aux gens complètement sans ressources : car on ne peut donner à beaucoup si l'on ne possède beaucoup. C'est bon aussi pour les acteurs de la scène et solistes, et pour tous ceux qui se produisent devant la foule : cela indique en effet qu'on acquerra grand honneur, car on célèbre le nom des donateurs volontaires. Rêver que, s'il est fait une largesse, on en reçoit une part, c'est bon, rêver qu'on n'en reçoit pas est mauvais pour tous, aussi bien si la largesse vient de l'État que si elle vient d'un homme privé : cela prédit droitement la mort, car on ne fait plus de largesses aux morts. J'ai connu quelqu'un qui, étant monté aux Jeux Olympiques, rêva que les Hellanodices⁶ donnaient des pains aux athlètes, mais que, comme il était arrivé en retard, ils n'eurent plus rien à lui donner. Tout le monde fut d'avis qu'il n'arriverait pas jusqu'au concours, et il me semble à moi que cet avis était juste. Et en vérité il en fut ainsi. Car, après l'inscription sur les registres, il mourut aussitôt.

Toute charge qui, le cas échéant, oblige le magistrat à porter de la pourpre ou un ornement d'or signifie pour les malades la mort⁷ et met en évidence les choses cachées.

Être prêtre et avoir reçu du peuple un sacerdoce est bon pour tous sauf pour ceux qui se cachent, car les prêtres brillent au premier rang. De quelque dieu que, le cas échéant, on ait rêvé qu'on est le prêtre, le bien qui résultera de ce rêve aura affinité avec ce dieu ou il viendra d'hommes ou de femmes qui ont affinité avec ce dieu.

Gouverner ou administrer des associations municipales⁹ ou une maison inflige à tous des tourments et des désagréments dans l'état de vie, souvent aussi des dommages, surtout pour ceux qui rêvent qu'ils font à leurs frais des libéralités et offrent des festins ou donnent des contributions volontaires.

Toute prêtrise et toute charge auxquelles une femme n'a pas droit, si une femme rêve qu'elle exerce cette prêtrise ou remplit cette charge, lui prédit la mort. Et en retour toute prêtrise et toute charge auxquelles un homme n'a pas droit, si un homme rêve qu'il exerce cette prêtrise ou remplit cette charge, lui prédit également la mort.

Juges aux Jeux Olympiques, cf. Oehler (s.v.) ap. Pauly-Wissowa, VIII, 155-157.

La robe couleur pourpre ou d'un violet sombre (porphyra) tue le malade, ch. 3 (vêtements, p. 103, 16) et l'or, étant de couleur jaune et lourd, prédit au malade une mort prompte, I, 77 (86, 5 s).

Système, sous l'Empire, désigne de façon générale toute association municipale, plus particulièrement le Conseil des Anciens ou Gérousia, cf. Poland ap. Pauly-Wissowa, IV A 1834 et Magie, longue note sur la gérousia (en Asie Mineure), II, 855-860 (nommée système en plusieurs lieux, ib.t 858, ailleurs synhédron).153-154

140

II 31-32xxxiii. De la guerre, ch. 31

31.

La guerre et les travaux de la guerre signifie troubles et afflictions pour tous sauf pour les soldats et ceux qui tirent leurs gains des armes ou au moyen des armes⁹ : pour ceux-là, le rêve prédit abondance de ressources.

Parmi les armes, les défensives prédisent grande sécurité, comme le bouclier, le casque, la cuirasse, les jambarts. Les armes de jet deviennent souvent causes de fautes mêmes involontaires et de discorde et rivalités, comme la lance, la javeline, le petit javelot, la fronde. Le poignard et l'épée signifient le courage du songeur et le point extrême dans la force de son bras et l'audace de son caractère. D'une manière plus spéciale le bouclier indique une femme, de même le casque : s'ils sont de prix, une femme riche et belle, s'ils ne sont pas de prix, une femme pauvre et laide.

Être enrôlé comme soldat ou partir en campagne, pour les malades, quelle que soit la maladie, signifie mort : de fait celui qui est parti en campagne passe de l'état civil à un autre genre de vie et à d'autres occupations, après avoir abandonné la première. Souvent aussi cela a prédit pour des vieillards la mort, et cela prédit pour les autres des tourments, des désagréments, des mouvements, des départs pour l'étranger. Pour les gens sans activité et sans ressources cela signifie activités et rémunérations : car un soldat n'est ni inactif ni dans le besoin. Pour les esclaves, cela signifie le fait d'être en honneur, mais sans encore l'affranchissement. Beaucoup, même une fois

affranchis, ont continué de servir comme esclaves dans la soumission : et en effet, même si le soldat est un homme libre, il n'en est pas moins en service.

xxxiv. Des gladiateurs, ch. 321

32.

Combattre comme gladiateur signifie être en procès ou combattre de quelque autre sorte de querelle ou de combat. De fait la lutte gla-

9. « Au moyen des (en) » armes, formule générale qu'ARTÉMIDOKE emploie ailleurs, par exemple, I, 77 (83, 22 s.) à propos des couronnes de narcisse, « mauvaises pour ceux qui gagnent leur vie grâce à l'eau (ex hydatos) ou au moyen de l'eau (di hydatos) ». De même infra, ch. 34 (158, 19 s.) τοῖς ex hydatos ἐ di hydatos ergazoménois. On pense aussitôt à la Paix, où Trygée, ayant ramené du ciel la Paix, voit venir à lui, pour se plaindre, le marchand d'armures, le fabricant d'aigrettes, le faiseur de cuirasses, un fabricant de trompettes, un autre de casques et un polisseur de lances, Aristoph., Paix, 1210-1264. Ou peut penser aussi aux marchands qui accompagnaient les armées en campagne, Pauly- Wissowa, Kriegskunst, XI, 1852 s. (Lammert).

1. Voir surtout L. Robert, Les Gladiateurs dans l'Orient Grec (Paris, 1940), en particulier, p. 16-20 (sur pygmé, pyktès), 64-73 (sur l'armement et les dénominations des diverses sortes de combattants). Toutes les dénominations d'Artémidore se retrouvent par ailleurs, sauf la dernière, arbèlas (L, maintenu par Pack : orbèlas, V) pour lequel on a proposé diverses corrections, myrmillon (Hercher et Robert, 65, 3), beles = veles (vélite : Friedlaender). Sur ces divers noms, voir aussi Schneider, ap. Pauly-Wissowa, Suppl. m 777-778.141

II 32

154-155 diatoriale est dite « combat » même si le gladiateur n'est pas couvert d'armes défensives², lesquelles signifient les pièces écrites et les documents juridiques : toujours en outre les armes de celui qui se replie³ désignent le fait d'être accusé, les armes de celui qui poursuit le fait d'accuser.

J'ai observé aussi souvent que cette sorte de rêve a signifié mariage du même caractère que les armes que, le cas échéant, on tient en mains ou que le rival contre lequel on se trouve en rêve combattre comme gladiateur. Et puisqu'on ne saurait présenter clairement les déductions sans avoir recours aux termes techniques mêmes, j'en userai par la suite.

Si par exemple on combat contre un thrace, on prendra une femme riche, fourbe et qui aime à primer : riche parce qu'il est couvert d'armes lourdes, fourbe parce que son poignard n'est pas droit⁴, qui aime à primer parce qu'il attaque.

Si l'on combat contre ***s, on prendra une femme belle, modérément riche, fidèle, gardant la maison et obéissante au mari : car ce combattant cède le champ, il est bien protégé, et sa panoplie est plus belle que la précédente.

Si l'on combat contre un secutor⁶, on prendra une femme belle et riche, orgueilleuse de sa fortune et qui pour cela méprise son mari, et qui sera la cause de grands maux : car le secutor poursuit toujours.

Si l'on combat contre un rétiaire, on prendra une femme sans ressources, portée à l'amour, qui change souvent de place⁷ et se donne aisément au premier venu.

Uhippeus⁸ dit que la femme est riche et bien née, mais sans jugeotte.

L. Robert distingue le rétiaire qui n'a pas d'armes défensives et les gladiateurs « lourds », « couverts par un casque, par un bouclier et par divers moyens de protection aux jambes et aux bras », l.c., p. 66-67.

Celui qui se replie est par exemple le rétiaire, cf. Hug, art. Retiarii ap. Pauly-Wissowa, I A 692, 60-68 qui propose de lire plus loin (155, 13-15) « il prendra une femme qui se replie (phugada, V : ekphoïtad', ce qui doit être ekphugad' = « qui s'échappe, qui s'esquive » L) et qui ensuite aisément se rapproche », autrement dit une coquette. Celui qui poursuit est le secutor (cf. infra), ou le myrmiilon.

Sur le poignard courbe et en général l'armement du thrace, cf. Robert, l.c., 67 s., Schneider, art. Thrax ap. Pauly-Wissowa, VI A, 389-392. — * parce qu'il attaque » : cf. Schneider, l.c., 392, 6 s. : « Comme thraces on choisissait volontiers de grands gars solides. »

Les mss LV ont ἐ di tis (lacune) puis pukteuoï (L) ou pukteuēi (V). Il manque donc le nom de l'adversaire. Plusieurs conjectures proposées, Kaiser supplée « (un myrmiilon) ». Dans le texte de Pack met'argurēon hoplōn est en tout cas à exclure. C'est un supplément tardif d'un correcteur du xve s. de L. (L3) au-dessus d'un grattage.

Sur le secutor, lourdement armé (donc femme riche !), cf. Keune (s.v.) ap. Pauly- Wissowa, II A, 2553-2559 (Nachtr'dge, paru en 1923 ; n'a pas connu le livre de L. Robert) ; L. Robert, l.c., p. 68-70. Ainsi nommé essentiellement parce qu'il « poursuit » le rétiaire. Outre Artémidore, Keune cite Isidore, Orig., XVIII, 55 « le secutor est ainsi dit parce qu'il proursuit (ab insequendo) le rétiaire ». En fait se distingue à peine du myrmiilon et du provocator (Robert, 68).

Ainsi en gardant ekphoïtad(a) de L.

Uhippeus ou hippodioktēs (qui poursuit à cheval) ou eques est bardé de fer (d'où femme riche !, cf. Robert, n° 137) et devait combattre à cheval (d'où « sans jugeotte »).155-156

142

11-32-33L'essédaire⁹ signifie que la femme est paresseuse et sotté.

Le provocator signifie une femme belle et gracieuse, mais effrontée¹⁰ et portée à l'amour.

Le dimachaerus¹¹ et celui qu'on appelle arbélas¹² indiquent que la femme est une sorcière ou autrement perverse ou laide.

Tout cela, je l'écris non pas par conjecture ou en combinant des raisons d'après la seule vraisemblance, mais pour avoir souvent observé les accomplissements qui chaque fois résultaient du rêve.

xxxv. Des actes du culte, ch. 33

33.

Offrir aux dieux les sacrifices reconnus par l'usage pour chacun d'eux est bon pour tous, car c'est ou parce qu'ils ont obtenu des biens ou parce qu'ils ont échappé à des maux que les hommes sacrifient aux dieux. Offrir en revanche aux dieux des victimes non conformes aux rites ou non reconnues par l'usage prédit le courroux des dieux auxquels on a offert ce sacrifice. Voir d'autres sacrifier, même si l'on voit sacrifier à Asclépios, est mauvais pour le malade à cause de la mise à mort de la victime sacrifiée : car cela signifie mort.

Couronner les dieux des fleurs et rameaux qui leur sont appropriés et reconnus par l'usage comme conformes aux rites apporte à tous du bonheur, mais un bonheur qui ne viendra pas sans des soucis¹. Pour l'esclave ce songe conseille d'obéir au maître et de faire ce qui lui est agréable².

Essuyer les statues des dieux ou les oindre d'huile ou les nettoyer, ou balayer le sol devant les statues ou arroser les péristyles des temples indique qu'on a commis une faute envers ces dieux eux-mêmes³. J'en sais un qui après ce songe fit un faux serment par le dieu dont il avait rêvé qu'il nettoyait la statue : et c'était là justement ce que lui avait prédit le songe, qu'il aurait à supplier le dieu de lui pardonner.

Casser les statues des dieux ou rejeter de la maison celles qui sont

Scil. celui qui combat du haut d'un char (essedutn), cf. Pollack art. Essedarius ap. Pauly-Wissowa, VI, 684-687. Les essédaires combattaient entre eux {plusieurs numéros dans Robert : liste, p. 65} ou contre des bêtes (cf. Rohrt, 325, n. 8). Pourquoi la femme correspondante est dite sotté ou folle (môran) m'échappe.

Ou coquette, évidemment en raison du mot même, provocator = qui défie.

Qui combat avec deux poignards, un dans chaque main, cf. Robert, p. 72 s.

Cf. la première note de ce chapitre.

Pourquoi ? L'usage de couronner les statues divines est constant et n'implique rien que d'heureux (liste des couronnes appropriées à tel ou tel dieu ap. Ganscyniec, Kranz, P.-W., XI, 1592-1594 ; ib., 1600, 63-65). S'agit-il de l'idée de lien magique associée à celle de couronnes (stéphanos stéphêin, entourer, ceindre : cf. la magie de l'anneau) ? Ou du fait qu'on couronnait aussi les morts, Ganscyniec, Le., 1595-1596 ? Ou, dans le cas des rameaux, parce que les suppliants portaient en couronne ou dans les mains des rameaux, Soph », Oed. / ?, 3 (« couronnés de rameaux de supplication ») ?

Parce que la couronne sera pour lui signe d'affranchissement ? Cf. I, 62.

Cf. en contraste, Eur., Ion, 94 ss., où le jeune Ion, qui balaye et arrose le parvis de Delphes, ne respire qu'innocence et joie de vivre.¹⁴³

156-157

Il 33-34dressées dedans ou jeter à bas un temple ou commettre quelque sacrilège dans un temple ne saurait être que mauvais pour tous et annoncer de grandes vicissitudes : ceux en effet qui sont tombés dans de grands malheurs s'éloignent aussi de la piété envers les dieux.

Que les dieux quittent d'eux-mêmes la maison ou que leurs statues s'écroulent prédit mort pour le songeur ou pour quelqu'un des siens.

Que des dieux sacrifient à des dieux, cela annonce que la maison du songeur se videra : c'est en effet comme s'il n'y avait plus d'hommes que les dieux se font des sacrifices les uns aux autres.

Que les statues divines se meuvent, cela annonce pour tous craintes et troubles, sauf pour les prisonniers et ceux qui veulent partir en voyage : de ces deux groupes cela signifie que les uns sont délivrés en sorte qu'ils aient désormais facilité de se mouvoir, et cela meut les autres hors de leur assiette et les pousse au-dehors.

xxxvi. Des dieux, ch. 34-40 Considérations générales, ch. 34

34.

Parmi les dieux, les uns sont perçus par l'intelligence, les autres sont visibles : perçus par l'intelligence sont les plus nombreux, visibles ne sont qu'un petit nombre. La suite du discours le montrera plus exactement encore. Nous disons d'autre part que, des dieux, les uns sont Olympiens — nous les nommons éthérés —, d'autres

célestes, d'autres terrestres, d'autres marins et fluviaux¹, d'autres souterrains, <d'autres encerclent les précédents> 2.

Eh bien donc, on pourrait bien dire justement éthérés Zeus, Héra, l'Aphrodite Céleste, Artémis, Apollon, le Feu éthéré, Athéna ; célestes le Soleil, la Lune, les Astres, les Nuages, les Vents, les Parhélies qui se

Ce sont les divisions du Moyen Platonisme : répartition des dieux selon leurs lieux de séjour et, dans chaque catégorie, division en dieux visibles et dieux invisibles, cf. Albinus, Epitomé, 15, 1 : les dieux engendrés « se répartissent selon chaque élément, les uns visibles, les autres invisibles, dans l'éther et dans le feu, dans l'air et dans l'eau, en sorte qu'aucune partie du monde ne soit privée d'âme et de cette sorte de vivant qui est supérieure à la nature mortelle ». Pour la distinction entre dieux visibles au sens et dieux perçus par l'intelligence, cf. les nombreuses références de Pease, commentaire de Cic. de nat. deorum, I, 49 (t. I, p. 314-315) sur les mots ut primum non sensu sed mente cernatur. « Perçus par l'intelligence » (noëtot) a chez Artémidore même sens que « invisibles » chez Albinus.

« Encerclent » (tous dé pèrix toutôn, ajouté par Reiske en raison de 158, 9 et 20, 174, 12 (où supprimer toutôn) est à prendre au sens propre, car il s'agit essentiellement de Okéanos et Téthys comme on le voit par le rapprochement de 158, 20 « les dieux qui encerclent les précédents sont mauvais pour tous sauf les philosophes et devins » et 176, 1 « Okéanos et Téthys sont bons pour les philosophes et devins comme il a été déjà dit ». Téthys n'est là nommée qu'à titre d'épouse d'Okéanos, celui-ci compte au premier chef comme ho pèrix, car il est, depuis Homère, la limite de l'Univers : de là vient qu'il n'est bon que pour les philosophes et devins qui tendent les forces de leur esprit jusqu'à la limite (péras) des choses (158, 20-22). D'autre part, il est nommé après les dieux marins et fluviaux (157, 9, 158, 20, 178, 12 après tous les dieux marins et fluviaux du ch. 38) parce qu'il est la source des autres mers et de tous les fleuves, cf. Weiszacker ap. Roschfr, III, 813- 814.144

157-159

Il 34-35forment sous l'action des précédents, les Poutrelles, l'Etoile filante³, Iris : ceux-ci sont tous visibles. Parmi les dieux terrestres, sont visibles Hécate, Pan, Ephialte, Asclépios — celui-ci est dit tout ensemble perçu par l'intelligence⁴ ; sont perçus par l'intelligence les Dioscures, Héraclès, Dionysos, Hermès, Némésis, l'Aphrodite Pandémios⁵, Héphaistos, Tyché, Peithô, les Charités, les Saisons, les Nymphes, Hestia. Comme dieux marins, sont perçus par l'intelligence Poséidon, Amphitrite, Nérée, les Néréides, Leucothée, Phorcys ; sont visibles la Mer elle-même, les Vagues, les Grèves, les Fleuves et Étangs, les Nymphes, Achélôos. Sont souterrains Pluton, Perséphone, Déméter, Koré, Iacchos, Sarapis, Isis, Anubis, Harpocrate, l'Hécate souterraine, les Erinnyes, les Démons qui font cortège aux précédents, Phobos et Déimos⁶, que certains disent fils d'Arès. Quant à Arès lui-même, il faut le ranger d'un côté parmi les dieux terrestres, d'un autre parmi les dieux souterrains. Les dieux qui encerclent les précédents sont l'Océan, Téthys, Cronos, les Titans, la Nature universelle. Que si, dans son progrès, le discours mentionne quelque autre des dieux, je ne manquerai pas de rapporter ce qui les concerne.

De ces dieux susdits, si l'on voit les Olympiens, c'est utile aux hommes et femmes de grande puissance ; la vue des célestes est utile aux gens moyennement pourvus, la vue des terrestres aux pauvres. Les dieux souterrains ne sont bons le plus souvent que pour les cultivateurs et ceux qui cherchent à échapper aux regards, les dieux marins et fluviaux sont bons pour les gens en mer et ceux qui tirent leurs ressources de l'eau ou au moyen de l'eau 7. Les dieux qui encerclent les précédents sont mauvais pour tous sauf les philosophes et les devins : ceux-là en effet tendent leur esprit jusqu'à la limite de la nature des choses 8.

Mais il me paraît plus instructif de traiter en particulier de chacun des dieux. Tout d'abord donc je vais parler des dieux Olympiens.

a. Dieux Olympiens, ch. 35. 35.

Voir Zeus lui-même tel qu'on se le représente généralement, ou voir sa statue avec l'appareil qui lui est propre, est bon pour un roi et un

Poutres ou poutrelles (dokides) et étoiles filantes nommées comme météores dans Ps. Aristote, de mundo, 392 B 2 s. : « C'est dans cet élément igné et désordonné, comme on le nomme, qu'éclatent à travers l'espace les étoiles filantes, que s'élancent comme un trait des « flammes » et que ce qu'on appelle « poutrelles », « gouffres » et comètes font souvent une apparition stationnaire, puis s'éteignent. »

Dans le 4e Discours Sacré d'Aelius Aristide (JL 56 Keil), l'Asclépios de Pergame est perçu en rêve par Aristide comme étant l'Âme du Monde.

Ou « la Populaire ». Sur la distinction des deux, cf. Plat. Banq. 180 CE. Sur le sanctuaire de VOurlania à Athènes, Duemmler ap. Pauly-Wissowa, I, 2732 s. § III b ; sur le sanctuaire de la Pandémios, ib., 2733 s., § III d.

Personnifiés dès Homère, II, 4, 440 (Déimos et Phobos). Phobos est fils d'Arès, II, 13, 288, les deux Hés., Théog., 933 s.

Cf. supra, note au ch. 31 début et I. I, ch. 77 début.

L'association d'idées est dans celle de limite (péras), cf. la note supra, p. 143, note 2. En fait il n'y a jamais eu de culte d'Okéanos, et ses représentations ne datent que de l'âge hellénistique, Roscher, Le., 817-820.145

159-160riche : car du premier Zeus tient en mains la destinée, de l'autre la richesse. Pour un malade, cela présage salut, et pour les autres aussi c'est bon. Il est toujours meilleur de voir le dieu debout tranquille ou assis sur un trône et sans motion : est-il en mouvement, si c'est vers l'est, ce devrait être bon, vers l'ouest, mauvais, tout de même que quand il n'a pas son appareil ordinaire. Car, comme le dit Panyasis, cela prédit que les entreprises du songeur seront sans succès et sans force.

Héra signifie les mêmes choses que Zeus pour les femmes, les mêmes, mais à un moindre degré, pour les hommes. Rhéa signifie les mêmes choses que Héra.

Artémis est bonne pour ceux qui craignent : en raison en effet du « sain et sauf », qui veut dire intact, elle les préserve hors de crainte. En outre la déesse est bonne pour les femmes qui enfantent : elle est nommée en effet « Qui préside aux accouchements »¹⁰. Elle est surtout utile aux chasseurs à cause de l'Artémis Chasseresse et aux pêcheurs à cause de l'Artémis Limnatis. Elle indique aussi que les esclaves fugitifs et les objets perdus seront trouvés : car rien n'échappe à la déesse. L'Artémis Chasseresse et Perceuse de Cerfs est toujours plus appropriée aux activités que celle qui est représentée d'une autre manière : mais pour ceux qui ont choisi une vie plus grave celle qui a une attitude calme est meilleure, comme l'Ephésienne, celle de Pergé, et celle qui chez les Lyciens est dite Eleuthéra¹¹. Il n'y a nulle différence entre voir la déesse telle que nous nous la représentons et voir sa statue : que les dieux en effet nous apparaissent en chair et en os ou que nous apparais-

Artémis.. y artémès : déjà Plat. Crat., 406 B 1 s. : « Pour Artémis, c'est l'intégrité (to artémès) et la décence que son nom paraît signifier » (trad. Méridier). Mais cf. Chantraine, Dict. Etym. s.v. Artémis : « Quant à un rapprochement avec artémès, il consiste à expliquer obscura per obscuriora. Nous ne savons pas s'il existe un rapport entre ces deux termes, ni lequel des deux serait tiré de l'autre. »

Lochèia. Epithète de culte, cf. Wernicke ap. Pauly-Wissowa, II, 1393. Chasseresse, Agrotera, est universel, cf. Le., 1378 s. Limnatis en plusieurs lieux, en raison d'un marais (limné) voisin, î.c., 1392 s. : on a aussi Limnaia, Le., 1392. VEphésia est la fameuse Artémis d'Ephèse, qui a été honorée aussi en bien d'autres lieux, Le., 1385 s. La Pergaia est l'Artémis de Pergé de Pamphylie : même épithète à Halicarnase et à Rhodes, î.c., 1397. L'Elaphèboïos (qui perce les cerfs) est honorée en Attique et ailleurs, î.c., 1384 : on a aussi VElaphia avec le même sens, ib. Sur YEleuthéra de Lycie, cf. note suivante. Si la Chasseresse et la Perceuse de Cerfs est dite plus appropriée à l'action, c'est en raison du jupon court bien connu d'Artémis en costume de chasse : entre mille exemples, renvoyons les Français à la « Diane de Versailles », Musée du Louvre, n° 589 (ancien catalogue). Sur le type « calme » de l'Ephesia, renvoyons, parmi les ouvrages pas trop anciens, à L. Lacroix, Les reproductions de statues sur les monnaies grecques (Liège, 1949), p. 176-192 et pl. xv-xvi ; sur la Pergaia, ib., p. 154-160 et pl. xm : c'est en fait à peine mieux qu'un bétyle coiffé d'un calathos, qui « constitue une sorte d'intermédiaire entre la simple pierre brute et l'effigie anthropomorphique » (Lacroix, Le., 160). « Rien n'échappe aux yeux de la déesse » : souvenir peut-être de la légende d'Actéon qui, de loin, assis sur un rocher, avait épié Artémis au bain : or il ne passa pas inaperçu.

Cf. en dernier Lacroix, op. cit., p. 149 s. et pl. xil, 14, 15 et 16. C'est une idole-voilée, vue tantôt à mi-corps dans un arbre, tantôt entière dans ou sans temple tétrastyle, totalement engainée sauf la poitrine nue et très marquée. Le type est très primitif et Artémidore la joint justement aux idoles de Pergé et d'Ephèse. Il fait d'Eleuthéra (la Noble) une épithète d'Artémis, mais sur les monnaies Eleuthéra est le nom de la déesse elle-même-160

146

II 35sent leurs statues faites de matière, cela revient au même. Cependant si les dieux sont vus eux-mêmes, cela indique que et biens et maux viendront plus vite que si on voit leurs statues. Voir Artémis nue n'est d'aucune façon utile à personne¹².

Apollon est bon pour ceux qui sont adonnés aux arts des Muses¹³ : car ce dieu est l'inventeur de l'art oratoire et de tous les arts libéraux. Il est bon aussi pour les médecins, car il est nommé le Dieu Guérisseur (Païeôn). Et pour les devins et philosophes car il prédit qu'ils seront accomplis et illustres. Et il met en évidence les choses cachées : car on le tient pour le même que le Soleil. Apollon Delphinien¹⁴ signifie ordinairement des voyages à l'étranger et des mouvements.

Athéna est bonne pour les travailleurs manuels à cause du nom dont on la salue : elle est dite en effet l'Ouvrière¹⁵. Bonne aussi pour ceux qui veulent se marier : elle présage en effet que l'épouse se tiendra bien et gardera la maison. Et pour les philosophes : car la déesse est regardée comme la Pensée, d'où vient qu'elle est née, dit-on, du cerveau¹⁶. Et bonne pour les cultivateurs : car elle a même valeur que la Terre, comme disent les philosophes¹⁷. Et elle est bonne pour ceux qui se lancent en la guerre : car elle a même valeur qu'Arès¹⁸. Mais elle est mauvaise pour les courtisanes et les femmes adultères, de même aussi pour celles qui veulent se marier : car la déesse est vierge.

Le Feu de Véther est pour tous bon, surtout pour les malades : car il est pour eux signe de santé, puisque les morts n'ont point part à ce Feu-là

Nous parlerons ensuite des dieux célestes.

12. Cf. la légende d'Actéon, dévoré par les chiens d'Artémis pour avoir vu la déesse se baignant.

12. Mousikè a ici le sens large qu'il a par exemple Plat., Rép., II, 376 E 2 s. mousikè — tout ce qui cultive l'âme (par opposition à la gymnastikè qui forme les corps), autrement dit les arts libéraux.

Delphinios, dieu du dauphin, cf. Chantrainb, Dict. Etym., s.v., delphis (dauphin). Honoré à Athènes où il a un temple nommé Delphinion (cf. Wachsmuth, s.v. ap. Pauly-Wissowa, IV, 2512 s.) et généralement dans les ports. Couramment regardé comme protecteur des marins et \ » oyageurs en mer, cf. Jessen, ib., 2513-2515.

Erganè, épithète traditionnelle d'Athéna, en particulier à Athènes, cf. Jessen, s.v. Ergane ap. Pauly-Wissowa, VI, 428430 ; Roscher, I, 681 s.

Seil, de Zeus.

Il s'agit, comme l'a vu Pack, de l'interprétation allégorique de II, I, 399 s. où Héra, Poséidon, Athéna dressent des embûches à Zeus pour l'enchaîner, cf. Ps. Héraclitb, Quaestiones homericae 25 où est livrée la doctrine des « philosophes les plus en renom » (p. 38, 9, Oelmann), c'est-à-dire des interprètes allégorisants d'Homère, d'où ici « comme disent les philosophes ». Or Zeus représente les lois de la Nature et les trois dieux rebelles représentent chacun un élément, Héra l'Air, Poséidon l'Humide, Athéna la Terre « parce qu'elle façonne toutes choses et qu'elle est la déesse Erganè » (ici spécialement la patronne des potiers, qui façonnent la terre glaise), p. 39, 4 s. Oelmann.

Athéna déesse de la guerre, cf. Roscher, I, 678 s. Elle a l'épithète d'Aréia à Athènes, cf. Jessen, P.-W., II, 620 s. (s.v. Aréia, n° 4).

Allusion à la doctrine de l'éther comme source de l'âme humaine, et par suite de

la vie, cf. mon article sur Alexandre Polyhistor, reproduit dans Études de philosophie grecque, p. 399 s.147

II 36

160-162

b. Dieux célestes, ch. 36.

oc. Hélios 20.

36.

Si le Soleil est vu brillant et pur soit qu'il se lève à l'est ou se couche à l'occident²¹, il est bon pour tous : aux uns il prédit de l'activité, car il tire du sommeil et provoque à agir ; aux autres il prédit procréation d'enfants : car les parents donnent à leurs enfants mâles le petit nom de « soleils ». Il rend libres les esclaves : car la liberté aussi, on la nomme « soleil ». Aux autres il est utile pour l'accroissement des biens. Mais il nuit à ceux qui cherchent à échapper aux regards et à se cacher : car il met toutes choses en évidence et les rend visibles.

Si le Soleil se lève depuis l'occident, il met en évidence les secrets de ceux qui pensaient avoir échappé aux regards et, après qu'on eut désespéré de lui, il relève le malade, et au malade atteint d'ophtalmie, il annonce qu'il ne deviendra pas aveugle : car, après avoir été dans une profonde obscurité, il verra la lumière. Il ramène également en sa patrie celui qui voyage à l'étranger, lors même qu'on eût désespéré de lui. Il est bon aussi pour qui se propose de partir vers l'occident : il lui prédit en effet qu'il en reviendra. De même pour celui qui attend quelqu'un de l'occident : car il indique que celui-ci est déjà en mouvement pour le retour. Mais pour les autres, il est contraire à toute entreprise et à tout espoir et il ne permet pas que s'achève ce qu'on s'était proposé. Puisqu'en effet, comme il semble, il se meut d'un mouvement contraire à sa nature, il y a maladie aussi bien dans le corps entier²² que dans chacune de ses parties : or de toute façon celui qui a vu ce songe est lui aussi une partie du corps entier. C'est en fonction des explications susdites qu'il faut interpréter aussi les cas où le Soleil se lève du midi ou du nord ou les cas où il se couche vers le midi ou le nord.

Si le Soleil est obscur, ou de couleur sang, ou effrayant à voir²³, il devient mauvais pour tous et insolite, soit qu'il signifie chômage, soit qu'il prédise maladie pour les enfants du songeur, ou quelque péril, ou pour lui-même ophtalmie. Mais on a observé qu'il est avantageux à ceux qui cherchent à échapper aux regards et à ceux qui craignent : les uns resteront inaperçus, les autres ne subiront aucun mal, car le Soleil obscurci est moins brûlant.

À la fois personnifié comme dieu Hélios {cf. infra, 162, 5) et le Soleil physique.

« Brillant et pur », bien que lié dans la phrase au seul Soleil levant, s'applique aussi au Soleil couchant. Car on a plus loin (161, 22) « Si le Soleil est obscur, etc. », Claes Blum, Studies in the Dream-Book, etc., a rapproché ces textes sur le Soleil, la Lune, les Astres, de textes astrologiques : Soleil, p. 97 s. ; Lune, p. 98 s. ; Astres en général, p. 92-97 ; certains astres, p. 100 s. Pour Hélios guérisseur, cf. O. Weinreich, Helios, Augen heilend, dans Ausgewählte Schriften I, Amsterdam 1969, 10 s.

Le corps entier est le Monde, qui est malade puisque le Soleil se meut à l'opposé de son cours normal.

Mormyrôpos (Hercher, Pack, parce que c'est la leçon dans l'extrait ap. Suidas, III, 411-22 Adler) = « qui a le regard d'un spare (mormyros) » ne donne aucun sens comme appliqué au soleil. Il faut sûrement, à mes yeux, lire mormôrôpos, « effrayant comme une Mormô (croquemitaine dont on effrayait les petits enfants) ». 148

II 36

162-163

Si Hélios descend sur la Terre, il est signe d'incendie et de conflagration. Même signification s'il entre en quelque un des lieux habités.

Si Hélios est couché sur le lit de quelqu'un et qu'il menace, il prédit grande maladie et inflammations, mais s'il dit ou montre quelque chose de bon, il est signe d'abondance, pour beaucoup aussi il a prédit procréation de fils.

Si le Soleil disparaît, c'est mauvais pour tous, sauf pour ceux qui cherchent à échapper aux regards et qui travaillent dans le secret : le plus souvent cela prédit qu'il y aura privation des yeux ou perte d'enfants.

Si l'on voit le Soleil (Hélios) non pas tel qu'il est, mais tel qu'on se le figure d'ordinaire sous une forme d'homme, avec l'appareil d'un cocher 24, il est bon pour les athlètes, ceux qui entreprennent un voyage et les conducteurs de char : mais pour les malades il est dangereux et funeste.

Il est toujours meilleur de voir entrer dans la maison la lumière du Soleil que le Soleil (Hélios) lui-même : l'une, parce qu'elle rend la maison plus lumineuse, annonce un accroissement de ressources, l'autre, que les gens de l'intérieur ne sauraient soutenir les maux : car on ne peut regarder le Soleil en face.

Ni s'il donne ni s'il enlève quelque chose Hélios ne saurait être bon : s'il donne, il signifie des périls ; s'il enlève, la mort.

Il est toujours meilleur de voir une statue de ce dieu dans un temple dressée debout sur une base que de voir le dieu lui-même tel qu'on se le figure ordinairement : cette sorte de rêve en effet prédit que les biens seront plus complets, les maux moindres. Mais s'il paraît tel qu'il est et tel qu'il est vu au ciel, dans ce cas aussi, il ne saurait être que bon.

p. Séléné 25.

La Lune signifie la femme du songeur et sa mère : car elle passe pour nourricière. Aussi sa fille et sa sœur : car elle est nommée Koré 26. Aussi des richesses, de l'abondance de ressources, du négoce : < car c'est d'après la Lune que le négociant > fait ses calculs 27. Et la navigation : car c'est d'après le mouvement de la Lune que les pilotes aussi se dirigent en mer. Et un voyage : car elle est toujours en mouvement. Et les yeux du songeur, parce qu'elle est elle aussi cause du fait de voir.

Représentation tout à fait banale, cf. par exemple l'Hélios de la Casa dei' Argenteria à Pompéi (aujourd'hui au Musée de Naples, n° 8819) : jeune Hélios debout nu à la chlamyde flottante, auréolé, nimbé de sept rayons, tenant dans la main gauche un globe, de la droite un fouet de cocher.

Comme pour Hélios, c'est à la fois la déesse Séléné et la Lune.

Nom propre dans le cas de Séléné (Séléné et Perséphone : Schwenn ap. Pauly- Wissowa, II A, 1143, n° 10), nom commun = jeune fille.

Supplément (en partie d'après Pack) (kai gar pros selènèn ho pragmateutès pséphi- zetai »). Ce qui compte, c'est les fins de mois, et les fins de mois sont fixées par la Lune. Il suffit de renvoyer à Aristoph., Nuées, 16-18 où Strepsiade se demande comment il paiera ses dettes à l'échéance du dernier jour du mois lunaire. 149

II 36

163-164

Et des maîtres féminins 28 : car les dieux ont un rapport commun avec les maîtres, les dieux masculins avec les maîtres mâles, les dieux féminins avec les maîtres féminins ; car ce mot ancien lui aussi est juste : « tout ce qui a pouvoir a valeur de dieu » (Ménandre, fr. 223, 3 Koerte) ; si donc la Lune augmente, elle signifie un secours de la part des maîtres ou grâce aux maîtres ; si elle diminue, elle signifie un dommage de la part des maîtres ou du fait des maîtres ; dommage aussi pour le cas où apparaissent plusieurs Lunes ou si la Lune, alors qu'elle était là, vient à s'éclipser.

Quant à rêver qu'on voit son image dans la Lune, pour un homme sans enfant, cela prédit naissance d'un fils, pour une femme qui a eu ce rêve naissance d'une fille : chacun des deux en effet verra une image pareille à lui-même, c'est-à-dire un enfant. C'est bon aussi pour les banquiers, les usuriers, les collecteurs des contributions dans une association de cotisants : car ils recueilleront de grands gains. Bon aussi pour ceux qui veulent paraître : en revanche cela met en évidence ceux qui se cachent. Les malades et ceux qui naviguent, cela les tue : les premiers comme ayant été atteints d'hydropisie, car la Lune est par nature humide, les autres comme ayant fait naufrage.

Tout ce qu'indique de bon le Soleil, la Lune aussi l'indique. De même aussi tout ce que le Soleil indique de mauvais, mais la Lune toujours à un moindre degré : et de fait elle est moins chaude que le Soleil. D'autre part elle signifie que les accomplissements n'ont pas lieu sans l'intervention d'un personnage féminin.

y. Les Astres.

Si l'on voit tous les Astres à la fois brillants et purs, ils sont bons et pour un voyage et pour d'autres activités et pour les choses qu'on accomplit en secret : car ils n'ont pas la même signification que le Soleil et la Lune : de fait c'est en l'absence de ceux-ci qu'ils sont visibles, en leur présence en revanche ou bien ils sont totalement invisibles ou ils apparaissent plus obscurément.

Prend-on chaque Astre à part, si l'on ne veut pas se tromper, qu'on fasse l'interprétation ou d'après la couleur ou d'après la grandeur ou d'après le mouvement ou d'après la position qui résulte du mouvement. Mais on ne saurait traiter clairement ce point qu'en se fondant principalement sur la science de l'astronomie. Parmi les Astres d'autre part, chacun fait aussi dépendre ses accomplissements de la force qui lui est propre. Par exemple les Astres cause de mauvais temps signifient découragement, périls et troubles, les Astres cause de beau temps succès, prospérité et gain. Ceux qui sont cause de changement de la saison, s'ils sont le solstice d'été signifient un changement vers le mieux,

28. Mettre un point après *aitia* (163, 7) et lire ensuite *kai despoïnas* (non *kai des• poïna*) : car ce qui vient ensuite explique « Et des maîtresses. » J'avais fait cette correction quand, ayant enfin obtenu la traduction de Krauss revue par Kaiser, j'ai vu que la correction était déjà dans Krauss (qui la devait à son collègue Dreikurs). J'ai traduit « maîtres féminins », « maîtresses » étant équivoque et le mot me servant ailleurs pour traduire *érôméné*. II 36

150

164-165

s'ils sont le solstice d'hiver un changement vers le pire²⁹. Au surplus certains d'entre eux rendent leurs accomplissements semblables aussi aux mythes qui les concernent. Mais il serait trop long de traiter de chacun d'eux, et cela fait partie d'ailleurs de ce qui, à leur sujet, est connu de tout le monde, quand on n'est pas du moins sans culture³⁰.

Si des Astres font éclipse au Ciel, cela annonce aux riches grande pauvreté et privation de ressources : car le Ciel ressemble à la maison du songeur, et les Astres aux possessions et aux individus qui sont dans la maison ; aux pauvres cela annonce mort. Un tel rêve ne saurait être bon qu'à ceux qui veulent commettre un grand méfait : ils l'accompliront, même si ce qu'ils entreprennent est difficile. J'ai entendu dire à quelqu'un qu'un homme avait rêvé qu'il y avait au Ciel éclipse des Astres, et il devint chauve : car il y a même rapport entre le Ciel et le monde entier qu'entre la tête et le corps, et encore il y a même rapport entre les Astres et le Ciel qu'entre les cheveux et la tête.

Ni si les Astres tombent sur la terre, ce n'est bon — car cela présage mort de beaucoup, mort d'hommes considérables si ce sont de grands astres, mort d'hommes chétifs et inconnus si ce sont les astres grêles et indistincts — ni il n'est bon de rêver qu'on vole des Astres : le plus souvent en effet après ce rêve les songeurs sont devenus des pilleurs de temples ; aussi bien d'ailleurs n'ont-ils pas échappé aux regards, mais ont été pris sur le fait : ils ont sans doute réalisé leurs desseins parce qu'ils s'étaient emparés même des Astres, mais ils ont été pris sur le fait parce qu'ils avaient tenté des choses qui dépassent les forces de l'homme.

Et encore il n'est bon non plus pour personne de rêver qu'on mange des Astres, sauf pour les devins et ceux qui observent les phénomènes célestes : pour ceux-là cela signifie le fait de se procurer des ressour-

Sur tout ce passage, cf. Blum, I.e., 92-96. Il fait remarquer justement que l'asté-roskopie concerne ici les astres comme signes météorologiques et non comme signes valables pour l'astrologie judiciaire. Je mets partout des majuscules à Astres puisque l'auteur les compte au nombre des dieux célestes.

Cf. *The Classical Papers of A.E. Housman* (Cambridge, Un. Press., 1972), t. II, 809 (*Astrology in Dracontios*) : « Nec, si rationem siderum ignoret, poetas intellegat said Quintilian of Grammatiké ; and in the history of scholarship during the last two centuries there is much to confirm this sentence. The elements of astronomy were once part of a scholar's ordinary equipment, and astronomical allusions in the poets, if expounded at all and not left by the editor to the knowledge and intelligence of the reader, were usually expounded aright. The first three lines of Lucan's seventh book are briefly but correctly explained by the scholiast, and Oudendorp so late as 1728 was content to quote his explanation. D'autre part déjà Mommsen, *Histoire Romaine* (dans l'édition abrégée de Cl. Nicolet, Paris, 1970, p. 772) : « Chez Varron..., le cycle des Études comprend la Grammaire, la Logique ou la Dialectique, la Rhétorique, la Géométrie, l'Arithmétique, l'Astronomie, la Musique, la Médecine et l'Architecture... À côté des leçons de grammaire, de rhétorique et de philosophie, introduites en Italie dès les temps antérieurs, des cours se sont ouverts pour la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et la musique, plus longtemps demeurées l'enseignement propre des écoles de la Grèce. L'astronomie, par exemple, en donnant la nomenclature des étoiles, amusait le dilettantisme vide des érudits du temps... Aussi est-elle pour la jeunesse un canevas d'études régulières et approfondies. On en a la

preuve, et les poèmes didactiques d'Aratus, parmi les autres œuvres de la littérature alexandrine, ont les premiers trouvé bon accueil auprès des jeunes Romains curieux de s'instruire. »151

II 36

165-167

ces et grande acquisition de biens, mais pour tous les autres cela présage mort.

Il est mauvais aussi de voir des Astres sous son toit : car cela signifie ou bien que la maison devenue vide a perdu son toit en telle sorte que les Astres puisse paraître à l'intérieur, ou bien que le maître de maison meurt.

Les Parhéïies, les « Poutrelles », l'Etoile Filante, ce qu'on appelle Astres chevelus et les Astres barbus signifient les mêmes accomplissements que ceux que les astres³¹ vus au-dessus de l'air ont coutume de produire.

5. Arc-en-ciel, Nuages, Vents*2.

Iris est-elle vue à droite, c'est bon, à gauche, c'est mauvais : droite et gauche doivent être prises non pas par rapport à celui qui voit, mais par rapport au Soleil. Sous quelque forme³³ qu'elle paraisse, qu'on la regarde toujours comme bonne pour ceux qui sont dans une grande pauvreté ou en quelque autre vicissitude : car elle produit toujours un changement de temps et elle rend l'atmosphère différente : or, pour tous ceux qui sont en de tristes circonstances le changement de l'état présent est bon.

Parmi les Nuages, ceux qui sont blancs sont signes d'heureuse activité et mettent en évidence les choses cachées, ceux qui sont rougeâtres sont signes de chômage³⁴, ceux qui sont brumeux de découragement et les noirs signes de tempête ou de chagrin.

Si des Vents soufflent doux et tranquilles, c'est bon ; s'ils soufflent impétueux et violents, cela signifie des hommes pénibles et durs ; s'ils soufflent en tourbillon et en trombe, ils amènent des périls et de grands troubles. Il faut encore observer ceci, que si les Vents couvrent le Ciel de nuages, c'est mauvais en général et n'est bon que pour ceux qui se cachent ; s'ils rendent le ciel clair et pur, ils signifient le contraire.

Pour ceux qui attendent des voyageurs de l'étranger, sont toujours bons les Vents qui soufflent des régions où se trouvent ces voyageurs ; les Vents contraires en revanche retiennent ces voyageurs.

En voilà assez sur les dieux célestes. Il convient maintenant de donner l'interprétation en ce qui regarde les dieux terrestres, comme suit.

Hoï en hoï hyper aéra (166, 2) ne peut être que hot astérès. L'auteur range sous le nom d'« astres » toute espèce de phénomène météorologique. Les « astres chevelus » sont les comètes dont la queue monte vers le haut, les « astres barbus » (pôgônïat) celles dont la queue est en bas (Kaiser). Aër a ici son sens propre de air entourant la terre, par opposition à l'éther où brillent les astres.

Iris est à la fois l'Arc-en-Ciel et une déesse (messagère des dieux) personnifiée depuis Homère. Pour la personnification des Vents, cf. Steuding ap. Roscher, Windgötter, 512. Les Nuages sont personnifiés au moins chez Aristophane (au féminin, Néphélai. Artémidore use du neutre, Néphé).

Littéralement « En quelque manière » (hopôs), mais il ne peut plus s'agir de la direction étant donné ce qu'il vient de dire. Il faut donc entendre : « Vu à droite, sous quelque forme que paraisse l'arc-en-ciel, etc. » Un arc-en-ciel peut être vu plus ou moins complet.

La couleur rouge est de mauvais signe, cf. les poissons de couleur rouge ou rougeâtre supra, ch. 14 (129, 12-15).167

152

II 37

c. Dieux terrestres, ch. 37. 37.

Les dieux d'une part qui sont visibles³⁵ sont signes de terreurs, de périls et de malheurs : et en effet ils assaillent en plein jour et sont alors causes de pareilles afflictions. Cependant l'apparition de chacun d'eux signifie aussi une chose différente et qui n'a rien de semblable avec ce que signifient les autres.

Par exemple voir Hécate³⁶ tricéphale debout sur une base signifie des mouvements et des départs pour l'étranger : car cette déesse est nommée protectrice des routes (Enodia)³⁷. La voir avec un seul visage est mauvais pour tous, cela prédit le plus souvent que des malheurs viendront de l'étranger ou de la part d'un étranger³⁸. D'autre part, quelle que et sous quelque forme qu'elle ait apparu, elle retire toujours le songeur de l'état présent et ne lui permet pas d'y rester. Que la déesse, étant en mouvement, soit venue à votre rencontre³⁹, cela signifie des accomplissements correspondants à son attitude, à son aspect⁴⁰, et aux objets qu'elle tient en mains⁴¹. En traiter n'est ni permis par la loi divine ni sûr : le sujet est clairement connu de ceux qui ont été initiés à la déesse : que les non-initiés d'autre part l'apprennent des initiés⁴².

Pan⁴³ est bon pour les pâtes parce qu'il est protecteur des pâtes,

À ce « d'une part » (mèn) ne répondra pas un « Les dieux d'autre part qui sont perçus par l'intelligence » selon la division du ch. 34 (début). Et d'ailleurs on ne voit pas très clairement ce que signifie ici la différence. Ces dieux visibles sont dits ici « ceux qui assaillent en plein jour » et cela convient en effet à Hécate, Pan et Ephiale, divinités terrifiantes qui peuvent apparaître en plein midi (Hécate, Pan). Mais Asclépios paraissait

plutôt en songe la nuit (Epidaure, Aelius Aristide), et en revanche les Dioscures qui, d'après le ch. 34, ouvrent la série des dieux « perçus par l'intelligence » paraissent aux marins comme des lumières jumelles et ont fait, en cas de batailles, des apparitions miraculeuses sous la forme de deux jeunes gens sur des chevaux blancs (Cic., de nat. deor., II, 6).

Hécate, Pan, Ephialte sont des figures bien connues. Cf. les articles s.v. dans Roscher et Pauly-Wissowa. Sur les apparitions terrifiantes d'Hécate en plein jour, P.-W., VII, 2774, 2775 (démon de midi !). Sur celles de Pan (terreur panique 1), Roscher, III, 1, 1388-1390, 1397-1401 (démon de midi !). Ephialtès, ici confondu avec Pan, est à la fois un cauchemar et un démon, peut-être analogue à la fièvre epialès, ou peut-être dérivé du verbe éphallomai « se jeter sur », cf. Chantraine, Dict. Etym. s.v. et Tumpel ap. Pauly-Wissowa, art. Ephialtès, V, 2847 s., et Epialès, VI, 21.

Hécate est couramment connue comme déesse des carrefours, P.-W., s.v., VII, 2775.

L'association d'idées paraît être simplement celle d'étrangeté, xénos étant à la fois « étranger » et « étrange ». Hécate était normalement représentée ou tricéphale ou triple (cf. Roscher, I, 1903, 1906, 1909) et la voir donc avec un seul visage est étrange, dès lors de mauvais signe, et indiquant du mauvais venant de l'étranger.

Synantôsa. Hécate est dite Antaïa (Qui se place en face, adversaire), P.-W., VII, 2774 s.

Je ne vois pas personnellement de difficultés en tas opseis noté comme corruption par Pack, opsis = « aspect » se rencontre assez ordinairement au pluriel dans le sens de « visions qu'on a, spectacles qui s'offrent à vous », ce qui revient au sens d'« aspect », cf. Plat., Lois, X, 910 A 2, VIII, 887 DC. On peut, si l'on veut, traduire par le pluriel « aspects », la déesse se montrant sous telle ou telle forme selon les rencontres.

En général poignard, torches, fouet, serpents, P.-W., VII, 2773, 33 s., 2782, 28 s.

Mystères d'Hécate, P.-W., VII, 2781.

Pan patron des pâtres, Roscher, III, 1, 1382-1388 ; cause de la terreur panique, supra, n. 36 ; avec des pieds de bouc (c'est le sens de « n'ayant pas les bases de ses pieds »)

II 37

167-169

et pour les chasseurs parce qu'il est sauvage. Pour tous les autres il signifie des bouleversements et des tumultes et, si quelqu'un s'enorgueillit de certaines choses, il signifie qu'elles ne sont pas pour lui fermement établies : car le dieu n'a pas solidement établies sous lui les bases de ses pieds. Certains disent d'autre part qu'il est bon pour les membres des associations d'« acteurs de Dionysos ».

Ephialte passe pour être le même que Pan. Il signifie différentes choses.

Si d'une part il comprime et accable de son poids⁴⁴ et ne répond rien, il indique afflictions et tourments ; mais tout ce que, le cas échéant, il répond si on l'interroge, c'est vrai. Si d'autre part il donne même quelque chose et s'unit sexuellement à vous, il prédit de grands secours, surtout quand il ne pèse pas sur vous. S'il visite des malades, de quelque manière qu'il agisse, il les remet debout : car il ne visite jamais un mort.

Si Ascépios est vu installé dans un temple, debout sur une base et objet d'adorations, c'est bon pour tous. S'il se meut ou s'approche ou entre dans la maison, cela présage maladie et peste : car c'est alors surtout que les hommes ont besoin de ce dieu. Mais pour ceux qui sont déjà malades, il prédit la santé : car il est dit Guérisseur⁴⁵. Ascépios indique toujours ceux qui assistent dans les nécessités⁴⁶, et, dans la maison du songeur, les intendants. Dans les procès, il signifie les avocats.

Les Dioscures, pour les gens en mer, sont signes de tempête, pour les gens sur la terre ferme, signes de disputes ou de procès ou de guerre ou d'une grande maladie. De tous les périls ils délivrent au terme, en sorte qu'on soit sans dommage : car ces dieux sont dieux sauveurs.

Voir Héraclès lui-même ou sa statue est bon pour tous ceux qui sont portés au bien et qui vivent selon la loi, et surtout s'ils ont subi un tort de la part d'autrui : car toujours, quand il était parmi les hommes, ce dieu venait en aide à ceux qui avaient subi des torts et il les vengeait. Mais, pour la même raison, ce dieu est funeste à ceux qui enfreignent la loi et qui commettent quelque injustice. Il est bon d'autre part pour ceux qui se rendent à un concours ou à un procès ou partent en bataille : car ce dieu est nommé Glorieux Vainqueur⁴⁷. Mais rêver qu'on passe son temps avec le dieu et agit avec lui ou qu'on partage sa nourriture ou qu'on est équipé comme lui ou qu'on reçoit de

bien assurées », tout l'article de Wernicke ap. Roscher, I.e., 1407-1439 ; Pan et les « techniques dionysiaques » (pas indiqué dans Polapîd, Technitai ap. P.-W., V.A. Nachträge) : sans doute parce que Pan est l'inventeur de la syrinx et qu'il est musicien, cf. Roscher, I.e., 1402 s.

Ephialte est un incube, cf. Kroll ap. P.-W., IX, 1262 s., s.v., Incubus.

Païèôn. Paian est l'une des épicleses habituelles d'Asclépios, cf. Powell, Coïlectanea Alexandrina, p. 133 (Péan d'Isyllos), p. 136 (Péan d'Erythrée), p. 138 s. (Péan de Macédonius), etc. Ascépios est fils de Coronis et d'Apollon Maléatas, qui est lui aussi Guérisseur, cf. supra, ch. 35.

Il suffit de citer les Discours Sacrés d'Aelius Aristide.

Tout ce qui est dit là d'Héraclès est bien connu. Pour son assistance dans les combats, cf. l'exemple d'Alexandre, et ce qu'en dit Fritz Schachermeyer, *Alexander der Grosse*, Vienne, 1973, (Index, p. 714), en particulier p. 408 s. Sur Callinicos comme épithète d'Héraclès, voir O. Weinreich, dans *Ausgewählte Schriften I*, Amsterdam 1969, 292-295.154

II 37

169-170

lui sa peau de lion ou sa massue ou quelque autre de ses armes, on a observé que c'est mauvais et funeste pour tous et une longue expérience m'a convaincu qu'il en est bien ainsi. Il est naturel d'ailleurs et correct que ces rêves n'aboutissent à rien de bon : car le dieu fait ainsi participer le songeur à la vie qu'il a lui-même menée : or la vie de ce dieu a été remplie de fatigues et de peines, quand il était parmi les hommes, bien qu'il ait gagné par cela même grande illustration et gloire. Souvent aussi cela signifie qu'on tombe dans les mêmes maux que ceux en lesquels le dieu est tombé alors qu'il portait ces armes.

Dionysos est utile aux cultivateurs qui cultivent les arbres fruitiers, principalement les vignes. Il l'est aussi aux cabaretiers et aux membres des associations d'acteurs de Dionysos. Bon aussi pour tous ceux qui se trouvent en quelque circonstance fâcheuse : car, par son nom même, il indique association et délivrance des maux : « Dionysos » en effet est ainsi nommé d'après le fait qu'on achève (dianyéin) chaque chose. Pour ceux dont la vie est délicate et surtout pour les enfants, ce rêve indique troubles, périls, embûches, clameurs à cause de ce qu'on raconte sur ce dieu et à cause du mythe de Dionysos relatif à la nature des choses 48 : cependant, même pour ceux-là, ce rêve n'assure en rien moins le salut et il ne permet pas qu'ils périssent. Pour les voyageurs sur les routes et pour les navigateurs il indique tout droit et ouvertement des attaques de bandes de brigands, des blessures et des découplements 49.

Le chœur qui accompagne Dionysos, comme les Bacchoï, les Bacchaï, les Bassaraï, les Satyres, les Pans et tout ce qu'il y a d'autres noms semblables, signifient, qu'ils soient tous ensemble ou chacun en particulier,

Il s'agit du mythe orphique résumé par exemple par Ziegler dans l'article *Orphische Dichtung* (Pauly-Wissowa, XVIII 1, 1354 s. avec renvoi au recueil *Orphicorum fragmenta* de Kern). Zeus s'unit à sa mère Rhéa et enfante Perséphone-Koré. Celle-ci est violée par Zeus son père et enfante Dionysos (fr. 195-199), auquel Zeus, bien qu'il soit tout jeune, remet la domination sur tous les dieux (fr. 207-208). Par jalousie ou poussés par Héra, les sept Titans attirent par des jouets Dionysos enfant (d'où ici « troubles pour les enfants ») et le déchirent en sept morceaux qu'ils cuisent et mangent. Zeus alors fulmine sur les Titans, les tue, et commande à Apollon de déposer à Delphes les restes de Dionysos. Cependant Athéna avait sauvé le cœur, elle l'apporte à Zeus et celui-ci ressuscite Dionysos qui devient avec lui maître du monde présent (fr. 34-36, 209-214, 218, 240). D'autre part, des membres des Titans, Zeus crée la race actuelle des hommes, qui est la troisième race (fr. 140, 220, 224). Or, comme les Titans avaient mangé Dionysos, comme les hommes dérivent des Titans, il y a en eux quelque chose de la divinité de Dionysos (fr. 220). Si donc les hommes soignent en eux cet élément dionysiaque qu'ils ont, ils sont « sauvés » (fr. 232). L'allusion à l'enfant Dionysos (cf. supra) et l'expression *physikos logos* (relatif à la nature des choses, à l'origine des hommes) montre qu'Artémidore connaissait déjà ce mythe : son témoignage (qui manque en Kern) est, vu la date, important. Noter, à propos de « ceux dont la vie est délicate (habron) », que cette épithète « délicate » (habros) est appliquée à Iacchos, c'est-à-dire Dionysos, dans l'oracle « clarien » cité par Buresch, *Klaros*, p. 48 (la restitution Iacchos pour laō me paraît certaine, laō étant ici absurde puisque ce sont les quatre dieux Hadès, Zeus, Hélios et Iacchos [à l'automne] qui constituent les quatre hypostases de laō : laō ne peut être une hypostase de lui-même). C'est donc une confirmation de ce que Artémidore a bien en tête l'enfant Dionysos, qui est habros.

Cela se rapporte manifestement au même mythe de Dionysos découpé par les Titans, ou à celui de Pentheus dans les Bacchantes d'EuRiriDE.155

II 37

170-171

de grands troubles, des périls, des clameurs, sauf Silène⁵⁰ : il est le seul qui ne saurait qu'être bon pour tous ceux qui s'engagent dans une entreprise et pour ceux qui ont peur.

Danser en l'honneur du dieu, porter le thyrses, porter des branches d'arbre ou accomplir quelque une des autres choses qui plaisent au dieu est mauvais pour tous, sauf les esclaves : aux premiers, du fait de l'extase et de la démence, cela prédit folie et dommage⁵¹ ; pour les esclaves c'est signe de liberté parce que les hommes libres se moquent de ceux qu'ils rencontrent, et à cause du nom et de la bienfaisance du dieu 52.

Hermès est bon pour ceux qui s'engagent dans le métier de rhéteur, les athlètes, les maîtres de gymnastique, tous ceux qui s'adonnent au commerce et les peseurs publics 53, parce que tous ces gens-là tiennent le dieu pour leur protecteur. Aussi pour ceux qui veulent partir en voyage : car ce dieu, selon nos conceptions, est ailé⁵⁴. Pour tous les autres il prédit bouleversements et troubles⁵⁵. Il tue les malades parce qu'il est considéré comme psychopompe.⁵⁶ L'Hermès cubique et avec la barbe en pointe n'est utile que pour les amis des belles-lettres⁵⁷,

l'Hermès cubique et imberbe n'est utile même pas à ceux-ci : car le fait qu'il soit mutilé⁵⁸ présage la mort de tous les parents du songeur.

Silène a été dit « le plus plaisant des demis-dieux » supra ch. 12 et il est, dans toute une branche de sa légende, éducateur d'Olympos, de Dionysos, et généralement des jeunes garçons, cf. Hartmann ap. Pauly-Wtssowa, III A, 42 s. § h.

Cf. le cas d'Agavé dans les Bacchantes. J'ai traduit ekstasin par « extase » pour faire court, mais il faut le prendre au sens propre « sortie de soi ».

Did to anépistrepton (170, 17) est expliqué par un autre passage III, 42 (222, 21). « S'enivrer est bon pour les craintifs : en effet, une fois ivres, ils se moquent de tout le reste (anépistreptousi) et n'ont plus peur. » Or tel est bien aussi le cas de l'homme libre, il s'avance droit dans la rue sans céder le pas à l'un ou l'autre. — Le nom du dieu est Eieuthéreus, de la bourgade d'Eleuthéraï en Attique ; mais d'Eleuthéreus on passe facilement à Eleuthérios, épithète de plusieurs dieux considérés comme Sauveurs (Zeus Eleuthérios). — Eucharistia doit être pris ici au sens de « action d'accorder des bienfaits » plutôt que « reconnaissance pour des bienfaits » (l'un des sens eucharistéô est « rendre service, obliger »). Les bienfaits de Dionysos sont nombreux, et l'affranchissement est un bienfait.

En grec zugostataï. M. Louis Robert a traité de ce « modeste employé » dans Rev. de Philot. XXXII (1958), 37 s.. Hellenica XI-XII (1960), 50 s. et Monnaies antiques en Troade, 25, où il a publié une inscription d'Ilion avec un Hermès Zygostatès. Hermès est le patron de ces peseurs publics en tant que dieu du marché, Agoraïos (épithète en beaucoup de lieux, cf. Eitrem ap. Pauly-Wissowa, VIII, 755), et, comme tel, il a pour attributs la balance et les poids, cf. ib. 783, 39-66.

Hermès, comme messenger des dieux, est représenté ailé (Aristoph. Ois. 572 s.), soit avec de grandes ailes aux épaules soit avec de petites ailes à la tête ou aux pieds (cf. Eitrem, ap. P.-W., VIII, 778, 24 ss.)

Hermès est voleur et dieu des voleurs, cf. Eitrem, l. c., 780 s., § 5.

Scil. Conducteur des âmes aux Enfers, Eitrem, l. c., 789 s.

Il s'agit des hermaï ou hermès qu'on plaçait souvent dans des bibliothèques, cf. Eitrem s.v. Hermaï, VIII, 701 s. n01 6 et 8. Sur la différence entre hermès barbu et hermès imberbe, cf. ib. 699 s.

To perikékomménon autou (171, 3). Périkoptêin a été le verbe employé par Thucydide et les orateurs pour désigner la mutilation des hermès à Athènes en 415. Le membre viril est signe des parents, des enfants, de l'épouse, des frères, cf. I, 45 : la perte de ce membre indique donc leur mort. II 37

156

171-172

Némésis est toujours bonne pour ceux qui vivent selon la loi et pour les hommes à tendances modérées et pour les philosophes ; elle est en revanche contraire à ceux qui enfreignent la loi, à ceux qui attaquent autrui et à ceux qui entreprennent de grands exploits : elle s'oppose à leurs entreprises, car nous nommons nemesân aussi le fait de mettre des obstacles à ce que quelqu'un accomplit selon ses vœux⁵⁹. Certains disent que cette déesse tourne les bonnes choses au moins bon, les mauvaises au meilleur.

VAphrodite Populaire (Pandémos)⁶⁰ est bonne pour les devins ambulants, les cabaretiers, les peseurs publics, tous les solistes et joueuses de cithare et acteurs de théâtre⁶¹, et pour les courtisanes. Pour les maîtresses de maison, elle prédit honte et dommage et elle met obstacle à ceux qui veulent se marier, leur donnant à penser que leur femme se livrera à tous.

L'Aphrodite Céleste, dont j'ai omis de traiter dans le chapitre précédent (ch. 34) pour ne pas rompre la continuité du discours, signifie le contraire de la Populaire. Elle est surtout bonne pour les mariages, les associations, et la procréation d'enfants : car elle est cause de la formation de couples et de la production d'une descendance⁶². Bonne aussi pour les cultivateurs : car on la regarde comme la nature et la mère de l'ensemble des choses⁶³. Bonne aussi pour les devins : car elle passe pour être l'inventrice de la divination et de la connaissance anticipée des événements⁶⁴.

L'Aphrodite marine⁶⁵ est bonne, selon ce qu'on a observé, pour les armateurs, les pilotes, tous les gens de mer, et pour tous ceux qui veulent partir en voyage, du fait de la mobilité continue de la mer ; quant à ceux qui préfèrent rester toujours au même lieu, elle les force, même malgré eux, à se mouvoir.

Voir Aphrodite sortant du sein des flots⁶⁶ prédit aux navigateurs qu'il y aura grande tempête et naufrage : ce rêve pourtant n'assure en rien moins le salut et il mène à terme celles même des affaires dont on désespérait.

Nemesân – voir avec jalousie. Némésis est par excellence la personnification de la Jalousie des dieux, à l'égard de toute présomption humaine. Cf. l'ouvrage toujours excellent de Tournier, Némésis et la Jalousie des dieux (Paris, 1863).

Cf. déjà supra ch. 34 (Division générale) où les deux Aphrodite sont distinguées.

P. 171, 14 où iatrois est une corruption évidente, je propose de lire thymélikoïs kaï kitharistriaïs kaï skénikoïs en raison de Plut. Sylla 36 « Sylla avait commerce avec des actrices de mimes, des joueuses de cithare et des solistes (kitharistriaïs kaï thymélikoïs) ». Orchestra'is = danseuses pourrait convenir aussi.

Sur Aphrodite Urania et les mariages, cf. p. ex. Roscher, I (s.v. Aphrodite) 379, 57 s.

Sur Aphrodite et toutes les productions terrestres, Roscher ib. 397 s.

Évidemment en tant qu'Ourania et donc liée aux phénomènes du ciel (ouranos). Sur les monnaies d'Ouranopolis fondée par Alexarque, le frère de Cassandre, on voit représentée Aphrodite Ourania assise sur un globe et tenant en mains un sceptre ; au revers globe du soleil radié, cinq étoiles et croissant de lune, cf. Barclay Hkad, *Historia Nummorum* 2 (1911), 206. Ourania est au surplus la Muse de l'Astronomie.

Sur l'Aphrodite marine, Roscher, ib. 402.

Anadyomène, célèbre tableau d'APPELLB, cf. Furtwängler ap. Roscher, I, 417, 44 s.,

Duhwmler ap. Pauly-Wissowa, I, 2785 s. § VII, I.157

II 37

172-173

Aphrodite passe pour toujours bonne si elle a les parties du bas couvertes jusqu'à la ceinture parce qu'alors ce qu'elle a nu et qu'elle montre, ce sont les seins, qui sont nourriciers à l'extrême. L'Aphrodite complètement nue n'est bonne et signe de profits que pour les courtisanes : eu égard à tout le reste, elle prédit honte.

Héphaïstos a le plus souvent la même signification que le feu, sauf qu'il met en évidence les choses cachées et surtout les adultères à cause de ce qu'on raconte à son sujet 6T. Il est bon pour tous les travailleurs manuels et pour ceux qui veulent s'unir en mariage ou en une association, à cause de l'unisson de la soufflerie et de la fusion des blocs de fer.

Tyché, si d'une part elle est debout sur un rouleau 68, est mauvaise pour tous à cause de la précarité de sa base ; si d'autre part elle tient en mains le gouvernail, elle prédit des mouvements : car il n'est nullement besoin d'un gouvernail si l'on ne se meut pas. Si elle est ou assise 69 ou couchée, elle est toujours bonne : car elle manifeste par son attitude sécurité et fixité. Plus elle se montre richement vêtue et belle, meilleure doit-elle être estimée. Certains disent pourtant que la Fortune richement vêtue et très parée, et surtout quand ce n'est pas comme statue mais en sa personne même qu'elle apparaît, est signe de pauvreté : à ce qu'on pourrait croire en effet, si elle prend soin d'elle-même, elle n'en prend pas des hommes ; si en revanche, elle est pauvrement vêtue et néglige son aspect, elle prédit richesse et luxe : car, manifestement, elle ne pourvoit pas à ses intérêts mais à ceux des hommes. Mais ce qu'on dit là ne me semble pas vraisemblable : car la Fortune n'est rien d'autre que les possessions mêmes de ceux qui ont ces songes 70.

Peitho (la Persuasion), les Charités, les Saisons, les Nymphes sont bonnes pour tout et pour tous, Aristobouïè⁷¹ et Eunomia ⁷² ont même signification que Némésis.

Hestia⁷³, tout ensemble elle-même et ses statues, signifie < pour ceux qui participent aux affaires publiques⁷⁴ > le Conseil de la cité et

Cf. Od. VIII, 266-366.

Kulindrou. Tout objet qui roule, généralement une sphère, cf. Dion Chrys., 44, 7, Arnim (sphère et gouvernail, avec les mêmes explications) et Ruhl, ap. Roscher, V, 1342.

Type le plus commun, p. ex. la Tyché d'Antioche, Waser ap. Roscher, I. c1361-1366. La Tyché couchée est celle d'Alexandrie, Waser, l.c., 1366, 25, s., Ruhl, ib1356. 65 s.

Il veut dire : n'est rien d'autre que ce qu'elle accorde. Plus richement donc elle est vêtue, plus riches seront les possessions accordées par elle (Kaiser).

« (Déesse) aux excellents conseils », généralement épithète d'Artémis, P.-W., II, 1380. Considérée comme déesse autonome ici et Porph., de abst., II, 54 (p. 179, 14 s. Nauck) r statue d'Aristobouïè à Rhodes.

« Bonne ordonnance des lois » ou « bonne observation des lois », personnifiée dès Hésiode, Théogonie, 901 s. (fille de Thémis avec Diké et Eirèné). Sur ses représentations (vases et monnaies), cf. Waser s.v. Pauly-Wissowa, VI, 1129-1131.

Hestia-Vesta, le Foyer, a été de tout temps (Pind. Ném. 11, 1) liée aux prytanées où était entretenu le feu sacré dans les cités. Comme la maison du Conseil avait souvent aussi un foyer sacré, Hestia est dite « celle du Conseil », Boutaïa. D'où son rapport ici avec la Boulé. Cf. Suess en P.-W., VIII, 1283-1293 § X.

Une fois de plus un mot oublié, ici poliëuoménoïs (conjecturé par Hercher à la place de poiéôs), oublié à cause du poléôs qui suit. 173-174

158

II 37-38

le lieu de dépôt des revenus, pour les particuliers le fait même de vivre, pour le gouvernant et le roi le pouvoir inclus en sa charge.

d. Dieux marins, ch. 38.

Touchant les dieux marins et fluviaux, il en va de chaque chose comme suit.

38.

Poséidon, Amphitrite, Nérée, les Néréides, qu'on les voie eux-mêmes ou leurs statues, s'ils sont calmes et ne font ou disent rien de mauvais, sont bons pour tous ceux qui exploitent la mer⁷⁵ et ceux qui veulent bouger de place, et ils ne sont pas moins bons pour les autres entreprises, mais on a observé qu'ils sont surtout utiles à ceux qui se produisent devant la foule. Si en revanche ils sont en mouvement et en agitation, ou s'ils disent ou font ou subissent quelque chose de mauvais ou se montrent menaçants, ils signifient le contraire du précédent. Souvent aussi ils ont prédit la venue d'un séisme ou d'une pluie d'orage.

Leucothéa est bonne pour ceux qui exploitent la mer, mais pour tout le reste elle est mauvaise et signe de chagrin et de deuil à cause de sa légende ⁷⁶.

Protée, Glaukos, Phorkys et les demi-dieux de leur cortège signifient ruses et tromperies à cause de leur promptitude à changer d'aspect ⁷⁷. Mais ils sont bons pour les devins ⁷⁸.

De la Mer et des Vagues j'ai traité dans ce livre même, dans le chapitre sur la navigation (23 ; 141, 24 – 142, 3).

Les Grèves et Rivages sont signes d'espérances et, pour les malades, de santé : et de fait ceux qui sont tombés en une forte tempête, dès qu'ils on vu un rivage, sont remplis des plus doux espoirs de salut.

Les Fleuves, les Étangs, les Nymphes⁷⁹ des eaux sont bons pour la procréation d'enfants. Mais j'en ai traité avec plus de détail précédemment ⁸⁰.

Achéloos a même signification que les Fleuves et toute eau bonne à boire et il rend les accomplissements plus énergiques⁸¹.

L'expression « travailler (ergazesthai) la mer (glauké) » est déjà chez Hésiode, Théog., 440 où il s'agit des pêcheurs ; on la retrouve chez Denys d'haucarnasse (erg. thalassan) comme ici à propos des marchands, III, 46, cf. Liddell-Scott, II, 3.

Avant de devenir déesse marine sous le nom de Leucothée, « déesse blanche », scil. de l'écume, Leucothée était Ino qui, poursuivie par Athamas qui voulait la tuer ainsi que son fils Mélécerte, se jeta dans la mer où elle devint déesse et son fils dieu marin sous le nom de Palaemon.

Pour Protée, cf. Od., IV, 385 s., 455 s.

Protée annonce à Ulysse sa destinée, Od., IV, 472 s.

Comme on prend à une source l'eau du bain nuptial, les Nymphes deviennent des divinités de mariage : référence en Block, art. Nymphen ap. Roscher, III, 516, 30-42. Avec

Apollon et les Fleuves, les Océanides « nourrissent la jeunesse des hommes », Hés. Théog. 346-348. D'autre part les garçons offrent au fleuve natal leur première barbe (Lehnert ap. Roscher, I, 495), on donnait aux enfants des noms théophores (en -dôros, -dôra, -dotos) dont le premier élément était le nom d'un fleuve et, de façon générale, les fleuves étaient tenus comme « donneurs d'enfants », Hoefler ap. Roscher, III, 2901, 42-68.

Cf. supra, ch. 27.

Parce qu'il est un fleuve très puissant, kréiôn dès Homère, II, XXI, 194, cf. Stoia

Roscher, I, 7. 35 5. Honoré partout en Grèce, ib7-9.174-175

II 38-39

Puisqu'il a été parlé de ces dieux en la manière qui convient, il ne resterait que de traiter des dieux souterrains et des dieux qui encerclent ⁸².

e. Dieux souterrains, ch. 39. 39.

Pluton et Perséphone sont bons pour ceux qui ont peur : car ils régner sur ceux qui n'ont plus peur. Bons aussi pour les pauvres : car ils signifient richesse et accroissement de biens parce que leurs subordonnés ne manquent de rien. Bons aussi pour ceux qui veulent acheter une terre et pour ceux qui ambitionnent de gouverner : car ces dieux gouvernent sur des multitudes. On a observé aussi qu'ils sont bons pour les activités secrètes et tenues cachées. Si en revanche ils font quelque chose de peu rassurant ou se montrent menaçants, ils signifient le contraire.

Déméter, Koré, celui qu'on nomme Iacchos, signifient, pour les initiés à ces déesses, qu'il leur viendra un bien et pas ordinaire ; pour les non-initiés, elles amènent d'abord quelque sorte de crainte et de périls, mais ensuite elles n'assurent en rien moins quelque chose aussi de bon. Pour les cultivateurs et ceux qui désirent acquérir de la terre elles sont bonnes : elles leur prédisent en effet qu'ils tiendront cette terre et en seront maîtres. Les malades, elles les relèvent et remettent en santé : car elles sont causes des fruits utiles aux hommes, or les morts n'y ont point de part ; outre cela, les sages disent que Déméter a même définition que la terre : or la terre est dite « donneuse de la vie et « procurant la vie » et « accordant la vie ». Déméter, vue à part, ne saurait qu'être bonne aussi pour le mariage et toutes les autres entreprises, mais il n'en est plus de même de Koré à cause de sa légende ⁸⁴. Celle-ci de plus a souvent amené du péril aussi aux yeux à cause de son nom : car on nomme koré aussi la pupille de l'œil.

Sarapis, Isis, Anubis, Harpocrate⁸⁵, eux-mêmes ou leurs statues, et leurs mystères et toute la doctrine qui les concerne, eux et les dieux qui

En 174, 12 barrer la mauvaise addition toutôn après tôn périx. Sur les dieux qui encerclent (Okéanos), cf. supra, p. 143, n. 2.

Les trois épithètes sont en grec zeidôros, phéresbios, biodôros. Aucune n'a de rapport avec la vie (le fait de vivre). La première signifie qui procure l'épeautre (zéia), mais très anciennement on a confondu zeï et zên (vivre), et c'est ainsi que l'entend SUIDAS (II, 504, 1, Adler) « Zeidôn : celle qui donne la vie (to zên) ». Dans les autres épithètes, bios signifie non la vie, mais les ressources de la vie. Au surplus Artémidore paraît sous l'influence de l'étyraologie de Déméter comme composé de métèr et d'un vieux nom de la terre, dâ, cf. P.-W., IV, 2713, Chantraine, Dict. Etym., s.v. Déméter et dâ. Cette phrase « Outre cela... vie », me paraît se rattacher à la phrase sur les malades : de là résulte que dans le dernier élément il vaut mieux lire dé (or) comme dans l'extrait chez SUIDASr que gar (car) comme dans Pack.

Rapt de Coré (Perséphone) par Pluton.

Anubis (dieu des morts) et Harpocrate (fils d'Isis et Osiris) sont couramment nommés dans les inscriptions à côté de Sarapis (ou Osiris) et Isis, cf. p. ex. pour Délos, Dittenberger, Sylloge\ 1126, 1127, 1129, 1130, 1132. II 39

160

175-176

partagent leurs temples⁸⁶ et leurs autels, signifient troubles, périls, menaces, pénibles circonstances, desquels pourtant aussi, contrairement à l'attente et aux espoirs, ils délivrent : car ces dieux passent pour être les sauveurs de ceux qui sont arrivés au comble des maux et à un péril extrême, mais ceux qui désormais en sont là, tout soudainement ils les sauvent⁸⁷. D'une manière spéciale pourtant, leurs mystères sont significatifs de deuil : et de fait, même si leur doctrine physique a un autre contenu, leur doctrine mythique du moins et celle qui concerne leur légende indique le deuil⁸⁸.

L'Hécate souterraine, les Erinnyes et les Démons de leur cortège sont terribles même pour ceux qui pratiquent la justice, et quant à ceux qui enfreignent la loi et attaquent leur prochain, ils les détruisent. Celle qu'on appelle Mère des Dieux a même signification que les précédents. Si elle est vue à part elle-même, elle prédit aussi des tumultes et des deuils⁸⁹ et elle met à découvert les choses cachées⁹⁰, mais pour les cultivateurs elle est bonne : car elle passe pour être la terre⁹¹.

Déimos et Phobos, fils d'Arès, et Arès lui-même sont utiles pour les généraux, les soldats, les gladiateurs, les brigands, et toutes les sortes de risque-tout⁹². Pour tous les autres, ils signifient batailles et dommages : car c'est de cela qu'ils sont les causes.

f. Dieux qui encerclent, ch. 39 (suite).

Okéanos et Thétis sont bons pour les philosophes seulement et les devins, comme je l'ai dit déjà (158, 20). Pour tous les autres ils amènent des chagrins, sauf pour ceux qui habitent près de l'Océan. Cronos et les Titans indiquent des chaînes pour les malfaiteurs et il empêchent ceux qui attaquent autrui de réaliser leurs projets⁹³, mais ils sont bons pour les actions accomplies en secret. Cependant ni ils ne permettent de se marier ni ils ne prédisent la venue d'enfants⁹⁴.

Sur les dieux synnaoï, cf. surtout A.D. Nock, *Essays on Religion*, etc. Oxford (1972), I, 202-251.

Pour Sarapis, cf. les Discours Sacrés d'Aelius Aristide et son Hymne à Sarapis, pour Isis, Apulée, met. XI.

Il s'agit du dépècement d'Osiris par Typhon. Doctrine mythique : Plut, de Is., 12-19 ; doctrines physiques (il y en a plusieurs), ib., 32-64.

Tumultes à cause des processions dans Rome des prêtres de Cybèle se flagellant ; deuil à cause de la mort d'Attis, cf. p. ex. mon Monde Gréco-Romain au temps de N. S. J.-C. <1935, II, 156-166, Les dieux phrygiens).

Allusion peut-être au songe accordé par la Mère des Dieux à Thémistocle, où elle l'avertit d'un guet-apens, cf. Plut. Thémistocle, 30.

Assimilation courante, cf. Rapp ap. Roscher, II, 1641 s. (K. als Hrdmutter) et 1643 s. <K. als Gottin der Fruchtbarkeit).

En grec « pour tous les kubeutaïs » (175, 28), ce qu'on traduit les « joueurs de hasard ». Mais cela n'a guère de sens, et il faut recourir au sens dérivé de kubeuô, « risquer, hasarder ».

Pour les chaînes, cf. supra, p. 27, note 18 (15, 4). — Cronos et Titans voulaient renverser Zeus, qui les a vaincus : on ne pourra donc réaliser ses projets.

En vertu de la légende selon laquelle Cronos dévorait ses propres enfants. Cronos « t les Titans ont été liés à Okéanos, non qu'ils aient rien d'encerclant, mais parce qu'ils sont les entités divines les plus anciennes, donc toutes proches de Okéanos « père des dieux » (II, XIV, 201) et « père de tous les êtres » (ib., 246).¹⁶¹

176-177

II 39-41

La Nature Universelle, la Destinée, la Providence⁹⁵ ou toute autre personnification de même sens prédisent à tous de bonnes choses, sauf aux malades : ceux-ci, elles les font périr, à moins qu'ils ne disent de certaines paroles de bon augure⁹⁶.

La signification est la même, que ce soient les dieux ou leurs statues. De celles-ci, ne sauraient qu'être bonnes celles qui sont faites d'une matière solide et incorruptible, par exemple celles qui sont faites d'or ou d'argent ou de bronze ou d'ivoire ou de pierre ou d'ambre jaune ou d'ébène. Les statues faites d'une autre matière ne sauraient qu'être moins bonnes, ou souvent même mauvaises, par exemple les statues de terre cuite et d'argile, de cire, ou celles qui sont peintes et autres semblables. Ceci encore. Tous les dieux qui signifient de bonnes choses, eux-mêmes et leurs statues, il devrait être bon d'en voir les statues ni broyées ni cassées. Les dieux en revanche qui signifient de mauvaises choses, eux-mêmes et leurs statues, il devrait être bon d'en voir les statues fracassées.

g. Héros et démons, ch. 40. 40.

Qu'est-il besoin de parler des Héros et Démons ? Ils signifient en effet et les mêmes biens et les mêmes maux que les dieux, sauf à un moindre degré. Il faut pourtant mentionner que chacun d'eux doit avoir son équipement propre et n'en pas changer ni le laisser de côté ni se tenir là sans apprêt ni être privé des attributs qu'on lui connaît, car, quoi qu'ils signifient, soit bon soit mauvais, ils en font en ce cas tromperie et mensonge.

xxxvn. Tremblement de terre, ch. 41.

41.

S'il y a quelque secousse de la terre, cela signifie que seront secoués les affaires et le genre de vie du songeur. Des fissures dans le sol, des séismes, des affaissements sont mauvais pour tous et les font périr eux-mêmes ou leurs possessions. On a observé que toutes ces sortes de phénomènes ne sont favorables et de bon augure que pour ceux qui désirent voyager et pour les endettés. Car s'il y a rupture ou affaissement au lieu où se trouve le songeur, il ne peut plus y rester, en sorte que cela le délie et des dettes et des chaînes.

Ces trois-ci de nouveau peuvent être dites encerclant ou enveloppant toutes choses.

Euphéma, c'est-à-dire des prières, comme dans l'hymne à Physis de Mésomède (Powell, *Collectanea Alexandina*, p. 197) où, aux vers 12-14, le poète dit : « Que les jointures et les rangées de mes membres demeurent saines et sauvées pour cette mesure de temps que j'ai à vivre. » Peut-être « à moins qu'elles ne disent », sans changer de sujet. 177-178

162

II 41-43

xxxviii. Parallpomeia

I

Sur ce qui a été laissé de côté en ces deux livres, il devrait être superflu 1 de parler, étant donné qu'on doit conjecturer, selon la loi de similitude, ce qui n'a pas été écrit d'après ce qui l'a été. Toutefois j'en vais traiter quelque peu.

Une échelle est signe de voyage et de changement de lieu, ses échelons signifient aussi progrès. Certains disent pourtant que les échelons indiquent aussi du péril

Une poêle à frire indique un dommage et une femme gourmande.

Une meule indique une prompte délivrance d'embarras durs et pénibles, en même temps un serviteur fidèle.

Un mortier indique une femme, un pilon un homme.

Un coq, dans la maison d'un pauvre, indique le maître de maison, dans la maison d'un riche l'intendant, parce que c'est lui qui fait se lever les gens de maison pour le travail.

43.

Des œufs² sont bons pour les médecins, les peintres et ceux qui tirent leurs ressources de leur vente. Pour les autres, s'il y a peu d'œufs, c'est signe de profit à cause de la qualité nutritive de l'œuf, s'il y en a beaucoup, c'est signe de souci et de désagrément, souvent aussi de procès, parce que les poulets nés des œufs passent leur temps, à fouiller et à rechercher ce qui est caché³.

S'épiler, enlever les poils par un emplâtre de poix⁴, indique dommages et pertes.

1. Il est impossible de découvrir les raisons précises en chaque cas. Certaines associations – d'idées sont évidentes : échelons = progrès, poêle à frire = femme gourmande, mortier et pilon = femme et homme, coq = celui qui réveille. Pour d'autres, on est réduit à des conjectures. Echelons = péril pourrait venir de ce que klimakizeîn = « renverser par ; un croc-en-jambe » est une expression de la palestre, de même klimax (échelle) comme >'« désignant une prise qui consistait probablement à sauter sur le dos de l'adversaire, j comme on saute sur une échelle, puis à lui enserrer le ventre avec les jambes », Taillardat, n. 615. La meule (mulè, ici mulos) est

chez Aristophane. Guêpes 648 s., ce qui doit broyer la colère du cœur : « C'est le moment de chercher une bonne meule fraîchement ^ taillée, qui soit capable de broyer ma colère », où le verbe employé (« broyer ») katérixai { est le même qui est employé pour broyer des pois chiches, c'est-à-dire durs à concasser, ; cf. Taillardat, n. 369 et p. 204, n.l.

2 On appelait œuf aussi tout objet en forme d'œuf, p. ex. les ventouses utiles aux \ médecins, et aussi des vases, ornés de peintures comme tous autres vases, cf. Liddell-Scott ôti 4.

* if

Mais c'est quelquefois bon. Suidas, s.v. néottos (III, 451, 24 s. Adlerj, rapporte le > songe de quelqu'un qui vit des œufs suspendus à son lit. Il va trouver l'onirocrite. Celui-ci \ dit ; « Si

tu creuses, tu trouveras un trésor à cet endroit. » L'homme fouille et trouve1 un vase rempli de pièces d'argent et d'or.

Cf. Liddell-Scott, pissaô ii. Au temps d'Aristophane, c'est surtout au moyen de la flamme que l'on s'épilait, on flambait les poils, cf. Thesmoph., 216, 236 s., Écoles., 13, > Lys., 827 s., Plato Com. fr. 174, 15 Kock.163

178-180

II 44-46

Ceci encore. Il faut tenir en mémoire que tout ce qui est monstrueux, ce qui ne peut nullement exister, et qui n'a nulle vraisemblance de se produire le jour, comme l'Hippocentaure, Scylla et choses pareilles, rend les espoirs vains et sans accomplissement5.

Les dieux apparaissent sous figure et forme humaine, puisque nous estimons qu'ils nous ressemblent quant à l'aspect. Les dieux donc et déesses que nous ne reconnaissons pas6, il faut les juger par règle d'après l'âge ou les attributs extérieurs ou les métiers, comme ceci.

D'après l'âge. Par exemple la vue d'un tout jeune enfant indique l'avenir, un jeune homme le présent. Et encore un adolescent indique Hermès, un jeune homme Héraclès, un homme fait Zeus, un vieillard Cro- nos, deux adolescents les Dioscures, une jeune fille l'Espérance ou Artémis ou Athéna : l'Espérance si elle rit, Artémis si elle a l'air imposant, Athéna si elle jette un regard terrible. Une femme jeune désigne la Fortune, une vieille Hestia, trois femmes les Parques si elles sont vêtues, les Horaï si elles sont nues7, les Nymphes si elles se baignent.

D'après les attributs extérieurs. Les dieux ont des attributs caractéristiques. Les figures donc qui nous apparaissent avec ces attributs — je dis cela en général sans spécifier pour chacun, la chose étant évidente — représentent ces dieux-là.

D'après les métiers. Les figures qui ont les métiers nommés d'après tel ou tel dieu représentent les dieux qui président à ces métiers.

Dans un manuel d'onirocritique et un exposé didactique des principes, il n'était pas possible de décrire des songes parvenus à leur accomplissement et les résultats de ces songes. Aussi la chose n'a-t-elle pas trouvé créance auprès de moi, bien que Géminos de Tyr, Démétrios de Phalère et Artémon de Milet aient enregistré, l'un en trois, le second en cinq, le troisième en vingt-deux livres quantité de songes et surtout des prescriptions et des cures accordées par Sarapis.

Outre cela, une tablette signifie une femme du fait que celle-ci accueille les empreintes multiformes des lettres : or, dans le langage courant, nous nommons « empreintes » aussi les enfants.

Un livre signifie la vie du songeur — car les hommes parcourent les livres comme aussi la vie —, et le souvenir d'événements passés, puisque les événements d'autrefois sont inscrits dans les livres. Manger des livres est avantageux pour des précepteurs, des professeurs de rhétorique et tous ceux qui tirent leurs ressources de la littérature ou des livres : pour tous les autres cela prédit mort rapide.

Les perdrix signifient et hommes et femmes, mais le plus souvent des femmes sans religion ni piété et qui ne sont même jamais grâcieu-

Répété 1, IV, ch. 47.

Il faut sous-entendre sans doute « à première vue ».

Cf. Addenda.180-181

164

II 4649

ses pour ceux qui les nourrissent : car elles sont difficiles à apprivoiser et rusées8 et elles sont les seules des oiseaux à ne pas honorer les dieux*.

Des entraves aux pieds sont signes de rétention, d'empêchement et de maladie du fait qu'elles retiennent. Pour les esclaves, elles prédisent des postes de confiance importants, desquels ils ne pourront se dégager. Cela désigne aussi mariage pour les célibataires et enfants pour ceux qui n'en ont pas. D'après la matière des entraves on peut conjecturer la valeur de la dot.

Frapper est bon si l'on frappe ceux-là seulement dont on est le maître ; sauf si c'est la femme : est-elle frappée en effet, elle tombera en adultère. Dans les autres cas, recevoir des coups est à l'avantage de qui frappe. Mais frapper des gens dont on n'est pas le maître n'est pas bon : cela prédit un châtement parce que c'est illégal. Être frappé n'est pas bon ni si on l'est par des dieux ni si on l'est par des morts ni si on l'est par les subordonnés, mais bien si on l'est par le reste. Il est toujours bon d'être frappé par des verges ou les mains, mauvais de l'être par une lanterne à cause des meurtrissures et par une canne à cause du bruit. De quelque personne que les battus reçoivent les coups, c'est de cette personne que viennent ordinairement les secours.

xxxix. De la mort, ch. 49-57

a. Considérations générales, ch. 49. 49.

Rêver qu'on meurt, qu'on est conduit au cimetière et enterré, si l'on est un esclave non dans une poste de confiance, cela prédit liberté : car celui qui est mort est sans maître et il cesse de peiner et de servir ; mais si l'on est un esclave dans une poste de confiance, la mort sépare de ce poste. À un célibataire cela prédit mariage : car l'un et l'autre, et le mariage et la mort, sont pour les hommes des fins, et l'un indique toujours l'autre. De là aussi que, pour les malades, se marier prédit mort : car il leur arrive à tous deux, et celui qui se marie et celui qui meurt, les mêmes choses, par exemple cortège processionnel d'amis hommes et femmes, couronnes, aromates, parfums, liste écrite des biens. Si d'autre part on est marié, la mort sépare de la femme, et elle disjoint et sépare les uns des autres des associés, des

Cf. le verbe *ekperdikisai* dans Aristoph. Ois., 768 : « Fuir en rusant comme la perdrix » et les notices de Taillardat, n° 222 et 407.

Aucune indication sur ce point dans l'art. Rebhuhn de Goçsbn ap. P.-W., I A, 348-353. Rien à tirer non plus du Physiologus qui explicite un mot de Jérémie, et évidemment les auteurs chrétiens dépendant du Physiologus ne comptent pas.

1. Il est fait allusion à ce double sens de télos « fin » en IV, 34, cf. la note ad toc.165

181-182

II 49-50

amis, des frères : car les morts n'ont plus commerce avec les vivants, et non plus en retour les vivants avec les morts. Si l'on est dans sa patrie, ce rêve conduit à l'étranger du fait que le mort ne reste pas au même lieu, et si l'on est à l'étranger, il ramène dans la patrie : car le mort est déposé dans la terre, qui est la commune patrie de tous. Quant aux athlètes, la mort fait d'eux des vainqueurs aux Jeux Sacrés 2 : car les morts sont arrivés au dernier terme, comme ceux qui ont vaincu à ces Jeux. Mourir est bon aussi pour les littérateurs et les pères de famille : ceux-ci laisseront comme monuments d'eux-mêmes leurs enfants, et les autres laisseront comme monuments de leur talent leurs écrits. J'ai observé également que la mort est bonne pour ceux qui sont en affliction et crainte — car les morts n'ont plus ni crainte ni chagrin — et pour les gens en procès au sujet d'une terre et ceux qui veulent acheter une terre : car les morts sont maîtres d'un bout de sol. Dans les autres procès en revanche mourir est mauvais : car les morts n'ont plus d'efficacité et ils reposent entièrement entre les mains des vivants. Si quelqu'un qui est malade ou qui souffre rêve qu'il est mort, il sortira de sa peine ou de sa maladie : car les morts n'ont plus ni peine ni maladie. Nulle différence si l'on rêve seulement qu'on meurt ou si l'on rêve qu'on est conduit au cimetière ou qu'on est enterré. Rêver qu'on est enterré vivant n'est avantageux pour personne : le plus souvent cela signifie emprisonnement et chaînes. Quelque bien ou quelque mal que signifie la mort, ce bien ou mal, si quelqu'un se tue lui-même, lui surviendra de son propre chef ; si en revanche il meurt de la main d'un autre, c'est à cet autre qu'il faudra rapporter aussi l'accomplissement. Toutes les morts qui résultent d'une condamnation donnent plus de force aux biens ou maux qui sont signifiés.

Il vaut la peine de traiter aussi séparément de chaque espèce de mort.

b. Pendaison, ch. 50. 50.

Se pendre 3 indique des angoisses et des resserrements à cause de ce qui arrive à ceux qui se pendent, et outre cela le fait de ne pas rester dans sa patrie ni non plus au lieu où l'on est quand on a eu ce rêve : car le pendu n'a plus les pieds sur la terre et il n'a plus d'assiette.

Les Jeux Sacrés ont déjà nommés supra I, 62 (68, 6-9). Sous l'Empire, ce titre a été prix par nombre de grands concours en plus des quatre Jeux Sacrés originels. Les hiéronikaï ou vainqueurs à ces grands jeux sont dits ici *télétoï*, arrivés au dernier terme, au terme suprême : il n'y a pour eux rien de plus haut. Cf. l'article de Ohler, *Hiéronikaï* ap. Pauly-Wissowa, VIII, 1535 s.

Artémidore emploie deux verbes exactement synonymes *apanxasthaï* et *héauton anartesaï*. C'est un de ces pléonasmes chers aux Grecs dès Homère, mais surtout ensuite chez les orateurs (cf. Kuhner-Gerth, II, 585), et qui deviendront la plaie des écrivains plus tardifs, cf. G. Karlsson, *Idéologie et cérémonial dans Vépistolographe byzantine* (Uppsala, 1962), 28 s.166

182-183
II 51-54

Egorgement, ch. 51.

Se couper la gorge ou être égorgé par un autre a même signification que ce qu'on a dit plus haut sur la mort, mais cela mène plus vite à terme les accomplissements. Être sacrifié, être égorgé près de l'autel d'un dieu ou en public à l'Assemblée⁴ ou à l'Agora, est bon pour tous, surtout pour les esclaves : car, de façon brillante et visible, ils seront libres.

Être brûlé vivant, ch. 52.

Être brûlé vivant a même signification qu'être frappé de la foudre. J'en ai traité plus haut (ch. 9, 111, 6 – 114, 7). Plus spécialement être brûlé vivant, à cause de l'assemblage des deux mots, signifie pour les malades la santé, mais chez les jeunes, cela indique des entraînements déraisonnables et des désirs érotiques.

Crucifixion, ch. 53.

Être brûlé vivant est bon d'une part pour tous les gens en mer. Car la croix est faite de bois et de clous comme le navire, et le mât du navire ressemble à une croix⁵. Bon aussi pour un pauvre, car le crucifié est haut dressé et nourrit beaucoup de rapaces. Et cela met à découvert les choses cachées : car le crucifié est pleinement visible. En revanche cela nuit aux riches : car on est mis en croix à nu et les crucifiés perdent leurs chairs. À cause de l'attachement cela prédit à un célibataire mariage, mais un mariage qui n'est nullement avantageux : même doctrine eu égard aux amitiés et associations. Les esclaves, cela les affranchit : car les crucifiés n'ont plus de maîtres. Ceux qui veulent vivre en leur patrie, ceux qui cultivent leur propre terre, ceux qui craignent d'être chassés d'un lieu, cela les chasse et ne leur permet pas de rester là où ils sont : car la croix empêche d'avoir pied sur la terre. Rêve-t-on qu'on est crucifié dans une ville, cela annonce une magistrature, qui corresponde au lieu où est dressé la croix⁶.

Combat contre les bêtes féroces, ch. 54.

Combattre contre des bêtes féroces est bon pour un pauvre : il pourra nourrir beaucoup de gens, car celui qui est exposé aux bêtes les nourrit de sa chair. Mais pour un riche, cela prédit des torts de la part de gens de même caractère que sont les bêtes. À beaucoup cela a prédit mala-

Toute réunion de l'Assemblée commençait par le sacrifice d'un porcelet dont un employé nommé péristiarchos (cf. Aristoph., Eccles., 128) aspergeait le sang autour de l'enceinte en guise de purification : cf. Aristoph., Ach., 43, Eccl., Le.

Scil. avec la vergue transversale.

Cf. le rêve de Ménandre qui rêva qu'il était crucifié en une ville devant un temple de Zeus Polieus et qui fut nommé prêtre de ce temple, IV 49 (276, 9-12).¹⁶⁷

183-185
II 54-56

die : car de même que par les bêtes, le corps est consumé par la maladie. Les esclaves, cela les affranchit, s'ils périssent du fait des bêtes.

Descente aux Enfers, ch. 55.

Rêver qu'on descend dans l'Hadès et qu'on voit les choses de l'Hadès, tout ce qui passe pour se trouver là, pour ceux qui sont fortunés et vivent à leur guise, cela annonce chômage et dommage : car les habitants de l'Hadès sont inactifs, sans mouvement. Pour ceux en revanche qui sont en craintes, en souci, en chagrin, cela présage absence de souci et de peine : car les habitants de l'Hadès n'ont plus de chagrin ni aucun souci⁷. Pour les autres cela indique des voyages ou de toute façon cela les chasse des lieux où ils se trouvent. D'une part en effet, de ceux qui sont allés au loin, les Anciens disaient qu'ils vont à l'Hadès, d'autre part l'expression aussi montre elle-même que les habitants de l'Hadès ne sont pas dans le même lieu de séjour⁸. Et si quelqu'un rêve qu'il remonte de l'Hadès, il reviendra de l'étranger dans sa patrie ; s'il ne remonte pas, il mourra à l'étranger ; mais souvent aussi la descente dans l'Hadès ramène dans la patrie ceux qui sont à l'étranger. Rêver que, étant descendu dans l'Hadès, on est empêché de remonter parmi les hommes signifie une contrainte par corps ou un emprisonnement, pour beaucoup d'autre part cela a prédit longue maladie et, après la maladie, mort. Si en revanche on remonte après s'être procuré un moyen d'échapper à un péril extrême, cela sauve le malade : car nous disons dans le langage courant que celui qui a été sauvé contre toute attente est remonté de l'Hadès⁹.

Porter quelqu'un de l'Hadès et généralement porter, ch. 56.

Porter l'un des démons infernaux, ou Pluton lui-même, ou Cerbère, ou quelque autre des habitants de l'Hadès, si le songeur est un malfaiteur, cela signifie porter la croix : car la croix a analogie avec la mort, et celui

qui doit être cloué à la croix, tout d'abord la porte. Si en revanche le songeur n'est pas un malfaiteur, cela signifie qu'un serpent venimeux 10 s'est posé sur lui, et, s'il succombe sous le poids, qu'il est mordu et meurt ; sinon, qu'il s'en est aperçu, a rejeté la bête et n'a pas péri.

Il faut évidemment distinguer deux groupes : le premier concerne les ombres en général, le second les habitants des Champs-Élysées. Cf. Cornutus 35 : Hadès est nommé Eubouleus (de bon vouloir) parce qu'il fait cesser chez les hommes peines et soucis.

Parce qu'ils sont dans la région invisible (aéidés), cf. Plat. Gorg., 493 B 4, Crat., 403 B 2. Sur le premier point, aller au loin — « aller dans l'Hadès », rien dans le massif et informe et inutilisable article de Gançiiinietz, P.-W., X 2359-2449 (!) s.v. Katabasis.

C'est ainsi que le brigand Hémus, ayant échappé aux soldats en se déguisant en femme, dit : « Moi seul me dérobaï à grand'peine et m'évadai, voici comment, de la gueule d'Orcus, mediis Orci faucibus... evasi », Apul. met. VII, 7, 4 (159, 25 Helm, trad. Vallette) Cf. Arnobe, adv. nat. II, 53. ab Orcis faueibus quemadmodum deitur, virtidicari. Pack cite l'expression quasi ex inferis emergere (Florus, 2, 6, 23).

Thérion a manifestement ici le sens de serpent venimeux, sans quoi « qu'il s'en est aperçu » (aisthoménon) serait absurde.168

185-186

II 56-58

Porter un vivant est meilleur que d'être porté par lui, dans la mesure où il est meilleur de pouvoir prêter secours à un autre que d'avoir besoin du secours et de l'assistance d'autrui. Car le porteur a analogie avec un aide et un bienfaiteur, le porté avec quelqu'un qui est l'objet d'un bienfait. Dans la mesure donc où le porteur a moins de force, par exemple une femme ou un enfant, dans cette mesure c'est pire pour le porté : car il devra recourir à des gens de moindre puissance et moins capables de se défendre. C'est seulement pour un esclave qu'il est bon d'être porté par son maître, et pour un être tout à fait pauvre d'être porté par un riche : ils recevront en effet de grands secours de la part de ceux qui les portent.

i. Voir des morts, ch. 57. 57.

Voir purement et simplement des morts, sans rien faire ou subir qui compte, signifie que l'on sera dans une condition analogue à celle où se trouvaient les rapports des morts avec le songeur, du temps où ils vivaient. Si par exemple, autrefois, les morts ont été gracieux et bienfaisants, leur vue signifie de bonnes choses et que, pour le présent, on aura du plaisir ; sinon, c'est le contraire. Tout ce que les morts reçoivent, par exemple ce qui est déposé avec eux, est funeste. Mais ce qui est le plus dangereux, c'est d'enlever aux morts des vêtements, ou de l'argent, ou des aliments : cela annonce mort ou pour le songeur lui-même ou pour l'un de ses proches. Quelque autre objet qu'on ait ravi, il faut en juger d'après la règle d'analogie. Les morts donnent-ils quelque chose, même ainsi c'est mauvais, à moins au vrai qu'ils ne fassent cadeau de vêtements ou d'argent et de vêtements11.

xt. De l'argent et des trésors, ch. 58-59

58.

Certains disent que l'argent est mauvais1, de même que toute espèce de monnaie. Quant à moi, j'ai observé que la petite monnaie de bronze est cause de désagréments et de disputes affligeantes, la monnaie d'argent signe de discussions au cours de contrats relatifs à des

11. En 185, 24 et dé ïi — ho dé ti, comme couramment en grec tardif. C'est le grand thème des ravisseurs ou détresseurs ou violateurs de tombe (tymborychéin, tymborychia), si commun dans l'antiquité, cf. Cerner ap. P.-W., VII A, 1735-1745. On a dans le Pré Spirituel de Jean Moschos (ch. 77) l'histoire d'un détresseur qui dépouilla un mort de tout ce qu'il portait, ne laissant que le voile ; puis il revint prendre le voile même ; le mort se releva et lui creva les yeux. Comparer ici L. IV, ch. 82 (297, 20-25) : « Tout ce qu'on dépose auprès des morts, cela, ni le donner à un mort ni le recevoir d'un mort n'est bon. » Même résultat. Plus loin : « Recevoir toute espèce de choses d'un mort, soit en bloc soit objet par objet, est avantageux, surtout si ce sont des aliments, ou de l'argent, ou de la vaisselle, ou des vêtements. »

1. Cf. supra I, 33 : « Vomir du sang de belle couleur est bon pour un pauvre, cela signifie acquisition de biens, car le sang a même valeur que l'argent, comme les habiles d'autrefois l'ont admis. » Par la même raison, on peut admettre que l'équivalence argent = sang comporte des dangers.169

186-188

II 58-63

affaires importantes, la monnaie d'or le même s'il s'agit d'affaires plus importantes. Il est toujours meilleur de porter peu d'argent et de monnaie que beaucoup, parce qu'une grosse somme, du fait qu'elle est difficile à manier, signifie soucis et chagrins, de même qu'un trésor.

59.

Rêve-t-on qu'on trouve un trésor avec peu d'argent signifie que les désagréments seront moindres. Mais un trésor avec beaucoup d'argent signifie chagrins et soucis, souvent aussi cela prédit la mort : impossible en effet de trouver un trésor sans excavations, comme il est impossible de déposer un mort sans qu'on ait creusé la terre.

xli. Lamentations, Tombeaux, Parallipomènes sur les morts,
ch. 60-64

60.

Pleurer, se lamenter, que ce soit sur un mort ou pour quelque autre cause que ce soit, et le seul fait d'être en chagrin prédit qu'on aura joie pour quelque cause et plaisir pour un succès, et cette prédiction est juste et raisonnable. Car notre âme est en affinité avec l'atmosphère et l'air ambiant. De même donc que l'atmosphère et l'air ambiant tournent vers l'opposé, de la tempête au beau temps et à l'inverse du beau temps à la tempête, de même est-il naturel que notre disposition aussi tourne du chagrin au plaisir et à la joie et de la joie au chagrin. D'où vient aussi qu'être joyeux (en rêve), se tournant vers son contraire, prédit du chagrin. Mais il faut toujours se chagriner pour une cause donnée et non sans sujet, car se chagriner sans raison signifie qu'on sera vraiment dans le chagrin pour une cause précise.

61.

Posséder une tombe ou en bâtir une est bon pour un esclave et un homme sans enfants : l'un sera affranchi, car ce sont des non-esclaves, des hommes libres, qui possèdent des tombeaux, l'autre laissera, comme monument de lui-même, son fils. Souvent aussi ce rêve a prédit mariage — car le tombeau, comme la femme, contient les corps dans leur entier — et un accroissement de biens. Et de façon générale c'est bon pour tous, et les riches et les indigents. Si des tombes sont brisées ou s'écroulent, cela signifie le contraire.

62.

Que des morts ressuscitent, cela signifie troubles et dommages. Qu'on se figure en effet, par hypothèse, quel trouble il y aura si des morts ont ressuscité. Outre cela, comme il est naturel, ils réclameront aussi leurs biens, d'où résulteront aussi des dommages.

63.

Que des morts meurent pour la seconde fois, cela prédit la mort ou de gens du même nom ou de gens qui leur ressemblent ou des plus proches dans leur famille, en sorte que de cette façon les mêmes aient l'air de mourir deux fois.170

188-189

II 64-65

64.

Un poison mortel a même signification que la mort. Il faut juger de même dans le cas des reptiles et autres bêtes venimeuses, dont le venin tue rapidement.

xlri. Du mariage, ch. 65.

65.

Puisque le mariage a analogie avec la mort et qu'il est signifié par la mort¹, j'ai estimé qu'il serait bon d'en faire mention ici.

Épouser une vierge, pour le malade, signifie mort : car toutes les cérémonies qui accompagnent le mariage accompagnent aussi les funérailles². C'est bon en revanche pour celui qui veut s'engager en une nouvelle entreprise — cela signifie qu'il réussira en ses desseins — et pour celui qui espère de quelque part un avantage : car de toute façon le marié se procure une certaine fortune, que lui apporte la jeune épouse. Pour les autres, cela signifie tumulte et clameurs : car il n'y a pas de mariage sans tumulte³.

Prend-on en mariage une femme déjà déflorée, on aurait chance de ne pas se repentir en s'engageant en des entreprises non nouvelles, mais anciennes.

Voit-on sa propre femme en épouser un autre, cela annonce un changement d'activité ou bien séparation d'avec la femme. Est-ce d'autre part une femme ayant mari qui rêve qu'elle en épouse un autre, selon les Anciens, elle enterrera son mari ou en sera séparée de quelque autre façon. Selon pourtant ce que j'ai observé moi-même, cela ne se produit pas toujours, mais seulement quand la femme ou n'est pas enceinte ou n'a pas d'enfant ou n'a rien qui soit vendable. N'est-ce pas le cas, si la femme a une petite fille⁴, elle la mariera ; si elle est enceinte, elle enfantera une fille et, quand celle-ci aura grandi, elle la mariera : et ainsi, il y aura mariage à un autre, non pas d'elle-même, mais d'une enfant qui participe à sa propre nature. D'autre part celle qui vend quelque chose fera avec quelqu'un d'autre un contrat de vente comme il s'en fait dans le mariage⁵.

Cf. déjà supra, ch. 49 (181, 10-12).

Cf. supra, 181, 13-17.

Allusion aux vers Fescennins, vers moqueurs qu'on chantait régulièrement aux mariages romains, en vertu de l'antique superstition qu'il faut rabaisser celui que comble la fortune, pour éviter Virtvidia, cf. Catulle, 61, 126-155. Les soldats en chantaient aussi lors du triomphe de leur général, pour apaiser Fortuna gioriae carnifex (Pun. nat. hist., 28, 39).

Thugatron. À Rome, une fille pouvait se marier à douze ans, cf. P.-W., VIII, 2132, 13-15

Où il y a contrat de vente au sens propre quand le mariage résulte d'une coemptià (vente fictive de la fille au mari), cf. P.-W., IV, 198-200, s.v. Coemptio.171

II 66

189-191

xlīii. De l'hirondelle,[^] 66

66.

Comme dans le chapitre sur les oiseaux, je n'ai pas mentionné l'hirondelle, mais l'ai volontairement laissée de côté, je vais en parler ici. C'est qu'en effet on dit que cet oiseau signifie la mort de gens qui périssent avant l'heurel, et deuil et profond chagrin : car, selon la légende, c'est à la suite de tels malheurs que cet oiseau précisément a pris naissance 2. De fait, et Alexandre de Myndos et Denys d'Héliopolis disent qu'il faut ajouter foi à ce qu'on raconte. Voici en effet ce qu'ils disent : même si un récit est quelque peu mensonger, néanmoins 3, du fait qu'il a été assumé d'avance que les choses se sont bien passées ainsi, l'ame met en avant ce récit même quand elle veut prédire un événement qui doit s'accomplir pareil au contenu du récit. Pour ma part, j'ai bien constaté sans doute que cette doctrine s'applique en la plupart des récits, mais nullement en tous. C'est pourquoi, comme je me suis proposé dans tout mon traité de ne pas m'en tenir à la plausibilité des déductions, mais à l'expérience des accomplissements, maintenant encore, touchant l'hirondelle, je déclare qu'elle n'est pas funeste, à moins qu'elle n'ait subi quelque mal particulier ou échangé sa couleur naturelle pour une autre qui ne le soit pas. C'est qu'en vérité son babil n'est pas un thrène, mais un chant qui donne le ton et le commandement pour l'action. Qu'il en soit ainsi, on peut le constater par ceci. L'hiver l'hirondelle ni ne vole ni ne babille, et aussi bien dans cette même saison terre et mer sont inertes, et les hommes et tous les autres animaux se tiennent reclus et ne font rien. Mais, sitôt le printemps, l'hirondelle est la première à sortir, nous indiquant, pourrait-on bien dire, chacun des travaux à faire. Oui, et quand elle a paru, ce n'est jamais le soir qu'elle chante, mais à l'aurore au lever du soleil, rappelant à quelque vivant qu'elle rencontre qu'il est l'heure de travailler. Elle est donc de bon augure et pour le travail et pour les activités et pour la musique, mais plus que tout pour le mariage : car elle signifie que l'épouse sera fidèle et tiendra la maison, et le plus souvent qu'elle sera Grecque et musicienne. Le rossignol a même signification que l'hirondelle, mais à un moindre degré : car il a moins de familiarité avec nous.

1. Khôrôn sômatôn (189, 22) ou sôma = personne. Sur les ahôroï, voir surtout Cumont, Lux Perpetua (Paris, 1949), ch. VII : L'astrologie et les morts prématurées. Dans la légende (cf. ci-dessous), Yahôros est plus précisément Itys.

L'hirondelle résulte de la métamorphose de Philoméla, dont voici la légende. Pandion, roi d'Athènes, avait deux filles, Procné et Philoméla. Il maria Procné au roi de Thrace, Téreus. Celui-ci, prétendant que Procné était morte, fit venir Philoméla, la viola et lui coupa la langue pour l'empêcher de révéler le méfait. Philoméla broda son histoire sur une étoffe et l'envoya à sa sœur. Les deux alors se vengèrent de Téreus en lui faisant manger les membres de son fils Itys, né de Procné. Téreus à son tour voulut se venger des deux sœurs, mais les dieux le prévinrent en le changeant en huppe, Procné en rossignol et Philoméla en hirondelle.

Avec Kaiser, je crois qu'il faut rattacher dia to proélèphthai outôs échéirt à la suite, donc mettre une virgule 190, 4 après historia.191-192

172

II 67-68

xlīv. Les dents, ch. 67

67.

J'ai parlé en détail des dents dans le premier livre (ch. 31), mais je veux en dire quelque chose encore ici. Que, des dents vous étant tombées de la bouche, on les reçoive en ses mains ou en son sein, cela signifie qu'on se débarrasse d'enfants, soit qu'ils ne demeurent pas au foyer soit qu'on ne veuille pas les élever⁴. Si l'on éjecte des dents par sa langue, cela signifie qu'on met fin, au moyen de ses discours, aux rudesses qu'on rencontre en la vie.

Pour le reste, nous allons traiter de l'action de voler, de l'air, des personnes qui sont dignes de foi, et de la durée de la vie.

68.

Rêver qu'on vole en s'éloignant peu de la terre et en restant droit est bon pour qui a eu ce rêve : plus en effet on s'éloigne de la terre, plus on s'élève au-dessus de ceux qui marchent en bas : or nous nommons toujours « plus élevés » les plus riches. Il est bon d'autre part que cela ne vous arrive pas dans votre patrie : cela indique en effet une émigration puisque les pieds ne reposent plus sur la terre : d'une certaine manière ce songe dit que, pour l'instant, la patrie est inaccessible ou songeur.

Voler avec des ailes est bon également pour tous. Les esclaves d'une part, après ce rêve, sont affranchis, puisque tous les volatiles sont indépendants et n'ont pas de maître. Les pauvres d'autre part se procureront des richesses : car de même que les richesses portent les hommes, de même les ailes les oiseaux. Quant aux riches et aux puissants, ce rêve leur assure des magistratures : car de même que les volatiles sont au-dessus des êtres pédestres, de même les magistrats au-dessus des simples citoyens.

Rêver qu'on vole sans ailes et qu'on s'élève loin de la terre signifie pour le songeur péril et crainte. Et voltiger autour des toits, des maisons, des quartiers de villes présage des désordres et des troubles de l'âme. Rêver en revanche qu'on s'élève en son vol vers le ciel, pour les esclaves d'une part cela signifie toujours le passage à des familles d'un rang plus haut, souvent même qu'on pénètre jusqu'à la cour de l'Empereur ; les hommes libres d'autre part, j'ai souvent observé que cela les fait aller, même malgré eux, en Italie : car de même que le ciel est la demeure des dieux, de même l'Italie est celle des Empereurs². Mais cela met à découvert ceux qui veulent échapper aux regards et qui

4. Apothesis (191, II) désigne au propre l'exposition d'enfants dont on ne veut pas, cf. Liddell-Scott, s.v., II, 2.

Émigration (métanastasis) doit avoir ici le sens de bannissement.
Ici basileus est évidemment Empereur.¹⁷³

II 68

192-194

se cachent : car tout ce qui est au ciel est manifeste et bien visible à tous.

Voler avec des oiseaux signifie qu'on vivra avec des hommes d'une autre race et étrangers³. Mais pour les malfaiteurs c'est mauvais : car cela amène un châtement pour les criminels, et souvent même par la croix⁴.

Voler ni en s'éloignant beaucoup de la terre ni en retour très bas, mais de telle manière qu'on puisse distinguer les objets terrestres, signifie un voyage et une émigration. On peut d'autre part, d'après ce qui est vu sur la terre, apprendre de quelle sorte seront pour le songeur les choses qu'il rencontrera en son voyage. Par exemple des plaines, des terres labourées, des villes, des bourgades, des champs, tous les travaux humains, de beaux fleuves, des lacs, une mer calme, des mouillages, des navires poussés par un bon vent, la vue de tout cela présage que le voyage sera bon. En revanche des enfoncements, des ravins, des vais, des roches, des bêtes fauves, des torrents, des monts, des précipices, prédisent que tout dans le voyage sera mauvais.

Il est toujours bon, si on s'est envolé, de redescendre à terre et de se réveiller juste à ce moment. Mais le meilleur de tout est de se mettre à voler à sa guise et de cesser de voler à sa guise : cela prédit grande aisance et dextérité en ses affaires.

Prendre son vol alors qu'on est poursuivi par un fauve ou un homme ou un démon n'est pas bon : cela amène de grands effrois et périls. De fait, dans le songe même, la crainte a été si grande qu'on n'a pas pensé que la terre fût suffisante pour la fuite, mais qu'on s'est saisi du ciel.

Il est bon pour un esclave de voler dans la maison de son maître : il sera en effet le supérieur de beaucoup dans la maison. Supposé que, volant ainsi, il quitte la maison, après les jours heureux il sortira de la maison, comme mort s'il est sorti par la cour, comme vendu s'il est sorti par le porche, comme esclave fugitif s'il est sorti par une fenêtre.

Voler couché sur le dos, ce n'est pas funeste pour qui navigue ou veut naviguer : car le plus souvent dans le bateau même, quand du moins il n'y a pas tempête, on dort habituellement couché sur le dos. Pour les autres, cela prédit chômage : car nous disons « couchés sur le dos » les hommes inactifs⁵. Les malades d'autre part, cela les tue.

La chose la plus funeste et de plus mauvaise augure pourrait bien être de vouloir voler et de ne le pouvoir, ou encore de voler la tête vers la terre et les pieds vers le ciel : cela prédit en effet grand malheur pour le songeur.

De quelque manière qu'il vole, si un homme est malade, il mourra. On dit en effet que les âmes délivrées des corps montent au ciel avec une vitesse extraordinaire, et pour ainsi dire pareilles à des volatiles⁶.

Ceux qui pratiquent des métiers sédentaires mettront fin à leur

Puisqu'on ne comprendra pas leur langage, pas plus qu'on ne comprend celui des oiseaux.

Il a été dit plus haut (ch. 53) que le crucifié nourrit beaucoup de rapaces.

Cf. LiDDEix-ScoTr s.v. huptios, V, s.v. huptiazéin, II, 2.

Le thème de l'immortalité céleste est bien connu, cf. v. gr. Cumont, *Lux Perpetua*. ch. VI (Le voyage vers l'au-delà) : ibid sur l'âme-oiseau ou portée par un oiseau, p. 293-297.174

194-193

II 68-69

ouvrage, en telle sorte que, à cause du vol, ils aient facilité de se mouvoir et ne soient plus fixés à leurs sièges. Et les enchaînés seront délivrés de leurs chaînes : car celui qui vole a ses mouvements libres et quant aux pieds et quant aux mains. Beaucoup aussi sont devenus aveugles : car les aveugles ressemblent à ceux qui volent en ce qu'ils craignent sans cesse de tomber. Voler étant assis sur un siège ou un tabouret ou un lit ou tout autre meuble pareil signifie grande maladie ou paralysie ou le fait de ne pouvoir user de ses membres mais d'être porté sur un siège parce qu'on ne peut poser ses pieds à terre. En revanche, pour qui veut voyager ce rêve n'est plus mauvais : le songeur partira en effet avec toute sa famille et tous ses fonds, ou encore il sera transporté en véhicule.

xlvi. Des personnes dignes de foi, ch. 69

69.

Parmi les personnes dignes de foi, auxquelles, disent-elles quelque chose, il faut croire et obéir, je dis qu'au premier rang sont les dieux : car mentir est étranger aux dieux. Puis les prêtres : car ils obtiennent chez les hommes mêmes honneurs que les dieux. Puis les rois et magistrats : « car ce qui a pouvoir a valeur de dieu » 1. Puis les parents et maîtres : car eux aussi ressemblent aux dieux, les uns en introduisant dans la vie, les autres en enseignant comment il faut vivre. Puis les devins, je veux dire ceux d'entre eux qui ne sont ni trompeurs ni faux devins : car tout ce que peuvent bien dire Pythagoristes², spécialistes de la physiognomonie³, ceux qui prophétisent au moyen d'osselets⁴, de fromages⁵, de cribles⁶, d'observation de la forme du corps,

Cf. supra, ch. 36 (sur Séléné), p. 163, 10.

Sous l'Empire, « Pythagoristes » dans le langage courant était devenu l'équivalent de charlatan et faux devin, il suffit de renvoyer au Pseudomantis de Lucien, Alexandre d'abonotique, qui est là décrit, est un pur charlatan : or, il a été formé par un disciple d'Apollonius de Tyane, illustre pythagoricien (5), et se dit « pareil à Pythagore » (4, p. 328, 1, Didot). Le compliment qui suit sur Pythagore est plein d'ironie : on voit bien que le vrai sentiment de Lucien est de mépris. Cf. au surplus Doerrie ap. P.-W., XIV, 276 s.

La physiognomonie, ou art de conjecturer la nature d'une personne ou d'une chose d'après son air, sa mine, sa physionomie, avait donné lieu à l'époque classique à des ouvrages sérieux, l'un d'entre eux attribué à nul moindre qu'Aristote, mais, comme le pythagorisme, avait dégénéré sous l'Empire, en une sorte de charlatanisme où l'on prétendait deviner, non pas seulement le caractère, mais toute la destinée d'un individu, d'après ces seuls signes extérieurs : d'où la polémique ici d'Artémidore, ailleurs de Sextus Empiricus *adv. math.*, V, 95 ss., d'Hippolyte *refut. haer.*, IV, 5 ss., et d'autres, cf. Johanna Schmidt ap. P.-W., XX, 1066, 41-48. (Cf. la graphologie chez les modernes.) Au temps même d'Artémidore, le rhéteur Polémon (c. 88-144 apr. J.-C.) avait composé une *Physiognomonikè* où la prognose et les prophéties jouent un rôle important, cf. Steceman ap. P.-W., XXI, 1345-1348. Voir aussi Th. Hopfner, s.v. *Mantike* ap. P.-W., XIV, 1288.

On inscrivait des chiffres sur des osselets, jetais ces osselets, et de la combinaison des chiffres résultaient des prophéties, cf. P.-W., II, 1793 (*Astragalomantéia*) avec l'addition du *Suppl.*, IV, 51-56.

Turomanté'ux mentionnée également, *Ael. nat. an.*, VIII, 5 (*manteuontaï turiskoï*). On ne connaît pas le procédé, comme l'avoue Th. Hopfner, *Offenbarungszauber*, 326.

Koskinomantéia, souvent mentionnée par les Anciens, mais non définie. Il semble que cette mantique ressortisse au mode de divination où l'on juge d'après les oscillations d'un objet suspendu comme un pendule, cf. Ganšchinietz, ap. P.-W., XI s.v. *Koskinomantéia*, 1481-1483, Hopfner, l.c.309.175

195-197

II 69-70

des lignes de la main, de bassins⁷, d'évocation des morts, tout cela, on doit le tenir comme mensonges et sans fondement : car leurs arts sont mensongers et ils n'ont eux-mêmes pas même la plus petite notion de la mantique, mais ils dépouillent ceux qui leur tombent dans les mains par leurs sorcelleries et leurs menteries. Il reste donc que soient seuls vrais les oracles donnés par les sacrificateurs, les augures, les observateurs des astres et de prodiges, les onirocrites, les observateurs du foie des victimes. Le cas des astrologues faiseurs d'horoscopes sera examiné plus tard (IV, 59).

Du nombre des êtres dignes de foi sont aussi les morts, car de toute façon ils disent la vérité. C'est par deux causes en effet que trompent les menteurs, ou parce qu'ils espèrent quelque chose ou parce qu'ils craignent quelque chose ; ceux d'autre part qui ni n'espèrent ni ne craignent rien, il est normal qu'ils disent vrai : or les morts sont au plus haut chef dans ce cas.

Les petits enfants aussi disent vrai : car ils n'ont pas encore appris à mentir et à tromper. De même ceux qui sont tout à fait vieux : par leur grand âge même ils se font voir comme dignes de foi. Enfin les animaux disent de toute façon la vérité parce qu'ils ne sont pas instruits dans les artifices du langage⁸. Tous les autres — ceci dit universellement pour ne pas entrer dans le détail —, quoi qu'ils disent, c'est du mensonge, sauf ceux en qui l'on se confie dans les affaires courantes⁹ et ceux qui sont recommandables par leurs mœurs. Les gens de théâtre en revanche et ceux qui montent sur la scène, d'emblée, puisqu'ils jouent des rôles, ne méritent la confiance de personne : pareillement les maîtres de rhétorique, les pauvres, les galls¹⁰, les eunuques¹¹ : ces derniers de fait, même s'ils ne disent rien, annoncent que ce qu'on espère est trompeur, parce que, par nature, on ne peut les compter ni parmi les hommes ni parmi les femmes.

xlvi. De la durée de la vie, ch. 70 1

70.

L'« âge » de la vie humaine² est, selon certains, sept années : de là vient que les médecins disent qu'il ne faut saigner aucun individu de

Lékanomantéia, très commun. On évoquait sur l'eau contenue dans des bassins l'image de dieux, de démons ou de morts, cf. Boehm ap. P.-W., IX s.v., Hydromanteia, 79-86 et Ganszyniec ib., XII s.v., Lékanomantéia, 1870-1889.

Cf. déjà supra, ch. 12 fin (126, 15-18).

Entendre probablement les intendants de maison ou de domaine.

Prêtres eunuques de Cybèle, en général très méprisés : iste... sicut gatlus e Phrygia... clamat et délirât, Rhet ad. Her. IV, 62.

Deux mots pour les désigner, apokopoï kai spadones, le second a passé dans le latin.

Il s'agit du rêve où quelqu'un dit : « Tu vivras tant ou tant d'années » et d'en interpréter le sens, lequel diffère selon l'âge qu'on a déjà, cf. 200, 6 s., 18 s., 25 s., 201, 3 s. De là différentes manières de considérer les nombres, soit pris en eux-mêmes, soit pris selon le calcul des lettres composant le nom du nombre, chacune de ces lettres signifiant elle-même un nombre. Par exemple déka peut-être d'une part « dix », d'autre part la somme de d + e + fc+a~ 4 + 5 + 20-fl = 30. Il faut se rappeler que chez les Grecs les chiffres étaient représentés par des lettres.

En ces lignes du début du ch. 70, généa est pris en deux sens différents. A) III76

II 70

197-198

deux « âges », c'est-à-dire de quatorze ans, dans la pensée qu'il a besoin encore de tout son sang et qu'il n'en a pas encore de superflu. Selon d'autres, c'est trente années : aussi certains veulent-ils que Nestor ait vécu quatre-vingt-dix ans. Selon moi cependant, l'âge est cent ans, étant donné que nous voyons la plupart vivre ou un peu moins que ce temps ou un peu plus, et surtout parce que l'expérience prouve que ce qu'enseignent les accomplissements est en accord avec ce nombre. Pour cette raison nous prendrons l'âge de la vie humaine comme étant de cent années.

Tous ceux donc des nombres qui, une fois écrits avec toutes leurs lettres³, font un total de moins de cent, il faut les écrire lettre par lettre, et donner le chiffre de chaque lettre, et estimer que cela signifie autant d'années que la somme de toutes les lettres. Or ces nombres sont seulement ceux-ci : (h)en, mia, (h)ex, déka, endéka, dékadidéka. Et (h)en équivaut à cinquante-cinq : car il est écrit au moyen de (h)e et de n ; mia équivaut à cinquante et un : car il est écrit au moyen de m et i et a ; (h)ex équivaut à soixante-cinq : car il est écrit au moyen de (h)e et de x⁴. Pareillement pour déka, endéka, il faut les écrire par la même méthode et faire l'addition : on obtiendra alors, pour déka, trente, pour endéka, quatre-vingt-cinq, pour dékadidéka, quatre-vingt-dix. C'est en cette acception qu'il faut prendre les nombres susdits.

Tous ceux en revanche des nombres qui, une fois écrits avec toutes leurs lettres et l'addition faite, dépassent l'âge de la vie humaine, par exemple duo — cela fait en effet quatre cent soixante-quatorze, or ni ce nombre n'est possible ni l'on ne peut supposer qu'un être vive aussi longtemps —, ces nombres-là, nous les prenons selon la progression arithmétique des lettres, comme ceci. Parvenus à la lettre significative d'un nombre, nous lui additionnons la somme de chacune des lettres qui la précèdent. Par exemple duo est signifié par b. A ce b nous ajoutons un, cela fait trois. Ayant additionné ensuite trois à un et deux, cela fait six. Pareillement, ayant pris le mot tessara (4) avec la somme des lettres précédentes (= 6), cela fait dix, et de même ayant pris le mot pente (5) avec la somme des précédents (= 10), cela fait quinze. Le mot (h)ex, nous avons vu dans le paragraphe précédent que c'est soixante-cinq. Mais (h)ep̄ta avec la somme précédente (= 15) — le (h)ex

désigne d'abord, exprimé 196, 18, 19, sous-entendu 197, 3, « période de la vie humaine », ce que j'ai rendu par « âge » entre guillemets. Les Anciens, après avoir distingué d'abord tout grosso modo jeunesse et vieillesse, avaient divisé ensuite en trois « âges » (cf. Boll, Die Lebensalter ap. Kleine Schriften, 163-170), jeunes hommes, hommes faits, vieillards (c'est ce dont témoigne ici 197, 3 « certains font l'« âge » de trente ans »), pour en venir

enfin à la « période » fatidique de sept ans (Boll, 186-224), les trois premières périodes de sept ans étant marquées par la nature même (changements de la dentition, puberté, première barbe), le nombre des autres périodes ayant varié d'ailleurs au cours des temps (originellement une dizaine), — B) Génée ensuite, sous entendu en 197, 5 (« selon moi [la génée] est cent ans »), signifie évidemment « âge de vie, durée de la vie humaine ». Je l'ai rendu par âge sans guillemets.

C'est-à-dire par exemple déka écrit comme tel, avec toutes les lettres de ce mot, et non pas représenté par la lettre qui lui correspond, qui est i surmonté d'un trait.

Chacune de ces lettres représentant un nombre, on remplace la lettre par le nombre, puis fait l'addition des nombres. Par exemple, pour déka, on a : d — 4, e = 5, k = s 20, a = 1, soit $4 + 5 + 20 + 1 = 30$.¹⁷⁷

II 70

198-200

n'étant pas compté puisqu'il signifie à part soixante-cinq et qu'il n'est pas représenté par une lettre, mais par un signe⁵ — fait vingt-deux, okto à son tour fait trente, et selon le même principe ennée fait trente-neuf. Quant à déka, il a une double signification. Si on l'écrit avec toutes ses lettres et fait l'addition de ces lettres chacune prise à part, il signifie trente. Mais en retour, puisqu'il n'est pas représenté par un signe comme (h)ex, mais par une lettre, selon la progression arithmétique des lettres il fait quarante-neuf⁶. Pour qu'on ne tombe pas dans l'incertitude, si d'une part quelqu'un entend en rêve un autre dire « déka », cela signifie trente, à cause de la somme des lettres du mot déka écrites chacune à part et additionnées. Si d'autre part quelqu'un voit en rêve écrit quelque part i, cela doit faire quarante-neuf selon le principe énoncé plus haut, la dizaine étant additionnée à la somme des lettres précédentes, sauf (h)ex qui est exclu. De même encore eikosi (20) fait soixante-neuf et triakonta (30) quatre-vingt-dix-neuf. Mais on ne peut plus prendre tessarakonta (40) de la même manière : car personne ne vivra cent trente-neuf ans⁷. Et la même cause vaut pour pentèkonta (50) et les nombres encore supérieurs. Il faut donc prendre ces nombres non selon la progression arithmétique de la somme des lettres des nombres précédents, mais selon l'ordre de position des lettres qui les représentent. Par exemple tessarakonta est représenté par m, et ce m pourra représenter aussi douze : car sans doute m signifie quarante, mais, selon la position, il est la douzième lettre : quand m représente douze et quand non, la suite le montrera. Pareillement aussi n pourra être soit cinquante soit treize, et x soit soixante soit quatorze, et ainsi de suite.

Il y a d'autre part des nombres composés, qu'il faut décomposer selon leurs éléments, par exemple comme ceci pour les nombres premiers : $2 \times 10 = 20$, $3 \times 10 = 30$, $4 \times 10 = 40$, $5 \times 10 = 50$, $6 \times 10 = 60$, $7 \times 10 = 70$, $8 \times 10 = 80$, $9 \times 10 = 90$. Pareillement $2 \times 20 = 40$, $3 \times 20 = 60$, $4 \times 20 = 80$, $5 \times 20 = 100$. Pareillement encore $2 \times 30 = 60$, $3 \times 30 = 90$, et $2 \times 40 = 80$, $2 \times 50 = 100$. En revanche, pour les années qui vont au-delà — par exemple si l'on entend en rêve quelqu'un dire « Tu vivras 26 (eikosi ex) ans » —, il faut décomposer le nombre et poser d'une part eikosi comme 20, ex d'autre part, selon le calcul vu plus haut, comme 65 : le total fait donc 85. Si l'on entend dire « 27 (eikosi hepta) ans », on posera à part eikosi comme 20, hepta d'autre part, selon le calcul vu plus haut, comme 22 : le total fait 42. De la même façon aussi 28 (eikosi okto) fait 50. Et, dans le cas de tout nombre qui dépasse la multiplication de 20 par 5 8, il faudra calculer ce

Le nombre six était représenté par i, ancien digamma correspondant au son waw, qui avait disparu comme lettre dès avant les plus anciennes inscriptions.

Dix est représenté par f. Si à ce f on ajoute la somme des précédents (= 39), on obtient $10 + 39 = 49$.

$40 + 99 = 139$.

En 200, 14, la ponctuation de Pack est à corriger : pas de virgule après arithmos ê, virgule après ta pente. Comme on l'a vu plus haut, $5 \times 20 = 100$ et l'on ne peut vivre au-delà de cent années. Dès lors on ne peut plus décomposer 26 en 6×20 , 27 en 7×20 et ainsi de suite. Il faut prendre l'autre méthode, c'est-à-dire considérer eikosi comme 20 et le chiffre suivant, qui dépasse 5, comme la somme de ce que représentent ses lettres.¹⁷⁸

II 70

200-202

qui dépasse 5 à part. Tout de même aussi pour tout nombre qui dépasse la multiplication de 30 par 3, ou de 40 par 2, ou de 50 par 2. Ainsi, pour prendre un exemple, si l'on entend en rêve quelqu'un dire « Tu vivras 57 ans », il serait tout à fait absurde de s'attendre à ce qu'un être vive 50×7 ans, soit 350 ans, mais il est clair que hepta (7) doit être calculé selon le principe vu plus haut et, additionné à 50, cela fait 72 ans

Maintenant, si quelqu'un se trouve au-dessous du nombre qui lui est dit en rêve, il est clair que le total qui lui est indiqué comporte les années qu'il a déjà vécues. Par exemple, si quelqu'un, âgé de 30 ans, rêve qu'on lui dit « Tu vivras 50 ans », il vivra encore 20 ans, en telle sorte que, avec ses 30 années déjà passées, les 20 à venir fassent 50. Mais si quelqu'un, âgé de 70 ans, rêve qu'un autre lui dit « Tu vivras 50 ans », il est clair que ni cet autre ne compte ces 70 ans au nombre 10 de ses années déjà passées puisque celles-ci dépassent déjà 50, ni non plus qu'il ne se peut qu'il vive encore 50 ans en plus de ses 70 ans, et cela n'est pas même admissible¹¹. Reste dès lors qu'il vivra encore 13 années, parce que la lettre n, signe de 50, a le rang de treizième lettre. Qu'on garde

le même principe dans tous les autres cas pareils, quand le nombre d'années qui est dit en rêve est d'une part inférieur au temps de vie déjà vécu, d'autre part non recevable eu égard à l'avenir.

Voici encore une chose. On constate que jours, mois, années, le plus souvent n'ont pas absolument le même sens. Il se peut en effet que par années soient désignés des mois et des jours, ou par mois des années et des jours, ou par jours des mois et des années. Pour que la chose ne tombe pas dans l'équivoque, quelqu'un vous dit-il en rêve des années, si elles sont en juste mesure et dans l'ordre des choses possibles, qu'on les tienne pour des années ; s'il y en a beaucoup, pour des mois ; si elles dépassent toute mesure, pour des jours. Tout au rebours si l'on part des jours. Y en a-t-il beaucoup, qu'on les tienne pour des jours ; sont-ils en juste mesure, pour des mois ; sont-ils en petit nombre, pour des années. De même aussi qu'on prenne les mois eu égard au possible. Quant au possible et au non possible, ce qui en décidera, c'est, en ce qui regarde le compte du temps de vie, l'âge du songeur, en ce qui regarde les autres échéances, ce à quoi l'on doit s'attendre dans l'ordre naturel des choses.

Voici encore un point à mentionner. Souvent les dieux font des révélations apparemment relatives au temps de vie, pourtant les indications qu'ils donnent ne concernent pas toujours le temps de vie, mais parfois un changement des affaires ou un affranchissement dans le cas d'esclaves, ou les autres choses que contient plus haut le chapitre sur la mort (II, 49).

On a vu plus haut (198, 15) que hepta = 7 + la somme des lettres qui le précèdent hen, duo, tria, tessara, pente (hex étant exclu) qui = 15. Le total est donc 22. Ici ajouté à 50, on a 72.

Lire én (V) « au nombre de », non sun (L) « avec, en addition à ».

Les deux expressions hoïon te et endéchetaï paraissent de purs synonymes, mais le sens est peut-être « cela n'est pas possible pour lui, vu son âge » et « cela n'est pas admissible en soi, vu l'état des choses », Cf. la fin du paragraphe suivant, 201, 24-25.179

202-203

II CONCLUSION

Conclusion du deuxième livre

Je t'ai donc ainsi tout dit, Cassius Maximus, le plus sage des hommes, selon le possible, au mieux de mes forces, sans rien laisser de côté et, autant qu'il me semble, complètement. Que si quelque lecteur du présent ouvrage se figure que l'une ou l'autre des choses que j'ai dites a été empruntée à quelque autre des onirocrits et non tirée de l'expérience, son opinion est vaine, et, s'il lit avec plus de soin la préface de ce livre même il pourra reconnaître mon dessein. Ou encore s'il paraît à un lecteur, parce qu'il se laisse pousser par quelque argument spécieux, que l'une ou l'autre de mes observations aboutit à une conclusion contraire à celle qui m'a semblé bonne, qu'il sache que je suis tout à fait capable, moi aussi, de trouver des arguments et de donner des raisons spécieuses, mais que je n'ai jamais poursuivi les applaudissements du public et ce qui plaît aux marchands de paroles : non, c'est l'expérience que j'appelle toujours à mon secours comme témoin et règle de ma doctrine. En ce qui me concerne donc, je suis allé, sous tous rapports, jusqu'au bout de l'expérience du fait que je n'ai nulle autre activité, mais m'occupe sans cesse, nuit et jour, de l'interprétation des songes. Quant à toi, il ne te faudra pas longtemps, mais c'est d'emblée que, par ta sagesse et ton extraordinaire pénétration, tu pourras juger, sur chaque point, si c'est vrai ou faux.

Au surplus, je demande aux lecteurs de l'ouvrage de n'y rien ajouter et ne rien retrancher de ce qui s'y trouve 1. Supposé en effet que quelqu'un puisse ajouter à mes dires, il aurait plus facile de composer un livre de son côté. Et supposé en revanche que l'une des choses ici écrites lui semble superflue, qu'il utilise seulement ce qui lui agrée, mais ne retranche pas le reste de l'ouvrage, dans la persuasion qu'Apollon est un dieu qui voit tout et veille sur tout. Or c'est par obéissance à Apollon, le dieu de ma patrie, que je me suis mis à l'œuvre pour ce traité, Apollon qui m'a souvent encouragé, mais qui surtout est venu visiblement à mon chevet et m'a, peu s'en faut, donné l'ordre d'écrire ce livre, à cette heure présente où j'ai fait ta connaissance. Or donc cet Apollon de Daldis, que nous nommons par tradition Mystès², il n'y a rien d'étonnant qu'il m'ait encouragé, dans la prescience qu'il avait de ton excellence et de ta sagesse : car les exégètes de nos traditions locales disent qu'il y a des liens de proxénie³ entre les Lydiens et les Phéniciens.

Recommandation qui est un topos obligé en ces sortes d'« Avertissement au lecteur ». Cf. Lohmkyer, Comm. sur Y Apocalypse, p. 182 (Ap. 22, 18-19).

Apollon Mystès assis dans un temple paraît sur les monnaies de Daldis, Barclay Head, Hist, Numm. 2, 650. Mystès doit être pris ici au sens d'initiateur, donneur d'oracles, ayant la prescience de toutes choses, et par suite sachant d'avance l'intime union d'Artémidore le Lydien avec Maxime de Tyr. Sur l'ordre d'écrire, cf. Weinreich, Antike Heilungswunder, P. 5, n. 2.

On ne peut traduire, la chose est spécifiquement grecque. Est proxénos des Tyriens Par exemple, à Daldis de Lydie, un citoyen de Daldis choisi par les Tyriens pour être leur protecteur, hôte et patron s'ils se rendent à Daldis. Le titre était honorifique et très convoité. Il était usuellement héréditaire. Au temps d'Artémidore, il ne correspondait plus guère à une fonction réelle et il était souvent conféré en même temps que celui de citoyen honoraire.¹

LIVRE III

183

204

III PRÉFACELIVRE III

Préambule

Après que, Cassius Maximus, j'eusse été conduit, ayant eu en vue ta sublime sagesse, à composer ce traité, maintenant achevé dans les deux livres précédents, qui comporte ce qui m'a été donné 1 d'ordre et de conséquence et ne dépend en rien de l'enseignement des Anciens², et que, dans la mesure du possible, j'ai exposé tantôt des choses tout à fait <neuves>³, tantôt des choses en accord avec l'opinion d'autrui, tantôt des choses qui, autant qu'il est permis, s'y opposent, comme il me semblait pourtant qu'il manquait quelque chose à tout l'ensemble, et qu'en même temps il me déplaisait d'ajouter quoi que ce soit au contenu des deux livres précédents, dès lors que ces additions, même belles en elles-mêmes, dussent enlever quelque chose à la beauté de l'ouvrage antérieur, de même qu'un placage ajouté à un corps sain et beau, j'ai rassemblé à part et pour elles-mêmes toutes les parties négligées, je les ai rassemblées, dis-je, de façon dispersée et en une suite de chapitres non liés, et j'ai composé pour toi ce livre, en sorte que personne ne trouve une opportunité et un marche-pied pour écrire un ouvrage de même encre.

. Lire (204, 4) τὸν ἐπιθῆσαν μὲν (non sot)... τὰ ξίρα.

Même souci de marquer l'originalité dans la Préface du I^{er} livre, 100, 7.

Dans la lacune suppléer, comme l'a déjà vu l'admirable Reiske, ou κῆρα ou νέα.

185

205

III 1-31. Du jeu de dés, ch. 1

1.

Rêver qu'on joue aux dés signifie qu'on aura une dispute pour de l'argent : car les dés sont marqués de chiffres et l'on nomme « nombres » les cubes dont on se sert pour jouer aux dés. Il est toujours bon de vaincre. Si quelque malade rêve qu'il joue aux dés ou voit un autre qui y joue, c'est mauvais, surtout s'il perd, car le perdant est laissé avec moins d'« yeux »¹. La vue des dés eux-mêmes prédit des haines ; si on les perd, cela met fin aux guerres intestines immédiatement présentes ; s'ils deviennent plus nombreux, ils intensifient ces guerres. Voir un enfant qui joue aux dés ou aux osselets ou au jeu de dames² n'est pas funeste : car il est habituel aux enfants de jouer sans cesse. Mais pour un homme fait et une femme, il est funeste de rêver qu'on joue aux osselets, à moins qu'on n'ait ce rêve alors qu'on espère un héritage : car les osselets sont tirés de cadavres. Pour la même raison cela prédit des dangers pour tous les autres.

2. Voler. Pillier des temples. Mentir, ch. 2-4

2.

Rêver qu'on vole n'est bon pour personne, sauf ceux qui en veulent tromper d'autres : car les Anciens nommaient aussi « voler » abuser par un faux raisonnement³. Plus nombreux, plus riches, plus sûrement gardés les objets que, le cas échéant, on vole, plus grand le péril auquel on sera exposé : il est normal en effet que le rêve soumette le songeur à la même sorte de périls auxquels la loi soumet le voleur.

3.

Pillier des temples, voler les offrandes faites aux dieux est mauvais pour tous, ce n'est avantageux que pour les prêtres et devins : car la

Il y a ici un jeu de mots, ψῆφος, comme on l'a vu plus haut, est « pupille de l'œil », en sorte qu'« avoir la vue faible signifie manque d'argent, car les yeux aussi ont des cailloux de compte » (I, 26, p. 32, 9-11). D'autre part on nommait « ceils » les grains gravés sur les faces des dés, cf. Lamer, art. Lusoria Tabula ap. Pauly-Wissowa, XIII, 1943 s. § 31 (Das Auge auf dem Würfel). Maintenant gagner aux dés, c'était avoir le plus grand nombre d'œils (le terme propre est pléistobolén, cf. Anthol. Pal., VII, 422 = Léonidas XXII dans Gow-Pagb : « As-tu été joueur, mon bon, et n'as-tu pas été souvent celui qui jette le plus de points ? »), et à rebours perdre, c'était avoir le moins de points ou d'« œils », cf. Laxier, I.e., 1960, § 34 a.

Littéralement aux « cailloux », mais il s'agit de cailloux qu'on déplaçait sur une tabula lusoria. Lamer, dans son vaste article sous ce titre en P.-W., distingue les jeux de chance (osselets et dés) et les jeux d'adresse, comme celui-ci, I.e., P.-W., XIII, 1906, 34-51. Sur les différentes sortes de ce jeu chez les Grecs, ib., 1922-1923 (§ 16-26) et 1970-1976 (§ 39-41) ; chez les Romains, ib., 1976-1988 (§ 42-48).

Même mention chez Hsychius, s.v. eklepse, t. II, p. 48, 86 Latte, Suidas, s.v. kleptès (t. III, p. 129, 22 Adubr) et kleptoménoi : apatôménol ib., I, 30.186 III 3-5 205-206

loi leur permet de prendre les prémices offertes aux dieux, et d'une certaine manière ils sont nourris aux dépens des dieux \ et ils ne prennent pas toutes choses ouvertement⁵.

Mentir n'est pas avantageux, sauf pour ceux qui montent en scène⁶ et les devins ambulants et ceux dont l'ordinaire est de mentir. Cependant il est moins funeste de tromper des étrangers que des proches : car ce rêve signifie pour ceux-là de grandes infortunes, même si l'on rêve qu'on ne ment qu'en de petites choses.

3. Cailles. Coqs

Les cailles signifient, pour ceux qui ne les nourrissent pas comme oiseaux favoris, qu'ils apprendront, venues d'outre-mer, des nouvelles désagréables et fâcheuses : venues d'outre-mer, car ces oiseaux eux aussi viennent chez nous d'outre-mer, désagréables parce qu'ils sont belliqueux et pusillanimes⁷. En outre, elles sont le signe qu'il y aura discordes et rivalités dans toute espèce d'association, amitié, mariage et contrats d'affaires, et quant aux malades, si elles ont été rapportées, elles signifient mort à cause de leur pusillanimité, si elles n'ont pas été rapportées, elles indiquent que le malade sera moins en danger. Elles sont funestes aussi eu égard au départ pour l'étranger, car elles prédisent pièges, embûches et attaques de brigands : en effet ces oiseaux, quand ils quittent leur patrie, tombent d'eux-mêmes dans les mains de ceux qui veulent les chasser⁸.

Apo théôn (V Herscher Kaiser) est excellent et n'est pas à changer en hupo théôn (Pack, après Meineke). Cf. Aristoph., Plutus, 890, « Vous dînez à mes dépens » (apo ton émôn).

Souvenir sans doute du même Plutus où l'esclave Carion voit la nuit, dans le sanctuaire d'Asclépios à Egine, le prêtre voler les victuailles qui se trouvent sur les autels, Plut., 676-681.

Cf. déjà supra, II, 69 (296, 11 s.) : les gens de théâtre sont par définition non dignes de foi dès lors qu'ils ont à jouer des rôles.

« Belliqueux » parce que les désœuvrés d'Athènes faisaient combattre des cailles mâles, cf. Taiuardat, n^o 247 à propos de Paix, 788 où les fils de Carinos sont dits des cailles domestiques parce qu'ils sont petits et belliqueux. — « Pusillanimes » peut-être parce que la caille, quand on la chasse, pousse en prenant son vol un petit cri d'eifroi (Arist. hist. an., VIII, 12, 597 a 14 : « Elles crient en volant, car elles peinent »), plus probablement en raison de l'histoire contée sur Alcibiade, Plut., Aie., 10, 1-2. Tout jeune, ayant une caille sous le bras, il entend du bruit à l'Assemblée et s'y rend. Il s'y agit de contributions volontaires, il offre la sienne, le peuple applaudit, sa caille eifrayée s'enfuit. Tout le monde se met à sa poursuite, « et Antiochos, le pilote, la prit et la lui rendit ». Cette anecdote explique aussi plus loin éi métakomisthéien et mè métakomisthéntas, « si elles ont été rapportées » et « si elles n'ont pas été rapportées » qui n'a de sens que par allusion à l'anecdote.

Allusion sans doute au fait que les cailles, oiseaux migrateurs, ont le vol lourd et donc se fatiguent aisément — « quand le temps est calme, elles ne volent pas bien à cause de leur poids : leur corps, en effet, est volumineux », Arist., Le., 597 a 13 (trad. Louis) — ; par suite elles tombent d'elles-mêmes dans les mains des chasseurs. Dans la phrase d'Artémidore « pièges etc. » concerne la conduite des chasseurs, non celle des cailles.¹⁸⁷

III 5-8

206-208 Les coqs de combat ne sont signe que de discordes et de rivalité, pour le reste les accomplissements ne sont plus semblables à ceux du rêve où l'on voit des cailles.

4. Fourmis, poux, vers intestinaux, punaises, moustiques, ch.

Les fourmis, si ce sont celles qui ont des ailes, les voir n'est jamais bon : elles présagent mort et voyages remplis de dangers. Les autres, c'est bon pour les cultivateurs : elles présagent abondance des récoltes, car là où il n'y a pas de semences on ne saurait voir de fourmis. Ces fourmis-ci sont bonnes aussi pour ceux qui tirent leurs gains de la populace et pour les malades — à la condition du moins qu'elles ne se promènent pas sur le corps du songeur — : car elles sont dites ouvrières et elles ne cessent de se donner de la peine, ce qui est le propre des êtres en vie. Mais quand elles se promènent sur le corps du songeur, elles prédisent mort, parce qu'elles sont filles de la terre, et de sang froid, et noires.

Avoir peu de poux, en trouver peu sur son corps et ses vêtements et les tuer est bon : ce rêve prédit qu'on est débarrassé de tout chagrin et de tout souci extrême. En trouver beaucoup en revanche, en nombre énorme, c'est mauvais, cela prédit longue maladie ou emprisonnement ou grande indigence : car c'est en ces circonstances qu'abondent les poux. Si le songeur les chasse et s'en nettoie en totalité, il y a espoir pour lui d'être débarrassé de ses maux : mais si l'on se réveille alors qu'on rêve qu'on a des poux, on ne saurait jamais être sauvé.

Excréter des vers intestinaux à la selle ou par la bouche signifie qu'on a appris qu'un tort vous est fait par des proches, qui habitent avec vous et qui le plus souvent partagent la même table, et qu'on a repoussé ces individus ou de quelque autre manière en a été délivré : car les vers intestinaux habitent sans doute dans le corps,

et en même temps ils n'endommagent en rien moins ce corps même qu'ils habitent. Mais quand ils ont été excrétés, cela signifie qu'ont été rejetés les hommes qui leur ressemblent.

Les punaises sont le signe de désagréments et de soucis : car elles vous tiennent éveillé au même titre que les soucis. Outre cela, elles amènent des déplaisirs et des mécontentements à l'égard de certains des proches, mais le plus souvent à l'égard des épouses.

Les moustiques, ce qu'on nomme cousins, et toute autre bête semblable indiquent que le songeur reçoit la visite d'hommes méchants, qui lui causent du dommage et en outre l'assourdissent de leurs cris. À des cabarettiers et des marchands de vin ils prédisent que le vin tournera en vinaigre : car ils aiment le vinaigre 10.

Il y a un article spécial (Hahnenkampfe) dans le P.-W. sur ce point, VII, 2210-2215 (Schneider). Pour Aristophane, cf. Taillardat, n° 378.

Même notice en Arist. hist. an., IV, 8, 535 A 3. Le même Aristotib., V, 19,208-209

188

III 9-125. Guerroyer, haïr, être haï, être égorgé, ch. 9-10

9.

Guerroyer avec ses proches n'est pas bon ; et non plus avec ceux du dehors, mais c'est moins mauvais. Si un malade rêve qu'il guerroye, il perdra l'esprit. Guerroyer avec des supérieurs, par exemple maîtres, rois, grands personnages et tous les gens au-dessus de vous, signifie qu'on est mal vu de tous ceux contre qui on guerroyait.

Haïr ou être haï n'est avantageux pour personne. Nulle différence, si on hait quelqu'un de qui on est haï, car la haine fait nécessairement des ennemis : or les ennemis ni ne prêtent assistance ni ne portent secours, alors que pourtant les hommes ont besoin d'aide et de gens qui portent secours, puisque c'est de cela qu'on tire avantage.

10L

Ce que signifie être égorgé et mourir, je l'ai dit plus haut au chapitre sur la mort dans le deuxième livre¹¹. Voir des gens égorgés est bon : cela signifie que les projets qu'on a sont désormais arrivés à leur dernier terme, puisque l'égorgeement est signe de la fin.

6. Crocodile, chat, ichneumon 12, ch. 11-12

11.

Le crocodile indique un pirate, ou un meurtrier, ou un homme également désespéré. En quelque condition donc que dans le rêve le crocodile mette le songeur, c'est en cette même condition que le mettra celui qui est signifié par le crocodile.

Le chat signifie un débauché. Car il vole les oiseaux, et les oiseaux ont analogie avec les femmes, comme je l'ai mentionné dans le premier livre 13.

12.

L'ichneumon et la fouine signifient des hommes fourbes et rusés et qui jamais ne sont susceptibles de bienveillance à l'égard de ceux qui les voient, à cause de leur nature sauvage et difficile à apprivoiser. L'ichneumon représente des hommes, la fouine des femmes.

552 B 5 veut que les moustiques (kânôpes, traduit « vinegar-flies » par Pbck [Loeb Cl. Libr.]) soient issus de larves engendrées de la lie du vinaigre. — kataboôntas plus haut fait allusion au bourdonnement du moustique ; pour le verbe et l'accusatif (ici sous-entendu), Aristoph. Ach., 711, Chev., 286.

Cf. II,49-56.

Ces trois sont réunis en tant que ce sont des bêtes d'Égypte et que l'Égypte était sous l'Empire un lieu de tourisme particulièrement à la mode. Le crocodile est effectivement un pirate puisqu'il s'attaque aux barques sur le Nil. Le chat était universellement adoré en Égypte, cf. Th. Hopfner, Fontes historiae religionis Aegyptiacae (Bonn, 1922-1925), Index, s.v. felis (le chat n'était pas d'ailleurs chez les Anciens ce qu'il est dans nos maisons : c'est la belette qui en tenait lieu, Théocr., Id., XV, 28 ; cf. au surplus Orth, ap. P.-W., XI, 52-57 s.v. Katze). Quant à l'ichneumon, il est symbole de fourberie pour la raison qu'indique Solinus, 32, 25 (Hopfner, 450, 31) : le crocodile ayant la gueule ouverte, un petit oiseau, le strophilos, vient lui chatouiller le palais. Le crocodile y prend plaisir et, tandis qu'il garde la gueule ouverte, l'ichneumon, sorte de mangouste, y pénètre et va dévorer les intestins. Ceci fait, il ressort.

I, 70, p. 77, 15 s. cf. Taillardat, n°228.189

209-210

III 13-157. Être devenu un dieu, recevoir un dieu, ch. 13-14

Rêve-t-on qu'on est devenu un dieu, on devrait être un prêtre ou un devin : car ceux-ci jouissent de la même vénération que les dieux. Est-ce un malade qui rêve qu'il est un dieu, il mourra : car les morts sont non mortels puisqu'ils ne mourront plus. Voit-on ce rêve étant en pauvreté ou en esclavage ou en prison ou en quelque

circonstance pénible ou en un malheur quelconque, on sera délivré des maux présents : car un dieu se procure facilement bien des moyens de se sauver du péril. Pour un riche, un grand personnage, cela prédit une très grande charge correspondant à sa dignité : car, tout comme les dieux, les magistrats ont pouvoir de faire du bien ou du mal à autrui. C'est bon aussi pour ceux qui se produisent sur la scène à cause de ce qu'ils ont l'habitude de faire dans leurs rôles : car ils revêtent souvent le masque aussi de dieux.

Rêver qu'on est l'amphitryon d'un dieu 14, pour le riche, cela prédit soucis, chagrins, affaires pénibles : car c'est quand on est en tristes circonstances qu'on sacrifie aux dieux et s'en fait l'amphitryon. Mais pour qui est dans la pauvreté ou la gêne, cela prédit une grande affluence de biens : car c'est après cela surtout que les pauvres remercient les dieux et s'en font les amphitryons.

Avoir les attributs d'un dieu et en être revêtu indique qu'on aura sous sa tutelle quelqu'un d'autre, un riche, mais en telle manière qu'on ait seulement l'apparence de la richesse, non la réalité. De ce rêve j'ai souvent observé que l'accomplissement est comme j'ai dit.

8. Marcher sur des échasses, marcher sur la mer, ch. 15-16

Rêver que des échasses vous sont attachées, pour des malfaiteurs, cela signifie des liens : car les échasses sont liées aux pieds et elles rendent difficile la marche. Pour les autres, cela annonce, par les mêmes raisons, maladie ou qu'on est retenu à l'étranger.

Marcher sur la mer, c'est bon pour celui qui veut voyager, et surtout s'il doit naviguer : ce rêve prédit grande sécurité. Bon aussi pour l'esclave et celui qui désire se marier : l'un dominera sur le maître, l'autre sur la femme : car la mer ressemble au maître à cause de sa

14, Hypodechesthai, 210, 14, de même hypodéchontai, 210, 6, 9. Allusion aux repas qu'on servait aux dieux, et en Grèce (v. gr. Syttoge 3, 1106 xénismos ~ * réception » d'HÉRACLÈS) et en Italie (cf. Hug ap. P.-W., XII, 1108-1116 s.v. Lectisternium). Pour le sens du verbe, cf. P- ex. EpiCTfeTE, fr. A 17 (p. 416 Schenkl) : « Si l'on est invité à un symposion, on mange des mets présents. Il est de mauvais ton d'exiger de l'amphitryon (ho hypodéchoménos) qu'il serve des poissons ou des gâteaux. Or dans l'Univers nous réclamons des dieux ce qu'ils ne donnent pas, et cela quand il y a tant de choses qu'ils nous donnent. » De même fr. S 20 (p. 467 Schbnkl) : « Dans les dîners que tu donnes, souviens-toi que tu es l'amphitryon de deux choses {dyo hypodéchè), du corps et de l'âme. >211-213

III 16-19.1

puissance et à la femme à cause de sa nature humide¹⁵. Bon aussi pour celui qui a procès : ayant le dessus en effet sur le juge, vraisemblablement il gagnera le procès : car la mer ressemble aussi au juge en tant qu'elle traite les uns bien, les autres mal. Pour un jeune, cela signifie qu'il s'éprendra d'une fille de joie, et si une femme a ce rêve, qu'elle mènera la vie d'une fille de joie : car la mer ressemble aussi à une fille de joie en tant que plaisantes sont tout d'abord les représentations qu'elle offre, mais qu'ensuite elle précipite la plupart dans le malheur. Enfin aux hommes qui vivent de la populace, aux hommes d'État, aux démagogues, ce rêve prédit, en plus d'une grande illustration, des gains non médiocres : car la mer ressemble aussi à la populace à cause de son inconstance.

9. Façonner des figures d'hommes, ch. 17

17.

Façonner des figures d'hommes est bon pour les pédotribes et les précepteurs : car d'une certaine manière ils façonnent eux aussi les hommes, les uns en disciplinant leurs corps, les autres en les rendant meilleurs. Bon aussi pour les hommes sans enfants, cela leur prédit qu'ils seront pères de fils légitimes. Bon aussi pour les marchands d'esclaves et les pauvres : les uns feront beaucoup de grands gains par la vente, les autres posséderont beaucoup de domestiques. Mais aux malfaiteurs cela prédit mort : car Prométhée, dit-on, périt misérablement pour avoir façonné les hommes et volé le feu. Aux riches et aux puissants cela prédit une grande charge.

10. Être attelé à ou véhiculé sur un char, ch. 18-19

18.

Être attelé à un char comme n'importe lequel des chevaux, lors même que celui qui a vu ce rêve serait brillant et accoutumé au luxe, cela signifie esclavage, ou fatigue, ou maladie. 19.

Être véhiculé sur un char ou une voiture à quatre roues avec un attelage d'hommes signifie qu'on dominera sur beaucoup et cela présage en plus pour le songeur la naissance de fils serviables. Pour les voyages à l'étranger, cela n'est pas extrêmement avantageux : le rêve sans doute indique sécurité, mais il prédit grande lenteur.

15. Cf. Ps. Arist., Problem., IV, 28, 880 A 13 : les hommes sont par nature plus chauds et plus secs, les femmes humides et refroidies ; ib.t 25, 879 A 33 : l'homme est sec et chaud, la femme froide et humide. La doctrine remonte d'ailleurs aux Présocratiques, cf. Empéïxjcup, 65 (I, 336, 13 s.). Diels-Kranz : « Dans le pur

(sein de la Nature) se mêlent (les germes de l'homme et de la femme) : les uns, s'ils rencontrent de la froidure, deviennent des femmes, < les autres, s'ils rencontrent de la chaleur, deviennent de » mâles¹⁹¹

213-214

III 20-2211. Relations avec un devin, ch. 20-21

20.

Avoir recours à un devin, le consulter sur un sujet, signifie inquiétudes non ordinaires pour le songeur : car les gens sans inquiétude n'ont pas besoin de mantique. Quoi que le devin, si du moins il est véridique, ait répondu, il faut y croire : touchant la différence entre les devins, ceux à qui on doit prêter attention et ceux à qui on ne le doit pas, j'ai traité au chapitre sur les gens dignes de foi dans le deuxième livre (II, 69). Si un devin ne répond rien, il remet à plus tard toute entreprise et tout lancement d'affaires : car, chez les sages, le silence aussi est une réponse, mais une réponse négative.

21.

Quelqu'un rêve-t-il qu'il est devenu un devin et qu'il a bonne réputation en ses prédictions, il sera mêlé à beaucoup d'affaires et il se chargera de soucis et personnels et aussi non personnels : car le devin aussi doit prendre sur lui la préoccupation des maux que supportent les consultants, bien que ces maux ne le concernent en aucune façon. Ce rêve amène souvent aussi pour le songeur des départs pour l'étranger et des voyages, car les devins vont et viennent d'un lieu à l'autre, et il amène, pour les pauvres, abondance de ressources : car beaucoup, parmi les riches aussi, vont consulter le devin.

12. Être malade. Se dévorer soi-même, ch. 22-23

22.

Être malade n'est bon que pour les prisonniers ou ceux qui se trouvent en une grande nécessité parce que la maladie fait fondre le volume des corps ¹⁶ ; pour les autres, cela prédit long chômage — car les malades sont réduits à l'inactivité — et manque du nécessaire, car les malades sont en manque de ce qui est le plus nécessaire au corps. En plus, ce rêve empêche les voyages : car les malades ont peine à se mouvoir. Et il ne permet pas que les désirs s'accomplissent : car les médecins, à cause du risque de danger, refusent de satisfaire les désirs du malade.

Va-t-on visiter (en rêve) un malade, s'il est une personne de connaissance, le rêve signifie les mêmes inconvénients pour le malade ; s'il est un inconnu, le rêve les signifie pour le songeur lui-même : nulle différence en effet entre être soi-même malade et voir une autre personne inconnue être malade. Nous disons d'habitude en effet que les hommes qu'on rencontre, si du moins ce sont des inconnus, sont le signe des événements qui doivent se produire pour ceux qui les voient¹⁷. Et j'ai

Et par suite aussi le volume (ou poids) des chaînes et des soucis.

Allusion à la superstition de la rencontre inattendue, soit d'un animal soit d'un être humain non familier. Par exemple le Superstitieux de Théophraste, Car., 16, 13-14, s'il voit un individu couronné d'ail, de ceux qui vont aux carrefours (selon Navarre, Commentaire, p. 105 s., il s'agit des gens de la plus basse classe chargés de ramasser les détritres des victuailles offertes à Hécate aux carrefours), rentre chez lui, se lave de la tête aux²¹³⁻²¹⁴

192

III 22-24observé ceci encore. Toutes les choses bonnes ou mauvaises que l'âme veut signifier comme devant arriver tout de suite ou à un plus haut degré ou avec plus de force, elle l'amène dans le rêve comme concernant le songeur lui-même ; tout ce qu'elle veut signifier comme devant arriver plus lentement ou à un moindre degré ou avec moins d'intensité, l'âme le montre au songeur au moyen d'une autre personne.

Dévorer son propre corps¹⁸ est bon pour un pauvre : car, après avoir travaillé et peiné de son corps, il acquerra beaucoup de biens, et ainsi il ne mangera pas son propre corps, mais le fruit des travaux de son corps. Il est bon aussi pour un artisan manuel de manger la partie du corps grâce à laquelle il gagne principalement sa vie : les uns par exemple travaillent des deux mains, d'autres d'une seule main, d'autres du bout des doigts, d'autres du corps entier. Pour les rhéteurs il est bon de donner à manger à d'autres leur bouche et leur langue : car ils tireront de grands gains de leur bouche et de leur langue et ainsi ils pourront même donner de l'argent à d'autres. Rêve-t-on par contre qu'on mange sa propre bouche ou sa propre langue, on cessera de faire des discours ; pour des non-rhéteurs, cela signifie qu'on se repent d'une intempérance de langage¹⁹. Si une femme dévore son propre corps, elle sera courtisane et ainsi tirera sa subsistance de son corps. Pour quiconque a en maladie ou un ami ou un parent ou quelqu'autre de ceux qu'il aime, cela prédit deuil : car les gens en deuil se mutilent et ainsi mangent leur propre corps. Pour un riche et pour quiconque vit selon son gré, il n'est pas bon de se dévorer soi-même : cela indique, tout comme de manger sa propre merde²⁰, un bouleversement complet de la vie et des biens du songeur.

13. De la gaucherie et de la gauche ²¹, ch. 24-25

Être vêtu avec gaucherie ou, en quelque manière que ce soit, de façon ridicule et inélégante est mauvais pour tous et indique, outre le

pièdes et fait venir des prêtresses pour le purifier, la vue de ces nettoyeurs souillés pouvant causer en lui une souillure et donc être de mauvais augure. De même s'il voit un fou ou un épileptique, il frissonne et crache dans son sein (sur cet acte rituel pour détourner une mauvaise influence, cf. Riess, P.-W., i, 87, 67-88, 41). — Même superstition de l'« inconnu » infra, ch. 53 <227, 3 s.).

Cp. l'épisode d'Ugolin en Dante, *Inferno*, XXXIII, 58-62 : il se ronge les poings de douleur, mais ses enfants croient qu'il veut se dévorer lui-même parce qu'il a faim et ils lui offrent à manger leur propre corps.

Cp. en français « se mordre la langue d'avoir parlé » = regretter d'avoir parlé. Libanius a « se dévorer soi-même » pour marquer la repentance. Or., 29, 32 : « Même si nul ne devait m'accuser en justice et me condamner, les dieux du moins me regarderaient comme coupable et moi-même je me dévorerais moi-même, dans la conscience des fautes commises (an émauton katèsthion). »

Ce rêve affreux est mentionné V, 38.

Sur droite et gauche, cf. la dissertation déjà citée de Cl. Blum, 103-104. Quelques indications aussi dans Riess, Le., 83, 60-84, 10. Mais en fait il ne s'agit pas au ch. 24 des superstitions relatives à la droite et la gauche. D'autre part il faut lire aux deux chapitres, avec L, éparisiéra (non ep aristêrà) péribéblèsthai et éparistéra graphéin. Dans le premier cas, c'est être vêtu de manière « gauche », inélégante (cf. Uddell-Scott, s.v., éparistéros, II et déjà Rsiff), dans le second, c'est « écrire de droite à gauche ». Au surplus, « être vêtu du côté gauche » n'aurait strictement aucun sens.193

214-215

III 24-27 chômage qu'on subit, raillerie méchante et risée. Cela ne saurait être bon que pour les clowns, parce que c'est précisément leur façon habituelle de se vêtir.

Écrire de droite à gauche 22 signifie qu'on agira avec malfaisance et que, usant de tromperie et d'artifice, on réussira à tromper quelqu'un et lui fera du tort, souvent aussi cela signifie que, ayant été adultère, on fera secrètement des enfants bâtards²³. D'autre part je connais quelqu'un qui, après ce rêve, devint l'auteur de poèmes comiques²⁴.

14. Marâtre, grands-parents, petits-enfants, ch. 26-27

Voir une marâtre, qu'elle soit vivante ou morte, n'est jamais bon. Si elle est rude ou s'irrite contre celui qui voit ce songe, ou si elle lui fait du tort, elle rend plus grands les maux à venir ; si elle se conduit avec modération, elle les rend moins grands. Si elle est gracieuse, de bouche ou d'acte, pour le songeur, le rêve dit que les espoirs qu'il a seront trompeurs : car une marâtre ne saurait jamais chérir spontanément et de plein cœur son beau-fils. Le second père signifie les mêmes maux que la marâtre, mais moins grands. Souvent aussi second père et marâtre sont symboles de séjour à l'étranger et de voyage à l'étranger : car, alors que père et mère ont analogie avec la patrie, second père et marâtre sont analogues à la terre étrangère.

27.

La vue des grands-parents, je veux dire des aïeux tout juste avant les parents, signifie des inquiétudes au sujet de vieilles affaires. S'ils font ou disent quelque chose gentille et agréable ou quelque gracieuseté, les inquiétudes tourneront à bien ; sinon, c'est le contraire.

Les petits-enfants, s'ils sont encore sans langage et tout jeunes, indiquent des soucis — j'en ai traité plus en détail dans le premier livre au chapitre sur la naissance des enfants (I, 15) ; s'ils sont déjà adultes, ils indiquent assistance et protection.

Les lamelles de défexion, par lesquelles on vouait un ennemi ou un rival aux dieux infernaux, étaient souvent écrites de droite à gauche, et ici la superstition de la gauche (sinister gauche, d'où, chez les Grecs, funeste : omen sinistrum Ov. Her., 13, 49) reprend sa place. Cf. dans le recueil de Wuensch, *Dejixionum iabeñiae*, Index, V E sous la rubrique *Literarum ordo a dextra incipit*, 38 numéros, si j'ai bien compté, sur 185. Et, dans l'une de ces tablettes de plomb, 67, écrite ainsi de droite à gauche, on lit très précisément, l. 8-11 : « De même que ces lettres sont froides et vont de droite à gauche (éparistéra), de même puissent les paroles de Cratès et celles de leurs complices dénonciateurs et juges devenir froides et tournées vers la gauche (éparistéra génoïto). » Or une défexion est par excellence un acte de malfaisance, une panourgia. De là vient qu'ici écrire de droite à gauche (en rêve) indique qu'on agira avec malfaisance, panourgôs.

Nous disons en français des « enfants de la main gauche », c'est-à-dire nés en concubinage. Je n'ai pas trouvé de parallèle pour le latin ou le grec.

Poiètès géioïôn asmatôn. On a le verbe géioïomélêin = « composer des chants comiques » dans l'épigramme d'un certain Tellen par Léonidas, Anth. Pal., VII, 719 = Léon. 9 ap. Gow-Page). Je renonce à trouver le rapport entre poème comique et main gauche.194 III 28 215-216"

15. Souris et belette 2S, ch. 28 1

28. I

Une souris indique un domestique : car elle habite la même maison/i elle se nourrit des mêmes mets, et elle est craintive. Aussi est-il bon de voir chez soi beaucoup de souris et de les voir joyeuses et qui jouent : 1 cela présage grand contentement et accroissement de serviteurs. Voit-on 1 d'ailleurs quelque chose d'obscur dans la conduite des souris, il est permis de transférer au rêve les interprétations qu'a données Mélam-1 pour 26 dans son écrit Sur les prodiges et les signes, estimant qu'il n'y a aucune différence entre ce qui arrive le jour et ce qui paraît arriver en rêve : les deux ont même valeur de prédiction, comme il m'est souvent 1 apparu par l'expérience. Apollonius d'Attaléia a longuement traité ce sujet au deuxième livre de son ouvrage. Quant à moi, pour le présent, mon dessein est de montrer la signification de chacun des points que J j'ai précédemment omis en mon ouvrage. Aussi ai-je composé ce 3 troisième livre non pas comme faisant corps avec les deux premiers, mais comme indépendant. D'où vient qu'il aura comme de juste pour titre non pas troisième livre, mais séparément Ami du Vrai ou « Vade- Mecum ».

La belette signifie une femme méchante et fourbe ; elle indique en même temps un procès : car procès (diké) et belette (gale) sont isopsèphes 27. Et mort : car la belette fait se pourrir tout animal qu'elle a pris. Aussi profits et bénéfiques : car elle est nommée par certains « la rusée » (kerdô)28. On peut prendre l'une ou l'autre de ces inter-

Souris et belette sont associées dans l'antiquité comme chat et souris chez nous, cf. Arist. Guêpes, 1182, 1185 et autres exemples ap. Steier, art. Mustela ap. Pauly-Wissowa, XVI, 904, 36-63. De là vient leur association ici et que même des caractéristiques de la belette soient appliquées à la souris : car si la souris est dite ici « vivant dans la même maison, etc. », la belette a pour épithète ailleurs « celle qui est née dans la maison » (oïkogénès) ou « celle qui est maîtresse de la maison » (oïkodespoïna). Dans une fable de Babrius (135) la belette, jalouse de la perdrix nouvellement achetée et choyée, lui dit (v. 7 s.) : « Voilà si longtemps que je vis ici et c'est au dedans de la maison que m'a enfantée ma mère tueuse de souris, pourtant on me laisse de côté et je suis obligée de me glisser vers le foyer », scil. n'ayant pas l'entrée de la maison. D'autre part cette association souris-belette justifierait peut-être la correction déilos (craintive) de Reiske au lieu de dèlos (visible, LV) pour la souris. Car, dans la Batrachomyomachie (51), il est dit de la souris qu'elle « est en grande crainte (péridéidia) » de la belette. Aélien dit de la souris domestique (nat an., 9, 41) qu'elle est un animal craintif (dèilon) et faible, qui a peur du bruit et qui a la terreur du cri strident de la belette.

Auteur d'une Mantique d'après les tressaillements et d'un Sur les taches du corps. Plutôt que la notice misérable de Roeder (P.-W., XV, 399, n° 6), cf. Th. Hopfner, s.v. Palmskopia, ap. P.-W., XVIII, 2, 259-262. Il est possible que les deux écrits précités aient été des parties de celui qu'indique Artémidore.

Cf. supra, note à I 11 (20, 11). Diké = 4 + 10 + 20 + 8. Calé = 3+1+30 + 8 = 42. Même indication chez Suidas, s.v. Galé (I, 508, 8-10 Adlek) qui ajoute, comme isopsèphe, algè (1 + 30 + 3 + 8 = 42). Donc indépendant d'Artémidore. Donc source commune, antérieure à Artémidore. Suidas a de même la notice sur kerdô.

Kerdos (neutre) est « gain, profit » et kerdéa (plur. neutre) est « moyen de gagner, ruses », d'où le féminin kerdô, la « rusée », donné comme nom au renard, Arist. Cav., 1068 et ici à la belette.

195

216-217

III 28-31

prétations différentes selon qu'on voit la belette entrer ou sortir, ou éprouvant ou faisant une chose plaisante ou déplaisante29.

16. La boue, ch. 29

La boue signifie maladie et outrage. Maladie d'une part, du fait qu'elle n'est purement30 ni de l'eau ni de la terre, mais un mélange des deux et non l'un seulement des deux : elle présage donc à bon droit une mauvaise combinaison des éléments dans le corps, c'est-à-dire une maladie31. Outrage d'autre part, du fait qu'elle salit. Outre cela, elle indique une prostituée du fait qu'elle est molle et sans consistance. Cependant elle pourrait bien être bonne pour les boueurs.

17. Le bassin, ch. 30

Un bassin signifie un domestique et une servante fidèles. Boire à un bassin indique qu'on s'éprend d'une servante ; même chose si on mange dans un bassin. Avoir un bassin d'or ou d'argent signifie qu'on s'éprend d'une servante qu'on a au préalable affranchie ou qu'on cohabite avec une affranchie. La fêlure d'un bassin indique mort d'un servent. Se mirer dans un bassin32 indique qu'on aura des enfants d'une servante. Si quelqu'un voit ce rêve étant lui-même domestique sans avoir de sous-ordre, il faut tenir que le bassin signifie pour lui son état même d'esclave.

18. Image vue dans un miroir³³. Portrait, ch. 31

L'image vue dans un miroir signifie des enfants, aussi le choix et le bon plaisir du songeur : des enfants à cause de la ressemblance,

Cette dernière phrase montre clairement que la belette était un animal domestique. « Chose plaisante. » (hèdu) : cf. Suidas, Le. : « La belette est dite par certains la rusée et la joyeuse » (hiāria, qu'on a voulu corriger à tort en ailouros, la chatte, cf. Stbier, l.c., 905, 11-16). En latin mustela ou mustecula, la belette, la petite belette, est un nom de tendresse pour un petite fille ; le même usage semble avoir existé en Grèce, cf. Arist. Ach., 255. — « Chose déplaisante » (aèdés) : la belette vole la viande, Arist. Guêpes, 363, Thesmoph., 559 (les femmes donnent de la viande à leurs maquerelles, puis prétendent que c'est la belette qui l'a volée), Babrius, 27, 6 (« Tu as étouffé les poulets ») ; ou encore elle lâche un pet malodorant, Ach., 255 s., Plut., 693.

Katharon (pur), lié à l'eau, doit l'être aussi à la terre, comme l'a entendu Kaiser.

Allusion à la doctrine bien connue de la santé « isonomie » des éléments dans le corps, de la maladie prédominance de l'un des éléments sur les autres, cf. v. gr. Alcméon fr. 4 Diels-Kranz (I, 215, 11 s.). Sunkrima ou sunkrisis est terme technique pour désigner la combinaison des éléments, cf. l'aphorisme attribué à Thalès par Galien, Diels-Kranz, p. 80, 21 s. : « Ces quatre éléments si connus... se mélangent mutuellement pour la combinaison (sunkrisis), la coagulation et la constitution des êtres du monde » et Diels-Kranz, Index, t. III, p. 406, s.v. sunkrisis.

Lécanomantie, cf. les articles de Bohm (Hydromantéa) et Ganozyniec {Lékanomantéa) dans Pauly-Wissowa, IX, 79-86 et XII, 1879-1889. Les devins prédisant d'après les images vues dans un bassin (lèkanomantéis) ont été nommés avec mépris en II, 69 (45, 14).

Avec le début de ce chapitre comparer II, 7.196

217-218

III 31-34 le bon plaisir et le choix parce que tout le monde se glorifie de sa propre image 34.

Si un portrait est fait d'une matière dure et incorruptible, il vaut mieux que les portraits peints ou fait de cire, de terre cuite, ou des autres semblables. Quoi qu'il soit arrivé aux portraits, cela arrivera aussi aux enfants du songeur, et à ses entreprises. Souvent aussi ce rêve a son accomplissement dans la personne des parents, des frères, ou d'autres individus qui lui soient homonymes.

19. La sage-femme, ch. 32

32.

Voir une sage-femme met à découvert les choses cachées parce que la sage-femme examine les parties secrètes et cachées. Cela signifie aussi dommages et, pour les malades, mort : car la sage-femme tire toujours le corps enveloppé de l'enveloppe qui le protégeait³⁵, et elle le dépose à terre 36. D'autre part ce rêve délivre ceux qui sont retenus de force par autrui : car la sage-femme délivre le corps enveloppé de ce qui l'enveloppait et ainsi elle le met plus à l'aise. Souvent la vue d'une sage-femme prèdit à une femme non enceinte qu'elle sera malade ; si en revanche la femme est enceinte, le rêve n'a aucune signification puisqu'elle espère de mettre au monde.

20. Ronces et aiguillons, ch. 33

33.

Ronces et aiguillons, signifient des douleurs à cause du piquant, en outre des empêchements parce qu'ils retiennent, enfin des soucis et des chagrins à cause de leur dureté. Pour beaucoup aussi des amours, ou des torts causés par des méchants : des amours, parce que les amoureux sont facilement découragés ; des torts causés par des méchants, parce qu'elles font que des blessures il s'écoule du sang. Les ronces prédisent des torts causés par des femmes, les aiguillons des torts causés par des hommes 37.

21. Les lettres, ch. 34

34.

Si l'on considère chacune des lettres prise à part, les voyelles signifient terreurs et troubles ; les semi-voyelles non sans doute chômage, mais encore des terreurs ; les consonnes ni des terreurs ni non plus de l'activité 38.

Fine et juste observation. Nul ne se trouve laid. « Il a soin de rire pour montrer ses dents... il regarde ses jambes, il se voit au miroir ; l'on ne peut être plus content de personne qu'il l'est de lui-même », La Bruyère, Caractères (De la Mode).

Ceci vise le mot dommages.

Cf. supra, I, 13 (22, 6-9) et ma note p. 32, n. 1.

Simplement parce que akanthaï (ronces) est féminin, skoïopes (aiguillons) masculin.

En grec ta phônèenta (voyelles), ta hétiphôna (semi-voyelles), ta aphôna (consonnes).

Sur cette division, Kuehner-Blass, I, 64 s. et 65, Rem. 2 (Aphôna = « muettes », sciL197

218-219

III 34-36 Pris en particulier, le p doit être interprété d'après le nombre qu'il signifie (100). Vu ainsi, il est bon pour qui se lance dans une affaire, à cause de l'isopsèphie : car « bonne chance » fait le nombre 100 39. Bon aussi pour qui attend des gens venus de l'étranger : car « nouvelle » fait aussi 100i0. Et pour ceux qui se demandent s'il faut voyager à pied ou en bateau, la lettre conseille « à pied » : car cela aussi est isopsèphie à 100 41. Et pour ceux qui se demandent si de toute façon il faut partir, cela conseille de rester en place : car « reste en place » fait 100 42. Et cela met dans les fers les malfaiteurs : car « entraves » fait 100 43. En revanche 100 est bon pour les pasteurs et les éleveurs de chevaux : car « fais paître » est 100 44.

22. Chaîne. Métier à tisser. Pierre à aiguiser, ch. 35-37

Une chaîne signifie une épouse à cause du nom⁴⁵ et parce qu'elle retient. Aussi un entrelacement d'affaires non réjouissantes ni plaisantes : car une chaîne est faite de beaucoup d'anneaux entrelacés, et elle ne met pas en joie les enchaînés. Elle signifie aussi qu'on sera retenu et empêché en ses activités.

Un métier à tisser⁴⁶, s'il est vertical, signifie des mouvements et des voyages : il faut en effet que la tisserande aille et vienne⁴⁷. L'autre

lettres qui ne peuvent se prononcer sans l'aide d'une voyelle). Les semi-voyelles sont les lettres « plus proches de la voyelle », soit les liquides Xp̄v̄fi. et les sifflantes a'C&ty.

Les muettes au sens propres sont les autres consonnes t̄xt̄x̄^PY^- ^ division en trois est déjà dans le Cratyle, 424 C : « Ne devons-nous donc pas, nous aussi, distinguer d'abord les voyelles (phonèenta) ; puis, dans le reste, classer par espèces les éléments qui ne comportent ni son ni bruit (ce sont les aphona d'Artémidore) — c'est ainsi que disent les connaisseurs en ces matières (Prodicos ou Hippias ou les deux) — ; puis passer aux éléments qui, sans être des voyelles, ne sont pourtant pas des muettes (ou mentoï aphthonga : ce sont les semi-voyelles d'Artémidore) », traduction de Méridier, dont voir la note p. 112, n. 1. — S'il faut chercher un sens à l'exégèse d'Artémidore, il est apparent que, par leur nom même de phonèenta, les voyelles sont liées à l'idée de phônè, « cri ». Ensuite, pour les semi-voyelles et muettes, l'idée semble être du plus ou moins de difficulté qu'on a à les prononcer. De ce point de vue, les vraies consonnes demandent le plus d'effort, signifie donc non-activité (d'autre part elles sont le plus éloignées de phônè, cri). Les semi-voyelles demandent moins d'effort (on n'est donc pas en chômage) mais elles sont proches encore de phônè, cri.

« Bonne chance » = en grec èp̄ agatha = 5 + 80 + 1 + 3 + 1 + 9 + 1 = 100.

« Nouvelle » = en grec angélia = 1 + 50 + 3 + 5 + 30 + 10 + 1 = 100.

« À pied » = en grec pézè = 80 + 5 + 7 + 8 = 100.

« Reste en place » = en grec méné = 40 + 5 + 50 + 5 = 100.

« Entraves » = en grec pédaï = 80 + 5 + 4 + 1 + 10 = 100.

« Fais paître » = en grec némé = 50 + 5 + 40 + 5 = 100.

« Chaîne » = en grec halusis, mais l'étymologie est incertaine et les anciens l'auraient fait dériver de alutos « indissoluble » (ainsi Kaiser d'après Etymot. Magnum, 72, 3). L'épouse serait ainsi « celle dont on ne se sépare pas », et a-Iusis « la non-séparation », l'indissolubilité.

Pour tout ce passage, cf. Bluemner, Gewerbe tmd Kiinste, I (1875), 120-157 (Das-Weben). Pour « vertical » (orthios), ib., 122 et n. 2.

En grec péripatéin. Chez Homère, hyston époichesthai, aller et venir sur le métier, IL, 1, 31, Od., 5, 62, Bltjemner, Le., 122 et n. 4.198

219-220

III 36-38 sorte de métier⁴⁸ est signe de rétention, puisque c'est en restant assises que les femmes tissent à ce métier⁴⁹.

Il est toujours meilleur de voir une toile qu'on commence tout juste de tisser que de la voir près du moment où on la coupe : car la toile est analogue à la vie. Une toile donc qu'on commence tout juste de tiser prédit une longue vie, une toile près d'être coupée une vie courte, une toile déjà coupée la mort.

Touchant la différence des couleurs on peut transférer les interprétations d'après le chapitre sur le vêtement et de la parure de l'homme et de la femme (II, 3).

Si quelqu'un en mer voit un métier à tisser, qu'il estime qu'il voit le mât du navire⁵⁰. Quoi que ce soit donc qui arrive au métier, la même chose arrivera aussi au mât.

Toutes les opérations auxiliaires préparatoires au tissage de la toile⁵¹ signifient grandes préoccupations, grand embrouillamini d'affaires, qu'on n'arrivera à débrouiller que tard et avec peine. Tant que subsistent ces opérations, les affaires sont enchevêtrées et non débrouillées : mais une fois que la toile a été tissée, chaque affaire va se ranger à son lieu propre et permet qu'on la traite commodément.

Une pierre à aiguiser est signe de progrès et de bon courage, et d'une certaine manière elle dit qu'il faut être plus acérés (vifs). Dans les amitiés elle indique non ceux qui aident, mais ceux qui excitent et stimulent : car la

Pierre n'agit pas de concert avec le fer, mais elle le rend plus acéré. Souvent la pierre à aiguiser indique aussi une femme.

23. Sens étymologique des noms, ch. 38

Il faut tenir que ne sont pas inutiles pour l'interprétation les sens étymologiques des noms. Si en effet, dans le cas où les choses signifiées par d'autres indices sont bonnes, les noms en plus sont de bon augure, ils rendent les bonnes choses plus parfaites ; si les choses signifiées sont mauvaises, ils amoindrissent et émoussent ce mauvais. Les noms de mauvais augure en revanche, étant contraires aux vœux, intensifient les maux, émoussent les biens. Par exemple Ménon (celui qui reste), Ménécrate (celui qui résiste), Cratinos (celui qui retient) empêchent de voyager, Zénon (le fils de Zeus), Zénophile (l'ami de Zeus), Théodoros (Dieudonné) remettent les malades en santé, Carpos (le fruit), Elpidi-phoros (celui qui apporte de l'espoir), Eutychos (celui qui a bonne fortune), Félix suggèrent des gains, Thrasôn (l'audacieux), Thrasyllos (l'ef-

Scil. le métier horizontal, cf. Blueuîner, Le., 140.

Ou « tissent la toile » : histos est à la fois métier et toile sur le métier. « Toile » est le sens en ce qui suit.

C'est le même mot histos, cf. Liddell-Scott, s.v. I.

Sur ces opérations, cf. Bluemner, Le., 121 : « Tisser consiste principalement dans le fait d'entrecroiser des fils en sorte qu'ils fassent un tissu solide. Il va de soi que l'action d'entrelacer est l'opération première de tout tissage bien fait. »¹⁹⁹

220-222

III 3841 fronté), Thrasymaque (hardi au combat) excitent à agir et ordonnent de ne pas hésiter. Dans le cas des noms féminins il faut faire les interprétations de la même façon.

24. De la consolation, ch. 39

La consolation fait du tort à ceux qui sont heureux, mais est avantageuse à ceux qui se trouvent en difficulté. Les premiers en effet, elle les met en tel état qu'ils aient besoin de consolation parce qu'ils sont découragés vu les maux qui leur surviennent, mais chez les seconds, elle fait naître de bons espoirs. Et il est juste et naturel qu'il en soit ainsi. Car nul ne dit à celui qui a bonne vue « tu recouvreras la vue », mais comme de juste à celui qui a la cataracte, et non plus nul ne dit au bien portant « tu recouvreras tes forces et ta santé », mais comme de juste au malade. De même donc quelqu'un s'approche-t-il d'un autre et lui dit : « tu seras riche, heureux, fortuné, tu agiras à ta guise », il le lui dit dans la pensée que cet autre n'est pas heureux et n'agit pas à sa guise. D'autre part, si jamais quelqu'un prédit à un individu en difficulté la fin de son infortune, il faut alors se rappeler le chapitre sur les gens dignes de foi, que j'ai donné à la fin du deuxième livre (II, 69), et alors, si celui qui parle est digne de foi, croire à ce qu'il dit, s'il ne l'est pas, le mépriser comme trompeur.

25. Blessure au corps, ch. 40

Survient-il à quelque partie du corps en général une blessure, qu'on l'interprète comme dans le cas où cette partie est affectée d'un mal, et j'en ai traité en détail au premier livre dans la section sur le corps et les parties du corps (I, 16-50). Mais en particulier une blessure à la poitrine ou au cœur signifie pour les jeunes, tant garçons que filles, de l'amour, pour les plus âgés un chagrin. Une blessure à la main droite dans la paume même prédit un emprunt et du souci à cause de l'obligation par écrit. Une cicatrice en revanche indique la terminaison de tout souci.

24. Emprunt et prêteur, ch. 41

4L

Un emprunt a même signification que la vie : nous sommes en effet en dette de la vie à l'égard de la Nature universelle, comme nous sommes en dette de l'emprunt à l'égard du créancier. D'autre part le prêteur a même signification que l'emprunt. Si donc, dans le cas de malades, un prêteur se tient au chevet et réclame, il indique péril ; s'il reçoit quelque chose, il indique même la mort. Si un prêteur meurt, il débarrasse du chagrin et du souci. Outre cela, prêteur] et fille ont même signification, car, par nécessité, la fille réclame⁵², et lorsqu'elle

52. Le sens paraît être que la fille, étant faible, ne peut se débrouiller seule comme un garçon et qu'ainsi, par force (m£ta anankès), elle réclame.²⁰⁰

222-223

III 41-45a été élevée avec force soucis, elle ne s'éloigne qu'après avoir reçu une dot. Pour un esclave, un prêteur signifie le maître qui réclame le salaire du travail au-dehors⁵³. Le percepteur de loyers a même signification que le prêteur.

27. Être en folie, en ivresse, en crainte, ch. 42-43

Être fou est bon pour ceux qui se lancent dans une entreprise : car où que se lancent les fous, nul ne les arrête. Cela devrait être surtout bon pour ceux qui veulent faire les démagogues et gouverner la populace et pour ceux qui descendent dans la populace : ils obtiendront meilleur accueil. Bon aussi pour qui veut être précepteur, car les enfants font cortège aux fous. Et les pauvres, cela indique qu'ils seront plus riches : car tout le monde donne à un fou. Et à un malade cela prédit santé : car la folie pousse à se mouvoir et à courir çà et là, et non pas à rester gisant au lit, comme dans la maladie.

Être ivre n'est bon pour personne, ni homme ni femme, cela prédit grand dérangement d'esprit et entrave dans les affaires : car c'est là ce que produit l'ivresse. En revanche être ivre est bon pour les craintifs : car les gens ivres prennent toutes choses avec indifférence⁵⁴ et n'ont plus peur.

Avoir peur n'est bon pour personne, car celui qui a peur ne peut résister à rien, et, comme il s'abandonne lui-même, âme et corps, il se soumet davantage à toute influence, en sorte qu'il subira plus vite quoi que ce soit qu'il craigne le plus.

28. Une lettre, ch. 44

44.

Voit-on une lettre et ce qui y est écrit, le rêve aura pour accomplissement ce que dit, le cas échéant, le contenu de la lettre. Si l'on ne voit pas ce qui est écrit, c'est de toute façon bon : car c'est le propre de toute lettre de dire « Réjouis-toi » et « Porte-toi bien ».

29. Divers accidents corporels, ch. 45-47

45.

Une tumeur est signe de dommage, d'un côté par l'isopsépie⁵⁵, de l'autre parce que toutes les excroissances qui n'ajoutent au corps ni beauté ni force mais lui enlèvent son bel aspect naturel sont signes de dommage et de souci. Comme en outre une tumeur fait souffrir, surtout lorsqu'elle affecte le membre viril, elle n'indique pas moins,

Apophora : cf. I, 31 (39, 15) ; I, 76 (81, 25).

Anépiastreptousi (222, 21). Le même effet est produit par l'état de bacchant, et c'est bon pour les esclaves, supra, II, 37 (170, 17).

Kèlè (tumeur) = $20 + 8 + 30 + 8 = 66$; zèmia (perte) = $7 + 8 + 40 + 10 + 1 = 66.201$

223-224

III 4548 en plus, chagrin et affliction que dans le cas des choses signifiées par le membre viril⁵⁶, touchant lesquelles je me suis étendu plus en détail au premier livre dans le chapitre sur le corps.

46.

Quelqu'un rêve-t-il qu'une plante lui a poussé sur le corps⁵⁷, selon ce que certains disent, il mourra : car les plantes naissent de la terre, et c'est dans la terre aussi que se dissolvent les cadavres. Pourtant selon mon opinion à moi, il faut faire les interprétations non simplement à partir des plantes, mais aussi d'après les parties du corps sur lesquelles poussent les plantes : souvent en effet ce n'est pas le songeur lui-même qui a péri, mais ce qui était désigné par la partie sur laquelle a poussé la plante.

Il y a d'ailleurs aussi des différences entre les plantes mêmes, en sorte que parfois le rêve ne produit pas mort, mais taillades et opérations. Il y a chance que ce fût le cas quand il s'agit de plantes qu'en toute occasion on taille, comme la vigne et les plantes semblables. Je connais du moins quelqu'un qui rêva qu'il lui était poussé sur la tête une vigne, et il fut simplement opéré d'une tumeur sur la lurette⁵⁸.

La gale, la lèpre, l'éléphantiasis font que des pauvres seront mis en relief et en illustration parce qu'ils seront devenus riches ; car ces maladies font que ceux qui les ont attirent les regards. De plus, pour la même raison, elles mettent à découvert les choses cachées. Quant aux riches et aux puissants elles leur procurent des charges.

Il est toujours meilleur de rêver qu'on a soi-même gale, lèpre, éléphantiasis ou un autre mal semblable, comme des dartres blanches ou des lichens. Voir un autre atteint de ces maux annonce chagrin et soucis : car le spectacle de toute chose hideuse et d'aspect horrible déprime et contracte l'âme de qui le voit. Le plus mauvais serait de voir l'un de ses proches atteint d'un tel mal. Si c'est un serviteur du songeur, il ne lui vaudra plus rien pour le service. Si c'est un fils, il cessera de mener la vie que désirait son père. Si c'est une épouse, il lui viendra de toute manière de la honte à cause de sa conduite. En revanche c'est bon pour ceux qui vivent de la populace. Quant aux autres, il faut interpréter les choses selon la règle d'analogie.

30. Jeter ou recevoir des pierres, ch. 48

48.

Frapper quelqu'un à coups de pierre signifie dire du mal de lui, être frappé par quelqu'un à coups de pierres prédit qu'il dira du mal de vous : car les pierres sont analogues à des paroles malséantes et qui

i] faut restituer ici le vieux texte de Reiske et Reiff : Ouden étion kai épi toutois (en plus de ce qui a été dit précédemment) lupèn sèmatnéi kai anian è épi fois hypo fort aidoiôn sèmaïnoménois. Le texte de Hercher-Pack est à peine intelligible. La référence est à I, 45.

Même sorte de rêve déjà supra, I, 47, même première interprétation th., 53, 7 s. Plusieurs rêves de ce genre au I. V : ch. 18, 63, 84.

La lulette se dit staphuïè, particulièrement quand elle est tuméfiée du bout, de manière à ressembler à une grappe de raisin (staphuïè), cf. Ltddell-Scott, s.v. staphuïè, II.202

224-225

III 48-50 respirent la lutte. Souvent d'autre part être frappé à coups de pierres a prédit aussi un voyage : car il est normal que le lapidé prenne la fuite. Si ceux qui lapident sont nombreux, on a observé que c'est bon seulement pour ceux qui vivent de la populace.

31. Les cigales 5y, la scille, l'asphodèle, ch. 49-50

Les cigales signifient des hommes musiciens à cause de la légende qui les concerne, mais, dans les affaires, les individus qui ne sont d'aucune utilité ou qui se bornent à bavarder sur l'entreprise⁶⁰, et, dans les occasions de crainte, ceux qui se bornent à menacer sans pouvoir rien faire : car les cigales n'ont rien d'autre qu'une voix. En cas de maladie elles annoncent grande soif et de toute façon la mort : car elles ne prennent pas de nourriture.

La scille est, pour les cultivateurs, signe de stérilité car elle n'a rien de comestible, mais elle est bonne pour les bergers car elle a la propriété naturelle de détruire les loups⁶¹. Elle ne saurait qu'être bonne aussi pour les gens en souci et en chagrin : car elle passe pour être purifiante ⁶². On a observé en revanche que pour ceux qui ont bon succès elle amène des craintes et des soucis : car on n'a pas besoin de purification quand on n'est pas en de tristes circonstances.

L'asphodèle a identiquement les mêmes accomplissements que la scille. Cependant elle tue les malades, mais eux seulement, comme je l'ai souvent observé. Je ne puis en donner clairement la cause, mais la chose est vraisemblable parce que la prairie de l'Hadès passe pour être couverte d'asphodèles ⁶³.

Aucun insecte n'a autant intéressé et charmé les Grecs, depuis Homère //., 3, 151-153 — « On dirait des cigales, qui, dans le bois, sur un arbre, font entendre leur voix charmante. Tels sont les chefs troyens siégeant sur le rempart » (trad. Mazon) — jusqu'aux derniers poètes de l'Anthologie, cf. Steier ap. P.-W., V A, 1113-1119 s.v. Tettix (n° 3). Sur les hommes mousikoï devenus cigales, cf. Plat. Phèdre, 259 B/D. Les cigales n'ont pas besoin de nourriture (225, 9), cf. Phèdre, 259 C 5 ; les malades qui ont vu ce rêve sont assoiffés (225, 31) = les cigales se passent de boire, Phèdre, 259 C 5 s. Il y a peut être une raison dans la jonction ici de cigale ch. 49 et scille ou oignon marin ch. 5 (J. C'est que, selon Aristote, hist. an., V, 30, 556 B 2 s., les cigales pondent leurs œufs dans les échelas des vignes ou dans les tiges des scilles : ces jeunes larves ensuite s'enfoncent dans la terre où elles font leur mue.

Supprimer ensuite avec Reiske, Krauss et Kaiser, kaï mémnèménous.

Même notice dans Geoponica, XVIII, 17, 8 : si on attache une scille au cou du bœuf de tête, les loups n'attaquent pas le troupeau, car les feuilles de la scille chassent le loup, Ael., nat. an., I, 36. Autres propriétés apotropaïques de la scille ap. Riess, art.

Abergläube, P.-W., I, 67, 50-68, 8.

Sur les propriétés cathartiques de la scille cf. Steier, art. Skilla, P.-W., III A 524, 46-63.

Cf. Hom., Od., II, 539, 573 ; 34, 13. Autres références ap. Wagler, art. Asphodelos, P.-W., II, 1732, 22-65.203

225-226

III 51-5332. Identité de maladies entre proches, ch. 51

51.

Rêver qu'on souffre du même mal que l'un ou l'autre des familiers, par exemple qu'on est malade identiquement au même pied ou à la même main ou à quelque autre partie du corps et d'une façon générale qu'on partage sa maladie ou sa souffrance indique qu'on participera à ses fautes : car les maladies du corps et les mutilations des membres ont analogie avec les intempérances et les désirs irrationnels de l'âme, et il est normal que l'homme atteint du même mal physique participe aux fautes morales. Je connais un estropié du pied droit qui rêva que son serviteur était estropié du même pied et boitait comme lui. Or il le surprit près de la maîtresse dont il était épris : et c'était bien là ce que lui avait prédit le rêve, que son serviteur participerait à sa faute.

33. Ordures ménagères, ch. 52

52.

Ramasser des ordures est bon pour ceux qui gagnent leur subsistance de la foule tout en ne craignant pas les métiers salissants : car les ordures proviennent de quantité de détritiques et elles sont rejetées par quantité de gens.

Bon aussi pour les entrepreneurs de travaux publics à forfait ou les fermiers généraux. Pour un pauvre il est bon même de coucher sur un tas d'ordures : il acquerra et prendra pour lui beaucoup de biens. Et à un riche ce rêve assure un office ou un honneur public, parce que, tout comme les gens du peuple apportent et jettent quelque détritus sur le tas d'ordures, de même on apporte des contributions et des cadeaux aux magistrats⁶⁴.

Être couvert d'immondices par un familier n'est pas bon : cela indique haine, discorde, dommage de la part de celui qui couvre⁶⁵ ; et jeter soi-même des immondices sur un autre prédit un grand dommage pour cet autre.

33. Mendiants, gueux, etc., ch. 53

53.

Maison de prière⁶⁶, mendiants et tout ce qu'il y a de gueux, de misérables, de pauvres prédisent, tant pour l'homme que pour la femme,

L'idée générale en tout ce passage est celle de tas, d'amoncellement (pollôn deux fois, puis polla). Dès lors l'entrepreneur aura beaucoup d'affaires, le pauvre qui couche etc. aura beaucoup de biens, le riche devenu magistrat aura beaucoup de cadeaux.

Cf. Arist., Chev., 295 où le sens est probablement « je te couvrirai d'immondices * (mais « je te jetterai au fumier comme une ordure », Van Leuwijn). On a le verbe koproô « couvrir de merde » dans les scholies d'Aristophane, Plutus, 313 (Dubner, p. 343).

Les Juifs étaient partout dans l'Empire, ils y avaient partout leurs « maisons de prières » (ici proseuchè) et il se peut donc très bien qu'Artémidore pense plus particulièrement à eux (sur la reconnaissance par l'État romain des synagogues comme lieux sacrés et les droits à elles conférés, cf. Juster, *Les Juifs dans l'Empire Romain*, I, 458-461). On pourrait en principe se demander si proseuchè, qui est simplement « maison de prière, oratoire », eût été réservé aux seuls Juifs. Un papyrus inséré dans le Corp.226-227

204

III 53-54chagrin, souci, consommation de l'âme : car d'une part nul ne va dans une maison de prière s'il n'est pas en souci, d'autre part les mendiants sont tout à fait hideux et indigents, sans rien de pur, et ainsi font obstacle à tout dessein.

Voici d'ailleurs une vérité infaillible universellement et dans tous les cas. Les gens qui nous sont inconnus sont les images de ce qui doit nous arriver⁶⁷, et de la sorte les mendiants eux aussi indiquent qu'il y aura pour ceux qui les voient apparences et activités semblables à celles qu'ils ont. Si en outre ils reçoivent une pièce de monnaie, cela prédit grand dommage et précarité, souvent aussi la mort pour celui-là même qui fait l'aumône ou pour l'un de ses proches : car les mendiants ont analogie avec la mort, du fait que seuls de tous, comme la mort, s'ils ont reçu, ils ne rendent rien. Si des mendiants entrent dans la maison, cela signifie qu'il y aura dispute avec un autre au sujet de la maison, et s'ils prennent quelque chose, soit qu'ils l'aient saisi eux-mêmes de force soit qu'on le leur donne, cela signifie un dommage extrême. Même signification s'ils entrent dans votre propriété.

34. La clef, ch. 54

54.

Une clef vue en songe signifie, pour qui désire se marier, que sa femme sera fidèle et tiendra la maison, et pour qui veut acheter une esclave elle prédit que la servante sera bienveillante. En revanche elle empêche de partir en voyage, étant signe de fermeture et de rétention : car on n'a pas fait les clefs pour ouvrir les portes, mais pour les fermer, autrement on n'aurait pas besoin de clef ni même de portes. Mais en fait, quand il n'y a pas d'esclave pour garder les portes, alors il est besoin d'une clef et que les portes soient fermées à clef. C'est naturellement donc que la clef fait obstacle à ceux qui veulent voyager.

Pap. Judaicorum (Tcherikover) n° 138 emploie proseuchè à propos d'une association funéraire dont rien ne prouve qu'elle soit juive : il y est question de taphiastai et syntaphiastai (enterreurs et co-enterreurs), ce qui fait aussitôt songer aux collegia fune- raticia si courants dans le monde romain (v. gr. P.-W., IV, s.v. Collegium, 389) : dire que c'est Juif parce qu'il y a proseuchè pourrait paraître un cercle vicieux. Mais il y a deux faits qui semblent dirimants : 1) Proseucha en latin, c'est la synagogue juive, cf. Juven., III, 296, Éde, ubi consistas, in qua te quaero proseucha ? — 2) L'association proseuchè et mendiants : nous la retrouvons ailleurs, en Cléomède, de motu circulari corporum caelestium, II, 1, c. 91, éd. Ziegler, dans un passage où, selon la mode du temps, Cléomède (c. 15Q-2UO) polémique contre Epicure. À propos de certaines expressions de celui-ci, voici ce qu'il dit (p. 166, 7-12, Ziegler) : « De ces expressions, on pourrait dire les unes tirées des bordels, les autres sont semblables à ce qu'on entend aux fêtes de Déméter dans la bouche des femmes qui célèbrent les Thesmophories, d'autres encore sont tirées du milieu de la proseuche et des mendiants qui y sont dans la cour, des sortes de termes judaïques, tels une monnaie altérée, et beaucoup plus vils encore que les bêtes qui rampent. » Le Juif mendiant, « avec son couffin », est l'une des cibles de Juvénal : V, 542 s. cophino foenoque relicto urcanam Judaea tremens (elle tremble comme tout mendiant) mendicat in aurem ; III, 14, Judaeis quorum cophinus foenumque suppellex. Encore Sidoine Apollinaire, Ep., VII, 6 s. ordinis res est ut... Pharaon incedat cum diademate, Israelita cum cophino. Juster a justement réuni ces textes, l.c.t II, 320, 1.

67. Même idée déjà supra, ch. 22 (213, 8-10).205

227-229

III 54-56 Pour les gens désireux de présider à l'administration de choses non personnelles, elle est symbole de confiance.

35. Du prestigitateur⁶⁸, ch. 55

55.

Rêve-t-on qu'on est soi-même prestigitateur sans avoir appris cet art⁶⁹, cela signifie qu'on recueillera de grands avantages par dol et tromperie, du fait que le prestigitateur escamote⁷⁰ les cailloux, puis les fait réparaître tantôt ici tantôt là, ce qui ne se fait pas tout de go, mais demande de l'artifice.

Est-ce un autre en revanche qui à vos yeux est prestigitateur, cela signifie qu'on subira dommage comme victime de dol et tromperie.

36. Cuisinier, boucher, aubergiste, douanier, ch. 56-58

56.

Un cuisinier vu en la demeure est bon pour qui veut se marier : car point de noces sans cuisinier. Aussi pour les pauvres : car c'est quand les gens ont abondance de vivres qu'ils font appel à un cuisinier. Pour les malades, cela prédit irritations, inflammations, déséquilibre de toute sorte dans les humeurs, d'où résultent des acidités, selon ce que disent les experts en ces choses. Enfin cela prédit aussi des larmes, à cause de la fumée produite par le cuisinier. Et cela met à découvert et montre au grand jour les choses cachées et accomplies en secret, parce que les œuvres du cuisinier sont apportées et servies au grand jour aux festoyeurs et que leur réalité répond à leur apparence⁷¹.

Les bouchers qui à l'agora découpent la viande et la vendent sont signes de périls. Et ils font mourir plus rapidement les malades du fait qu'ils touchent à des corps morts, et qu'ils ne les laissent pas ni entiers ni en bon état, mais les découpent. Pour les riches, outre les périls, ils indiquent aussi dommage, étant donné que c'est à la plèbe que cette sorte de boucher distribue la viande⁷². Outre cela ce rêve rend plus forte la crainte des timides. D'autre part elle dissout emprunts et liens du fait que le boucher sépare et coupe en deux les morceaux.

En Grec *psèphopaiktès* (ici et Suidas) ou *psèphologos* (Suid., IV, 845, 12 Adler), celui qui fait disparaître et réapparaître des cailloux. Cf. Hug ap. P.-W., XXII, 1567 s, (Praestigiator) et Kroll, ib., Suppl. VI, 1278-1282 (Thaumatopoïoi).

Selon le principe que quand on a appris une chose, qu'on en a l'habitude, qu'on est éthas, le rêve n'a plus de signification ou en a une particulière, cf. II, 3 (102, 14 fois éthasi monois symphérei), II, 30 (151, 22 fois men éthasi agathon).

Littéralement « vole » (kleptéin). Le mot *psèphokleptès* paraît chez Athénée, I, 34, p. 19 B (où Desrousseaux-Astruc traduisent « l'escamoteur »).

Phaïnéta'i hoia estin (228. 17) = « elles ont l'air bonnes et le sont », elles sont bonnes comme elles le paraissent. C'est l'opposition « paraître ~ être » qu'on trouve si souvent en grec, il suffit de citer Arist., Ach., 441.

Il semble que tôte démo, qui est mis en relief dans la phrase, ait le sens ici de bas peuple, plèbe, par opposition aux oligarques, aux puissants, comme par exemple en Thucydide, V, 4, 3 et bien d'autres lieux. Mais distribution (*dianéméin*) de viandes fait difficulté. Il y avait bien distribution à la plèbe à Rome, et qui grevait le budget des riches, mais c'était distribution de blé (l'annone).206

229-230

III 57-59

Un aubergiste, pour les malades, signifie mort : car il a analogie avec la mort du fait qu'il accueille tout le monde⁷³. Pour tous les autres il prédit gêne, resserrements, déplacements, voyages. Et la raison est claire : quel besoin d'expliquer des choses aussi évidentes⁷⁴ ? Auberge a la même signification que aubergiste.

Un douanier est bon pour qui veut mener à terme et achever complètement une affaire : car, du fait du mot *télos* ⁷⁵, il prédit la conclusion de toute affaire. Pour les gens qui veulent se déplacer, comme il se tient toujours près des issues, il prédit sans doute qu'on sera retenu un peu de temps, mais ensuite il recommande le déplacement et encourage à tout départ. Pour les malades en revanche il prédit mort : car nous nommons la mort *teleuté*⁷⁶. Eu égard aux mariages et associations, il indique sans doute qu'associés et femme seront attentifs, mais aussi qu'ils seront disputeurs et querelleurs parce qu'il y a chaque fois des disputes sur les droits de douane : quant aux qualités d'attention et de fidélité⁷⁷, on peut les conjecturer d'après celle de bonne garde qu'on attend d'un douanier.

37. Sparte, lin, chanvre, ch. 59

59.

Le sparte est mauvais pour les craintifs : il donne plus de consistance et de poids à leurs craintes. Aux esclaves, il prédit tortures et flagellations. Quant aux hommes libres, à ceux d'une part qui sont pauvres, il prédit la même chose qu'aux esclaves — sauf s'ils gagnent leur vie du sparte ou par le sparte —, car on le coupe et on le tresse⁷⁸ ; à ceux d'autre part qui vivent dans le luxe il indique des afflictions et des restrictions. Il ramène aussi ceux qui sont à l'étranger, surtout s'ils sont au-delà des mers : car on l'apporte aussi d'au-delà des mers⁷⁹.

Le lin est bon pour tout mariage et association parce qu'il sert à tresser. Bon également si l'on a des espoirs parce qu'il sert à tendre filets, nuages⁸⁰ et autres pièges semblables au moyen desquels on

Aubergiste en grec est pan-dokeus, qui contient les deux éléments « tout » (pan) et « qui accueille » (dokeus —déchesthài).

« Déplacements, voyages » va de soi. D'autre part l'inconfort des auberges de l'antiquité était proverbial, Horat., Sat., II, 4, 62, Ep., I, 14, 21, etc. Cf. Hug art. Pando- keion, ap. P.-W., XVIII, 2, 526 s.

Télos est à la fois « droit de douane » et « terme ».

Scil. accomplissement, achèvement.

Scil. de la femme et de l'associé.

Et par suite on en fait des cordes pour flageller.

Ce que j'ai traduit par sparte (en grec leukata, écrit chez Artémidore leukéa est une herbe qui poussait surtout en Espagne, cf. Strabon, III, 4, 9, où, parlant de la côte méditerranéenne de l'Espagne, Strabon parle même d'une Plaine (ou Champ) Spartaire (Spartarion pédion) ou « Plaine des Spartes » : « C'est une vaste plaine sans eau, où pousse le sparte qui sert à faire des cordages et qu'on exporte en tout pays, surtout en Italie. »

Cf. supra, II, 11 (117, 6) II, 19 (134, 20).²⁰⁷

230-231

III 59-61 chasse de loin et à distance. Pour le reste, il a même signification que le sparte, mais à un moindre degré.

Le chanvre renforce encore les accomplissements signifiés par le sparte et le lin. Il indique des tortures extrêmes et des liens très resserrés. Mais s'il se rompt, il délivre de tout.

Il faut savoir d'autre part que pour ceux qui font négoce de ces trois, qui les vendent, qui en tirent leur subsistance ou vivent par eux, ils n'annoncent rien dont on doive se détourner.

38. De la prison, ch. 60

60.

Être gardé en prison retenu de force par quelqu'un prédit des empêchements dans les affaires, des rétentions, des retards dans les échéances et une prolongation dans les maladies, en revanche, pour ceux qui en sont à l'extrémité, le salut : car nous disons de la vie qu'elle est conservation, maintien, perduration de l'existence, et nous nommons le contraire rupture et perte, c'est-à-dire la mort.

Entrer de soi-même dans une prison ou une maison de détention ou bien y être conduit de force par d'autres prédit une maladie violente l ou un grand chagrin. Des agents de police et des gardiens de prison sont signes de rétention et de chagrin, et, s'il s'agit de malfaiteurs, ils annoncent prison. Outre cela, ils mettent à découvert les choses cachées : car c'est sur les gens convaincus de crime et pris sur le fait qu'ils mettent la main.

39. Les pannychies 81, ch. 61

61.

Les pannychies, les fêtes nocturnes où l'on se réjouit en restant éveillé toute la nuit, sont bonnes pour les mariages ⁸² et associations, et elles annoncent aux pauvres abondance et acquisition de biens, dans la mesure même où l'on observe que pour les gens affligés de chagrin et de crainte il n'y a plus en elles ni crainte ni chagrin : car il n'est pas possible d'assister à une pannychie sans être soi-même en très belle humeur. La pannychie met en évidence les garçons et filles qui font l'amour sans d'ailleurs nullement les châtier, puisque ce qui se fait dans les pannychies, même si cela sort de la décence, d'une part est chose familière aux participants à la fête, d'autre part d'une certaine manière est permis. Pour ceux qui sont dans l'abondance et avec une vie brillante, cela prépare troubles et clameurs, mais tels pourtant qu'ils ne sauraient s'achever dans la peine.

Je transcris le grec pannychides qui est expliqué d'ailleurs dans le texte.

À cause de l'idée de joie, bien sûr, mais aussi parce que les pannychies conduisaient souvent à des mariages. Quelquefois par la voie détournée du viol de la vierge dans la fête, d'où s'ensuivaient régulièrement mariage, cf. T.B.L. Webster, *Studies on Menander* (Manchester, 1950), Index, p. 235, s.v. mariage. Cf. d'ailleurs la suite du texte.²⁰⁸

231-232

III 62-6440. Agora,, Statues ® ch. 62-63

62.

L'agora est signe de trouble et de tumulte à cause de la foule qui s'y presse. Pour ceux qui passent leur vie à l'agora⁸⁴, il est bon de la voir et remplie de monde et pleine de tumulte : une agora vide en retour et sans tumulte prédit pour ceux-ci chômage, mais pour les autres grande sécurité.

Qu'une agora ait été ensemencée, quelle que soit d'ailleurs la semence, elle devient évidemment pour tous un lieu où l'on ne passe pas. Dans le cas d'une cité, certains disent que ce rêve, si la cité est prospère, indique famine, mais que si la cité est en famine, il indique prospérité.

Théâtres, avenues, faubourgs, enclos sacrés, promenoirs et tous les bâtiments publics ont même signification que l'agora.

Des statues de bronze sont-elles vues en marche, si elles sont grandes, elles signifient, du fait que le bronze est en motion, grande abondance, gros revenus, acquisition de beaucoup de monnaie de bronze ; si elles sont excessivement grandes⁸⁵, de quelque manière d'ailleurs qu'elles marchent, elles amènent craintes et périls non ordinaires : car, comme de juste, leur mouvement effraie et frappe de stupeur ceux qui les voient⁸⁶.

Les statues de marbre ou d'une autre matière doivent être interprétées selon les mêmes principes que les statues des dieux⁸⁷.

Outre cela, les statues représentent les hommes du premier rang dans la cité : quoi que fassent donc ou que subissent ces statues, cela annonce à l'avance que les chefs de la cité agiront de même ou subiront les mêmes maux.

41. La taupe, ch. 64

Une taupe, à cause de la cécité dont elle est frappée, indique un aveugle et, à cause de la peine inutile que se donne cette bête, un travail vain. Elle indique aussi que celui qui veut rester caché se met lui-même à découvert : car la taupe se laisse prendre, mise à découvert qu'elle est par ses propres œuvres.

Statues a été naturellement associé à Agora parce que les statues honorifiques étaient le plus souvent dressées, pour qu'on les vit, à l'agora.

C'est-à-dire tous les marchands.

Comme, par exemple, le Colosse de Rhodes.

De même des statues divines en marche répandent la terreur, II, 33 (156, 24 – 157, 3).

Cf. II, 39 (176, 11-18).²⁰⁹

232-233

III 65-6642. Oiseaux de nuit, ch. 65

Chouette, hibou, grand-duc, effraie, chat-huant, corbeau de nuit, outre cela la chauve-souris et tout autre oiseau nocturne indiquent tous sans doute chômage, mais d'autre part n'inspirent pas de crainte, parce que les oiseaux de nuit ni ne chassent le jour ni ne sont carnivores. En particulier, seule est bonne pour les femmes enceintes la chauve-souris : car elle ne pond pas d'œufs comme les autres oiseaux, mais fait des petits, et elle a du lait dans ses seins et les nourrit. Quel que soit celui de ces oiseaux que quelqu'un voie, s'il est en mer ou en marche, il tombera dans une grande tempête ou entre les mains de brigands. S'ils entrent dans une maison, ils présagent que cette maison sera vidée.

43. Horloge, ch. 66

Une horloge indique des activités, des lancements d'affaires, des mouvements, des entreprises, car, dans toutes leurs actions, les hommes se règlent sur les heures. Par suite une horloge qui s'effondre ou se brise ne saurait être que mauvaise et funeste, principalement pour les malades. Il est toujours meilleur de compter les heures avant midi qu'après midi⁸⁸.

Conclusion

Voilà qui me paraît suffire pour compléter ce qui manquait, tous les points que ni sans doute il ne convenait d'écrire dans les livres précédents en ce sens qu'ils eussent été consignés en une place impropre et où ils eussent été étrangers au sujet, ni pourtant il n'était raisonnable de passer sous silence, pour ne laisser à personne, comme j'ai dit (204, 15), une opportunité et un marche-pied pour écrire.

Maintenant il faut savoir que rien n'est aussi difficile et pénible comme, après avoir considéré d'un même coup d'œil le mélange et la combinaison des spectacles vus dans les songes, de tirer de tout cela une unique explication, étant donné qu'il est souvent possible de voir des choses mutuellement contraires et qui n'ont aucune similitude. D'autre part il ne se peut que les choses significatives soient en contradic-

88. Le cadran solaire est connu en Grèce depuis le IV^e siècle au moins, cf. Rehm ap. P.-W., VIII, 2417-2418 s.v. *Horologium* <P* Partie : *Sonnenuhren*). Le principe en est toujours le même : une aiguille de métal (gnomon) projetait son ombre sur une plaque de marbre semi-circulaire, généralement concave, divisée en secteurs de manière à permettre, après calcul, la détermination de l'heure. Mais en pratique les Anciens

divisaient le jour en deux parts, ante meridiem et de meridiem. On conçoit que Vante meridiem soit considéré comme « meilleur » puisqu'on y est plus dispos d'esprit.²¹⁰

233-235

III CONCLUSIONtion, s'il est vrai que les songes prédisent ce qui de toute façon doit s'accomplir, mais, de même qu'il y a un ordre et une conséquence dans les effets réels, de même est-il vraisemblable que les songes suivent un certain ordre. Comme donc on voit tout à la fois en rêve des choses bonnes et des choses mauvaises, il faut examiner lesquelles on a vues d'abord, les bonnes ou les mauvaises : en effet dans la réalité tantôt des espoirs qui paraissaient bons ont abouti à du mal, tantôt des craintes en expectative ont été la cause de bons effets. Il arrive aussi parfois qu'il vaille mieux dans le rêve éprouver de petites choses mauvaises que dans la réalité de grands maux, et en retour il est arrivé que ce qui paraissait petit comme attente de bien ou de mal se soit révélé mensonger et vain. De cette façon donc, comme ce qui est signifié dans les songes est tout mêlé, il est naturel qu'ils soient complexes et difficiles à interpréter pour la plupart des gens.

En ce qui me concerne, pour que chacune des choses signifiées fût facile à comprendre, je l'ai enregistrée au lieu et dans l'ordre qui convenaient et le plus méthodiquement possible. Mais de même que les maîtres de grammaire, lorsqu'ils ont une fois enseigné aux enfants la valeur des lettres, leur montrent aussi comment il les faut employer toutes ensemble, de même aussi vais-je ajouter à ce que j'ai dit quelques brèves indications finales à suivre, pour que le premier venu trouve aisément dans mon livre son instruction : je ne parle pas des experts, car, pour ceux du moins qui sont frottés par l'expérience et une longue routine, le traité est facile à comprendre et capable d'enseigner chaque chose comme elle est. Dans le premier livre donc j'ai dit que la tête est le père du songeur (I, 2, p. 9-6), dans le deuxième livre que le lion est un roi ou une maladie (II, 12, p. 122, 3, 7), et j'ai montré dans le chapitre sur la mort que, pour les pauvres, le rêve de mourir est bon et avantageux⁸⁹. Si donc un pauvre, qui a un père riche, rêve que la tête lui est arrachée par un lion et qu'il meurt, il y a vraisemblance que son père mourra et le fera son héritier, et de cette façon il deviendrait exempt de chagrin et riche, sans avoir désormais à charge son père et sans être désormais affligé de la pauvreté : car la tête est le père, l'arrachement est la privation du père, le lion est la maladie dont le père, le cas échéant, est mort, et la mort est le changement du genre de vie et le fait de ne plus manquer de rien grâce à la richesse. ¶ C'est de cette façon qu'il faut faire les interprétations dans le cas aussi de tous les rêves complexes, en rassemblant toutes les données principales et en les ramenant chacune à un même corps. Il faut expliquer les choses à la manière des sacrificateurs, qui, de tous les signes pris un à un, savent eux aussi à quoi chacun se rapporte, et qui pourtant n'en donnent pas moins les explications d'après le tout que d'après chacune des parties. Puisse-t-il arriver que ce soit avec beaucoup de bienveillance que les lecteurs lisent ce livre, sans l'incriminer avant de l'avoir exactement

⁸⁹. Pas exactement pour les pauvres. En II, 49 (182, 1 s.) mourir est dit bon pour ceux qui sont en chagrin et en crainte, car, une fois mort, plus de chagrin et plus de crainte. Cf. ici même « exempt de chagrin » un peu plus loin 234, 23.211

235

III CONCLUSIONcompris, car je puis jurer que, si du moins on le lit avec soin, il ne permettra plus qu'on s'éloigne jamais de ce que j'ai dit ici.

Je t'ai donc complètement livré, Cassius Maximus, comme il convenait tout ce qui était utile à ce livre. Quant au titre, ne t'étonne pas qu'il porte comme souscription « d'Artémidore de Daldis » et non « d'Artémidore d'Ephèse », comme beaucoup des autres livres que j'ai écrits sur d'autres disciplines. C'est qu'Ephèse non seulement est déjà célèbre par elle-même, mais encore elle a joui et jouit encore d'un grand nombre de hérauts illustres. Daldis en revanche n'est qu'une toute petite ville de Lydie, dont on ne fait pas trop grand cas, et qui est restée inconnue jusqu'à nous parce qu'elle n'a pas obtenu de tels hérauts. C'est pourquoi je lui dédie en retour ce livre, comme à la patrie qui, du côté de ma mère, m'a élevé.

LIVRE IV

215

236-237

IV PRÉFACE

Artémidore à Artémidore, son fils, salut !

Après que, obéissant à la divinité et au zèle de l'excellent Cassius Maximus, j'eusse été engagé à composer des livres d'onirocritique, pour faire plaisir à mon ami et ne pas consumer en vain ma science en la livrant au silence et en hésitant de la montrer, j'ai écrit du mieux que je pouvais ces traités qui, autant du moins que je sache, ni ne restent en arrière de la grandeur de l'art ni ne sont en manque eu égard à la suffisance pour ceux du

moins qui ne sont pas totalement bouchés, où j'ai rassemblé chacun des songes qui se peuvent voir et qui se font voir à l'usage, leur imposant le même ordre et la même suite que dans la vie même, embrassant dans ma considération chacun des actes qui se produisent de la naissance à la mort, montrant avec quelle chose chaque songe a rapport et à quelle chose il peut aboutir, sans me laisser guider par de pures conjectures, mais fondé sur l'expérience et le témoignage même des accomplissements. Non seulement, dans cet ouvrage, j'ai ramené avec soin à une exposition minutieuse et véridique tout ce dont les Anciens n'avaient fait que donner les germes sans le travailler à fond, mais encore j'ai inclus dans ma considération tous les songes comportant des accomplissements neufs et tous ceux qui se trouvaient être, par eux-mêmes, nouveaux. Et il m'a semblé que ce traité répondait à tout, une fois divisé en deux livres. Cependant, ensuite, il se trouva que certaines choses avaient échappé à l'enquête, des choses à vrai dire petites et ne méritant pas grande méditation, mais telles pourtant que les recherchent ceux qui examinent tout avec minutie et ne veulent rien laisser passer qu'ils ne l'aient mis en question. Je les ai donc rassemblées pour la plupart, celles surtout qui en valaient la peine, comme il se pouvait, sans les ordonner selon un principe — il était d'ailleurs impossible de ramener à un même corps et à une même unité des choses si diverses les unes des autres —, mais comme au pied levé j'ai composé un troisième livre, Y Ami du Vrai ou Vade-mecum.

Or donc il y a eu jadis chez les hommes un certain Mômôs banni

1. Personnification, surtout littéraire et depuis l'âge hellénistique, de la jalousie (phthonos). Toutes indications dans Tuempel ap. Roscher, II, 3117-3119. Il manque à ses références Stobaei Hermetica, XXIII, 43-48 (t. IV de mon édition ; cf. l'Introduction au t. III., p. ccx-ccxv).237-239

216

IV PRÉFACÉpar les dieux et démons, un vilain homme, et il faut lui résister de toutes ses forces, sachant qu'il use d'une vaste armure pour lutter contre ce qui se fait de meilleur comme ouvrage. Et de fait j'apprends que certains attaquent mes livres : ce n'est pas, disent-ils, que ce qu'il a écrit manque si peu que ce soit de vérité, mais tout n'y est pas travaillé à fond et rendu par sa cause, et il y a même des choses qu'il a laissées de côté, qui pourtant étaient indispensables au sujet. C'est pourquoi, avec grande sollicitude et pour toi et pour moi, je me suis senti poussé à écrire ce livre, afin que d'une part tu aies toi-même intelligence concernant chaque point, s'il ne s'agit que d'interpréter, et que d'autre part, eu égard aux inquisiteurs, tu aies facilement la réponse. Souviens-toi pourtant que ce livre t'est dédié à toi seul, en sorte que tu sois seul à t'en servir et n'en communique pas de copies à un grand nombre de personnes. Si en effet le livre qui va être ici écrit ne quitte pas ta table, il fera de toi un interprète des songes meilleur que tous ou du moins non inférieur à aucun autre, mais si tu le communique, il ne te fera paraître nullement plus savant que d'autres. Sache bien que beaucoup, on peut presque dire la totalité, des exposés qui ont souci d'être corrects dans la mantique sont inférieurs aux miens. Je me remets donc à exposer pour toi depuis le commencement, selon les règles et moyennant d'exactes définitions, chacun des points en question d'après le fondement établi dans les deux premiers livres.

Contre ceux-là donc qui disent que tout n'a pas été rendu par la cause dans mon ouvrage, tu pourras justement répéter ce mot de la Préface du Ier livre (2.26 s.) : « À moins qu'une chose soit si évidente que j'en tiennais l'explication comme superflue. » Contre ceux d'autre part qui disent que tout n'a pas été travaillé à fond et ceux qui prétendent que certaines choses ont été omises, tu pourras répondre qu'on a omis ou non travaillé à fond, comme faciles à reconnaître, les choses qui ont avec d'autres des ressemblances — comme un bandeau² avec un diadème, un lièvre avec un chevreuil, un chameau avec un éléphant, du safran avec des huiles parfumées et toutes autres espèces de parfums — ou parce qu'un porc et des poulets ont la même signification que leurs viandes. Quant à ceux qui interrogent sur la différence entre vision de songe et simple rêve, j'ai expliqué avec soin plus haut (I 1) que le rêve est autre que la vision de songe et qu'ils ne sont pas identiques. Bien sûr, la vision de songe aussi, on pourrait la dire justement un « rêve durant le sommeil » (cf. 4, 14). Mais si l'on veut parler scientifiquement, il faut employer les termes techniques pour chaque chose, et d'une part appeler rêve, ce qui est non significatif et ne prédit rien, mais épuise sa force dans le seul sommeil, résultant ou d'un désir irrationnel ou d'une crainte excessive ou de la réplétion ou du manque de nourriture, d'autre part appeler vision de songe, pour les raisons indiquées plus haut, ce qui a force encore après le sommeil et aura son accomplissement en bien ou en mal. Quand en revanche

2. En grec strophion, bandeau de tête de laine pourpre ou blanche, insigne des souverains et des prêtres, ainsi des hiérophantes et dadouques d'Eleusis, du prêtre d'Aratus, etc. Cf. Bieber ap. Pauly-Wissowa, IV A, 380 s., s.v. Strophium.217

239-240

IV PRÉFACEon parle communément, qu'on use de la catachrèse, comme fait le poète (IL 2, 56) :

« Ecoutez-moi, amis, une vision de songe divine m'est venue en rêve. » Homère aime en effet accumuler noms et verbes et toutes parties du discours de sens synonymes, comme « en cercle autour de la fontaine » (II. 2, 305), ou « si Ulysse vient et arrive (Od, 17, 539 ; 18, 384), et bien d'autres exemples analogues.

Souviens-toi en outre que ceux qui mènent un genre de vie vertueux et porté au bien n'ont pas de simples rêves ni d'autres représentations irrationnelles, mais que tout est pour eux visions de songe, et le plus souvent songes théorématiques³. Car leur âme n'est, à sa surface, rendue trouble ni par des craintes ni par des espoirs, et en outre ils sont aussi les maîtres des voluptés corporelles. Pour tout dire en bref, il ne se montre au vertueux ni rêve ni aucune autre représentation irrationnelle. Pour que tu ne te laisses d'ailleurs jamais tromper, sache que les rêves de la multitude et ceux des gens capables de les interpréter ne sont pas les mêmes. Pour la multitude, tels leurs souhaits et telles leurs craintes durant le jour, telles aussi les choses qu'ils voient dans le sommeil : par contre, les habiles et les experts en ces matières suggèrent seulement par signes dans leurs rêves⁴ les choses qu'ils souhaiteraient ; si d'autre part c'est l'un des non-experts qui a des visions dans le sommeil, il faut croire à ces signes tels qu'ils se présentent, non comme à de simples rêves, mais comme à des visions de songe⁵. Par exemple, supposé qu'un homme expert en interprétation, soit pour avoir lu des livres d'onirocritique soit pour avoir conversé avec des onirocrites soit parce qu'il a habileté pour en juger, se trouve être épris d'une femme, il ne verra pas celle qu'il aime, mais un cheval ou un miroir ou un navire ou la mer ou la femelle d'un fauve ou un vêtement féminin ou quoi que ce soit qui signifie femme. Supposé qu'il veuille entreprendre un voyage, il ne verra pas de véhicules ou un navire ou des couvertures de voyage ou des bagages enroulés ou des apprêts de voyage, mais il rêvera qu'il vole ou il verra un tremblement de terre ou une bataille ou un coup de foudre ou toute autre chose qui symbolisera le voyage. Supposé qu'il craigne quelqu'un ou le fuie, il ne verra pas cette personne elle-même, mais il rêvera qu'il fuit un fauve ou qu'il brise des liens ou qu'il tue des brigands ou qu'il sacrifie aux dieux, et toutes les sortes de rêves qui débarrassent les autres hommes de la crainte et du trouble. Tout comme aussi le peintre de

Cf. I, 2. Repris plus loin IV, 1.

Littéralement « font savoir, annoncent » (sêmâinousin), mais il faut expliciter d'après l'exemple donné plus loin. L'auteur veut dire que ce que l'expert voit en songe n'est jamais l'objet même qu'il désire, mais un signe qui, pour lui qui est expert, suggère cet objet.

Cette phrase obscure sera expliquée dans la suite par l'exemple de l'esclave expert qui voit en songe des signes annonçant la mort du maître. Comme il est expert, l'âme lui a simplement joué un tour, le maître ne meurt pas : mais pour tout non-expert qui eût eu ce rêve, le maître serait bel et bien mort, il eût donc fallu « croire au signe » « pisteuîn) tel qu'il se présentait.²¹⁸

240

IV PRÉFACE Corinthe qui, cherchant à enterrer son maître⁶, rêvait souvent tantôt que le toit de la maison où il habitait se brisait, tantôt même qu'on lui avait coupé la tête : et pourtant son maître n'en continuait pas moins de vivre et il vit encore. Eh bien, comme il était bon interprète en ces matières, son âme lui jouait des tours d'une façon plus artificieuse : ces mêmes rêves, pour tout autre songeur, eussent présagé la mort du maître.

Mais pour que tu ne sois pas embarrassé à ce sujet, sache bien que c'est beaucoup d'hommes, presque la majorité, pour ne pas dire la totalité, qui forment la catégorie de ceux qui ont les rêves ordinaires⁷, qu'en revanche sont très peu nombreux, à vrai dire seuls ceux qui savent interpréter les songes, les gens qui ont l'autre sorte de rêve, ceux-là mêmes dont je viens de parler.

Il était esclave. Avec Kaiser, suivant LV, je lis os ton despotèn katoruttôn (conatif : katoruttéin les éditeurs depuis Reiske) pollakis édokei touto mén, etc.

Ta koîna. Les rêves par exemple où, si l'on aime une femme, on la voit elle-même. Opposé à ta hétéra, les rêves où l'on ne voit qu'un symbole de la femme aimée, symbole qu'il faut interpréter.²¹⁹

241

IV II. — Considérations générales Ch. 14 1. Rêves théorématiques et rêves allégoriques, ch. 1

1.

Dans tout l'ensemble des rêves, nous nommons les uns théorématiques, les autres allégoriques : théorématiques, ceux qui ont un accomplissement tout pareil à ce qui a été vu, allégoriques ceux qui indiquent l'accomplissement signifié au moyen de symboles énigmatiques. Or, comme on peut errer en ces matières du fait qu'on se demande s'il faut attendre dans la réalité les choses vues elles-mêmes ou, comme accomplissement résultant des choses vues, une autre chose qui en sera différente, il ne t'est pas difficile de trouver le moyen de les distinguer. Tout d'abord, tous les rêves théorématiques ont leur accomplissement sur le champ à l'instant même, tous les rêves allégoriques de toute façon après un intervalle de temps ou long ou court. Ensuite il serait absurde d'attendre comme se réalisant en accord avec ce qu'on a vu les choses monstrueuses et qui jamais ne sauraient advenir à l'homme en veille, par exemple si l'on rêve qu'on est devenu un dieu ou qu'on vole ou qu'on porte des cornes ou qu'on est descendu dans l'Hadès. <En revanche, on peut attendre d'autres accomplissements comme se réalisant en accord avec ce qu'on a vu, par exemple ***> ou être mordu par un chien ou recevoir un dépôt ou voir un ami ou dîner chez soi ou boire en compagnie¹ ou perdre un objet : ces sortes de rêves et leurs semblables d'un côté ont leur accomplissement en accord avec ce qu'on a vu, d'un autre ont valeur symbolique. Si donc des rêves ont leur accomplissement sur le champ, il est superflu de les interpréter ; s'ils ne l'ont pas,

applique à chaque cas l'exégèse appropriée en se fondant sur les livres précédents 2. Quand il s'agit pourtant d'événements rares et qui n'arrivent, je présume, qu'une seule fois, tiens-les pour prodigieux et étrangers à notre art : admetts qu'ils puissent se produire, mais ne t'en sers pas comme ayant valeur universelle de toute façon et absolument.

Voici quelques exemples³. Un certain Rousôn de Laodicée rêva qu'il avait acheté la maison d'un ami, et de fait, trois ans après, il

ê deipnéin par héautô ê suntuinêin L, d'ou sumpinêin, Reiske (241, 17).

Scil. Tiens-les ou comme devant se réaliser tels quels, tels que le rêve a été vu, ou comme devant se réaliser d'une autre manière, la chose vue en rêve servant de signe symbolique.

J'ajoute ces mots pour la clarté (on a d'ailleurs kaï gar 241, 25). Au surplus ces exemples ne se rapportent pas au dernier point indiqué (l'événement unique), mais soit au rêve purement théorématique, soit aux rêves tout à la fois théorématiques et symboliques (pê mén, pê dé, 241, 18-19). — Ensuite lire Rousôn (Hercher) : Drousôn V Drousôn L, Sur le personnage, Rousôn de Laodicée, voir L. Robert, dans *Laodicée du Lycos, Le Nymphée*, Paris 1969, p. 311 s.

220

IV 1-2

241-243

l'acheta. C'est un rêve théorématique, mais c'est le seul qui soit parvenu à ma connaissance comme s'étant réalisé tard et non sur le champ. D'autre part, touchant les rêves personnels ou communs et non personnels, les rêves politiques, les rêves cosmiques, tu as l'exposé extrêmement détaillé que j'ai donné dans le livre I<r (I, 2). Mais là pourtant, dans cette vision de rêve encore, les gens qui se montrent au songeur comme pratiquant le même métier, même s'ils lui sont tout à fait familiers, ne signifient pas ces personnes mêmes, mais les métiers que pratique le songeur. Ainsi donc un grammairien se montrant à un grammairien n'est rien d'autre que la grammaire, un rhéteur à un rhéteur rien d'autre que la rhétorique, et pareillement dans les arts manuels un forgeron se montrant à un forgeron signifie la forge, un menuisier à un menuisier la menuiserie. Par exemple le rhéteur Phi-lagros⁴ vit le rhéteur Varus malade, et pour longtemps, malgré lui, il dut se taire. Et à Cyzique un menuisier vit un autre menuisier, son voisin de porte, mort et mené au cimetière, et, par suite d'emprunts, il dut sortir de son atelier et quitter la ville.

2. Les six données fondamentales⁵, ch. 2

2.

Touchant les six données fondamentales, pour que tu aies réponse contre ceux qui estiment que j'ai été trop réservé à leur sujet 6 et en même temps pour que tu ne te laisses pas toi-même tromper par ceux qui les disent plus que six 7, voici ce qu'il faudra dire.

Parmi les réalités, les unes viennent de la nature, les autres de la coutume : ce sont là les deux données fondamentales premières et capitales. Les réalités donc dues à la nature se maintiennent nécessairement toujours dans l'identité⁸ : quant aux actions dues à la coutume, ou d'une part les hommes les accomplissent soit en vertu d'un contrat social soit en vertu d'un accord qu'ils font avec eux-mêmes⁹ — on nomme ceci coutume et, comme dit Phémone¹⁰, c'est une loi non écrite —, ou d'autre part les hommes, par crainte de la transgression, les ont mises par écrit et les nomment lois parce qu'ils ont estimé¹¹ qu'il doit en être ainsi.

Philagros de Cilicie est mentionné par Philostrate, *Vies des Sophistes*, II, 8. Celui-ci note qu'en effet Philagros perdit à Athènes son crédit avant d'être appelé à professer à Rome (580). Deux Varus sont mentionnés par Philostrate, l'un avec mépris, Varus de Laocidéb (II, 28), et Varus de Percé (II, 6).

Allusion à cela déjà au début de I, 3.

Epiphthonôs éirèsthdi, cf. ma note à anépiphthonôs, supra, p. 15, n. 2.

Cf. supra, I, 3 fin (11, 19-12, 4).

Kata tauta kai hōsautōs écheïn (242, 21), formule qui remonte à Platon, *Phéd.*, D 2 et 5 s., qui l'applique aux réalités intemporelles (l'être en soi).

Je suis ici (242, 22 s.) l'excellent texte de Kaiser : ha mèn sunthéménoï allèlois hoï anthropoï < ê > autoï héautois prattousi.

Figure légendaire dont le nom a été restitué par Hercher ici (243, 1 : èphèmon è L) et II, 9 (114, 8 phèmon monon L). Elle aurait été la première Pythie de Delphes, cf. Voigt ap. P.-W., XIX, 1957, s.v.

On ne peut rendre en français le rapport entre nomos (loi) et nénomikênat (avoir estimé).

221

IV 2

243-244

Maintenant, les actions accomplies en vertu d'un contrat social sont les mystères, les initiations, les panégyries, les concours, le service militaire, l'agriculture, la vie en commun dans les villes, les mariages,

l'éducation des enfants et toutes autres choses semblables. Les actions accomplies en vertu d'un accord avec soi-même sont le genre de vie, le vêtement, la chaussure, la taille des cheveux et tout autre ornement du corps, l'occupation et le choix de vie que, le cas échéant, on loue principalement : « Autre pour l'un, autre pour Vautre les coutumes, mais chacun loue la sienne propre », dit Pindare¹². Quant aux lois écrites, leur valeur se maintient identique, et pour qui agit selon ce qui est écrit il y a louanges, honneurs, bonne réputation, grande sécurité, pour qui transgresse les lois écrites, amendes, châtiments et périls.

Or donc, tout ce qui s'accomplit par rapport à la loi est sans division, sauf quant au temps ¹³, mais la coutume comporte, comme divisions, outre celle du temps, celles aussi de l'art et des noms. Du temps, car tout ce qui se fait, ou par rapport à la loi ou par rapport à la coutume en dehors de la loi, de toute manière se fait, s'est fait ou se fera à un certain moment du temps, le temps lui-même se subdivisant en saisons et heures. D'autre part les hommes, en chaque action, agissent ou avec art ou sans art : avec art les experts, sans art les non-experts : or pour tout art il faut des outils, des machines, et tout ce qui passe pour utile et approprié en chaque cas. Maintenant, qu'il n'y ait pas une des réalités qui ne porte un nom, il est superflu de le dire : or, parmi les noms, les uns sont tenus pour de bon augure, les autres pour de mauvais augure.

Il s'ensuit que, si l'on désigne encore quelque autre donnée fondamentale en plus de ces six, on emploiera sans doute un nom qui ne soit pas propre à ces six, mais, quant au sens, on ne fera que dire une chose propre à l'une de ces six. Par exemple joie, tristesse, haine, amitié, maladie, santé, sécrétions corporelles et additions aux corps, beauté, laideur, accroissement, diminution, naissance, mort et tout le reste semblable, tous ces phénomènes sont selon la nature : car ni ils ne sont hors la nature ni ils ne sont par eux-mêmes comme des données fondamentales ¹⁴. Car la nature n'est pas un mot vide, mais on nomme Nature ce qui enveloppe partout et complètement et ce qui doit et ce qui ne doit pas se produire. De même aussi la loi et la coutume ne sont pas de purs noms réduits à leur seul être de noms, comme un son ou un mot sans signification, ils sont loi concernant un objet ou coutume concernant un objet, en sorte que, si quelqu'un dénomme mariage, adultère, brigandage, dépôt, violence, ou encore taille des cheveux, vêtement, une nourriture quelconque, comme si c'était une autre donnée fondamentale particulière, il lui échappe, qu'en réalité il dit le nom d'une loi ou d'une coutume. De même encore si quelqu'un dénomme un objet

Pind. fr. 215 Snell.

Non pas que la loi elle-même change avec le temps (elle a été dite toujours identique ²⁴³, ¹³), mais l'action par rapport à la loi est ou passée ou présente ou future, comme il va être dit.

En sorte qu'on les compte en plus de la nature, comme font d'autres.

IV 2

222

244-246

ou une machine ou un outil comme si c'était une nouvelle donnée fondamentale, il dit simplement ou art ou nom ou temps : art si ce qu'il dit implique la notion de travail par des outils de travail, nom si ce qu'il dit implique la notion d'une machine ou d'un objet, temps si ce qu'il dit implique la notion des deux (travail et objet), s'il dit par exemple faucille ou hoyau : car c'est à des moments fixes J du temps que les hommes ont besoin soit de la faucille soit du hoyau.

Maintenant c'est un principe général que toutes les visions de rêve conformes à la nature ou à la loi ou à la coutume ou à l'art ou aux noms ou au temps sont de bon augure, que toutes les visions contraires sont funestes et sans profit. Rappelle-toi cependant que ce principe n'est pas absolument universel, mais s'applique seulement en la plupart des cas. Car il y a beaucoup de choses vues qui se tournent à une bonne fin bien qu'elles ne suivent ni la nature ni aucune des autres données fondamentales en tant que contraires à ce qui se fait dans la vie réelle. Par exemple quelqu'un a rêvé qu'il battait sa mère. C'était assurément un crime et pourtant cela ne lui en a pas moins été utile, car il lui arriva de devenir potier : car ¹⁵ nous nommons mère la terre, et c'est en battant la terre que le potier travaille. Dès lors il a fait de grands bénéfices. Rappelle-toi d'autre part qu'une coutume plus générale l'emporte sur une plus particulière. Ainsi Aristide l'avocat rêva, étant malade, qu'il portait des vêtements blancs ; et, bien qu'il fût dans l'habitude de se produire habillé de blanc, cette habitude ne lui servit à rien, car il mourut peu après : c'est qu'une habitude plus générale l'avait emporté, selon laquelle on porte les morts au cimetière vêtus de blanc. En outre, dans le cas des arts, ceux qui sont de pouvoir semblable ¹⁶, même s'ils sont dissemblables quant à leur mise en acte, aboutissent au même accomplissement. Ainsi le chirurgien Apollonidès¹⁷ rêva qu'il jouait des scènes tirées d'Homère, il blessait beaucoup de gens : or il opéra beaucoup de personnes. C'est que les acteurs de scènes tirées d'Homère ¹⁸ blessent sans doute et font couler le sang, mais à coup sûr ne veulent pas tuer : de même aussi le chirurgien. Prête aussi attention, les tenant pour vrais, aux modes d'interprétation indiqués dans le premier livre ¹⁹, et tu ne commettras pas d'erreur. Comme ils ont été expliqué là-bas de manière claire et méthodique, il est superflu de te les redire ici.

Exemple certain de dé — gar. Cf. ma remarque Proclus Commentaire sur le Timée, t. III, p. 173, n. 2. (Ainsi a compris aussi Kaiser : « denn wir nerinen, etc. »).

Ainsi en lisant avec Kaiser, haï dunaméi (dunaméis L V edd.) homoidi (245, 18).

Apparemment le même qu'Apollonidès de Chypre, médecin de la fin du Ier siècle apr. J.-C. Cf. Wellmann ap. Pauly-Wissowa, II, 121 (s.v., n° 33).

La chose est mentionnée par Achille Tatius, III, 20. Des pirates attaquent un navire qui errait, incertain de sa direction. Sur ce navire se trouve « l'un de ceux qui dans les théâtres montrent (= jouent) des scènes d'Homère ». Il s'affuble donc de l'armure d'un guerrier homérique et en affuble ses compagnons. C'est d'ailleurs inutile : les pirates sont trop nombreux et trop forts, ils coulent le navire et tuent les passagers.

Voir aussi Pétrone, 59, 3-7 : durant le festin de Trimalcion arrivent des « homéristes » qui « de leurs lances frappent les boucliers », apparemment une scène de bataille, que Trimalcion interprète de façon ridicule. Après cette bataille, clameur, on apporte un veau bouilli coiffé d'un casque, et derrière paraît un « Ajax » qui l'épée nue taille en pièces le veau.

Scil. aux chap. 4 et 5 sur les songes génériques et les spécifiques.

223

246

IV 2

3. Songes demandés aux dieux et songes envoyés par les dieux²⁰ ch. 2 (fin)-3

Tiens pour répondant à une préoccupation (mérimnematikoï) les songes que, le cas échéant, voient les hommes quand ils ont été durant le jour préoccupés d'une certaine affaire ou qu'ils sont mus par quelque impulsion ou désir irrationnel. Ces mêmes songes, nous les appelons demandés aux dieux (aitématikoï) parce qu'on demande à la divinité de voir quelque rêve qui se rapporte aux choses présentes. Souviens-toi pourtant, quand tu demandes des songes, de ne ni brûler de l'encens ni prononcer des noms ineffables²¹. Pour tout dire en bref, ne fais aux dieux aucune demande impliquant une contrainte magique²². Il serait ridicule en effet que les dieux obéissent à ceux qui leur demandent par contrainte, alors que les hommes de poids refusent tout à ceux qui font leurs demandes avec contrainte et violence, mais accordent leurs faveurs si l'on demande gentiment. En revanche, après le rêve, et sacrifice et remercie. Au surplus, moque-toi de ceux qui dictent des lois aux dieux²³, je veux dire de ceux qui expriment leurs prières et souhaits²⁴ ainsi : « Dois-je faire ceci ? » ou « Me sera-t-il donné ceci ? » ou « Puissé-je voir maintenant les fruits de Déméter ! Sinon, ceux de Dionysos ! » ou « Si cela m'est utile et profitable, puisse-je recevoir quelque chose ! Sinon, puisse-je donner ! » Dans tout cela il y a risque de grande erreur. Car d'une part, quand le dieu donne des songes à l'âme douée de propriétés mantiques — ou quelle que soit d'ailleurs la cause du fait qu'on rêve —, il a regard à la manière dont s'accompliront ces songes dans la réalité concrète ; et d'autre part celui qui rapporte à son propre souhait ce qu'il a vu en songe est induit en erreur si la vision doit aboutir au contraire du souhait exprimé²⁵. Par exemple, pour un

Déjà traité en I, 6.

« Ineffables » (arrêtons), c'est-à-dire magiques. Les papyrus magiques fourmillent de textes où l'on exige des dieux, en prononçant leurs noms « ineffables », qu'ils envoient un songe.

« Impliquant une contrainte magique » (périergotéron médén). Le mot périergia est constant pour désigner une pratique magique.

Les deux premiers exemples qui suivent indiquent que les dieux doivent répondre par « oui » ou « non » à la question posée, de même que les lois disent « fais ceci » ou « ne fais pas cela ». Dès lors, interroger les dieux de cette manière, c'est comme leur « dicter des lois » (nomothétên).

Je traduis par ces deux mots euchomênôn, car on a tout d'abord des prières, scil. des demandes de réponse oraculaire (on en a trouvé nombre d'exemples analogues, v. gr. à Dodone), puis des souhaits (optatifs !). Dans le premier cas, les dieux sont invités à répondre par oui ou non ; dans le second, ils sont invités à réaliser de façon précise le souhait, et ainsi, cette fois encore, on leur a « dicté des lois ». La doctrine d'Artémidore est formulée d'un mot à la fin du paragraphe et du chapitre (247, 8-10) : « Il faut sans doute exprimer ses souhaits aux dieux touchant les préoccupations qu'on a : mais quant à la manière de formuler d'avance la réponse, il faut laisser aux dieux ou à l'âme toute liberté. » *

224

IV 24

246-247

L'exemple qui suit immédiatement explicite cet elliptique éi énantia été. Vous avez, étant malade, demandé des fruits de Déméter, donc des pains. Bon. Vous voyez des pains. Mais comme ces pains ne sont pas cuits, ils aboutissent au contraire de ce que vous malade, des pains non cuits sont bien sans doute des fruits de Déméter, mais, comme on doit les cuire, ils rendent plus violente la fièvre, et pour celui qui veut se marier ou contracter une alliance vigne ou vin sont plus utiles que du froment ou de l'orge, la vigne à cause de ses enlacements, le vin à cause du mélange. Autre exemple. Pour qui a souci de s'avancer, faire un cadeau et donner est meilleur que recevoir, à moins qu'il ne reçoive de gens qui soient ses supérieurs : car c'est de celui qui est très riche qu'on

doit s'attendre qu'il fasse part de ses richesses, c'est de celui qui n'a rien qu'on doit s'attendre qu'il reçoive. Il faut donc prier la divinité touchant ce qui vous préoccupe : mais quant à la manière de formuler d'avance la réponse, il faut laisser au dieu même ou à sa propre âme toute liberté.

Regarde d'autre pari comme envoyés par les dieux ceux qui surviennent soudainement, tout de même que nous nommons envoyés par les dieux toutes les choses inattendues.

Au surplus ne donne d'interprétation que sur les songes dont on a le souvenir complet, dont le songeur a une compréhension exacte et dont il se souvient exactement²⁶, car tu subiras un échec si d'une part les choses vues ont eu leur accomplissement, mais qu'il apparaisse d'autre part que tu as interprété des choses qui n'ont pas été vues. Or il faut fuir la réputation d'ignorance.

4. Des coutumes locales, ch. 4

Si tu ignores les coutumes locales et le trait particulier de chaque lieu, informe-t-en. Des voyages et des lectures t'en assureront principalement la connaissance : car ce ne sont pas seulement les livres d'oniro- critique qui peuvent instruire, mais aussi les autres matériaux. Une femme mariée rêva qu'elle était entrée dans le temple ou la cella²⁷ de l'Artémis Ephésienne et qu'elle y dînait : or peu après elle mourut,

souhaitiez et qui devait être naturellement une bonne chose. Ils aboutissent à une mauvaise chose. Car, comme ils ne sont pas cuits, il faut les cuire, et cuisson exprime fièvre, etc.

Recommandation reprise de I, 12 (20, 18-21, 4).

Oïkos, chambre intérieure du temple. Pour la suite j'ai adopté l'interprétation de Kaiser en traduisant guné par « femme mariée ». Il faut renvoyer à Ménandre, Citharista, 92-96 Koerte : « Étant allé à Ephèse j'y suis tombé dans les lacets de l'amour. Il se faisait à ce moment-là la cérémonie d'un repas offert à l'Artémis d'Ephèse par les Vierges libres (parthénôn éleuthérôn). Je vis là la fille d'un certain Phantias Euonymos. » On tire de ce texte l'existence de prêtresses vierges d'Artémis, nommées tantôt « Abeilles » tantôt « Vierges » ou « Jeunes Filles », cf. Ch. Picard, Ephèse et Claros, p. 182-190 (les prêtresses). Dès lors, si seules ces prêtresses vierges et les prêtres eunuques dits méga-byzes pouvaient entrer dans la cella, il y avait nécessairement interdit pour la femme mariée, guné (la punition de mort doit être une invention d'Artémidore : du moins nul autre témoignage). D'autre part si ces Vierges sont des jeunes filles de bonne famille, elles ne peuvent être des prostituées : d'où vient que si une esclave prostituée a fait le même rêve que la guné (elle n'est pas vierge à coup sûr, mais n'est pas considérée comme une femme mariée), elle sera affranchie, pourra donc être tenue pour une jeune fille libre, et dès lors pourra entrer sans punition dans la cella.

225

IV 4

247-248

car on punit de mort toute femme mariée qui est entrée là, Une prostituée rêva qu'elle était entrée dans le sanctuaire d'Artémis, et elle fut affranchie et mit fin à sa prostitution : car elle n'eût pu non plus entrer dans le sanctuaire avant d'avoir mis fin à son état. Touchant les autres coutumes locales en chaque ville ou contrée, fais de même tes interprétations eu égard au trait distinctif du lieu.

5. Dernière recommandation, ch. 4 (fin)

N'hésite pas enfin à t'informer avec soin de chaque détail de ce qui est vu dans les songes, car il arrive que, par l'addition ou la soustraction d'un mince détail, les résultats deviennent tout différents²⁸. Ainsi par exemple un individu qui avait un fils malade rêva qu'il pénétrait son fils et qu'il y trouvait du plaisir. Le fils vécut : en effet nous nommons « posséder » et le « pénétrer » et le « avoir acquis » : l'interprétation a été tirée là du détail « trouver du plaisir ». Un autre qui avait un fils malade rêva qu'il pénétrait son fils et qu'il y trouvait de la peine, et le fils mourut : car nous nommons également « être corrompu » et le « être pénétré » et le « mourir » : l'interprétation a été tirée là du détail « trouver de la peine ».

Voilà donc qui suffit touchant ce qui a été écrit dans la Préface des livres I et II. Quant aux autres choses qu'il faut savoir, il en va comme suit.

28. Même observation déjà supra, I, 9 (19, 1 s.)²²⁶

IV 5-8

248-249II. Analyse des thèmes, ch. 5-fin

Tout ce qui comporte un entrelacement, non seulement les filets de pêche ou de chasseur et les filets pour la chasse aux oiseaux, mais encore les corbeilles, les paniers, les hottes, les paniers évasés, les résilles, les colliers d'or, toutes les espèces de chaînes, les couronnes et autres choses semblables, est bon, vu l'entrelacement, pour les mariages, amitiés et associations, mais fait obstacle, vu les liens, au voyage, à l'évasion, à la fuite. C'est contraire à l'activité eu égard aux entreprises, sauf pour ceux dont l'entreprise implique une fourberie, et, vu la propriété de retenir, c'est susceptible de donner de la crainte aux craintifs.

Toute personne rencontrée ou vue, homme ou femme, si c'est un ami, un bienfaiteur et généralement quelqu'un qui ne nuit pas ou n'a pas nui, vivante ou morte est de bon augure ; si c'est quelqu'un qui nuit ou qui a nui, c'est de mauvais augure : car il faut tenir les personnes qu'on voit comme des symboles des choses, de choses bonnes les amis, de choses mauvaises les ennemis.

Le grand nombre de richesses ou de biens qu'un individu a eus un jour, le grand nombre de serviteurs qu'il avait autrefois quand il était prospère, rêve-t-il qu'il les recouvre à cette heure où il est indigent et pauvre, c'est bon pour lui : car cela indique le retour de sa bonne fortune d'autrefois.

Le petit nombre de richesses ou de biens qu'un individu a eus un jour, le petit nombre de serviteurs qu'il avait autrefois quand il était indigent ou pauvre, rêve-t-il qu'il les recouvre à cette heure où il est prospère, c'est le signe pour lui de maux nombreux et de pauvreté.

De ceux qu'on voit en songe, rendent le jour suivant bons ceux qui sont le plus agréables ou le plus aimés, ou ceux qui aiment le songeur même à l'insu de celui-ci : rendent le jour suivant mauvais ceux qui sont le plus haïs ou détestés, ou ceux qui haïssent le songeur même à l'insu de celui-ci. Pour t'éviter tout embarras à se sujet, sache que si tu vois un de tes amis et pourtant passes le jour suivant en mauvais état, cet ami en vérité te hait et son amitié est

1. J'ajoute ici « le grand nombre » comme plus loin « le petit nombre », sans quoi la proposition est simplement absurde.²²⁷

249-251

IV 8-12 feinte ; si en revanche tu vois un de tes ennemis et que pourtant tu passes le jour suivant en bon état, sache que c'est à tort que tu le hais.

Tout artisan manuel rencontré ou vu a même accomplissement que son métier. De même la vue de leurs ateliers a même résultat que si on les voit eux-mêmes ou leurs métiers, sauf dans le cas de la prostituée et du bordel : la prostituée, par elle-même, est de bon augure, mais le lieu où elle travaille de mauvais augure : tu peux en trouver la raison dans le chapitre sur les relations sexuelles 2.

D'entre les enfants, les garçons sont de bon augure, les filles de mauvais augure, les uns et les autres signes de soucis³. Il est plus avantageux pour les entreprises de voir enfants ou jeunes gens que de voir des vieillards : mais pour les postes de confiance, adultes et vieillards valent mieux qu'enfants et jeunes gens, sauf s'ils parlent ou agissent de façon incongrue.

11.

Tout ce qui pousse et croît lentement, parmi les plantes chêne, olivier, cyprès et leurs semblables, parmi les animaux éléphant, cerf, corneille et leurs semblables, amène de façon plus lente et les biens et les maux ; tout ce qui pousse et croît rapidement, parmi les plantes vigne, pêcher, parmi les animaux cochons et animaux semblables⁴, amène de façon plus rapide les biens et les maux. Le même principe vaut aussi dans le cas des échéances.

Prends toutes les productions des champs en comparaison avec les productions des jardins, et pareillement la vue d'un laboureur comme celle d'un jardinier. Mais le jardin a valeur particulière pour les tenanciers de bordels à cause du grand nombre des spermes et la rapidité du travail⁵. Les femmes d'autre part, il les met en mauvais renom, comme éhontées et lascives.

Tout ce qui pousse en longueur, comme cyprès, sapins, roseaux, les hommes de grande taille et toutes choses semblables, invite à patienter et à ne pas s'empresse en vain ; tout ce qui est court et bas invite à faire hâte.

12.

Tout ce qui est dur, comme murs, fondations, vieux arbres, liens de fer ou d'acier, est bon pour des craintifs, si l'on en est enveloppé : à cause du sentiment de sécurité en effet ils chassent la crainte. Si l'on n'en est pas enveloppé, cela indique qu'on échappe⁶.

I, 78 (87, 9-18).

Déjà I, 15 (23, 14 s.) pour les soucis, ib., 23, 20-24 pour la différence entre garçons et filles, Qui grossissent rapidement.

Ou « de l'action de se procurer des ressources » (ergasia), étant donné que les légumes poussent vite.

Il manque la mention habituelle « Pour tous les autres », scil. pour les non craintifs. Pour ceux-ci, (1) la dureté de la chose indique sécurité ; (2) le fait de n'être pas enveloppé indique liberté de mouvement.²⁵¹⁻²⁵²

228

IV 12-16 Tout ce qui est à la fois flexible et bien tendu est également bon pour tous.

Tout ce qui est flexible et non tendu est bon pour les craintifs.

Tout ce qui est lourd est signe qu'on sera tiré en arrière et pauvre : car les objets lourds se portent rapidement vers le bas.

Parmi les attelages, ceux qui sont habituels, comme de chevaux, d'ânes, de mulets, indiquent pour les uns du bien, pour les autres du mal : je le montrerai quand nous en serons venus au chapitre sur les animaux. Ceux qui

ne sont pas habituels, comme de loups, de panthères, d'hyènes et autres fauves, ne sont bons que pour ceux qui craignent des ennemis puissants, du fait que l'attelage est soumis au cocher. Être porté en triomphe à dos d'hommes⁷ n'est bon que pour ceux qui veulent gouverner, et pour les sophistes, professeurs, pédotribes et marchands d'esclaves : les autres, cela les plonge dans des clameurs et la mort.

Flatter n'est utile qu'à ceux qui en font profession ; les autres cela les humilie : car ceux qui flattent se montrent inférieurs à ceux qui ne flattent pas. Il n'est bon pour personne d'être flatté par qui que ce soit, principalement par quelqu'un de connaissance : il faut en ce cas s'attendre à une trahison de la part de celui-ci.

Vente, achat, possession, pauvreté, ch. 15-18

Être mis en vente est bon pour ceux qui veulent changer leur état présent, comme des esclaves et des pauvres : c'est mauvais pour les riches et ceux qui occupent des postes de confiance ; beaucoup même ont été effectivement vendus. Être effectivement vendu diffère de être mis en vente par ceci, que être effectivement vendu a toujours et absolument son accomplissement, tandis que parfois être mis en vente n'a pas son accomplissement : il peut arriver en effet que ce qui est encore mis en vente ne soit pas effectivement vendu. Et de même aussi dans le cas de tous les autres songes, ce qui a eu lieu a de toute façon son accomplissement, ce qui est en train d'avoir lieu ou a ou n'a pas son accomplissement.

Acheter et acquérir est toujours bon, quand il s'agit du moins d'objets que les hommes gardent en réserve pour leur usage⁸. Les objets qui servent à la nourriture sont plus utiles pour les pauvres : pour les riches, ces objets signifient dépenses.

Le grec a « être véhiculé sur des hommes » (ep anthrôpôn ochéisthal). J'ai traduit « porté en triomphe » à cause des « clameurs » plus loin. Sans quoi ce pourrait être « porté en litière ».

Je garde le vieux texte de Reiff : agorazéin agathon panta kaï épiktasthaï (en plus de agorazéin, l'un des nombreux emplois de synonymes là où un seul verbe eût suffi), hosa gé éis tèn chrésin (sic V) agorazousin anthrôpōi kéimélia.²²⁹

252-254

IV 17-20

Accroître son bien, avoir une existence plus magnifique et plus ornée⁹, du moins modérément¹⁰ meilleure que l'actuelle, c'est bon. Mais il ne faut pas être riche tout à fait à l'excès, car c'est mauvais et signe de dommage¹¹. Nécessairement en effet le riche est conduit à la dépense et en butte aux machinations et à l'envie. Cette caractéristique de « à l'excès », observe-là eu égard à la substance de chaque rêve¹².

Être pauvre n'est de bon augure pour personne, principalement pour les rhéteurs et les gens de lettres : car nous nommons « être sans moyens » aussi bien le fait d'être pauvre que le fait de ne pouvoir parler.

Ce qui arrive à des bébés contrairement à l'âge normal n'est pas bon : pour les mâles¹ de la barbe et des cheveux blancs, pour les fillettes des mariages, des enfantements et toutes autres choses qui surviennent avant l'âge, toutes sauf le babil. Il est naturel que ces autres choses qui arrivent avant l'heure due signifie la mort, puisqu'elles sont proches de la vieillesse, après laquelle de toute façon vient la mort : mais le babil est bon, parce que l'homme est par nature un animal qui parle. Un maître de grammaire avait rêvé que son fils, âgé de cinq mois, parlait distinctement et en articulant. Certains s'attendaient à ce que le bébé mourût, mais il vécut, et beaucoup d'autres enfants vivent après ce rêve.

Touchant les autres choses qui arrivent contrairement à l'âge normal à des individus qui ne sont plus bébés j'ai donné une exposition détaillée au livre I dans le chapitre sur le changement.

Tâche de rendre la cause de tout et d'attacher à chaque rêve son explication et des preuves plausibles, crainte que, même si tu dis des choses tout à fait vraies, tu ne paraisses être moins expert si tu indiques seulement les accomplissements privés de démonstration et comme pelés. Cependant ne tombe pas dans l'erreur de croire que l'explication par la cause rende raison de tous les accomplissements. Il arrive en effet qu'une pluralité d'accomplissements soit attenante à certains rêves, et, si nous savons sans doute que ces accomplissements ont lieu selon la règle du fait qu'il en va toujours ainsi, nous ne pouvons pourtant trouver la cause de ce qu'ils aient lieu de cette manière. Nous pensons donc que les accomplissements doivent être découverts d'après l'expérience, mais qu'il faut tirer de nous-mêmes, selon nos moyens, les explications par la cause.

Voici encore une chose. Ce qui, dans la réalité, se produit toujours et de toute façon comme conséquence de certains événements doit nécessairement aussi se produire dans les songes. Ainsi par exemple un peintre

Texte de V : polutélestéran échêin kaï enkataskeuon ousian.

Gé avec Pack : te L V.

Texte de Kaiser : suppression du second polutélestéran kaï (dittographie), garder mē LV (infinitif = impératif), puis atopon gar avec V.

Ce qui est « au-delà de » ou « contre » l'âge, la mesure, etc. est toujours mauvais. Cf. ci-après, le ch. 19 et L. i, ch. 50 début.²³⁰

IV 20-22 rêva qu'il pénétrait sa marâtre, ensuite il fut en haine avec son père : c'est qu'en effet tout adultère a pour conséquence de la rivalité et de la haine. Observe ce point aussi dans le cas de tous les autres songes et tu ne commettras pas d'erreur.

Dans tous les cas où le rêve symbolise une génération d'enfants ou un mariage, il ramène au foyer les enfants partis en voyage ou l'épouse si elle s'est séparée. Un homme rêva qu'il labourait et semait des grains de blé, et ses enfants revinrent de l'étranger ainsi que sa femme qui était allée vivre à part.

21.

Contre ceux qui disent que les mauvais songes ont leur accomplissement plus vite, que les bons l'ont plus lentement ou même n'ont pas d'accomplissement du tout, tu pourrais bien alléguer que c'est faux. La raison de leur erreur est la suivante. Ou bien ils voient des songes comportant des images plaisantes mais en réalité « mauvaises¹³ », et, comme les résultats sont mauvais, ils estiment qu'ils ont été trompés par des songes apparemment « bons » — tu allégueras donc, parmi les songes du mode spécifique, ceux qui sont bons quant au dedans, mais mauvais quant au dehors —, ou bien, supposé qu'ils soient actuellement malheureux, ils voient soit des songes « mauvais » qui répondent à leurs malheurs présents soit des songes « bons » qui présagent les bonnes choses à venir : or, comme ces bonnes choses ne se réalisent pas encore, ils estiment qu'ils ont été trompés. Il arrive en retour que des gens heureux aient des songes « mauvais » et, comme les accomplissements mauvais ne se produisent pas encore, ils ne tiennent pas compte de ces songes : mais de toute façon l'accomplissement est inévitable.

De tous les songes en existence, les uns sont pour tous « mauvais », à savoir les songes mauvais quant au-dedans et quant au-dehors — j'en ai traité dans le premier livre (I, 5) — qui prédisent à chacun, selon leur sens, l'une ou l'autre sorte de malheur, d'autres sont également « bons » pour tous, à savoir les songes bons et quant au-dedans et quant au-dehors ; ceux en revanche qui sont « bons » sous un aspect, « mauvais » sous l'autre s'accomplissent « bons » pour les uns, « mauvais » pour les autres. Les signes auxquels tu pourras reconnaître quand ils doivent s'accomplir comme « bons », quand comme « mauvais », sont la fortune ou les activités ou les préoccupations ou l'âge du songeur.

22.

Quant aux prescriptions divines, que d'une part les dieux prescrivent aux hommes des traitements, il est vain de le mettre en question : nombreux sont les gens qui ont été guéris par des prescriptions divines et à Pergame et à Alexandrie et ailleurs, certains disent même que la médecine n'a été découverte qu'à la suite de telles prescriptions ; mais

13. « Bon », « mauvais » doit ici se prendre au sens qu'il a en I, 5 dans le chapitre sur les songes spécifiques, où il est parlé de songes bons « quant au-dehors et quant au-dedans », ou mauvais quant aux deux, ou bons quant à l'un, mauvais quant à l'autre. Dès lors bon ou mauvais quant à l'accomplissement (c'est le quant au-dehors de I, 5), quel qu'ait été le caractère des images vues en songe (c'est le quant au-dedans de I, 5).

231

IV 22

255-257 que d'autre part les prescriptions que certains¹⁴ mettent par écrit soient pleines de ridicule, c'est clair, je pense, même pour ceux qui ne sont arrivés qu'à un minimum de raison : car ce qu'ils mettent par écrit n'est pas les choses réellement vues en songe, mais des inventions de leur cru. Quelqu'un dit-il par exemple qu'il a été prescrit à des malades « une bouillie de Néréides l'hiver (chêimôni) », il me paraît avoir choisi au hasard les cames (chêimai) et les regarder comme meilleures que les grosses huîtres. De même si l'on nomme « cervelle d'un terrible héros¹⁵ » une cervelle de coq, « Indiens mordants » du poivre, « lait de vierge » une larme, « sang des astres » la rosée, « mouton de Crète » un coing, et toutes les autres expressions pareilles, — pour ne pas m'étendre trop longuement, car il ne convient pas de perdre le fil de mon sujet en décrivant les divagations d'autrui, il suffit d'un petit nombre d'exemples pour les condamner. Quand donc ils mettent par écrit de telles sottises, ils me semblent faire étalage de leur talent, montrer qu'ils sont capables de forger des songes, plutôt que de comprendre la bonté des dieux : car il n'y a pas un seul exemple de songe pareil réellement vu qui soit parvenu jusqu'à nous.

J'estime en outre que les dieux aussi, auxquels ils attribuent ces sottises, auraient bon droit de s'irriter contre ceux qui inventent ces forgeries, du fait qu'ils les font apparaître calomnieusement comme vilainement jaloux¹⁶ et fourbes et stupides. Beaucoup d'ailleurs, d'après les écrits aussi d'Aristote sur les animaux et ceux d'Archélaos et de Xénocrate d'Aphrodise, pour avoir mal compris le remède par lequel chaque bête est guérie et ce qu'elle fuit et ce à quoi elle se plaît le plus, ont inventé des forgeries en forme de prescriptions et de cures. Et il y a un des mes contemporains¹⁷ qui, par pure invention, forge ainsi des prescriptions et des cures : il en abuse surtout à satiété dans le troisième livre de son ouvrage ; je sais bien son nom, mais veux le taire. Mais quant aux prescriptions des dieux, ou bien tu les trouveras toutes simples et ne comportant aucune énigme — dans leurs prescriptions en effet, baumes ou compresses ou choses à manger ou à boire, les dieux

« Certains » (fines), très probablement des onirocrits attachés aux sanctuaires d'Asclépios à Pergame et de Sarapis à Alexandrie.

Garder péloriou (L V). L'épithète est constamment appliquée à Arès ou à des héros (cf. Liddell-Scott, s.v.) et le coq est un animal de combat, cf. v. gr. Taillardat, nOJ 378, 585. Artémidore se moque ici des métaphores employées par ces onirocrits comme en employaient les diseurs d'oracles par exemple dans Aristophane, Ois., 967 s. « Mouton de Crète » (à la fin de la liste) pour désigner un coing vient de ce que μέλιον en grec désigne et un mouton et un coing (ou pomme).

Kakozèlos (ici 256, 14) a manifestement ailleurs (v. gr. 258, 4) le sens de « de mauvais goût ». Mais il me semble qu'ici le sens, proche de l'étymologie (de mauvaise jalousie, zèlos), me semble approprié : c'est par « mauvaise jalousie » que les dieux s'exprimeraient de manière obscure, en sorte qu'on ne sût pas clairement quel traitement ils prescrivent.

Garder kasis LV (kasès edd.). Héychius a « kasis : héliskiôtès » (ed. Latte, II, 419, 966). — Pour Archélaos, cf. Pauly-Wissowa, II, 453 s. (Rettzenstein) : Archelaos, n° 34 : contemporain de Ptolémée Évergète, auteur de Idiophuè (Propriétés particulières de chaque animal) ; voir aussi ib., Suppl, VI, 11 s. (Kroll). — Pour Xénocrate d'Aphrodise, cf. ib., IX A 2, 1529-1531 (Kudlien), Xenokrates, n° 8 : de la seconde moitié du siècle apr. J.-C., auteur d'un traité Sur tes remèdes utiles à tirer des animaux. Sur ces forgeries littéraires, voir O. Weinreich, Antike Heilungswunder (RGW., VIII 1), Giessen 1909, 184-189.257-258

232

IV 22-23 usent des mêmes noms que ceux que nous employons —, ou bien, quand ils usent de devinettes, celles-ci sont toutes claires. Par exemple une femme, qui avait une inflammation au sein, rêva qu'elle était tétée par un mouton. On lui fit un cataplasme de « langue d'agneau » (plantain) et elle fut guérie.

Quelque cure conséquente à un songe que tu rencontres, soit que tu aies fait toi-même l'interprétation soit que tu apprennes qu'elle se soit produite grâce à l'interprétation d'un onirocrite, tu verras, si tu pousses l'enquête, qu'elle est tout à fait conforme à la médecine et ne s'écarte pas des règles de cet art. Ainsi Fronton le goutteux, après avoir demandé aux dieux un songe de cure, rêva qu'il se promenait dans les faubourgs : or il s'enduisit de cire d'abeille et fut guéri¹⁸. Dès lors aie soin autant que possible, comme je te l'ai conseillé souvent, de t'attacher aux livres de médecine. Fais attention aussi à ceci, que si des gens non malades et qui n'éprouvent absolument aucune douleur reçoivent des dieux une prescription ou emportent chez eux, comme leur devant être utile, quelque chose des victimes sacrées ou des brasiers sacrés, I ils tomberont malades ou se mettront à souffrir en quelque partie de leur corps : car ce ne sont pas les bien portants mais les malades qui ont besoin de traitement.

Ceci encore. Souviens-toi de mes interprétations et de ma manière d'attaquer les problèmes, et ne cherche pas les interprétations de mauvais goût, même si tu dois y gagner l'éloge de l'un ou l'autre. Et n'interprète pas les songes d'après une syllabe seulement, crainte que tu ne tombes dans l'erreur et ne te perdes de réputation. Par exemple un malade rêva qu'il voyait un individu nommé Péison. Un interprète lui expliqua cela comme signe de grande sécurité et salut et lui dit en plus qu'il vivrait quatre-vingt-quinze ans d'après la première syllabe de Péison¹⁹. Celui qui avait vu le songe n'en mourut pas moins dans cette maladie même : en effet il avait rêvé que Péison lui apportait des parfums, or les parfums sont de mauvais augure pour un malade parce que c'est avec des parfums que le mort est emporté au cimetière. Ne crois pas d'ailleurs que le songe du capitaine de navire²⁰ soit pareil à celui-là. Comme il demandait s'il parviendrait à Rome, quelqu'un lui répondit « Non 21 ». Il y parvint au bout de quatre-cent-soixante-dix jours : car il n'y avait aucune différence entre dire le chiffre même et dire le nom de la lettre qui exprime le nombre.

23.

Sur la transposition des lettres, il est arrivé à Aristandros, bien qu'excellent onirocrite, et à d'autres Anciens, un accident bien risible. De fait, dans leurs Préfaces, ils enseignent ce qu'est l'anagramme, mais

Il s'agit apparemment de l'écrivain Fronton (c. 100 — c. 166), le maître de rhétorique de Marc-Aurèle, « Faubourg » est proastéion ou propolis (devant la ville) et pro polis est également le nom de la cire avec laquelle les abeilles bouchent l'entrée de leur ville (la ruche).

Péi = sp + é + i = 80 + 5 + 10 = 95.

Apparemment un songe bien connu qui devait être cité dans les manuels, car il y a l'article et pour « songe » et pour « capitaine de navire » (nauklèros).

En grec ou = o + u – 70 + 400 = 470.233

258-260

IV 23-24 ils ne paraissent nulle part s'en être servis eux-mêmes, ni en transposant des syllabes ni en enlevant ou ajoutant des lettres. Pour moi, j'en ai fait mention dès le début de mon ouvrage²² et maintenant encore je te conseille de te servir sans doute de l'anagramme quand, interprétant des songes pour un autre, tu veux paraître interpréter plus habilement qu'autrui, mais de n'en faire jamais usage quand tu interprètes pour toi-même, car tu seras complètement trompé.

24.

Sers-toi des isopséphismes²³, quand, même sans eux, ce qui est vu dans le songe signifie cela même que comporte les isopsèphes. Par exemple la vue d'une vieille, pour des malades, devient symbole de mort. De fait « vieille » (graus) fait le même nombre 704 que « la conduite au cimetière » (è ekphora^{2A}). Mais, sans même l'isopséphisme, une vieille est par elle-même symbole de conduite au cimetière, puisqu'elle doit mourir dans peu de temps.

Si jamais tu te sens incapable d'interpréter un songe qui ne tombe sous aucune des catégories de l'interprétation, ne perds pas courage. Il y a en effet des songes non susceptibles d'interprétation avant que leur accomplissement ne se soit réalisé : si tu les interprètes, tu auras joui à mes yeux de bonne chance ; mais si tu ne peux les interpréter, tu ne seras pas à mes yeux inexpert. Par exemple un certain tribun d'une légion²⁵ rêva que sur son épée étaient gravées les lettres i k th. La guerre des Juifs éclata à Cyrène, et celui qui avait vu ce songe s'y montra brillant, et c'est cela même que je voulais dire : de la lettre i on tire « pour les Juifs » (Ioudaioïis), de la lettre k « à Kyrène » (Kyrénàioïis), de la lettre th « la mort » (thanatos). Eh bien, avant l'accomplissement, nul moyen d'interpréter, mais, les résultats une fois accomplis, l'interprétation était toute facile. C'est par bonne chance aussi qu'Aristandros me paraît avoir donné son interprétation à Alexandre de Macédoine alors que celui-ci, assiégeant Tyr et la serrant de près et se fâchant et chagrinant du temps perdu, rêva qu'il avait vu sur son bouclier un Satyre jouant. Aristandros se trouvait être à Tyr et accompagner le roi dans sa guerre contre les Tyriens. Il divisa le nom Satyros en sa Tyros (« Tyr est à toi ») et fit ainsi que le roi combattit avec plus d'ardeur, en sorte qu'il prit la ville. Pareil aux précédents est le fait ci-dessous. Syros, l'esclave d'Antipater, rêva que sous ses pieds la plante des pieds avait disparu : il fut brûlé vivant²⁶.

Outre cela, ce qui est signifié par un symbole devient à son tour le symbole de la chose qui le signifiait auparavant. Par exemple une femme rêva qu'elle souffrait des yeux : ses enfants tombèrent malades.

Cf. I, 11 (20, 9-11) : * Tantôt transposant, tantôt changeant, tantôt ajoutant des lettres ou des syllables. »

Cf. I, 11 (20, 11) et la note ibid.

Graus = g + r + a + « + s = 34 - 100 + 1 + 400 + 200 = 704, è ekphora = è + e + 1c + ph + o + r + a = 8 + 5 + 20 + 500 + 70 + 100 + 1 = 704.

Pack et Kaiser réfèrent la chose à la révolte des Juifs à Cyrène en 115-117 apr. J.-C. le tribun était Q. Marcius Turbo. Cf. Stein ap. P.-W., XIV, 1597-1600 s.v. Marcius n » 107.

Le bûcher est allumé par le bas, et ce sont évidemment les plantes des pieds qui brûlent d'abord.

260-262

234

IV 24-27 Une autre femme rêva que ses enfants étaient malades : ce sont ses yeux qui tombèrent malades. Un commandant de navire rêva qu'il avait perdu la proue de son brigantin : peu de temps après son homme de proue mourut. Et à Milet quelqu'un qui avait rêvé qu'il avait porté au cimetière et enterré son homme de proue perdit la proue de son navire. De même un qui avait rêvé que son père était malade tomba malade de la tête. Que la tête soit le symbole du père, tu le sais par mon premier livre²⁷.

D'une manière générale, dans les parties du corps, rapporte celles du haut aux personnages plus considérables et plus en honneur, toutes celles du bas aux personnes moins considérables et de moindre honneur. Touchant chaque partie, prends son caractère spécifique à l'exposé détaillé du corps et de ses parties dans le premier livre²⁸.

Tout vomissement, de sang, de nourriture, de glaire, interprète-le comme avantageux pour les pauvres²⁹, comme dommageable pour les riches. Les premiers ne sauraient perdre quelque chose à moins de l'avoir acquis d'abord : les seconds déjà possèdent, mais ils perdent.

Tout aliment a même signification qu'on le voie simplement ou qu'on le mange, sauf l'oignon : simplement vu en effet l'oignon est de bon augure, mangé il est funeste³⁰.

27.

Les rêves qui reviennent souvent, si c'est à de faibles intervalles et de façon continue, tiens qu'ils signifient toujours la même chose, et que, si on les voit souvent, c'est pour ceci, à savoir qu'on y prête plus d'attention et y croie davantage : et de fait nous-mêmes, dans la vie quotidienne, quand nous disons une chose importante, nous la répétons souvent. Tout de même donc l'âme aussi montre souvent les rêves, ou bien parce qu'elle prédit des événements importants et dignes de considération et non à traiter en passant, ou bien parce qu'elle a commencé de les voir, et ne cesse pas de les voir, longtemps avant leur accomplissement. Quand en revanche, dans le cas d'un rêve qui revient souvent, les intervalles sont longs, tiens que le rêve signifie tantôt une chose tantôt une autre. De même en effet que, si beaucoup ont vu le même rêve, l'accomplissement sera différent pour chacun parce que tous ne se trouvent pas dans les mêmes circonstances, de même aussi, quelqu'un voit-il le même rêve dans des circonstances différentes, différent sera pour lui l'accomplissement parce que de toute façon il ne se trouve pas dans les mêmes circonstances. Par exemple quelqu'un a rêvé qu'il avait perdu son nez : or il se trouvait être marchand de parfums. Il a perdu son fonds de parfums et a cessé d'en vendre, du fait qu'il n'a plus de nez : car privé désormais de l'organe contrôleur, il ne saurait plus normale-

Cf. v. gr. I, 2 (9, 6).

I, ch. 16 (xned) — 50, mes pages 35-59.

Même observation I, 33 (in.), mais avec une autre explication.

Même observation I, 67 où il est dit (74, 10) manger est funeste, « avoir » est bon.

235

262-263

IV 27-30ment faire le commerce de parfums. Le même, ayant cessé son commerce, a rêvé qu'il n'avait plus de nez. Il a été pris en flagrant délit de fausse écriture et a fui sa patrie : car un manque dans le visage déshonore celui-ci, et le visage est le symbole de l'honneur et de la jouissance des droits civils. C'est donc à bon droit aussi que cet homme a perdu ses droits civils. Le même, étant tombé malade, a rêvé qu'il n'avait plus de nez, et peu après il est mort : car les crânes des morts n'ont pas de nez³¹. Eh bien, la première fois, le rêve pour lui, en tant que marchand, a eu son accomplissement eu égard aux parfums, la seconde fois il l'a eu pour lui, en tant que jouissant de ses droits civils, eu égard à sa position civile, la troisième fois il l'a eu pour lui, en tant que malade, eu égard au corps même : et ainsi le même rêve, pour le même individu, a eu trois fois un accomplissement différent.

28.

De plus, chacun des récipients et des outils de métier signifie ou le métier ou ce qui est contenu par le récipient. Ainsi des tonneaux signifient du vin ou de l'huile ; une huche, du blé ou de l'orge. Ou encore, par analogie,] ils signifient ce qui leur est semblable quant à l'usage : ainsi tous les outils signifient amis, enfants, parents ; des celliers, des celleriers ; des corbeilles et des chambres du trésor, des épouses et des économes.

Un chevalier qui cherchait à obtenir de l'Empereur un poste gouvernemental rêva que, mandé par quelqu'un, il sortait de la maison où il était et que, après être descendu deux marches, il avait reçu de qui le mandait une couronne d'olivier comme en portent les chevaliers romains dans les processions. Il en fut tout encouragé, ce rêve lui donnait de l'assurance, à lui et à sa suite : cependant sa demande échoua. C'est qu'en effet il avait reçu la couronne non pas après avoir monté les marches, mais après les avoir descendues, or nous disons « montées » les progrès, « descentes » le contraire. D'autre part la couronne le fit se marier à cause de l'idée de lien, et épouser une vierge parce que l'olivier appartient à une vierge : il est en effet l'attribut de la déesse Vierge (Athéna). J'ai mis sous tes yeux ce rêve, pour que tu apprennes qu'il ne faut pas s'en tenir aux premières images des rêves, mais prêter en même temps attention à l'ordre de toutes les choses vues : ceux en effet qui n'interprétaient que d'après la couronne sans prêter attention au fait de la descente se sont tous trompés.

Les membres de la famille, surtout les enfants, signifient la famille entière : en effet, quoi qu'ils puissent signifier par ailleurs, ils indiquent en même temps la race. Par exemple quelqu'un rêva qu'il voyait sa fille bossue. La sœur du songeur mourut, et ce résultat fut correct et bien fondé : car sa famille n'était pas en bonne santé.

Toutes les choses qui nous enveloppent, vêtement, maison, mur, navire et choses semblables, ont identiquement rapport l'une avec l'autre.

31. Cf. I, 27 (36, 1 s.).

263-265

236

IV 30-31Par exemple quelqu'un rêva qu'il s'était vêtu d'un manteau de bois. Il se trouva qu'il partit en mer et navigua lentement : c'est le navire qui fut pour lui un manteau de bois. Un autre rêva que son manteau s'était fendu par le milieu. Sa maison s'écroula : c'est de fait ce qui l'enveloppait qui n'était pas en bon état. Un autre rêva qu'il avait perdu la toiture de tuile de sa maison. Il perdit ses vêtements : c'est de fait ce qui le couvrait qui avait disparu. Un autre rêva que son mur avait éclaté. Il commandait un navire et la cale de son navire s'effondra. Toutes ces choses ont également rapport avec le corps. Un individu en tout cas qui avait rêvé qu'il avait vu son manteau fendu reçut à bon droit une blessure à la partie même du corps où se trouvait la fente quand le manteau était porté : de même en effet que le manteau lui était une enveloppe, de même aussi le corps formait une enveloppe pour son âme.

En plus des autres accomplissements, les esclaves ont aussi rapport avec le corps de leurs maîtres. Un individu en tout cas qui avait rêvé qu'il voyait ses serviteurs avec de la fièvre tomba à bon droit lui-même malade. Car tel le rapport entre le serviteur et qui le voyait, tel aussi identiquement le rapport entre le corps et l'âme.

Quelqu'un rêva qu'il s'était chaussé des fers à cheval d'un cheval. Il servit comme soldat et entra dans la cavalerie : nulle différence en effet à ce que ce fût lui-même ou le cheval qui le portait qui fût ferré.

Beaucoup aussi des accomplissements se réalisent dans la personne de gens qui vous ressemblent ou de parents consanguins ou d'homonymes. Ainsi par exemple une femme, qui avait marié, rêva qu'elle en épousait un autre. Or ni son mari ne tomba malade, en telle sorte que l'ayant enterré elle pût en épouser un autre, ni elle n'eut rien à vendre, en telle sorte que comme une fille à marier elle fit un contrat avec un autre, ni elle n'avait une fille

à l'âge des noces, en telle sorte qu'elle la donnât en mariage et ainsi vît sa fille, à défaut d'elle-même, se mariant à un autre, ni elle ne tomba elle-même malade en telle sorte qu'elle mourût, car mariage et mort ont même signification, les cérémonies du cortège étant pareilles dans les deux cas : non, elle avait une sœur du même nom, et c'est celle-ci qui tomba malade et qui mourut. Ce qui lui fût arrivé à elle-même si elle était tombée malade s'accomplit dans le cas de sa sœur qui portait le même nom.

31.

Empereur, temple, soldat, lettre impériale, monnaie d'argent et tout ce qui leur ressemble sont des symboles les uns des autres. Stratonikos rêva qu'il donnait une ruade à l'Empereur. Il sort de chez lui et trouve une pièce d'or, que par hasard il avait foulée : nulle différence en effet entre ruer sur ou fouler l'Empereur lui-même ou son image. Zénon rêva qu'il était devenu centurion. Il sort et reçoit à porter cent missions impériales. Notre ami Cratinos rêva qu'il recevait de l'argent : il fut nommé percepteur des revenus du Temple de l'Empereur³². Zoïlos

32. Scil. à Ephèse, qui, comme capitale de la province d'Asie, reçut, dès 29 av. J.-C., un temple de Rome et du Divus Julius (Dio Cass., LI, 20). Lire 265, 18 eisodiatès selon la conjecture de Pack (apparat) pour eisodiatè.²³⁷

265-267

IV 31-33 rêva qu'il était surveillant de travaux publics : il devint un intendant du fisc impérial.

Si l'empereur donne quelque chose tirée de sa bouche, il rendra service par une sentence à celui qui l'a reçue. Chrysippe de Corinthe reçut deux dents tirées de la bouche de l'Empereur, et, en un seul jour, comme il était en procès devant l'Empereur, il gagna son procès par deux sentences.

Conçois le mot bios en deux sens, tantôt comme ressources de vie, tantôt comme le fait seul de vivre. Une femme riche rêva que trois corbeaux survenus auprès d'elle lui jetaient des regards lascifs et que l'un d'eux même, ayant élevé la voix, lui dit : « Je te rendrai ekbios ³³. » Puis ces corbeaux tournèrent trois fois autour d'elle et s'envolèrent ailleurs. Elle mourut après neuf jours, et cet accomplissement fut juste et normal. Car « Je te rendrai ekbios » équivalait à « Je te mettrai hors de la vie (exô biou) », c'est-à-dire « Je te ferai mourir ». Le fait que les trois corbeaux eussent tourné trois fois autour d'elle signifiait les neuf jours.

Si un individu dit à un autre quelque chose qui ne ressortisse pas à sa profession, l'accomplissement se fait en cet individu même ; s'il dit quelque chose qui ressortisse à sa profession, l'accomplissement se fait en l'autre, jamais en la personne même de celui qui parle. Tout de même que, dans le cas des métiers manuels, il est bon que l'artisan fasse ce qu'il sait bien, de même dans les autres arts. Par exemple si des médecins vous parlent en rêve de questions de droit, ou des devins de questions médicales, ou des juristes de questions de divination, l'accomplissement se fera en ceux-là même qui ont parlé ; mais si des juristes parlent de questions de droit, des médecins de questions de médecine, des devins de questions de divination, accueille-le dans la pensée que ces gens sont entendus dans leur art. Un médecin rêva qu'il disait à un autre : « Toi Romain, n'épouse pas une Grecque. » C'est lui qui se maria, et qui subit de grands dommages de la part de sa femme.

Si l'on attend un service d'autres personnes, il est bon de rêver qu'on leur fait du bien ou que du moins on ne leur cause aucun dommage, sans quoi on ne saurait jouir de leur assistance. Héraclide de Thyatire, sur le point de concourir à Rome au concours de tragédie³⁴, rêva qu'il égorgeait les spectateurs et les juges. Il n'obtint pas le prix : on ne saurait en effet tuer ses amis, seulement ses ennemis. D'une certaine façon donc le rêve lui disait que les spectateurs et les juges lui seraient

Hapax. Pris ici au sens de « privé de vie ».

Il s'agit des Capitoîia, concours fondé en 86 apr. J.-C. par Domitien, qui avait lieu tous les quatre ans, et qui comportait, comme les jeux grecs, des exercices gymniques, hippiques et musicaux, ceux-ci très variés : poèmes épiques, tragédies, discours en prose grecs et latins, chœurs avec accompagnement de cithare, jeu de la cithare sans accompagnement de voix, etc. Cf. Wiçsowa ap. P.-W., III, 1527-1529 s.v. Capitoîia. Artémidore s'y réfère encore en IV, 42 et 82.²⁶⁷

238

IV 33-34 ennemis : sans compter qu'une fois égorgés, ils ne devaient plus pouvoir voter pour lui.

Alexandre le Philosophe³⁵ rêva qu'il avait été condamné à mort et que, sur ses supplications, c'est tout juste s'il avait évité le supplice de la croix. Or il menait une vie d'ascète et n'avait part ni au mariage ni aux relations sociales ni à la richesse ni aux autres choses dont la croix est le symbole³⁶. Le lendemain, dans une querelle avec un Cynique, il reçut un coup de gourdin à la tête³⁷, et c'est cela que lui avait prédit l'âme, qu'il s'en faudrait de peu qu'il ne mourût par le bois. Ce rêve t'apprendra à pousser ton enquête au-delà même des accomplissements normalement possibles ³⁸.

Le femme du foulon³⁹ rêva qu'elle portait des vêtements noirs et que, ayant changé d'avis⁴⁰, elle avait revêtu ensuite des vêtements blancs. Elle perdit son fils et après trois jours le retrouva. C'est de cette manière que le blanc fut meilleur que le noir.

L'homme de Pergame rêva qu'à la selle il évacuait des morceaux de pain et des pains entiers. Il fut décapité. De même en effet qu'il n'avait plus de tête pour mâcher les pains, <de même aussi dans le rêve il n'avait pu garder les pains⁴¹>.

34.

Si l'on se bâtit (en rêve) un foyer à l'étranger sans qu'on ait l'intention de se marier ou de vivre à l'étranger, cela présage mort. Le jeune homme de Bithynie rêva qu'il se bâtissait un foyer à Rome, et il mourut⁴².

Plusieurs Alexandre sont possibles. Kaiser conjecture Alexandre de Séleucie (en Cilicie) qui fut secrétaire de Marc-Aurèle, cf. Philostrate, *Vitae Soph.*, II, 5, Schmid ap. P.-W., I, 1459, s.v. Alexandros, n° 98.

Être crucifié est symbole de mariage et de liens sociaux à cause de l'idée de lien, cf. II, 53 (183, 13-15). C'est mauvais pour les riches, car les crucifiés sont nus, ib(183, 11-13).

Le gourdin (baktron) fait partie de l'équipement habituel du Cynique (bâton et besace). Diogène, fondateur de la secte, est dit « porteur de bâton » (baktrophoros) en Cercidas 1, 2 (Powell, *Collectanea Alexandrina*, p. 202). Dans une épigramme de Lucillius (r^e siècle apr. J.-C.) le Cynique est dit « porteur de la barbe » (pôgônophoros) et « mendiant armé de bâton » (baktroprosaitês), Anth. Pat., XI, 410, 1.

Sic en lisant 267, 14 avec Pack péras (L) tôn endechomenôn (V). Le sens paraît être qu'on ne doit pas s'attendre tous les jours à ce qu'un Cynique vous frappe à la tête.

Dans cet exemple et plusieurs des suivants il y a l'article, comme plus haut (cf. ma note p. 232, n. 20). Ce sont donc des exemples bien connus.

Métagnôsthéisa (Hercher) : Katagnôsthéisa, L V (267, 16).

Complété exempli gratia. Pack a justement marqué une lacune après tous artous, 267, 21. Après un hôsper gar (« de même en effet que ») on attend, dans le style correct d'Artémidore, un outô kaï, etc. (« de même aussi... »).

« Le foyer est le symbole de tout l'ensemble de l'établissement de vie et de la consommation (télous) : si donc on bâtit un foyer à l'étranger, on aura sa consommation, sa fin », cf. V, 27. La « terre étrangère » (xênê) est ici le symbole de ce qui est étranger à la vie humaine, par delà ou hors de la vie. Une exception est faite pour qui a ce rêve alors qu'il a l'intention de se marier : car en ce cas télôs — « fin » prend naturellement un des sens qu'il a dans la langue courante, « mariage », cf. Liddell-Scott, s.v. télôs, I, 6 fin. Sur le double sens de télôs, mariage et mort, cf. II, 49 (181, 10-12).²³⁹

268-269

IV 3540

Dans les rêves composés, divise les données principales une à une et fais l'interprétation pour chacune. Par exemple si quelqu'un rêve qu'il navigue et qu'ensuite, sorti du bateau, il marche sur la mer, interprète à part « naviguer », à part le « marcher sur la mer ». Tu as le « naviguer » dans le livre II (23), le « marcher sur la mer » dans le livre III (16) : tire de là les interprétations.

Avoir le corps recouvert d'une des choses qu'on ne peut mouvoir n'est jamais bon. L'homme de Magnésie rêva qu'il était recouvert de vêtements de bronze, et, comme de juste, il mourut⁴³. Car ce qui le recouvrait, c'étaient des choses qu'on ne peut mouvoir, telles qu'on en met aux statues : or les statues sont sans vie.

Un homme rêva qu'il jouait dans une comédie le rôle d'un androgyne : il eut une affection au membre viril. Un autre rêva qu'il voyait des Galles 44 : il eut une affection au membre viril. Le premier rêve s'accomplit ainsi en raison du nom, le second en raison de ce qui était arrivé aux individus vus dans le rêve. Au surplus tu sais ce que signifie jouer la comédie⁴⁵ et voir des Galles⁴⁶. Rappelle-toi pourtant que, si l'on rêve qu'on joue comédie ou tragédie et sache bien son rôle, les accomplissements se font conformément au sujet de la pièce qu'on joue⁴⁷.

Tout ce qui a même couleur aboutit à un accomplissement de même sorte. Quelqu'un rêva qu'il avait reçu en cadeau un Éthiopien : le jour venu il reçut un vase rempli de charbon.

Ce qui se passe dans les mystères conduit à des accomplissements de même sorte que les mystères et qui comportent dans le rêve une même longueur de temps que les intervalles qui séparent les cérémonies des mystères. Une femme rêva que, en état d'ivresse, elle dansait aux chœurs bachiques de Dionysos. Elle tua son bébé qui avait trois ans. C'est qu'en effet le mythe relatif à Pentheus et Agavé est de même sorte, et c'est tous les trois ans qu'on célèbre les fêtes en l'honneur du dieu⁴⁸.

Pour te prouver que travailler a même signification que le fait de vivre, que te soit présenté le rêve suivant. Une femme rêva qu'elle avait

Cf. déjà supra, I, 50 (56, 23-25) : rêver qu'on devient de bronze = mort.

Prêtres eunuques de la Grande Mère phrygienne. déjà nommés II, 69 (196, 13).

Cf. I, 56 (63, 21-64, 1).

II, 69, cf. suprat note 44.

Observation déjà faite I, 69 à propos de la tragédie (63, 17 s.).

Dans les Bacchantes d'EURIPIDE, Agavé, prise de folie mystique, tue son propre fils le roi de Thèbes Pentheus. D'autre part, que les Dionysies à Delphes et universellement partout en Grèce fussent triennales est un

des faits les mieux assurés en ce qui touche la religion grecque, cf. par exemple Krister Hanell ap. P.-W., VII A (s.v. Trieteris) 123 s. où l'on trouvera la référence à maints ouvrages.

269-271

240

IV 4043 fini de tisser sa toile. Le lendemain elle mourut. Elle n'avait plus d'ouvrage, ce qui veut dire elle n'avait plus le fait de vivre.

4L

Ni se décrasser le visage ni se l'enduire n'est bon : ce rêve dit que le songeur n'est pas sans faute. Le jeune homme de Paphos rêva qu'il s'était enduit le visage, comme les femmes, puis s'était assis au théâtre. Il fut pris en flagrant délit d'adultère et se couvrit de honte.

Tout ce qui est bon pour un certain usage n'est pas bon si on le consume en un autre usage. Le marchand de Crète rêva qu'il se lavait le visage avec du vin. L'un des experts en onirocritique lui dit : « Tu feras des bénéfices avec le vin et tu te décrasseras de tes dettes. » Cependant il n'en fut pas ainsi, mais le vin se gâta pour l'homme : car l'eau qui a servi à se laver est imbuvable et par ailleurs ne sert à rien.

Ceci encore. Il y a dans ce qu'on voit dans les rêves des détails qui ne sont là que pour l'ornement : il faut les laisser. De même que, si l'on entre dans une maison, de toute façon on voit le montant de la porte, le seuil et le linteau, mais on n'entre pas pour les voir, de même ne faut-il pas faire l'interprétation d'après ces détails, mais d'après la maison même. Un homme rêva qu'il voyait sa femme assise revêtue de pourpre devant un bordel, et nous fîmes l'interprétation non d'après les vêtements, ni d'après le siège, ni d'après aucune autre chose que le seul bordel. Le songeur devint un douanier. C'était là en effet pour lui un métier sans vergogne, or nous estimons que le métier ou la pratique du songeur est sa femme. De même donc que la nature ne crée pas tout en vue de la seule nécessité, mais aussi en vue de l'ornement, par exemple les vrilles dans la vigne, de même aussi l'âme voit en même temps que le nécessaire beaucoup de choses qui ne sont là que pour l'ornement.

Souvent aussi l'âme montre le tout d'après une partie seulement. Par exemple un homme rêva qu'il portait les vêtements de sa sœur et qu'il en était enveloppé. Il hérita de sa sœur.

Que la lumière soit plus avantageuse que l'obscurité si du moins on ne cherche pas à fuir les regards, tu peux l'apprendre de ceci. La pan-cratiaste Ménippe de Magnésie rêva, peu avant les Jeux de Rome, que la nuit se fit tandis qu'il luttait au pancrace. Non seulement il n'eut pas le prix aux Jeux de Rome, mais, ayant reçu un coup au bras, il cessa d'exercer la profession d'athlète 50.

Que les rêves ne soient pas absolument sans rapport avec ce qui est dit dans les légendes mythologiques, tu peux l'apprendre de ceci. Une femme rêva qu'elle avait accompli les exploits d'Héraclès, et, peu après, ayant été prise dans un incendie, elle brûla vive. C'est qu'en effet,

Cf. I, 2 (8, 12) : « Tous disent que le métier a analogie avec la mère parce qu'il nourrit et avec la femme parce qu'il est ce qu'on a le plus en propre. »

Katélusen, scil. tèn askèsin, cf. Liddell-Scott, Katafûô, I, 3 a. Même emploi du verbe pris absolument dans deux épigrammes de Lucilius, Anth. Pal., XI, 79, 1 et 161, 3.241

271-272

IV 4346 dit-on, Héraclès périt consumé par le feu⁵¹. Maintenant, quand il convient ou ne convient pas de prêter attention aux légendes mythologiques, je te l'apprendrai quand j'en serai venu à ce point du discours⁵².

Ceci encore. Montrer du mépris n'est jamais bon, ni à l'égard d'un particulier ni à l'égard d'une multitude ni à l'égard du peuple, non plus d'ailleurs que subir du mépris, je veux dire subir le geste, ou faire soi-même le geste, de quelqu'un qui méprise. Quelqu'un rêva qu'une femme, ayant relevé sa robe, lui montrait son sexe. Cette femme devint pour lui la cause de beaucoup de maux : car elle s'était découverte comme devant un être tout méprisable. Un autre rêva, que, dans un club ou une phratrie⁵³, il avait relevé sa tunique devant ses compagnons et pissé sur chacun. Il fut chassé de la phratrie comme un infâme : il est normal en effet que, si l'on commet pareilles indécences, on soit haï et chassé. Un autre rêva qu'en plein théâtre, le public étant assis, il pissait. Il enfreignit les lois, et c'est naturel : car il méprisa les lois souveraines comme il avait méprisé le public.

Les gouvernants cependant, rien n'empêche qu'ils rêvent qu'ils marquent du mépris à leurs subordonnés.

Touchant les médecins, qu'ils aient même signification que les bienfaiteurs et les avocats, je l'ai dit déjà dans le livre II⁵⁴, et maintenant je te confirmerai ce point de doctrine par l'accomplissement aussi d'un rêve. Un homme en procès rêva qu'il était malade et qu'il n'avait pas de médecins. Il lui arriva d'être laissé en plan par ses avocats. La maladie, de fait, signifiait le procès : car et les gens en procès et les malades sont en « crise⁵⁵ ». D'autre part les médecins signifiaient les avocats.

Ceci encore. Souviens-toi que si un objet est vu en rêve hors de son lieu approprié il indique le contraire de ce qu'il signifie usuellement⁵⁶. Par exemple un homme rêva qu'un de ses amis et familiers, avec la fille de qui il faisait l'amour, lui avait envoyé un cheval, mais que le palefrenier avait fait monter deux étages au cheval et l'avait introduit

Le bûcher de l'Oeta Soph., Trach., 1191 — fin.

Infra, ch. 47.

En symbiosêi kaî phratría, 271, 11. Au temps d'Artémidore et en Asie Mineure les phratores désignent simplement les membres d'une association d'amis sans qu'il y ait plus de lien avec la constitution de la cité. Cf. K. Latte, P.-W., XX, 756 et Poland, th., IV A, 1079 : les deux citent justement ce texte d'Artémidore et V, 82 pour montrer que symbiotàî et phratores sont conjoints.

II, 29 fin (151, 7 s.) : chaque fois qu'on est en procès, la vue en rêve de médecins a même signification que les avocats.

Krisis en grec est tout à la fois « jugement d'un procès » et « crise » au sens médical. Cf. supra, p. 137, n. 6.

Dans l'exemple plus loin, hippos = cheval indique une maîtresse, cf. I, 56 (64, 13) « un cheval de selle a même signification qu'une femme et une maîtresse parce qu'il vous porte ». Mais si un cheval est vu hors du lieu approprié, ainsi, dans l'exemple cité, dans une chambre à coucher au troisième étage d'une maison, il signifie le contraire d'une maîtresse, une non-maîtresse, c'est-à-dire une femme qui a cessé d'être la maîtresse.

272-274

242

IV 4647 dans la chambre à coucher où il était lui-même étendu. Peu après sa maîtresse lui ferma sa porte. Le cheval en effet signifiait la femme, mais le lieu indiquait qu'elle ne lui serait plus fidèle, parce qu'il est impossible à un cheval d'arriver à un troisième étage.

47.

Tout ce qui est monstrueux et ne peut jamais se produire, comme un Hippocentaure et une Scylla, signifie que les espoirs qu'on nourrit seront vains, comme je l'ai dit plus haut dans le livre II57. Quelquefois pourtant, sans mener à terme les espoirs, ces sortes de visions rendent la réalité des choses semblable au contenu du rêve. Un homme qui désirait avoir des enfants et dont la femme était enceinte rêva qu'il lui était né un Hippocentaure. Il lui naquit des jumeaux, car l'Hippocentaure a deux corps. Mais aucun des enfants ne vécut, car il est impossible que naisse un Hippocentaure ; et quand même il serait né, il est impossible qu'il reste en vie.

Dans toutes celles des légendes qui comportent une double forme, les uns disant qu'il en est comme ceci, les autres comme cela, quelle que soit celle de ces deux opinions que tu suives comme devant avoir son accomplissement, tu agirais correctement, même si tu ne rencontres pas juste. Il est pourtant meilleur de connaître et de dire les deux opinions. Par exemple quelqu'un rêva qu'il peignait l'oiseau phénix. Un Égyptien prononça que celui qui avait vu ce rêve tomberait dans une telle pauvreté que son père étant mort, à cause de son extrême indigence il chargerait lui-même sur ses épaules le cadavre et le porterait ainsi au cimetière : en effet le phénix ensevelit ainsi son père 58. Que le rêve ait eu cette sorte d'accomplissement, je l'ignore : ce qui est sûr du moins, c'est que l'Égyptien l'expliquait de cette façon, et selon cette forme-là de la légende il est naturel que le résultat ait été tel. Mais certains disent que le phénix n'ensevelit pas son père, et que d'ailleurs il ne lui reste ni père ni aucun autre de ses ancêtres, mais que, quand l'heure de son destin est marquée, il va en Égypte venant on ne sait d'où, et s'y construit un bûcher de casse et de myrrhe, sur lequel il meurt. Ce bûcher s'étant embrasé, après quelque temps il naît, dit-on, de la cendre un ver, lequel croît, se métamorphose, et redevient un phénix, et celui-ci s'envole hors de l'Égypte⁵⁹ à l'endroit d'où était venu le phénix précédent. De sorte que, si l'on disait aussi que celui qui avait vu ce songe n'avait plus ses parents, selon cette forme-ci de la légende on ne se tromperait pas.

Rappelle-toi que, dans les récits historiques, il ne faut tenir compte que de ceux dont la vérité est entièrement accréditée par de nombreux

II, 44 début (178, 7-10).

Sur tout ce passage, cf. surtout J. Hubaux-M. Lbkoy, *Le Mythe du Phénix* (Liège, 1939), 160-170. Il y avait deux traditions : l'une, plus proprement égyptienne, selon laquelle le phénix ensevelissait effectivement son père en le portant ; l'autre, plus commune dans la littérature gréco-latine, selon laquelle le phénix n'a pas de père, mais renaît des propres cendres du bûcher qu'il a lui-même dressé. J'emprunte en partie les traductions de ces auteurs, *Le.*, p. 160-161.

Aigupiou se construit avec le verbe aphiptasihdi (sic Kaiser), non avec ékeisé comme font les auteurs précités.

243

274-275

IV 47-48 et importants témoignages, par exemple de la guerre Persique et avant cela de celle de Troie et des pareilles. De ces guerriers en effet on montre encore les bivouacs et les lieux où il y eut combat et les campements et les villes qui alors furent fondées et les autels qui alors furent dressés⁶⁰ et toutes autres choses de même sorte. Quand donc quelqu'un a l'une ou l'autre de ces visions de songe, de toute façon il y aura pour lui un accomplissement semblable.

Outre cela, il faut tenir compte aussi des récits partout répétés et qui sont crus de la plupart, comme les récits relatifs à Prométhée, à Niobé, et à chacun des héros des tragédies. Car même si ces légendes n'ont pas de fond vrai, il reste néanmoins que, comme elles sont assumées d'avance comme vraies par la plupart, l'accomplissement se fait conformément au contenu du rêve. Toutes les légendes en revanche qui n'ont absolument aucun fond, et qui sont pleines de niaiserie et d'ineptie, comme celles de la Gigantomachie et des guerriers nés des dents du dragon et à Thèbes et en Colchide⁶¹ et autres légendes semblables, ou bien n'auront aucun accomplissement, ou bien, comme j'ai dit plus haut⁶², suppriment et raient l'attente et prédisent que les espoirs qu'on nourrit seront vains et futiles, à moins que quelque partie de ces légendes mythologiques ne soit susceptible d'une explication physique⁶³. Par exemple quelqu'un rêva qu'il était devenu Endymion et qu'il était aimé de Séléné. Il lui arriva un grand renom et bénéfice non médiocre du fait qu'il pratiqua la mantique au moyen des astres. De fait, s'il est tenu par la plupart qu'Endymion fut aimé de Séléné et eut commerce avec elle, en revanche, aux yeux de ceux qui expliquent ces sortes de légendes, il fut celui de tous les hommes qui s'adonna le plus à l'observation des astres et, comme il restait en veille toute la nuit, il eut réputation de coucher avec Séléné.

48.

Tout objet vu en songe qui a rapport de similitude ou de parenté ou de convenance avec un autre objet subsistant dans le réel, s'il est vu avec cet autre objet convenant et apparenté, doit avoir résultat moins funeste. Voici deux songes. Un homme, qui avait un tonneau plein de vin, rêva que de ce tonneau était poussée une vigne. Or, chez Phoebus

Ceci vaut plutôt pour les guerres d'Alexandre. Villes fondées en grand nombre. Autels dressés, par exemple les douze autels dressés sur les bords de l'Hyphase, Arrien, V, 29, 1.

À Thèbes, Cadmus, sur le conseil d'Athéna, sema les dents du dragon qu'il avait tué. Il en sortit des guerriers que Cadmus fit se battre mutuellement. Les cinq survivants, dits Spartoi (hommes semés) furent les ancêtres des nobles thébains. — En Colchide, où Jason était allé chercher la Toison d'Or, le roi du pays ordonna à Jason d'atteler une paire de taureaux lançant du feu par leurs naseaux, de labourer ainsi un champ et d'y semer des dents du dragon de Cadmus. Cette fois encore il en naquit des guerriers Spartoi, que Jason surmonta grâce à l'aide de Médée.

SciJ. II, 44 début et IV, 47 début à propos de l'Hippocentaure et de Scylla.

Comme en donnaient par exemple les Stoïciens. Dans l'exemple d'Endymion plus loin cité, l'explication rationaliste consiste à dire qu'Endymion « a été le premier météorologue et qu'il étudiait la nuit les changements de la Lune, d'où la légende qu'il fut aimé de la Lune », voir Siebel ap. Roscher, I, 1248, qui cite d'autres témoignages (mais omet celui d'Artémidore).

275-276

244

IV 48-51 d'Antioche, on a un songe pareil. Un homme, qui avait un tonneau plein de vin, rêva que de ce tonneau était poussé un olivier. Phoebus dit que tous ceux qui burent de ce vin moururent parce qu'une vipère était morte dans le vin. Maintenant, dans le cas de l'homme qui avait sem* blablement rêvé qu'une vigne était poussée de son tonneau, il y avait aussi une vipère morte dans le tonneau et le vin était pareillement gâté. Mais certains n'en avaient pas bu et ils ne moururent pas : il leur avait semblé bon en effet de clarifier d'abord le vin pour le boire ensuite, et, s'étant aperçus de l'accident, ils jetèrent le vin. Or il était normal qu'ils ne mourussent pas : le rêve en effet devint moins funeste parce qu'il y avait convenance entre la vigne et le liquide contenu dans le tonneau.

Tout changement vers le mieux est bon pour les riches, même s'il y a changement en un dieu, à la condition qu'il ne manque rien dans les attributs du dieu. Par exemple un homme rêva qu'il était devenu Hélios et qu'il traversait l'agora pourvu de onze rayons. Il fut nommé stratège de sa cité, mais ne vécut que onze mois dans sa charge, puis mourut, parce qu'il n'avait pas eu le nombre complet de rayons ⁶⁴.

Les lieux aussi, par eux-mêmes, ont grande importance pour les accomplissements. Par exemple, alors que rêver qu'on est crucifié signifie gloire et abondance de biens — gloire parce que le crucifié est très haut placé, abondance de biens parce qu'il sert de nourriture à beaucoup de rapaces⁶⁵ —, Ménandre rêva en Grèce qu'il avait été crucifié devant le temple de Zeus Polieus. Or il fut nommé prêtre de ce dieu et devint et plus brillant et plus riche⁶⁶.

Ceci encore. Si en rêve certains de vos amis conversent avec certains de vos ennemis et se joignent à eux, ces amis entrent en inimitié avec vous. Philinos rêva qu'un de ses bons camarades devait entreprendre un voyage avec ses ennemis : il entra en inimitié avec ce camarade pour des causes qui n'avaient rien à voir avec ses ennemis.

Si une œuvre est à moitié achevée dans le rêve, cela signifie insuccès complet et qu'il n'y a même pas les amorces du succès. Le Cilicien qui demandait à l'Empereur l'héritage de son frère rêva qu'il avait tondu un

mouton à moitié, et tandis qu'il ne parvenait pas dans son rêve à recueillir le restant de la toison, il se réveilla. Or il s'attendait bien à recueillir la moitié de l'héritage, mais il n'eut rien.

Il en eût fallu douze. Pack cite ViRG., Aen., 12, 161-164.

Cf. déjà II, 53 (183, 8-10). Dans ce passage, j'ai gardé, comme Kaiser, le texte de L V, sans l'addition inutile en 276, 6 de M (manuscrit sans valeur, cf. Pack, Introd. p. x : copié sur L avec des contaminations de V). On ne peut identifier ni ce Ménandre ni le temple. 24 villes ont un temple de Zeus Polieus en Roscher, III, 2615-2617 (s.v. Polieus). Il faut ajouter Delphes, Smyrne, cf. ib.f VI, 655 s. (s.v. Zeus, Beinamen)

Sur l'importance du lieu du crucifiement, cf. déjà supra, II, 3 ^183, 19-21).

245

277-278

IV 52-55

Si celles des couronnes qui signifient du bon⁶⁷ sont posées non sur la tête, mais sur une autre partie du corps, non seulement elles ne signifient rien de bon, mais elles deviennent même de mauvais augure. Alors que Zoilos conduisait à Olympie ses fils, qui devaient concourir l'un à la lutte, l'autre au pancrace, il rêva que leurs chevilles avaient été couronnées d'olivier et d'olivier sauvage. Il en était tout encouragé dans la pensée que ces couronnes sont des prix de victoire sacrés et qu'on les donne aux Jeux Olympiques. Cependant ses fils moururent avant le concours. Il n'y avait pas grande distance en effet entre ces couronnes aux chevilles et la terre même.

Tout ce que signifient la mer et les choses relatives à la mer, ports, écueils, abris, grèves, navires et le fait même de naviguer, tu l'as appris plus haut déjà au livre II (23). Cependant je veux te dire maintenant aussi un songe, qui s'accomplit en la façon que voici. Un homme rêva qu'étant tombé en mer il plongeait au plus profond, il eut le sentiment qu'il plongeait un long temps, et enfin la terreur le fit se réveiller. Il épousa une courtisane, s'expatria avec elle et vécut le plus grand temps de sa vie à l'étranger. Quant à dire les causes de tout ceci, c'est superflu.

Toutes les excroissances qui en rêve poussent sur une partie du corps ont même signification que ce qui est continuellement en contact avec cette partie⁶⁸. Ainsi un homme rêva qu'il lui était poussé du bois sur les doigts, et un autre rêva qu'il lui était poussé de la laine sur la poitrine et les omoplates. Le premier devint pilote, le second phthisique : car le premier avait continuellement entre les mains le gouvernail, qui est de bois, le second continuellement des lainages autour du thorax, à cause de sa maladie.

Encore ceci. Beaucoup de rêves ont leur accomplissement eu égard au nombre, et beaucoup d'autres à nouveau eu égard à la taille. Eu égard au nombre, comme dans le cas des oignons. Rêve-t-on, étant malade, qu'on en mange, si c'est beaucoup d'oignons, on se relèvera, mais on sera en deuil de quelqu'un ; si c'est peu d'oignons, on mourra. On pleure en effet à manger de l'oignon, et d'autre part les mourants versent des larmes. Nul en effet n'est mort sans en verser. Mais les mourants n'en versent que peu, si bien que ceux qui sont auprès ne les voient pas, les paupières ayant été seulement humides. En revanche les endeuillés en versent beaucoup : car ils pleurent longtemps⁶⁹.

Il y en a de carrément mauvaises, par exemple celles de narcisse (I, 77, p. 83, 20-22), celles de menthe aquatique et de marjolaine, ib., p. 84, 14-17.

Artémidore dit : « Tout ce qui est continuellement... a même signification que ce qui pousse sur une partie du corps », mais il faut renverser la proposition pour qu'elle soit claire : cf. d'ailleurs Jes exemples donnés. En tous cas, qu'on lise 227, 21 péphukosin V ou ekpéphukosin L, le sens est « excroissances qui poussent sur ». L'excroissance sur les doigts a déjà été mentionnée, I, 42 (49, 9-12) avec un autre sens.

Répété presque textuellement de I, 67 (74, 13-17) où c'est donné comme l'interprétation propre de l'auteur, par opposition à celle d'Alexandre de Myndos.

278-279

246

IV 55-56 Eu égard à la taille, comme dans le cas des chèvres et des chevreaux. Voir d'une part des chèvres, qu'elles soient blanches ou noires, n'est jamais bon⁷⁰ sauf pour le chevrier. En revanche les chevreaux sont toujours bons.

Observe les mêmes règles dans le cas de tous les rêves, bien que je ne les aie données, par exemple, que dans ces deux cas. Il y a d'autre part de certaines choses qui ont même signification et sous le rapport du nombre et sous le rapport de la taille, et vues en petit nombre et vues en petite taille, comme les moutons. Qu'on voie ceux-ci ou en grand nombre ou en petit nombre ou un à un, la signification est la même⁷¹.

56 72.

Il te faut aussi mettre en comparaison les caractères des animaux avec ceux des hommes et observer les dispositions et sentiments de chaque individu selon les ressemblances qu'ils ont avec l'animal correspondant. Par exemple les animaux de grand cœur, amis de la liberté, actifs et terribles prédisent des hommes du même genre : ainsi le lion, le tigre, la panthère, l'éléphant, l'aigle, le gypaète. Les animaux violents, rudes, insociables

prédisent des hommes semblables : ainsi le sanglier et l'ours. Les animaux craintifs, fuyards, sans noblesse représentent des êtres craintifs ou des esclaves fugitifs : ainsi le cerf, le lièvre, le chien. Les animaux lents, inactifs et fourbes, comme l'hyène, représentent des

Cf. déjà II, 12 (110, 20 s.).

Cf. II, 12 (119, 5-7) : les moutons sont toujours bons selon l'auteur, alors que les Anciens distinguaient entre moutons blancs et noirs.

Artémidore a parlé plus haut (II, 69, 195, 12) avec mépris des physiognomonikoi, les mettant sur le même plan que tous les devins de carrefour. N'empêche qu'ici il se montre directement sous l'influence de cette pseudo-science par la comparaison de types d'hommes avec des types d'animaux. Il suffit de lire les *Physiognomica* du Ps. aristote pour voir que, au temps où fut composé cet ouvrage (II^e siècle av. J.-C. ?), c'était là déjà tradition bien établie, cf. dès le début, ch. 1, 805 A 19 : « Les physiognomonistes qu'il y a eu avant nous ont entrepris cette science selon trois méthodes, chacun n'en choisissant qu'une. Les uns fondent leur science d'après les races d'animaux, posant pour chaque race un certain type et un certain caractère de l'animal. Sur ces fondements, ils ont établi un certain type de corps pour l'animal, et ils ont conclu que l'homme qui a un corps semblable à ce corps a aussi une âme semblable ». Plus loin, 805 B 10-27 critique de cette méthode, avec l'observation 805 B 17 : « Quand un homme ressemble à un animal selon un caractère commun et non selon la propriété distinctive de cet animal, pourquoi serait-il plus semblable à un lion qu'à un cerf ? » Plus loin encore, ch. 2, 806 B 6 s. description du type physique des animaux en rapport avec leur caractère. Ensuite ch. 3, 807 A 31 s. même sorte de description dans le cas de l'homme. Plus loin, ch. 4 (809 A 2 s.) cette observation encore, qui montre que la tradition est bien établie : « Il faut pourtant une grande familiarité avec tous les faits si l'on veut avoir compétence pour discuter chaque point en détail. On dit en effet (légétaï) que les signes qui apparaissent sur les corps des hommes peuvent être rapportés aux ressemblances qui se tirent soit des animaux mêmes (scil. de leurs types physiques) soit de leurs actions, mais, etc. » Plus loin encore, le sujet étant comme repris à nouveau à partir du ch. 5, analyse du rapport entre aspect physique et caractère moral chez le lion 809 B 14-36, chez la panthère 809 B 37-810 A 9, puis même type d'analyse en ce qui regarde l'homme, ch. 6, et là, constamment, la formule « cela a rapport avec (anaphérétaï épi) » tel ou tel animal : dans tout ce chapitre 6, qui est d'ailleurs d'un style de pur manuel et peut-être non pas dû au même auteur, la formule revient en chaque paragraphe, presque à chaque ligne. On voit que désormais la comparaison entre type humain et type animal est devenue lieu commun. Ce chapitre 56 d'Artémidore ressortit donc à un genre littéraire devenu tout à fait banal.

247

IV 56

279-280 êtres lents d'esprit et inertes, souvent aussi des empoisonneurs⁷³. Des bêtes à venin, celles qui sont terribles, fortes et puissantes représentent de grands personnages : ainsi le dragon, le basilic, le serpent des chênes⁷⁴. Celles qui ont beaucoup de venin représentent des hommes ou femmes riches : ainsi l'aspic, la vipère, le séps. Celles qui sont plus redoutables à la vue qu'en réalité représentent des hommes hâbleurs et sans consistance : ainsi la couleuvre joufflue, le crapaud, le cécule. Celles qui sont petites, comme les tarentules, les hydres, les lézards représentent des hommes à vrai dire peu importants et méprisables, mais capables néanmoins de faire du mal. Les animaux qui ravissent ouvertement représentent des brigands et des voleurs : ainsi le faucon et le loup. Ceux qui ravissent, mais non ouvertement, représentent des hommes insidieux : ainsi le milan et le renard⁷⁵. Ceux qui sont beaux et gracieux représentent des hommes amis de l'ostentation : ainsi le perroquet, la perdrix, le paon⁷⁶. Les animaux musiciens et de jolie voix représentent les littérateurs, musiciens et chanteurs de grande classe : ainsi l'hirondelle, le rossignol, le roitelet. Les animaux imitateurs représentent des charlatans et des fourbes : ainsi le singe, le merle, la pie⁷⁷. Les animaux bigarrés et tachetés, comme la panthère, représentent des individus qui manquent de franchise, souvent aussi des gens marqués au fer. Les animaux travailleurs et durs au labeur représentent des subordonnés laborieux : ainsi les ânes et les bœufs de labour. Les animaux travailleurs sans doute, mais insubordonnés représentent des hommes rétifs et insolents : ainsi les taureaux, les bœufs en troupeaux, les chevaux à la pâture, les onagres. Les animaux qui se rassemblent en bandes représentent des hommes sociables et grégaires, d'où vient qu'ils sont bons pour toute association : ainsi les cigognes, les grues, les étourneaux, les geais, les colombes. De ces derniers, certains annoncent aussi des tempêtes, comme les étourneaux et les geais, ou des brigands et des ennemis, comme les grues et les cigognes⁷⁸. Les animaux qui se posent sur les cadavres et ne vont jamais à la chasse représentent des hommes paresseux et nonchalants ou des ensevelisseurs ou des croque-morts ou des corroyeurs⁷⁹ ou des gens bannis de la cité : ainsi les vautours. Les oiseaux nocturnes et qui restent inactifs le jour représentent des adultères ou des voleurs ou ceux qui ont leur travail la nuit : ainsi la

Cf. II, 12 (125, 4) : l'hyène signifie entre autres une empoisonneuse.

Druinas, déjà nommé II, 13 (128, 6) mais sans épithète, considéré comme mauvais.

Faucon et milan associés et pareillement différenciés supra, II, 2 (137, 1-3).

La mode de garder chez soi des perroquets ne devient courante qu'à partir du I^{er} siècle av. J.-C. Cf. Wotke ap. P.-W. XVIII, 2 (s.v. Papagei) 927, 30 et les citations qui suivent (surtout latines). — La perdrix est choucho

des jeunes Athéniens désœuvrés dès le v0 siècle. — Le paon a la même épithète « ami de l'ostentation » (philokaïos) en Arist., hist. anI, 1, 488 b 24. Au surplus tout ce passage d'ARISTOTE sur les disposition des animaux, 488 b 11-29 a servi de source aux auteurs de Physiognomonika.

On ne voit pas trop pourquoi merle et pie sont dits mimétika. Le merle change de couleur et de voix avec les saisons, Arist., hist. an., IX, 51, 6323 14-18. La pie est dite plus loin (280, 13) avoir plusieurs registres dans sa voix ; elle est surtout connue comme bavarde, cf. Tatllardat, n° 520.

Déjà marqué plus haut II, 20 (137, 19 s.) quand cigognes et grues sont vues en bandes.

Ainsi déjà II, 20 (136, 22).280-282

248

IV 56-57chouette, le corbeau de nuit, l'effraie et autres semblables. Ceux des oiseaux qui ont plusieurs registres en leurs voix représentent des hommes qui parlent beaucoup de langues et très savants : ainsi le corbeau, la corneille, la pie et autres semblables. Ceux qui séjournent volontiers au même lieu représentent les hommes qui habitent dans le voisinage et à votre porte : ainsi l'hirondelle et le lagopède 80. Ils indiquent aussi que les esclaves fugitifs qui sont nés hommes libres retournent dans leur patrie.

Tiens en mémoire que, pour tous ceux des animaux qui, restant les mêmes, peuvent prêter à une pluralité d'interprétations, il faut tenir compte d'elles toutes. Par exemple la panthère signifie tout à la fois un magnanime à cause de ses mœurs et un fourbe à cause de sa robe tachetée, pareillement la perdrix tout à la fois un bel homme et un rusé.

D'une façon générale, maintenant que tu possèdes ces modèles, poursuis l'enquête et sur ces modèles eux-mêmes et sur ceux qui n'ont pas été comptés ici ou dans les premiers livres. Ceci encore. Tous ceux des animaux qui sont consacrés à des dieux signifient ces dieux mêmes. Au surplus, eu égard à tous les animaux pris ensemble, rapporte ceux qui sont apprivoisés et domestiqués aux membres de la famille, ceux qui sont sauvages aux ennemis ou à la maladie ou à une circonstance fâcheuse ou à un malheur : car ennemis, maladies, malheurs nous nuisent de la même façon que les bêtes féroces 81. Dès lors il est bon de posséder (en rêve) des animaux apprivoisés et de les voir en bonne santé et tenus en main par nous-mêmes et non par des ennemis, d'autre part il ne saurait qu'être bon de voir les animaux sauvages en train de mourir sans même que nous les ayons attaqués y2, ou dominés par les animaux apprivoisés et qui sont devenus nos compagnons : voir en revanche les fauves tenus en mains par des ennemis ou l'emportant sur les animaux domestiques et dans une méchante disposition, tout cela ne saurait être que fâcheux et de mauvais augure.

57.

Touchant les arbres et les plantes, j'ai fait un exposé minutieux, espèce par espèce, dans le chapitre sur l'agriculture au deuxième livre (II, 25). Rappelle-toi pourtant que les arbres ont même * signification que leurs fruits et que les dieux auxquels chacun d'eux est consacré. D'une façon générale, tous les arbres fruitiers sont meilleurs que les sauvages et, parmi les arbres fruitiers, ceux qui ne perdent pas leurs feuilles, sauf l'olivier et le laurier. De ceux-ci, dans le cas des malades, on a observé que l'olivier est mortifère, lui-même et son fruit et ses feuilles, mais le laurier salutaire. Ht c'est naturel. Car on porte aux cimetières des rameaux d'olivier avec les morts, mais nullement des rameaux de

Sorte d'oiseau dont Plinè, qui le nomme lagopus, dit que ce sont ses pattes pourvues de poil de lièvre qui lui ont fait donner son nom, H. N.t X, 133. Nommé en Horace, Sat. II, 2, 22, où voir la note de Paul Lejay (Paris, 1911).

Thérion (bête féroce) au sens métaphorique est courant, Liddell-Scott, s.v. III.

Ainsi en gardant mè en kaï mè chéirouména, 281, 11 s. (sic Pack). Hercher et KJuser suppriment mè et Kaiser traduit : Als auch von uns überwältigt ».

249

282-283

IV 57-59laurier83. Les arbres sans fruit sont de moins bon augure, sauf pour ceux qui en font la matière de leur travail ou gagnent leur vie par eux 84. Outre cela, les arbres qui vivent longtemps sont signes de retardement dans les échéances, mais ils sont salutaires dans les maladies, et ils amènent plus lentement les autres sortes des accomplissements. Pareillement ceux qui poussent et croissent lentement : les arbres de sorte contraire sont significatifs du contraire.

Les ronces, épines, paliures, buissons, sont d'une part avantageux pour la sécurité parce qu'on en fait des clôtures et des barrières de domaines, mais d'autre part, à cause de leur propriété de retenir, ils ne sont pas particulièrement favorables si l'on veut sortir d'un enchevêtrement d'affaires. En revanche, du fait qu'ils tirent violemment à eux des choses étrangères et cela malgré la résistance des possédants, ils deviennent plus avantageux que tout le reste pour les douaniers, aubergistes, brigands, peseurs donnant un coup de pouce à la balance, escrocs de toute sorte.

Outre cela, il faut déduire des objets mobiliers et des outils de travail non seulement les métiers et le profit qu'on tire des métiers, mais aussi les travailleurs eux-mêmes et ceux qui se servent des outils. Par exemple

quelqu'un rêva que le frein de son cheval s'était fendu : son palefrenier mourut. Et de nouveau un autre rêva que sa tasse à boire s'était subitement cassée : son échanton mourut. Observe le même principe aussi au sujet de tous les objets mobiliers et outils de travail.

Encore ceci. Les choses qui ne peuvent d'aucune façon être détruites, si elles sont détruites en rêve prédisent au songeur la mort ou la perte des yeux. Par exemple quelqu'un rêva que le ciel avait été détruit⁸⁵, et mourut : de même en effet qu'on ne peut plus se servir de ce qui a été détruit, de même aussi faut-il penser qu'à été détruite, eu égard à un individu, la chose dont il ne peut plus faire usage ⁸⁸.

Outre cela, commence par peser les mœurs du rêveur, je veux dire renseigne-toi avec soin sur ces mœurs. Et s'il n'y a pas de sûreté à te renseigner auprès des rêveurs eux-mêmes, ajournant la chose pour l'instant, renseigne-toi en ce qui les concerne auprès d'un autre, pour ne pas faillir. Par exemple quelqu'un rêva qu'il pratiquait le cunni- linguisme sur sa femme. Et à l'inverse un autre rêva que sa femme lui suçait le membre. Or, bien qu'un long temps eût passé, il ne se produisit pour eux aucun des accomplissements signifiés par un tel rêve, je veux dire ce qui se produit généralement dans le cas des autres

Allusion à diverses coutumes funéraires : sol jonché de rameaux d'olivier jusqu'au cimetière, rameaux d'oliviers déposés sous le mort aussi bien en Grèce qu'en Italie. Toutes références utiles ap. Pease, P.-W., XVII s.v. Ölbaum, 2021, 68-2022, 8 (où il cite notre passage).

Par exemple, dans le cas des platanes etc., les charpentiers, cf. II, 25, 144, 18-145, 2.

En 282, 25 lire apolôlénaï avec Kaiser : apolôlékénat, Pack après Rbiske.

Seil, la vie.

250

IV 59

283-284hommes ⁸⁷. Comme la cause ne m'en était pas claire, je m'étonnais, et il me semblait étrange qu'il ne se produisît rien pour eux. Mais ensuite, avec le temps, j'appris qu'ils étaient l'un et l'autre dans l'habitude de ces pratiques, et que leurs bouches n'étaient pas pures. Aussi était-il naturel que rien ne se produisît pour eux : ce qu'ils voyaient, c'est la pratique dont ils avaient l'obsession. On en a un exemple dans le cas de ceux qui rêvent qu'ils volent, ou tuent, ou pillent un temple : c'est que souvent c'est cela même qu'ils ont en tête. Et si l'on tente d'interpréter ces rêves comme des énigmes, on tombe dans l'erreur et se trompe.

Détourne-toi aussi de ceux qui estiment que les rêves, et les bons et les mauvais, sont vus en dépendance de l'horoscope de chacun. Ils disent en effet que les astres bienfaisants, quand ils ne peuvent rien procurer de bon, réjouissent au moins par le moyen des rêves, et que les astres malfaisants, quand ils ne peuvent causer aucun mal, troublent à fond du moins et terrifient par le moyen des rêves. S'il en était ainsi, les rêves n'auraient jamais d'accomplissement⁸⁸ : or en fait et les bons rêves et les mauvais ont un accomplissement, chacun selon sa signification propre.

Outre cela, le vulgaire, je veux dire les non cultivés, ne voient jamais ceux des rêves qui ont un caractère plus littéraire : seuls ont ces rêves les littérateurs et les hommes non dépourvus de culture. Et c'est de là surtout qu'on peut voir que les rêves sont œuvre de l'âme et ne viennent pas d'une cause extérieure. Parmi les hexamètres ou iambes ou épigrammes ou citations d'une autre sorte, les uns d'autre part procurent d'eux-mêmes l'accomplissement, je veux dire ceux qui impliquent un sens qui de lui-même est conclusif. Par exemple quelqu'un rêva qu'un homme digne de foi lui disait ce vers d'Hésiode (Tr. et J. 352) :

« Ne cherche pas les gains mal acquis : gain mal acquis vaut un désastre (trad. Mazon).

Il se livra à des brigandages, fut pris sur le fait et fut châtié. D'autres de ces rêves, tous ceux qui n'impliquent pas un sens qui de lui-même est conclusif, renvoient l'interprétation au sujet du poème. Par exemple quelqu'un rêva que sa servante lui disait ces iambes d'Euripide :

« Cuis, fais flamber ma chair, remplis-toi de moi. »

Cette servante fut l'objet de la jalousie de sa maîtresse et souffrit mille et mille maux : il était naturel en effet que, pour elle, l'accomplissement fût conforme au sujet de YAndromaque ⁸⁹. Un autre encore, un pauvre, rêva qu'il disait ces iambes :

« Tout ce qui était inespéré est venu d'un coup pour la première fois ⁹⁰. »

Toujours des choses funestes, cf. I, 79 fin (95, 9-96, 12).

Puisqu'ils seraient simplement des succédanés de bonnes ou mauvaises choses non produites dans la réalité : tout leur rôle serait d'être et rester de purs rêves.

Dans YAndromaque d'Euripide, Andromaque est la victime de la jalousie d'Hermione, comme le sait tout Français grâce à Racine. En fait ce vers iambique n'est pas tiré de YAndromaque, mais du drame satyrique Syleus, fr. 687, 1 Nauck.

Sophocle, fr. 776 Nauck avec la variante adokéta par agéneta (Sophocle : « Tout ce qui ne s'était jamais produit encore »).

251

285-286

IV 59-62 Il trouva un trésor et devint riche. Une femme rêva qu'on lui disait :

« Pat rode gît à terre ; on se bat autour de son corps — son corps sans armes : ses armes sont aux mains d'Hector au casque étincelant (.II., XVIII, 20 s., trad. Mazon). »

Son mari, parti à l'étranger, mourut et, son bien ayant été saisi par le fisc, elle entra en lutte et fit un procès : cependant elle n'acheva rien, mais mourut alors qu'elle était en procès.

Tu vois que, de ces songes, les uns ont suffi par eux-mêmes pour montrer quel devait être l'accomplissement, sans avoir eu besoin du sujet des poèmes, les autres se sont accomplis conformément aux légendes dans les poèmes.

60.

Outre cela, d'entre les villes, il est meilleur de voir celles qui sont plus familières que les autres, par exemple les villes natales ou celles en lesquelles on a vécu en bonne fortune. Celles qui ne sont pas familières, où l'on a moins ses habitudes, les voir est moins bon. Prises ensemble, il est bon de les voir toutes largement peuplées et bien gouvernées, remplies de magnificence et des autres ornements qui manifestent la grandeur et l'heureux état d'une ville. En revanche, ni villes propres ni villes étrangères, il n'est bon de les voir vides ou en ruines. Les villes natales signifient aussi les parents. Par exemple quelqu'un rêva que sa ville natale s'était écroulée par un séisme, et son père fut condamné à la peine capitale et mourut.

61.

Tout ce qui est la conséquence naturelle de certaines des choses vues en rêve s'accomplit aussi dans la réalité⁹¹. Le fait d'être adultère surtout produit pour le songeur une inimitié entre lui et l'époux de la femme séduite : c'est en effet une conséquence naturelle et normale que l'adultère soit pris en haine par l'époux de la femme séduite. Tout ce qui en revanche n'est pas une conséquence naturelle de certaines autres choses, tout cela, même si les premières choses ont été vues en rêve, n'a pas son accomplissement dans la réalité. Par exemple un esclave rêva que son maître le faisait coucher avec sa femme. Eh bien il n'en résulta pour lui pas la moindre haine entre lui et son maître, bien au contraire il se vit confier par le maître le gouvernement de tout le bien et il présida sur toute la maison : il était naturel en effet que le maître ne fût aucunement jaloux, puisqu'il le faisait lui-même coucher avec sa femme.

62.

Outre cela, les rêves concernant les vases ont des accomplissements différents. Par exemple du lait dans un pot au lait est avantageux, dans une cuvette symbole de dommage : nul en effet ne serait prêt à utiliser

91. Ainsi 285, 22 s. en gardant le texte de L V avec Kaiser : hosa iisi parakolouthêi ton kat'onar blepoménôn meth* héméran apobainêi. Plus loin 286, 1 s. lire avec Reiff et Kaiser hosa dé ouk akolouthêi tisi, tauta oudé en tois hypnois ton prôtôn orathentôn apobainêi. L'exemple qui suit montre qu'il s'agit d'un esclave rêvant qu'il couche en adultère avec sa maîtresse : il s'ensuit naturellement dans le rêve haine de la part du mari : eh bien, dans la réalité aussi, cet esclave sera pris en haine par son maître.

286-287

252

IV 62-64 une cuvette pour un aliment. Or le contraire d'utiliser, c'est ne pas utiliser⁹², ce par quoi il arrive du dommage.

63 93.

Conspue ceux qui attachent de trop profondes énigmes aux rêves comme gens qui n'ont nulle idée de ce que peut représenter un rêve ou qui accusent les dieux de duplicité et de malveillance, s'il est vrai du moins qu'ils empêtrent ceux qui voient les songes dans un tel amas de subtilités que non seulement le rêve ne leur sert pas à apprendre l'avenir, mais qu'outre cela ils cherchent des choses qu'il n'est pour eux nullement nécessaire d'apprendre. Sache bien qu'il y a des rêves qu'il est absolument impossible de voir. On raconte par exemple ce rêve-ci. Un homme qui avait perdu un esclave rêva qu'on lui disait : « Ton serviteur est chez ceux qui ne se battent pas. » Son esclave fut trouvé à Thèbes, parce que, seuls des Béotiens, les Thébains ne participèrent pas à l'expédition contre Ilion. Et encore on raconte qu'un malade rêva que quelqu'un lui disait : « Sacrifie au dieu qui n'a qu'une sandale et tu seras guéri. » Il sacrifia à Hermès. La légende veut en effet que, quand Persée partit pour décapiter la Gorgone, Hermès lui donna l'une de ses sandales et n'en garda qu'une. Ils rapportent encore beaucoup d'autres choses pareilles, qui semblent plutôt confondre les gens peu au courant des légendes rares que les vrais onirocrites. Il t'est facile au surplus, si tu le veux, de t'instruire sur toutes ces sortes de sujets, pour que tu aies contre eux une réponse toute prête : il y a en effet et chez Lycophron dans son *Aléxandra* et chez Héraclide du Pont en ses *Entretiens* et chez Parthénus en ses *Elégies* et chez beaucoup d'autres des légendes rares et non rebattues.

64.

Demande-toi aussi, eu égard aux bienfaits accordés par certains, s'ils peuvent avoir lieu ou non. Par exemple un esclave rêva qu'il avait été tué par son maître : il fut affranchi par celui qui le tuait, puisque la mort signifiait cela même⁹⁴, et celui qui avait été cause de la mort

Il faut entendre « utiliser (et son contraire) habituellement ». Cela se rattache à l'affinité entre « habituel » et de « bon augure », cf. supra, ch. 60 à propos des villes, et souvent.

Si je comprends bien ce chapitre peu clair, Artémidore regarde les deux rêves qu'« on raconte » (légousi) comme controuvés. Ce sont des rêves qu'« il est impossible de voir (d'avoir) » 286, 19 s. Donc pures inventions des mauvais onirocrités (en 287, 7 tous oneirokritas doit être « les vrais onirocrités »). Au surplus il sera facile au fils de surpasser même en leurs inventions les mauvais onirocrités, en empruntant à des auteurs réputés pour leur recherche de légendes rares et obscures, le plus fameux étant Lycophron (c. 321 av. J.-C.), cf. Zœcler ap. P.-W. (Lycophron 8) XIII, 2316-2381. — Les fragments du polygraphe Héraclide du Pont (c. 390-310) ont été réunis, avec les testimonia, par Fritz Wehrli (Bâle, 1953). Il n'y a pas, dans ces écrits, le titre Leschai (Entretiens) qu'emploie Artémidore, mais ce doit être la même chose que les Dialogoi dont parlent les testimonia, cf. le commentaire de Wehrli, p. 64-68. — Les Elégies de Parthénios de Nicée (rer siècle av. J.-C.) n'ont pas été conservées. — Pour le sens de leschè = « subtilité » 286, 6, cf. infra, 292, 12 : « Quand les dieux parlent de façon simple, ils ne mettent pas dans l'embarras et ne présentent pas de subtilité (leschè) à cause de la simplicité de leur langage. »

Cf. II, 49 (181, 6 s.) « Mourir..., pour un esclave non dans un poste de confiance, signifie l'affranchissement. »

253

287-289

IV 64-66(dans le rêve) était cause de l'affranchissement : car il en avait le pouvoir. En revanche l'esclave qui rêva qu'il était tué par un compagnon d'esclavage ne fut pas affranchi — car ce compagnon n'avait pas pouvoir de l'affranchir —, mais il entra en inimitié avec son compagnon : car il n'y a point d'amitié entre les meurtriers et ceux qu'ils tuent.

À ceux qui demandent s'il est possible, à propos de la même circonstance 95, d'avoir des rêves et bons et mauvais, et qui cherchent à savoir auxquels il faut croire, aux mauvais ou aux bons, et si les uns annulent les autres ou les confirment, tu pourrais répondre que non seulement c'est possible à propos de la même circonstance, mais que souvent on peut voir et du mauvais et du bon dans la même nuit et dans le même rêve. Et tu présenteras alors les rêves qui signifient beaucoup de choses par peu d'éléments de vision ou beaucoup de choses par beaucoup d'éléments de vision. Et il n'y a en cela rien d'étonnant, s'il est vrai que les affaires des hommes aussi et la vie même sont de pareille sorte : souvent en effet, dans la même circonstance, ils éprouvent et du mauvais et du bon.

Persuade-toi sans doute que des rêves avec tels accomplissements dans le passé auront de nouveau tels accomplissements à l'avenir, mais n'en estime pas moins qu'ils peuvent signifier aussi quelque chose de nouveau. De cette façon il t'arrivera de ne pas te reposer seulement sur les anciens accomplissements, mais d'essayer toujours de découvrir en plus un trait nouveau qui ait analogie avec les précédents, étant donné qu'il serait ridicule que, comme le vulgaire, tu retinsses seulement ce qui a été une fois écrit ou dit. C'est ce qui est arrivé un jour à l'oniro- crite Antipater. Un homme rêva qu'il avait commerce avec un morceau de fer comme avec une femme. Il lui arriva d'être condamné à l'esclavage et d'avoir commerce avec, c'est-à-dire de vivre avec, des chaînes de fer. Notre excellent Antipater se souvint de cela et à un autre qui un jour avait rêvé qu'il avait commerce avec un morceau de fer il donna comme interprétation qu'il serait condamné à l'état de gladiateur : or l'accomplissement ne fut pas celui-là, mais le songeur fut châtré 96.

Voici encore un songe, dans l'écrit de Phoebus, qui en a induit beaucoup en erreur. Un homme rêva qu'il était devenu un pont. Il devint un passeur : il jouait, de fait, le même rôle qu'un pont. Phoebus donc enregistre ce rêve, mais voici qu'un homme riche, qui avait eu ce songe,

Il est dit plus loin « dans la même nuit et dans le même rêve ». En tôte autê kaïrô ici (287, 22) ne peut donc désigner un espace de temps supérieur à une nuit car il est bien évident que, dans plusieurs nuits, on peut avoir des rêves différents, ou bons ou mauvais. Le sens doit donc être « circonstance » et il doit s'agir d'un rêve demandé, en telle sorte qu'on sache, à propos de cette circonstance, ce qu'il faut faire. Si alors on reçoit des songes à la fois bons et mauvais, on est évidemment perturbé. Cf. d'ailleurs la comparaison avec la vie réelle 288, 8-10, où le sens de * circonstance » est le seul possible.

Les Romains châtraient de jeunes esclaves dont ils voulaient user sexuellement. La castration ne devint un crime public qu'à partir de Domitien, cf. Hitzig ap. P.-W., III, 1772 s.v. Castratio.

254

289-290

IV 66-67fut méprisé de beaucoup et comme foulé aux pieds. Au surplus ce même rêve pourrait bien advenir aussi à une femme et à un beau garçon, et ils se feraient prostitués, et beaucoup de gens leur passeront dessus. Ou encore un homme en procès aurait le dessus sur ses adversaires et sur le juge même : car il y a analogie entre fleuve et juge du fait que le juge agit à sa guise sans avoir de comptes à rendre : or le pont est au-dessus du fleuve.

Pour que tu t'exerces à imaginer toujours de nouvelles analogies 97, le rêve qui t'est ici présenté devrait suffire. Une femme enceinte rêva qu'elle avait enfanté un serpent : son fils fut excellent orateur et devint illustre, car le serpent à la langue fourchue, comme l'orateur. En outre la femme était riche, et la richesse est la provision nécessaire pour la culture.

Une autre eut le même rêve, et son fils devint hiérophante⁹⁸ : le serpent en effet est sacré et myste. En outre la femme qui avait vu ce rêve était l'épouse d'un prêtre.

Une autre eut le même rêve et son fils devint excellent devin : le serpent est en effet consacré à Apollon, prince des devins. En outre la femme était la fille d'un devin.

Une autre eut le même rêve et son fils devint un débauché plein d'impudence et il viola nombre de femmes de la ville : le serpent en effet se faufile par les trous les plus étroits, cherche à échapper aux regards de ceux qui l'épient. En outre la femme était plutôt lascive et se prostituait.

Une autre eut le même rêve et son fils fut pris en flagrant délit de brigandage et décapité : quand on surprend un serpent en effet, c'est à la tête qu'on le frappe et il meurt. En outre la femme ne valait pas trop cher.

Une autre eut le même rêve et son fils fut un esclave faisant des fugues ya : car la course du serpent n'est pas droite. En outre la femme était une esclave.

Une autre eut le même rêve et son fils fut paralysé : et en effet le serpent rampe de tout son corps, comme ceux des hommes qui sont paralysés. En outre la femme, quand elle eut ce songe, était malade. Il était donc normal que l'enfant, ayant été conçu et porté dans le sein en temps de maladie, n'eût pas les canaux de ses organes moteurs en bon état.

J'explique îês tòn homoiôn épinoïas parce que la suite montre que tel est bien le sens. Sept femmes ont le même rêve (très commun) d'enfanter un serpent, et chaque fois le résultat est différent. Il revenait donc à l'interprète d'imaginer chaque fois une analogie différente entre le serpent et telle ou telle condition humaine.

Le plus connu est naturellement celui d'Eleusis, mais, au temps d'Artémidore, le titre paraît en d'autres mystères, notamment ceux de Dionysos, cf. Martin P. Nilsson, *The Dionysiac Mysteries, etc.* (Lund, 1957), 55 n. 60, 56 s. Le serpent jouait un rôle dans les mystères de Sabazios et il paraît dans la ciste de Dionysos.

Je ne suis pas sûr ici du sens de drapétikos (290, 13) et je ne vois pas le rapport entre le mot et son explication. Kaiser traduit « Ausreisser », déserteur.

255

290-292

IV 68-7168.

Tout ce qui, vu en songe, se meut de la même façon qu'un objet de la réalité, peut signifier cet objet. Par exemple un homme rêva qu'il avait été mordu par un serpent à l'un des deux pieds. Une roue de voiture, sur la route, lui écrasa précisément ce pied où il avait rêvé qu'il était mordu. Et de fait la roue se meut en faisant rouler tout son corps, comme le serpent.

Que les dieux ont même signification que les maîtres, et je l'ai dit plus haut, dans le chapitre sur les dieux¹, et les accomplissements ne te l'apprendront pas moins. Mais à cette heure, pour te le démontrer, que te soit présenté le rêve suivant. Un esclave rêva qu'il jouait au ballon avec Zeus. Il entra en dispute avec son maître et, comme il s'était exprimé trop librement, son maître le prit en haine. Zeus en effet signifiait le maître, le jeu de ballon l'échange de paroles et la dispute : car les joueurs de ballon sont en rivalité, et autant de fois ils ont reçu le ballon autant de fois ils le relancent du pied. En outre, d'une façon générale, maîtres, parents, professeurs, dieux, ont la même signification.

Outre cela, les frères, eu égard aux accomplissements, ont même signification que les ennemis. Car, comme les ennemis, ils n'apportent pas d'avantage, mais du dommage, puisque le bien qu'on devait posséder seul, on ne le possède pas seul, mais de moitié ou en tiers avec ses frères. Timocrate rêva qu'un de ses frères était mort et qu'il l'enterrait. Peu de temps après il vit mourir un de ses ennemis. Cependant la mort de frères ne signifie pas seulement la mort d'ennemis, elle peut signifier aussi la délivrance d'un dommage qu'on craint. Par exemple Dioclès le professeur de grammaire qui craignait de perdre de l'argent par suite de machinations rêva que son frère était mort et il demeura sans dommage.

Que ni les dieux ni les autres êtres dignes de foi ne mentent, mais que, quoi qu'ils disent, c'est vrai, je l'ai exposé en détail dans le deuxième livre (II, 69). Mais puisque souvent les hommes, quand on leur a donné certaines interprétations et que les accomplissements n'y sont pas conformes, estiment qu'ils ont été trompés, que te soit présentée cette remarque, qu'assurément les dieux et tous les êtres dignes de foi disent de toute façon la vérité, mais que parfois ils parlent avec simplicité, parfois ils parlent à mots couverts. Quand ils parlent avec simplicité, ils ne mettent en nul embarras ni n'empêchent en des subtilités à cause de la simplicité de leur langage. Quand ils parlent à mots couverts et non avec simplicité, il te faut interpréter ce qu'ils laissent entendre. Il est naturel d'ailleurs que les dieux parlent le plus souvent à mots couverts, parce qu'ils en savent bien plus que nous, et qu'ils ne veulent

1. Pas précisément en II, 34-40, mais c'est impliqué en II, 33 (sur le culte) quand il est dit que couronner des dieux signifie pour un esclave obéir au maître (156, 8 s).

292-294

256

IV 71-72 donc pas que nous prenions leurs sentences sans les peser à la balance 2 Par exemple un homme rêva que Pan lui disait : « Ta femme te donnera un poison par la main d'un tel3 » : il s'agissait d'une personne qui lui était connue et familière. Sa femme ne lui donna pas de poison, mais fut séduite par celui-là même au moyen duquel il lui avait été dit que sa femme lui donnerait du poison. De fait adultère et empoisonnement ont lieu en secret et tous deux sont dits des machinations, et ni l'épouse séduite ni celle qui donne du poison n'aime son mari. À la suite de ces événements, peu après, sa femme se sépara de lui : car la mort rompt tous les liens, et le poison a même signification que la mort.

72.

Ceci encore. Même les dieux disent choses mensongères et trompent, quoi qu'ils disent, quand ils n'ont pas leurs attributs propres ou qu'ils ne sont pas au lieu qui leur appartient ou dans l'attitude qui leur convient. Il faut donc prêter attention à la fois à tous ces points, celui qui parle, ce qui est dit, le lieu, l'attitude, les attributs de celui qui parle. Chry- sampélos, le joueur de lyre, qui était en procès pour un garçon qu'on emmenait en esclavage, rêva qu'il voyait Pan assis à l'agora vêtu de la toge romaine et de calcei, et que, comme il l'interrogeait sur l'affaire, Pan lui dit : « Tu vaincras. » Il perdit son procès, et cet accomplissement fut juste : car le dieu ami des lieux sauvages, ennemi des affaires, qui ne porte que nébride, houlette et syrinx, était installé assis à l'agora en costume de ville4.

Ainsi donc5, eu égard aussi aux interprétations des songes qui sont données dans le sommeil, si elles sont simples, estime qu'elles s'interprètent d'elles-mêmes, qu'elles portent en elles-mêmes le sens qu'il leur faut donner, et ne pousse pas plus loin l'enquête sur ce qui a été jugé. Si en revanche elles ne sont pas simples, cherche à interpréter et à discriminer ces interprétations elles aussi. Par exemple Plutarque 6 rêva que, sous la conduite d'Hermès, il montait au ciel, et le lendemain, en rêve, quelqu'un lui interpréta ce songe et lui dit qu'il serait « bienheureux », et que c'était là le sens de la montée au ciel, une extraordinaire béatitude. Or il lui arriva de tomber malade, d'être épuisé par la maladie et peu après il mourut, et c'était là ce que signifiaient et le rêve et son interprétation. De fait, pour un malade, la montée au ciel est funeste, et l'extrême béatitude est signe de mort. Car seul est parfaitement heureux celui qui n'a nulle part au malheur : or tel est celui qui est mort.

Si je comprends bien, toute parole d'un oracle a du poids (puisqu'ils sont sophôtérot hêmôn), et les dieux exigent donc que nous fassions effort pour la comprendre, que nous ne la laissions pas sans la scruter et la peser (abasanistôs lambanêin).

Avec Kaiser j'arrête l'oracle après îou déinos.

Ou en costume de magistrat (de juge), en esthêti politikê, 293, 14.

Cet houtôs ou paraît la conclusion, non pas du paragraphe immédiatement précédent, mais de toute la section, commençant au ch. 71, sur ce qu'il faut croire ou ne pas croire,

On s'accorde (Pack, Kaiser) à penser qu'il s'agit du bien connu Plutarque de Chéronée. Aucune lacune à supposer. En 294, 3 supprimer avec Kaiser la mauvaise addition kaï.

257

294-295

IV 73-78

Quand on voit ensemble les dieux qui passent pour être ennemis l'un de l'autre, c'est signe d'inimitié et de discorde, par exemple si l'on voit ensemble Ares et Héphaïstos, ou Poséïdon et Athéna, ou Zeus et Cronos, ou si l'on voit ensemble les dieux Olympiens et les Titans.

Pour les songeurs, voir ceux des dieux qui s'accordent avec leurs métiers est meilleur que de voir les dieux contraires : sont de mauvais augure en effet les dieux qui n'assistent pas dans les métiers, par exemple pour des porteurs d'eau Héphaïstos, pour des forgerons Achélôos, pour des tenanciers de bordels Artémis.

Tout ce que les dieux masculins signifient pour les hommes, les dieux féminins le signifient pour les femmes.

Les dieux masculins sont plus utiles aux hommes que les féminins et les dieux féminins plus utiles aux femmes que les masculins.

Si les dieux masculins portent costume ou vêtement ou quelque autre parure de femme, ils sont plus utiles aux femmes qu'aux hommes ; si les dieux féminins portent un costume d'hommes, ils sont plus utiles aux hommes qu'aux femmes.

Si les dieux sont vus sans leurs attributs et leur équipement ordinaires, ils sont funestes.

D'entre les dieux visibles aucun n'est utile à aucun des pauvres, et, parmi les dieux, les plus importants et qui l'emportent en rang et en dignité sont plus utiles aux gens de poids qu'aux inférieurs.

Si le Soleil est vu en même temps que les astres, il est défavorable et mauvais, à moins qu'il ne commande aux astres et préside sur eux. En effet, s'il est encerclé et contenu par les astres, il prédit au songeur des dommages de la part de ses inférieurs ; si en revanche il commande aux astres et préside sur eux, il annonce au

songeur qu'il l'emportera sur ses ennemis, il renforce la bonne fortune présente et il annonce qu'en plus de ce qu'on possède on acquerra encore d'autres biens. L'astre plus grand et plus fort a en effet analogie avec le songeur, les astres plus petits et moins forts analogie avec les ennemis et les subordonnés.

Les Héros et les Héroïnes⁷ ont même signification que les dieux, sauf pour autant qu'ils leur sont inférieurs en pouvoir : de fait les biens ou maux qu'ils annoncent sont moins grands. Quand les Héros sont vus mornes, chétifs, petits⁸, ils indiquent que les statues de héros

Ont été « héroïsées » un certain nombre de femmes mythiques de l'antiquité, par exemple, dès Ptndare (PythII, 7, hérôidôn), les filles de Cadmée et d'Harmonie, Sémélé et Leucothée ; de même Alcèmène, la mère d'Héraclès (Theocr. Id., 13, 20), Chalciopé, fille d'un roi de Cos (Callim., Déi., 161), etc. Un poème « Les Héroïnes » est attribué par Suidas à Théocritb.

Au contraire de leur aspect habituel, qui est de taille surhumaine (Kaiser).

295-297

258

IV 78-81 dressées au voisinage de la maison du songeur ne reçoivent pas de culte ou bien qu'elles subissent des outrages ou sont couvertes d'ordures : il faut en ce cas découvrir la chose et leur rendre culte et honneurs. S'il arrive que des Héros entrent dans la maison et y font du mal, cela signifie attaque d'ennemis ou de brigands.

Si des serpents se métamorphosent en des hommes, ils signifient des Héros, s'ils se métamorphosent en des femmes, des Héroïnes⁹.

Qu'on doive souvent donner l'interprétation d'après l'étymologie des mots, tu pourrais l'apprendre de ceci. Ménécrate, le professeur de grammaire, a raconté le songe suivant. Alors qu'il désirait des enfants il rêva qu'il rencontrait un débiteur, qu'il recouvrait la dette et qu'il donnait quittance au débiteur. Tel fut le rêve. Or il rapporte que, comme aucun des onirocrites d'Alexandrie n'était capable de l'interpréter, se demandant avec incertitude ce que pouvait bien signifier le songe, il pria Sarapis de lui interpréter l'énigme¹⁰. Et alors il rêva que Sarapis lui disait en songe : « Tu n'auras pas de fils ». Celui qui en effet a donné quittance ne touche plus de tokos (intérêts) et l'on nomme aussi tokos (fruit) l'enfant qui est né.

Souviens-toi pourtant que les sens étymologiques des noms de bon augure ne sont assurés que si les réalités correspondantes aux noms vont dans le même sens. Par exemple Paul le juriste, alors qu'il était en procès devant l'Empereur n, rêva que l'assistait un certain avocat du nom de Nikôn. Or ce Nikon, il n'y a pas longtemps auparavant, avait perdu un procès devant l'Empereur. Paul, lui, ne prêtait attention qu'au nom, mais en fait le rêve signifiait pour lui condamnation, et cela justement et à bon droit, puisque Nikôn avait été perdant.

81.

Il n'est bon ni de voir ni de manger ce qu'on offre à des morts lors des sacrifices aux mânes et des repas funéraires ni d'assister au repas funéraire : pour les malades, cela présage mort ; pour des bien portants, cela prédit mort de l'un des proches. Le Syrien rêva qu'il offrait un repas funéraire à son maître, et peu après il enterra le maître, tout de même que l'affranchi qui en songe avait rêvé qu'il était de nouveau affranchi par son patronus¹² perdit ce patronus par la mort.

Héros avec un serpent ou sous la forme d'un serpent : cf. Deneken ap. Roscher, s.v. Héros, III, 2466-2470.

Autrement dit, il demande à Sarapis de lui envoyer un songe explicatif. Sur les songes demandés aux dieux, cf. supra, I, 6 (16, 1 aïtématika). A.D. Nock offre des parallèles, cf. Essays on Religion (Oxford, 1972), I, 372.

Ici autokratôr (296, 13, 15). De même V, 16. — Ce qui prouve que basileus n'est pas nécessairement « empereur », mais peut être souvent « roi », comme j'ai traduit. Selon Kaiser, il s'agirait du célèbre juriste Paul (fior. c. 200 apr. J.-C.). Nikôn, nom de l'avocat, veut dire « vainqueur ».

Patronus est le nom que porte l'ancien maître de l'esclave à partir du moment où il l'a affranchi. De certaines obligations subsistent pour l'affranchi à l'égard de son patronus, et de son côté le patronus exerce encore une sorte de patronage (souvent avec des liens d'amitié) sur son affranchi.

259

297-298

IV 82-8382.

Demande-toi aussi, dans le cas de ceux qui rêvent qu'ils meurent, si l'un ne croit pas qu'il va revivre. En ce cas, en effet, ce que signifie la mort n'a plus son accomplissement. Le lutteur Léônas le Syrien, sur le point de concourir aux Jeux de Rome¹³, rêva qu'il était mort et qu'on le portait au cimetière, mais que le cortège avait rencontré un entraîneur qui s'était irrité contre les porteurs, de ce qu'ils l'emportaient si vite et avec un empressement vain : il se pouvait en effet que le mort reprît vie. Ensuite l'entraîneur l'avait frotté sur la poitrine d'huile chaude¹⁴ et de chiffons de laine et il l'avait fait revivre. Ce lutteur eut de la chance au concours, il y brilla à la lutte. Mais alors qu'il devait concourir pour la couronne, il en fut empêché par le directeur des Jeux¹⁵, qui avait préféré le profit de la corruption à la couronne due à Léônas¹⁶. Il avait en effet reçu de l'argent et il ne permit pas à Léônas de concourir jusqu'au bout pour la couronne.

Ménandre de Smyrne, alors qu'il montait aux Jeux Olympiques, rêva qu'il avait été enterré dans le stade d'Olympie, et il fut vainqueur aux Jeux Olympiques.

Tout ce qu'on dépose avec un mort, il n'est bon ni de le donner à un mort ni de le recevoir d'un mort : cela devient funeste en effet ou pour le songeur lui-même ou pour l'un des siens. De tout le reste aussi, il n'est jamais utile de donner quoi que ce soit à un mort. Mais il y a toujours avantage à recevoir d'un mort, soit qu'on reçoive en bloc, soit qu'on reçoive une chose après l'autre, surtout des aliments, de l'argent, de la vaisselle, des vêtements.

83.

Toutes les bonnes et mauvaises choses qui peuvent être vues en rêve touchant le corps, si on ne les voit pas entières mais seulement à la moitié, font aussi que les accomplissements bons ou mauvais sont moindres. Par exemple la femme de Diognète rêva qu'elle avait de la barbe à la joue droite seulement. Et alors que ce rêve signifie veuvage pour toutes les femmes qui du moins ne sont ni sans mari ni sans enfants ni enceintes¹⁷, il lui arriva ni de vivre avec son mari ni non plus d'en être séparée, mais de rester un long temps au foyer abandonnée

Cf. supra, ch. 33.

« Entraîneur » est en grec αλêπτês, celui qui frotte d'huile les garçons au gymnase.

Tel doit être ici le sens de αλêπτês : il ne peut s'agir d'un simple entraîneur et il y a l'article.

Ainsi en lisant avec Reiske, épiprosthên (héménou (épiprosthéménou L V), puis la construction ti (ergasian, le mauvais profit) tinos (stéphanou, la couronne méritée par L.). — Stéphanousthai, 297, 13 est expliqué par péri tou stéphanou diagônisasthai, I. 16. Il s'agit de la dernière lutte qui décide de la couronne. — Au surplus, le sens du songe est le suivant. La mort signifie des vainqueurs aux (Grands) Jeux Sacrés, parce que les morts sont arrivés au terme (télêioi) comme les vainqueurs aux Grands Jeux, II, 49, 181, 25 s. De là vient que, dans le paragraphe suivant, Ménandre de Smyrne, qui a rêvé qu'on l'enterrait au stade d'Olympie, devient vainqueur aux Jeux Olympiques. Léônas donc, qui a rêvé qu'on l'enterrait, devait être vainqueur aux Jeux de Rome. Mais comme il a repris vie, il est empêché d'être vainqueur.

Si une femme rêve qu'elle a de la barbe, est-elle veuve, elle se mariera ; est-elle mariée elle se séparera du mari ; est-elle enceinte, elle enfantera un fils. I, 30, 36, 18-37, 3.

260

IV 83

298-299 dans sa patrie du fait que son mari était parti pour l'étranger. Nulle différence pour une femme entre le rêve qu'elle a de la barbe et celui qu'elle a le sexe d'un homme ou le vêtement ou la taille de cheveux d'un homme ou quoi que ce soit d'autre de viril. Les accomplissements seront les mêmes. Pareillement, dans le cas des hommes, nulle différence entre le rêve que tout leur corps est devenu celui d'une femme et celui qu'ils ont seulement les parties sexuelles de la femme, ou la robe ou les chaussures ou les tresses d'une femme. Les accomplissements seront les mêmes. Ces rêves n'ont pas de ressemblance avec ceux des ouvrages à moitié achevés (IV, 51) ni avec celui du Cilicien qui avait rêvé qu'il tondait un mouton (ib.).

Que ton effort soit de trouver le point central des accomplissements. Quant aux accidents fortuits qui les accompagnent, tâche sans doute de les trouver, mais ne te fâche pas si tu échoues. Le jeune homme de Chypre tomba juste dans sa réponse sur un songe, mais l'accomplissement de ce songe n'en a pas moins donné matière à dispute. Le songe fut celui-ci. Une femme enceinte rêva qu'elle avait enfanté une oie. Voici ce que devait être l'interprétation. « La femme est-elle l'épouse d'un prêtre, l'enfant vivra : car sacrées sont les oies qu'on nourrit dans les temples¹⁸. Ne l'est-elle pas, si l'enfant est une fille, elle vivra sans doute, mais mènera la vie d'une courtisane à cause de la beauté des oies ; si l'enfant est un garçon, il ne vivra pas, parce que l'oie est palmipède, l'homme a les pieds divisés en doigts : or ce qui dans le rêve n'est ni de la même race ni de la même forme empêche que soient élevés les enfants¹⁹. » Eh bien donc, si ce n'était pas une évidence que l'oie fût tout le temps et de toute façon dans l'eau, si elle devait seulement y mourir, et qu'il n'y eût pas pour elle une myriade d'autres morts possibles, on pourrait blâmer l'onirocrite au cas où il n'eût pas dit que le garçon mourrait dans Veau. Mais si la seule chose sûre était qu'il dût vivre peu de temps, et que ce fut pour lui pur hasard s'il mourut dans l'eau, l'interprétation « il ne vivra pas » était suffisante. On ne pouvait aller plus loin, car ne pas décider s'il naîtrait un garçon ou une fille a été juste et raisonnable : car l'oie peut être un mâle, mais elle peut aussi bien être une femelle²⁰.

Cf. Ael. Aristide, Discours Sacrés, III, <XLIX> 29-50 oies sacrées d'Isis et Sarapis au temple d'Isis à Smyrne. Ces oies étant « nourries, élevées » (anatrêphoménot), il y a possibilité aussi à ce que soient « nourris, élevés », les enfants, cf. énantia pros anatro- phên païdon, 299, 5 s.

J'ai mis entre guillemets, parce que c'est l'interprétation d'Artémidore, qu'il fallait donner, qui touchait le point central (to képhalaïott), à savoir « le garçon mourra », sans noter l'accident fortuit (ta symptômata, 298, 20), à savoir « dans l'eau ». Si une oie ne pouvait mourir que dans l'eau, au cas qu'elle symbolisât un garçon qui mourrait, l'onirocrite devrait nécessairement ajouter « dans l'eau ». Mais comme mille autres morts sont possibles pour l'oie, l'onirocrite restait dans son rôle et jugeait bien même s'il omettait ce « dans l'eau ».

Autrement dit, la réponse du jeune homme de Chypre a été pure chance. L'onirocrite n'avait pas à ajouter « dans l'eau », pas plus qu'il n'avait à décider si l'enfant serait fille ou garçon.

Ou encore le même mot chèn (oie) peut être tantôt masculin tantôt féminin.

261

IV 84

299-30084.

À ceux qui demandent au bout de combien de temps les songes ont leur accomplissement, tu pourrais répondre que toutes celles des réalités qui se produisent en des temps déterminés, si elles ont été vues aussi en rêve, ont leur accomplissement au bout des mêmes temps, par exemple concours, panégyries, archontes, stratèges²¹ et autres choses pareilles. Toutes celles en revanche des réalités qui se produisent en des temps indéterminés et non fixes ont aussi leur accomplissement au bout d'un temps indéterminé, par exemple relations sexuelles, alimentation, évacuations et les cas pareils, sauf les animaux : pour ceux-ci le temps qu'il faut pour qu'ils naissent, c'est-à-dire le temps durant lequel ils sont portés dans le sein, est aussi le temps qu'il faut pour leur accomplissement. De même le rêve de dieux, de rois, de parents, de maîtres n'a pas son accomplissement en temps déterminés. Prends donc²² les accomplissements et les temps proportionnellement à ce qui se présente en chacune des visions de rêve et à ce qu'attendent les gens eux-mêmes : il serait ridicule en effet que, à quelqu'un qui a eu un rêve alors qu'il est en crainte ou en espérance pour le lendemain, on prédise ce qui doit arriver au bout de plusieurs saisons. Outre cela, les choses dont on n'use que durant un seul jour, ont leur accomplissement dans le cours d'un jour, les choses dont on use plus longtemps ont leur accomplissement en un temps plus long. Et enfin les choses qu'on voit de loin, comme tous les phénomènes célestes, ont leur accomplissement plus lentement à cause de la distance.

Encore ceci. Et les rêves de bon augure et les rêves de mauvais augure font que pour les grands, hommes et femmes, grands sont aussi les accomplissements bons ou mauvais ; pour les gens d'un rang médiocre, ils rendent les accomplissements médiocres ; pour les petits ces songes, et surtout ceux de bon augure, rendent les accomplissements petits : et c'est tout naturel, puisque ces petits, ont-ils reçu la première faveur venue, s'en contentent et exultent de joie. Bien juste en tout cas est aussi ce mot de Callimaque (fr. 475 Pfeiffer) :

« Toujours aux petits les dieux donnent du petit. »

On n'était archonte ou stratège que pour un temps déterminé : les magistrats sont nommés ici à la place des magistratures.

On attend dè, non pas dé 300, 3. Ainsi Kaiser « Entnimm daher ».

300

262

IV CONCLUSION

Conclusion

Voilà qui doit suffire, mon fils, et rien n'y manque : toutes les difficultés dans l'interprétation des songes ont été résolues, et ainsi mises sur le dos 1 elles te seront faciles à reconnaître. Sache qu'il n'était pas dans mon dessein de te donner une collection d'accomplissements de rêves, mais de rassembler les solutions pour chaque problème donné pris séparément : quand, dans chaque cas, il se trouve indiqué tout auprès un accomplissement, c'est par manière d'exemple. Néanmoins, pour que tu sois plus amplement informé et que tu puisses ainsi sans trop de peine avoir au bout des doigts la pratique usuelle de ces choses, je vais m'efforcer de composer pour toi un autre livre où j'aurai rassemblé le plus grand nombre possible de rêves avec leurs accomplissements.

1. Hyptiôn keimétiôn, 300, 20. Le sens doit être « les difficultés ont été renversées, vaincues », comme un adversaire à la lutte qui a été mis sur le dos. Ou bien : « Elles n'ont pas le dos tourné, on les voit à visage découvert. »

LIVRE V

265

301-302

V préface

LIVRE V

Préface

Artémidore a Artémidore, son fils, salut !

Tu aurais peut-être droit, mon fils, à blâmer ma lenteur, si elle était due à la paresse. Mais comme mon dessein était de rassembler pour toi de l'information sur des songes avec leurs accomplissements, et que c'était là œuvre pénible et difficile si je voulais du moins ne rassembler que des songes dignes d'être décrits, — car les

premiers venus des songes il est tout à fait facile d'en décrire, même en peu de temps, une grande masse, mais quant à des songes de telle sorte que non seulement on n'ait pas à rougir de les écrire, mais qu'on puisse s'enorgueillir à leur sujet, il n'était pas possible de les rassembler sans peine et longueur de temps, surtout si on voulait le faire avec réflexion —, pour cette raison donc j'en ai collectionné à dessein le plus grand nombre possible et dans les panégyries de la Grèce et en Asie Mineure et encore aussi en Italie et j'en ai fait pour toi ce livre qui suit le traité contenu dans les livres précédents, pour qu'il te soit de grande utilité et à toi et à quiconque tu en ferais la copie.

Dans le cas de chaque songe, tu trouveras l'accomplissement décrit d'une manière toute simple, tel qu'il s'est produit, sans dramatisation ni effets de scène. Dans cette collection en effet, mon seul dessein a été de présenter des choses que l'expérience rende croyables et qui par suite soient utiles. Aussi ai-je écarté les songes qui, à partir des mêmes visions, peuvent aboutir à toutes sortes d'accomplissements différents en raison des destins, des choix de vie, des âges et des circonstances des objets vus : au surplus le premier livre, le deuxième, le troisième surtout sont remplis de ces détails ; et quant au quatrième, qui t'a été dédié à toi-même, il contient une considération méthodique et une interprétation neuve des problèmes en question. Cependant, dans la pensée que tu as encore besoin de pratique et d'exercice, je veux aujourd'hui, comme je te l'avais promis à la fin du quatrième livre, remplir avec constance ma promesse.

266

V 1-5

302-303 Description de rêves

Un homme rêva qu'il était attaché par une chaîne à la base de la statue du Poséidon qui est à l'Isthme. Il devint prêtre de Poséidon. Il convenait en effet que, comme prêtre, il ne fût pas séparé du lieu de son sacerdoce.

2.

Un homme rêva qu'ayant amené sa femme à l'autel comme une victime il la sacrifiait, coupait en morceaux la chair, la vendait et en tirait très grand profit. Il rêva ensuite qu'il s'en réjouissait, mais cherchait à cacher l'argent ainsi amassé à cause de l'envie de ceux qui l'entouraient. Cet homme prostitua sa femme et fit des bénéfices sur ses débauches, et ainsi l'affaire lui fut sans doute profitable, mais il était juste qu'elle fût cachée.

Un homme rêva qu'il entra dans le gymnase de sa ville natale, et qu'il y voyait sa propre statue, qui effectivement lui était là dressée. Ensuite il lui semblait en ce rêve que tout l'échafaudage extérieur de la statue s'était défait. Et, comme on lui demandait ce qui était arrivé à la statue, il lui semblait qu'il disait : « La statue est en bon état, mais c'est l'échafaudage qui s'est défait. » Il devint boiteux des deux pieds. Résultat correct : le gymnase symbolisait la bonne constitution du corps en tout son volume, la statue signifiait le visage, l'échafaudage extérieur était le reste du corps.

Un homme rêva qu'il s'essuyait le fondement avec de la poudre d'encens. Il fut pris en flagrant délit de crime d'impiété. En effet il avait insulté à ce par quoi nous honorons les dieux. D'autre part le parfum signifiait qu'il n'échapperait pas aux regards.

Un homme rêva qu'il buvait de la moutarde broyée liquide. Il se trouvait être en procès et accusé pour meurtre. Il fut condamné et décapité. En effet ni il n'avait l'habitude de cette boisson ni de toute façon elle n'est buvable. En outre il avait bu cette moutarde après qu'elle eut été auparavant « triée » par ce qu'on appelle un crible : c'est pourquoi il alla à la mort du fait d'un « trieur », c'est-à-dire un juge L.

1. J'ai essayé de garder dans la traduction les jeux de mots du grec : « trié (passé au crible) » est diakrithén. Par suite la mort est due à un trieur (kritès).

267

V 6-13

303-305

6.

Un homme rêva qu'il était devenu le fleuve Xanthe de Troie. Il vomit du sang durant dix ans. Pourtant il ne mourut pas, et c'est naturel puisque ce fleuve est immortel 2.

7.

Un homme rêva qu'il concourait à Némée dans la classe des hommes pour la lutte, et qu'il était vainqueur et couronné. Or il était en procès sur un champ, où il y avait un très grand marais. Il gagna son procès à cause du marais, parce que les vainqueurs à Némée sont couronnés de l'ache qui y pousse. 8'

Un homme rêva que dans son matelas, au lieu de flocons de laine, il avait des grains de blé. Il avait une femme qui auparavant n'avait jamais conçu. Cette année-là elle devint enceinte et enfanta un garçon. Le matelas signifiait la femme, les grains de blé la semence d'un mâle.

Un homme fit vœu à Asclépios de lui sacrifier un coq s'il passait l'année sans maladie. Puis, le jour suivant, il fit vœu de nouveau à Asclépios de lui sacrifier un nouveau coq s'il échappait à l'ophtalmie. Eh bien il rêva la nuit qu'Asclépios lui disait : « Un seul coq me suffit. » Il demeura donc sans maladie, mais fut atteint gravement d'ophtalmie. Le dieu s'était contenté d'un seul vœu et il avait refusé l'autre.

Un homme, qui était accusé de crimes contre l'État, rêva qu'il avait perdu ses pièces justificatives. Le lendemain, la cause ayant été introduite, il fut déchargé des accusations. Or c'était là justement ce que lui signifiait le songe : une fois déchargé des accusations, il n'aurait plus besoin des pièces justificatives.

11.

Un homme rêva qu'il allumait sa lampe à la lune. Il devint aveugle. Il prenait en effet sa lumière à une source où il ne pouvait pas l'allumer. D'un autre côté on dit aussi que la lune n'a pas de lumière propre.

12.

Une femme rêva qu'elle voyait dans la lune trois images d'elle-même. Elle mit au monde trois jumelles et ces trois moururent le même mois. Les images étaient les enfants et c'est un seul cercle qui entourait ces images. Eh bien donc c'est en un seul arrière-faix, comme disent les médecins, qu'étaient contenus les foetus. D'autre part ils ne vécurent pas plus qu'un mois à cause de la lune.

Un garçon, lutteur, qui se faisait du souci au sujet de l'admission au concours, rêva qu'Asclépios était le juge et que, passant devant lui avec

2. Divinité du Xanthe ou Scamandre, II, 14, 434 ; 21, 2. Vomissements durant dix ans parce que c'est dix années que le fleuve a recueilli le sang des guerriers Grecs et Troyens.

305

268

V 13-17

les autres garçons au cours de la revue, il avait été exclu par le dieu. Eh bien il mourut avant le concours. Le dieu l'avait exclu non pas du concours mais de la vie, dont il était considéré plus particulièrement comme le juge³.

Un homme rêva qu'il voyait son visage dans la lune. Il partit pour un long voyage et passa la plus grande partie de sa vie dans des courses errantes et le séjour à l'étranger. Le mouvement continu de la lune était de nature à le faire se mouvoir lui aussi en cercle continuellement.

Un homme rêva qu'il avait le membre viril en fer. Il lui naquit un fils, et ce fils le tua. Car le fer lui aussi périt du fait de la rouille qui se forme sur lui.

Un armateur rêva qu'il était dans les îles Fortunées et qu'il était retenu par les héros, puis que Agamemnon était venu et l'avait délivré. Il fut requis pour la corvée de transport public⁴ et fut contraint par les préfets de l'Empereur ; ensuite, après qu'il en eut appelé à l'Empereur, il fut déchargé de la corvée.

17.

Un homme, qui était en voyage hors de sa patrie, rêva qu'il avait perdu la clef de sa maison. Une fois rentré, il trouva que sa fille était morte. D'une certaine manière le songe lui disait que les choses de sa maison n'étaient pas en sécurité.

Asclépios guérit ou laisse mourir, il est donc juge de la vie ou de la mort.

Angaria, mot probablement perse (Hérod., VIII, 98), est la désignation sous l'Empire de toute réquisition pour un service public. Cette réquisition pouvait être de bien des sortes : logement forcé des troupes, transport forcé des grains pour le fisc, réquisition de chevaux pour le service du courrier (nombreuses références sur ce point dans Hkichelheim, *Roman Syria* [ap. T. Frank, *An Économie Survey of Ancient Rome*, t. IV], 242, n. 74), réquisition de bateaux (cf. Ulpian, *Dig.*, XLIX, 18, 4 et *naves eorum angariari posse... veteranis rescriptum est*). Comme il s'agit d'un armateur (*nauklèros*), on pense plutôt à la réquisition de bateaux. — Kafeschéthè en 305, 20 est équivoque : cela peut être « contraint » comme j'ai traduit, ou « retenu, emprisonné, mis dans les fers », ce qui correspondrait mieux au rêve où il était « retenu (*katéchesthai*) par les héros » : on supposerait en ce cas que l'armateur avait refusé de livrer son (ses) bateau. — J'rfl traduit *épitropoï* de l'Empereur par « préfets de l'Empereur » : en fait ce peut-être « gouverneurs », « procureurs » (selon le rang de la province), ou simples officiers subordonnés. — Un bon exemple de corvées publiques est donné par le discours JL de Libanius : on réquisitionnait les bêtes de transport qui venaient apporter le grain à Antioche pour le déchargement des décombres de la ville. Un bon exemple d'exemption de la corvée est donné par Hbichelliieim, *Le.*, 243 s. : exemption accordée à un certain Séleucos de Rhosos en Syrie, pour lui, les siens et ses descendants (39-34 av. J.-C.). Un bon exemple des exactions des soldats dans Y angaria est Epictète, IV, 1, 79 (Il faut tenir son corps comme un ânon qu'on charge) : « Que survienne une réquisition (*angaria*) et qu'un soldat appréhende l'ânon, ne résiste pas, ne murmure pas. Sinon, tu recevras des coups et n'en perdras pas moins l'ânon lui-même » (trad. Soulhié). Voir au surplus Rostovtzeff, *Gesellschaft und Wirtschaft*, etc., II, ch. VIII (Flaviens et Antonins), 93 s. Pour la réquisition des bateaux, *ib.*, 99 et n. 37 p. 326.

269

305-307

V 18-24

18.

Un homme rêva qu'il lui était poussé un olivier sur la tête. Il se livra intensément à la philosophie, non pas seulement en discours, mais en menant une vie ascétique conforme aux discours. Car l'olivier est un arbre toujours verdoyant et dru, et il est consacré à Athéna : or la déesse est considérée comme la sagesse.

Un homme rêva qu'il se levait avec le soleil et qu'il menait la même course que la lune. Il se pendit, et ainsi soleil et lune à leur lever le voyaient qui se dressait haut dans l'air.

Un homme rêva que son esclave particulier, qu'il estimait plus que tous autres, était devenu une torche. Il devint aveugle, et ainsi il était conduit par la main par cet esclave même, et c'est de cette manière que par lui il voyait le jour.

21.

Un homme rêva que sur le bassin circulaire d'un trépied il traversait une vaste mer. Il fut accusé de divers crimes, condamné et banni dans une île. Car ce qui le transportait dans le rêve était entouré d'eau de tout côté et ressemblait à une île⁵.

22.

Un homme rêva qu'il écorchait son petit garçon et faisait de cette peau une outre. Le lendemain l'enfant tomba dans une rivière et se noya. En effet c'est de la peau de bêtes mortes qu'on fait l'outre, et elle reçoit en elle les liquides.

Un homme rêva qu'un astre était tombé du ciel et qu'un autre astre était monté de la terre au ciel. Cet homme était l'esclave d'un autre. Son maître mourut, et il pensait bien devoir être maintenant libre et sans maître. Mais ce qu'il trouva, c'est le fils de son ancien maître, et il lui fallut bien servir en esclave ce fils. Ainsi donc l'astre tombé signifiait le maître mort, l'astre monté au ciel le fils qui désormais le surveillerait et lui commanderait en maître.

Un homme rêva qu'il chait dans une chénice⁶. Il fut pris en flagrant délit de commerce sexuel avec sa sœur. La chénice est en effet une mesure, et la mesure a analogie avec la loi. D'une certaine manière donc il enfreignait la loi en agissant contrairement aux usages communément établis chez les Grecs⁷.

Sans doute une sorte d'écueîle. Pack renvoie à Amm. Marc. XXIX 1, 30 (trépied).

Unité de masse, correspondant à 1 l., 8.

Au contraire des Égyptiens, le tabou de l'inceste était universel en Grèce, et l'inceste, de même que les mariages jusqu'à un certain degré de parenté, était très sévèrement puni à Rome, cf. Klingmuller ap. P.-W., IX, 1247-1249 s.v. Incestus (Je ne sais ou cet auteur prend, l.c., 1248, 20, que les unions entre frère et sœur étaient permises en Grèce).

307-308

270

V 25-29

Un homme rêva qu'il voyait sa maîtresse couchée dans une cruche à vin de terre cuite. Sa maîtresse mourut égorgée de la main d'un esclave exécuteur public. Il était naturel que le fait d'être dans un vase de terre cuite signifiait pour la femme la mort⁸. Et mort de la main d'un exécuteur public, puisque la cruche à vin tout à la fois a relation avec la chose publique et sert à tous

Un homme rêva qu'il portait le nom de Sarapis gravé sur une plaquette de bronze attachée au cou comme une amulette de cuir. Pris d'une angine, il mourut au bout de sept jours. De fait le dieu passe pour être dieu des Enfers et il a même valeur que Pluton. En outre son nom comporte sept lettres, et l'homme mourut pour avoir été atteint de maladie à l'endroit même du corps où il avait suspendu l'amulette.

Un homme qui vivait à l'étranger rêva qu'il bâtissait un foyer. Il mourut. Ce fut à bon droit. Car le foyer est le symbole de tout l'établissement de vie et de l'achèvement, et comme il bâtissait un foyer à l'étranger, il fallait bien qu'il eût son achèvement¹⁰.

Un homme qui vivait à l'étranger rêva qu'il bâtissait un foyer et qu'au lieu de pierres, c'étaient ses livres qu'il enduisait de mortier ; puis il avait changé d'avis, tout renversé et cessé de bâtir. Il tomba gravement malade et, tombé dans les derniers périls, ne fut sauvé qu'avec peine. La raison en est évidente et je juge superflu de la dire.

29.

Un homme rêva qu'il était poursuivi par une femme qu'il connaissait depuis longtemps et qu'elle voulait le couvrir de ce qu'on nomme en latin une paenula, laquelle était décousue au milieu ; à la fin, malgré lui, il fut forcé de la mettre. Eprise de cet homme, la femme l'épousa malgré lui, mais au bout de peu d'années se sépara de lui parce que la paenula était décousue u.

Allusion à la crémation. Les cendres sont gardées dans un vase.

Souvenir presque certain d'AïusTOPH., Lys., 196, 199, Le stamnion est la grande cruche commune de laquelle on versera le vin dans la coupe. Dans la Lysistrata il est imaginé comme étant la victime égorgée « au sang noir » sur laquelle les femmes prêteront serment (cf. 196, 202). C'est en ce sens qu'il est dit ici démosion, « ayant relation avec la chose publique » : en effet ce serment est un acte public, intéressant directement l'État.

Même raisonnement 1. IV ch. 34. Cf. infra le rêve du ch. 28.

U. La paenula (phainolès en grec) était, comme le poncho mexicain, une casaque avec un trou pour la tête, recouvrant entièrement les épaules et les bras (cf. P.-W., XVIII, 1, 2279-2282 PaenulaXIX, 1593 Phainolès). Elle était cousue en avant jusqu'au milieu de la poitrine. Comme elle enveloppait les bras et en gênait les mouvements, elle a été dite plus haut (II, 3, 105, 4) signe d'affliction et de resserrement, et ici elle dénote la contrainte exercée par la femme. D'autre part, comme elle est décousue par le milieu, le mariage ne dure pas. — En 308, 10 écrire kathènkasthè avec L : la correction de Pack (katanankasthènai) est inutile. Ou bien lire avec V ou boulomenon katanankasài (ainsi Reiff).

271

308-309

V 30-33

Une femme, qui était malade, rêva qu'elle était enceinte, que déjà elle était dans les douleurs et près de mettre au monde, et qu'une autre femme, qu'elle croyait avoir l'expérience de ces choses l'avait tâtée et avait dit : « Tu ne vas pas enfanter maintenant, mais dans sept mois tu enfanteras un très beau petit garçon. » Son état de maladie s'aggrava de façon très périlleuse, en sorte qu'on n'eût pas cru qu'elle pût être sauvée ou qu'on eût pensé que, même si elle sentait du mieux, elle ne recouvrerait pas complètement la santé 12. Elle mourut après sept jours, à bon droit : elle devait en effet déposer le poids et les souffrances après sept mois. D'autre part le beau petit garçon était la mort¹³, qui, parce qu'il met fin aux peines, était préférable à une vie malade et misérable.

Un homme, non des moindres et fermier d'impôts considérables, rêva qu'il se pénétrait lui-même. Il tomba en un tel abîme de vicissitudes que, par indigence et une suite ininterrompue de dettes, il se suicida. À bon droit. Si grands en effet avaient été pour lui le manque d'un autre corps et l'impuissance à fournir aux dépenses qu'il avait tourné son désir vers lui-même.

Un homme rêva qu'il avait perdu son anneau, par lequel il scellait toutes ses lettres, et qu'ensuite, comme il le cherchait il en avait trouvé la pierre brisée en cinquante-cinq morceaux 14, en sorte qu'il ne servait plus à rien. Toutes ses affaires s'écroulèrent au bout de cinquante-cinq jours.

Un homme rêva que, s'étant penché, il s'était aperçu que la région de son nombril¹⁵ sentait mauvais. Il but volontairement un poison mortel, ne pouvant supporter la ruine et la contrainte des dettes. Par crainte en effet que ses difficultés secrètes n'exhalassent une odeur et ne fussent reconnues, il mourut et fut incinéré plus vite qu'il n'eût convenu 17.

Sic en lisant 308, 17 kài mè, genomènèn rhàort, [hòs mè] télèon hugiârtaï. Il faut sous-entendre ôéto an tis, à prendre à ouk an ôéto fis de 308, 16.

Thanatos (mort) est masculin en grec. Déjà sur le « coffre de Cypsélos » (v. 600 av. J.-C.) à Olympie, Thanatos et Hypnos (le Sommeil) étaient représentés comme deux jeunes garçons dans les bras de la Nuit, cf. Pausan., II, 404 s. et Waser ap. Roschbr, V, 498.

Sic en adoptant la correction de Hercher dans l'apparat de 309, 6.

L V ont ton archaïon omphalon, 309, 10. Pack supprime archaïon, Reiske supprime omphaïon et lit archon (rectum, fondement) pour archaïon. Le vrai texte est peut-être ton archon kai ton omphalon « les régions de son rectum et de son nombril (= l'aine) ». On ne voit pas en effet comment archaïon a pu entrer dans le texte. Plus loin il est parlé de ta apokrupha autou, « les choses cachées, secrètes, de lui » et rectum et bas- ventre (avec le sexe) sont choses que l'on cache.

Sic en lisant Reiske, kài katagnosthè ou avec Gomperz, kai gnosthè pour kai égnosthè. Puis virgule et accepter le texte de L V en admettant avec Reiskb que la mention de la crémation précède celle de la mort.

Thatton (s.e. tou déontos – « plus vite qu'il n'eût convenu cf. Epict., IV, 8, 37)

309-310

272

V 34-39

Un homme rêva qu'il ne pouvait allumer des torches au foyer qui était à l'intérieur tout près de lui et qu'il les avait allumées au feu du ciel. Il fut crucifié et de cette façon il était chauffé par le feu céleste.

Un homme qui avait une sœur à la fois riche et malade rêva que devant la maison de sa sœur il avait poussé un figuier, qu'il y cueillait sept figues noires et les mangeait. Sa sœur mourut après avoir vécu encore sept jours et fit son héritier de celui qui avait vu le songe. Les rapports sont clairs.

Un individu rêva qu'il était chassé du gymnase par le stratège de sa ville. Son père le chassa de la maison. Car le père a même signification dans la maison que le stratège dans la ville.

Une femme rêva qu'elle avait un œil sur le sein droit. Elle avait un fils très aimé, au sujet duquel, peu après, elle se frappa la poitrine 18. Pour la même raison en effet que celui qui avait rêvé un jour avoir un œil sur l'épaule droite perdit son frère — d'une certaine manière en effet le songeur lui disait « Veille sur ton épaule, prête attention tout juste à cette épaule » —, la femme aussi perdit non pas son sein, mais son fils, qui avait analogie avec le sein.

Un homme rêva qu'il mangeait ses excréments avec du pain et qu'il y trouvait plaisir. Il recueillit un héritage par une manœuvre illégale, et sans doute il ne donna pas sujet de plainte puisqu'il avait eu du plaisir, mais il ne resta pas à l'abri du soupçon à cause des excréments. Il était normal en effet que le gain qu'il avait fait comportât une masse de honte.

Un homme qui avait deux filles vierges rêva que l'aînée avait, attachée sur sa tête, une Aphrodite d'or, et qu'il avait poussé sur la tête de l'autre un cep de vigne. L'aînée se maria, l'autre mourut. Car Aphrodite était le symbole du mariage et de la procréation, selon le mot du poète (IL 5, 429) : « Consacre-toi, pour ta part, aux douces œuvres d'hyménée (trad. Mazon). » En outre, le grand prix de la matière signifiait les délices du mariage, et d'ailleurs l'or a rapport avec Aphrodite ; enfin les liens signifiaient l'indissolubilité du mariage. Quant à la vigne, elle était le signe de la mort qui devait frapper la cadette, parce que la vigne sort de la terre — et c'est dans la terre aussi que se dissolvent et para to déon se renforcent l'un l'autre comme on a couramment dans le grec de cet âge mûllon (« plus ») renforçant un comparatif. Ou encore thatton – « rapidement », cf.

Radbrmarcher, NeulestamentL Crammatik, 69.

De deuil. L'enfant est mort.

Cf. Sappho, fr. 9 Diejil : « Aphrodite à la couronne d'or. » Aphrodite est couramment dite « d'or » chez Homère, //., 3, 64, etc.

27a

310-312

V 3946

les cadavres — et parce que la vigne est spoliée de son fruit au point suprême de sa beauté.

40.

Un homme rêva qu'il se dépouillait de son corps comme un serpent de sa vieille peau. Le lendemain il mourut. C'est que l'âme, sur le point de quitter le corps, lui mettait en tête de telles imaginations.

4L

Un homme rêva qu'il était à l'Isthme et qu'il cherchait son fils. Son fils mourut, à cause de la légende de Mélicerte²⁰.

Un homme, qui avait trois fils, rêva que par deux d'entre eux il était coupé en morceaux et mangé, mais que le plus jeune, se tenant auprès, était en colère contre ses frères et en chagrin, et que, abominant la chose, il disait « Moi, je ne mangerai pas de mon père. » Il arriva que son plus jeune fils mourut : seul en effet, étant mort avant son père et n'en ayant pas hérité, il ne devait pas manger, je ne dis pas des chairs, mais des biens de fortune. Les deux autres, qui avaient mangé, devinrent les héritiers de la fortune du père.

Un homme rêva que sa sœur avait été séparée de son mari par son père et donnée en mariage à un autre. Il arriva que le songeur mourut. À bon droit le père signifiait le Génie qui pour le songeur était cause de l'existence, et comme la sœur, qui avait même signification que l'âme, avait été séparée du mari, elle devait être, par le Génie, séparée du corps et passer en d'autres lieux de séjour et genres de vie, en la façon où les gens supposent que les âmes des morts, une fois séparées des corps, passent en d'autres lieux de séjour.

Un athlète rêva qu'il était engrossé et qu'il enfantait deux fillettes. Il devint aveugle, ses pupilles²¹ sortirent de leurs orbites et se noircirent.

Un pancratiaste vers le moment d'un concours rêva qu'il avait enfanté et qu'il allaitait son bébé. Il fut vaincu à ce concours, et, pour le reste de sa vie, mit fin à l'athlétisme. Car dans le rêve il n'avait pas fait œuvre d'homme, mais de femme.

Un homme rêva qu'il était enfanté une seconde fois par sa mère. Il revint de l'étranger en sa patrie, trouva sa mère malade et hérita

Cf. ma page 158, n. 76. Le lien avec l'Isthme est que les Jeux Isthmiques avaient été fondés en l'honneur de Mélicerte, cf. ApoIIodore, Biblioth., III, 4, 3 avec la note de Frazer (Loeb. Class. Libr. I, p. 320, n. 3).

Jeu de mots sur korê « jeune fille » ou « pupille », cf. déjà II, 29. La correction proépésou pour prosépésou (L 2, V) n'est pas de Meineke, elle est déjà dans la version latine de Cornarius ex orbitis excesserunt, cf. les notes de Reiskb ap. Reiff, II. 200.

274

312-313

V 46-52

d'elle. C'était là l'« être enfanté de nouveau » par elle, à savoir le fait de passer de la pauvreté à la richesse grâce à sa mère : et en effet il se trouvait être en grande indigence et pauvreté.

Un homme rêva que sa barbe était brûlée par un feu brillant et pur. Son fils se fit remarquer et brilla dans la mantique. Cependant ils ne vécurent pas longtemps ensemble, mais, par suite d'une circonstance fâcheuse, se séparèrent. Ce qui avait rendu son fils brillant, c'est la barbe en flammes : car le fils est l'ornement du père, comme la barbe du visage. Mais comme le feu a la propriété de diminuer toute matière, le fils ne resta pas auprès de lui, mais s'en alla de son côté, sans toutefois mourir, du fait que le feu brûlait sans fumée.

Un pancratiaste qui devait concourir aux Jeux Olympiques et à la lutte et au panrace rêva que ses deux mains étaient devenues d'or. Il ne remporta aucune des deux couronnes. Car il ne devait avoir que des mains inertes et sans mouvement tout comme si elles étaient d'or.

Un homme rêva que par une métamorphose il lui était venu la patte d'un ours. Condamné à mort, il eut à lutter contre des bêtes et, attaché à un poteau, il fut dévoré par un ours. Car, quand l'ours est tapi dans son trou, il se met la patte dans la gueule, la suce comme s'il la mangeait et se nourrit ainsi 23.

Un homme qui séjournait à l'étranger en ambassade rêva qu'il était revenu dans sa patrie, ensuite que, se tenant auprès de lui, sa femme lui disait : « La petite Muse est morte. » Il reçut une lettre de sa femme, disant que son plus jeune fils était mort : c'est qu'il était délicieux, l'enfant, et digne d'être aimé comme les Muses.

Un homme rêva qu'il entendait un autre homme dire que son bâton s'était cassé. Il tomba malade et fut paralysé : ce qui était signifié par le bâton, c'est le soutien du corps, c'est-à-dire la force et la bonne constitution du corps.

Le même, plongé dans le chagrin et la tristesse de ce que sa paralysie se prolongeait, rêva que son bâton à lui s'était cassé. Sur le champ il reprit force : car il ne devait plus lui être besoin d'un soutien.

Un homme qui avait un frère en voyage, lequel écrivait chaque fois qu'il allait revenir, rêva que son frère était devenu aveugle et se tenait près de lui. Celui qui eut ce songe mourut. À bon droit, puisqu'il n'était plus possible à son frère de le voir.

22. Selon Aelibrn, nat. an., 6, 3, c'est sa patte droite que l'ours suce ainsi pendant son hibernation.

275

313-314

V 53-57

Une femme rêva que la servante qui lui faisait ses tresses lui avait demandé, parce qu'elle devait aller à une procession, son portrait, qu'on avait peint sur un médaillon, et ses vêtements. Sur le champ sa servante non seulement écarta d'elle son mari par des calomnies subreptices, mais encore elle fut pour elle cause de dommages et d'invectives 23.

Un homme rêva qu'il voulait voir l'une de ses épaules et ne le pouvait pas. Il devint borgne et de cette façon, n'ayant pas d'œil du côté de cette épaule, il ne pouvait non plus la voir.

Un coureur, qui avait été couronné à Olympie à la course du stade dans la classe des garçons et qui devait participer à un autre concours, rêva qu'il se lavait les pieds dans la couronne olympique comme dans un bassin. Il fut vaincu à ce concours et fut honteusement <expulsé24> du stade : car il avait déshonoré sa première couronne.

Un homme rêva qu'il était véhiculé sur un bœuf noir, que le bœuf ne le portait que malgré lui <et le rejetait25 avant> de lui faire d'autre mal. Il était en mer et ce jour-là tomba dans un grand péril et peu de jours après subit un naufrage : le navire fut perdu et il ne fut sauvé qu'avec peine. L'analogie qu'il y a entre navire et bœuf, je l'ai indiquée au deuxième livre26.

Un homme rêva qu'un aigle lui avait de ses griffes fendu le ventre et arraché les entrailles, qu'il les portait à travers la ville jusqu'au théâtre alors plein de monde et qu'il les montrait aux spectateurs. Il était sans enfant et après ce rêve il lui naquit un fils qui se fit remarquer et brilla dans la ville. L'aigle en effet indiquait l'année où le fils lui devait naître 27, les entrailles signifiaient le fils — c'est ainsi en effet qu'on appelle usuellement le fils28 —, le transport jusqu'au théâtre annonçait combien le fils deviendrait distingué et brillant.

Toute l'exégèse est fondée sur l'analogie entre pompé m procession » et pompèiaï, « railleries, invectives » que les hommes se lançaient aux fêtes de Dionysos, les femmes à celles de Déméter, et que les soldats lançaient contre le triomphateur, pour apaiser le « mauvais œil », cp. les vers Fescennins.

Lacune 313, 29 : exôsthè Pack. Bien d'autres verbes possibles.

Lacune : kài aposetsasthat prin Hercher dans l'apparat.

II, 12 (121, 22-25) où il s'agit du taureau.

Scil. la première année, cf. II, 20 (136, 14-16).

Cf. I, 44 (50, 13).

314-315

276

V 58-61

58 2d.

Un homme rêva qu'il était porté et transporté à dos d'homme dans un pétrin30 rempli de sang humain et qu'il mangeait de ce sang qui s'était coagulé, puis que sa mère, l'ayant rencontré, disait « Mon fils, tu m'as déshonorée. » Ensuite les porteurs l'avaient déposé à terre et il était rentré chez lui. Il se fit inscrire parmi les gladiateurs et, durant nombre d'années, il livra des combats jusqu'à la mort : car manger du sang humain signifiait la manière cruelle et sacrilège dont il tirait sa subsistance en versant du sang humain, la voix de sa mère présageait l'infamie de son genre de vie, et le fait d'être porté dans un pétrin indiquait le danger permanent et

continuel où il vivait : car ce qu'on met dans un pétrin est de toute façon usé jusqu'à épuisement 31. D'autre part il serait mort parmi les gladiateurs s'il n'avait été déposé à terre et n'était rentré chez lui : de fait certains s'empressèrent pour lui, et il fut licencié du service gladiatorial.

Un homme rêva qu'un javelot tombé du ciel l'avait blessé à l'un des pieds. Il fut mordu à ce pied par le serpent nommé akontias 32, fut atteint de gangrène et mourut.

Un homme rêva qu'ayant été mis sous le joug il était attelé par sa mère avec son frère mort depuis longtemps et qu'il était poussé en avant comme un cheval de trait, sa mère faisant le cocher. Il vint malade chez sa mère, mourut, et fut enterré avec son frère, et c'est là la paire de chevaux qu'avait, dans son infortune, attelée sa mère.

61.

Un homme rêva qu'il avait été frappé du glaive au ventre par Asclépios et qu'il était mort. Il eut une tumeur au ventre et Asclépios le guérit par une incision³³.

M. L. Robert a traité plusieurs fois de ce songe dans *Les Gladiateurs dans l'Orient Grec*, p. 17, 249 s. 259-262. Il a montré, par des parallèles, qu'Artémidore rejoint Epictète et Dion Chrysostome dans sa répugnance à l'égard des combats de gladiateurs (p. 250-253) ; il a expliqué l'apomosis pugmè de notre texte = combat sine missione = « sans ajournement », scil. jusqu'à la mort (p. 261). — Ici (314, 22) c'est l'aoriste épukteusen de L V qu'on attend : la correction épukteuen est injustifiée, et, le fût-elle, il est constant qu'à cet âge du grec aoriste et imparfait sont usuellement confondus.

Makra est maktra = ici « pétrin », non pas « tub » : retirer donc la référence à Artémidore dans l'article « makra " bath-tub " » de Liddell-Scott.

Ce qu'on met dans un pétrin est de la farine, de l'eau, du sel, et ces matières sont effectivement usées jusqu'à épuisement (dapanâtai) pour former le pain. Cette phrase montre qu'il ne peut s'agir d'un tub.

Jeu de mots sur akontion « javelot » et le serpent akontias. Sur celui-ci, cf. Gossen-Steier ap. P.-W., II A (s.v. Schlangen : Arten), 522 s. n^o 4.

Il n'y a pas la moindre raison de condamner les mots ho Asklépios (315,16). Cela veut simplement dire que le malade est allé à l'un des lieux de cure du dieu et que celui-ci, selon les croyances régnant depuis le IV^e siècle, l'a effectivement guéri. Pour les guérisons par interventions chirurgicales, cf. dans le recueil de R. Herzog, *Die Wun- derheilungen von Epidauros*, n^o 13, 21, 23, 25, 27, 41.

277

315-317

V 62-67

62.

Un homme rêva qu'il donnait à son membre viril des bouchées de pain et de fromage comme à un animal favori. Il mourut d'une maladie honteuse. Alors qu'il fallait porter la nourriture à sa bouche, il la portait à son membre, comme s'il laissait entendre qu'il n'avait ni visage ni bouche.

Une femme rêva qu'il lui était poussé sur la poitrine des épis de blé, lesquels, se fléchissant, s'enfonçaient de nouveau dans sa vulve. Les circonstances avaient voulu que, à son insu, elle fût en commerce sexuel avec son fils. Ensuite elle se suicida et mourut misérablement. Les épis signifiaient le fils, l'enfoncement dans la vulve, le commerce sexuel, et les semences qui étaient nées de son corps signifiaient son triste destin, du fait que ces semences naissent de la terre et non des corps.

Un homme rêva qu'il trouvait dans sa tunique une masse de grosses punaises, qu'il en avait horreur et que pourtant, alors qu'il voulait les rejeter, il ne le pouvait. Le lendemain il apprit que sa femme le faisait cocu. Il en fut profondément attristé, mais, par un certain empêchement survenu, ne put se séparer d'elle. La tunique signifiait pour lui l'épouse qui s'enlaçait à lui, les punaises le déshonneur. Et comme, bien qu'il le voulût, il ne pouvait les enlever, il ne put non plus, bien qu'il le voulût, se séparer de sa femme.

Un homme rêva que son membre viril s'était couvert de poils jusqu'à l'extrême pointe et qu'il était velu, une toison extrêmement dense lui ayant poussé là tout soudain. Il devint un prostitué notoire et se livra à toute espèce de plaisir obscène, c'est seulement de son membre viril qu'il ne se servait pas à la manière des hommes. Et ainsi donc ce membre restait en lui inactif, en sorte que, n'étant pas usé par le frottement avec un autre corps, il lui était aussi poussé des poils 34.

Un homme rêva qu'un autre lui disait : « Sacrifie à Asclépios. » Le lendemain il fut victime d'un grave accident. Sa voiture s'étant renversée, il fut jeté bas et eut la main droite écrasée. C'était là justement ce que lui signifiait ce songe, qu'il devait être sur ses gardes et faire au dieu un sacrifice d'aversion.

67.

Un homme rêva que, debout sur une avenue près de l'agora, il tenait en mains le miroir d'un coiffeur et qu'il prenait grand plaisir à se mirer. Après cela, comme le miroir lui avait été concédé, il se regarda et vit tout son visage plein de taches. Il s'était épris d'une prostituée, et l'avait prise de force sans que nul ne la lui eût concédée³⁵. Il leur naquit un

Cf. le poil dans la main, I, 42 (49, 13-18).

On achetait ou louait en général la courtisane à un marchand de filles, cf. le Mime II d'HERONDA, ou un certain Thalès a emmené de force une fille (v. 37).

317-318

278

V 67-71

fils marqué d'une tache, non pas seulement à cause de sa naissance illégitime, mais parce qu'il avait les yeux de travers. Le miroir du coiffeur signifiait que la fille était publique et à la disposition d'un chacun, que cependant ses relations avec le débauché n'avaient pas été sans difficulté : il y avait en effet des gens qui l'empêchaient d'emmener la femme 36. Comme d'autre part il vit son image, il lui naquit un fils, qui d'une façon générale lui ressemblait, mais, qui, parce que le père avait en lui-même des taches, n'était pas sans tache.

68.

Un homme rêva qu'il avait une bouche au fondement avec de grandes et belles dents, qu'il élevait la voix par lui, qu'il mangeait par là et faisait par là tout ce qu'on fait par la bouche. Cet homme fut banni de sa patrie pour témérité de langage. J'ometts de donner l'explication : l'accomplissement allait de soi et n'avait rien que de vraisemblable³⁷.

Un homme qui vivait à Rome rêva qu'il volait sur la ville près des tuiles, qu'il se réjouissait de sa facilité à voler, qu'il était admiré de tous les spectateurs, mais que, par suite de fatigue et d'une morsure au cœur, il s'arrêta de voler et se cacha dans un sentiment de honte. Il vécut à Rome dans l'estime générale comme devin admiré et considéré et, outre l'admiration, en tira de grandes ressources. Cependant il ne tira profit ni de la mantique ni du gain : sa femme le prit en aversion et l'abandonna, en sorte que par honte il changea de ville.

Un homme rêva que, sur le point de prendre son vol, il en était empêché, saisi au pied droit, par l'un de ses amis : celui-ci se nommait Julius. Or il était sur le point de quitter Rome et il avait donc tout préparé pour le voyage, mais le mois de Julius venant de commencer, il en fut empêché par un embarras et resta en place. Cependant son retardement ne fut pas définitif, parce que celui qui l'avait retenu était un ami.

Un homme, qui était malade, rêva qu'étant entré dans un temple de Zeus pour interroger le dieu, il avait demandé en ces termes-ci : « Irai-je

Sic en lisant 317. 13 le texte proposé par Pack (apparat) ésan gar hoi ékôluon auton, etc. Ceci fait allusion au fait que la fille ne lui avait pas été concédée (oudénos sunchôrountos autô) et cette « concession » a rapport à une expression du rêve dans un passage gâté 317, 6 sunchorêthen autô (apparemment le miroir).

Alors que « élever la voix par le fondement », comme il dit, est, chez les Comiques, chose toute naturelle et signe de joie (Aristoph., Guêpes, 1305 et Taiixardat, Images d'Aristophane, n° 293 et note 1), dans la bonne société lâcher un pet en public couvrait le coupable de honte. Diogène Laërce, dans la Vie de Métroclès (VI, 94), raconte que celui-ci, tout jeune, alors qu'il répétait un discours en public, lâcha un pet et en fut si confus qu'il s'enferma chez lui et voulut se laisser mourir de faim. Suétone, dans la Vie de Claude (32, 1), raconte qu'un convive, après un repas chez l'Empereur, tomba malade parce qu'il s'était retenu par convenance. De là vient qu'ici c'est assimilé à la témérité de langage.

279

318-320

V 71-75

mieux ? Vivrai-je ? » Le dieu ne lui avait rien répondu, mais avait approuvé d'une inclinaison de tête. Le lendemain il mourut, et c'était tout à fait normal. Car en inclinant la tête le dieu avait regardé vers le bas.

Une femme, qui était malade, rêva qu'elle demandait à Aphrodite si elle vivrait. La déesse ramena la tête en arrière en signe de négation, et néanmoins la femme vécut. Le geste en effet, étant contraire au précédent, était salutaire.

Une femme qui désirait des enfants rêva qu'elle voyait sept chaises d'accouchement voguant vers elle sur la mer. Il lui arriva sans doute d'être enceinte, cependant elle ne fut pas mère, mais les sept enfants qu'elle avait mis au monde moururent prématurément encore dans les langes.

Un homme rêva que par métamorphose il était devenu un arbre énorme fourchu, dont l'une des branches était un peuplier blanc, l'autre un sapin. Ensuite venaient s'asseoir, sur le peuplier blanc des oiseaux de toute espèce, sur le sapin des mouettes, des plongeurs et tout ce qu'il y a d'autres oiseaux de mer. Il lui naquit deux fils, dont l'un devint un athlète à cause du peuplier blanc³⁸ et, passant de ville en ville, eut à supporter des hommes de toute sorte et de races différentes, et dont l'autre, bien que fils de paysan, fut un capitaine de navire³⁹ et de ceux qui se firent remarquer par leurs navigations. Quant à celui-là même qui avait vu le songe, il parvint à une longue vieillesse et vécut jusqu'au bout dans l'abondance.

Un homme qui avait conduit son fils pancratiaste à Olympie rêva que ce fils avait été condamné à mort et qu'il devait être, disait-on, égorgé sur l'autel de Zeus ; cependant à force de lamentations et de supplications, il avait obtenu par ses prières que son fils ne mourut point. Le fils fut inscrit, participa au concours, mais alors qu'il en était venu à un grand espoir de vaincre, il fut défait. C'était juste. Car ni il ne parvint jusqu'au terme, je veux

dire jusqu'à la conclusion finale de la victoire, ni il n'obtint des honneurs publics : normalement en effet ceux qui sont sacrifiés pour l'État reçoivent de grands honneurs⁴⁰, et de même aussi les Olympioniques ⁴¹.

Cf. II. 25 (145, 4).

À cause du sapin, cf. II, 25 (144, 10).

Je suppose qu'il veut faire allusion à des figures mythiques : Iphigénie est l'objet d'un culte en plusieurs lieux (Kjellberg ap. P.-W., IX, 2589 s. Die Kultstätten). Mais à vrai dire c'est le seul exemple clair. Ni Polyxène, captive, et sacrifiée aux mânes d'Achille, ni Macaria, qui se sacrifie elle-même, ne semblent avoir été l'objet d'un culte. Et il n'existe pas à l'époque historique, en Grèce du moins, de sacrifices humains pour l'État. — Ou prothouoménoi moyen, « se sacrifient » (« die sich ... opfern » Kaiser) ? Cf. Décius.

Vainqueurs aux Jeux d'Olympie.

320-321

280

V 76-80

Un homme qui avait conduit son fils lutteur à Olympie rêva que ce fils avait été égorgé par les Hellanodices et qu'il avait été enterré au stade. Le fils fut Olympionique. À bon droit. Car la mort a pour suite naturelle que le mort reçoive une inscription et soit déclaré bienheureux, tout comme aussi l'Olympionique.

Un homme rêva qu'un autre lui disait : « N'aie pas peur, tu ne mourras pas, mais tu ne peux vivre. » Il devint aveugle, et cet accomplissement se fit d'une manière correcte et raisonnable. Car sans doute il n'était pas mort pour autant qu'il était en vie, mais il ne fut pas en vie pour autant qu'il ne voyait pas la lumière.

Un coureur qui devait participer à un Concours Sacré rêva que, tenant un pot dans la main, il s'était approché d'une source pour y puiser de l'eau. Tant qu'il allait vers la source, l'eau coulait ; mais à peine l'avait-il atteinte et y voulait puiser, l'eau cessa de couler. Ayant laissé passer un peu de temps, il s'approcha à nouveau : de nouveau aussi l'eau qui récemment coulait, à peine fut-il là, cessa ; une troisième fois, pareil. À la fin l'eau manqua totalement, en sorte que, furieux, il brisa et cassa⁴² le vase. Comme, lors de la course, il avait été à égalité avec un autre, bien que la balance semblât quelque peu pencher pour lui, il fut obligé de courir à nouveau. Comme, la seconde fois, il atteignit la borne en même temps que son adversaire, il courut une troisième fois. Et bien que la balance eût penché largement pour lui, il fut privé de la couronne, car celui qui donnait les Jeux favorisait son adversaire. Il se présentait de soi-même de comparer la source au concours, le conduit d'eau à l'agonothète, l'eau à la couronne, le pot à l'ascèse athlétique, l'échec de l'eau du fait que le conduit n'en fournissait plus à l'échec de la couronne du fait de la partialité de l'agonothète, l'ascèse pratiquée en vain au brisement du pot.

Un coureur qui devait participer à un Concours Sacré rêva que, ayant pris un balai, il nettoyait un conduit d'eau plein d'ordure et de boue et qu'il le lavait à grandes eaux, pour qu'il rendît le flux bien coulant et pur. Le lendemain, bien qu'il fût proche du concours, il se fit donner un lavement et, après avoir fait évacuer de son ventre les excréments, devenu de pied agile et léger, il remporta la couronne.

Une femme rêva que son amant lui faisait présent d'une tête de porc. Elle prit son amant en haine et le lâcha : car le cochon n'est pas accepté d'Aphrodite⁴³.

Encore deux synonymes (rhèxaï te kai kateaxaï) pour le même acte.

Un de ces tabous inexplicables et inexpliqués. Alors que le cochon est en général un animal de sacrifice cher aux dieux, il n'est pas offert à Aphrodite, Ariëtoph., Ach., 793 s. et Orth ap. P.-W., II A 811, 56-68.

281

321-322

V 81-84

81.

Un flûtiste accompagnateur de chœurs de dithyrambe⁴⁴ rêva que les plantes de ses pieds avaient été mangées des vers. Il cessa d'exercer sa profession de flûtiste et ne participa plus aux concours, et ainsi demeura inerte quant aux pieds comme s'ils étaient mangés des vers, puisqu'il ne montait plus sur la scène pour l'exécution des œuvres scéniques.

82.

Un homme rêva que ses compagnons de club et de « phratricie⁴⁵ » lui disaient soudainement : « Reçois-nous et donne-nous un festin », et qu'il répondait : « Je n'ai plus un sous et non plus je n'ai pas de quoi vous recevoir⁴⁶ », ensuite qu'il les avait chassés. Le lendemain, il fut victime d'un naufrage et, tombé dans le dernier péril, c'est tout juste s'il fut sauvé. L'accomplissement du rêve fut pour lui correct et conforme à la règle. Il est d'usage en effet pour les compagnons de club d'entrer dans les demeures des compagnons morts et d'y dîner et, dit-on, cette réception est donnée par le mort en reconnaissance de l'honneur que les compagnons ont rendu au mort⁴⁷. Eh bien donc, la réception signifiait normalement le péril de mort, mais comme il ne les avait pas reçus, il échappa normalement au péril⁴⁸. D'autre part, il y eut naufrage, parce que c'est par manque de ressources qu'il les avait repoussés.

Un homme rêva qu'il mangeait son pain en le trempant dans du miel. Il se tourna vers les spéculations philosophiques, il en tira la sagesse qui y est contenue et il acquit de grandes sommes d'argent. Le miel, comme il est naturel, signifiait le talent de parole dans l'exposé de la sagesse, le pain les gains qu'il faisait.

Un homme rêva qu'il lui était poussé sur la poitrine des épis de blé, qu'ensuite quelqu'un, s'étant approché, avait arraché les épis comme chose indécente sur lui. Il avait deux fils et ils moururent par un accident funeste : alors en effet qu'ils étaient aux champs, une bande de

En grec *kyklios aulêtês*, les chœurs chantant et dansant un dithyrambe étant dits *hoi kyklioi choroï* ou simplement *hoi kyklioi*. Cf. l'article *Auïetik* (v. Jan) ap. P.-W., IX, 2406, 52-2407, 65.

Phratricie entre guillemets pour la raison indiquée plus haut, note à IV, 44.

Scil. pas de vaisselle ni de meubles.

Je traduis littéralement *éis ton apothanonta* (322, 5), mais c'est équivoque, pouvant signifier « au compagnon durant sa vie », équivalent à *éis auton* (ainsi semble comprendre Kaiser), ou « au compagnon une fois mort », scil. lors des funérailles, où tous les compagnons lui ont fait cortège. Ensuite ils se réunissent dans la maison du mort. C'est dans ce deuxième sens que notre texte a été compris par K. Buresch, *Aus Lydien* (1898), 55 (B. compare l'inscription des Iobacchoi, *Syll* 3, 1109, 1. 159 s., où, après les funérailles, chacun des participants au cortège reçoit un pot de vin) et par Foland ap. P.-W., IV A (*Symbiôsis*), 1079, 38-1080, 14, et ce sens me paraît de beaucoup le plus probable, quasi certain.

Ce passage (322, 5-8) est tout à fait gâté. J'ai adopté le texte de Reiske, qui donne un sens, : *hè men oun hypodochè êikotôs ton kindunon êsêmâinen, ho d'ouch hypodéxa- ménos au tous êikotôs ton kindunon apéôtheïto*.

322-323

282

V 84-90

brigands les attaqua et les tua. Les épis signifiaient les enfants, l'arrachement des épis leur mort.

Un esclave rêva qu'il recevait de sa maîtresse un œuf à la coque, qu'il enlevait la coque et mangeait l'œuf. Sa maîtresse fut enceinte, puis enfanta un garçon. Elle-même ensuite mourut, mais le songeur, sur l'ordre du mari de sa maîtresse, éleva le bébé. Ainsi l'enveloppe de l'œuf était chose à rejeter et de nulle valeur, mais le contenu fournit au songeur le moyen de se procurer de quoi vivre.

Une femme rêva qu'elle tenait dans les mains le membre viril de son mari, qui avait été séparé de son corps, qu'elle en prenait soin et veillait avec grande sollicitude à ce qu'il ne lui arrivât rien de mal. Il lui naquit de son mari un fils, qu'elle éleva. Le membre viril du mari était le symbole du fils : c'est en effet de ce membre que le fils était sorti. Mais comme le membre avait été séparé du reste du corps, après qu'elle eut élevé le fils, elle se sépara du mari.

Un homme rêva qu'il était pénétré par Arès. Il eut une affection au fondement et au conduit, et comme il ne pouvait être guéri autrement, il accepta une opération et fut guéri. Arès signifiait le fer, comme aussi dans le langage courant nous nommons par métonymie le fer Arès. Le plaisir qu'il avait éprouvé lors de l'acte charnel indiquait que l'opération ne serait pas mortelle.

Un homme rêva qu'il n'avait pas d'argent et en était chagriné. Il lui arriva d'être frappé d'apoplexie et de mourir. Ce fut juste. Car il n'avait pas eu les moyens de se procurer de quoi vivre.

Un homme qui était malade de l'estomac et qui avait demandé à Asclépios une ordonnance rêva qu'il était entré dans le temple du dieu et que celui-ci, tendant les doigts de sa main droite, les lui donnait à manger. Il mangea cinq dattes et fut guéri. Car les bonnes dattes du palmier sont nommées des doigts 49.

Un homme rêva qu'il portait une masse d'or brillant sur les épaules. Il devint aveugle à cause de l'éclat brillant de l'or : comme il était naturel, cet éclat émoussait la vue de celui qui portait l'or 50.

Même indication dans Suidas, s.v. *Daktyloi*, II, 3, 11 Abler.

Un rêve analogue est donné comme exemple des rêves qui disent « peu de choses » I, 4 (12, 21, 23).

283

323-324

V 91-95

Un homme rêva qu'il avait trois phallus. Il était esclave et fut affranchi, et ainsi il acquit trois noms au lieu d'un seul, ayant pris en plus les deux noms de celui qui l'avait affranchi 51.

Un homme, qui était malade, demanda à Sarapis, s'il devait être guéri, d'agiter vers lui en rêve sa main droite, sinon, sa main gauche. Or donc il rêva qu'étant entré dans le temple de Sarapis, Cerbère agita vers lui sa patte droite. Le lendemain il mourut. C'était juste. Comme Cerbère, qui passe pour être la mort, avait levé sa patte droite, il était tout disposé à le recevoir 53.

Un homme rêva que Sarapis l'avait jeté sur le calathos qu'il a posé sur la tête 53. Il mourut. Le dieu en effet passe pour être Pluton.

Un homme, qui devait subir une opération à la bourse des testicules fit une prière à Sarapis au sujet de l'opération et il rêva que le dieu lui disait : « Fais-toi opérer avec bon courage, l'opération te guérira. » Il mourut. Son destin était d'être à l'abri de la peine, comme un homme qui a été guéri. D'autre part il était naturel que l'oracle s'accomplît pour lui <de cette façon M>, puisque le dieu n'est pas un Olympien, c'est-à-dire un dieu de l'éther⁵⁵, mais un dieu des Enfers.

Un athlète rêva qu'après s'être coupé les couilles et s'être en même temps lié d'un bandeau la tête il avait été couronné. Il remporta la victoire aux Jeux Sacrés et ne fut pas sans gloire. Et aussi longtemps qu'il demeura chaste, il pratiqua l'athlétisme avec éclat et illustration, mais quand il eut cédé aux plaisirs de l'amour il dut mettre fin, de manière inglorieuse, à sa profession.

Même rêve déjà plus haut I, 45 (52, 12-15). Cf. la note ib.

Ce rêve se rattache aux croyances superstitieuses sur la droite et la gauche, cf. Riess ap. P.-W., I, 83-85, Blum, op. cit., 103, Weinreich, *Antike Heilungswunder*, 41-44.

Ornement de tête en forme de corbeille, cf. les figures 1, 3, 4, 8, 13 ap. Roscher, IV, 366 s.

Il est indispensable de lire avec Reiske, 324, 15 chorêsaî touto < tautê >. Sans cette addition le sens serait « que l'oracle s'accomplît », ce qui serait le contraire même de ce qui est narré.

56. Olympien et « dieu de l'éther » (aîthérios) sont la même chose, cf. II, 34 (157, 6 s.) « les dieux Olympiens, que nous nommons aussi dieux de l'éther ».

ADDENDA

Ad p. 39, n. 23. Une interprétation toute différente, peut-être meilleure, a été donnée par M. Kaiser qui garde mē en mē tachēds kinēi ta ôta. C'est d'entendre le verbe comme paréchēin, « prêter l'oreille à » (« weil der Esel ein zum Nachgeben wenig geneigtes Ohr hat »). En ce cas la négation s'impose (bien que ou fût plus correct) et le rapport avec les philosophes se comprend : ils sont lents à accepter toute opinion qu'on présente.

Ad p. 49, av. dernier paragraphe. Si l'admission d'un citoyen romain dans une autre cité le prive automatiquement de la cité romaine — c'est une *capitis deminutio* (médiā), donc une « décapitation » —, il semble bien en revanche qu'un étranger pouvait devenir citoyen romain sans perdre pour autant sa citoyenneté d'origine. C'est là en fait une question discutée entre les romanistes, et l'on ne peut que d'une part joindre l'assertion d'Artémidore aux pièces du procès, d'autre part renvoyer à l'excellente synthèse de J. Gaudemet, *Institutions de l'Antiquité* (Sirey, 1^{re} éd. 1967, 2^e éd. 1970). Dans la bibliographie p. 364, n. 3, M. Gaudemet signale d'abord les romanistes « contre l'idée d'une double citoyenneté », puis les romanistes « en faveur de la double citoyenneté ». P. 532, § 378 La double citoyenneté, M. Gaudemet écrit : « Très probablement l'étranger accédant à la citoyenneté romaine gardait sa citoyenneté d'origine », avec, en note 6 : « La possibilité de cumuler plusieurs citoyennetés sous l'Empire est établie par divers exemples que rapporte Nôrr, *Origo*, TR XXXI (1963) 577. Le plus célèbre est la concession par Octave de la civitas à Seleukos, qui n'en demeure pas moins citoyen de Rhosos (de Visscher, *Ant. Cl.* 1946 ; Luzzatto, *Arch. Stor. Pugliese*, IV, 1951 ; contra, Arangio-Ruiz, *St. Carnelutti* IV, 1950, 63-65) ». À cela se rattache le fait des doubles noms : nom romain, mis en tête du nom grec. On n'a pas l'impression que la citoyenneté romaine fit perdre les titres et dignités dans la patrie, cf. par exemple le cas des Grecs devenus citoyens romains et qui sont en même temps Lyciarques ap. D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor*, t. I, ch. XXII, p. 535 s. avec les notes au t. II, p. 1393 s.

Ad p. 72, fin du ch. 66. Le vase à goulot étroit est le lagynos (lat. lagoena), à la panse renflée, au long col étroit, ainsi décrit Anth. Pal. V 135 (anonyme, peut-être de bonne époque) : « Ronde, bien faite au tour, à anse unique, au long col haut dressé, qui ne bavardes que d'une bouche étroite (stéinô phtheggoménè stomati) », épigramme imitée par Marcus Argentarius (ier s. av. J.-C.) où il donne au lagynos l'épithète de « au col étroit » (stéinauchèn). Cette sorte de vase existe dès l'âge hellénistique (Comiques, Posidippe, Rhianos), mais il est possible qu'une variété en ait

286

été mise à la mode au temps d'Artémidore, d'où vient qu'il puisse dire « qu'on a récemment inventés ». De fait, les unguentaria du temps d'Artémidore ont le goulot très allongé. Le sens est obvie : si le col se casse, l'intérieur est aisément accessible.

Ad p. 144, début du ch. 35. O. Weinreich *Antike Heilungswunder*, p. 158 a noté cette équivalence entre voir le dieu (avec son appareil ordinaire) et voir la statue du dieu. Par exemple I 5 (14.15 Pack) « voir les Olympiens souriants... ou voir leurs statues, si la matière en est incorruptible », II 35 (159.1 s. « Voir Zeus tel que nous nous le représentons ou voir sa statue avec les attributs usuels », II 35 (159.24) : « Nulle différence entre voir la déesse (Artémis) telle que nous nous la représentons ou voir sa statue : qu'ils soient vus avec leurs corps de chair ou qu'ils soient vus comme statues confectionnées de matière, cela compte pour le même », II 39 (176.11) : « Les dieux et leurs statues ont même valeur ». Weinreich compare IV 31 (265.14) : « Il ne fait nulle différence que l'on frappe du pied ou foule aux pieds ou l'Empereur ou son image. Dans certains cas pourtant il faut distinguer. Asclépios est-il vu debout sur une base, il est bon ; est-il vu se mouvant et entrant dans la maison il annonce une maladie, II 37 (168.7-11). Le Soleil est-il vu en lui-même (comme astre), s'il se lève brillant est bon

pour tous (II 36, 160.25 s.). Mais s'il est vu non comme astre mais tel qu'on le représente en cocher, il n'est bon que pour certains, mauvais pour d'autres ».

Ad p. 158, dernier paragraphe. Achéloos a pris couramment le sens simplement d'eau, cf. la note de Gow-Page à l'épigramme XXIX 1 s. de Callimaque, II, Commentary, p. 160. Le distique est d'ailleurs obscur, le seul moyen de lui donner à peu près un sens est d'y entendre Achéloos = eau : « Verse et dis de nouveau <(coupe) de Dioclès>. Achéloos (l'eau) n'a même pas contact avec les coupes sacrées de ce garçon ». Au v. 2 Wilamowitz, Heilenistische Dichtung, II 128 lit non kéinou (de ce garçon) mais kéinôn (se. kuathôn = de ces coupes). C'est sans importance. L'essentiel est de comprendre que cette dernière « coupe de Dioclès » doit être de vin pur, Achéloos ne doit pas entrer en contact avec elle. En fait on attendrait mēd aisthanesthō (Gow-Page, op. cit.).

Ad p. 163, 3* paragraphe. J'ai transcrit Horaï, car il ne s'agit sûrement pas des Quatre saisons, toujours vêtues avec des attributs différents, mais des groupes de trois (ou plus de trois) jeunes filles qui peuvent être nommées tantôt Horaï, tantôt Charités, tantôt Nymphes, et qui, dans le cas des Charités tout au moins, ont été très souvent représentées nues à l'époque gréco-romaine. Cf. par exemple Anth. Pal. IX 16 : Trissaï mén Charistes, tréis dé glukuparthénoï H or ai, d'où l'on voit bien que Charités et Horaï (ici trois) sont simplement de jolies figures mythologiques mises sur le même plan.

Ad p. 240, ch. 42. Sur la mauvaise réputation des douaniers, qui était proverbiale, cf. l'article de G. Ürogdi ap. P. W. Suppl. XI 1184-1208. L'auteur parle de leur manque de scrupules et de leur impudence (1200. 50-53). On pourra lire dans la Vie de Jean VAumônier (Inst. franç. de Beyrouth, sous presse) l'histoire du douanier Pierre qui commence par être, lui aussi, sans miséricorde.

TABLE DES TEXTES CITES

Callimaque, fr. 475 261

Euripide, Iph. Taur. 57 109

fr. 687.1 250

Événos de Paros, fr. 6 33

Hésiode, Tr. et J. 352 250

Homère, II 2,56 217

2,80-82 24

2,148 112

2, 305 217

2,474 112

3,108 58

10,122 15

10,352-3 113

18,20-21 251

Od. 4,708 65

6,48 102 11, 137 20

17,539 217 18,7 20

18,384 217

Ménandre, fr. 223.3 149

fr. 665 101

fr. 666 117

Pindare, Ol. I, 1-2 107

fr. 215 221

Sophocle, fr. 776 250

Théognis, 117s. 46

211s. 71-72

Xénophon, Symp. 2,24 71
TABLE DES NOMS PROPRES
Achéens, 24. Achéloos, 144, 158, 257. Afrique (Libye), 117. Agamemnon, 24, 268. Agave, 239.

Alexandre de Macédoine, 233. Alexandre de M indos, 74, 106, 171. Alexandre le Philosophe, 238. Alexandrie, 230, 258. Amphitrite, 144, 158.

Anciens, 16, 22, 25, 30, 47, 77, 78, 97, 101, 105, 111, 112, 116, 124, 167, 170, 183, 215, 232, Antioche, 21, 105, 244. Antipater, 233, 253. Antiphon d'Athènes, 121. Antonin, 41. Anubis, 144, 159. Aphrodise, 231.

Aphrodite, 77, 83, 126, 156, 157, 272, 279, 280.

Céleste, 143, 156.

Marine, 156.

Pandémios, 144, 156. Apollodore de Telmessos, 89. Apollon, 132, 143, 146, 179.

Delphinien, 146.

Guérisseur, 146.

Mystès, 179. Apollonides, 222. Apollonius d'Attaléia, 47, 194. Archélaos, 231.
 Arès, 144, 146, 160, 257, 282. Aristandre de Telmessos, 44, 232, 233. Aristide, 222. Aristoboulè, 157.
 Aristophane de Byzance, 121. Aristote, 28, 121, 231. Artémidore de Daldis, 211, 215, 265. Artémidore (fils),
 215, 265. Artémis, 93, 143, 145, 146, 163, 257.
 Chasseresse, 145.
 Eleuthéra, 145.
 Ephésienne, 145, 224.
 Limnatis, 145.
 Perceuse de cerfs, 145.
 de Pergée, 145.
 Qui préside aux accouchements, 145.
 Asclépios, 119, 142, 144, 153, 267, 276, 277, 282.
 Guérisseur, 153. Asie Mineure, 16, 265. Astarté, 29.
 Astres, 143, 149, 150, 151.
 Athéna, 93, 143, 146, 163, 235, 257, 269.
 Athènes, 29, 121.
 Attaléia, 47, 194.
 Attique, 29.
 Bacchaï, 154. Bacchoï, 154. Barbares, 100. Bassaraï, 154. Béotiens, 252. Bithynie, 233.
 Callimaque, 261. Callisto l'Arcadienne, 115. Canicule, 111. Carpos, 198. Cerbère, 167, 283. Certains, 103.
 Charités, 144, 157. Charon, 26. Chrysampélos, 256. Chryssippe de Corinthe, 237. Chypre, 260. Ciel, 150.
 Cilicien, 244, 260. Colchide, 243.
 Concours (Jeux) Sacrés, 66, 67, 69, 165,
 280, 283. Contemporains, 69, 231. Coré, 119, 144, 148, 159. Corinthe, 237. Cratinos, 198, 236. Crète, 231,
 240. Cronos, 27, 144, 160, 163, 257. Cyclope, 27, 112. Cyllène, 54. Cynique, 238. Cyrène, 233. Cyzique,
 220.289

TABLE DES NOMS PROPRES

Daldis, 211. Déimos, 144, 160.
 Déméter, 83, 119, 144, 159, 223. Démétrios de Phalère, 163. Démons, 144, 160, 161. Denys d'Héliopolis,
 171. Destinée, 161. Dioclès, 255.
 Diognete, 259.
 Dionysos, 144, 154, 223, 239. Dioscures, 144, 153, 163. Discorde, 77. Egée (mer), 112. Égypte, 242.
 Égyptiens, 29, 37, 242. Eleusis, 29, 78. Elpidiphoros, 198.
 Empereur, 172, 235, 236, 237, 258, 268. Endymion, 243. Enfers, 270, 283. Ephèse, 24, 211.
 Ephésienne (Artémis), 145, 224.
 Ephésiens, 29.
 Ephialte, 144, 153.
 Erinnyes, 144, 160.
 Espérance, 163.
 Éthiopien, 239.
 Etoile filante, 144, 151.
 Eunomia, 157.
 Eunomos, 26.
 Euripide, 109, 251.
 Eusebeia, 41.
 Eutychos, 198.
 Événos de Paros, 26.
 Félix, 198.
 Feu éthéré, 143, 156. Fleuves, 144, 156. Fortune, 113. Fronton, 232.
 Galles, 239. Géminos de Tyr, 163. Gètes, 29. Glaucos, 158. Gorgone, 252. Grèce, 16, 78, 244, 265. Grecs,
 16, 61, 171, 237, 269. Grèves, 144, 158.
 Habiles en ces matières, 24, 47, 52, 217
 Hadès, 167, 202, 219.
 Hadrien, 41, 70.
 Halicarnasse, 24, 71.
 Harpocrate, 144, 159.
 Hécate, 93, 118, 144, 152, 160.
 Hélios, 147, 148, 244 (voir Soleil).
 Hellanodices, 139, 280.

Héphaïstos, 144, 157, 257.
 Héra, 93, 143, 145.
 Héraclès, 132, 144, 153, 163, 240, 241.
 Héraclide du Pont, 252. Héraclide de Thyatire, 237.
 Hermès, 54, 144, 155, 163, 252, 256. Héroïnes, 257.
 Héros, 118, 161, 257, 258, 268. Hésiode, 251. Hestia, 93, 144, 157, 163. Hippias, 65.
 Hippocentaure, 163, 242. Homère, 217, 222 (Voir Poète).
 Iacchos, 144, 159. Iles Fortunées, 268. Ilion, 252. Inde, 115. Indiens, 231. Ionie, 29.
 Ionienne (mer), 100.
 Iris, 144, 151.
 Iros, 20.
 Isis, 144, 159.
 Isthme, 266, 273.
 Italie, 16, 29, 115, 172, 265.
 Ithaque, 20.
 Jeux Sacrés (voir Concours Sacrés).
 Juifs, 233. Julius, 278.
 Laodicée, 219.
 Larissa, 29.
 Léonas le Svrien, 259.
 Leucothée, 144, 158.
 Limnatis (voir Artémis Limnatis).
 Lune, 116, 143, 148, 149 (voir Séléné).
 Lyciens, 145.
 Lycophron, 252.
 Lydie, 211.
 Lydiens, 179.
 Magnésie, 239, 240.
 Maximus (Cassius), 15, 93, 179, 211, 215. Mélampous, 194.
 Mélicerte, 273. Mélité, 111. Ménandre, 101, 117, 244. Ménandre de Smyrne, 259. Ménécrate, 198, 258.
 Ménippe de Magnésie, 240. Ménon, 198. Mer, 198.
 Mère des Dieux, 160.
 Milet, 234.
 Mômos, 215.
 Mossyniens, 29.
 Muses, 146, 274.
 Nature, 144, 161.
 Némée, 267.
 Némésis, 144, 156, 157.
 Nérée, 144, 158.290
 Néréïdes, 144, 158, 231. Nestor, 176. Nicandre, 119. Nicostrate d'Ephèse, 24. Nikôn, 258. Niobé, 243.
 Nuages, 143, 151. Nymphes, 144, 157, 158, 163.
 Océan, 127, 144, 160. Olympie, 245, 259, 275, 279, 280. Olympiens, 27, 143, 144, 257, 283.
 Olympioniques, 279, 280. Olympiques (Jeux), 139, 245, 259, 274.
 Pan, 144, 152, 153, 154, 256, 257.
 Panyasis d'Halicarnasse, 24, 71, 145.
 Paphos, 240.
 Parhélies, 143, 151.
 Parques, 163.
 Parthénus, 252.
 Paul, 258.
 Peisôn, 232.
 Peitho, 144, 157.
 Pentheus, 239.
 Pergame, 230, 238.
 Persée, 252.
 Perséphone, 144, 159.
 Persique (Guerre), 243.
 Phémoneoé, 10 », 220.
 Phéniciens, 179.

Philinos, 244. Phobos, 144, 160.
 Phoebus d'Antioche, 21, 106, 243, 253. Phorcys, 144, 158. Pindare, 107, 221. Plutarque, 256.
 Pluton, 57, 115, 144, 159, 167, 270, 283. Poseïdon, 144, 158, 257, 266.
 — Hippios, 65. Poète (Homère), 15, 20, 24, 73, 102, 112
 113, 217. Pont, 29.
 Poutrelles, 144, 151. Prométhée, 190, 243. Protée, 158. Providence, 161. Pythagoristes, 174.
 Rhéa, 93, 145. Rivages, 158.
 Rome, 232, 237, 238, 278. Rome (Jeux de), 240, 259. Rousôn de Laodicée, 219.
 Saisons, 144, 157, 163.
 Sarapis, 144, 159, 163, 258, 270, 283.
 Satyres, 154. Satyros, 233. Scylla, 163, 242. Séléné, 148, 155, 243. Sirius, 111.
 Smyrne, 70, 259.
 Soleil, 27, 118, 143, 146, 147, 149, 151,
 257 (voir Hélios). Stratonikos, 236. Syriens, 29, 258, 259. Syros, 233.
 Téménos d'Arcadie, 100. Téthys, 144. Thébains, 252. Thèbes, 243, 252. Théodoros, 198. Théognis, 46, 71.
 Thessalie, 29. Thétis, 160. Thraces, 29. Thrasôn, 198. Thrasylos, 198. Thrasymaque, 199. Timocrate, 255.
 Titans, 144, 160, 257. Troie, 243, 267.
 Tyché, 144, 157 (voir Fortune). Tyr, 233.
 Vagues, 144, 158. Varus, 220. Vents, 143, 151. Vierge, 235.
 Xanthe, 267.
 Xénocrate d'Aphrodise, 231. Xénophon, 71.
 Zénon, 198, 236. Zénophile, 198.
 Zeus, 106, 118, 143, 144, 145, 163, 255, 257, 278, 279. — Polieus, 244. Zoïlos, 236, 245.

TABLE DES THEMES DES LIVRES IV ET V

N. B. Pour les livres I à III, on a pensé que la table des matières détaillée pouvait servir de table des thèmes. En revanche, pour les livres IV et V, en raison du manque d'organisation systématique des matières, on a cru bon d'établir une table spéciale des thèmes. Les chiffres renvoient aux pages. accroissement, 221. acheter, 228. acier 227.

adultère, 221, 230, 240, 251, 256. adultes, 227. affranchi, 258. affranchissement 253. agriculture, 221.
 aigle, 246, 275.
 aliment, 234. alimentation, 261.
 amant, 280. âme, 236, 273. ami, 219, 226, 237. amulette, 270. anagramme, 233. androgyne, 239. ânes, 247.
 angine, 270. animaux, 227. anneau, 271.
 arbres, 227, 248, 249, 279.
 archontes, 261. argent, 282. armateur, 268.
 art, 222.
 artisan, 227, 237. aspic, 247. associations, 226.
 astre, 269. ateliers, 227.
 athlètes, 240, 273, 279, 283. attelages, 228. aubergistes, 249. autel, 266.
 aveugle, 267, 269, 273, 274, 280, 282 avocats, 241, 258.
 babil, 229.
 balai, 280. bandeau, 216, 283. barbe, 229, 259, 274. basilic, 247.
 bataille, 219. bateau, 239. bâton, 274. baumes, 231. beauté, 221. bébés, 229, 239, 273. blanc, 238.
 blé, 235, 267, 277, 281. blesser, 222. bœufs, 247, 275. boire, 219. bois, 245. boiteux, 266. bordel, 227, 240.
 bouche, 278.
 bouillie de Néréides, 231. brigandages, 221, 250, 254. brigands, 217, 249, 258. bronze, 239. buissons, 249.
 calathos, 283. cames, 231. cataplasme, 232.
 capitaine de navire, 232, 234, 279.
 cécule, 247.
 cella, 224.
 celliers, 236.
 centurion, 236.
 cerf, 229, 246.
 cervelle de coq, 231.
 chaînes, 226, 266. champs, 227. chaussures, 221, 260. chênes, 227. chénice, 269.
 cheval, 217, 228, 236, 241, 247, 276.
 chevalier, 235.
 cheveux blancs, 229. chèvres, 246. chien, 219, 246. chier, 269. chirurgien, 222, 292.
 chœurs, 239. choix de vie, 221. chouette, 248. ciel, 256. cigognes, 247. clef, 268.

cochons, 227. coiffeur, 277. colombes, 247. comédie, 239. compresses, 231. concours, 221, 237, 261.
 conduit, 280.
 coq, 231, 267. corbeaux, 237, 248. corbeilles, 226, 235. corneilles, 227, 248. cornes, 219. corps, 236, 259,
 273. couilles, 283. coulevre, 247. coup de foudre, 219. coureur, 275, 280. couronnes, 226, 235, 245, 275.
 courtisane, 245, 260. coutume, 220, 221, 222. crapaud, 247. croix, 238. cruche, 270. crucifier, 244, 272.
 « cunnilinguisme, 249. cuvette, 251. cyprès, 227.
 débauché, 254. débiteur, 258. dent, 237, 278. dépôts, 219, 221. devins, 237, 254. diadème, 216. dieux, 219,
 255, 261. diminution, 221. discorde, 257. doigts, 245, 282. douaniers, 249. dragon, 247.
 eau, 240, 280.
 échafaudage, 266.
 échanson, 249.
 économes, 235.
 éducation, 221.
 effraie, 248.
 éléphant, 227, 245.
 empereur, 236, 237.
 empoisonnement, 256.
 enfantements, 229.
 enfants, 221, 227, 230, 233, 235.
 ennemis, 226, 237, 255, 257, 258.
 entraîneur, 259.
 entrelacement, 226.
 épaule, 272, 275, 282. épée, 233. épis, 277, 281. épouse, 230, 235, 256. époux, 251. esclavage, 253.
 esclaves, 228, 236, 251, 252, 253. 254,
 255, 269, 282. escrocs, 249. estomac, 282. étourneaux, 247. évacuation, 261. évasion, 226.
 excréments, 272.
 faire un cadeau, 224. famille, 235. faucille, 222. faucon, 247. fauve, 217. fer, 227, 253, 268. festin, 281.
 femme mariée, 225, 238, 240, 242, 249,
 251, 253, 256, 266, 282. fièvre, 224. figuier, 272.
 filles, 227, 235, 236, 241, 268, 272.
 fils, 238, 267, 273, 275.
 fisc, 251.
 flatter, 228.
 fleuve, 254, 267.
 flexible, 228.
 flûtiste, 281.
 fondations, 227.
 fondement, 266, 278, 282.
 forgerons, 220, 257.
 foulon, 238.
 foyer, 238, 270.
 frein, 249.
 frères, 255, 274.
 froment, 224.
 fuite, 226.
 garçon, 254, 269, 271. geais, 247.
 gens de lettres, 229, 250. gladiateurs, 253, 276.
 grammairiens, 220, 229, 255. grues, 247. gymnase, 266, 272. gypaète, 246.
 haine, 221, 226, 230, 251. hiérophante, 254. hirondelle, 247, 248. huche, 235. huile, 235.
 huiles parfumées, 216. hoyau, 222. hydres, 247. hyènes, 228, 246.293'
 incendie, 240. inimitié, 257.
 initiations, 221. intendants, 237. isopséphismes, 233.
 jalousie, 250, 251. jardinier, 227. jardins, 227. javelot, 276. jeunes gens, 227. joie, 221.
 joug, 276.
 juges, 237, 254, 268. jumeaux, 242, 267. juristes, 237.
 labourer, 230. laboureurs, 227. lagopède, 248. laideur, 221.
 laine, 245, 267. lait, 251. lampe, 267. larme, 231. laurier, 248. lettre impériale, 236. lézards, 247. liens, 217.
 lièvre, 246. lion, 246. livres, 270. loups, 228, 247.
 lourd, 228. lune, 267, 268, 269. lutte, 246, 267, 274. lutteur, 259, 267, 280.
 main droite, 282, 283. mains, 274, maison, 219.

maîtres, 251, 252, 255, 258, 261, 269.
 maîtresse, 270.
 malade, 235.
 maladie, 221, 241.
 manteau, 236.
 mantique, 243, 274.
 marchands d'esclaves, 228.
 marcher sur la mer, 239.
 mari, 236, 256.
 mariages, 221, 226, 229, 230, 236, 238, 272.
 matelas, 267.
 médecine, 230, 232.
 médecins, 237, 241.
 menuisiers, 220.
 mépris, 241.
 mer, 217, 239, 245, 269.
 mère, 222, 273, 276.
 merle, 247.
 métiers, 220.
 miel, 281.
 milan, 247.
 miroir, 222, 277. monnaie d'argent, 236.
 mort, 221, 229, 233, 236, 256, 270, 27U
 272.
 mouettes, 279. mourir, 222. moutarde, 266. mouton, 232, 244, 246.
 mulets, 228.
 murs, 227, 235. mystères, 221, 239.
 naissance, 221. nature, 221, 222.
 naviguer, 239, 245. navire, 217, 235, 245. nez, 234. nom, 222. nombril, 271. noir, 238. nourriture, 221.
 occupations, 221.
 œil, 272, 275. œufs à la coque, 282. oie, 260.
 oignons, 234, 245.
 oliviers, 227, 235, 244, 248, 269i
 omoplastes, 245.
 onagres, 247.
 opération, 283.
 ophtalmie, 267.
 or, 274, 282.
 orateur, 254.
 orge, 224, 235. ours, 246, 274. outils, 235, 249. outre, 269.
 paenuia, 270. pains, 224, 238, 272, 281V palfrenier, 241, 249. pancrace, 240, 245, 274. pancratiaste, 273,
 274, 279 :
 panégyries, 221, 261.
 panthères, 228, 246, 247, 248 ; paon, 247. paralysé, 254, 274. parents, 235, 251, 261. parfums, 216, 232,
 234. patte, 274.
 pauvres, 228, 229, 234, 250. pauvreté, 226, 242. pêcher, 227. pédotribes, 228.
 peintre, 229. percepteurs, 236. perdre un objet, 219. perdrix, 247, 248. pères, 234, 242, 251, 272.
 perroquet, 247. pétrin, 276.294peuplier, 279. phénix, 242.
 phénomènes célestes, 261. philosophie, 269. phratrises, 241, 281. phthisique, 245. pie, 247, 248. pièces
 justificatives, 267. pieds, 275, 276, 278. piller, 250. pilote, 245. pisser, 241.
 plantes des pieds, 233, 281.
 plantes, 227.
 poèmes, 251.
 poils, 277.
 poison, 256, 271.
 poitrine, 245, 277, 281.
 pont, 253.
 porc, 216, 280.
 port, 245.
 porteur d'eau, 257. portrait, 275. potier, 222. poudre d'encens, 266. poulet, 216.

prescriptions, 230, 231. prêtre, 260, 266. professeurs, 228, 255. prostituées, 225, 227, 254, 277. prostituer, 266. proue, 234. punaises, 277.
 race, 235. recevoir, 224.
 récipient, 235.
 relations sexuelles, 261, 269.
 renard, 247.
 rencontres, 226.
 repas funéraire, 258.
 rhéteurs, 220, 229.
 riches, 228, 229, 234, 251.
 richesses, 226, 238, 254.
 robe, 241, 260.
 rois, 261.
 roitelet, 247.
 ronces, 249.
 roseaux, 227.
 rosée, 231.
 rossignols, 247.
 ruines, 251.
 sacrifice, 277.
 safran, 216.
 sang, 267, 276. sanglier, 246. santé, 221. sapins, 227, 279. sécrétions corporelles, 221. sein, 232, 272.
 séisme, 251. sèps, 247.
 serpents, 247, 254, 255, 258, 273.
 service militaire, 221.
 serviteurs, 226, 236, 252.
 sexe (membre viril), 241, 260, 268, 277, 282, 283. singe, 247.
 sœur, 236, 240, 272, 273. soldat, 236. soleil, 269. sophistes, 228. source, 280.
 spectateurs, 237, 275, 278. statues, 239, 266. stratèges, 261, 272. sucer, 249.
 taille des cheveux, 221. tarentules, 247. taureaux, 247. temple, 224, 236, 278. temps, 222.
 tenanciers de bordels, 257. tête, 218, 234, 238, 269. théâtre, 240, 241, 275. tigre, 246. toile, 240. toit, 218, 236. tonneaux, 235, 243. torches, 269, 272. tragédies, 239.
 tremblements de terre, 217.
 trépied, 269.
 trésor, 250.
 tribun, 233.
 tristesse, 221.
 tuer, 250.
 tunique, 277,
 vases, 251. vautours, 247. vente, 228. ventre, 276. vers, 281.
 vêtements, 217, 221, 222, 235, 239, 260 275.
 veuvage, 259. victime, 266. vie en commun, 221. vieillards, 227, 233. vierge, 235.
 vigne, 224, 227, 243, 272.
 villes, 251.
 vin, 224, 235, 240.
 violence, 221.
 vipère, 244, 247.
 visage, 240, 277.
 voler (commettre un vol), 250.
 voler (avec des ailes), 219, 278.
 vomissements, 234.
 voyages, 226, 244, 268.
 vulve, 277.
 yeux, 233, 234.

TABLE DES MATIERES

Avertissement 9

Introduction	11
Artémidore, <i>Onirocriticon</i>	15
Dédicace à Cassius Maximus	15
Livre I	17
I. — Considérations générales	19
Sur la différence entre rêve et songe	19
Songes théorématiques et songes allégoriques	20
Division des songes théorématiques	20
Division des songes allégoriques	21
Rapport des songes et de leurs accomplissements	25
Songes demandés aux dieux et songes envoyés sans demande	28
Du peu d'importance des moments où apparaissent les songes	28
Des coutumes universelles et des coutumes propres à tel ou tel peuple	29
Ce que doit savoir l'onirocrite	29
10. Plan de l'ouvrage	30
II. — Analyse des thèmes	31
i. Naissance	31
H. Allaitement des enfants	33
ni. Corps et parties du corps	34
La tête	35
Les cheveux	36
Les ongles	38
Le front	38
Les oreilles	38
Les sourcils	40
Les yeux	40
Le nez	42
Joues, mâchoires, lèvres, barbe	43
j. Les dents	44
k. La langue	46
1. Le sang. Différentes sortes de vomissements	47
m. Cou, décapitation, anomalies relatives à la tête	48
n. Epauls, poitrine, seins	51
o. Mains et bras	51
p. Flancs, bas-ventre, entrailles	53
q. Le membre viril	54
r. Aines, cuisses, jambes, pieds	55
s. Le dos	57
t. Des diverses sortes de changements corporels	57
Arts, métiers, occupations	59
Les lettres	61
VI. De l'éphébie	62
vu. Des jeux	63
vin. Instruments de musique. Tragédie. Comédie. Poésie lyrique	63
Exercices hippiques et gymniques	65
Les bains	69
Des diverses sortes d'aliments liquides et solides	71
xn. Objets mobiliers	79
xin. Des parfums	80
De la danse	80
Des couronnes	82
xvi. Sur les relations sexuelles	84
Relations conformes à la loi	85
Relations contraires à la loi	87
Relations contraires à la nature	92
xvii. Du sommeil	94
xviii. Des adieux	94
Conclusion du premier livre	94

Livre II	95
Préambule	97
xx. Réveil et première sortie	97
table des matières	297
xxi. Vêtements et parure	98
Phénomènes atmosphériques	104
Du feu	105
Le feu céleste	105
Le feu terrestre	108
De la chasse et des animaux	110
Quadrupèdes domestiques et sauvages	111
Apodes : reptiles, poissons et autres apodes	118
Oiseaux et insectes	124
xxv. De la navigation	128
Des instruments agricoles	130
Des arbres et plantes	131
xxvin. Des excréments	133
xxix. Rivières, sources, étangs, puits	135
xxx. Accidents naturels, routes	136
xxxi. Des tribunaux	137
xxxii. Des charges publiques	137
De la guerre	140
Des gladiateurs	140
xxxv. Des actes du culte	142
Des dieux	143
Considérations générales	143
*	
Dieux Olympiens	144
Dieux célestes	147
Dieux terrestres	152
Dieux marins	158
Dieux souterrains	159
Dieux qui encerclent	160
Héros et démons	161
Tremblement de terre	161
xxxvii. Paralipomena	162
xxxix. De la mort	164
xl. De l'argent et des trésors	168
xli. Lamentations, tombeaux, paralipomènes sur les morts..	169
xlii. Du mariage	170
xliii. De l'hirondelle	171
xliv. Les dents	172
xlv. Voler en l'air	172
xlvi. Des personnes dignes de foi	174
xlvii. De la durée de la vie	175
Conclusion du deuxième livre	179
Livre III	181
Préambule	183
Du jeu de dés	185
Voler. Piller des temples. Mentir	185
Cailles. Coqs	186
Fourmis, poux, vers intestinaux, punaises, moustiques	187
Guerroyer, haïr, être haï, être égorgé	188
Crocodile, chat, ichneumon	188
Être devenu un dieu, recevoir un dieu	189
Marcher sur des échasses, marcher sur la mer	189
Façonner des figures d'hommes	190
Être attelé à ou véhiculé sur un char	190

Relations avec un devin 191
 Être malade. Se dévorer soi-même 191
 De la gaucherie et de la gauche 192
 Marâtre, grands-parents, petits-enfants 193
 Souris et belette 194
 La boue 195
 Le bassin 195
 Image vue dans un miroir. Portrait 195
 La sage-femme 196
 Ronces et aiguillons 196
 Les lettres 196
 Chaîne. Métier à tisser. Pierre à aiguiser 197
 Sens étymologique des noms 198
 De la consolation 199
 Blessure au corps 199
 Emprunt et prêteur 199
 Être en folie, en ivresse, en crainte 200
 Une lettre 200
 Divers accidents corporels 200
 Jeter ou recevoir des pierres 201
 Les cigales, la scille, l'asphodèle 202
 Identité de maladies entre proches 203
 Mendiants, gueux, etc 203
 La clef 204
 Du prestidigitateur 205

 Cuisinier, boucher, aubergiste, douanier 205
 Sparte, lin, chanvre 206
 De la prison 207
 Les pannychies 207
 Agora, statues 208
 La taupe 208
 Oiseaux de nuit 209
 Horloge 209
 Conclusion du troisième livre 209
 Livre IV 213
 Préface 215
 I. — Considérations générales 219
 Rêves théorématiques et rêves allégoriques 219
 Les six données fondamentales 220
 Songes demandés aux dieux et songes envoyés par les dieux. 223
 Des coutumes locales 224
 Dernière recommandation 225
 II. — Analyse des thèmes 226
 Conclusion du quatrième livre 262
 Livre V 263
 Préface 265
 Description de rêves 266
 Addenda 285
 Table des textes cités 287
 Table des noms propres 288
 Table des thèmes des livres IV et V 291
 Table des matières 295

imprimerie a. bontemps limoges (france)
 Dépôt légal : 2 »trimestre 1975

VRIN – REPRISE À LA CARTE – 04N-01011. Ces six données fondamentales seront exposées plus en détail au 1. IV, ch. 2.

15. Je garde à la phrase son style de manuel didactique : le sens est : beaucoup de prédictions par le moyen de beaucoup de détails dans la vision. Comme le note justement Kaiser (31, 3), il s'agit de l'aspect « quantitatif » de la vision de songe.

9. Ou « d'après les ressemblances • entre la matière et ce qu'elle peut signifier, « d'après la loi de similitude ».

59. Sic en lisant conjecturalement éparkès au lieu de épachthès (insupportable à), sûrement gâté. « Agréable à » Kaiser, conjecturant, après Pack, épicharès.

67. Restituer ici la leçon bien meilleure du Laurentianus : ischyn te kai autèn tètè tou sâmatos hyparxin (ischyn te kai hyparxin, éd.)

1. Allusion aux gestes des mains quand on fait un discours, supra, ch. 42. La réserve ou kosmiotès est une des qualités qu'on loue le plus chez les éphèbes dans les inscriptions éphébiques, v. gr. Sylloge3 957, 64 s. Cf. plus loin (61, 19) : « L'éphébie est la règle (kanôn) d'une vie droite et correcte. »